NOTRE-DAME DE LORETTE

ÉTUDE HISTORIQUE

NOTRE-DAME DE LORETTE

ÉTUDE HISTORIQUE

SUR L'

AUTHENTICITÉ DE LA SANTA CASA

PAR

Le Chanoine Ulysse CHEVALIER

Correspondant de l'Institut.



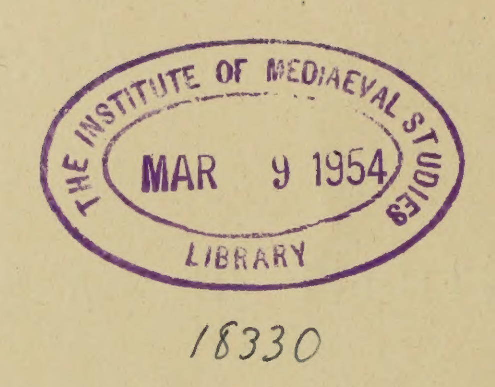
PARIS

ALPHONSE PICARD & FILS, LIBRAIRES

82, Rue Bonaparte, 82

—

1906



NOTRE-DAME DE LORETTE

ÉTUDE HISTORIQUE

SUR L'

Authenticité de la santa Casa

... Ut, quantum ad cognitionem rerum pertinet, etiam præteritis sæculis vixisse videamur.

QUINTILIEN, *Instit. orat.*, XII, 4.

NOTRE-Dame de Lorette et son pèlerinage offrent, depuis plusieurs siècles, un aliment constant à la piété et à la dévotion des fidèles. Sans être aussi ancienne, la foi en l'authenticité du miracle de la translation de la s. Casa ne s'est guère démentie, et le pape Léon XIII a pu convoquer l'univers chrétien au sixième centenaire de son arrivée à Lorette sans éprouver le besoin d'en rappeler les preuves. On peut dire qu'elle est attestée par la presque unanimité des historiens ecclésiastiques qui s'en sont occupés depuis quatre siècles, aussi bien qu'admise par les théologiens et les canonistes qui en ont parlé incidemment. L'opposition contre elle s'est manifestée dès l'origine plus vivement — mais non exclusivement — de la part des hétérodoxes. Contester dans ces conditions l'exactitude du récit légendaire peut sembler assez délicat et compromettant. En entreprenant l'étude de cette question, j'ai eu — on peut me croire — uniquement pour but la recherche de la vérité et je me suis appliqué à réaliser les règles tracées à l'historien par Cicéron : *ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri non audeat* [1]. Aucun point de doctrine n'est engagé dans ce récit : on n'a donc pas, pour l'apprécier, à recourir aux lumières de la théologie et à exa-

[1] *De Oratore*, II, 15. Voir la lettre de LÉON XIII, du 18 août 1883, aux cardinaux de Lucca, Pitra et Hergenrœther, sur la science historique (*Revue d. quest. histor.*, t. XXXIV, p. 353-63).

miner sa conformité avec les décisions de la foi. La puissance de Dieu est illimitée, mais il reste à démontrer qu'il en ait usé dans ce cas. C'est une question de fait, qui rentre dans le domaine de la critique historique, et l'on est en droit de s'étonner que, dans son ensemble, elle n'ait jamais été étudiée à fond à ce point de vue [1].

Ce n'est pas que plusieurs travaux n'aient eu la prétention d'être « critiques » ; mais il est aisé de constater, dès les premières pages, que leurs auteurs n'avaient ni connaissance, ni compétence, ni pratique en cette matière. Partant de la certitude du miracle de la translation comme fondée sur une tradition indiscutable, ils se sont efforcés de réunir des preuves en sa faveur ; puis ont cherché à répondre aux objections. L'intention pouvait être bonne, la méthode l'était sûrement moins. Les procédés de la critique historique sont tout différents : on va loyalement à la recherche de tous les documents sur la question, on s'entoure pour les apprécier de tous les instruments d'information que l'érudition a mis de nos jours en si grand nombre à la disposition des travailleurs, on fait le départ de ce qui est authentique d'avec ce qui est faux, et on arrive ainsi à une conclusion dégagée de tout parti pris.

Comme le fait qui va nous occuper se rapporte à une relique réputée insigne, il y a lieu de rappeler les règles de critique formulées naguère par le comte Riant et dont l'appli-

[1] Il y a lieu de faire une exception en faveur de l'initiative récente du P. Léop. de Feis, barnabite de Florence, dans ses deux brochures extraites de la *Rassegna nazionale* (1905, t. CXLIII, pp. 67-102 et 405-32) : *La s. Casa di Nazareth ed il santuario di Loreto* (Firenze, 1905, 2 p. in-8° de 38 et 26 p.). Une « nuova edizione con aggiunte e varianti » vient de paraître (ibid., 1905, pet. in-8° de 2 f.-160 p.). — Mon étude était rédigée quand une « adaptation libre » du premier article du P. de Feis a été donnée par M. l'abbé A. Boudinhon dans la *Revue du clergé Français* (1905, t. XLIV, p. 113-40) et tirée à part : *La sainte maison de Lorette* (Paris, 1905, in-8° de 30 p.) — Déjà M. Gaston Le Hardy, dans son *Histoire de Nazareth et de ses sanctuaires, étude chronologique des documents* (Paris, 1905, in-12° de xvj-237 p.), sans étudier directement la question de la s. Casa, avait « projeté sur elle certaine lumière jaune qui gênera plus d'un regard timide » (*Etudes ... des Pères de la Compagnie de Jésus*, 1905, t. CIV, p. 264).

cation au saint Suaire de Turin m'a amené à des conclusions auxquelles le monde savant n'a pas hésité à donner son adhésion : « Tout en ne professant pas certaines doctrines indépendantes sur l'histoire des temps apostoliques, tout en s'inclinant, sans discussion, devant les traditions léguées par les premiers chrétiens, tout en reconnaissant pour authentiques les reliques que tenaient pour telles, sans preuves écrites, les Pères de l'Eglise, il me semble que l'on peut faire passer au second rang, pour les temps postérieurs et dès que commence la série continue des témoignages historiques écrits, la tradition orale, et demander que l'authenticité d'une relique de premier ordre, solennellement offerte à la vénération des fidèles, soit établie par une *chaîne non interrompue* de témoignages écrits, recueillant directement l'héritage de la tradition des temps apostoliques, pour nous la transmettre sans lacune... »[1]. Ces considérations s'appliquent exactement à la s. Casa, puisqu'elle ne fait qu'un, d'après la légende, avec la maison de Nazareth.

Les derniers travaux parus en faveur de Lorette ne sont pas meilleurs que les premiers. Il y a, dans cette histoire, une série de pièces d'une fausseté criante, que certains auteurs, au XVIIIe et au XIXe siècles, quoique partisans de la réalité de la translation, étaient parvenus à reconnaître : de nos jours encore, on plaide pour elles les circonstances atténuantes, quand on ne les déclare pas parfaitement authentiques. Cette étude n'offrait aucune difficulté extrême : bien que dispersés, les documents ont presque tous été publiés ; il suffisait d'apporter à leur appréciation cette sérénité d'esprit, qui est le bénéfice de l'âge et de l'expérience, *sapientum templa serena*.

Après quelques hésitations, je me suis persuadé que l'ordre chronologique était le seul applicable à ce travail. Seul, en effet, il me permettra de montrer :

1° par les récits des voyageurs et pèlerins *a* qu'avant l'époque assignée à la première translation (1291), la mai-

[1] *Revue des questions historiques*, 1870, t. VIII, p. 231

son de la sainte Vierge à Nazareth avait dû être détruite, ou du moins *b)* que le lieu qui avait été le témoin du mystère de l'Annonciation continua à être, comme par le passé et dans les mêmes conditions, l'objet de la vénération des visiteurs et le but de leurs pèlerinages ;

2° par les chroniques orientales et les récits des mêmes voyageurs et pèlerins que le fait de l'enlèvement de la maison de la sainte Vierge est demeuré inconnu à Nazareth et dans tout l'Orient, et que le récit du miracle y a été une importation de l'Occident au XVIe siècle ;

3° par les chartes, qu'il existait à Lorette une église de Sainte-Marie avant cette même translation ;

4° par un classement rigoureux des documents et par l'élimination légitime des pièces fausses concernant la s. Casa, qu'il n'a pas été question à Lorette ni ailleurs de cette translation avant 1472 ;

5° que les papes et la congrégation des rites ont été très réservés à se prononcer sur le miracle de la translation : la première bulle qui l'affirme est de 1507, l'inscription au Martyrologe de 1669, le premier office propre de 1699.

En commençant cette étude, j'ignorais — tout en m'en doutant un peu — quelle serait sa conclusion. Si j'en communique les résultats au public, c'est que l'examen des preuves sur lesquelles on prétend appuyer cette légende a fait évanouir toute probabilité en sa faveur. Je ne me bornerai donc point à formuler des objections contre des preuves de détail chancelantes : cela n'aurait aucune utilité, serait même déplacé. C'est tout l'ensemble de la preuve documentaire dont le monument croule à la fois. La certitude en sera produite, je n'en doute pas, dans l'esprit de tous les lecteurs instruits qui prendront la peine de me suivre dans l'examen des textes : ceux-ci seront tous reproduits intégralement, pour la première fois, jusqu'à l'époque où la légende fut définitivement acceptée.

Cette publication rendra, je crois, service à l'Eglise catho-

lique, en la débarrassant d'un fait controuvé, car par là tombera chez nos frères séparés une des plus fortes objections à leur retour, contre ce qu'ils ont appelé « le miracle de la superstition » et que le docteur catholique Funk a qualifié d' « attentat contre la vérité »[1].

Lorette n'en restera pas moins le plus célèbre pèlerinage de la fin du moyen âge et des temps modernes. La confiance en l'intercession de la sainte Vierge ne dépend pas du fait matériel de la translation et on continuera, comme par le passé, de l'y invoquer au nom du mystère de l'Incarnation, comme on l'y honorait primitivement sous le vocable de sa Nativité.



Une légende, qui a eu de nombreux historiens, est difficile à saisir avec précision dans ses détails : chacun a pris dans le fonds commun ce qui concordait mieux avec son génie imaginatif. Il est cependant nécessaire de fournir ici au lecteur un cadre, dans lequel il puisse retrouver les faits qui seront discutés dans le cours de cette étude critique. Il serait peut-être difficile d'offrir un meilleur résumé de la légende de Lorette que celui donné par Darras (d'après Caillau) dans sa *Légende de Notre-Dame*[2]. Auteur d'une *Histoire de l'Eglise*, qu'on a qualifiée à bon droit d'*hortus apocryphorum*, il a le style imagé et fécond qui convient à pareille littérature : sous

[1] Frevel an der Wahrheit (*Theologische Quartalschrift*, 1901, p. 472).

[2] *La Légende de Notre-Dame, histoire de la sainte Vierge, d'après les monuments et les écrits du moyen âge*, par l'abbé J.-E. Darras, 2e édit. considért augm., Plancy, 1852, in-12, p. 268-82. Malgré le titre de son livre, l'auteur a la prétention de faire œuvre d'historien, car il engage son lecteur à consulter « au sujet de l'authenticité et de l'identité de Notre-Dame-de-Lorette les *Annales de Tersatz, de Fiume et de Récanati* ; les ouvrages de Martorelli, de Jér. Angelita, Raph. Riera, Hor. Tursellini, Vinc. Murri, Kenrick, l'abbé Caillau, Tim. Lacombe » (p. 268, n. 1).

sa plume facile, les développements se présentent avec un naturel qui fait un instant oublier que les documents autorisés ne disent rien de semblable. Son récit n'a été, que je sache, l'objet d'aucune protestation : on peut donc le tenir comme représentant avec exactitude les convictions du public.

Le bruit des croisades s'éteignit en Occident au milieu des larmes de douleur arrachées aux chrétiens par la nouvelle des désastres de la Palestine. Saint Louis avait été le dernier pélerin couronné qui eût conduit des armées à la conquête du tombeau de Jésus-Christ. Le jour de l'Annonciation, l'an 1252, le pieux monarque avait reçu la communion dans *la chambre sacrée de la Mère de Dieu.* Par cet hommage solennel du plus grand et du plus saint roi de la chrétienté, la Providence sembla vouloir fixer les yeux des fidèles sur la sainte maison de Nazareth, afin de les rendre plus attentifs aux merveilles qu'elle devait bientôt opérer pour l'arracher au pouvoir des infidèles.

Le 10 mai 1291, un mois après la prise de Tripoli et de Ptolémaïde, les deux dernières cités qui fussent demeurées encore au pouvoir des Latins en Palestine, sous le pontificat de Nicolas IV, pendant que le sceptre de l'empire était entre les mains de Rodolphe Ier, noble rejeton de l'auguste famille d'Autriche, entre Tersatz et Fiume, sur les rivages de l'Adriatique, dans un lieu appelé vulgairement Rauniza par les habitants du pays, loin des regards des hommes et du tumulte du monde, la miséricorde divine préparait de grandes choses. Au lever de l'aurore, quelques habitants aperçurent avec étonnement un édifice de forme étrangère, placé dans un lieu où jamais l'on n'avait vu jusque-là ni maison ni cabane. On accourt, on examine, on admire le bâtiment mystérieux, construit de petites pierres rouges et carrées, liées ensemble par du ciment ; on s'étonne de la singularité de sa structure, de son air d'antiquité, de sa forme orientale ; on ne peut surtout expliquer comment cette maison se tient debout, posée sur la terre nue sans aucun fondement. Mais la surprise augmente quand on pénètre dans l'intérieur. La chambre formait un carré oblong. Le plafond, surmonté d'un petit clocher, était de bois, peint en couleur d'azur, et divisé en plusieurs compartiments parsemés çà et là d'étoiles dorées. Autour des murs et au-dessous des lambris, on remarquait plusieurs demi-cercles qui s'arrondissaient les uns près des autres, et paraissaient entremêlés de vases diversement variés dans leurs formes. Les murs, épais environ d'une coudée, construits sans règle et sans niveau, ne sui-

vaient pas exactement la ligne verticale. Ils étaient recouverts d'un enduit où l'on voyait en peinture les principaux mystères de la vie de Notre-Seigneur. Une porte assez large, ouverte dans une des parties latérales, donnait entrée dans ce mystérieux séjour. A droite, s'ouvrait une étroite et unique fenêtre. En face, s'élevait un autel construit en pierres fortes et carrées, que dominait une croix grecque antique, ornée d'un crucifix peint sur une toile collée au bois, où se lisait le titre sacré de notre salut : *Jesus Nazarenus rex Judæorum*. Près de l'autel, on apercevait une petite armoire d'une admirable simplicité, destinée à recevoir les ustensiles nécessaires à un pauvre ménage ; elle renfermait quelques petits vases semblables à ceux dont se servent les mères pour donner la nourriture à leurs enfants. A gauche, une espèce de cheminée ou de foyer, surmontée d'une niche soutenue par des colonnes ornées de cannelures et de volutes, et terminée par une voûte arrondie formée comme par cinq lunes qui se joignaient et s'enchaînaient mutuellement. Là était placée une statue de cèdre représentant la bienheureuse Vierge debout et portant l'enfant Jésus dans ses bras. Les visages étaient peints d'une espèce de couleur semblable à l'argent, mais noircis par le temps et sans doute par la fumée des cierges brûlés devant ces images. Une couronne de perles posée sur la tête de Marie relevait la noblesse de son front ; ses cheveux, partagés à la nazaréenne, flottaient sur son cou et sur ses épaules. Son corps était vêtu d'une robe dorée, qui, soutenue par une large ceinture, tombait flottante jusqu'aux pieds ; un manteau bleu recouvrait ses épaules. Ces ornements étaient sculptés du même bois que la statue elle-même. L'enfant Jésus, d'une taille plus grande que celle des enfants ordinaires, avec un visage où respirait une divine majesté et qu'embellissait une chevelure partagée sur le front, comme celle dont il portait l'habit et la ceinture, levait les premiers doigts de la main droite, comme pour donner la bénédiction, et de la gauche soutenait un globe, symbole de son pouvoir souverain sur l'univers. L'image de la sainte Vierge, au moment de son arrivée, était couverte d'une robe de laine de couleur rouge, qui se conserve encore aujourd'hui et demeure sans altération. Telle était la disposition du nouvel édifice posé par des mains inconnues dans ce coin de la Dalmatie.

La stupeur était générale parmi la foule assemblée de tous les villages voisins, lorsque tout à coup s'élance au milieu du peuple le vénérable pasteur de l'église de Saint-Georges, l'évêque Alexandre, natif de Modrusia. Sa présence est elle-même un étonnement nou-

veau, car on savait le saint prélat gravement malade, sans espérance presque de guérison ; et cependant le voilà plein de vie et de santé, d'une vigueur pareille à celle de sa jeunesse ; le mal a disparu, la fièvre n'a pas laissé la moindre trace.

Pendant cette même nuit, Notre-Dame s'était montrée à lui environnée d'une légion d'anges, et d'une voix dont la suavité ravit les cœurs : « Mon fils, lui dit-elle, ma demeure de Nazareth, l'humble maison où j'ai pris naissance et où s'est écoulée la première partie de ma vie, vient de passer sur ces rivages. C'est là que le Verbe s'est fait chair. L'autel est celui que dressa l'apôtre saint Pierre. La statue de cèdre est mon image faite par la main de l'évangéliste saint Luc. Du reste, afin que tu sois le témoin et le prédicateur de cette merveille, reçois ta guérison. Ton retour subit à la santé au milieu d'une si longue maladie fera foi de ce prodige ».

Après cette vision, l'évêque s'était levé plein de force et de joie, et il accourait à ce sanctuaire auguste offrir à sa bienfaitrice les plus vives actions de grâces. La nouvelle de cet événement mystérieux se répandit bientôt dans la foule, qui unit ses vœux à ceux du saint pontife ; elle franchit rapidement les montagnes et les mers ; et l'Occident, étonné, apprit le legs que la Palestine, qui lui échappait, avait voulu laisser entre ses mains.

Nicolas Frangipani, gouverneur de Dalmatie, accompagnait alors dans une expédition militaire son suzerain, l'empereur Rodolphe Ier. Un courrier lui est envoyé pour lui mander le prodige. Du consentement de l'empereur, il accourt à Tersatz, où, sans se laisser entraîner par un premier enthousiasme, il prend les plus minutieuses informations. Ce n'est pas même encore là à ses yeux une démonstration assez assurée : quatre de ses sujets choisis de sa main, hommes sages et prudents, entre lesquels on remarquait, outre l'évêque Alexandre, Sigismond Orsich et Jean Grégoruzchi, se transportent à Nazareth pour examiner et rapprocher les circonstances de ce fait extraordinaire. Leur mission fut remplie avec autant de fidélité que de diligence : leur rapport fut concluant. A Nazareth de Galilée, la maison natale de la très sainte Vierge ne se trouvait plus ; elle avait été détachée de ses bases, qui existaient encore ; nulle différence entre la nature des pierres restées dans les fondements et la qualité de celles qui composaient le saint édifice ; conformité parfaite dans les mesures pour la longueur et la largeur du bâtiment. Leur témoignage est rédigé par écrit ; il est confirmé par un serment solennel, il est authentique selon les formes voulues par la loi. Plus de doute, plus d'incertitude. La dévotion a pris un

rapide essor. Les provinces de la Bosnie, de la Servie, de l'Albanie, de la Croatie, semblent verser tous leurs habitants sur cette terre favorisée du Ciel.

Cependant le 10 décembre 1294, trois ans et demi après ces derniers événements, la sainte maison de Notre-Dame disparut de Tersatz. Les habitants, les pèlerins ne la retrouvèrent plus.

Donc, le 10 décembre 1294, sous le pontificat de Célestin V, trois jours avant qu'il donnât au monde le premier exemple d'un pape se dépouillant volontairement de l'empire spirituel de l'univers, vers la dixième heure de la nuit, le vénérable sanctuaire parut sur les rives de l'Adriatique, dans le territoire de Recanati, petite ville de la marche d'Ancône, et, s'enfonçant un peu dans les terres, s'arrêta dans une forêt de lauriers, d'où s'est formé sans doute par la suite le nom de Lorette. D'autres historiens racontent que ce bois appartenait à une dame illustre nommée Loreta, qui se distingua surtout par sa dévotion envers la pieuse chapelle, et mérita ainsi de la très sainte Vierge la gloire de voir son nom uni avec celui de la Mère de Dieu.

De simples bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux furent les premiers, comme autrefois lors de la naissance du Fils de Dieu, à contempler les prodiges du Seigneur. Une lumière inaccoutumée a frappé leurs yeux. Ils approchent, ils voient une maison environnée d'une splendeur céleste. Une maison dans ce lieu désert! Ils n'en ont jamais aperçu; et d'ailleurs d'où lui viendraient ces rayons lumineux? Parmi ces pasteurs que l'éclat du prodige a réunis de divers points de la campagne, il en est un qui prétend l'avoir vu traverser les airs et planer sur l'Océan. Ils s'animent, ils entrent. Tant d'objets religieux rassemblés dans l'auguste sanctuaire leur ont fait pressentir quelque chose de divin. Ils tombent à genoux et consacrent à la prière le reste de la nuit. A peine l'aurore a commencé à rougir l'horizon qu'ils courent à la ville pour annoncer à leurs maîtres cette heureuse nouvelle. On hésite d'abord, leur récit paraît suspect; puis la curiosité l'emporte. On veut s'assurer de la vérité. Bientôt la conviction et l'étonnement remplacent les doutes et l'incertitude. Le bruit de cet événement extraordinaire ne tarde pas à se répandre; la foule s'y porte avec ardeur. La solitude semble vivifiée; la forêt, autrefois déserte, paraît changée en un lieu peuplé d'une multitude d'habitants. C'était un beau et touchant spectacle de voir dans cette retraite, dépourvue de tout refuge, des troupes de fidèles pèlerins passer les nuits, sans autre abri que le ciel, dans l'oraison et dans la prière, ne trouver dans leurs fatigues d'autre lit

de repos qu'une terre couverte de gazon, et, divisés par familles ou par compagnies, prendre un modeste repas, assis sur la verdure, à l'ombre des pacifiques lauriers.

Cependant ce mouvement de foi n'était pas un penchant capricieux et irréfléchi : déjà des lumières surnaturelles étaient venues éclairer l'obscurité et dissiper les ombres qui environnaient ce mystérieux sanctuaire. Deux révélations aussi célèbres qu'authentiques avaient commencé à lever le voile qui couvrait encore le secret divin. La première fut la récompense des prières d'un pieux solitaire, dont le nom n'a pas été conservé dans l'histoire, mais dont les faits ont pleinement justifié l'assertion. Il avait choisi sa retraite sur une colline assez rapprochée que l'on appelle *Montorso*, et où Dieu lui manifesta les hauts desseins de sa providence dans ce miraculeux événement. La seconde fut accordée à saint Nicolas de Tolentino, un des hommes les plus vénérables de l'Ordre des Servites et qui faisait alors sa résidence à Récanati. Souvent déjà, dans un esprit prophétique, il s'était acheminé vers la mer et avait tourné vers elle ses regards accompagnés de brûlants soupirs, parce que de là, disait-il, devait venir un riche et précieux trésor. Ce trésor ne se fit pas longtemps attendre, et, dès qu'il fut transporté sur les terres heureuses de l'antique Italie, Marie lui apparut pour lui annoncer qu'elle était arrivée, et que sa maison n'était plus ni à Nazareth en Galilée ni à Tersatz en Dalmatie, mais dans les bois des Lauriers près de Récanati, où il devait se hâter d'aller lui offrir ses hommages.

Un prodige visible confirma la réalité de cette translation de la *Santa Casa* à travers le bois des Lauriers. Au passage de la sainte maison, les arbres, respectueux, s'étaient inclinés devant elle. Cette ancienne tradition, recueillie par le père Tursellini, n'était pas un bruit sans fondement : c'était un fait notoire, dont les yeux des pèlerins pouvaient être témoins tous les jours. Tous avaient la facilité de s'en convaincre ; car les longues files de lauriers continuèrent à demeurer ainsi courbées par une espèce de vénération jusqu'à ce que le temps ou le fer les fit tomber ; et vingt ans après l'événement, plusieurs de ces arbres avaient encore été vus par des témoins respectables qui attestaient la vérité du prodige.

La présence inattendue de cet auguste sanctuaire fut regardée partout comme un heureux présage, au milieu des guerres civiles qui désolaient l'Europe, et des milliers d'étrangers venaient se joindre aux indigènes pour confondre ensemble leurs larmes, chercher un soulagement à leurs peines et recueillir l'abondance des consolations célestes.

Or, la sainte chapelle se perdait dans le plus profond de la forêt, au milieu d'un amas d'arbres élevés et touffus ; les sentiers qui y conduisaient étaient rares, tortueux, étroits, ténébreux ; les pèlerins arrêtés trop longtemps par la dévotion s'y trouvaient engagés au milieu des ombres de la nuit. La cupidité s'alluma dans l'âme de quelques hommes pervers ; des pièges sont tendus aux pieux voyageurs ; les vols se multiplient, les brigandages s'accroissent, le sang des visiteurs de Marie coule plus d'une fois sous le poignard d'un avide assassin. L'appréhension du péril devient bientôt plus forte que la dévotion ; les routes sont abandonnées, le bois reste désert, le silence règne autour du sanctuaire béni.

Huit mois s'étaient écoulés depuis l'arrivée de la *Santa-Casa* en Italie, lorsque tout à coup elle apparut à trois milles de la ville de Récanati, sur un petit monticule qui domine une agréable colline, cultivée avec soin, séparée des bois voisins, et à mille pas environ de la forêt de lauriers où la sainte demeure s'était d'abord reposée.

Rien ne paraissait devoir cette fois troubler la paix de l'auguste sanctuaire. Cependant la malice des hommes lui disputa encore cet asile.

La colline de Récanati était la propriété de deux frères illustres dans la cité ; ils la possédaient par indivis avec un égal pouvoir ; leur famille paraît avoir été celle des marquis Antici, car les procès verbaux du temps les appellent Siméon et Etienne Rinaldi de Antiquis.

Unis d'abord par les liens de la religion comme de la nature, les deux frères vivaient dans le calme d'une heureuse concorde, partageant ensemble les biens que le Seigneur leur avait départis. Mais les riches dons déposés dans la chapelle de Marie excitèrent bientôt dans leurs cœurs la soif de l'opulence, et le désir des biens terrestres alluma entre eux la plus funeste dissension. Leurs mains, fratricides, s'arment de glaives criminels ; ils sont sur le point de baigner de leur sang cette terre devenue si auguste par la présence de Marie et de sa pieuse demeure, lorsque soudain les murailles sacrées, s'élevant dans les airs, abandonnent les malheureux qui se sont rendus indignes des bienfaits du Ciel et vont se placer au milieu de la voie publique.

A peine la très sainte Vierge eut-elle transféré son glorieux sanctuaire sur le sommet de la montagne qui semble dominer la terre et la mer, que les révélations, les miracles, les témoignages authentiques, les hommages des peuples vinrent encore augmenter et relever sa splendeur. Les Dalmates ont appris au-delà de l'Océan

les prodigieuses translations de la chapelle miraculeuse : ils accourent en foule pour reconnaître le trésor dont ils déploraient la perte, et ils élèvent la voix pour raconter les grandeurs de cette demeure si humble et si modeste en apparence. Un pieux ermite suscité par Marie va de toutes parts proclamant les hauts mystères qui se sont opérés jadis dans ces augustes murailles. Cette étonnante nouvelle est communiquée au pape Boniface VIII, qui, agissant avec réserve et prudence, se contenta d'abord d'ordonner à Nicolas de Giovanni, évêque de Récanati, de prendre un soin particulier de ce précieux dépôt, et d'élever à l'entour des maisons et des hospices pour la commodité des ministres sacrés et des pieux pèlerins. Ce fut d'après son conseil que, dans l'année 1296, fut dirigée d'abord vers la Dalmatie et ensuite jusqu'à Nazareth une célèbre députation composée de seize chevaliers choisis, pour aller visiter les lieux et s'assurer de l'identité du sanctuaire miraculeusement transporté à Lorette. Ces illustres envoyés, dont les annales de Récanati ont conservé les noms, traversent la mer Adriatique et considèrent avec surprise l'emplacement qu'avait occupé autrefois la chambre bénie, et que les habitants leur montraient en fondant en larmes au souvenir du bien qui leur avait été ravi. Ils examinent avec soin la chapelle bâtie sur ce terrain d'après le modèle de celle qui durant plus de trois ans y avait reposé. Ils appliquent à ce monument les mesures de la maison de Lorette, qu'ils avaient apportées avec eux, et ils trouvent partout une entière et parfaite conformité. Ils s'informent avec sollicitude de l'époque précise où avait été enlevé le sanctuaire vénéré longtemps à Tersatz, et ils se convainquent que le même jour qui l'avait vu disparaître de ces rivages l'avait vu paraître sur le territoire d'Ancône. Après avoir échangé avec les pieux habitants de la Dalmatie la narration des événements miraculeux dont ils avaient été respectivement témoins, ils mettent de nouveau à la voile et se dirigent vers les rivages fortunés où se sont accomplis les mystères de notre rédemption. La Syrie était inondée d'armes et de soldats ; les Turcs, répandus çà et là, occupaient tous les passages ; nulle sûreté pour les pèlerins dans ces contrées, ravagées par les fureurs du fanatisme. Un sauf-conduit est acheté à prix d'argent. Protégés par cette concession salutaire, les députés de Récanati parviennent à Jérusalem, où ils vénèrent le Saint-Sépulcre. De là ils marchent à Nazareth, où ils cherchent avec anxiété la maison natale de la sainte Vierge. Presque tous les chrétiens avaient disparu ; il n'en restait que quelques-uns dont la religion s'était soutenue, quoique faiblement, au milieu de ce peuple dégénéré. On recueille de leur bouche

les notions qu'ils avaient reçues de leurs ancêtres et les particularités qu'ils avaient pu voir eux-mêmes de leurs propres yeux. Le terrain est découvert, les murailles n'existent plus, les fondements seuls demeurent encore. Les pierres sont entièrement semblables à celles qui composent le bâtiment de Lorette : les dimensions des deux édifices se rapportent entre elles avec une admirable précision. A cette vue, la joie éclate, les cœurs tressaillent d'allégresse : on se hâte de regagner le vaisseau ; sa course paraît trop lente, les vents semblent enfler trop faiblement les voiles qui le poussent : on voudrait déjà être de retour dans la patrie pour raconter cette consolante nouvelle. Enfin la terre natale apparaît au bout de l'horizon ; on a franchi l'espace, on est dans le port.

Si la foule se portait à Lorette avant ce voyage, combien ne dut-elle pas s'accroître après une démonstration si évidente ? Aussi vit-on bientôt les peuples de la Marche sortir en troupe des portes de leurs villes pour remplir les chemins qui conduisaient à la sainte demeure. Les hommes, les femmes, les enfants, les jeunes filles, les malades eux-mêmes, précédés de bannières, de tambours, de flûtes et d'autres instruments de musique, se dirigeaient en ordre vers les murs qui leur présentaient de si doux gages d'espérance. Exposés aux troubles des révolutions et aux désastres de la guerre, ils demandaient avec instance la précieuse faveur du repos et de la paix. Ils priaient Marie de devenir pour jamais leur mère et leur patronne, titres sacrés qu'elle a daigné recevoir et conserver jusqu'à ce jour, où Lorette et les villes de la même province se font encore une gloire et un bonheur de regarder leurs habitants comme les enfants privilégiés de Celle dont ils se plaisent à orner les autels et à défendre les droits. Cet empressement des fidèles, que l'on voyait traverser Rome en foule pour aller jusqu'à la maison de Marie, fut, si l'on en croit le cardinal Valère de Vérone, un des motifs qui décida le pape Boniface VIII à établir pour l'anniversaire de la sixième année de son pontificat le célèbre jubilé de l'année sainte. « Alors, dit Tursellini, il se fit un tel concours de toutes les nations que la ville de Rome, malgré son étendue, pouvait à peine les contenir. Il ne se passait presque aucun jour qu'elle ne reçût dans son sein deux cent mille pèlerins, sans compter la multitude innombrable qui couvrait au loin les routes. Or de ces pieux voyageurs un grand nombre, attirés par le bruit des miracles opérés à Lorette, venaient en visiter la chapelle, d'où ils allaient ensuite, comme témoins et hérauts de sa grandeur, annoncer à leurs concitoyens le prodige inouï dont ils

avaient acquis la certitude, non par des assertions étrangères, mais par le témoignage de leurs propres yeux. »

. . . .

Cependant les pieux habitants de Récanati voyaient avec anxiété la faiblesse des saintes murailles. Posées sur la terre, elles n'avaient point de fondements pour les soutenir. N'était-il pas à craindre que, subissant peu à peu les effets du temps, elles ne vinssent à s'écrouler et à priver ainsi le pays d'un de ses plus beaux ornements? Ce qui augmentait encore leur crainte, c'était la situation même du lieu, exposé à de violents tourbillons et à de fréquents orages, où les torrents de pluie semblaient conspirer avec la fureur des vents. Ils se décidèrent en conséquence à élever autour de ce frêle édifice une forte muraille établie sur des bases solides et construite en briques durcies au feu. Ils firent plus, et, instruits chaque jour des miracles nombreux que Dieu opérait par la vertu de cette sainte maison, ils appelèrent des peintres habiles pour représenter par le pinceau sur cette muraille, particulièrement du côté du nord, tous les détails de cette prodigieuse histoire, afin de donner à tous, et surtout aux ignorants, la facilité de connaître ces merveilles.

« Le bruit public, dit le Père Riéra, a propagé dans les provinces d'Ancône comme un grand miracle qu'au moment même où l'ouvrage venait d'être terminé on trouva les nouvelles murailles tellement séparées des anciennes, qu'un petit enfant pouvait y passer facilement un flambeau à la main pour montrer à la foule, quand l'occasion se présentait, la vérité de cet écartement. Ce prodige frappa vivement les esprits, d'autant plus que l'on savait avec certitude qu'auparavant elles étaient si étroitement unies qu'il n'y avait pas entre les deux l'épaisseur d'un cheveu. De là cette opinion commune que rien ne peut rester attaché aux murailles de l'auguste maison de Lorette, la sainte Vierge le voulant ainsi, pour montrer qu'elle n'a pas besoin du secours des hommes pour soutenir sa véritable demeure. Quelle que soit la cause de ce phénomène, la vérité du fait est au-dessus de toute controverse, car aujourd'hui encore vivent plusieurs témoins qui ont contemplé de leurs yeux cet admirable spectacle. Aussi, quand, au temps de Clément VII, Rainero Nerucci, architecte de la sainte chapelle, et qui depuis est resté avec moi dans une douce intimité, voulut, par ordre du pontife, abattre ce mur de briques, que le temps avait déjà presque renversé, pour élever à la place ce magnifique monument en marbre que l'on voit aujourd'hui, il remarqua non sans grand étonnement que, contre

les règles de l'architecture, toutes les pierres étrangères à la sainte maison s'étaient éloignées comme par respect pour l'auguste lieu. »

On tient également d'une ancienne tradition que le crucifix antique apporté avec les saintes murailles opérait de fréquents et d'éclatants prodiges, parmi lesquels on remarque particulièrement que, transporté par l'évêque et les habitants de Récanati dans un plus brillant sanctuaire préparé pour le recevoir, il retourna de lui-même occuper sa place primitive. Plusieurs fois on renouvela la même tentative, et toujours elle fut également inutile ; en sorte que l'entreprise dut être abandonnée.

. . . .

La longueur de cette citation se justifie par sa nécessité même. D'après ce récit, qui résume tous les historiens de Notre-Dame de Lorette, la maison de la sainte Vierge aurait été transportée par les anges de Nazareth en Dalmatie en 1291 et de là à Lorette en 1295, avec deux stations intermédiaires. Avant d'établir que ces dates ont été inconnues antérieurement à 1525, il y a lieu de rechercher ce que les documents nous apprennent sur l'histoire du sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth et sur celui de la Nativité à Lorette : ce sera l'objet des deux premières parties de ce travail ; une troisième et dernière étudiera le développement de la légende et en fixera, s'il se peut, l'origine.

PREMIÈRE PARTIE

Le sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth.

I

Après le dernier effort pour l'indépendance de la Judée, terminé par la substitution d'Ælia Capitolina à Jérusalem (132 à 136), les débris de la nation Juive se concentrèrent en Galilée. Tout un gouvernement civil et religieux s'y forma peu à peu. Les grands rabbins de la race de Hillel, avec les chefs du sanhédrin, recueillaient les impôts et exerçaient la justice civile et criminelle. Les Juifs obtinrent le privilège de ne souffrir parmi eux personne qui ne fût de leur religion [1]. Dans ces conjonctures il est bien improbable que les souvenirs matériels de l'Incarnation aient pu se conserver : aussi les premiers pèlerins semblent-ils avoir ignoré les lieux saints de Galilée [2].

Sainte Hélène visita la Palestine, peu avant sa mort, en 326. Un historien byzantin du XIVe siècle, NICÉPHORE CALIXTE, moine à Sainte-Sophie de Constantinople, lui attribue la construction de vingt-quatre églises, une entre autres à Nazareth [3] :

[1] Voir plus loin le texte de saint EPIPHANE (p. 23) et Alph. COURET, *La Palestine sous les empereurs Grecs, 326-636*, thèse..., Grenoble, 1869, in-8° de 3 f.-276-xxvj p. (p. 5-7).

[2] Par exemple le Pèlerin de Bordeaux, en 333 (Reinh. RÖHRICHT, *Bibliographia geographica Palaestinae,* Berlin, 1890, in-8°, p. 2-3).

[3] « Nazareth, en grec Ναζαρὲτ et Ναζαρὲθ, en latin Nazareth, en arabe Nasarah ou Nasirah, n'est mentionnée ni dans l'Ancien Testament ni dans l'historien Josèphe, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne remonte point à une antiquité reculée » (V. GUÉRIN, *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine*, 3e part., Galilée, 1880, t. I, p. 97). Cf. Franc. QUARESMIUS, *Historica... Terræ Sanctæ elucidatio*, Antverpiæ, 1639, t. II, p. 817.

« Elle arriva à Nazareth et, ayant trouvé la maison de la Salutation, elle fit construire un temple élégant à la Mère de Dieu »[1]. Ce renseignement tardif est contredit par les historiens primitifs, dont un contemporain, EUSÈBE de Césarée[2], SOCRATE[3] et SOZOMÈNE[4], qui s'accordent à faire honneur à la mère de Constantin de deux églises seulement : une à Bethléem, au lieu de la naissance de Jésus ; l'autre au mont des Oliviers, au lieu de l'Ascension. Elle n'eut certainement pas le temps de faire davantage[5].

C'est à un juif converti, le comte Joseph, que Constantin

[1] *Ecclesiast. histor.*, l. VIII, c. 30 : Εἰς Ναζαρὲθ γίνεται. Καὶ τὸν τοῦ χαιρετισμοῦ οἶχον εὑροῦσα, ναὸν χαρίεντα τῇ θεοτόκῳ ἀνίστα [ou ἀνίστη]. (*Patrologia græca* de MIGNE, t. CXLVI, c. 113). Cf. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2 Aufl. (1897), p. 291-3. Les historiens de Lorette ont découvert d'un voyage de sainte Hélène à Nazareth une preuve beaucoup plus ancienne : « Eusebio nel cap. 42. e 45. del lib. 3. in vita Costant. parla pur troppo della di Lei [Sant' Elena] andata a Nazarette di Galilea » (Vinc. MURRI, *Dissertazione critico-istorica sulla identità della santa Casa di Nazarette ora venerata in Loreto*, Loreto, 1791, in-4°, p. 14). Il est facile de s'assurer qu'aux endroits indiqués de sa *Vita imper. Constantini* EUSÈBE parle seulement du voyage à Bethléem.

[2] *Ecclesiast. histor.*, l. III, c. 43 : Αὐτίκα δ' οὖν τῷ προσκυνηθέντι θεῷ δύο νεὼς ἀφιέρου, τὸν μὲν πρὸς τῷ τῆς γεννήσεως ἄντρῳ, τὸν δ' ἐπὶ τοῦ τῆς ἀναλήψεως ὄρους (*Patrol. græca*, t. XX, c. 1101).

[3] *Ecclesiast. histor.*, l. I, c. 17 : Ἡ δὲ τοῦ βασιλέως μήτηρ, οἶκον μὲν εὐκτήριον ἐν τῷ τοῦ μνήματος τόπῳ πολυτελῆ κατεσκεύασεν... — Ἡ δὲ τοῦ βασιλέως μήτηρ......., καὶ ἐν, τῷ ἄντρῳ τῆς Βηθλεὲμ, ἔνθα ἡ κατὰ σάρκα γέννησις τοῦ Χριστοῦ, ἑτέραν ἐκκλησίαν οὐχ ἧττον (lire ἥττονα) κατεσκεύαζεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ὄρει τῆς ἀναλήψεως (*Patrol. græca*, t. LXVII, c. 120). La troisième église, qu'il fait bâtir par Hélène au Saint-Sépulcre, eut pour auteur, d'après SOZOMÈNE, son fils Constantin.

[4] *Ecclesiast. histor.*, l. II, c. 1 : Ὁ δὲ βασιλεὺς..., ᾠήθη δεῖν οἶκον εὐκτήριον τῷ Θεῷ κατασκευάσαι ἐν Ἱεροσολύμοις, ἀμφὶ τὸν καλούμενον Κρανίου τόπον (*Patrol. græca*, t. LXVII, c. 929). — C. 2 : Ἐν μέρει δὲ καὶ Ἑλένη ἡ αὐτοῦ (Βασιλέως) μήτηρ, δύο ναοὺς ᾠκοδόμησε, τὸν μὲν ἐν Βηθλεὲμ, ἀμφὶ τὸ τῆς γεννήσεως Χριστοῦ σπήλαιον· τὸν δὲ, πρὸς ταῖς ἀκρωρείαις τοῦ ὄρους τῶν Ἐλαιῶν, ὅθεν ἐπὶ τὸν οὐρανὸν ἀνελήφθη (Ibid., c. 933).

[5] Un observantin, Félix BEAUGRAND, qui fit en 1699 le pèlerinage de la Terre-Sainte — et le renouvela deux fois encore —, lui attribue la construction de quatre cents églises en Palestine, dans sa *Relation nouvelle et tres fidelle* (ROHRICHT, p. 288).

donna l'ordre, vers 329, d'établir des chrétientés en Galilée. Nous en avons comme témoin saint Épiphane, qui, né en Judée, y vécut jusqu'en 356 et recueillit le fait de la bouche même de Joseph à Scythopolis en 359. L'empereur avait donné mandat de construire des églises au Christ dans les villes et bourgs des Juifs, où personne n'avait pu en élever, parce que ni gentil, ni samaritain, ni chrétien n'était autorisé à habiter parmi eux. Ceci avait surtout lieu à Tibériade, à Diocésarée, appelé aussi Séphoris, à Nazareth et à Capharnaum, où ils se faisaient une règle de n'accorder le domicile à aucun étranger [1]. A raison de l'opposition qu'il éprouva à Tibériade, il est douteux que le comte Joseph soit parvenu à construire le sanctuaire de Nazareth dont nous constaterons l'existence au vi[e] siècle.

On ignorera peut-être toujours s'il en était question dans la *Peregrinatio ad loca sancta* (entre 381 et 384), qui, publiée d'abord par M. Gamurrini, d'après le manuscrit incomplet d'Arezzo, sous le nom de Silvie, sœur de Rufin [2], a été restituée à une vierge galicienne du nom d'Etheria (Céleste) ou

[1] *Adversus hæreses Panarium*, l. I, t. II, hær. xxx, c. 11 : Ὁ δὲ μικρῷ ὕστερον λουτροῦ ἁγίου καταξιοῦται· ἐσώθη γάρ. Ἄνεισι δὲ ἐπὶ τὸ κομητᾶτον, καὶ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ φιλιοῦται, καὶ ἀνέθετο αὐτῷ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἅπαντα, ὡσ ἦν τῶν κατ' Ἰουδαίους ἐξοχωτάτης ἀξίας, καὶ ὡς αἱ θεοπτίαι αὐτῷ πάντη ἐφαίνοντο, Κυρίου αὐτὸν προσκαλουμένου εἰς τὴν ἁγίαν κλῆσιν καὶ σωτηρίαν τῆς κατ' αὐτὸν πίστεως τε καὶ γνώσεως. Ὁ δὲ ἀγαθὸς βασιλεὺς, δοῦλος ὢν Χριστοῦ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τὸν κατὰ Θεὸν ζῆλον ἐν βασιλεῦσι μετὰ Δαβὶδ καὶ Ἐζεκίαν καὶ Ἰωσίαν κεκτημένος γέρας αὐτῷ δίδωσιν, ὡσ ἤδη προεῖπον, ἀξιώματος ἐν τῇ αὐτοῦ βασιλείᾳ. Κόμητα γὰρ αὐτὸν κατέστησε, φήσας αὐτῷ αἰτεῖν πάλιν ὅ βούλεται. Ὁ δὲ οὐδὲν ᾐτήσατο πλὴν τοῦτο μένιστον χάρισμα τυχεῖν παρὰ τοῦ βασιλέως, τὸ ἐπιτραπῆναι, καὶ διὰ προστάγματος βασιλικοῦ οἰκοδομῆσαι Χριστῷ ἐκκλησίας ἐν ταῖς πόλεσι καὶ κώμαις τῶν Ἰουδαίων. Ἔνθα τις οὐδεποτε ἴσχυσεν οἰκοδομῆσαι ἐκκλησίας, διὰ τὸ μήτε Ἕλληνα μήτε Σαμαρείτην μήτε Χριστιανὸν μέσον αὐτῶν εἶναι. Τοῦτο δὲ μάλιστα ἐν Τιβεριάδι, καὶ ἐν Διοκαισαρείᾳ, τῇ καὶ Σεπφουρὶν, καὶ ἐν Ναζαρὲτ, καὶ ἐν Καφαρναοὺμ, φυλάσσεται παρ' αὐτοῖς τοῦ μὴ εἶναί τινα ἄλλου ἔθνους (*Patrol. græca*, t. XLI, c. 424-5).

[2] Röhricht, *Bibliographia geographica Palaestinae*, 1890, p. 5-6.

mieux EUCHERIA [1]. Son abréviateur, le moine VALÉRIUS († 695), se borne à dire :

Pervenit ad sacratissima et desiderabilia loca Nativitatis, Passionis et Resurrectionis Domini [2].

On a conjecturé — sans fondement certain — que PIERRE diacre trouva au Mont-Cassin un exemplaire complet de la *Peregrinatio* et en tira la seconde partie de ce qu'il écrivit, en 1137, sur Nazareth.

A la même époque (386), sainte Paule vint en Palestine et visita tous les Lieux Saints. Dans l'*Epitaphium* qu'à sa mort (404) saint JÉRÔME envoya à sa fille sainte Eustochie, on lit cette courte phrase :

Inde cito itinere percucurrit Nazareth, nutriculam Domini, Cana et Capharnaum, signorum ejus familiares [3].

Dans une lettre de la même année (386) à leur amie la veuve Marcelle, restée à Rome, PAULE et Eustochie l'engagent à les rejoindre, en lui donnant la perspective des merveilles qu'elles lui montreront :

Ibimus ad Nazareth et, juxta interpretationem nominis ejus, florem videbimus Galilææ [4].

Dans sa lettre XXXI, écrite à Sulpice Sévère en 403, saint PAULIN de Nole raconte bien que sainte Hélène orna d'églises les lieux de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension, mais son récit paraît plus oratoire qu'historique ; en tout cas, il est contredit par des historiens plus anciens et plus autorisés. Le voici :

Quæ (Helena) divino, ut exitus docuit, inspirata consilio, cum

[1] Voir les articles Ethérie et Eucheria de la nouvelle édition de mon *Répertoire des sources historiques du moyen âge, Bio-bibliographie*, 1904, col. 1368 et 1394.

[2] *Patrologia latina* de MIGNE, t. LXXXVII, c. 421.

[3] *Acta sanct.* BOLLAND., 1643, janu. t. II, p. 716ª; *Patrol. latina*, t. XXII, c. 889 ; T. TOBLER, *Itinera et descriptiones Terræ Sanctæ*, Genevæ, 1877, in-8°, t. I, p. 38 (leçon fautive : « percurrit »). Cf. RÖHRICHT, p. 5.

[4] *Patrol. latina*, t. XXII, c. 491 ; TOBLER, op. cit., p. 46. Cf. QUARESMIUS, *Terræ Sanctæ elucidatio*, 1639, t. I, p. 3ª.

Hierosolymam agnosceret nomine quæ Augusta cum filio conregnabat[1], eum rogavit ut sibi facultatem daret cuncta illic loca dominicis impressa vestigiis, et divinorum erga nos operum signata monumentis purgare, destructis templis et idolis, ab omni prophanæ impietatis contagio, et religioni suæ reddere ; ut Ecclesia tandem in terra originis suæ celebraretur. Itaque prompto filii imperatoris assensu mater Augusta, patefactis ad opera sancta thesauris, toto abusa fisco est : quantoque sumptu atque cultu regina poterat et religio suadebat, ædificatis basilicis contexit omnes et excoluit locos, in quibus salutaria nobis mysteria pietatis suæ, Incarnationis et Passionis, et Resurrectionis atque Ascensionis sacramentis Dominus Redemptor impleverat [2].

On a attribué, récemment encore [3], à saint Jérôme et fait remonter à Eusèbe de Césarée un opuscule sur les noms de lieux contenus dans les Actes des Apôtres, qui est en réalité l'œuvre du vénérable Bède (vers 720). Cette erreur a été de grande conséquence, en faisant remonter au IVe siècle des édifices dont la description ne remonte qu'au VIIe.

Le laconisme des textes précédents est dépassé par l'absence presque complète de témoignages pour la période subséquente ; et cependant les pèlerinages en Terre-Sainte se multiplièrent au Ve siècle [4]. MM. Molinier et Kohler en ont

[1] G. de Hartel conjecture qu'il faut lire : « nomine conregn[ans Augustæ cum rog]abat » (voir n. 2).

[2] *Patrol. latina*, t. LXI, c. 327-8 ; Gvil. de Hartel, *S. Pontii Meropii Pavlini Nolani opera (Corpus scriptor. ecclesiastic. latin.* acad. Vindobon., t. XXIX), 1895, pars I, Epistulae. Cf. *Répert.*, 1e éd., c. 1745-6.

[3] Gast. Le Hardy, *Histoire de Nazareth*, p. 27-8. En fait, l'auteur a attribué le texte qu'il cite — de Bède — au *Liber de situ et nominibus locorum Hebraicorum*, qui est bien d'Eusèbe et de saint Jérôme, mais dans lequel il n'est pas question d'églises construites à Nazareth (*Patrol. latina*, t. XXIII, c. 914).

[4] Ce n'est point que les historiens de Lorette en ignorent. Ainsi Vinc. Murri nous affirme : « Nel secolo V. 410. vi andò S. Petronio, d'onde recò anche le misure della S. CASA ; le quali di poi fatto Vescovo di Bologna collocò nella Chiesa di S. Stefano della stessa Città » (op. cit., p. 17). La vie anonyme de saint Pétrone, évêque de Bologne, tirée précisément de la Chronique des moines de Saint-Étienne de cette ville, dit bien qu'il mesura la distance entre le Golgotha et le mont des Oliviers, mais il n'y est nullement question de Nazareth, non plus que dans le commentaire

catalogué cent trente dans leurs *Itinera Hierosolymitana et descriptiones Terrae Sanctae bellis sacris anteriora* [1].

A peine pourrait-on citer les *Itinera Hierosolymitana* de Virgilius, que ni eux ni M. Röhricht n'ont inscrits dans leurs nomenclatures, dressées cependant avec un soin extrême. On y lit ces simples mots :

De Diocæsaria usque Nazaret, mil. v.
De Nazaret usque Thaburi, mil. vii... [2]

Mais le cardinal Pitra, qui a tiré ce texte du manuscrit 165 de La Haye, a été victime d'une méprise. Il a cru trouver le nom de l'auteur dans ces mots : *Virgilius moriens dictavit*, qui ne s'y rattachent en aucune façon ; d'après lui, cet itinéraire ne serait pas postérieur au ve siècle. Comme on va le constater, c'est une variante de l'ouvrage suivant [3].

L'archidiacre Théodose (vers 530) n'est guère explicite dans son *Liber de situ Terræ Sanctæ*. Sa rédaction nous est parvenue sous trois formes. La plus courte et la plus ancienne est celle du manuscrit de La Haye, qu'on vient de lire [4]. Voici les deux autres :

A Diocæsarea usque in Nazareth millia quinque. A Nazareth usque in Itabyrion... millia septem.

De Cæsaria usque ad Nazaret mil. v, ubi natus est Joseph, sponsus beatæ Mariæ virginis. De Nazaret usque in Sicetaburi mil. vii...,
De Nazaret usque ad locum ubi baptizavit sanctus Philippus eunuchum mil. xvi [5].

et les autres documents dont le bollandiste Jacq. de Bue a enrichi la biographie de ce saint (*Acta sanct.* Bolland., 1866, octob. t. II, p. 422-70).— La vérification des autres pèlerinages allégués a produit la même constatation négative en ce qui concerne saint Simon Salus (op. cit., julii t. I, p. 138) ; la patricienne Rusticiana (Baronius, *Ann. eccles.*, a. 592, n° 19) ; saint Anastase le Persan (Bolland., jan. t. II, pp. 427ᵃ et 432ᵇ) ; saint Jean Damascène (ibid., maii t. II, p. 111-9) ; saint Jean Calybite (ibid., jan. t. I, p. 1031-8).

[1] Genevæ, 1885, t. II, p. 113-80.

[2] Pitra, *Analecta sacra et classica Spicilegio Solesmensi parata*, Paris-Rome, 1888, t. V, 1e part., p. 119 ; cf. p. 116.

[3] Ch. Kohler, dans *Revue Biblique*, 1901, t. X, p. 93-6.

[4] Tobler, *Itinera*, 1880, t. I, ii, p. 360*.

[5] Ibid., t. I, pp. 71 et 355. Cf. Röhricht, p. 9.

Nous trouvons enfin la première mention de la basilique construite sur le lieu de l'Annonciation dans la relation du pèlerin de Plaisance [1], connu sous le nom d'ANTONIN le martyr (vers 570). Elle nous est parvenue sous deux formes principales :

Venimus in finibus Galilææ, in civitatem quæ vocatur Diocæsarea, in qua adoravimus... amula et canistellum sanctæ Mariæ; in quo loco erat et cathedra, ubi sedebat quando ad eam angelus venit. Deinde milia tria venimus in Cana.... Deinde venimus in civitatem Nazareth, in qua sunt multæ virtutes.... Domus sanctæ Mariæ basilica est, et multa ibi sunt beneficia de vestimentis ejus.... [2].

At vero de Tyro venimus in civitatem Nazareth, in qua sunt multæ virtutes... Domus sanctæ [Mariæ] basilica (*var.* D-s est ibi, ubi b-a magna) est et multa ibi sunt beneficia de vestimentis ejus [3].

ARCULPHE, évêque (de Périgueux !) sacré en France, visita durant neuf mois la Terre-Sainte vers 670. Il n'a pas rédigé lui-même le récit de son pèlerinage : mais, poussé par la tempête vers les Hébrides (Ecosse), il reçut l'hospitalité dans le monastère de Hy (Iona). L'abbé ADAMNAN († 704) mit par

[1] Voir [H. GRISAR], La pietra di Cana e l'*Itinerario* del cosidetto Antonino di Piacenza, dans *Civiltà cattolica*, 1903, ser. 18, t. XI, p. 600-9.

[2] TOBLER, *Itinera*, t. I, p. 93; Antonini Placentini itinerarium, im unentstellten Text m. deutscher Uebersetzung hrsg. v. J. GILDEMEISTER, Berlin, 1889, gr. 8°, XXIV-68 p. ; Pavl. GEYER, *Itinera Hierosolymitana saec. IIII-VIII* (*Corpvs scriptor. ecclesiastic. latin.* acad. Vindobon., t. XXXIX), 1898, p. 161. Cff. RÖHRICHT, p. 10-1, et mon *Répertoire*, c. 287. — L'éditeur viennois a corrigé *(scripsi)*, contre l'autorité de tous les manuscrits, « sunt » de la fin en « fiunt » ; il a d'ailleurs omis ce changement dans le texte suivant.

[3] TOBLER, pp. 120 et 362 ; GEYER, p. 196-7. — Un abrégé donné par TOBLER (p. 135) porte simplement : « At vero de Tiro venimus in civitatem Nazareth, ubi angelus Gabriel adnunciavit sanctæ Mariæ incarnationem Domini ». — Je serais tenté de demander à M. Guil. GARRATT, maître ès arts de l'université de Cambridge, où il a trouvé la source de ce qui suit : « Saint Antonin, martyr, a vu, en 520 [sic], l'*admirable Basilique : Admirandam Basilicam magnam in Nazareth* » (*Lorette, le nouveau Nazareth*, Lille, 1893, p. 74, n. 3). Cette variante ne se rencontre nulle part, mais le comte Melchior de VOGÜÉ a donné en note, dans *Les églises de la Terre Sainte* (Paris, 1860, in-4° de 2 f.-464 p. et 28 planches) ces mots comme extraits de l'Itinéraire d'Antonin : « Admiranda Basilica magna » (p. 350), sans indication de source.

écrit, plus ou moins sous sa dictée, ses souvenirs de Palestine, les illustrant de dessins tracés par son hôte sur des tablettes de cire. Il a tout un chapitre, le 26e (*al.* 24e) du second livre, de sa *Relatio de Locis Sanctis* qui traite

De Nazareth et ecclesiis (*al.* ecclesia) ejus.

Civitas Nazareth, ut Arculfus, qui in ea hospitatus est, narrat, et ipsa, ut Capharnaum, murorum ambitum non habet, supra montem posita ; grandia tamen lapidea habet ædificia, ibidemque duæ pergrandes habentur constructæ ecclesiæ : una in medio civitatis loco super duos fundata cancros, ubi quondam illa fuerat domus ædificata, in qua Dominus noster nutritus est Salvator. Hæc eadem ecclesia duobus, ut superius dictum est, tumulis et interpositis arcubus suffulta, habet inferius inter eosdem tumulos lucidissimum fontem collocatum, quem totus civium frequentat populus, de illo exhauriens aquam, et de latice eodem sursum in ecclesiam superædificatam aqua in vasculis per trochleas subrigitur. Altera vero ecclesia in eo fabricata habetur loco, ubi illa fuerat domus constructa, in qua Gabriel archangelus ad beatam Mariam ingressus, ibidem eadem hora solam est allocutus inventam. Hanc de Nazareth experientiam didicimus a sancto Arculfo, qui ibi duabus hospitatus est noctibus et totidem diebus, et idcirco in ea diutius hospitari non poterat, quia ipsum cogebat locorum peritus Christi miles festinare, de Burgundia ortus, vitam ducens solitariam, Petrus nomine, qui inde in circuitum ad illum, in quo prius commoratus erat, reversus est solitarium locum [1].

Cette relation authentique, dont les auteurs subséquents ne feront que reproduire les termes, sans être allés sur les lieux, nous permet de constater pour la première fois l'existence à Nazareth de deux très grandes *(pergrandes)* églises, bâties l'une sur le lieu de la Nutrition, l'autre sur celui de l'Annonciation ; cette dernière, là même où avait été construite la maison où l'archange Gabriel rencontra Marie et lui parla [2]. Les mots « ubi quondam illa fuerat domus ædificata »

[1] *Patrol. latina,* t. LXXXVIII, c. 804 ; Tobler, op. cit., p. 184 ; Geyer, op. cit., p. 274. Cff. Beda, *Hist. ecclesiast.*, l. v, c. 15 ; Röhricht, p. 12-3 ; *Répert.*, cc. 40 et 304.

[2] On a cru échapper aux conséquences de ce texte embarrassant, en déclarant qu'il n'y a pas *incompatibilité* entre l' « ædificatio ecclesiæ in

et « ubi illa fuerat domus constructa » ne sauraient s'appliquer, quoi qu'on en ait dit, à des habitations encore subsistantes.

Cinquante ans plus tard, vers 720, le vénérable Bède, anglo-saxon dont l'Eglise vient tardivement de rendre le culte universel (1899), rédigea un *Libellus de locis sanctis*, qui n'est point un simple abrégé d'Arculphe : néanmoins, le chapitre relatif à Nazareth n'a rien d'original :

XVI. De... Nazareth et de locis ibidem sanctis.

... Nazareth muros non habet, sed magna ædificia duasque grandes ecclesias. Una est in medio civitatis, supra duos fundata cancros, ubi quondam fuerat domus, in qua Dominus nutritus est infans. Hæc autem ecclesia, duobus, ut dictum est, tumulis et interpositis arcubus suffulta, habet inferius inter eosdem tumulos fontem lucidissimum, unde cives omnes aquas in vasculis per trochleas extrahunt. Altera vero est ecclesia, ubi domus erat, in quam angelus ad Mariam venit[1].

Dans un autre opuscule, *Liber nominum locorum ex Actis* ou *Expositio de nominibus locorum vel civitatum quæ leguntur in libro Actuum apostolorum*, attribué jusqu'à notre temps à saint Jérôme[2], mais qui est aussi du vénér. Bède († 735), on trouve, à l'article Nazareth, ces lignes qui confirment les textes précédents :

loco, in quo domus erat beatissimæ Virginis, ejus subsequens destructio et permansio partis domus sive cubiculi, in quo Virgo degebat et in quo salutationem angelicam excepit » (Benedictus XIV, *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, lib. IV, part. II, cap. X, n° 20). Cf. Garratt, ouvr. cité, p. 134, n. 1.

[1] J. A. Giles, *Compl. works of ven. Bede*, London, 1843, t. IV, p. 402 [d'après Röhricht, Potthast et A. Molinier, ce texte aurait été reproduit dans la *Patrol. lat.*, t. XCIV, c. 1179-90 : à la col. 1179 commence l'Index rerum de ce tome : y a-t-il eu un tirage plus complet ?] ; Tobler, op. cit., p. 230 ; Geyer, op. cit., p. 319-20. Cf. Röhricht, p. 13-4 ; *Répert.*, c. 493-5.

[2] Voir plus haut (p. 25, n. 2). Henschen et Papenbroeck l'ont admis sans hésiter en traitant de la fête de l'Annonciation (*Acta sanctorum* Bolland., 1668, mart. t. III, p. 539). Benoît XIV a commis une méprise plus surprenante (*De festis beatæ Mariæ Virginis*, cap. 16, n° 4), en donnant le texte qui suit comme tiré de l'*Epist.* de s^t Jérôme *ad Eustochium* dont l'extrait est plus haut.

Nazareth, viculus in Galilæa, juxta montem Thabor, unde et Dominus noster Jesus Christus Nazarenus vocatus est. Habetque ecclesiam, in loco quo angelus ad beatam Mariam evangelizaturus intravit; sed et aliam, ubi Dominus est nutritus [1].

Le moine anglais Willibald se mit à voyager dès 720 : il parcourut la Palestine de novembre 724 à mars 726. A son retour, il entra au Mont-Cassin ; envoyé en Germanie par le pape Grégoire III (739), il devint évêque d'Eichstädt en 741 et mourut en 786. Son *Hodoeporicon* a donné lieu à deux récits de valeur inégale. Une religieuse d'Heidenheim (sainte Walburge ?, † 779) écrivit le premier, de mémoire, bien des années après les événements. Voici ce qui concerne la cité de l'Incarnation :

Et illic [Damasci] orantes ambulabant in Galilæam in illum locum, ubi Gabriel primum venit ad sanctam Mariam et dixit : *Ave Maria*, et reliqua. Ibi est nunc ecclesia ; et ille vicus, in quo est ecclesia, est Nazareth. Illam ecclesiam christiani homines sæpe comparabant a paganis Sarracenis, quando illi volebant eam destruere. Et ibi Domino se commendantes... [2].

L'autre récit a sans doute pour auteur un des disciples de Willibald, Adalbert ou Wunibald. Le passage sur Nazareth se rapproche beaucoup du texte précédent :

Venerunt in Galilæam, in vicum Nazareth, de quo et Jesus dicitur Nazarenus, ubi archangelus Gabriel, sanctæ Mariæ perpetuæ virgini apparens, ei de incarnando in ejus ventre Dei filio prædixit, et ubi Spiritu sancto obumbrante imprægnata inæstimabiliter Dei filium concepit. Ibi dignæ sanctitatis constat ecclesia, sæpe per christianos a Sarracenis eam dejicere aggredientibus pretio redempta [3].

Le *Commemoratorium de casis Dei vel monasteriis* est une sèche statistique, rédigée probablement par un *missus dominicus* de Charlemagne (vers 808). On y lit :

1 *Patrol. latina*, t. XXIII, c. 1302 ; t. XCII, c. 1038.

2 Mabillon, *Acta ss. ord. S. Bened.*, 1672, sæc. III, part. II, p. 374 ; Tobler, op. cit., II, p. 260 ; *Monum. German. histor.*, 1887, Script. t. XV, p. 95. Cff. Röhricht, p. 14-5 ; *Répert.*, 1e éd., c. 2344.

3 Mabillon, op. cit., p. 385 ; Tobler, op. cit., p. 289. Cf. Röhricht, p. 14.

In Galilæa, in civit[ate sancta Nazareth, monachi] XII. Uno milliario a Nazareth, ubi Christum Dominum Judæi præcipitare vol[uerunt, constructum monasterium et ecclesia in] honore Sanctæ Mariæ, monachi VIII [1].

Un noble franc, Fromond, fit, comme pénitence, le pèlerinage de Jérusalem en 868. L'auteur des Gestes de saint Conwoyon dit de lui et de ses frères : « Ubicumque Dominus pedibus humanis ambulavit, peragraverunt » [2]. On s'attendrait à les voir à Nazareth : il n'en est rien.

L'arménien saint MACAIRE, qui fut archevêque d'Antioche et mourut à Gand en 1012, visita la Palestine avant de s'acheminer vers l'Europe. Son biographe gantois s'est inspiré de saint Jérôme et de Paule :

Festinat (Macarius) terram quondam præsentia Domini insignitam intrare, Capharnaum familiarem signorum Domini, et omnem pariter Galilæam cernere..... ; videre Nazareth, juxta interpretationem nominis ejus, florem totius Galilææ.... [3].

Après la prise de Jérusalem, Godefroy de Bouillon concéda la principauté de Galilée à Tancrède qui y fonda et dota des églises, entre autres celle de Nazareth : elle remplaça bientôt comme métropole Scythopolis.

Concessit autem et solita liberalitate donavit, jure hæreditario in perpetuum possidendam, urbem Tiberiadensem super lacum Genesar sitam, cum universo principatu Galilææ, simul et Caypham, quæ alio nomine dicitur Porfiria, urbem maritimam, cum suis pertinentiis, prædicto domino Tancredo. In quo principatu ita Deo placide et laudabiliter se habuit, quod usque in præsentem diem memoria ejus in benedictione est apud illius homines provinciæ. Sed et ecclesias ejusdem dioceseos ingenti fundavit sollicitudine et amplis dotavit patrimoniis, Nazarenam videlicet et Tiberiadensem, sed et montis Thabor ; et insuper ecclesiastica contulit ornamenta, quorum portionem non modicam, per fraudem et calumnias subse-

[1] G. B. DE ROSSI, *Bullet. di archeol. crist.*, 1865, t. III, p. 87 ; TOBLER, op. cit., p. 303. Cf. RÖHRICHT, p. 15-6.

[2] MABILLON, *Acta ss. ord. S. Bened.*, 1680, sæc. IV, part. II, p. 220 ; TOBLER, *Bibliogr. geograph. Palaest.*, 1875, p. 26.

[3] *Acta sanct.* BOLLAND., 1675, april. t. I, p. 880b.

quentium principum, prædicta amiserunt loca venerabilia (GUILLELMUS Tyrien., *Historia rerum transmar.*, l. IX, c. 13)[1].

L'anglo saxon SAEVULF débarqua à Jaffa le 12 octobre 1102 et visita Nazareth dans le courant de l'année suivante ; il y trouva un monastère :

Civitas autem Nazareth omnino a Sarracenis devastata atque præcipitata. Sed tamen locum Dominicæ Annuntiationis monasterium demonstrat valde præclarum. Fons autem juxta civitatem ebullit limpidissimus, marmoris columnis et tabulis adhuc ut erat circumquaque munitus[2].

Un higoumène [abbé] russe, nommé DANIEL, fit en 1106-7 (*al.* 1113-5) un pèlerinage en Terre-Sainte, dont le récit a eu un grand succès, à en juger par le nombre des manuscrits conservés et des versions publiées. J'emprunte la traduction de quelques chapitres à la Société de l'Orient latin :

CHAP. 89. — DE LA VILLE DE NAZARETH. — Nazareth est un petit bourg situé dans un vallon, au fond des montagnes, et on ne l'aperçoit que lorsqu'on est au-dessus. Une grande et haute église à trois autels s'élève au milieu du bourg ; en y entrant, on voit à gauche, devant un petit autel, une grotte petite, mais profonde, qui a deux petites portes, l'une à l'Orient et l'autre à l'Occident, par lesquelles on descend dans la grotte ; et, pénétrant par la porte occidentale, on a à droite une cellule, dont l'entrée est exiguë et dans laquelle la sainte Vierge vivait avec le Christ. Il fut élevé dans cette cellule sacrée, qui contient la couche sur laquelle Jésus se reposait ; elle est si basse qu'elle paraît être presque de plain-pied avec le sol.

CHAP. 91. — DE LA GROTTE OU ÉTAIT ASSISE LA SAINTE VIERGE. — Dans cette même grotte, près de la porte occidentale, se trouve la place où la sainte Vierge Marie était assise près de la porte et filait de la pourpre, c'est-à-dire du fil écarlate, lorsque l'archange Gabriel, l'envoyé de Dieu, se présenta devant elle.

CHAP. 92. — OU L'ARCHANGE ANNONÇA LA BONNE NOUVELLE A LA SAINTE VIERGE. — Il apparut (ce lieu) devant mes yeux, non loin

[1] *Patrol. latina*, t. CCI, c. 445-6 ; *Recueil des historiens des Croisades*, Occident. t. I, p. 384 ; cf. pp. 327 et 1093.

[2] *Recueil de voyages et de mémoires publié par la Société de géographie*, 1839, t. IV, p. 850 ; V. GUÉRIN, *Description de la Palestine*, 3e part., Galilée. t. I, p. 100.

du lieu où était assise la sainte Vierge. Il y a trois sagènes de la porte à l'endroit où se tenait Gabriel; là est érigé, sur une colonne, un petit autel rond en marbre, sur lequel on célèbre la liturgie.

Chap. 93 — De la maison de Joseph le fiancé. — L'emplacement occupé par cette grotte sacrée était la maison de Joseph, et c'est dans cette maison que tout se passa. Au-dessus de cette grotte est érigée une église consacrée à l'Annonciation. Ce saint lieu avait été dévasté auparavant, et ce sont les Francs qui ont renouvelé la bâtisse avec le plus grand soin; un évêque latin très riche y réside et a ce saint lieu sous sa dépendance. Il nous fit bon accueil... [1]

Saint Théotonio, qui fut ensuite prieur de Sainte-Croix à Coïmbre (Portugal), parcourut la Terre Sainte vers 1112 :

Appulsus ad urbem Joppen et longissimis maris amfractibus circuivit per sepulchrum b. Georgii martyris, quousque pervenit Nazareth, quæ nutrivit Dominum Salvatorem [2].

Belardo d'Ascoli *(de Esculo)* visita la Terre Sainte entre 1112 et 1120. Il parle de Nazareth dans sa *Descriptio Terræ Sanctæ*, mais le texte en était encore inédit. J'en dois la transcription à l'obligeance du R. P. Franz Ehrle, bibliothécaire du Vatican :

Nazareth est in provincia Galilee majoris, distans a Jerusalem forte LX m. et amplius, et non est civitas magna, tamen archiepiscopatum habet. Cella Domine nostre, in quam ingressus est angelus ad eam, cripta fuit syta ex latere civitatis, intus tamen ex parte orientis non ex lapidibus facta, sed sic in saxo cavata, longa .q. passus IIII. et totidem ampla [3].

Jusqu'ici on a surtout enregistré des relations de voyages, d'un caractère personnel. Les compilateurs qui vont suivre, en coordonnant les éléments, rédigeront des espèces de guides à l'usage des pèlerins.

[1] *Itinéraires Russes en Orient*, traduits par Mme B. de Khitrowo, Genève, 1889, t. I, p. 69-71; Abrah. de Noroff, *Pèlerinage en Terre Sainte de l'higoumène russe Daniel*, S. Pétersbourg, 1864, p. 113-5. Cff. Rohricht, p. 30-2; *Répert.*, c. 1111.

[2] *Acta sanct.* Bolland., 1658, febr. t. III, p. 111 b; *Portug. monum. histor.*, 1856, Script. t. I, p. 79. Cf. *Répert.*, 1e éd., c. 2188.

[3] Ms. 1110 du fonds du Vatican, f° 142. Cff. Guil. Ant. Neumann, dans *Archives de l'Orient latin*, 1881, t. I, p. 229; Rohricht, p. 32.

La description de la Terre Sainte, copiée à la suite de la Chronique de Robert le Moine dans le ms. latin 5129 de la Bibliothèque nationale, paraît antérieure à 1130 :

Duodecimo miliario a Tyberiade Nazareth, civitas Galilee, in qua Ihesus nutritus fuit. Nazareth interpretatur flos. In synagoga Nazareth librum Ysaie aperuit Ihesus, ex eo Iudeis exponens. In summis Nazareth contra orientem fons oritur exiguus, ex quo in pueritia sua Ihesus haurire solebat, ministrans matri sue et sibi [1].

Le diacre Pierre, bibliothécaire du Mont-Cassin, composa en 1137 [2] un *Liber de locis sanctis*, d'après les descriptions antérieures, « ex omnibus, ut ita dicam, libris collectum », comme il l'affirme lui-même dans son prologue à Guibald, abbé du Mont-Cassin et de Stavelot. Ce qu'il dit de Nazareth est puisé à deux sources : Bède et peut-être la *Peregrinatio Silviæ ;* il distingue trois églises et deux fontaines :

In Nazara vero est ortus, ubi Dominus fuit, postquam reversus est de Ægypto. . . . .

Nazareth murum non habet, sed magna ædificia, duasque grandes ecclesias, unam in medio civitatis, supra duos fundata cancros, ubi quondam fuerat domus, in qua Dominus nutritus est infans. Hæc autem ecclesia duobus, ut dictum est, tumulis et interpositis arcubus suffulta, habet inferius inter eosdem tumulos fontem lucidissimum, unde aquam in vasculis per trocheas in ecclesia extraunt. Altera vero est ecclesia, ubi domus erat, in qua angelus sanctæ Mariæ locutus est.

Spelunca vero, in qua habitavit, magna est et lucidissima, ubi est positum altarium, et ibi intra ipsam speluncam est locus, unde aquam tollebat. In eadam autem civitate, ubi fuit synagoga, nunc est ecclesia, ubi Dominus legit librum Esayæ. Foris autem castellum fons est, unde aquam sancta sumebat Maria [3].

Rorgo Fretellus (*var.* Fetellus, Fratellus) était chancelier

[1] M. de Vogüé, *Les églises de la Terre-Sainte,* p. 423 ; cf. p. 408.

[2] Par distraction, M. Le Hardy imprime quatre fois (pp. 32, 33, 53, 54) 1037 pour 1137, et, en conséquence, classe Pierre au xie siècle.

[3] *Patrol. latina,* t. CLXXIII, c. 1127 ; Ioh. Franc. Gamvrrini, *S. Hilarii Tractatvs... et s. Silviae Aquit. Peregrinatio ad loca sancta* (*Bibliot. d. accad. stor.-giurid.*, t. IV), Romae, 1887, p. 129-30 ; Geyer, op. cit., p. 112. Cff. Röhricht, p. 33 ; *Répert.*, 1e éd., c. 1826-7.

de Galilée en 1119[1]. Il avait la dignité d'archidiacre d'Antioche quand il rédigea, vers 1148, son *Liber* (var. *Tractatus de distantiis*) *locorum Terræ Sanctæ*; par malheur, en ce qui concerne Nazareth et les autres localités, il ne fait aucune allusion aux églises :

Decimo milliario a Tyberiade est Nazareth civitas Galileæ, domus propria Salvatoris, eo quia nutritus in ea fuit. Nazareth interpretatur flos vel virgultum, nec sine causa : cum in ea flos ex fructu, cujus sæculum repletum est, flos, inquam, ille quem virgini Mariæ Gabriel archangelus in eadem Nazareth Filium Altissimi de ea nasciturum nuntiavit, inquiens : *Ave*, Maria, *gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus* et benedictus fructus ventris tui.... In Nazareth labitur fons exiguus, ex quo in pueritia sua puer Jesus aquam haurire solebat, et inde ministrare matri suæ et sibi [2].

Jean, attaché sans doute comme prêtre à l'église de Wurtzbourg, rédigea sa *Descriptio Terræ Sanctæ* vers 1165. Il commence par Nazareth et en donne la raison :

Principium hujus descriptionis propter exordium nostræ redemptionis in civitate Nazareth per Incarnationem Domini angelica enuntiatione celebratum, ab eadem civitate, quæ Jerosolymis fere sexaginta milliaribus distat, constituere... volumus...

Hæc itaque eadem civitas, decem milliariis a Tyberiade distans, caput est Galilææ, et proprie *civitas Salvatoris* dicitur, eo quod ipse in ea conceptus et nutritus fuit ; unde et ipse Nazarenus nuncupatur. Nazareth interpretatur flos vel virgultum. Nec sine causa, cum in ea flos sit ortus, ex cujus gratia est repletus mundus. Flos ille, Virgo Maria, ex qua Gabriel archangelus in eadem Nazareth Filium Altissimi nasciturum nuntiavit, inquiens : *Ave, Maria*, etc. Cui et illa : *Ecce ancilla Domini*, etc. Cæterum de Nazareth, alias natalitia Davidis urbe, eo tempore in ore ferebatur hominum : *De Nazareth potest aliquid boni esse?* quasi vero magnæ et sanctæ animæ, non nisi in magnis urbibus nascerentur [3].

[1] Reinh. Röhricht, *Regesta regni Hierosolymitani*, Oeniponti, 1893, p. 20, n° 87.

[2] *Patrol. latina*, t. CLV, c. 1044. Cff. Vogüé, p. 409-10 (qui place l'auteur vers le commencement du XIII[e] siècle) ; Röhricht, p. 33-5 ; *Répert.*, c. 1611.

[3] *Patrol. latina*, t. CLV, c. 1056-7. Cff. Röhricht, p. 38-9 ; *Répert.*, c. 2512.

Le crétois Jean Phocas, moine dans l'île de Patmos, fit en 1177 (plutôt qu'en 1185) un voyage en Terre Sainte, dont le récit a pour titre : Ἔκφρασις ἐν συνόψει τῶν ἀπ' Ἀντιοχείας μέχρις Ἱεροσολύμων κάστρων καὶ χωρῶν Συρίας, Φοινίκης καὶ τῶν κατὰ Παλαιστίνην ἁγίων τόπων.

ί. — ... Καὶ οὕτως μέσον διαφόρων βουνῶν ἐπὶ τῷ βάθει τῆς ἐξ αὐτῶν φάραγγος ἡ Ναζαρὲθ πόλις τεθεμελίωται, ἐφ' ᾗ τὸ μέγα μυστήριον διὰ τοῦ ἀρχαγγέλου Γαβριὴλ τῇ Παρθένῳ Θεοτόκῳ εὐηγγελίσθη διὰ μέγα καὶ πλούσιον ἔλεος, τοῦ διὰ τὴν ἡμῶν σωτηρίαν σαρκωθέντος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Ἐν γοῦν τῷ εἰσιέναι τὴν πρώτην πύλην τῆς τοιαύτης κωμοπόλεως ὑπάρχει ναὸς τοῦ ἀρχαγγέλου Γαβριήλ· καὶ περὶ τὰ εὐώνυμα μέρη τοῦ ἐν τῷ ναῷ θυσιαστηρίου ὁρᾶται μικρὸν σπήλαιον, ἐν ᾧ πηγὴ ἀναβλυστάνει, διειδὲς ῥεῖθρον ἐκπτύουσα, ἐν ᾗ πανάχραντος Θεοτόκος ὁπηνίκα ὑπὸ τῶν ἱερέων παραδοθεῖσα τῷ δικαίῳ Ἰωσήφ, ἦν παρ' αὐτοῦ φυλαττομένη καθ' ἑκάστην ἀπερχομένη, τὸ ὕδωρ ἀπήντλει, ἐν δὲ τῷ ἕκτῳ μηνὶ τῆς τοῦ Προδρόμου συλλήψεως, μέλλουσα τὸ ὕδωρ συνήθως ἀρύσασθαι, τὸν πρῶτον ἀσπασμὸν ὑπὸ τοῦ Γαβριὴλ ἐδέξατο, καὶ διαταραχθεῖσα, σύντρομος εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ Ἰωσὴφ ἀπῆλθεν, ἐν ᾗ τὸ, « Χαῖρε, κεχαριτωμένη, » παρὰ τοῦ ἀγγέλου ἐπήκουσε, καὶ τὸ, « Ἰδοὺ ἡ δούλη Κυρίου, γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου, » πρὸς αὐτὸν ἀντέφησε, κἀντεῦθεν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον ἐν τῇ παναμώμῳ ταύτης ἐδέξατο νηδύϊ. Αὕτη ἡ τοῦ Ἰωσὴφ οἰκία μετὰ ταῦτα εἰς ναὸν μετεσκευάσθη περικαλλῆ, οὗπερ τὸ εὐώνυμον μέρος ἐγγύς που περὶ τὸ θυσιαστήριον ὑπάρχει σπήλαιον, οὐ κατὰ τὸ βάθος τῆς γῆς ἠνεωγμένον, ἀλλ' ἐπιπολαίως φαινόμενον· οὗ τὸ στόμιον λευκοῖς μαρμάροις περικαλλύνεται, καὶ τούτου ὕπερ διὰ τῆς τοῦ ζωγράφου χειρὸς ὑπόπτερος ἄγγελος κατελθὼν παρὰ τὴν ἄνευ συνοίκου μητέρα μήπω γενομένην, εὐαγγελίοις ἀσπάζεται, σεμνῇ σεμνῶς ταλασιουργούσῃ περιτυχών· καὶ σχηματίζεται μὲν οἷά τις πρὸς ταύτην διαλεγόμενος, ἐκπλαγείσης δὲ πρὸς τὴν ἀνέλπιστον θέαν, ἀθρόως τε τῷ θορύβῳ μεταστραφείσης, μικροῦ τῆς χειρὸς ἐξέπεσεν ἡ πορφύρα· ἣ καὶ τοῦ θαλάμου ἐξιοῦσα σὺν φόβῳ, γυναικὶ συγγενεῖ καὶ φίλῃ προσυπαντᾷ καὶ ἀσπασμοῖς δεξιοῦται ταύτην φιλίοις. Εἰσελθὼν οὖν τοῦ στόματος ἔσωθεν τοῦ σπηλαίου, κατέρχῃ βαθμίδας ὀλίγας, καὶ οὕτως ὁρᾷς τὴν πάλαι ταύτην ἐκείνην οἰκίαν τοῦ Ἰωσήφ, ἐφ' ᾗ μετὰ τὸ ὑποστραφῆναι ἀπὸ τῆς πηγῆς τῇ Παρθένῳ ὁ ἀρχάγγελος, καθὼς ἔφην, ταύτην εὐηγγελίσατο.

Ἔστιν οὖν κατὰ τὸν τόπον ἐκεῖνον, καθ' ὃν ὁ εὐαγγελισμὸς γέγονε, σταυρὸς ἐκ λίθου μέλανος ἐγκεκολλαμμένος ἐπὶ λευκῷ μαρμάρῳ, καὶ ὕπερθεν τούτου θυσιαστήριον, καὶ ἐν τοῖς δεξιοῖς μέρεσι τοῦ αὐτοῦ θυσιαστηρίου μικρὸς οἰκίσκος ἐμφαίνεται, ἐν ᾧ ἡ ἀειπάρθενος Θεοτόκος ἐθαλαμεύετο. Ἐν δὲ τῷ ἀριστερῷ μέρει τοῦ Εὐαγγελισμοῦ ἕτερος θεωρεῖται οἰκίσκος ἀφώτιστος, ἐν ᾧ ὁ Δεσπότης ἡμῶν Χριστὸς μετὰ τὴν ἐξ Αἰγύπτου ἐπάνοδον οἰκῆσαι λέγεται μέχρι τῆς τοῦ Προδρόμου ἀποτομῆς. Τότε γάρ, καθὼς

φασι τὰ ἱερὰ Λόγια, ἀκούσας ὁ Ἰησοῦς ὅτι Ἰωάννης παρεδόθη, καταλιπὼν τὴν Ναζαρὲτ, ᾤκησε τὴν Καπερναούμ [1].

On a attaché une importance, peut-être exagérée, à cette longue description, car il est difficile de la faire concorder avec ce qu'on sait d'ailleurs. A l'entrée du bourg de Nazareth, dit en substance Phocas, on trouve l'église de Saint Gabriel ; à gauche de l'autel est une petite grotte, d'où sort une source, à laquelle venait puiser Marie, depuis qu'elle avait été confiée par les prêtres à Joseph. C'est là qu'elle fut saluée par l'archange ; intimidée, elle revint à la maison de Joseph. Cette maison de Joseph a été transformée en une superbe église ; également à gauche de l'autel, il y a une autre grotte, de peu de profondeur. Après y être entré et avoir descendu quelques degrés, on se trouve dans l'ancienne maison de Joseph, où Gabriel annonça la bonne nouvelle : le lieu de l'Annonciation est marqué par une croix en pierre noire, qui supporte un autel. A droite de cet autel, un petit édicule, où Marie se tenait toujours ; à gauche de l'Annonciation, une petite chambre, sans ouverture, où le Christ a demeuré depuis le retour d'Egypte jusqu'à la décollation de son Précurseur.

Vers 1180, on dressa une statistique des *Patriarcats de Jérusalem et d'Antioche :*

L'arceveschiez de Nazareth a soz lui : Tabarre.

En Galilée, li second siege : Sticople, c'est à dire le Betsan ; mais cist sieges ert translatez à Nazareth, soz laquele sunt IX eveschiez : Capitoile, Mirul, Gardirom, Pelon, Guillaume, Chrieppus, Tetracoine, Tabarie, Comane [2].

[1] *Patrol. græca*, t. CXXXIII, c. 933, -6 ; *Recueil des historiens des Croisades*, Grecs, 1875, t. I, p. 533-5. Traduction française par M. de Vogüé, p. 350-1 ; reproduite dans V. Guérin, Galilée, t. I, p. 101 ; autre par Le Hardy, p. 74-6. Cff. Röhricht, p. 41 ; *Répert.*, c. 2471.

[2] Michelant et Raynaud, *Itinéraires à Jerusalem et descriptions de la Terre Sainte rédigés en français aux XIe, XIIe et XIIIe siècles* (*Soc. de l'Orient latin*, sér. Géograph., t. III), Genève, 1882, pp. 11-2, 15. Nazareth figure comme évêché latin dès 1110 (Rohricht, *Reg. regni Hieros.*, n° 57) ; son premier titulaire, Bernard, paraît en 1112 (ibid., n° 69). Guillaume prend pour la première fois le titre d'archevêque en 1128 (ibid., n° 121).

En septembre 1183, Nazareth fut menacé par les troupes de Saladin ; les habitants se réfugièrent dans la grande église. Voici le récit de Guillaume de Tyr :

Ascenderunt... ex eodem comitatu (Salahadini) in eum montem, super quem Nazarena sita est civitas ; ita ut de prominentibus collibus universam infra se positam aspicerent[a] civitatem ; qui tantæ formidini fuerunt[b] mulieribus et parvulis, senibus aut debilibus, qui in urbe erant relicti, ut, dum certatim in majorem ecclesiam inveniendæ gratia[c] salutis se conferre niterentur, multi a turba præfocati interiisse dicerentur. Armipotentium enim magna pars civium, aut castra secuti erant et expeditionem publicam, aut ad urbes maritimas, maxime Ptolomaïdam [d], cum suis se transtulerant famicolis[e] (*Historia rerum transmarin.*, l. xxii, c. 26)[1].

L'Estoire de Eracles empereur et la conqueste de la Terre d'outremer en donne la traduction :

... Une autre compaignie de Turs s'en alerent seur la montengne ou siet la cité de Nazareth, et monterent si en haut seur les tertres que il regardoient à plein la cité qui desoz aus estoit. Quant les fames et li enfant de la vile et les autres foibles genz les virent si près d'aux, trop furent esfrée et s'en commencierent à foïr à la mestre yglise; à l'entrée fu la presse si grant qu'il i ot assez genz mortes. Il n'i avoit se menu pueple non, quar une partie de ceux qui armes povoient porter estoient en l'ost, li autre s'en estoient alez ès citez de la marine, meismeement dedenz Acre [2].

Au printemps de 1187, les négociateurs du roi de Jérusalem, Guy de Lusignan, se trouvaient à Nazareth quand ils apprirent que les Sarrasins allaient traverser le pays, avec l'autorisation du comte de Tripoli. Le grand maître de l'ordre du Temple réunit à la hâte, aux 90 templiers de la maison de Caco (Kakoun ?), 10 hospitaliers avec leur grand maître et 40 chevaliers « qui estoient en garnison de part le roi » à Nazareth. Avec cette petite troupe il s'obstina à attaquer, le

[1] Jac. Bongarsius, *Gesta Dei per Francos*, Hanoviæ, 1611, t. II, p. 1037-8 ; *Patrol. latina*, t. CCI, c. 882 ; *Recueil des historiens des Croisades*, 1844, Occident. t. I, 2e part., p. 1120. Cff. Röhricht, p. 23-4 ; *Répert.*, c. 1984-5. — Variantes : — [a] respicerent. — [b] fuerunt formidini. — [c] gratiæ. — [d] Tolomaïdam. — [e] famulis.

[2] *Recueil des historiens des Croisades*, l. c.

1er mai, 7.000 Sarrasins, commandés par le fils de Saladin, Malek-el-Afdhal, à la « fontaine du Craisson » : le grand maître de l'Hôpital et tous les templiers, sauf leur grand maître, y trouvèrent la mort, et « li XL chevalier, qui estoient en garnison à Nazareth de par le roi, furent tuit pris ». En passant à Nazareth, le maître du Temple avait fait convoquer au combat les habitants de la ville :

Lors s'en issirent cil de Nazareth, tuit cil qui aler i porent et corurent tant que il vindrent la ou la bataille avoit esté.

Les Sarrasins victorieux les firent prisonniers, puis, portant sur leurs lances les têtes des morts, repassèrent avec leurs captifs en vue de Tibériade. Balian d'Ibelin apprit ces tristes nouvelles en se rendant de Naplouse à Nazareth ; il fit ensevelir, dans cette ville, les chevaliers morts au combat [1].

Après la bataille de Hattin (« Carnehatin ») et « celui jor meismes envoia Salahadin de ses gens à Nazareth et li rendi l'en ces II. citez, en celi jor que la bataille fu » [2].

On rapporte à cette même année, 1187, une description anonyme de « la citez de Jherusalem » [3] et un itinéraire « des pelerinages de la Sainte Terre », dont la seconde partie renferme des détails qu'on retrouvera plus loin sous une forme équivalente.

Or lairons à parler de la sainte terre de Iherusalem et du pais entor et vendrons à Acre. Là sont li pelerinage que l'on doit requerre par ordre ; qui droitement les veut requerre, si doit droitement aler d'Acre en Nazareth, où il a VII. lieues ; en ce chemin est Safran, ou il a d'Acre III. lieues,....; et du lieu de Safran à Saphorie a III. lieues, et d'iqui a une lieue à Nazareth.

Ilueques vint Nostre Sire en la Virge Marie, et i est le lieu où l'angele li anunca, et en celui lieu est faite une chapele en l'onor de

[1] *Recueil des historiens des Croisades*, Occident, t. II, p. 35-45.

[2] Ibid., p. 68. Var. : « Celui jor meismes envoia Salaadin ses homes a Nazareth, si li rendi l'en le jor meismes » (p. 70).

[3] Beugnot, *Assises de Jérusalem*, 1843, t. II ; Tit. Tobler, *Topographie von Jerusalem*, Berlin, 1853, et Gotha, 1859 ; M. de Vogüé, *Eglises de la Terre Sainte*, 1860, p. 436-44.

Nostre Dame. (*Var.* Là est li leus ou ele manoit : là est la fontaine dont ele aporta l'iaue dont ele nourrissoit Nostre Seigneur ; au ruissel de cele fontaine lavoit Nostre Dame les drapeles de coi ele envelopet Nostre Seigneur. De cele fontaine envoioit querre Nostre Dame par Nostre Seigneur quant il fu un peu grant et il y aloit volentiers, et l'en aportoit en pos ou en buires ou en autres vessiaus, et fu après quant il furent revenus de la terre d'Egypte). Après diqui à un trait d'arc est la fontaine de Saint Gabriel. De Nazareth au Saut Nostre Seignor si a I. lieue [1].

Jacques de Vitry était évêque de Saint-Jean-d'Acre quand il écrivit son *Historia Orientalis seu Hierosolymitana*, vers 1226 : il y parle deux fois de Nazareth, mais reste muet sur ses sanctuaires :

Nunc autem de his locis, quæ inter alia loca venerabilia majorem habent sanctitatis præminentiam, breviter subjungamus.

LIX. Nazareth civitas est modica ferè in introitu Galilææ ex parte Occidentali juxta montes sita. Inter ipsam autem et Sephor est fons irriguus et perspicuus, aquas ex se copiosas emittens, qui fons Sephoritanus appellatur : in quo loco fortè reges Hierusalem frequenter propter aquarum et herbarum commoditatem solent exercitus suos congregare. In hac autem civitate à quibusdam beata Virgo nata fuisse perhibetur. Hoc autem non est dubium, quòd in ea postquam desponsata fuit Joseph, virgo sancta morabatur, ad quam missus est angelus, salutis nostræ nuncians primordia. Hæc autem sancta et Deo amabilis civitas, (in qua Verbum caro factum est ; et flos omnia vincens aromata, in utero virginali germinavit ; unde et meritò flos interpretatur), in hoc super omnes speciali gaudet privilegio, quòd salutis nostræ Dominus in ea principium procuravit ; et in ipsa præterea nutriri, et parentibus subjici dignatus est, cui pater omnia quæ sunt in cœlo et in terra subjecit. (Jacobi de Vitriaco, Acconensis episcopi, *Historia Hierosolimitana*) [2].

13... Et licet terra Jerosolymitana tota sit sancta et solemnis, utpote in qua apostoli, prophetæ, et ipse Dominus conversati sunt : tamen in ea sunt quædam loca prærogativa, quæ homines specialiter diligunt et venerantur : quorum nomina et merita prosequimur : *Nazareth* scilicet, in qua nata est B. Virgo Maria, in qua etiam angelo præmisso legato Christus descendit in uterum Virginis, in qua

[1] M. de Vogüé, *Les églises de la Terre Sainte*, p. 449 ; cf. p. 433-4.

[2] Bongarsius, *Gesta Dei per Francos*, t. II, p. 1078.

nutritus est, et ætatis humanæ incrementa suscepit. (JACOBI DE VITRIACO, episcopi Acconensis, .. *Historiæ Orientalis* lib. III)[1].

En septembre 1217, maître THIETMAR, croisé, partit pour Saint-Jean-d'Acre et y passa la moitié d'octobre :

Arripui iter ab Accon..., transiens Sophoram oppidum... ; transiens quoque civitatem Galilææ Nazareth, ubi annunciatio Domini facta est et ubi Dominus nutritus est et in pueritia conversatus.

Il est à remarquer qu'il ne mentionne aucune église à Nazareth, tandis que, parlant ensuite du Saut du Seigneur, il ajoute : « ubi quædam capella est constructa », puis de Cana : « et in eo loco constructa est ecclesia[2] ».

En novembre suivant, l'armée des Croisés, fortifiée par des secours venus d'Europe, tenta, sans grand succès, de reprendre la Galilée[3].

Parti d'Ancône le 24 juin 1219, François d'Assise débarqua à Saint-Jean-d'Acre vers le milieu de juillet : il se rendit peu après en Egypte, fut présent à la défaite des Croisés (29 août) et assista à la prise de Damiette (5 novembre); il repartit, vers

[1] MARTENE et DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, 1717, t. III, c. 278. Cff. RÖHRICHT, p. 48-50 ; *Répert.*, c. 2330-1. — Voici comment le coryphée des historiens de Lorette, Torsellini, transforme ces textes : « Jacobus Victriacus Patriarcha Hierosolymitanus tradit, crebro se Nazarethum religionis ergò perrexisse, ac sæpe in æde, ubi ab Angelo salutata est B. Maria, rem divinam fecisse, ipso anniversario Angelicæ salutationis die » (Piet. Val. MARTORELLI, *Teatro istorico della s. casa Nazarena*, 1732, t. I, p. 153 ; Jo. Chrys. TROMBELLI, *Mariæ ss. vita et gesta cultusque*, 1765, t. VI, p. 195). — Sur le traité *De domo b. Virginis Lauretanæ*, attribué faussement à Jacques de Vitry, voir TROMBELLI, op. cit., t. VI, p. 248-9 ; Mon. LEOPARDI, *La santa casa di Loreto, discussioni istoriche e critiche*, 1841, p. 251-2.

[2] J. C. M. LAURENT, *Mag. Thietmari Peregrinatio* (à la suite de ses *Peregrinatores m. a.*, IV), p. 3-4. Thietmar mentionne plus loin (p. 53) les quatre archevêques dépendant du patriarche de Jérusalem : « tercium in Galilæa : Nazaretum... Nazarenus unum habet suffraganeum : episcopum Tyberiensem ». Cff. RÖHRICHT, p. 47-8 ; *Répert.*, 1re éd., c. 2199.

[3] Les historiens de Lorette affirment, sans hésiter, que les Croisés reprirent Nazareth et décrivent avec émotion la joie spirituelle qui les inonda (MARTORELLI, op. cit., t. I, p. 12).

le mois de mars 1220, pour la Syrie et les Saints Lieux [1]. Son séjour à Nazareth est fort problématique [2].

L. de Mas Latrie a établi que *L'Estat de la cité de Jérusalem* a été écrit par Ernoul, écuyer de Balian d'Ibelin, en 1228 et continué par Bernard en 1231 [3]. Voici les fragments qui concernent notre ville de Galilée :

A v liues de cele Mer de Tabarie a une cité c'on apiele Nazareth, et si est a vj liues d'Acre. A celle cité fu Nostre Dame sainte Marie née. Et en celle cité meïsmes li aporta li angeles le novele que Ihesu Cris prenderoit car et sang en li [4].

En vertu de la trêve conclue, le 18 février 1229, par l'em-

[1] Waddingus, *Annales Minorum*, an. 1219, § 20 ; Léon Le Monnier, *Histoire de saint François d'Assise*, 5e édit., 1891, t. I, p. 409-10 ; Paul Sabatier, *Vie de saint François d'Assise*, 1894, p. 258-64 ; Girol. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente Francescano*, 1906, t. I, p. 92-5 (feuilles communiquées par M. P. Sabatier).

[2] Le R. P. Leop. de Feis l'affirme : « Quindi la (s. casa di Nazareth) visitarono S. Francesco d'Assisi verso il 1219 secondo l'autorità di Tommaso da Celano, il quale dice che il Santo « tandem Nazarethum pervenit adoraturus domum illam » (*La S. Casa di Nazareth ed il santuario di Loreto*, p. 16-7). Le biographe de saint François ne dit rien de semblable au chap. vii du Ier liv. de sa *Vita*, seul endroit où il parle de ses voyages en Orient (*Acta sanct. Bolland.*, 1866, octob. t. II, p. 699a ; voir le commentaire de Suyskenius, p. 619). Il n'en est pas davantage question dans la *Vita seconda ovvero appendice alla Vita prima di s. Francesco d'Assisi, del b. Tommaso da Celano,* volgarizzata per la prima volta da Leop. Amoni (Roma, 1880, in-8° de 335 p.). M. Sabatier a bien voulu m'assurer en outre que cette phrase n'existe « dans aucun des biographes de saint François du xiiie siècle »; il ajoutait : « Le P. Golubovich, qui a cherché récemment avec un zèle du meilleur aloi tout ce qui concerne les traces du voyage de S. F. en Syrie, n'a trouvé aucune phrase de ce genre dans aucune des biographies anciennes ». Pour la bibliographie des Vies de Thomas de Celano, voir la *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes, nos 3096 et 3105. Le P. de Feis a dû être induit en erreur, comme d'autres avant lui, par un annaliste des frères Mineurs, qui, en marge de la phrase citée, a mis en manchette : « Thomas de Celano ».

[3] *Bibliothèque de l'école des Chartes,* 1860, 5e sér., t. I, p. 51-72.

[4] Michelant et Raynaud, *Itinéraires* cités, p. 60. Cf. Röhricht, p. 51. — La rédaction abrégée (p. 81) reproduit, à peu de chose près, le texte précédent.

pereur Frédéric II avec le sultan de Babylone, Nazareth fut rendu aux chrétiens [1].

C'est par pure conjecture que le comte Riant a daté des environs de 1231 *Les Pelerinages por aler en Iherusalem* [2]. Il en a publié deux recensions :

... Si doit droitement aler d'Acre en Nazareth, où il y a vij lieues : en ce chemin est Safran où il a d'Acre iij lieues, à laquelle montaigne est l'yglise S. Iaque et S. Iohan, où il furent nés, et i apert encore la trace ; et du lieu de Safran à Saphorie a iij lieues et d'iqui a une lieue à Nazareth.

Ilueques vint Nostre Sire en la Virge Marie et i est le lieu où l'angele li anunça, c'est assavoir en cave roche qui est dedenz l'yglise à la main senestre, et en celui lieu est faite une chapele en l'onor de Nostre Dame. Après d'iqui, à un trait d'arc, est la fontaine de Saint Gabriel.

Et à Tortouse est la premiére yglise de Nostre Dame, et là furent li apostre, et est faite l'yglise à la semblance de cele de Nazareth, et cetera [3].

Si doit aler premiérement d'Acre à Nazaret, où il i a vij lieues..... De.... Safourie .... vait l'on à Nazaret, où il i a une liue ; et illueques vint Nostre Segneur Ihesu Crist en nostre dame sainte Marie, et là est le leu où l'angele Gabriel l'anunça, ce est à savoir en une

[1] Cette clause ne figure pas dans le texte (tronqué) du traité envoyé par Gérold, patriarche de Jérusalem, au pape Grégoire IX, mais elle est relatée dans des lettres du mois suivant, émanées d'Hermann de Salza, grand maître des chevaliers Teutoniques, vers 12 mars (Huillard Bréholles, *Historia diplomatica Friderici II*, 1852, t. III, p. 92) ; de l'empereur lui-même, 18 mars (ibid., p. 97), du patriarche de Jérusalem, 26 mars (ibid., p. 105) ; enfin dans deux chroniques du XIIIe siècle : une Relation française de la croisade de l'empereur Frédéric II (ibid., p. 488), et des Annales de Terre Sainte (*Archives de l'Orient latin*, 1884, t. II, 2e part., p. 438). *L'Estoire de Eracles empereur* (chap. VIII) dit simplement : « Lesquels trives furent tels come ele avoient esté devant, forz tant que li sotans li rendi la cité de Jerusalem et cele de Belleem, et cele de Nazareth... » (*Rec. d. hist. d. Croisades*, Occident. t. II, p. 374). Cff. Quaresmius, op. cit., t. I, p. 752 ; et surtout J. F. Böhmer, *Regesta imperii*, hrsg. v. Jul. Ficker, 1881, t. V, p. 350-1, n° 1736.

[2] D'après Röhricht (p. 51) l'incipit serait : « Premierement l'en va d'Acres a Cayfas et est faite l'yglise à la semblance de celle de Nazareth et caetera ».

[3] Michelant et Raynaud, *Itinéraires* cités, pp. 100 et 103.

quaverote qui est dedens l'eglyse à la main senestre, et en celui leu si est faite une petite chapele, et près d'iluecques come à j. trait d'arc, si est la fontaine de Saint Gabriel [1].

L'accord passé avec les Sarrasins après le désastre de Mansourah (8 février 1250) rendit aux chrétiens Nazareth, occupé précédemment par les infidèles [2].

Avant de quitter la Palestine, le roi saint Louis se rendit, la veille de l'Annonciation (24 mars 1251), d'Acre à Nazareth : il y fit célébrer les offices divins avec une solennité inouïe, et édifia l'assistance par sa profonde humilité et son incomparable piété. Nous en avons comme témoin et garant Geoffroy de Beaulieu, son confesseur alors et plus tard son biographe :

xxii. De peregrinatione ejus (s. Ludovici) in Nazareth.

Nec silendum arbitror quam humiliter, quam catholice se habuit Rex devotus, dum esset ultra mare, in peregrinatione quam fecit de Acon in sancta ac devota civitate Nazareth. Nam in vigilia Annunciationis Dominicæ ivit indutus ad carnem cilicio, de Sophera [3], ubi ea nocte jacuerat, in Cana Galileæ, inde in montem Thabor, inde eadem vigilia descendit in Nazareth. Cum autem a longe locum sanctum videret, descendens de equo, flexis genibus devotissime adoravit, et sic pedes incessit donec humiliter civitatem sacram et pium locum incarnationis intravit. Ea die in pane et aqua devote jejunavit, quamvis plurimum laborasset. Quam devote ibidem se habuerit, quam solemniter et gloriose fecerit celebrari Vesperas, Matutinas, Missam, et cætera quæ ad solemnitatem tam celebrem pertinebant, testes esse possunt qui affuerunt ; de quibus nonnulli attestari veraciter, sive credere potuerunt, quod postquam Filius Dei in eodem loco de gloriosa Virgine carnem sumpsit, numquam tam solemne tamque devotum officium fuerit ibi factum. Ibidem devotus Rex, Missa in altari Annunciationis à confessore suo celebrata, sacram communionem accepit. Et domnus Odo Tusculanus, apostolicæ sedis legatus, ad majus altare ecclesiæ Missam solemnem celebravit et sermonem devotum fecit [4].

[1] Michelant et Raynaud, *Itinéraires* cités, p. 104.

[2] Lettre des Templiers à leurs frères de France, du 15 mai environ (Röhricht, *Reg. regni Hierosol.*, p. 314, n° 1191).

[3] Séphoris ou Diocésarée.

[4] *Acta sanct. Bolland.*, 1741, augusti t. V, p. 350b ; Daunou et Naudet,

Guillaume de Nangis, dans le texte latin de ses *Gesta sancti Ludovici*, n'est qu'une réplique de Geoffroy : on l'omet en conséquence ; mais la traduction française qu'il en fit lui même mérite d'être reproduite :

Li roys se parti d'Acre et vint jusques a Cephore, qui est en la Chane de Galilee, ou Nostre Sires fit de liaue vin ; puis iluecques en avant vesti la haire sus sa char nue, et vint par le mont de Thabor, la vegile de l'Asumption [1] Nostre Dame, en la cité de Nazareth ; mays de si loins come il pot veoir la cité, il descendi dessus son cheval et s'agenoilla a terre devotement et aoura Nostre Seigneur. Dès iluecques en avant qu'il vint au lieu ou Nostre Sires Jhesu Criz fu nez ; icelui jour meimes jeuna en pain et en yaue, ja soit ce que il feut de la voie travaliés. Comme devotement il fit chanter la messe, et solempnellement glorieuses vespres et matines, et tout le service a chant et a dechant, a ogre et a treble, ce pueent tesmongnier cil qui i furent ; que puis que li fieux Dieu prit incarnacion en sa glorieuse mere la benoite Vierge Marie, ne fu iluec si sollempnel service fet ne chanté. A l'autel ou li angres fit l'annunciation a la Vierge Marie, fu la messe chantée, et iluecques reçut moult devotement son Sauveur, et puis s'en retourna a Japhe ou il demoura longuement [2].

Aucun autre historien contemporain de saint Louis, pas même Joinville, ne parle de cet événement.

Le continuateur anonyme de Guillaume de Tyr (dit de Rothelin), dans son traité de *La sainte cité de Jérusalem, les saints Lieux et le pelerinage de la terre*, écrit en 1261, recueille les légendes relatives à l'enfance du Sauveur ; il mentionne

Recueil des historiens de France, 1840, t. XX, p. 14. Cf. *Répert.*, c. 1701-2. — A ces détails, l'abbé A. Milochau (*La sainte maison de Lorette*, Tournai, 1875, in-12 de xxx-351 p., 2 plans) ajoute les suivants : « Le saint roi voulut laisser à Nazareth un témoignage de sa reconnaissance et de sa piété. Il se fit représenter sur la muraille de la sainte Maison, en prières devant l'image de la très-sainte Vierge. Il était recouvert de son manteau royal, et vêtu par-dessous d'un habit rayé de rouge et de blanc. Il tenait à la main droite les fers qu'il avait portés et, à la gauche, une baguette en guise de sceptre » (p. 10). L'auteur a oublié, comme d'ordinaire, de dire à quelle source il les a puisés. Des peintures de la s. casa, il sera question dans la seconde partie.

[1] Lire : *Annunciation*.

[2] Ibid., p. 384-5. Cf. *Répert.*, c. 1964.

les lieux de l'Annonciation et de la Nutrition comme un simple souvenir. Chap. XI. ICI DEVISE DES SAINZ LEUS DE LA SAINTE TERRE DE JERUSALEM.

D'ileuc verz oriant estoit la citez de Nazareth. Là estoit li leuz où Gabriel, li sainz angez, anunça à Nostre Dame que li filz Dieu prandroit char dedenz lui. Là estoit li leuz où ele manoit. Là estoit la fontainne dont ele aporta l'iaue dont ele norrissoit Nostre Seigneur. Au ruissel de cele fontainne lavoit Nostre Dame les drapiaus dont ele envelopoit Nostre Seigneur. De cele fontainne envoioit querre Nostre Dame par Nostre Seigneur, quant il fu j. pou granz, et il i aloit volantierz, et l'en aportoit en poz et en boirez ou en autrez vessiaux ; et fu aprez quant il furent revenu de la terre d'Egypte [1].

Il faut peut-être supposer son récit postérieur, car c'est peu après le 8 avril 1263 que le sultan du Caire, Bibars Boudokhar, fit détruire de fond en comble par l'émir Ala ed-Din Taïbar [2] la vénérable église de Nazareth [3]. Nous apprenons par une lettre du pape URBAIN IV à saint Louis, en date du 20 août suivant, qu'elle fut rasée jusqu'au sol.

Perfidus soldanus Babylonie,... castrametatus inter montem Thabor et Naym, et tota Christianorum terra usque ad portas Acconis occupata hostiliter..., per varios nuntios a christiane fidei cul-

[1] *Recueil des historiens des Croisades,* 1859, Occident. t. II, p. 513, avec cette note : « Tout ce qui précède est emprunté aux Evangiles apocryphes. Suivant l'Evangile grec-latin de Thomas l'Israélite, ch. XI : « Quum vero ipse sexennis esset, misit eum mater ejus ad hauriendam aquam, quam ferret domum, dans illi hydriam : quumque in turba collisa esset hydria, fracta est. Jesus autem expandit pallium quo indutus erat, idque implevit aqua, et tulit ad matrem suam. Videns autem mater ejus miraculum quod factum erat, osculata est eum, et conservabat intra se mysteria quæ videbat eum facientem ». THILO, p. 301-3 de la traduction latine. Voyez aussi BALDENSEL, p. 354 ». MICHELANT et RAYNAUD, *Itinéraires à Jérusalem,* p. 172.

[2] Les sources principales sur cette campagne ont été indiquées par Reinh. RÖHRICHT dans les *Archives de l'Orient latin,* 1884, t. II, 1re part., p. 374, n. 33.

[3] Bibars vint lui-même, le 16 du même mois, inspecter le travail de démolition de Nazareth (ibid., p. 375). D'après l'*Eracles,* « A. M et CC et LXIII, à XIIIJ jors d'avril, vint le soudan de Babilone devant Acre.... L'endemain s'en parti et s'en ala, et abati le moustier de Nazareth, puis s'en ala au Crac » (*Archives* citées, 1884, t. II, 2e part., p. 450).

toribus aditus, sollicitatus multipliciter et sollicite requisitus, in aliquo inclinari non potuit nec moveri quin idem prophanus hostis, radicati prosecutor odii, quod contra christianum nomen et cultum, de iniqua editus radice, conceperat, dolos preparans, iniquitatem pariens, sic in venerandam ecclesiam Nazarenam, infra cujus ambitum Virgo virginum salutata per angelum, de Spiritu sancto concepit et ipsius partus angelico extitit prenuntiatus afatu, manus non solum occupatrices sed etiam destructrices injecerit, quod ipsam per sacrilegos nefandos iniquitatis sue ministros totaliter destruens, redegit ad solum, ejus structura nobili omnino destructa... Ad exterminandum omnino in supradictis partibus christianitatis reliquias, civitatem predictam [Accon], ejusdem christianitatis in partibus ipsis robur, tam potenter, tam ardenter invasit, ad abolendum pro posse nomen Domini omnino de terra, annuntiationis et conversationis loca destruxit ; et quasi matrem piissimam tam carissimi non afficerent injurie filii vel eam in offensam ipsius preterirent offense, predictam Nazarenam ecclesiam, ut præmittitur, destruendo, specialiter se vivit in ipsam [1].

Les choses restèrent en l'état jusqu'au 22 avril 1272, où une trêve partielle fut conclue entre le sultan Bondokhar et les rois de Jérusalem et de Chypre ; elle comprenait Nazareth :

A. M. CC. LXXII, a XXII. jors d'avril, fu faite la trive du roi de Jherusalem et de Chipre Hugue de Liseignen et du soudan Bandocdar, et n'avoit en la trive que le plain d'Acre sans plus et le chemin de Nazareth [2].

Un itinéraire dressé avant 1265 (très probablement antérieur à la destruction de 1263), sous le titre : *Les chemins et les pelerinages de la Terre Sainte*, nous est parvenu en deux rédactions.

Primerament l'on doit aler d'Acre à Nazaret, ont ilh i a VIJ lieuas...

[1] RAYNALDUS, *Annales ecclesiast.*, an. 1263, § 7 et 9 ; Jean GUIRAUD, *Les Registres d'Urbain IV*, 1901, t. II, p. 161-2. Cf. POTTHAST, *Reg. pont. Rom.*, n° 18624. Malgré ce texte formel, Benoît XIV n'en maintient pas moins la survivance de la maison transférée à Lorette : « Veruntamen hæc et similia antecedentem non probant destructionem sacræ ædis subinde in Dalmatiam, et deinde ad Marchiam mirabiliter translatæ » (l. c.), et cela par défaut de *l'incompatibilité* signalée plus haut.

[2] *Recueil des historiens des Croisades*, Occid., t. II, p. 462.

De Ssafran à Ssaforie ssi a iij lieuas, e d'illueq va l'en à Nasaret ont ihl i a una lieua. Et illuoq vint Nostre Sseignor en la virgen Maria.... A Tortosa est la primera yglise, que firent faire les apostles à la ssemblance de cele de Nazaret.

De Cana Galilée à Nazaret ad iij liues. Ilekes fu anuncie seinte Marie de l'aungele Gabriel, en un liu k'est à senestre de denz le eglise, à l'entrant en une caverote de denz la roche où il i a une chapele e apert le partus par de sus là où le angle la salua.

De l'eglise est la Anunciacion de Seinte Marie ad un grant tret d'ark iekes à la Fontaigne Seint Gabriel, la quele est mult seine e soleit estre iadis mult bele, e la cité de grant renom, sur la quele est la Mont Ioie [1].

Un itinéraire analogue a été rédigé vers 1280, sous le titre : *Pelrinages et pardouns de Acre :*

De ileque (Chastiel Magdalon) poez aler à Nazarez, là où Nostre Dame nasqui, e al lu où le annunciatioun fust fet à Nostre Dame, qe ele concevereit le Salveour de ciel e de terre. Là est une fonteyne de Seint Gabriel ; là soleit Nostre Dame et soun fitz Ihesu quere cawe ; e là près est le saut là où le Gyws commandèrent Ihesu sayler pur ce que il lur aprist la parole Dieu, e ileque dist Dieu qe nully serra tenu pur prophete in soun pays demeyne [2].

Le dominicain Burchard de Barby, dit du Mont-Sion, à raison de son séjour en Palestine, écrivit vers 1283 une *Descriptio Terræ sanctæ;* on s'accorde à reconnaître de la valeur à son témoignage :

De Sephora ad duas leucas contra austrum fere, modicum declinando ad orientem, est Nazareth, civitas Galilææ illa benedicta, in qua « virga de radice Yesse », facta ad eam angelica salutatione, de Spiritu Sancto concepit ventris fructum, benedictum Jhesum Christum, distans autem ab Accon per septem leucas. Est hodie in ea permanens locus, in quo angelus Gabriel beatæ virgini attulit nuncium salutarem, dicens : *Ave, gratia plena ! Dominus Tecum, benedicta Tu in mulieribus !* Plures missas dixi in loco isto, immo ipsa die, scilicet sanctæ annunciationis, quando fuit Verbum caro factum. Sit nomen Domini Jhesu Christi benedictum in æternum et ultra !

Tria altaria sunt in capella, et est excisa de rupe in petra, sicut et locus nativitatis, passionis et resurrectionis, et magna pars civi-

[1] Michelant et Raynaud, *Itinéraires* cités, pp. 187, 188 et 198.
[2] Ibid., p. 234.

tatis Nazareth erat antiquitus excisa de rupe ; quod adhuc apparet. Et est adhuc in ea synagoga, sed in ecclesiam commutata, in qua, Jhesu docente traditus est liber Ysaiæ prophetæ, quando legit : *Spiritus Domini super me eo quod unxerit me*, et cætera. Est insuper in fine civitatis in ecclesia Sancti Gabrielis fons quidam, qui ab incolis veneranter habetur, de quo hausit aquam sæpe, ut dicitur, puer Jhesus ministrans dilectæ matri suæ[1].

D'après la trève conclue, le 3 juin 1283, entre le sultan d'Egypte Mâlik al-Mansûr et les princes chrétiens, ceux-ci restèrent en possession de l'église de Nazareth, avec quatre maisons pour les clercs et les pèlerins [2].



Nous voici arrivés à l'époque fixée par la légende pour la translation de la maison de Nazareth, en Dalmatie d'abord (1291), enfin à Lorette (1295).

Je viens de reproduire, avec une scrupuleuse exactitude et d'après les meilleures éditions, tous les documents à ma connaissance concernant l'état des sanctuaires de Nazareth avant le moment où la s. Casa aurait pris son vol par le ministère des anges. Le lecteur eût peut-être désiré de les lire accompagnés d'un commentaire, qui en aurait fait ressortir la portée respective. Ce procédé avait l'inconvénient de donner lieu à des redites, sans dispenser du résumé récapitulatif qui va suivre.

Ces documents sont au nombre de quarante-cinq (les doubles leçons du même texte comptant pour un). Parmi eux quatre appartiennent au IVe siècle, deux au Ve, autant au VIe, un au VIIe, quatre au VIIIe, deux au IXe, autant au XIe, quatorze au XIIe, treize au XIIIe et un au XIVe [3].

[1] J. C. M. Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor*, edit. 2a, Lipsiae, 1873, p. 46-7. Cff. Röhricht, p. 56-60 ; *Répert.*, c. 729.

[2] Reinh. Röhricht, *Regesta regni Hierosolym.*, p. 378-9, no 1450.

[3] Dans le travail de statistique qui va suivre, ils seront désignés par des numéros : 1, Nicéph. Calixte ; 2, Epiphane ; 3, Etheria ; 4, Jérôme ;

Rappelons d'abord que « pendant les trois premiers siècles, les Juifs, concentrés en Galilée, écartent impitoyablement de Nazareth tout étranger à leur secte ; donc, trois siècles sans pèlerins, sans documents, dans un village haineux, fréquemment bouleversé : lacune irréparable, qui ôte à nos sanctuaires la certitude de remonter aux temps évangéliques et de fixer la trace des pas du Christ » [1].

Il est évident qu'après le triomphe du Christianisme, à Nazareth comme ailleurs en Palestine, surtout à Jérusalem, la piété des fidèles s'est efforcée de localiser tous les souvenirs évangéliques : dans ces déterminations, ne s'est-il produit aucune erreur, mêlé aucune fraude ? Le contraire serait étonnant, surtout si l'on remarque combien les identifications furent lentes et tardives.

Il est fort douteux que l'intention de sainte Hélène de construire une basilique à Nazareth (6) ait été suivie d'exécution (1). L'ordre donné par Constantin, au comte Joseph, de construire des églises au Christ en Galilée, semble aussi avoir avorté (2). Les premières mentions du bourg de Nazareth, du IVe au VIe siècle, n'y signalent aucun sanctuaire (3, 4, 5, 7, 8) ; il en est de même d'autres textes postérieurs, soit que les monuments religieux eussent été détruits, soit qu'il ne rentrât pas d'ordinaire dans le cadre des pèlerins ou des historiens de les décrire (16, 17, 21, 23, 25, 26, 28, 31, 33, 34, 35, 36, 40, 42, 44).

5, Paule ; 6, Paulin de Nole ; 7, Virgilius = 8, Théodose (2) ; 9, pèlerin de Plaisance (2) ; 10, Arculphe ; 11-2, Bède ; 13-4, Willibald ; 15, Commem. de casis Dei ; 16, Fromond ; 17, Macaire ; 18, Guill. de Tyr ; 19, Saevulf ; 20, Daniel ; 21, Theotonio ; 22, Belardo ; 23, Descriptio Terræ Sanctæ ; 24, Pierre dia. ; 25, Fretellus ; 26, Jean de Wurtzbourg ; 27, Jean Phocas ; 28, Patriarcats ; 29, Guill. de Tyr ; 30-1, Eracles ; 32, Pelerinages ; 33-4, Jacq. de Vitry ; 35, Thietmar ; 36, Ernoul ; 37, Pelerinages (2) ; 38, Geoffroy de Beaulieu ; 39, Guill. de Nangis ; 40, Contin. de Guill. de Tyr ; 41, Urbain IV ; 42, Cont. de G. de Tyr ; 43, Pelerinages (2) ; 44, Pelrinages ; 45, Burchard.

[1] J. Goudard, dans *Etudes... des Pères de la Compagnie de Jésus*, 1905, t. CIV, p. 264.

Le pèlerin de Plaisance nous apprend le premier, vers 570, que la maison de Marie est devenue une basilique (9) et il ne paraît pas qu'il y ait lieu de révoquer en doute son témoignage. Vers 670, Arculphe, suivant le récit d'Adamnan, admire deux églises très grandes *(pergrandes)* : l'une, avec une fontaine intérieure, au milieu de la ville, à l'endroit où avait été édifiée la maison dans laquelle le Sauveur fut nourri ; l'autre, là où avait été construite la maison dans laquelle Marie reçut la visite de l'archange Gabriel. On s'est efforcé d'établir que les termes « ubi quondam fuerat domus ædificata » et « ubi fuerat domus constructa » doivent s'entendre de maisons encore subsistantes. Si le narrateur avait voulu donner à comprendre que les églises enveloppaient chacune la maison primitive toujours debout, il aurait sûrement employé d'autres expressions. Pour lui, les églises en question occupaient la place des demeures antérieures (10) [1]. Les textes suivants, qui offrent les mêmes données, ne proviennent point de témoins oculaires (11, 12, 24).

Pour en finir dès maintenant avec la maison de la Nutrition, dont l'étude ne rentre pas dans notre sujet, elle ne disparut pas vers le VIIIe siècle, comme on l'a affirmé naguère [2], puisque l'higoumène Daniel a encore vu, au commencement du XIIe siècle, au milieu du bourg « une grande et haute église à trois autels », enclavant une grotte qui renfermait la cellule où la sainte Vierge vivait avec le Christ (20). A la fin du même siècle (1183), Guillaume de Tyr se sert d'un comparatif *(majorem ecclesiam)*, qui laisse peut-être entendre que l'église de l'Incarnation n'était point unique à Nazareth (29, 30). Récemment, en 1885, on a cru retrouver les fondements de cette église dans le couvent des Dames de Nazareth [3].

[1] Voir cette démonstration longuement développée dans Monaldo LEOPARDI, *Lettera al prev. Ant. Riccardi sopra le discussioni Lauretane*, Lugano, 1841, p. 12-3.

[2] J. GOUDARD, dans revue citée, p. 265-6.

[3] *Les fouilles de Nazareth*, dans *La Terre Sainte*, 1888, pp. 279, 299 et 322 ; *Etude sur les sanctuaires vénérés à Nazareth*, ibid., 1889, pp. 88, 99 101 et 122.

Mentionnons encore l'église construite à la place de la Synagogue (24, 45), celle de saint Gabriel (27, 45), et revenons au sanctuaire de l'Incarnation.

Dans les plus anciens textes, il ne reçoit aucune dénomination (13, 14, 18). Vers 808, apparaît un monastère, habité par 12 religieux (15) ; ce monastère porte le nom de l'Annonciation en 1102 (19). Aux XIIe et XIIIe siècles, on parle explicitement de l'église de l'Annonciation (20, 27, 37, 43, 45). En 1187, ce n'est qu'une simple chapelle (32). Parfois, on ne mentionne que l'autel de l'Incarnation, où saint Louis fit solennellement célébrer les offices en 1251 (38-9). L'église est dite vénérable en 1263 (41).

Au point de vue qui nous occupe, une seule question se pose : la maison qui fut le témoin du mystère de l'Incarnation est-elle demeurée intacte jusqu'à la fin du XIIIe siècle et peut-on la reconnaître dans la s. casa vénérée à Lorette ? Plusieurs des textes, qui vont être mis à profit en vue de résoudre ce problème historique, sont produits pour la première fois dans ce débat ; il est étonnant que les derniers historiens de Lorette les aient ignorés : peut-être auraient-ils refroidi leur conviction.

La maison de Joseph et de Marie avait-elle la configuration et surtout les dimensions de celle qu'on vénère à Lorette ? On a cru pouvoir l'affirmer d'après des traces approximatives de fondations remarquées à diverses époques à Nazareth. L'admission de cette hypothétique coïncidence ne rendrait ni plus sûre ni même plausible la conséquence qu'on a voulu en tirer en faveur de la persistance de la sainte maison : elle avait sûrement été détruite.

En quoi consistait la chambre qui aurait été le témoin du colloque angélique ? Quelles en étaient les dimensions ? Un texte, jusqu'ici inédit, va nous le dire avec toute la clarté désirable. La maisonnette ou petite chambre *(cella)* de Notre-Dame, dans laquelle l'ange s'avança vers elle, écrivait Belardo d'Ascoli, fut une grotte *(cripta)* située sur le flanc intérieur

de la ville, du côté de l'orient, non faite de pierres, mais creusée dans le roc, longue de 4 pas et large *(ampla)* d'autant (22). Ce récit est original : il précise l'état du lieu au commencement du XIIe siècle. Sa concordance avec les descriptions de pèlerins postérieurs lui donne une portée considérable et exclut l'hypothèse d'une maison à quatre pans de muraille.

Le mot maison *(domus)* est employé quatre fois seulement dans nos textes : le sens des plus anciens (10, 11, 24) a été éclairci plus haut. Le quatrième est péremptoire dans la question en litige : la maison de Joseph, dit Jean Phocas en 1177, avait été TRANSFORMÉE en une très belle église (ἡ τοῦ Ἰωσὴφ οἰκία εἰς ναὸν μετεσκευάσθη περικαλλῆ) ; elle n'existait donc plus alors. Les phrases précédentes prouvent qu'il s'agit bien de celle où Marie fut saluée par l'ange.

Le mot lieu *(locus)* figure quatre fois plus fréquemment (3, 6, 10, 12, 13, 19, 20, 32, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45). Il est pris dans un sens plus ou moins large, tantôt pour la localité de Nazareth, d'ordinaire pour l'endroit qui fut le témoin de l'Incarnation. Laissant de côté les passages dont il n'y a aucune conclusion positive à tirer, j'insisterai sur ceux qui décrivent l'état du *lieu*. Quand, vers 1231, un pèlerin nous dit qu'à Nazareth « i est le lieu où l'angele li anunça, c'est assavoir en cave roche (*var.* quaverote) qui est dedenz l'yglise à la main senestre » (37), n'est-il pas évident que, y eût-il erreur dans la tradition locale sur le lieu de l'Incarnation, ce *lieu* était une *grotte* comprise dans l'église et qu'il n'y avait pas de maison ? La même conclusion ressort d'un itinéraire analogue dressé avant 1263 : « Fu anuncie sainte Marie de l'aungele Gabriel, en un liu k'est à senestre de denz le eglise, à l'entrant en une caverote de denz la roche » (43). Burchard déclarait expressément, vingt ans après, qu'une grande partie de la ville avait été creusée dans le rocher : « Magna pars civitatis Nazareth erat antiquitus excisa de rupe » (45).

Si l'on veut bien joindre, comme force probante, à cette démonstration topographique, l'affirmation du pape Urbain IV, que l'église de Nazareth fut, en 1263, rasée jusqu'au sol par le sultan du Caire *(redegit ad solum, ejus structura nobili omnino destructa)* (41) [1], il demeurera établi qu'en 1291 il n'y avait ou ne restait rien à transporter en Dalmatie, à moins d'arracher de la montagne le rocher lui-même [2].

Je ne m'arrêterai pas à réfuter les sophismes à l'aide desquels on a prétendu prouver que tous les textes connus jusqu'ici étaient en somme favorables à la translation et les plus formels contre elle susceptibles d'une interprétation favorable : il y a là un cas ... d'illusion, qui fait voir dans les textes ce que l'on a intérêt à y trouver.

1 On a essayé de soutenir que l'église a pu être détruite, sans que sa ruine entraînât celle de la maison intérieure. Outre que les Sarrasins, poursuivant de leur haine le nom et le culte chrétien, ne pouvaient laisser subsister une chambre où cette religion aurait eu son origine, il y a dans cette lettre un autre passage péremptoire : « infra cujus ambitum, dit-elle en parlant de l'église de Nazareth, Virgo virginum salutata per angelum de Spiritu sancto concepit » ; l'église comprenait donc alors, non la maison, mais l'endroit où avait eu lieu l'Incarnation du Verbe.

2 C'est ce que dira en propres termes Franç. Suriano en 1485 : « Nè non se poteria asportar nè levare, salvo chi non portasse el monte ».

II

Reprenons maintenant la série des voyageurs en Terre Sainte : ils nous montreront qu'on continua de voir à Nazareth pendant plusieurs siècles ce qu'on y avait vu avant la translation prétendue, à laquelle d'ailleurs aucun d'eux ne fera l'ombre d'une allusion.

Ricoldo di Monte di Croce entra chez les dominicains de Florence ; missionnaire en Orient, il vit à Nazareth la chambre de l'Annonciation l'année même (1294) où elle aurait fait son apparition dans les Marches.

Et pertranseuntes Naym festinavimus in Nazareth, tredecim miliaria. . . . .

II. De Nazareth. — Inde venimus in Nazareth. Et invenimus magnam ecclesiam, quasi totam dirutam, et nihil erat ibi de primis ædificiis nisi sola cella, ubi fuit annunciata domina ; illam superreservavit Dominus ad memoriam humilitatis et paupertatis. Est autem ibi altare dominæ in loco, ubi orabat domina, quando missus est Gabriel angelus ad eam, et altare archangeli Michaelis, ubi stetit Gabriel annuntians. Et in utroque celebrantes missas et prædicantes verbum Dei circuivimus et perambulavimus civitatem, maxime loca illa, quæ magis fræquentabant domina et puer Jesus. Invenimus autem ibi juxta civitatem fontem, qui est ibi in maxima veneratione pro eo, quod domina aliquando ad fontem illum, et puer Jesus frequenter portabat inde aquam matri. Ivimus etiam ad synagogam, in qua legit Jesus Isaïam prophetam, triginta miliaria.

Omnia ista loca Galileæ de primo usque ad ultimum invenimus in possessione Sarracenorum pacifice et quiete [1].

En voici la traduction française faite, en 1351, par Jean Le Long, d'Ypres, qui prit l'habit bénédictin à Saint Bertin en 1334, en devint abbé en 1366 et y mourut en 1383 :

De Nazareth. — Quant venismes à Nazareth la grant cité, nous la trouvasmez depechie et dolereusement deschirée. Et n'y trouvasmes riens des premiers édifices, fors seulement la chelle

[1] Laurent, op. cit., p. 107. Cff. Rohricht, p. 61-2 ; *Répert.*, 1ʳᵉ éd., c. 1948 ; *Archives de l'Orient latin*, 1884, t. II, 2ᵉ part., p. 259, n. 7.

en laquelle se fist le commencement de nostre salut, quant l'ange Gabriel salua la benoiste vierge Marie de ce doulx salut : *Ave Maria* etc., et lui annonça que le Saint Esprit descendroit en lui, dont elle concevroit sans œuvre d'omme le benoit filz de Dieu, et demouroit vierge pure au commancement et à l'enfanter. Et aprés lors respondi humblement la doulce vierge royaulx et dist : *Veez cy l'ancelle et la meschine N. S. ; comme tu, Gabriel, as dit, ainsi soit.* A ceste responce disent lez maistrez que nostre Dame conceupt et devint mère de Dieu sans corrupcion. De ce ne se esmaie ne Juyfs ne Sarrasins, ne autres quiconques créans ou meschréans. Car œuvre d'omme ne y fist mestier. Là toute la benoite Trinité fist le ouvrage par deseure toute nature, qui meismez fist et ordenna nature. En ceste chelle a un autel de Dieu droitement ; en ce lieu là N. Dame fist ses oroisons en l'eure que Gabriel l'archangelle fut envoyé à lui et le salua, comme ditt est. En ce lieu là Gabriel l'archangelle estoit quant il le salua, et un autel de Saint Michel ; sur chacun de ces .II. autieuls deismes nous messe et feismes prédicacion. Lors cherçames et alasmes par toute la cité, et espécialement en ces lieux la N. D. et ses doulz filz saloient le plus hanter. Bien près de la cité trouvasmes nous une fontayne, laquelle on tient en très grant révérence, pour ce que Nostre Sires y aloit souvent puchier de l'eaue pour sa digne mère. De là à .XXX. milles alasmes à la synagogue, en laquelle Jhesucrist leut Ysaïe le prophète et disputa aux maistrez de la loy. Touz ces lieulx de Galilée dont nous avons fait mémoire trouvasmes nous ès mains et tenances des Sarrasins, qui lez possessoient paisiblement [1].

Marin Sanudo l'ancien, dit Torsello, écrivit en 1321/2 [2] son *Liber secretorum fidelium Crucis*. Il ne paraît point parler de Nazareth de visu ; ce qu'il en rapporte provient pour une bonne part de ses prédécesseurs, Jacques de Vitry et Burchard :

Lib. III, pars VII, cap. II. — ... Nazareth vero parvula est civitas, sed magnificata a Domino : quæ juxta montes sita est, in introitu Galileæ ex parte Occidentali. Inter ipsam autem et

[1] Louis de Backer, *L'extrême Orient au moyen âge* (Paris, 1877, in-8° de 2 f.-502 p.), p. 261-2, d'après le ms. franç. 2810 de la Biblioth. Nation. Cf. *Biblioth. Impér., Catalogue des manuscrits français*, 1868, t. I, p. 486a, 9°.

[2] Voir H. Simonsfeld, *Studien zu Marino Sanuto dem Aelteren*, dans *Neue Archiv*, 1881, t. VII, p. 43-72 ; Gir. Golubovich, op. cit., p. 58.

Sephorum, perspicuæ emanant aquæ, ubi reges Israël propter herbarum commoditates consueverunt exercitus congregare. Ad hanc civitatem, secreti divini conscius, Gabriel de cœlo descendit : Virgini nuntiavit de Sancto fore Spiritu fœcundandam, exemplo instruens fœcundatæ sterilis et antiquæ. Hæc est illa amabilis civitas Nazareth, quæ *florida* interpretatur : in qua flos campi oritur, dum in Virgine Verbum caro efficitur. ...Inventus quoque in templo duodennis puer, cum parentibus descendit Nazaret, et erat subditus illis, cui dedit omnia Pater in manus : ita ut de fonte Sephoritano dilectæ matri portaret aquam ; fons autem in fine civitatis est, et ibi ædificata est ecclesia ad honorem archangeli Gabrielis. Ibi dicitur puer Jesvs semel, vase fictili fracto, aquam portasse in gremio matri suæ.... Ibi quoque prædicaturus declinans ait : *Nemo propheta acceptus in patria sua*, nec fecit virtutes multas, propter incredulitatem eorum ; unde et adduxerunt eum ad supercilium montis ut præcipitarent eum. In monte erat civitas ædificata, cacumen verò montis civitati eminebat, ubi adhuc locus ostenditur, qui Saltus Domini dicitur : per quem Dominus descendens impressit se rupi : rupes verò ei cedens locum fecit quasi latibulum, ubi adhuc vestigia rugarum calciamentorum ejus olim impressa notatur : de hoc part. XIIII, cap. VII [1].

Lib. III, pars XIV, cap. VII, *continet peregrinationem de Ptolomayda, per Nazareth, usque in Jerusalem.* — Sacra loca electæ Terræ Promissionis visitare cupiens à Nazareth sumat exordium, ubi nostra salus sumpsit initium. Hæc distat à Ptolomayda septem leucis, et in via Saphar castrum reperitur, ubi nati dicuntur Jacobus et Johannes filii Zebedei. In Nazareth locus ostenditur ubi angelus Gabriel, Dei nuntius, beatæ Virgini antiquum pro mundi redemptione implendum nuntiavit fore consilium : de hoc supra part. VII, cap. II ; et in capella ibi ædificata, erant tria altaria ; et capella erat excisa in petra de rupe, sicut et locus Nativitatis et Resurrectionis ; et magna pars civitatis erat antiquitus excisa de rupe, quod etiam nunc apparet. Ibi etiam ostenditur Synagoga, sed in ecclesiam conversa, in qua Christus tradito sibi Isayâ legit : *Spiritus Domini super me*, etc. Extra civitatem ad Austrum, ad quatuor jactus sagittæ est locus dictus Saltus Domini : ubi voluerunt eum præcipitare Judei ; sed exivit de manibus eorum, et subitó inventus ostenditur in latere montis oppo-

[1] Bongarsius, *Orientalis historiæ* t. II (Hanoviæ, 1611), p. 176. Cff Rohricht, p. 67-8 ; *Répert.*, 1e éd., c. 2039.

siti ad jactum sagittæ, et videtur ibidem vestigium corporis ejus lapidi impressum [1].

Théodore Hyrtacène, rhéteur byzantin (vers 1320), est l'auteur d'une Description du jardin de Sainte-Anne à Nazareth [2].

Le bienheureux Odorico Mattiuzzi, de Pordenone, missionnaire franciscain en Orient vers 1320, dicta le récit de ses voyages à son confrère Guillaume de Solagna, en 1330, l'année qui précéda sa mort :

Descripturi dispositionem terræ sanctæ seu promissionis dignum est, ut a Nazareth civitate, in qua nostræ redemptionis fuit initium, descriptionis sumamus exordium.

Cap. I. xxiiii° miliario ab Accon civitate Nazareth in introitu Galileæ ex parte orientali juxta montes est sita, et dicitur proprie civitas Salvatoris, eo quod in ea conceptus et nutritus fuit. Ubi etiam, postquam desponsata fuit, virgo sancta Maria morabatur, ad quam missus est Gabriel archangelus a Deo, salutis nostræ nuntians primordia. Hæc autem amabilis et sancta Deo civitas est, in qua Verbum caro factum est, et flos omnia vincens aromata in utero virginis germinavit. Unde Nazareth flos interpretatur. In Nazareth oritur fons irriguus, qui *fons Gabrielis* vocatur. De quo Jesus haurire solebat ; et sibi et matri suæ ministrabat [3].

Jean de Mandeville, à qui les travaux récents de la critique ont contesté sa qualité de voyageur, pour lui laisser celle de simple compilateur, aurait visité (après 1322) Nazareth et trouvé un monceau de ruines [4].

Guillaume de Boldensele, de Minden, avait été dominicain sous le nom d'Otton de Nienhusen ; il entra ensuite dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et partit pour l'Orient en 1332. A son retour, il offrit son *Hodoeporicon ad Terram Sanctam* au cardinal Elie Talleyrand de Périgord, en 1336.

[1] Bongarsius, op. cit., p. 253.

[2] Paris, Biblioth. Nation., ms. grec 1209, f°s 36-44. Cf. *Répert.*, 1e éd., c. 2171.

[3] Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor,* p. 146. Cff. Röhricht, p. 69-71 ; *Répert.,* 1e éd., c. 1669.

[4] Cff. Röhricht, p. 79-85 ; *Répert.*, c. 2438-9.

Bien que noyée dans des considérations pieuses, sa description de Nazareth offre beaucoup d'intérêt pour notre sujet :

NAZARETH. — His visis, quodam monte transito, dimissa planitie Galilææ, veni ad sacratissimam civitatem Nazareth, quæ nunc villa campestris est, immunita, domibus et habitaculis non collectis, sed ab invicem distantibus et dispersis.

Est autem Nazareth sita in valle parvula, plurimùm gratiosa, montibus undique circumclusa ; hæc est propria civitas Redemptoris, unde secundum carnem traxit originem, unde et dicitur *Nazarenus*.

In hoc loco florido initium nostræ salutis effloruit, ...

Breviter : in hoc loco conceptio Christi, omnium operum Dei mirabilior, in virginali utero celebratur, et obumbratione sancti Spiritus fœcundatur, fructu nobilissimo, cursum naturæ ordinem ac limites excedente.

In hoc loco pulchra fuit ecclesia atque magna, sed (heu) quasi destructa est ; parvulus tamen locus in ea coopertus est, et à Saracenis diligentius custoditur ; ubi circa quandam columnam marmoream, asserunt esse perfecta Conceptionis divinæ mysteria veneranda.

In Nazareth sunt pessimi Saraceni, et videtur quòd fuerint ab antiquo ; ut rationabiliter dictum sit in Evangelio : *A Nazareth potest aliquid boni esse ?* Ad infinitam siquidem Dei bonitatem pertinet, ut ex malis bona eliciat et ex pessimis optima dispositione suavissima proferantur.

In prædicto loco Christi infantia peragitur, à parentibus educatur, proficit ætate et gratia, ac pro nobis parentibus subditur, cujus nutui obediunt universa.

Fons ibidem ostenditur, ubi puer Jesus balneatur, vestes quoque per matrem Virginem abluuntur, de quo et portare aquam ad hospitium, pro humanis necessitatibus, tàm mater, quàm filius consueverunt.

In loco Conceptionis pulchram feci celebrari missam de Annunciatione gloriosæ Virginis [1].

[1] Henr. CANISIUS, *Antiquæ Lectiones*, Ingolstadii, 1604, t. V, part. II, p. 136 ; Jac. BASNAGE, *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum et historicorum*, Antverpiæ, 1725, t. IV, p. 354. Cff. RÖHRICHT, p. 73-4 ; *Répert.*, c. 1933. — Dans ce texte, Gaet. MORONI a lu (*Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, Venezia, 1846, t. XXXIX, p. 221ᵃ) que « Guglielmo Baldhenesel..., come pure altri viaggiatori e pellegrini, in Nazareth non trovarono più la santa Casa, ma bensi l'area, le traccie delle mura svelte,

Ludolphe, curé de Suchen (Sudheim en Westphalie), avait fait en Orient, de 1336 à 1341, un voyage, dont le récit, dédié à Baudouin de Steinfurt, évêque de Paderborn, sous le titre : *Iter et descriptio Terræ Sanctæ*, eut du succès, à en juger par le nombre des manuscrits et des éditions :

De civitate Nazareth. — [H]ijs [a] itaque omnibus [b] visis, dimissa planicie Galilee, per quamdam [c] montem transitur et pervenitur in Nazareth, que quondam fuit civitas famosa et adhuc est multum pulchra, in valle florida et multum grossa [d], montibus undique circumclusa, et non munita [e]. Sed domus ejus sunt hinc inde disperse ad invicem, sed est bene inhabitata. In hac civitate Deus homo per Gabrielem beate Marie Virgini annunciari dignatus est. In hac civitate magna et pulcherrima ecclesia facta est [f], in qua prope chorum est capella multum pulchra, in loco quo Deus homo nostri causa fieri annunciatus est, qua [g] etiam beata virgo Maria [h] Deum et hominem concepit. In hac etiam ecclesia [i] stat parva columpna, contra quam stetit Gabriel dum Xpistum annunciavit, et ejus figura columpne ut in sigillo est impressa in presentem diem. Retro ecclesiam est fons de quo beata [j] Maria semper aquam haurire solebat, et prope eum sepissime allocutiones angelicas et consolaciones recepit. Hunc fontem Sarraceni temporibus meis ob invidiam peregrinorum et xpistianorum [k] multum obstruxerunt. Tamen numquam sibi fluxum auferre potuerunt. Hanc etiam sanctam ecclesiam [l] et gloriosam Sarraceni multipliciter vituperant. Nam cadavera pecorum et [h] mortuorum, scilicet [m] asinorum, camelorum, canum et boum in ea excoriant (*add.* et projiciunt; itaque præ fæcore eorum vix loca sacratissima possunt visitari. Degunt in) et [h] Nazareht Sarraceni pessimi nequam et nobiliores [n] qui vocantur Dehos [o], soldanum quasi non curantes, et pre omnibus in introitu civitatis semper indigent [p] eorum conductu et securitate speciali [1].

e presso un pilastro della distratta chiesa, scolpita una memoria, la quale attestava essere stata di colà svelta la santa stanza ». On pourrait se demander s'il est possible de mentir davantage.

[1] Ludolphus rector in Suchen, *De Terra Sancta et itinere Iherosolimitano*, [Argentorati, circ. 1470], n. chif. ; Ferd. Deycks, Ludolphi, rectoris ecclesiæ parochialis in Suchem, de itinere terræ sanctæ liber, nach alten Handschriften berichtigt herausgegeben (*Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, B, XXV), Stuttgart, 1851, in-8° de xvij-xxv et 104 p. (p. 94-5). Cff. Röhricht, p. 76-9 ; *Répert.*, c. 2923-4. — Variantes et

Un abrégé en fut fait par frère Nicolas de Hude (1348?) :

Ibi, prope quendam montem, sita est civitas honesta Nazareth in florida valle posita, domibus hinc inde dispersis. In loco ubi Gabriel Mariæ apparuit pulchra stat ecclesia a nequam Sarracenis, qui soldanum ibi non curant, deturpata et cadaveribus fedata. In illa ecclesia est capella (cum columna), juxta quam stetit angelus, cum beatam Virginem salutavit. Et juxta ecclesiam est fons, cujus usum Maria semper habuit et de quo bibit [1].

Le franciscain Nicolas de Poggibonsi visita la Terre Sainte vers le même temps (1345); la description de Nazareth, dans son *Libro d'Oltramare*, est des plus détaillées :

Cap. cxxvii. — Ritornando a piè di detto monte (le Thabor) sì te ne vai alla città di Nazareth, dove la gloriosa Vergine Maria fu annunziata. La città è guasta molto, e non ci ha muro d'intorno, e nell' entrata si paga per testa xii drame; dentro si è una bellissima chiesa nel proprio luogo dov' era la casa di nostra Donna, quando l'Angelo l'annunciò; ma ora si è abbattuta la chiesa, salvo che la camera della nostra Donna. La detta camera si è piccola molto, ed è lavorata di musaica opera; e era la casa appoggiata ad una grotta di sasso. Dentro si è la colonna che abbracciò S. Maria per la paura quando l'Angiolo l'annunciò; la detta colonna si è grossa quanto l'uomo puote abbracciare. Dappiè della colonna si è un poco di murella, dove ella usava di stare in orazioni; da lato si è un piccolo altare, di sopra alla grotta; e di sopra alla colonna si è una finestra grande donde l'Angelo entrò, quando l'annunciò. La colonna si è di color bigio ; sappi che ella è fortissima che niente se ne puote avere.

Cap. cxxviii. E uscendo dalla sopradetta chiesa e andando a parte destra per una balestrata si truovi una bella fonte che si chiama di S. Gabriello; ed ivi andava alcune volte la Vergine Maria per l'acqua. E dicono i Cristiani che stanno in quelle parti, che la Vergine Maria andando ivi per la acqua e l'angelo l'apparve, la Vergine Maria piena di paura lascioe stare l'acqua e andossene a casa senz' acqua, e serrò l'uscio per la paura e andos-

additions de l'édit. de 1851 : — [a] His. — [b] o. et singulis. — [c] quemdam. — [d] et gratiosa, sita. — [e] murata. — [f] pulchra e. est f. — [g] annuntiatus, quo. — [h] *omis.* — [i] capella. — [j] b. virgo. — [k] t. m. S. ob i. Christ. et p. — [l] e. s. — [m] videlicet. — [n] nobiles. — [o] Dehes. — [p] indigetur.

[1] G. A. Neumann, dans *Archives de l'Orient latin*, 1884, t. II, 2e part., p. 358. Cff. Röhricht, p. 87 ; *Répert.*, c. 3337.

sene (all' orazione) a piè della detta colonna, e l'angelo in quell' ora venne dentro e disse : *Ave Maria*, ecc.[1].

Le P. Martinov a traduit du slavon un « Récit sur les lieux saints de Jérusalem », dont le manuscrit est daté de 1360 :

De l'autre côté du Jourdain, il y a.... à Nazareth, où l'archange a annoncé à la s. Vierge la naissance du Fils, le tombeau de Joseph, époux de Marie[2].

Un anonyme italien du XIVe siècle s'exprime ainsi :

E indi n'andarete in Nazaret, dove la beata Vergine Maria fue nata ; e ivi troverete lo luogo dove lo Spirito Santo venne in lei e fue annunziata dall' Angelo[3].

Voici des vers de Dolcibene de Florence, poète italien de la seconde moitié du XIVe siècle :

Cafarnaum trovai e Nazarette
E 'l marte di Tabor, ov 'egli stette,
E vidi dove forte annunziata
Da l'angel Gabriello e salutata[4].

Léonard di Niccolò Frescobaldi était aussi florentin. Son *Viaggio in Egitto e Terra Santa*, commencé le 10 août 1384, s'acheva en mai 1385 :

Di poi n'andamo a Nazareth, dove nostra Donna fu annunziata dall' Angelo Gabriello... Qui allato alla terra si è dove nostra Donna fu annunziata, e questa è una caverna sotterra ; la quale si assomiglia assai a quella di Betelem, dove nacque Cristo, ed è

[1] Publié par Alb. Bacchi della Lega, dans la *Scelta di curiosità letterarie* (Bologna, 1881), disp. CLXXXII, p. 230-1. Cff. Röhricht, p. 86-7 ; *Répert.*, c. 3350.

[2] *Archives de l'Orient latin*, 1884, t. II, 2e part., p. 393. Cf. Röhricht, p. 89, pour le texte russe.

[3] Mich. Melga, *Viaggî in Terra Santa descritti da anonimo trecentista e non mai fin qui stampato ;* Napoli, 1862, in-8° de 16 p. Le P. de Feis reproduit deux fois ce même texte (pp. 52 et 54) et ajoute à la seconde fois : « Fu edito dal Del Prete in Lucca », sans doute dans la publication qu'on trouvera dans mon *Répert.* au mot **San-Severino** (Jacques de).

[4] *Le sante cose che si trovavano nel viaggio del Sepolcro*, ed. di G. Tortoli (Prato, 1904), p. 7. Cf. *Répert.*, c. 1207.

devotissimo luogo; ed al dirimpetto fece fare santa Elena una bellissima chiesa, la quale hanno quasi che disfatta i Saraceni[1].

Georges Gucci fit le pèlerinage de Terre Sainte de concert avec le susdit Frescobaldi et André di Francesco Rinuccini; il arriva à Nazareth le 6 décembre 1384 :

Di poi ai dì VI di detto mese (décembre) fummo in Nazaret, dove Nostra Donna fu annunziata dell' agnolo Gabriello; ed evvi il proprio luogo, dove Nostra Donna era, quando fu annunziata; e per memoria di ciò v'è una colonna ritta, ed è fatta un segno d'un buco donde l'agnolo la venne ad annunziare. Questo luogo scende più scaglioni sotterra, ed è una volta di sopra, ed è assai piccolo luogo, e quasi tanto quanto una comune cappella. Poi allato a questo luogo e appiccato ad esso è la grande e bella chiesa di Nostra Donna, nella quale non istà persona, se non i Saracini di parte hanno fatto i loro abituri ed ivi abitano. Ed è questa chiesa in buona parte rovinata e massimamente il cielo di sopra; ma il luogo è devotissimo e la chiesa è molto bella, ed il paese è molto bello e dovizioso[2].

Un troisième florentin, Simon Sigoli, fit, la même année, un *Viaggio al monte Sinai* :

Appresso a Galilea si truova la città di Nazareth, ed evvi una cappella sotterra in volta, nel quale luogo è dove l'angelo Gabriello annunziò la Vergine Maria, dicendo : *Ave* ecc.[3].

Barthélemy Albizzi, dit de Pise, constate, en 1385, la fondation à Nazareth d'une maison de Franciscains, que l'intolérance des Sarrasins avaient contraint d'abandonner :

In Nazareth fuit etiam locus [Minorum], etsi modo ob pravitatem Saracenorum sit dimissus[4].

Un chevalier anglais, Thomas de Swinburne, qui fut plus tard maire de Bordeaux, fit en Orient un voyage qui dura

[1] Editions de Guil. Mansi (Roma, 1818, in-8° de xiij-196 p.) et de Gargiolli, *Viaggi in Terra Santa* (Firenze, 1862, in-8°, p. 1-149). Cff. Röhricht, p. 91 ; *Répert.*, c. 1611.

[2] Gargiolli, op. cit., p. 448. Cff. Röhricht, p. 91-2 ; *Répert.*, c. 1907.

[3] Gargiolli, op. cit., p. 392. Cff. Röhricht, p. 92 ; *Répert.*, 1e éd., c. 2087.

[4] *Liber conformitatum*, fruct. 11 : de conventibus provinciæ Terræ Sanctæ. Cf. *Répert.*, c. 119-20.

159 jours. Un récit très bref en fut rédigé par son écuyer ou chapelain, Thomas Brygg. Le 20 décembre 1392, ils étaient à Nazareth :

Item, die veneris xx decembris, venimus ad sanctam civitatem Nazareth, ad locum videlicet in quo beata Virgo Maria, angelo nunciante, concepit dominum Ihesum Christum [1].

Un anonyme allemand fit, à la fin du xiv[e] siècle, un pèlerinage en Terre Sainte, dont le court récit n'est point à ma disposition [2].

Grethenios, archimandrite russe du couvent de la Sainte-Vierge, en fit un, vers 1400, dans lequel on lit :

xxiii. De Nazareth. — La ville de Nazareth est au nord de Jérusalem ; c'est un grand village. L'église où eut lieu la sainte Annonciation est en ruines. Nous vîmes le puits où la très pure vint puiser de l'eau... [3].

On doit à un anonyme du commencement du xv[e] siècle, peut-être florentin, un *Viaggio in Terra Santa e perdonanza :*

E in Galilea è una città Nazaret, in la quale è una cappella dove l'agnolo salutò la vergine Maria, dicendo : *Ave Maria, gratia plena* [4].

En 1403, Tamerlan, vainqueur de Bajazet et du sultan de Babylone, permit aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem de relever les monuments chrétiens au Mont-Sinaï, à Nazareth, etc. [5].

Il n'est point question de Nazareth dans le *Voyaige d'Oul-*

[1] Anonyme Beschreibung des heil. Landes aus dem Ende des 14. Jahrh., zum erstenmale ed. v. A. Papadopulos Kerameus mit russ. Uebers. v. G. Destunis (*Schrift. russ. Palästinages*, t. XXVI) ; Petersburg, 1890, 8°, xvj (russe)-31 p.

[2] Riant, dans *Archives de l'Orient latin* (1884), t. II, 2[e] part., p. 386. Cff. Röhricht, p. 94 ; *Répert.*, c. 719.

[3] *Itinéraires russes en Orient*, traduits par M[me] B. de Khitrowo *(Société de l'Orient latin)*, Genève, 1889, t. I, p. 190. Cff. Röhricht, p. 102 ; *Répert.*, c. 1891.

[4] L. de Feis, p. 53 (d'après le ms. xix. 13, p. 165 de la biblioth. Palatine de Florence, f° 57[a]).

[5] Raynaldus, *Annales ecclesiast.*, an. 1403, § 25.

tremer en Jhérusalem, par le seigneur de Caumont, l'an M CCCC XVIII [1].

Un chevalier lillois, Guillebert de Lannoy, voyagea comme ambassadeur en Palestine à diverses reprises ; ce qu'il dit de Nazareth est puisé dans son deuxième voyage (1421-3) :

Cy s'ensieuvent les pèlerinages de la cité de Nazareth. — En la sainte cité de Nazareth est l'esglise de la Vierge Marie, en laquelle esglise est la chapelle et le lieu où la Vierge Marie estoit en oroison quand l'angèle Gabriel la salua. — Item, le lieu ouquel l'angèle Gabriel estoit. — Item, la fontaine de laquelle Jhésucrist prenoit eaue et le portoit à sa mère. — Item, la sinagogue et esglise converse... — Item, l'esglise du saint angèle Gabriel... [2].

Marc di Bartolomeo Rustici, orfèvre florentin, également connu sous le nom de Marc Orafo, fit le voyage du Saint-Sépulcre en 1425 :

Ritornando alla santa città di Nazareth, dove la Vergine fu annunziata, la detta cipta è guasta e non vi sono mura, e paghasi di tributo VIIII fiorini per persona. Quivi era una bella chiesa e quivi stette la Vergine Maria quando Ghabriello la salutò ; ora è guasta e vi è la chamera ove ella stava in oratione ; la detta chamera è lunga VIII piedi e larga piedi VII, tutta lavorata di mosaico e cacciata dentro un sasso ; evvi nella chamera una cholonna che Maria abbracciò per paura quando l'angelo la salutò, dicendo : Ave, donna, tu sei di grazia piena ; e nella chamera vi è un altare ed evvi una grande finestra, dove venne lo Spirito Santo [3].

Mariano, prêtre de Sienne, rédigea un *Viaggio in Terra Santa* en 1431 :

[1] Publié pour la première fois d'après le manuscrit du Musée britannique par le marquis de la Grange ; Paris, 1858, pet. in-4° de XIV-194 p. Cff. Röhricht, p. 105-6 ; *Répert.*, c. 819.

[2] *Œuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur diplomate et moraliste*, recueillies et publiées par Ch. Potvin, avec des notes géographiques et une carte par J. C. Houzeau ; Louvain, 1878, in-8° de XCJ-551 p. (p. 88-91). Cff. Röhricht, p. 102-3 ; *Répert.*, c. 2758-9.

[3] L. de Feis, p. 54 (d'après le ms. inédit du Séminaire florentin al Cestello, f° 15ᵃ). Cf. *Répert.*, 1ʳ éd., cc. 1680 et 2017.

In Nazaret, dove l'agnolo annunziò la beata Vergine Maria [1].

Bertrandon de la Brocquière, conseiller du duc de Bourgogne, passa deux années en Orient ; il visita Nazareth en 1432 :

Item, je me party d'Acre et pour aler en Nazareth, et passay par une grant plaine, puis vins à la fontaine où Nostre Seigneur fist de l'eaue vinace, aux noches de Archeteclin.... — Item, delà m'en alay à Nazareth, qui est un gros villaige entre deux montagnes, et est la place où l'angele Gabriel fist l'annunciation à la Vierge Marye, qui est une pitié à veoir, car l'eglise qui y souloit estre est toute ruée jus et n'y a que la place qui est une petite chose, là ou Nostre Dame estoit quant l'angele luy apparut [2].

Etienne de Gumpenberg, noble de Wurtzbourg, se rendit en Palestine avec deux compagnons en 1449 : il y était encore l'année suivante. A Nazareth, il passa la nuit dans la chapelle où l'ange avait salué Marie : l'église, fort belle, était en ruines :

Darnach ritten wir vber vil Gebirgs, dakamen wir gen Nazareth, das ist auch ein schöne Gegend vnd ligt in Gebirg, gar ein hübsche Statt vnd hat schőner fliessender Brunnen zween, wir lagen dess nachts in der Capellen da der Engel vnser Frauwen den Gruss verkündigt. Das Volck daselbst hatt lang zeit keine Teutsche gesehen, lieffen vns derhalben nach vñ besahen vns als weren wir Meerwunder, mussten einem Heyden lohnen der sie von vns trieb. Es ist gar ein schőne Kirche da gewesen, aber sie ist gar zerstőrt, ein Capellen ist noch blieben vnter der Erden, da ist nicht mehr denn noch ein Priester vnd sonst zween Christen vnd die steinerne Kirchen, were die nicht so zergieng das Capellin auch [3].

Robert de Sanseverino était, sans doute, napolitain ; il exécuta son *Viaggio in Terra Santa* en 1458. Son témoignage est

[1] Edition de Domen. Moreni (Firenze, 1822, in-8°), p. 116. Cff. Röhricht, p. 92, 108 ; *Répert.*, c. 3080.

[2] *Le voyage d'Outremer de Bertrandon de la Broquière, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, publié et annoté par Ch. Schefer ; Paris, 1892, gr. in-8° de lxxviij-325 p. (p. 45). Cff. Röhricht, p. 108 ; *Répert.*, c. 593.

[3] *Reyssbuch dess heyligen Landes ;* Franckfort am Mayn, 1584, in-folio, f° 242ᵃ. Cff. Röhricht, p. 112 ; *Répert.*, c. 1995.

d'un grand prix : soit à Nazareth, soit à Lorette, il ignore la translation :

E partiti da lui (un arabo) incominciarono salir una montagna assai rencrescevole, per la qual camminando alquanto, tandem capitarono a Nazareth. E tolta la perdonanza ad una chiesia assay derupata, edifficata altre volte [a] quello salutiffero, mirabile et strictissimo misterio de la Nontiatione facta per mezo de l'angelo Gabriello a la gloriosissima vergene Maria nostra advocata, et visitata quella fonte che se dice fonte de Gabriello, dove esso nostro S[ignore] Idio essendo puto (= putto) soleva cavare de l'acqua per sì e per la predicta gloriosissima sua madre, ad la quale chiesia è indulgentia plenaria, volsero fir arestati e tributati da quelli cani Saraceny[1].

Un franciscain anonyme, peut-être de la famille Mezzavacca de Bologne, décrit ainsi Nazareth en 1463 dans sa *Topographia Terræ Promissionis* :

Super quos [montes] in sexto lapide est vicus Nazareth, ducentarum fortassis domorum, inter quas ruinosa adhuc extat ædes Sancti Gabrielis. Cujus in descensu x circiter graduum ostenditur columna, juxta quam angelus Virgini nunciavit dignissimum illum et ineloquibilem Verbi conceptum[2].

Jean Tucher, bourgeois, puis sénateur de Nuremberg, partit pour l'Orient par Venise et visita Jérusalem, Sainte-Catherine du mont Sinaï et Alexandrie, en 1479-80 :

Darnach zu Nazareth, das ist drey Tagreyss von Jerusalem, ist ein Kirch in vnser Frauwen ehr geweyhet, die etwan in grossen ehren gehalten, vnnd ein Christlicher Bischoff da gewesen ist ; darinn ein kleines Capellein kaum zweyer Klafftern weit, darinnen stehet ein Marmetsteinin Seul, darauff hat Maria geleynet, da jr der Engel Gabriel die Bottschafft bracht vnd sprach : Ave gratia plena, da ist vergebung aller Sünd von schuld vnnd von Peyn. Zu nechst darbey ist der Berg da die Jüden Christum abgestossen wolten haben, das er jhn aber nicht verhengen wolt, denn seine zeit zu leyden noch nicht kommen war, darumb er

[1] Edité par Giovacch. Maruffi, dans *Scelta di curiosità letterarie* (Bologna, 1888), disp. ccxxix, p. 176. Cf. Röhricht, p. 116.

[2] *Historia Mariana*, pars Iª, sect. iv, cap. xiv, § 17. Cf. Trombelli, t. VI, p. 332-3.

mitten aussgieng durch sie, da ist Ablass siben jar vnnd siben Karen. Darnach ist der Brunn von dem Christus seiner Mutter Marie offt Wasser zu getragen, da ist Ablass siben jar vnd siben Karen [1].

Un parisien fit, en 1480, à Jérusalem un pèlerinage, dont le récit a été imprimé pour la première fois en 1517 ; il ne mentionne pas Nazareth dans son parcours [2].

Bernard de Breidenbach était chanoine de plusieurs églises de Mayence, quand il fit son voyage de Palestine en 1483 ; il devint doyen de la cathédrale, l'année suivante, et mourut en 1497 :

De Tyberiade, redeundo contra occidentem ad sex leucas et de Chana Galilee ad duas leucas contra austrum, est Sephorum oppidum... De Sephoro ad duas leucas contra austrum fere, sed modicum declinando contra orientem, est Nazareth, itinere dierum trium ab Hierusalem. Civitas Galilee illa vicz [3] benedicta, in qua Virgo de radice Yesse exorta, ad eam facta angelica salutatione, de Spiritu sancto concepit ventris fructum benedictum Jesum Xpistum. Distat autem ab Accon leucis septem. Est hodie in ea permanens locus, ecclesia scilicet quedam in honore Virginis gloriose, consecrata olim quidem, in veneratione multa habita, sed hodie valde desolata. In eadem ecclesia parvula quedam est capella, extructa in loco dominice Annunciationis, ubi etiam hodie marmorea quedam manet columna, cui Virgo ipsa fuit appodiata quando angelus Gabriel missus a Deo sibi attulit nuncium salutare, dicens : *Ave, gratia plena. Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*. Tria altaria sunt in capella et est excisa de rupe in petra, sicut et locus Nativitatis, Passionis et Resurrectionis. Magna quoque pars civitatis Nazareth erat antiquitus excisa in rupe, que adhuc apparet. Ibi etiam quondam fuit synagoga, in quam cum post baptismum Dominus venisset Nazareth, ubi erat nutritus, intravit secundum consuetudinem suam in die sabbati

[1] *Reyssbuch dess heyligen Landes*, 1584, f° 360ª. Cff. Röhricht, p. 127-8 ; *Répert.*, 1e éd., c. 2246.

[2] *Le voyage de la saincte cyté de Hierusalem, avec la description des lieux, portz, villes, citez et aultres passaiges, fait l'an mil quatre cens quatre vingtz...*, publié par Ch. Schefer ; Paris, 1882, gr. 8° de 153 p. Cf. Röhricht, p. 129-30.

[3] Videlicet ?

et surrexit legere... Et insuper in fine civitatis, ubi quondam erat ecclesia Sancti Gabrielis nuncupata, fons quidam sive puteus, qui ab incolis venerationi habetur, de quo hausit aquam sepe, ut dicitur, puer Jesus, ministrans dilecte matri sue [1].

Né à Venise en 1450, François Suriano naviguait en Orient dès 1462 ; il prit l'habit franciscain dans sa ville natale en 1475 ; nommé gardien du couvent de Beyrouth, il s'embarqua pour son poste le 11 août 1481, fut missionnaire à Jérusalem en 1483 et partit de Jaffa pour l'Occident le 11 août 1484 : il n'arriva à Venise qu'en décembre. Au chapitre de Florence, tenu le 24 mai 1493, il fut nommé supérieur général de Terre Sainte et délégué apostolique pour tout l'Orient (-1495), fonctions qu'il remplit de nouveau en 1512-5 ; on le fait vivre jusqu'en 1529. Il se reprit à trois fois pour la rédaction de son *Trattato di Terra Santa e dell'Oriente*, en 1485 à Sant-Antonio de Piscignano, en 1514 au mont Sion près de Jérusalem, et en 1524 en Italie :

In questa cità [Nazareth] alcuni hano dicto la Verzene Maria esser nata.... La casa in la qual lei habitava, et in la qual fo anontiata da l'Agnolo, alcuni falsamente hano dicto esser Sancta Maria de Lorito, la qual è facta de quadreli o matoni et è coperta de copi ; et in quel paese non se trovano tali cosse [2]. La casa adumque vera de la b. Verzene è cavata nel monte, lo qual è de tupho, et è soto terra, grande per quadro sedece braza, cum due stantiolete, l'una accanto l'altra ; in una de la quale dimorava Ioseph et in l'altra la b. Verzene. E quella casa medesima che era in quel tempo, quando la fo anuntiata, è al presente. Nè non se poteria asportar nè levare salvo chi non portasse el monte. Questa casa sanctissima, in tempo de Christiani, fo dedicata al culto divino ; sopra la qual casa edifficorono una grande giesia, la qual al presente è tutta

[1] *Sanctarum peregrinationum... opusculum* [Spire, 1502], f° 27 v°. Pour la traduction française de Nic. Le Huen, voir à l'année 1487. Une version allemande est comprise dans le recueil déjà cité de 1584, *Reyssbuch dess heyligen Lands*, f° 68 v°. Cff. Röhricht, p. 132-6 ; *Répert.*, c. 544.

[2] On peut, dès maintenant, vérifier l'exactitude de cette affirmation de l'abbé A. Milochau (à la suite d'autres historiens de Lorette) : « Jusqu'à la Réforme, Lorette n'a pas rencontré d'adversaires » (*De l'authenticité de la sainte maison de Lorette*, Tournai, 1881, pet. in 8°, p. 39).

scarcata [1]. In mezo de questa chiesia era la capella sancta, la qual in sino al presente è tenuta cum grande veneratione da tuti Christiani e Machometani. In questa capella sono fondate doe colonne de porphido, le quale passano de sopra la chiesia, l'una dove stava l'Anzolo e l' altra dove stava la b. Verzene, quando la fo anuntiata, lontano l'una da l'altra doi braza e mezo. In questa casa sanctissima più volte in diversi tempi vi sono stato, dormito di dentro più volte, mangiato e celebrato più volte la messa e statovi per mia singular devotione [2].

Je ne puis me dispenser de faire ressortir, avec le P. de Feis, l'extrême importance de ce témoignage, qui se produit précisément à l'époque où la légende de la translation commence à se divulguer. Avant de retourner en Palestine, Suriano rédigea sa première édition à Piscignano, au diocèse de Spolète, en Ombrie par conséquent, province voisine des Marches, où se trouve Lorette. Il était donc compétent pour parler de l'ancienne et de la nouvelle *casa*.

Nicolas Le Huen, de Lisieux, carme à Pont-Audemer, se rendit en Terre Sainte en 1487. Son livre *Des saintes peregrinations de Jerusalem et des lieux prochains, du Mont Synai et la glorieuse Caterine* est tiré, pour une bonne part, de celui de Bernard de Breidenbach :

Les lieux principaux où Notre Seigneur fit grands miracles sont dessous la terre en plusieurs lieux, et descend on en la crypte par plusieurs degrés, comme est au lieu de l'Annonciation, de la Nativité et cetera. La cause est, à mon cuider, pour tant que les eglises ont eté detruites par plusieurs assauts, et sont demeurées au dessus des Saints Lieux. Et devez savoir que les bons Chretiens, qui veullent vraiment visiter les dits lieux, ont nettoyé et visité la place pour y parvenir.

De Sephoro à deux lieux au midy, ung peu declinant vers orient,

[1] Variante : è ruinata, excepto una delle ale indentro la quale tengono lo bestiame loro : ma la capella sta honorificamente, in la quale continuamente celebrano li Christiani che ivi habitano.

[2] Edito per la prima volta nella sua integrità su due codici della comunale di Perugia e sul testo Bindoni dal P. Girol. Golubovich ; Milano, 1900, gr. in-8° de lxiij-287 p. (p. 146-7). Cff. Röhricht, p. 138 ; *Répert.*, c. 2117.

la est Nazareth, trois jornées de Jherusalem. Icelle bieneurée cité, en laquelle la Vierge, pucelle née de Yessé, de Gabriel salué fit la noble portée de nostre salut, le doux Jhesucrist, distant de Accon de septz lieux. En ce lieu est la chappelle glorieuse et belle, ou fut faicte l'Anunciation de nostre Redemption. Et la est une colompne de marbre, où estoit appodiée la Vierge honnorée, quant l'ange la salua, disant : *Ave gratia.* Il y a trois autes en la dicte chapelle, formés en la roche comme a Bethleem. La grande quantité de la dicte cité de Nazareth est en roche ediffiée, comme il appert. En ce lieu avoit une synagogue, ou Nostre Seigneur, après le baptesme, retourna en Nazaret dedens la synagogue.....

Davantage au bout de la cité avoit l'esglise de Sainct Gabriel. La avoit ung puis ou une fontaine, ou souvent alloit Jhesus, et queroit de l'eaue a sa mere. A chascun se repaire e[s]t en devotion.

Hors de la cité, à quattre pors d'arc est le Sault qui se dit de Notre Seigneur.... Au dedens de la roche on voit la protraction de ses vestements, et grandeur de son corps impressés en la pierre [1].

Le patricien Louis de Varthema fit, en 1503, un grand *Voyage* en Orient, dont l'original italien parut pour la première fois en 1510 ; il ne mentionne pas Nazareth [2].



Parvenus à l'époque où un acte pontifical va authentiquer — malgré une erreur de détail, d'une importance énorme : *Bethléem* pour *Nazareth*, — aux yeux des chrétiens d'alors le fait légendaire de la translation de la s. Casa et répercuter dans toute la chrétienté cet étonnant miracle par les cent voix de la renommée, il importe de faire une nouvelle récapitulation pour établir que les pèlerins postérieurs à 1291

[1] *Des sainctes peregrinations de Iherusalem et des anuirons et des lieux prochains, du mont de Synay et de la glor. Caterine...*, Lyon, 1488, in-fol., f° 11 r°; Paris, 1517, in-fol., f°s xxix (pour le 1er §) et xxx. Cf. Rohricht, pp. 133-4 et 140 ; *Répert.*, cc. 2190 et 3351.

[2] *Les voyages de Ludovico di Varthema ou le Viateur en la plus grande partie d'Orient*, traduits de l'italien en français par J. Balarin de Raconis..., publiés et annotés par Ch. Schefer ; Paris, 1888, gr. in-8°. Cf. Rohricht, p. 162-6.

ont vu à Nazareth le *lieu* de l'Incarnation — ou du moins ce que tous regardent comme tel — d'une manière identique aux observations écrites des précédents voyageurs.

Les documents compris dans ce 2e chapitre sont au nombre de trente-cinq : un du XIIIe siècle, vingt du XIVe et quatorze du XVe [1]. Sauf cinq (50, 57, 65, 68, 77), tous fournissent de précieuses et assez concordantes indications.

Les pèlerins sont unanimes à s'extasier sur la beauté et les vastes proportions de l'église primitive de l'Incarnation [2], mais ils constatent en même temps avec douleur sa ruine presque complète [3]. A certain moment, les Sarrasins (ou Mahométans), toujours maîtres du pays (46-79), y ont établi leurs habitations (61).

Le *lieu* de l'Incarnation porte des noms fort divers, mais les pèlerins sont d'accord pour le mettre au-dessous de l'église.

Des édifices primitifs, dit Ricoldo, il ne reste que la chambrette (*cella*, chelle), où se fit l'Annonciation : le Seigneur l'a conservée comme mémorial de son humilité et de sa pauvreté (46-7). Poggibonsi la décrit avec toute la précision désirable : au milieu des ruines de l'église, construite sur le lieu propre où était la *casa* de Notre-Dame, qui y reçut le

[1] Ils seront désignés par les numéros qui suivent : 46, Ricoldo ; 47, Le Long ; 48, Sanudo ; 49-50, Hyrtacène ; 51, Odorico ; 52, Mandeville ; 53, Boldensele ; 54, Ludolphe ; 55, Hude ; 56, Poggibonsi ; 57, Lieux saints ; 58, Italien ; 59, Dolcibene ; 60, Frescobaldi ; 61, Gucci ; 62, Sigoli ; 63, Pisani ; 64, Swinburne ; 65, Allemand ; 66, Grethenios ; 67, Florentin ; 68, Caumont ; 69, Lannoy ; 70, Rustici ; 71, Mariano ; 72, Brocquière ; 73, Gumpenberg ; 74, Sanseverino ; 75, Franciscain ; 76, Tucher ; 77, Parisien ; 78, Breidenbach ; 79, Suriano ; 80, Le Huen.

[2] Magna, 46, 53, 54 ; pulchra, 53, 55 ; pulcherrima, 54 ; belissima, 56, 60 ; bella, 61, 70 ; grande, 61, 79 ; schône, 73 ; consecrata, in veneratione multa habita, 78.

[3] Quasi tota diruta, 46 ; quasi destructa, 53 ; deturpata, 54 ; abbattuta, 56 ; disfatta, 60 ; in buona parte rovinata e massimamente il cielo di sopra, 61 ; ruinée, 66 ; guasta, 70 ; toute ruée jus, 72 ; gar zerstört, 73 ; assay derupata, 74 ; valde desolata, 78 ; scarcata, ruinata, 79 ; églises détruites par plusieurs assauts, 80.

message de l'ange, il ne reste que la *camera* de Marie, très petite et ornée de mosaïques ; la *casa* était appuyée à une grotte de roche (56). Frescobaldi la qualifie de caverne souterraine, semblable à celle de Bethléem (60). Suivant Rustici, de l'église ruinée il reste la chambre où Marie était en oraison, laquelle est longue de huit pieds et large de sept, ornée de mosaïques et enfoncée *(cacchiata)* dans le rocher (70). D'après Suriano, qui proteste déjà contre Lorette, la véritable maison *(la casa vera)* de la bienhse Vierge est creusée dans la montagne, laquelle est de tuf ; elle est sous terre, grande en carré de seize brasses, avec deux chambrettes *(stanziolete)*, l'une à côté de l'autre. Cette *casa* très sainte est devenue une chapelle (70). Sanudo avait dit également que la chapelle était creusée dans la pierre de roche (49). Pour expliquer cette position de la chambre attenante au rocher, on répète le mot de Burchard (45) : « Magna pars civitatis erat antiquitus excisa de *ou* in rupe » (49, 78).

De la chapelle il est fréquemment question (67, 69, 73). D'après Ludolphe, elle était fort belle *(multum pulchra)* et située près du chœur de l'église, au lieu de l'Annonciation (54-5). Sigoli la dit souterraine, en voûte (62). Tucher la qualifie d'exiguë (*kleines*, 76) ; Breidenbach, de petite *(parvula)*, construite sur le lieu de l'Annonciation et creusée dans le roc (*excisa de rupe in petra*, 78). Cette sainte chapelle, dit Suriano, au milieu de l'église, a été tenue en grande vénération par les chrétiens et les mahométans (79). Le Huen la qualifie de glorieuse et belle, et la dit érigée au lieu même où se fit l'annonce de notre rédemption (80).

Du temps de Ricoldo, il y avait deux autels : l'un de Notre Dame, là où elle reçut la salutation de l'ange ; l'autre, dédié à saint Michel, là où se trouvait Gabriel (46 7). Sanudo en indique trois, sans préciser le vocable d'aucun (50) ; Breidenbach, de même (78). Poggibonsi ne parle que d'un petit *(piccolo)* autel, placé au dessus de la grotte (56) ; Rustici en indique un dans la chambre (70). Ces deux voyageurs font

mention d'une grande fenêtre, par laquelle vint Gabriel ou le Saint-Esprit : d'après Gucci, l'ange serait entré par une fente *(buco)* du rocher (61).

Les documents antérieurs n'ont jamais fait mention de colonne dans la chapelle de l'Incarnation. Il en apparaît une en 1332 [1], puis deux en 1485 [2], dont je donne en note les caractéristiques.

Comme conclusion, ce résumé nous montre, sauf les diversités provenant de l'imagination ou du défaut de mémoire des visiteurs, que la chambre de l'Incarnation ou son équivalent subsista à Nazareth jusqu'à la fin du xve siècle telle qu'on l'avait vue avant 1291. Par un bonheur rare, nous avons même un texte la mentionnant qui correspond exactement (1294) avec la date de l'arrivée de la s. Casa dans les Marches : c'est celui de Ricoldo (46) et à lui seul il serait décisif dans l'espèce. Enfin, il ressort de tous ces documents qu'aucun des pèlerins qui ont visité Nazareth pendant deux siècles, n'y a remarqué l'ombre d'une trace de l'enlèvement de la sainte maison.

Encore une considération. Parvînt-on à éluder la portée démonstrative de tous ces textes, en révoquant en doute l'exactitude, sinon la véracité, de témoins la plupart oculaires, il resterait un fait inéluctable qu'on n'est point parvenu à expliquer : je veux parler du silence absolu des chroniques orientales sur la réalité de la translation qui, inouïe dans les fastes de l'Eglise, aurait dû laisser dans les imaginations un souvenir impérissable : on est en droit de se demander comment, même dans les circonstances les plus défavorables, un événement aussi mémorable aurait pu tom-

[1] Marmorea, 53 ; parva, avec figure de l'ange Gabriel ut in sigillo impressa, 54-5 ; grossa quanto l'uomo puote abbracciare, 56 ; ritta, 61 ; 70, 75 ; marmorea, 78 ; de marbre, 80.

[2] Doe colonne de porphido, le quale passano de sopra la chiesia, l'una dove stava l'anzolo e l'altra dove stava la b. Verzene, quando la fo anuntiata, lontano l'una da l'altra doi braza e mezo, 79.

ber dans un oubli universel [1]. Aussi, quand, au commencement du XVI[e] siècle, il y sera fait une allusion discrète et dubitative, il sera évident qu'on a affaire à une importation occidentale.

[1] On pourrait appliquer à cette disparition de la maison de l'Incarnation les exclamations indignées de l'abbé A. MILOCHAU contre ceux qui soutiennent qu'en 1291 elle n'existait plus : « Les Pères... n'auraient pas une parole de regret, pas une larme pour la perte de la maison de Marie ! Aucun de ces innombrables pèlerins, qui de toutes les parties du monde visitaient Nazareth avec la même foi, la même piété que Bethléem et Jérusalem, ne nous aurait fait part de sa surprise et de sa tristesse, lorsqu'il n'y retrouva pas la demeure sacrée qu'il allait vénérer ! » (*De l'authenticité de la s[te] maison de Lorette*, p. 46). — Il est mieux dans le vrai quand il dit : « Les Orientaux, depuis le XIV[e] siècle, ont transporté dans la grotte qui leur est restée le lieu précis de l'Incarnation » (ouvr. cité, p. 51).

III

Reprenons une dernière fois la série des témoignages des voyageurs, pour la poursuivre jusqu'à nos jours ; on pourrait assurément en augmenter le nombre, le doubler peut être, mais le résultat de l'enquête resterait le même.

Un franciscain polonais, connu sous le seul nom d'Anselme, alla en Terre Sainte à la fin de 1507 et quitta Jérusalem à la fin de 1508. Son témoignage, — le premier, comme on le remarquera — en faveur de la translation, correspond exactement avec la première bulle (du pape Jules II) qui en fasse mention, plus de 210 ans après l'événement prétendu ; toutefois ce n'est pour lui qu'un on dit *(ut fertur)* :

De Zophot ad duas leucas contra austrum, sed aliquantulum declinando ad orientem, est illa gloriosa civitas Nazareth, ubi flos florum de radice Jesse pullulavit. In Nazareth labitur egregius fons, ex quo in pueritia Jesus solebat haurire et matri suæ deferre. Et hæc civitas distat ab Jerusalem per tres dietas vel circa, quasi quindecim miliaria nostra. Erat quondam civitas, nunc est oppidulum parvum, sicut et Bethleem, paucas domos habens. Ibi est locus ubi angelus Gabriel nunciavit b. Virgini incarnationem Filii Dei, sed illa capella, ut fertur, de illo loco est translata ad Loretum per angelos ; et distat Nazareth septem leucis ab Achon.

Extra Nazareth versus austrum ad dimidium leucæ est locus in rupe in monte, qui vocatur saltus Domini, ubi Judæi volebant Christum præcipitare, et exivit de manibus eorum, et in rupem aliam prosiliit, in qua monstrantur vestigia pedum ejus. *(Descriptio Terræ sanctæ)* [1].

Un vénitien, qualifié de « valente huomo », fit au commencement du XVIe siècle un pèlerinage en Terre Sainte, qui fut publié à Venise en 1520, sous le titre : *Viagio da Venetia al santo Sepulcro et al monte Synai ;* son auteur ignore la translation et décrit Nazareth comme ceux qui l'ont précédé :

[1] Canisius, *Antiq. lection.*, t. VI, p. 1300 ; Basnage, *Thes. monum.*, t. IV, p. 784. Cf. Röhricht, p. 168.

De la cita de Nazareth dove l'angelo porse el saluto alla vergine Maria. — Ora vatene drieto al predicto monte (Thabor) et troverai la cita de Nazareth, dove la gloriosa vergine Maria ricevete la salutatione de l'angelo Gabrielo ; la cita fu già grande e non ha cinto muro d'intorno. Al'intrata se paga XIII dragme per homo e drento fu già una bella chiesa. Et fu el primo luogo dove l'angelo venne a salutare la gloriosa vergine Maria. La quale chiesia e disfatta, sollo (= solo) gli e la camera di nostra Donna, la quale è pichola et e dipinta. Ella (= E la) casa e posta in una grotta del decto monte dov' è uno grandissimo saxo et in questa grotta gli e la colonna, la qualle si retirò la vergine Maria per la paura quando lei senti l'anzelo che la saluto. Ella (= E la) decta colonna e grossa et grande per modo che appena una persona la puo abraciare ; al lato a la decta colonna gli e una pietra, dove la nostra stava continuamente a tutte l'ore dicendo le sue sancte oratione. E da uno lato ce uno piccolo altare, e su di sopra de la grotta e de la colonna c'è una finestra per la quale l'angelo gl'intro quando lui saluto la virgine Maria ; la decta colonna si e de colore bisio, et sappi che non se ne potrebbe despicare punto. E quivi la perdonanza de pena e de colpi [1].

La Bibliothèque nationale de Paris possède, sous le n° 5642 du fonds français, un manuscrit intitulé : *Le voyage de Jérusalem et du Mont Sinaï, fait et accompli l'an de grâce et salut 1533 par messire Greffin Arfagart, chevalier du Saint Sépulchre et seigneur de Courteilles en Normandie et Courteilles au Maine, avec lui frère Bonaventure Brochard, de l'ordre des frères Mineurs de la province de France, du couvent de Bernay* [2]. L'auteur séjourna à Jérusalem le jour de la Pentecôte, 24 mai 1534 ; le 27, il arriva à Nazareth. Sa protestation contre la translation de la maison de l'Incarnation à Lorette, a une valeur exceptionnelle, à cause de sa date tardive :

[1] L. de Feis, op. cit., p. 60-1, qui croit l'auteur différent du franciscain Noè, lequel a dû faire son voyage en Palestine avant 1470 (Marcellino da Civezza, *Bibliografia Sanfrancescana*, 1879, p. 428 ; *Catalogue de la bibliothèque du comte Riant*, 1899, t. II, I, p. 276-81) et ne doit pas être confondu avec le P. Noe Bianco, de l'ordre des Servites. Celui-ci s'embarqua pour la Terre Sainte au port de Malamocco (Venise) le 18 juillet 1527 (Röhricht, p. 180 ; *Catal. Riant*, p. 289-90).

[2] Liron, *Singularités historiques*, 1739, t. III, p. 455 ; B. Hauréau, *Hist. littér. du Maine*, 1873, t. VI, p. 16-8.

Finablement, le quatriesme jour nous arivasmes en ceste très saincte et glorieuse cité de Nazareth.

Nazareth est au regard de Hierusalem vers septentrion, déclinant en occident, à troys petites journées de Hierusalem, située en lieu de montaignes. Le lieu est fort désolé et gasté ; y a environ de cent maisons sans closture ; les habitans sont Mores, chrestiens qui sont demyz Mores.

En ceste bien fortunée cité est la chambrette noble et digne, en laquelle estoyt la très sacrée Vierge quant l'ange Gabriel tant révéremment la salua en disant : *Ave gratia plena*, etc., lui dénonczant comme par le hault conseil de la court souveraine estoyt esleue entre toutes les femmes du monde pour estre la mère au filz de Dieu.

Sur ceste prédicte chambrette avoyt esté édiffié le temps passé par les chrestiens une grande solennelle église cathédralle et archiépiscopalle. Mays aprés l'expulsion des chrestiens de la Terre Saincte, par succession de temps, elle est ruynée et les ruynes sont tombées sur la prédicte chambre, laquelle estoyt en forme de chappelle au meillieu de l'église, et ont faict comme une petite monticolle : la dicte chambre estoyt voultée et faicte de bonne pierre, et est toujours demeurée en son entier, dessoubz la terre et ruynes de l'église ; mays l'on y a faict un pertuys dedans terre pour trouver l'huys, par lequel nous descendismes avecques la lumière, et là sont encore troys autiers pour dire messe, et pour y entrer fault payer troys madins, qui vallent troys solz neuf deniers.

Aucuns ont voullu dire que ceste prédicte chambre avoyt esté apportée et est de présent à Nostre Dame de Laurette près le marque d'Anconne, mays il me semble estre un gros abus. Je ne diz pas que ce ne soyt ung lieu de grand dévotion, auquel il plaist à Dieu que sa Mère soyt honorée, mays que ce soyt la chambre de l'Annuntiation, je ne le puys croire, car il n'y a poinct d'apparence que jamays on en levast une pierre, et davantaige saincte Hélaine fist mettre deux pilliers ou coullonnes de porphyre dedans en icelle ; l'une où estoyt la Vierge Marie, l'autre où estoyt l'ange quant il la salua, en mémoire perpétuelle, laquelle chose y est encore de présent.

Oultre plus, celle de Laurette est faicte de bricque, de laquelle matière ne s'en trouve en tout le pays de Gallilée, et singulièrement à Nazareth, n'en ont pas besoing pour ce qu'il est tout fondé sur rocher et mesmement la chambre prédicte, en partie dedans une roche qui sert de muraille; par quoy il me semble que ce n'est pas

bien faict faire entendre telles choses, car telz abuz sont cause de mespriser les autres lieulx de dévotion et donnent occasion aux héréticques et ennemys de l'Eglise de mal parler.

A deux traicts d'arc y a une belle fontaine, en laquelle on dict que le petit Jésus, humblement servant à sa bien heurée mère, souvent alloyt chercher de l'eau, et davantaige les Mores et Chrestiens du pays disent que à icelle l'ange la trouva premièrement, mays le voyant en forme humaine eut paour, avecques honte virginalle se voyant seule avecques ung homme, par quoy elle se retira en sa chambrette, et alors l'ange lui apparut de rechef, la saluant tant humblement, et ilz l'appellent la fontaine Sainct Gabriel jusques à présent, combien que ce dire n'est pas auctenticque, car l'Escripture n'en fait nulle mention [1].

Jérôme Beck von Leopoldsdorf, conseiller impérial, fit, à l'occasion du jubilé de 1550, un voyage en Orient : il alla jusqu'à Nazareth [2].

Louis Vulcano dalla Padula, mineur observantin, publia, en 1563, *Vera e nuova descrittione di tutta Terra Santa e peregrinaggio del sacro monte Sinai, compilata da verissimi autori*; on y lit :

Et poco discosto di qui sopra il fonte fù un bellissimo monasterio fabricato in onore di esso arcangelo (Gabriel), ma hora gli è tutto in rovina, et solo si vede una piccola grotta per memoria. E di qui partiti andammo per sotto la città, e quasi nel fine noi trovammo la casa della Madonna, ov'era un bellissimo monasterio ; ma hora gli è tutto sotterrato, e sol si vede una parte delle mura della chiesa, e li suoi fondamenti molto fermissimi, fatti di pietre quadrate : e qui di sotto gli è una picciola grotta o cameretta molto devota, ove stava la Madonna. E quivi la salutò l'Angelo....

Queste colonne avanzano sopra la cameretta, e sopra le ruine della chiesa, assai più che non è la statura di un uomo [3].

[1] *Relation de Terre Sainte* (1533-4), par Greffin Affagart, publiée avec une introduction et des notes par J. Chavanon ; Paris, 1902, in-8° de xxvij-247 p., 3 pl., fig. (p. 231-3). L'introduction avait paru dès 1898 dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1899, p. 502-22, cf. p. 118.

[2] Préface de Jean Laivenklau (*Leunclavius*), édit. de 1588. Cf. Rohricht, p. 190-1.

[3] Napoli, 1563, pet. in-8°, f°s 46 et 48. Cf. Rohricht, p. 198.

Boniface Stefani *(de Stephanis, Stephanus)*, franciscain de Raguse, devint évêque de Stagno (Dalmatie) en 1564 et mourut en 1582. Son *Liber de perenni cvltv Terrae Sanctae et de fructuosa eius Peregrinatione* parut à Venise en 1573 et y a été réimprimé de nos jours :

A monte Thabor, descendentes ad Occidentem, parum per planitiem Galilææ procedentes, deveniemus ad viam per quam scanditur ad montem, super quem civitas Nazareth Christi nutricula posita est : in quo monte ista sunt. Primo, in supercilio hujus montis est locus ad quem perductus fuit Christus, ut præcipitarent illum, et ipse transiens per medium illorum ibat. Juxta etiam est Ecclesia erecta a priscis Regibus Christianis in honorem sanctæ Annæ. Non longe ab ea est Ecclesia Annuntiationis beatæ Virginis Mariæ. Ad locum Annuntiationis, qui est in inferiori Ecclesia, per duodecim gradus descenditur. . . . .

Et sunt duæ columnæ porphyriacæ pretiosissimæ : una in loco posita, ubi manebat Virgo Maria, dum ab angelo salutaretur ; altera ubi angelus salutans eam stabat. Peregrini autem cum eo pervenerint, partem diei qua veniunt, et totam noctem in oratione consumunt. Fratres sacerdotes qui sunt cum eis, sequenti die mane celebrant, et alta voce cantant Evangelium, Missus est Angelus Gabriel, et totum officium dicunt de Annuntiatione Virginis. In eodem monte est Ecclesia sub invocatione Sancti Gabrielis, in qua aliæ nationes orant, et sacrum faciunt ; et sunt fundamenta domus Joseph, in qua Christus nutritus et educatus fuit. Fundamenta dico, quia domus illa Dei voluntate delata ad christianas partes fuit, et nunc est in Italia, et Sancta Maria de Loreto vocatur. Juxta est fons optimas emanans aquas ; qui etiam ab infidelibus fons Jesu et Virginis Mariæ dicitur. Dicunt enim viri et mulieres Nazareni, quod B. Virgo Maria hauriebat ab illo fonte aquam et domum deferebat, et Angeli in via custodiebant illam, et salutabant, dicentes : Salech Maria. Dicunt etiam quod ipse Jesus ab isto fonte domum afferebat Matri aquam ; quapropter vocant fontem Jesu et Mariæ [1].

Il faut noter en passant que, dalmate, Boniface ne fait aucune allusion au séjour, de trois ans et plus, de la s. Casa en Dalmatie.

[1] Venetijs, 1573, in-8° de 8 f.-286 p.-1 f. ; edit. 2ª cur. p. F. Cypriano de Tarvisio, ibid., 1875, in-8° de 320 p., pl.

Christian van ADRICHEM (*Adrichomius*, *Crucius*), né à Delft en 1533, fut ordonné prêtre en 1560 ; persécuté par les protestants, il dut se réfugier successivement à Malines, à Utrecht et à Cologne, où il mourut en 1585. Son *Theatrvm Terræ Sanctæ et biblicarvm historiarvm* parut d'abord en 1584 sous le titre : *Jervsalem, sicvt Christi tempore florvit, et suburbanorum insigniorumque historiarum ejus brevis descriptio* : il eut d'innombrables éditions et fut traduit en huit langues. Il répandit partout l'histoire de la translation : la légende était alors établie et il n'est pas étonnant qu'il s'en soit fait l'écho :

Nazareth, quod interpretatur flos, pulcra ac florens Galilææ civitas est... Hic beata Maria, candens flos virginum, nata est. Hic Christus Dominus noster et Salvator..... conceptus et educatus est, ac viginti quatuor annis habitavit..... Ob hæc igitur, quæ in hac urbe peracta sunt mysteria, Apostoli post Christi in cœlos Ascensionem, B. Mariæ Virginis domicilium, in quo ab angelo salutata, Christum Salvatorem concepit, sacris usibus dedicaverunt, et sacra etiam ibidem nonnunquam operati sunt. Eodemque loco postmodum Dei Genitrici peramœnum, et quod archiepiscopali cathedra præcelleret, excitatum fuit templum : in quo tria, ex rupe excisa sunt altaria. Sicut etiam in fine civitatis Archangelo Gabrieli templum ædificatum fuit, ubi fons scaturit, qui ab incolis venerationi idcirco habetur, quod puer IESUS matri suæ ministrans sæpe ex eo dicatur hausisse aquam. Porro quod ad sacrum angelicæ salutationis domicilium attinet, id cùm multo tempore hic frequentatum et in honore habitum fuisset, Palæstina Christianam religionem repudiante, ab Angelis, admiranda ratione Flumen, quod Illyrii oppidum fuit, delatum est [1].

La suite d'Adrichem sera reproduite dans la 2e partie.

Un wallon, chevalier du Saint-Sépulcre, Jean ZUALLART (Zuallardo), fit, en 1586, en compagnie de Philippe de Mérode, dont il était gouverneur, *Il devotissimo Viaggio di Giervsalemme* :

Poco lontano di lì è la chiesa dell' Annunciazione della Vergine Maria, e per andar al luogo, ove fu fatta l'Annunciazione, che è nel

[1] Tribus Zabulon, § 73 ; Coloniæ Agripp., 1682, in-fol., p. 141. L'édition originale a été reproduite à Paris en 1869, in-8°, carte. Cf. ROHRICHT, p. 209-11.

piu basso, si discende per dodici scalini : lì sono fondamenti della Casa di Gioseffo, nella quale, come si e detto, il Salvatore, essendo fanciullo, è stato allevato e nutrito, e della quale il restante miracolosamente per li Angeli è stato trasportato in cristianità, ed al presente in Italia nella Città chiamata Santa Maria di Loreto [1].

Giovanni Francesco Alcarotti, chanoine de la cathédrale de Novare, dans son *Del Viaggio di Terra Santa* [2], daté de 1587, prétend qu'après la translation de la s. Casa, les fidèles ont construit à Nazareth, sur son emplacement, une très spacieuse église, sous le vocable de l'Annonciation : précisée de la sorte, elle n'a existé que dans son imagination.

Jean van Kootwyck *(Cotovicus)*, d'Utrecht, s'embarqua à Venise, le 2 août 1598, pour les Saints Lieux : il arriva à Nazareth le 8 novembre. Son *Itinerarivm Hierosolymitanvm et Syriacvm* ne parut à Anvers qu'en 1619 :

Ubi ad montis verticem venimus, planitiem amœnam et herbidam offendimus : qua superata, paulò post Urbem Nazareth læti eminus conspicimus. Inde via declivi ad imam vallem descendimus : eaque pone relicta, collem rursum (cui Urbs ipsa insidet) adscendimus. Hæc pulchra quondam et florens Galilææ civitas, Christi in primis conceptione, educatione, ejusque Matris Mariæ habitatione clarissima, omni hodie ornatu et cultu destituta, ac suis pæne ruinis sepulta, vix humilem et abjectum refert pagum..... In vertice Montis Oppido proximi, meridiem versus, Templum cernitur semidirutum, a Christianis extructum, juxta locum qui Saltus Domini appellatur, quo Judæi Christum Salvatorem præcipitem dare volentibus, ipse transiens (ut sacræ referunt litteræ) per medium illorum ibat. Ad radicem ejusdem montis, juxta Maurorum tuguriola, in ipso Oppidi ingressu, ubi Deipara Virgo ab Angelo salutata fuit, inclytum religione templum extitit, Annuntiationi Virginis sacrum, Archiepiscopali olim sede præcellens ; ex quadrato constructum saxo, columnis marmoreis, porphyreticisque sublime

[1] Roma, 1587, pet. in-4° de 18 f.-402 p.-5 f. Cf. Röhricht, p. 212-3.

[2] *Da Venetia à Tripoli di Soria per mare et de là per terra à Gierusalème per la città di Damasco et per le provintie dell' Iturea, Galilea superiore et inferiore, Samaria et Giudea, co'l ritorno in Christianità per via di Constâtinopoli, nova et reale descritione... ;* Novara, 1587, in-8°, lib. II, cap. 19. Cff. Röhricht, p. 213 ; et les explications de Quaresmio, op. cit., t. II, p. 835-6.

et peramplum, sumptu atque magnificentia insigne : uti ex ingentibus columnis, partim confractis, partim ruinis sepultis, cæterisque Templi reliquiis, altissimisque parietibus, etiamnum extantibus, colligitur..... Interim præcurrunt aliqui (Mauri), ut ostium Sacelli Annuntiationis Virginis (quod sub majori Ecclesia est) occupent, atque ingressum prohibeant..... Descenditur autem per gradus lapideos duodecim ad locum subterraneum, rupi incisum, ubi Virgo Maria ab Angelo salutata dicitur. Is sub ipso Choro superioris Ecclesiæ (ut diximus) in tres dividitur Cellulas subterraneas sibi cohærentes, quarum prima longitudine pedes decem continet, latitudine sex; estque altari decorata lapideo, sicut et media ; sed sex tantum per quadrum habet pedes, ut postrema quatuor. In media ab occidentali latere duas ingentes videre est columnas marmoreas, fusci coloris, candidis intervenientibus maculis, distantes inter se pedes circiter quatuor, quarum una meridiem respiciens eo fertur posita loco, quo Angelus beatissimam salutavit virginem, opposita illi ubi precibus intenta sedebat, dum ab Angelo salutaretur [1].

Bien que la *Peregrinatione di Terra Santa e d'altre provincie* de don Aqvilante Rocchetta, chevalier du Saint-Sépulcre, n'ait été imprimée qu'en 1630, son voyage date de 1599 :

In questa Città (Nazaret) mi disse in Aleppo il P. Guardiano di Gerusalemme, che ci era stato nel passar, che fece, e non vi vide altro, se non i fondamenti della Santa Casa, ch' oggi si ritrova in Loreto [2].

Arrivé au xviie siècle, il y a lieu de se borner à indiquer sommairement les principaux voyageurs favorables ou contraires à la translation.

Stefano Mantegazza [3], originaire de Milan, fit profession de dominicain dans le couvent de Saint-Eustorge. De concert avec un de ses confrères et plusieurs Franciscains, il s'embarqua à Venise pour Jérusalem, le 7 septembre 1600 : il fut de retour à Milan, le 28 mai de l'année suivante. Il parle de Nazareth dans le chap. 65 du 2e livre de sa Relation :

[1] Liber III, cap. vi (in-4° de 518 p.). Cf. Röhricht, p. 220.

[2] Palermo, 1630, in-4°, figg. Cf. Röhricht, p. 221-2.

[3] Et non Mondegazza ou Montegazza, comme l'ont imprimé Martorelli (t. I, p. 572 ; t. III, p. 144) et d'autres après lui.

Di quà partendosi si và per sotto la Città, e quasi nel fine si trova la Casa della Madonna, dove altre volte era un altro bellissimo Monastero, e nondimeno al presente è tutto soterrato per le gran ruine, scoprendosi solamente una parte delle mura della Chiesa con i suoi fondamenti ben sodi, e forti. Di sotto vi si vede una picciola Grotta in forma d'una Camera, che ha molto del divoto, sopra la quale era la stanza, nella quale la BB. Vergine Maria fù dallo stesso Angelo Gabriele salutata.

Dentro di questa Santa Cappella vi sono due Colonne di grossezza quanto potrebbe abbracciare un' uomo, e sono di color bigio, distante una dall' altra un braccio, o poco più, ed ivi, come puplicamente da tutti si dice, furono piantate per memoria del Colloquio, che fece l'Angelo con la Vergine quando la salutò, le quali avanzano detta Cappella, ed anco le ruine della Chiesa quanto sarebbe l'altezza d'un' uomo.

Or in quel luogo dove abbiamo accennato esservi le due Colonne, e dove altre volte era la Casa del S. Patriarca Giosef (avanti che dalli Angeli fosse trasportata dove al presente si ritrova) sono i fondamenti di detta Casa, che già tant' anni sono a Loreto si trova, per amore della quale poche persone sono, che non vi concorrino a visitarla, e fargli riverenza, ed anco per sodisfare ai voti loro [1].

1606. Cyprianus Eichovius, *Delitiarum Germaniae... index simul et viatorius*, qui renferme, p. 196–216 : « Iter Cairo Gazaram, Ramam, Hierosolymam, Nazareth, Damascum, etc. » [2].

Pierre della Valle, il Pellegrino, fit part à un ami de ses impressions à Nazareth, le 15 juin 1616 ; ses *Viaggi, con minuto ragguaglio di tutte le cose notabili osseruate in essi...* ont eu de nombreuses éditions :

La città la trovai nella cima d'un bel colle, in sito irrigato di acqua e molto galante, ma è rovinata del tutto e solo vi restano alcuni pochi tuguri di contadini. Si vedono ancora le reliquie di

[1] *Relatione tripartita del viaggio di Giervsalemme, nella quale si raccontano gli auuenimenti dell' autore, l'origini e cose insigni de' luoghi di passaggio visitati... ;* Milano, 1616, in 4° de 476 p. (p. 386). Cf. Quetif et Echard, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, 1721, t. II, p. 468. Röhricht mentionne (p. 226-7) une édition antérieure, également de Milan, 1601, in 4°.

[2] Ursellis, 1614, in-4°. Cf. Röhricht, p. 230.

vna bella Chiesa, fabricata nel luogo, doue staua già la Santa Casa di Loreto ; e sotto la Chiesa, vi è una Cappella sotterranea, infin' adesso assai ben conseruata, che da' paesani si dice essere stata la Casa della Madonna. E mostrano anche un luogo rilevato da terra, come un poggiolo lungo, che dicono che fosse il suo letto o dove dormiva ; e due colonne di porfido che vi sono, dicono che vi siano poste per segni dei luoghi, dove stavano in uno la beata Vergine e nell' altro l'arcangelo Gabriele, quando le annunziò l'esser fatta madre del Redentore. Ma io, non pregiudicando alla Santa Casa di Loreto, credo, che la Cappella sotterranea di Nazareth, fosse il fondamento, ò la parte bassa, e sotterranea della Casa, che da i Christiani poi fosse ridotta in forma di Cappella, come credo che sia succeduto in moltri altri luoghi della Terra Santa : che per conservar la memoria del luogo proprio, hanno cavato sotto terra, e là sotto fatto le chiese e le cappelle e non sopra terra, dove facilmente, con mutazioni del tempo, potevano guastarsi [1].

Le franciscain Thomas de Novare, gardien du Mont-Sion, ému de pitié en présence des ruines amoncelées à Nazareth, sollicita du prince de Sidon, l'émir Fakhr ed-Din, la concession de l'ancien monastère ; il fut mis en possession le 19 décembre 1620 [2]. Dans sa relation latine, imprimée à Venise en 1623, tout en affirmant la concordance des dimensions de la s. Casa de Lorette avec celles de la maison de Nazareth, il dénie toute autorité à la vérification qui aurait été faite par les délégués de Recanati en 1292. Le morceau est à retenir :

Prædictus Frater Jacobus Monasterii custos, cum eam sanctæ domus partem, quæ ad Occidentem erat sub fenestra Angeli, et ad Meridiem prope domus januam ruinæ proximam restaurare vellet, ad fundamenta usque solvit vetustatem ; quippe quæ diligenter et attente considerata, sanctæ Lauretanæ domus fundamentum duobus palmis crassum seorsum ab alio adinventum est ; quod quidem ad sustentandam fabricam et exornandam interius domum, duobus item palmis latum, ex politis lapidibus compac-

[1] Roma, 1650, in-4° de 780 p. ; ibid., 1662, in-4°, p. 330 ; Bologna, 1672, t. I, p. 415. Cff. Ign. Ciampi, *Della vita e delle opere di Pietro della Valle il Pellegrino*, Roma, 1880, gr. in-8° ; Rohricht, p. 237-8.

[2] Quaresmius, op. cit., t. II, p. 837-8 (le texte porte comme date « die 19. Novembris in Sabbato » ; il faut lire « Decembris », comme dans le récit de Q.) ; M. de Vogüé, ouvr. cité, p. 351.

tum a priscis illis Christi fidelibus ex interiori parte adjectum reperimus. Hoc igitur dimisso, a vetusto ac vero incipientes fundamento, lineamque mensurationis rectam ab ipso ducentes, summa omnium exultatione plantæ sanctæ Lauretanæ domus per omnia æqualis inventus est Nazareth locus, et fundamenta muris, et domus fundamentis, locusque loco, situs situi, spatiumque spatio, Nazareth inquam et Loreti, dempto quod dixi, omnino convenire ac commensurari, divina stipulante gratia, veraciter invenimus. His itaque ex eisdem fontibus pure haustis, ad fidelium consolationem fideliter promimus, ut nullus deinceps in re tam gravi dubitandi locus supersit. Sed qualiter illi viri, qui tempore Nicolai IV summi Pontificis ob hoc Nazareth missi, tale inde probatum tulerint testimonium, penitus ignoro ; cum id quod nos, Deo dante, experimento fecimus, ipsi tunc temporis sic facere minime potuerint. Nihilominus nec Nazareth, nec Loreti apparet, quod fecerint. Nunc igitur id quod multis abhinc annis religionis zelo a quibusdam desiderabatur, ab aliis vero curiositatis et indagandæ veritatis titulo quærebatur, sole clarius diebus nostris probatum remanet [1].

En 1621, Louis des HAYES, baron de Courmenin, fut envoyé par le roi Louis XIII à Jérusalem pour y établir un consulat français et faire rendre aux Franciscains le service des Saints Lieux qu'avaient accaparé les moines arméniens. Il publia à son retour, en 1624, la première édition du *Voiage de Levant fait par le commandement dv Roy en l'année 1621 par le sieur D. C.* Il arriva d'Acre à Nazareth par Sepphoris :

A l'extrémité orientale de ce village est le lieu de l'Annonciation. L'on y voit encore les ruines d'une grande église que les Chrétiens y firent bâtir pour couvrir la chapelle, qui est à la même place où était la chambre de la Vierge qui a été portée à N^{e}-D^{e} de Lorette. On descend dans cette chapelle par dix degrés. Le lieu où était la Vierge, et celui où était l'Ange quand il parla à elle, se remarquent encore par deux colonnes que les anciens Chrétiens y firent mettre pour en conserver la mémoire. Les miracles qui y sont assez ordinaires n'émeuvent pas les Chrétiens seulement, car les

[1] QUARESMIUS, op. cit., t. II, p. 836-7. Cf. MARTORELLI, t. II, pp. 413-4 et 416. Cette relation ne figure pas dans RÖHRICHT, qui mentionne (p. 177) à l'année 1520 (par erreur pour 1620 ?), la relation du voyage à Jérusalem de Thomas de Novase *(sic)*, d'après Bernardino Amico de Gallipoli (p. 219).

Mahométans mêmes y accourent en plusieurs de leurs maladies pour y trouver guérison.

Ce saint lieu a été longuement abandonné des Chrétiens, car il n'y a que cinq ans que les religieux Cordeliers y demeurent ; ce qui est arrivé par le soin et la diligence du P. Thomas de Novare, alors gardien de la Terre Sainte, qui, au nom du Roi, en obtint la permission de l'émir Facardin [1].

Bien que l'ouvrage de François Quaresmio [2] soit qualifié de « rare et fort recherché » par les bibliographes [3], il n'a pas encore valu à son auteur une place dans les biographies générales [4]. L'auteur était franciscain : originaire de Lodi *(Laudensis)*, il fut gardien de Terre Sainte et commissaire apostolique. Il écrivait en 1626 [5]. Son livre, « rempli de détails curieux sur la Terre-Sainte », est l'arsenal dans lequel ont puisé et puiseront longtemps encore ceux qui ont à parler des antiquités de la Palestine. Ces motifs seront la justification des extraits copieux qui vont suivre :

Libr. VII, cap. I. — ..., De Ecclesia Annuntiationis quæ pluries cum aliis observavi, hæc accipe : et, quantum ad situm, est in ultima declivitate collis et villæ versus Meridiem : longitudo est ab Occidente ad Orientem ; materia est alba, mollis rupes, et lapidea structuræ forma : primò est ibi specus in rupe ipsa excisa ; vel ita a natura producta, et arte adjuta et perfecta : quæ fulcitur vetustissimis muris a parte Aquilonari, Meridionali et Occidentali. In Orientali est altare majus Annuntiationi beatæ Virginis Mariæ dica-

[1] Paris, 1624, in-4° de 404 p. ; 2e édit. corrig. et augm., ib. 1629 et 1632, in-4°, 2 cart. ; 3e édit., ib. 1643, in-4°. Cf. Röhricht, p. 242.

[2] *Historica, theologica et moralis Terræ Sanctæ elucidatio, in qua pleraque ad veterem et præsentem eiusdem Terræ statum spectantia accuratè explicantur, varij errores refelluntur, veritas fideliter exacteque discutitur ac comprobatur, opus non tantùm ad Terram sanctam proficiscentibus, sed etiam sacræ Scripturæ studiosis et divini verbi præconibus vtilissimum* ; Antuerpiæ, 1639, 2 vol. in-fol. de xl-924 p.-49 f. et 1014 p.-60 f., avec carte et planches ; edit. 2a a p. F. Cypriano de Tarvisio recognita et adnotata, Venetiis, 1880-2, 2 tom. en 4 vol. in-4°. Cff. Marcellino da Civezza, *Bibliografia Sanfrancescana*, 1879, p. 479-80 ; Röhricht, p. 239.

[3] Brunet, *Manuel du libraire*, 1863, t. IV, c. 797.

[4] Il est absent de Phillips, *Dictionary of biographical reference*, London, 1871.

[5] « ... Ab anno Dom. 1620. usque ad præsentem 1626 » (t. II, p. 836).

tum. Alia quæ sunt, recenter sunt constructa post sancti loci recuperationem.

E regione altaris, vel fornicis sacelli, ad Meridiem declinando, sunt duæ marmoreæ columnæ mixti sive grisei coloris ad nigrum magis tendentis : altera, et magis interior, erecta, pendens è fornice sine fundamento, distans ab eo ad quinque circiter palmos ; altera integra in angulo : illa Mariæ Virginis dicitur, quod pie credatur, ibi sanctam Virginem fuisse, quando fuit ab angelo salutata : ista angeli appellatur, quia ibi in adolescentis habitu Archangelum Gabrielem stetisse, quando Virginem salutavit, traditio est. Sacellum quadratum est ; projectura demissa satis ; testudo ipsa rupes.

In parte Meridionali appositum est alterum sacellum, altius, longius, meliusque elaboratum, quod Angeli nunc appellatur. Olim, quando primò sacrum locum invisi, erat ingressus ex hujus angulo Orientali ; nunc clausum est illud ostium, et per alterum factum è regione illius in eadem parte per sex gradus ingredimur : est enim ferme subterraneum. . . . . Sacelli hujus pavimentum stratum erat opere tessellato, ut ex parte stratum et nos vidimus ; inter hoc et alterum Annuntiationis erant olim cancelli, nunc dumtaxat illorum signa extant. . .

Sacram hanc ædiculam sancti Christi discipuli, post Magistri sui in cælos admirabilem Ascensionem, in Ecclesiam dedicarunt : posteà vero, crescente cum pietate fidelium numero et potentia, circa et supra ipsam magnifica et illustris Ecclesia cum episcopali palatio ædificata fuit, ut statim cum Adrichomio dicemus.

Ecclesia ista fere tota collapsa et destructa est, muro aquilonari excepto, cui annexa erat Antistitis domus, et in præsentia restaurata, in qua habitant Fratres D. Franscisci. In purgatione sancti loci, multa eruta terra pavimentum ex dolatis quadratis marmoribus deprehensum est, cum basibus et fundamentis columnarum : et earumdem partes similes duabus, de quibus antea ; ex his et superstite muro talem fuisse Ecclesiam dijudicatum fuit. Longitudo erat ab Occidente in Orientem : duos habebat ordines columnarum : sacrum antrum et sacellum Annuntiationis erat in læva ingressus Ecclesiæ, navi videlicet aquilonari, ad quod per sex gradus descendebatur : et ex hac parte erant annexæ habitationes, ut et in præsentia ex parte restauratæ ; unde ex hac aquilonari parte ex domo possumus per scalam recenter factam descendere. Longa satis ; et in Occidentali plaga campanile habebat, quod adhuc extat. Omnia quidem demolita et consumpta ; nihilominus ex supersti-

tibus reliquiis, ruinis et fundamentis, egregia ædificia ibi olim fuisse certò comperimus.

Hanc autem Ecclesiam esse illam Annuntiationis beatæ Mariæ Virginis, non videtur dubio vertendum : tum quia ut esse debuit præcipua inter omnes Nazarethas, propter præcipuum Incarnationis Verbi Dei mysterium in ea operatum, talis vere dignoscitur, et non alia : si enim non talis fuisset, forte nec esset illius memoria ; tum quia cùm in sancta civitate Nazareth aliæ memorentur Ecclesiæ cum suis nominibus, et nulla, ista excepta, Annuntiationis appellatur nedum ab Orientalibus Christicolis, sed etiam ab istis Mahometistis. Tum denique, quia semper ab omnibus fidelibus et peregrinis pro tali habita est, et tali intuitu venerationi habita, ut et hoc ipso in præsentia honoratur. Nomina et tempora in ipso fracto marmore peregrinorum cernuntur, ab anno 1386 [1] et infra : ex quibus datur intelligi antiquitas illius peregrinationis ; et quod postquam sub Mahometistarum tyrannidem redacta fuit, nihilominus, ob Incarnationis mysterium in ea operatum, semper a fidelibus venerationi sit habita. . . . .

Columna illa beatæ Mariæ appellata, fracta dicitur fuisse in inferiori parte a Mauris, quod sub ea magnum absconditum fuisse thesaurum crederent. Dicam quod ibi manens aliquibus mensibus observavi, et audivi. Ab incolis hujus regionis plurimi æstimatur ; ingressique Ecclesiam pietate et fide eam deosculantur, cingulis suis eam metiuntur et cingunt : et si doloribus in humeris renibusque torquentur, ad eam accedunt, et continuo adhærent, sperantes se contactu illo sanandos ; et sanantur : dixitque mihi P. F. Jacobus Varedosona, de quo infra, loci præfectus, scandalum esse apud illos quærere, an sint sanitatem consecuti ; quasi dubium sit, eam modo prædicto contingentes non sanari [2].

Dans le chap. III, Quaresmio recherche les causes qui ont amené la destruction du superbe (*eximii*) temple de l'Annonciation (comparé par lui dans le chap. précédent à celui de Salomon) et sa translation en Occident. Il n'hésite pas à déclarer que ce fut « in pœnam iniquorum hominum » : « ad-

[1] Le P. de FEIS a imprimé trois fois par erreur « 386 » au lieu de 1386 (p. 92 ; p. 28 ; p. 71), ce qui serait de conséquence. Ce marbre, si précieux pour l'histoire du pèlerinage, cité ici pour la première et la dernière fois, subsiste-t-il encore ? on pourrait presque dire : a-t-il jamais existé ?

[2] T. II, p. 825-6 (lib. VII, cap. I).

dunt alii, dit-il plus loin, nimiam regnandi libidinem, effrenem lasciviam et sævam crudelitatem ». Et ils le prouvent par une légende des Nazaréens (*ex quadam traditione Nazaræorum*, en marge : *Maurorum relatio*), que Quaresmio s'empresse de reproduire :

Cum Episcopus quidam (quem incolæ hujus regionis in referenda historia sive traditione, *Vescof* appellant) circa annum Domini 1268 præesset sacræ Nazarenæ urbi, et aliis circumjacentibus oppidis et villis a christianis habitatis, habitaretque in ædibus episcopalibus sacri templi dominicæ Incarnationis, in quibus nunc habitant Fransciscani Fratres : cum, inquam, intellexisset hic Episcopus excercitum quemdam numerosissimum Mahometistarum occupasse magnam Palæstinæ partem, suæque ditioni appropinquare, nec posset hostis illam expugnare, propter optimam habitantium unionem et concordiam ; impium hoc sævus et callidus hostis excogitavit et implevit consilium, corrumpere secreto Episcopum pollicitationibus et muneribus, ut illius opera regio ad illius manus deveniret. Facile quod intendebat Mahometista obtinuit ab impio et proditore Episcopo, qui etiam timebat unà cum officio et vitam amittere. Itaque ob temporale commodum tradidit urbem et cives infidelium direptioni. Quod in hunc modum accidisse dicitur : Erat in sancta civitate campanile (et illud creditur quod nunc extat, de quo jam diximus Cap. I.) et supra ipsum magna campana, quæ pulsabatur ad congregandos nedum in urbe, sed etiam in proximis villis habitantes, vel ad sacra facienda in templo, vel ad se muniendum contra hostium insultus, vel ad alia negotia quæ ad commune bonum spectant. Itaque vehementi sono aliquando, jussu episcopi, fuit pulsata campana ; et collecti cives, et dispersi in pagis et villis ad sacrum templum convenerunt ; et, clausis januis, ita illos est allocutus Episcopus : « Durum et difficile nobis est tam numeroso militum exercitui terram istam vastanti et opprimenti resistere : videte quomodo brevi hanc sibi totam fere regionem comparavit, suoque cultui subjecit, et quid nos pauci facere poterimus ? Melius est ut animabus vestris, uxorum et filiorum parcatis, vos tradendo potestati illorum, eorumdemque religionem suscipiatis, quam ferro et igne ab illis consumi. Unum ergo ex his eligite, vel crudelem mortem, vel Mahometistarum imperium et legem juxta ducis excercitus præscriptum ». Ille (qui forte schismaticus et hæreticus erat) mahometica vivendi licentia illectus ; et ne protinus dominio pri-

varetur, amplexus mahometicam immunditiam et superstitionem, tiaram in dulibantum convertit; et ex pastore, non quidem mercenarius, sed lupus effectus, hostium auxilio desæviit in christianos illos, et interfecit illos; quoniam maluerunt magis gloriosam mortem pro Christo sufferre, quam veram religionem pro impia et immunda superstitione deserere. Et non solum in oves illas innoxias suam exercuit sævitiam et rabiem immanis ille lupus; sed, ut amplius contestaretur se Christi et ejus sanctissimæ Matris hostem, sanctam Civitatem, quæ utrumque aluit, et templum egregium et illustrissimum vastavit, parte Septemtrionali excepta, ubi suum erat palatium et annexum sacellum : quod forte etiam funditus evertisset, nisi fuisset a Deo prohibitus, et suæ domus jacturam non timuisset. Atque hoc pacto cum tanta Christianorum cæde vastata fuit sancta Civitas, et magna Ecclesia Annuntiationis Sanctæ Mariæ Virginis desolata, totaque regio sub Mahometistarum tyrannidem redacta. Et hæc quidem senes Nazareni, ut acceperunt a suis majoribus, tradiderunt Fratribus nunc in sancta desolata civitate habitantibus [1].

Il convient, avant de poursuivre les extraits de Quaresmio, d'apprécier la valeur historique de ce récit. Cette légende de l'évêque qui, par crainte de la mort, renie sa foi et troque sa mitre contre un turban, est restée endémique à Nazareth : M. G. Le Hardy l'a recueillie sur place à son premier pèlerinage. Cet érudit l'a discutée et a cru la réduire à néant par la simple étude du titulaire de l'archevêché de Nazareth à cette époque : Guy, un dominicain, élu en 1271, mourut en Occident en 1298, ayant obtenu du pape le transfert du titre archiépiscopal de Nazareth à Barletta [2]. La date de 1268 environ donnée à la légende par Quaresmio ne fait point obstacle, car lui-même datera plus loin la translation de 1294. Mais les dernières recherches sur les archevêques de Nazareth confirment-elles ces données? Le catalogue des actes du royaume de Jérusalem fait constater la présence de Guy à Saint-Jean-d'Acre les 11 mars 1270/1 et 22 juin 1273 [3].

[1] T. II, p. 833-4 (lib. VII, cap. III).

[2] *Histoire de Nazareth et de ses sanctuaires*, pp. 106-7, 114, 160-2, 164 (d'après GAMS, *Series episcoporum ecclesiae catholicae*, 1873, pp. 453 et 953).

[3] RÖHRICHT, *Regesta regni Hierosolymitani*, 1890, pp. 358 et 361, n° 1373 et 1388.

Il eut pour successeur, à sa mort, un frère de l'ordre du Temple, Guillaume de Saint-Jean, qui fut pourvu par Nicolas IV, le 14 juin 1288. Dans sa bulle, le pape, en qualifiant Guy de frère « bone memorie » [1], rend absurde l'accusation d'apostasie que cette légende a fait planer sur lui. Son successeur, Pierre, contraint par les malheurs des temps de s'exiler, se rendit à Padoue, dont la commune lui fournit un logement; Clément V chargea le monastère de Sainte-Justine de pourvoir à son entretien. En 1317, sous Jean XXII, il résidait encore à Padoue : le siège de Nazareth n'était donc point dès lors fixé à Barletta [2].

Il serait sans doute injuste d'accuser Quaresmio d'avoir inventé cette « abominable légende », mais il demeure indubitable qu'il a été le premier à la mettre en circulation et on ne saurait trop le blâmer d'avoir ramassé cette vilaine invention levantine, forgée pour amuser la crédulité des Occidentaux ; le miracle de la translation n'avait pas besoin d'être justifié par une historiette souillée d'une atroce calomnie. Quand elle a été fabriquée, on ignorait — puisqu'on a parlé d'un simple évêque *(episcopus quidam)*, omettant, pour ne pas se tromper, un nom qui aurait dû être dans toutes les mémoires — que Nazareth avait été érigé, depuis près de deux siècles, en métropole. Les faussaires sont toujours trahis par quelque expression inexacte : on en rencontrera de nombreux exemples dans la suite de cette étude.

Reprenons nos extraits de Quaresmio :

Hæc tam enormia crimina detestatus Dominus et sanctissima ejus Mater, jussit angelis ut inde sacrum suum domicilium, solis relictis fundamentis, ad Christianorum partes deferrent. Et probabile hoc videtur ; quia postea, ob similia crimina, eadem sacra domus, quia non multum æstimabatur, quia multi illius occasione occidebantur, et ex tanto thesauro inter ipsos Fratres jurgia oriri cœperunt, secundo, tertio et quarto translata fuit [3].

[1] Ernest Langlois, *Les Registres de Nicolas IV*, 1886, t. I, p. 27ª.
[2] Conrad Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, 1898, p. 375.
[3] T. II, p. 834ᵇ (lib. VII, cap. III).

Dans son chap. v, l'auteur cherche à répondre aux difficultés qui résultent de la vénération simultanée du lieu de l'Incarnation à Nazareth et à Lorette.

La première réponse a été donnée plus haut par le chanoine de Novare, G. F. Alcarotti (1587).

La seconde, par l'évêque de Stagno, Bonifacio Stefani (1573).

La troisième réponse fut suggérée à Quaresmio par le P. Jacques de Vendôme, qui fut gardien de Nazareth en 1620 et l'était encore en 1626 :

.... Post multam indaginem et considerationem ad difficultatem respondit, Lauretanam domum fuisse e sancto Nazareth loco, ubi nunc est capella Angeli superædificata, translatam.

Nec obstat, quod ista non recentior Lauretana appareat ; quia id accidit, quod non ut illa custodita fit, ut antea dictum fuit ; nec quod ista illa angustior fit, quoniam non adæquate supra vetera fundamenta fuit superædificata, sed infra super ipsum pavimentum præexistentis domus : et ex eo probat, quod inferius in Meridionali et Occidentali parte juxta portam recenter factam, e muro ablatis lapidibus, deprehensum fuit vetus pavimentum, cui dicti lapides hærebant : quare cubiculum proximum antro quod superfuit, et nunc in Nazareth invisitur, ablatum fuit ministerio Angelorum et in situ illius, etsi non ei adæquetur, quod nunc est sacellum Angeli superædificatum : et illud mihi postea ostendit [1].

Esprit Julien, né à Malaucène (Vaucluse) en 1603, entra chez les carmes déchaussés de Lyon en 1620 et fit profession l'année suivante, sous le nom de Philippe de la Très-Sainte-Trinité. Il partit pour Ispahan et Bassora en 1629, revint des Indes à Rome en 1639 et repartit bientôt pour l'Orient, où il parcourut les trois Arabies, la Syrie, la Mésopotamie, la Chaldée, l'Arménie et la Médie :

In extrema civitatis parte est conventus patrum Sancti Francisci, in eodem loco ædificatus, ubi olim domus Lauretana beatissimæ Virginis extabat. ... Conventus nunc est destructus, decem prius continebat cellulas et officinas conventui proportionatas ; hortulum habet et ecclesiam, sed combustam, ejusdem magnitudinis ac est domus Lauretana, quæ in ipsomet loco fuisse dicitur. Sub-

[1] Quaresmius, t. II, p. 836b (lib. VII, cap. iv).

tus ecclesiam est locus subterraneus, ecclesiæ in dimensione correspondens; muri ejus ut plurimum non sunt lapidei, sed in nativo excavati solo : hic creditur ab aliquibus celebratum sacrosanctum Incarnationis mysterium, quod et ab eis traditione et ratione confirmatur; ibi quippe in extremitate septentrionali loci sunt duæ columnæ marmoreæ, circiter quinque palmas crassæ et duodecim altæ : una in loco ubi sanctissima Virgo orabat, quando angelus ad eam salutandam ingressus est; alia verò ad occidentalem illius prioris partem, in loco ubi archangelus sanctus Gabriel stabat, cum sanctissimam Virginem salutavit : hæ duæ columnæ vix tribus palmis distant. Hic collocatæ et erectæ traduntur a sancta Helena, ad perpetuam hujus sacrosancti mysterii venerationem : sed quod ibi mirabile dictu videtur, est, quod illa columna quæ est in loco beatissimæ Virginis a Turcis fracta est in inferiori parte, credentibus infra eam esse aliquem thesaurum, ex eo quod Christiani eam tanta veneratione colebant : sic vero fracta distat a solo quinque palmis, parieti non adhæret, superiorem tantum loci partem attingit : unde miraculose in aëre creditur subsistere. De illa etiam traditur, quod peregrinus volens devotionis causa tantillum assumere, viderit angelum, qui increpans dixit ei : « Vide ne sub pretextu devotionis, et filium et matrem offendas. »

Hic locus creditur esse maximum totius orbis sanctuarium; et, merito, cum maximum ibi mysterium, videlicet Dominicæ Incarnationis, celebratum sit. In eo tria sunt altaria, duo in extremitate australi prædictis columnis opposita : primum est Annunciationis, correspondens primæ columnæ; secundum est sancti Joseph, correspondens secundæ. In parte occidentali loci est parvum altare sanctæ Annæ dicatum; in angulo occidentali est janua, qua per aliquot gradus ascenditur ad hortum, ibique est fenestra qua locus aliquantulum illustratur; in parte vero orientali est porta qua, per gradus obscuros, ascenditur in conventum.

.... Unde sacra domus Lauretana ab angelis (eo tempore quo nostri religiosi, qui hujus domus curam habebant a barbaris trucidati sunt) in Europam tam insigni miraculo fuit transtata : ibi quotidie celebratur processio, ac in singulis altaribus singulæ fiunt stationes; ubi antiphonæ, versiculi et orationes juxta loci exigentiam decantantur.

Non tamen ex dictis sacræ ædis Lauretanæ honor et reverentia diminuitur : nam licet in hoc loco jam delineato ineffabile ac sacrosanctum Incarnationis mysterium celebratum esse dicatur (traditur

enim beatissimam Virginem in illo loco tanquam secretiori, ut in oratorio solitam orasse), tamen tota domus hoc mysterio sanctificata, ac dedicata fuit; maxime cum Christus Dominus, ejusque sanctissima parens, sancti Joseph, Joachim et Anna hanc domum Lauretanam incoluerint, millies ejus muros tetigerint; erat enim locus habitationis ipsorum, ut ex ipso camino, aliisque apparet. Quæ circa hæc dicta sunt, non mea authoritate fulcio; sed solum refero, quæ traditione ac relatione aliorum percepi (*Itinerarium Orientale,* lib. X, cap. IX)[1].

Sed hæ omnes civitates vix, ubi fuerint, suis apparent vestigiis; solæ aliquæ ut Nazareth et Bethleem, ob sanctuaria, quæ continent, divina providentia conservantur; illa enim, quia patria Christi Jesu, Mariæ, Joseph et Joachim; hæc vero, quia locus nativitatis Christi fuit, æternam merentur durationem.

Quantum ab antiqua illa decidit gloria, quotidie vident, qui ibi peregrinantur (*Itinerarivm Orientale*, lib. XI, cap. II).

Nel principio di Novembre m' inviai per la santa Città di Nazaret venti miglio distante da Tolemaide... La Città di Nazaret è nella discesa di un monte, e nell' ultima parte di essa è il Convento de' PP. Francescani, fabricato nello stesso luogo, dove era altre volte la Casa di Loreto della Beatissima Vergine (*Viaggi Orientali,* lib. X, cap. IX)[2].

Les Franciscains firent imprimer en Europe, en 1631, un manuel contenant leurs processions quotidiennes en Terre Sainte[3].

Le P. Eugène Roger, récollet, « missionnaire de Barbarie », parcourut tout l'Orient (Egypte, Arabie, Syrie et Grèce); il passa cinq années en Terre Sainte et vécut vingt mois à Nazareth en compagnie du P. Jacques de Vendôme, qui vient d'être nommé. Il demeura en Palestine jusqu'en 1634, ami de l'émir Fakhr ed-Din, prince des Druses, dont il joignit la vie à sa Description de la Terre Sainte :

[1] Lugdvni, 1649, pet. in-8° de 431 p. (p. 48). Cff. *Catal. Riant*, t. II, I, p. 309-10; Rohricht, p. 247.

[2] Roma, 1666, in-8°, p. 68.

[3] *Manvel processional ov sont contenves les Processions qvi se font tous les iours en la Terre Saincte par les Peres de S. François, ès Saincts lieux de Nazareth, Bethleem et du S. Sepulchre de nostre Seigneur Iesvs-Christ en la saincte cité de Hierusalem;* Lyon, 1631, in-8° de 27-1 p., mus

On tient que la maison où l'ange salua la Sainte Vierge, et où elle demeura avec Notre-Seigneur et saint Joseph, était du patrimoine de sainte Anne. Elle est au milieu de la ville, toutefois en la partie basse qui est vers orient. Toute cette sacrée demeure consiste en une salle basse, dont une partie est de brique et l'autre est taillée dans la pierre de la montagne. Il n'y a ni cave ni chambre.

On tient que les Anges ont enlevé et porté à Lorette la maison qui était faite de carreaux en forme de briques. Les fondements en étant restés à Nazareth, on a bâti sur iceux une chapelle qui se trouve de la même longueur et largeur que celle de Lorette, à savoir : environ vingt cinq pieds de longueur, et onze de largeur, ou un peu plus, et environ douze ou treize pieds de hauteur. Pour y entrer il faut descendre quatre degrés. La porte est au midi, n'y ayant qu'une fenêtre, laquelle avec la porte fournit la clarté de la maison.

L'autre partie de la maison joignant celle-ci est une grotte faite en forme de voûte, qui a quatorze pieds de longueur, cinq pieds et deux pouces de largeur, et huit ou neuf de hauteur. Le tout dedans œuvre. C'était en cette grotte que la Sainte Vierge était lorsque l'archange Gabriel lui annonça l'ineffable mystère de l'Incarnation. Il était à deux pas de la Sainte Vierge quand il la salua. Elle avait la face tournée vers Jérusalem. Il n'y a point de séparation entre la maison et la grotte. Le tout n'étant qu'une chapelle où il y a quatre autels, à savoir : un de Sainte Anne, un autre de Saint Gabriel, lesquels sont en la maison. Les deux autres sont en la grotte, savoir : un dedié à la sacrée Vierge où repose le Trés Saint Sacrement, et l'autre est de Saint Joseph.

Il faut dévaler une marche seulement pour entrer de la maison en la grotte, n'y ayant aucune séparation, l'une et l'autre ne faisant qu'une chapelle, non plus qu'elles ne faisaient qu'une salle ou chambre. Du côté de l'Occident, il y a vingt cinq ou trente briques ou pierres taillées, toutes semblables à celles de quoi la chapelle de Lorette est bâtie, et ces pierres ou briques servent pour soutenir un petit coin de la grotte. Ces briques y ont été posées par saint Joseph [1].

Un gentilhomme normand, François-Charles du Rozel, seigneur du Gravier, fit le pèlerinage de la Palestine en 1644.

[1] *La Terre Saincte, ov description topographiqve tres-particuliere des Saincts Lieux et de la Terre de Promission... ;* Paris, 1646, in-4° ; ibid., 1664, in-4° de 6 f.-498 p.-14 f., carte, grav. (p. 56-7). Cff. Marcellino da Civezza, op. cit., p. 500 ; Röhricht, p. 248-9.

Parti de Venise le 7 août, il débarqua à Saint-Jean-d'Acre le 23 septembre ; le lendemain il était à Nazareth :

Nazareth a esté autrefois une des plus belles villes de Galilée ; elle était située sur une montagne, mais à présent il n'y a plus qu'un chétif village dont les maisons ne sont la plupart que des grottes faites sur le coteau du dit mont. Au bas duquel village est le couvent des religieux (les mêmes qu'en Jérusalem d'où ils sont tirés), qui a été fort grand, où étaient une quantité de religieux qui avaient une fort belle église bâtie sur la même place, où était la Sainte-Case de la Vierge, où le mystère de notre Rédemption s'est opéré. Mais à présent, tout est ruiné, et n'y a plus qu'une petite chapelle sur la place de la dite Sainte-Case, où il y a trois autels. Il s'y voit encore deux belles colonnes de marbre fort rare, qui sont l'une au même lieu où était l'Ange quand il fit la salutation, et l'autre à l'entrée, où était la Vierge lui faisant réponse ; et dans la place où était la fenêtre par laquelle l'ange entra, il y en a encore une autre. Les Turcs ont rompu à environ deux pieds de la terre celle du lieu où était la Vierge, croyant qu'il y eut de l'argent dedans, et le haut s'est merveilleusement tenu suspendu par le chapiteau à la voûte.

Le couvent est aussi presque tout abattu. . . . .[1].

Bernardin Surius, récollet, fut « president du Sainct Sepulchre et commissaire de la Terre Saincte » de 1644 à 1647. Son manuel des pèlerins de Jérusalem parut d'abord en flamand [2]. La traduction française fut imprimée d'abord à Bruxelles en 1664 :

Les Apostres (comme on dit) bastirent de leurs propres mains la grande Croix de bois, qui se voit encore à present dans la Chapelle de Lorette, et S. Luc fit la sainte Image de bois de Cedre.

L'an 1291... cette chapelle fut eslevé de ses fondemens miraculeusement par les Anges et portée en un lieu nommé *Tersatto*... [3].

Jean Doubdan n'était pas encore « chanoine de l'église

[1] *Voyage de Jérusalem et autres Lieux Saincts, effectué et décrit...*, publié avec préface, annotations et commentaires par Bonneserre de Saint-Denis ; Paris, 1864, in-8° de 156 p. (p. 30-1). Cf. Röhricht, p. 256.

[2] *Den Godvurchtighen pelgrim of te Jerusalemsche Reyse...* ; Brüssel, 1650, in-8° de xlviij-910 p. Cf. Röhricht, p. 257.

[3] *Le pieux pelerin ou voyage de Ierusalem..., contenans la description topographique de plusieurs royaumes, pais, villes...* ; Bruxelles, 1666, in-4° de 596 p., port., carte (pp. 306-9 et 570-3).

royale et collégiale de S. Paul à Saint-Denis en France » quand il se rendit en Palestine en 1652. Il arriva à Nazareth le 6 mai, sur les huit heures du soir :

Ce qu'il y a de plus considérable à présent, que la place est presque toute ruynée, c'est la Chapelle où la sainte Vierge estoit lorsque l'archange s. Gabriel l'alla salüer, et luy porter les heureuses nouvelles de l'Incarnation du Verbe divin qui se devoit faire en son sein virginal. C'est une grotte creusée dans la roche au penchant de la montagne, laquelle contient seize pieds de longueur, cinq et demy de largeur du costé de l'autel à l'Orient, et dix à l'autre bout vers l'Occident, à cause que les murs sont un peu de biais, et environ neuf à dix de hauteur, et qui faisoit partie de la maison où la Saincte Vierge demeuroit en ce temps-là... Ainsi estoit la maison de la Saincte Vierge composée d'une grotte taillée dans la roche comme un cabinet et d'une sale basse par le devant.... Aussi est-ce la mesme que les Anges ont transportée miraculeusement de Nazareth en Italie, à Lorete, où elle est à présent honorée et visitée de toutes les nations de la terre... La Diuine Providence ayant voulu partager cet Auguste Tabernacle de sainctеté, en a fait transporter une partie par les Anges à Lorete... et a laissé l'autre partie sur le lieu... [1].

Il s'exprime différemment dans sa 3e édition :

L'an 1291... les anges par un miracle sans pareil enlevèrent la première partie de cette Sainte Maison ...et par dessus les mers la portèrent... Pour en conserver la mémoire, les Chrestiens, quelques années après, furent (= firent) rebastir à la mesme place de Nazaret, une Chapelle presque semblable à celle qui est à Lorete, de mesme longueur de vingt-six pieds, mais non de mesme largeur, parce qu'elle n'en a que huict, ce qui est arrivé de ce que les murs, qui ont trois pieds et demy d'épaisseur, sont compris dans l'espace de la première, qui en a treize et qui par ce moyen doit estre plus large [2].

[1] *Le Voyage de la Terre Sainte, contenant vne veritable description des lieux plus considerables que Nostre Seigneur a sanctifié de sa presence, predications, miracles et souffrances, l'estat de la ville de Jerusalem..., où il est traitté du fleuue Jourdain, de la Mer-morte, de la Quarantaine, de Nazaret, du Mont Thabor et autres places celebres ;* Paris, 1657, in-4° ; 2e édit., ib. 1661, in-4°, p. 484-91. Cf. Röhricht, p. 262.

[2] 3e édit. reueue, corrigée, augmentée, Paris, 1666, in-4°, p. 512.

A propos d'une maison occupant l'atelier de saint Joseph :

Cette maison me fait souvenir qu'il y a des autheurs qui ont escrit qu'il y a deux églises à Nazareth et que Nostre Seigneur a esté conçeu en l'une et qu'il a esté nourry et eslevé en l'autre, prenant celle de la Vierge où il a esté conçeu pour la première, et celle-cy de saint Joseph, où il a esté nourry et eslevé pour la seconde... Il me semble qu'on doit plustot dire que ces deux églises ... sont les deux chapelles de la maison de la Vierge, je veux dire la grotte où il a esté conçeu, et la sale où il a esté nourry, parce qu'elles sont deux chapelles différentes, quoy qu'elles ne soient qu'une seule maison où demeuroit cette sainte famille, Jésus, Marie et Joseph [1].

Joseph Besson, missionnaire jésuite, originaire de Carpentras, débarqua à Sidon le 5 avril 1659. La crédulité qu'il témoigne à l'égard des légendes répandues en Palestine est faite pour surprendre :

A Dieu ne plaise que je diminue, ni que je veuille partager la gloire de la sainte chapelle de Lorette .... Je ne doute point de la vérité de cet admirable transport de la chambre angélique et divine, et même je la confirme par la tradition de Nazareth et par une histoire bien surprenante, qu'on tient néanmoins très-certaine. — Un évêque de cette ville, selon les apparences schismatique ou hérétique, ou plutôt athée, ayant appris le progrès que l'armée des Mahométans avait fait dans la Terre-Sainte, touché de désespoir et d'un amour furieux de conserver sa vie malheureuse, convoqua au son des cloches tout le peuple de Nazareth et des villages voisins dans la grande église, et après avoir raconté ce qu'il savait des nouvelles du temps et de la déroute des armées chrétiennes, il prit le turban et déclara hautement qu'il se faisait de la religion victorieuse, invitant ses diocésains à suivre son exemple. Le ciel et la terre eurent horreur de cette désertion, et les anges transportèrent la sainte chapelle au haut d'une montagne voisine, éloignée de Nazareth de deux ou trois jets de pierre. En mon voyage de Nazareth, je me fis un chemin au milieu des chardons extrêmement hauts et épais, dont cette place était remplie : j'y trouvai, ce me semble, des restes de maison, dont la forme et les mesures avaient quelque rapport avec la sainte chapelle de Lorette [2].

1 3e édit. reueue, corrigée, augmentée, Paris, 1666, in-4°, p. 520-1.

2 *La Syrie Sainte ov la Mission de Jesvs et des Peres de la Compagnie*

Si ce n'était sortir du sujet, on pourrait ajouter à cette découverte par le P. Besson d'une station ignorée de la s. Casa avant son départ pour l'occident, celles d'un sanctuaire dédié à saint Joseph [1], nulle part ailleurs mentionné, de la place spéciale à chaque apôtre autour de la *mensa Christi* [2], d'une image rayonnante du visage de Jésus sur le rocher [3], de la trace de ses pieds imprimés également sur la pierre [4], etc.

Gabriel Bremond, marseillais, fit le pèlerinage de Terre Sainte en 1666 : sa relation française ne semble pas avoir été publiée :

> La Sacra Casa della Beata Vergine consisteva in una sala bassa fabricata di mattoni, ed una cameretta intagliata nello scoglio del monte a terren piano, non vi essendo altro alloggio da considerare in tutto questo santo luogo spettante a questa Casa. Gli Angioli hanno levata la sala, che è a Loreto [5].

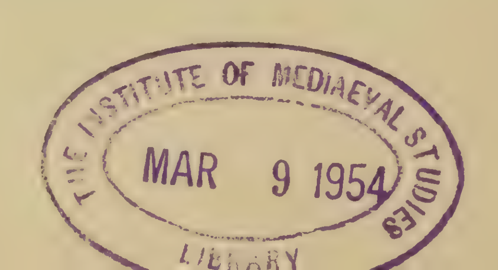
Le P. Michel Nau, jésuite, fut missionnaire en Orient à partir de 1666 ; ce qu'il dit de la s. Casa mérite d'être reproduit :

> ... Après sept ou huit marches on se trouve dans une petite cour, qui est le devant de la Chappelle qu'on a bâtie à la place de celle qui fut enlevée par les Anges, et qu'on revere a Laurette. La maison ... estoit composée de deux parties. La première estoit ce corps de bâtiment qui a esté transporté .... La Chapelle qu'on a élevée à la place de la sainte Maison qui est à present à Lorette, a donné quelque sujet aux incredules et aux sçavants de mauvaise humeur, de douter si en effet ce petit bâtiment qu'on voit à Lorette est celuy où la Mere de Dieu demeuroit à Nazareth.
>
> La Chappelle de Nazareth semble à l'œil avoir la même longueur

de Jesvs en Syrie ; Paris, 1660, 2 part. in-8° ; nouv. édit. revue par le P. Aug. Carayon, Poitiers-Paris, 1862, in-8°, p. 332-3. Cf. Röhricht, p. 266-7.

1 P. 395. — 2 P. 253. — 3 P. 253. — 4 P. 255.

5 *Viaggi fatti nell' Egitto svperiore et inferiore, nel monte Sinay e lvoghi piv conspicvi di quella regione, in Giervsalemme, Givdea, Galilea, Sammaria, Palestina, Fenicia, monte Libano et altre provincie di Siria... ;* Roma, 1679, in-4°. Cf. Röhricht, p. 271. Les *Biographies* (Michaud et Didot) font de l'auteur une femme.



que la sainte Maison de Lorette, mais elle a bien moins de largeur, comme me l'asseura Mr de Bonnecorse, nôtre Consul ; et en second lieu, on ne voit là, ni dans aucun endroit de Nazareth aucune brique ; et cependant la maison de Lorette en est toute bâtie. Comme cet honneste homme est sçavant et curieux, il voulut que nous examinassions luy et moi, mais sans préjugé ce qui en pouvoit estre au vray. D'vn costé, nous croyons qu'on ne pouvoit sans temerité contredire le sentiment general de toute l'Europe, appuyé du témoignage de tant de personnes doctes, et confirmé par le grand nombre de miracles bien averez, qui se sont faits dans la sainte Maison de Lorette. L'Histoire nous apprenoit qu'apres qu'elle eût esté apportée en Dalmatie l'an 1291, le 9. de may (suit le résumé des trois confrontations des dimensions de la chapelle de Lorette sur les fondations de la maison de Nazareth)... Vn honneste homme de la Compagnie, nommé Mr de Villeneuve, qui faisoit pour la seconde fois ce Voyage de Devotion, nous dit que pour ce qui estoit des briques, nous ne devions point avoir de difficulté ; qu'il en avoit tiré vne luy-mesme des fondemens... Raisonnant ensuite sur les dimensions, nous creûmes que ceux qui avoient bâti la Chappelle qu'on voit aujourd'huy à Nazaret, ne s'etoient pas arrestez si precisément aux dimensions de la Maison qui avoit esté enlevée... Ce qui est de plus estonnant c'est que dans tout Nazareth il n'y ait aucune marque qu'il y ait eu autrefois d'autres maisons faites de briques... [1].

[1] *Voyage nouveau de la Terre Sainte, enrichi de plusieurs remarques particulières servant à l'intelligence de la Sainte Ecriture*. La 1re édition parut sous les initiales M[ichel] N[au] I[ésuite] ; Paris, 1679, in-12 de 671 p. Celle de 1702 (ibid., in-12) lui est identique, sauf le titre et le privilège de 1678. Mais ce qui concerne la Galilée et Nazareth (p. 604-23) avait paru bien auparavant dans un volume intitulé : *Le Voyage de Galilée* ; Paris, 1670, pet. in-8°. Les initiales de l'auteur, le sr de S. A., ont été interprétées (avec doute) : Savinien d'Alquié, par Barbier (*Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 1824, t. III, p. 434b ; 1879, t. IV, c. 1073) et par Quérard (*Supercheries littéraires*, 1880, t. III, c. 492). C'était une erreur : sauf une différence dans le paragraphe initial, ce volume renferme le texte complet du ve livre du P. Nau. A première vue, on pourrait croire à des différences, les chapitres étant au nombre de xxiv dans l'un et de xxv dans l'autre : il est aisé de constater que dans l'édition de 1670 il y a deux chapitres vii, dont le second forme le chap. viii dans celles qui portent le nom de l'auteur. En réalité, *Le Voyage de Galilée* a pour auteur le P. Nau, comme il était facile d'en avoir la preuve en lisant ces lignes, qui précèdent son ve livre : « Pour donner au

En 1670, les Franciscains confièrent aux successeurs de Plantin à Anvers l'impression d'un Processionnal pour la Terre Sainte [1].

Le docteur Angelo Legrenzi fit en Asie un voyage, qu'il divisa en 32 « pellegrinaggi » et qui dura de 1671 à 1675 [2].

Un noble brandebourgeois, Otto Friedrich von der Gröben, donna un plan de Nazareth dans le récit de son pèlerinage exécuté en 1675 [3].

Cornelis de Bruyn, peintre de La Haye, arriva à Nazareth le 22 avril 1678. Le récit de son *Voyage au Levant* parut en hollandais à Delft en 1688 ; une traduction française (ibid.) en 1700 :

Nazareth n'est à présent qu'un simple village qui ne consiste qu'en quelques maisons de paysans. ...On montre ici l'endroit où a demeuré saint Joseph, dont la boutique est taillée dans le roc. Je dessinai la caverne de l'Annonciation. Elle est renfermée dans l'enceinte des Religieux. On y voit deux colonnes ; les Turcs en ont

Lecteur un éclaircissement entier des Saints Lieux, il me reste à parler de la Galilée ; mais comme on en a déjà donné au Public à mon insceu, un récit que j'en fis il y a quelques années, et qu'il est assez exact, je le feray ajouster icy, l'augmentant seulement de quelques Remarques que j'ay faites au second voyage que j'y ay fait avec M. le Marquis de Nointel, Ambassadeur de France à la Porte Ottomane » (éd. de 1702, p. 530). Je me serais dispensé d'éclaircir ce petit problème bibliographique si sa solution n'avait échappé au savant bibliographe de la Compagnie de Jésus, le P. Sommervogel (1894), t. V, c. 1595. Cf. Röhricht, p. 271-2.

1 Processiones qvæ fivnt qvotidie a PP. Franciscanis ad SS. Nascentis Christi Præsepe in Bethlehem : in ecclesia Annvntiationis B. Virginis Mariæ in Nazareth : in ecclesia SS. et gloriosissimi Sepvlchri Christi : in ecclesia S. Salvatoris in Iervsalem ; cum aliis Processionibus et Officiis Diuinis, quæ fiunt suis temporibus in sacro monte Oliveti, in Sepvlchro B. V. Mariæ, in loco nativitatis s. Ioannis Baptistæ, in monte Thabor, in Antro Agoniæ Christi, in loco Immacvlatæ Conceptionis, et Nativitatis B. V. Mariæ, et aliis locis ; Antverpiæ, 1670, in-8° de 4 f.-64 p.

2 *Il pellegrino nell' Asia, cioè Viaggi..., con li ragguagli dello stato della santa città di Gierusalemme, Bethelemme, Nazareth et altri luoghi santi e città maritime;* Venetia, 1705, 2 vol. in-8°. Cf. Röhricht, p. 274.

3 *Orientalische Reise-Beschreibung... ;* Marienwerder, 1694, in-4° de 399 p. Cf. Röhricht, p. 275.

rompu une, etc. La caverne est en grande partie revêtue de bois de menuiserie [1].

Il est également question de Nazareth dans le *Viaggio in Levante al santo Sepolcro di N. S. G. Cristo et altri luoghi di Terra Santa* de Domenico LAFFI, exécuté en 1679 [2].

Un vénétien, qui s'est dissimulé sous le nom de Olmoriga COTTIGIAME Ratizano — peut-être Girolamo CIMEGIATTO Zaratino — fit en 1681 un voyage, qui eut spécialement comme objectif Nazareth [3].

L'abbé Biagio TERZI, de Lauria, fit paraître, en 1695, sa *Siria Sacra*, qui donne la description des deux patriarcats d'Antioche et de Jérusalem avec leurs suffragants :

Hauea questo (tempio di S. Elena) le radici nel pendino Orientale della Città. Il Santuario componeasi di due sole stanze ; vna, ch'è la minore, incauata nelle viscere del sasso.... L'altra ch'è la maggiore, et artefatta, vniuasi à quella ne due angoli esteriori, e come si hà per traditione, fù dagli Apostoli conuertita in Oratorio, quella per à punto, che per virtù Angelica, suelta dalle radici, fù trasportata in Tarsetto luogo della Dalmetia l'anno di Christo 1291..., indi à tre anni, con vgual prodiggio da Tarsetto passò alle riue del Mare Anconitano presso Racanati... [4].

Un « fellow » de l'université d'Oxford, Henry MAUNDRELL, chapelain de marchands levantins à Alep, alla passer les fêtes de Pâques à Jérusalem en 1697. Sa *Journey from Aleppo to Jerusalem* parut cette même année à Oxford : sans parler de versions allemande et hollandaise, son récit fut traduit en français en 1705 :

[1] Edit. d'Amsterdam, 1718, t. II, p. 313, avec 4 planches sur Nazareth. Cff. RÖHRICHT, p. 277-8 ; *Catal. Riant*, t. II, 1, p. 306.

[2] Bologna, 1683, in-8° ; etc. Cf. ROHRICHT, p. 276.

[3] *Nazaret gloriosa. Relatione de viaggi di Levante... per tutta la Soria, con la descrittione... specialmente della città santa di Nazaret, doue Maria Vergine fù dall' angelo salutata Madre di Dio... ;* Venetia, 1700, in-8° de 6 f.-204 p. Cff. CICOGNA, *Bibliogr. Veneziana*, 1847, n° 2545 ; ROHRICHT, p. 278-9 ; *Catal. Hor. de Landau* (Florence, 1890), 2° part., p. 483.

[4] *Siria sacra, descrittione istorico-geografica, cronologico-topografica, delle due chiese patriarcali Antiochia e Gerusalemme, primatie, metropoli e suffraganee... ;* Roma, 1695, pet. in-fol. de 4 f. 448 p., 4 cart. (p. 297).

(Il visita le sanctuaire de l'Annonciation presque entièrement enseveli sous les décombres. On lui fit remarquer les colonnes à l'entrée de la grotte, dont le fût de l'une est rompu, et ne tient que par le haut à la voûte.) Il y a apparence qu'il y est attaché, mais les moines disent qu'il est soutenu par miracle. Au sortir de là, nous allâmes à la maison de saint Joseph qu'ils prétendent être la même où le Fils de Dieu vécut près de trente ans sujet à l'homme. Un peu au delà de cette maison, on nous montra l'endroit de la Synagogue où Notre Sauveur fit le sermon mentionné par saint Luc, qui remplit les Juifs de colère. Ces deux lieux-là sont au nord-ouest du couvent. Ils ont été honorés l'un et l'autre d'une belle église, mais ces monuments de la piété de l'impératrice Hélène ne sont aujourd'hui que des ruines [1].

Peeters, *Description des principales villes, havres et isles... et en suitte quelques places renommées de la Terre Saincte...* : Nazareth [2].

L'ouvrage du hollandais Adrian Reland sur la Palestine est « très estimé », mais les textes mis par lui en œuvre sont tous connus [3].

En 1730, les Franciscains furent autorisés par le cheikh Dhaher à reconstruire l'église de l'Annonciation ; le gardien de Terre Sainte vint de Jérusalem pour la consécration, le 15 octobre. Cette époque ne brillait point par le souci de conserver les monuments anciens ; des modifications graves furent apportées à la disposition de diverses parties. Nous en avons comme témoin le P. Elzéar Horn :

Palaestina Religionem Christianam repudiante, pretiosissimus thesaurus S. Domus B. V. ipsis indigenis velut indignis possessoribus ab Angelis ereptus est; quinimo innumeris Saracenis 1291 redeuntibus, totam Terram S. denuo perdiderunt, quo tempore major ista Ecclesia Nazaraea, quae fundamenta Sacrae Domus adhuc utcumque custodiebat, demolita fuit, muro aquilonari

[1] Utrecht, 1705, in-8°, Paris, 1706, in-8°, p. 188 ; Le Hardy, ouvr. cité, p. 200. Cf. Röhricht, p. 286-7.

[2] S. l. n. d. [fin du XVIIe siècle], in-8° oblong.

[3] *Palaestina ex monumentis veteribus illustrata ;* Trajecti Batavorum, 1714, 2 vol. in-4° (sur Nazareth, pp. 497-8 et 905-7). Cf. Röhricht, p. 296-7.

excepto, cui annexa erat Antistitis domus, cujus loco Conventus noster successu temporis exaedificatus et binis vicibus amplificatus est. Ejus ruinae, columnarum aliquarum bases, et capitella cum porta occidentali (quae nunc porta major Conventus est) etiamnum videri possunt. Subintrantibus id aetatis Fratribus nostris, duce praevio S. P. Francisco, Loca Sancta permissu Sultani Aegypti coeperunt ab eis possideri ; qui cum primum ad hunc Sacrum locum venissent, eum ruinarum materie, ac ruderibus expurgarunt quoad miseris illis temporibus potuerunt Christianorum pauperum adjutorio. Hic non praetereundum est, quod dictae ruinae, quas nostri fratres invenerunt, non fuerunt Ecclesiae S. Helenae Imperatricis, sed alterius post illam excitatae ab invictissimo Principe Tancredo, totius Galilaeae Domino post annum 1 :....

Mos est Orientalium, devexa montium incolentium, ut sibi pro cellis refrigeratoriis ad evitandum calorem aestivum accommodent cavernas, aut rupes, quibus dein adstruant domum ante ostium, per quod sit hinc et inde transitus ; eodem modo Domus Lauretana fuit extructa ante secundam Nazarethani Sanctuarii capellam, quae olim proprie fuit specus, vel naturaliter aperta, vel arte scalpris in rupe excisa. Modo post tot devastationes infidelium partim a natura producta, partim arte adjuta, et accommodata capellae ad instar...

In orientali parte fuit antiquissimum Altare Annuntiationis B. V. Mariae, nam caetera recenter constructa fuere post S. Loci recuperationem. Unde colligi potest, veteres Christianos insinuare voluisse posteris suis, in hac specu, et non alibi B. Virginem ab Angelo fuisse salutatam, et opera Spiritus S. concepisse Salvatorem, quod magis confirmatur ex columna, quae ad occidentem partem e demissa projectura petrosae testudinis dependet in aëre, ad designandum locum stationis B. V. M. cum colloqueretur cum Angelo de prodigiali Dominicae Conceptionis mysterio.....

In fronte et medio dictae specus est angustus locellus hemisphaericus long. ab occid. ad orient. 11, lat. ab aquil. ad merid. 7, alt. 9 1/2 ped., ubi aliquamdiu stetit altare S. Josephi, quod fuit ablatum propter scalam, quam Fratres e rupe excidere, et adstructis muris superius ad ingressum accommodare curarunt, ubi porta speciosa ex antiquorum ruderum fragmentis confecta. P. *Marianus de Maleo*, lib. VI, c. 13, refert, infra fuisse altare S. Gabrieli Arch. dicatum et post aliquod annorum curriculum ablatum, ut darent locum scalae, per quam e Conventu descenderent ad Sanctuarium ejusque chorum, ne videri possent a Turcis : nunc autem, quod alibi pateat amplior accessus ad Ecclesiam e Conventu.

Fratres rarissime transeunt ad Sanctuarium per hanc scalam, utpote cujus transitus angustus est et obscurus, ac lampadibus accensis non amplius illuminatur.

Columnae S. Gabrielis et B. V. sunt ejusdem marmoris, videlicet mixti seu grisei coloris ad nigrum tendentis ; ambae distant ab invicem versus aquilonem 2 pedib. et 1 quadr. : illa extra S. Specum sub rudi fornice latitud. fere 3 ped. intra parvulum murum ab illo dicti Specus 2 ped. minus 1/2 quadr. distantem, quoad medietatem (ut jam in praeced. Statione dictum est) occultatur parsque prominens ob loci obscuritatem videri nequit, nisi quis accenso lumine intra praefatos muros accedat. Haec vero quantum ad eminentem partem circumcirca conspicua est in S. Specu 6 ped. 1 q. extra testudinem, cui inhaeret 7 ped. et 1/2 quadr. ac dependent in aere sine fundamento et basi propria, quia nec suffulta solo, nec innixa lateri, ubi enim in rudem conum desinit, abest a pavimento Sanctuarii 3 1/2 ped. Scapus ejus in circuitu 6 1/2 ped. complectitur, et desuper adaequat pavimentum Chori, ubi in medio quadratum foramen patet cum canaliculo, per quem infuso plumbo quondam capitellum erat obfirmatum. Postquam Turcae sub Selimo eorum Imperatore 1517, tota Galilaea simul et Judaea potiti essent, nonnulli superstitiosi Mauri Africani, cum viderent, hanc columnam omnium Christianorum concursu frequentari, arbitrati sunt eam magnum continere thesaurum absconditum, unde partem ejus inferiorem confregerunt, et vana spe delusi, nihil invenerunt. Ex eo tempore ad praesens usque columna sic in aëre suspensa permansit. Sub eadem columna extra pavimentum Sanctuarii, fragmentum columnae alterius marmoris prominet altum 1 ped. 2 1/2 quadr., quam dimensionem etiam complectitur per diametrum. In circuitu continet 5 ped. et parum ultra 1/2 quadr. ac distat a muro S. Specus 1 1/2 pede............... Porro columna haec a priscis fidelibus hoc in loco collocata fuit ad illius SS. Loci conservandam memoriam, in quo B. V. Maria, Dei Mater mox futura, in abdito orans, ab Angelo fuit salutata, et aeternus Dei Filius ante tempora natus ex Deo Patre sine matre..... [1].

[1] *Ichnographiae locorum et monumentorum veterum Terrae Sanctae, accurate delineatae et descriptae (1725-44)*, e codice Vaticano latino n° 9233 excerpsit, adnotavit et edidit (cum 75 figuris et Appendice historica ex eodem codice) Hieron. Golubovich ; Romae, 1902, in-4° de lx-301 p. (pp. 168 9, 172-7).

Le capucin Joseph-Romain Joly, dans ses *Lettres sur divers sujets importans de la géographie sacrée et de l'histoire sainte*, est un témoin convaincu de la translation :

C'est dans la ville basse qu'étoit la maison de la sainte Vierge, pratiquée dans un creux où l'on descend, ainsi que dans une cave, par une ouverture et seize degrés taillés dans le roc. Elle avoit deux parties : la première étoit ce corps de bâtiment qu'on croit avoir été transporté par les anges à Lorette. La seconde est une grotte creusée dans le rocher. On a bâti une église qui occupe toute la place ; sçavoir la grotte et le lieu où étoit la maison de Lorette... A l'égard de la chambre qu'on revere à Lorette, on en voit encore les fondemens dans le lieu d'où elle fut enlevée [1].

En 1786, les Franciscains firent imprimer à Venise un opuscule liturgique spécial à la sainte maison de Nazareth [2].

En 1799, les Français occupèrent un instant Nazareth, et Bonaparte se fit montrer la grotte de l'Annonciation [3].

Dans l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1806-7) de Chateaubriand, on aurait désiré rencontrer un mot sur Nazareth, origine du Christianisme : il n'y est pas.

James Silk Buckingham a consacré « a journey from Nazareth to the mountains beyond the Dead sea », dans ses *Travels among the Arab tribes inhabiting the countries east of Syria and Palestine* (1816) [4].

Un franciscain de l'Observance de la province de Portugal, fra Joao de Jesus Christo, constate en 1817 qu'on vénère à Nazareth une église construite à l'endroit où aurait été l'ate-

[1] Paris, 1772, in-4°, p. 177. Auteur fécond, Joly n'a pas obtenu de notice dans les biographies générales, mais il en a une assez longue dans Feller (1834, t. VII, p. 11-2). Il a publié une *Histoire de l'image miraculeuse de Notre-Dame d'Onnoz, près d'Orgelet en Franche-Comté* (Besançon, 1757, in-12), qui a échappé à Oettinger.

[2] *Processio quotidiana quae, finito completorio, in loco sacerrimae Nazarenae Domus, ubi immaculata Virgo Maria aeternum concepit Verbum, a fratribus Minoribus S. P. N. Francisci celebratur* ; Venetiis, 1786, pet. in-8°.

[3] V. Guérin, *Description... de la Palestine*, Galilée, t. I, p. 102.

[4] London, 1825, in-4° de xvj-679 p. Cf. Rohricht, p. 348.

lier de saint Joseph et distante de 200 pas de celle de l'Annonciation [1].

Les pages consacrées à Nazareth par LAMARTINE dans son *Voyage en Orient* (1832-3) sont dignes du grand poète ; elles témoignent de convictions religieuses profondes [2] : je regrette de me borner à ces lignes relatives au sanctuaire de l'Incarnation :

Un P. italien vint nous conduire à l'église et au sanctuaire sou terrain qui fut jadis la maison de la sainte Vierge Marie et de saint Joseph... Il n'est pas douteux que le couvent, et surtout l'église, n'aient été primitivement construits sur la place même qu'occupe la maison du divin héritier de la terre et du ciel [3].

Andreas BRÄM publia à Bâle, en 1834, sa *Beschreibung des heil. Land;* F. de ROUGEMONT en donna une traduction française :

Une église... renferme une grotte où, suivant la tradition, l'ange apparut à Marie, et une autre qu'on prétend avoir été la cuisine dans la demeure de la Ste Vierge [4].

Fr. SLAWITSCHEK a écrit en tchèque, en 1836, un livre sur « les villes éminentes du Christianisme, Jérusalem, Bethléem et Nazareth » [5].

Le livre de GR. et A. EGRON, *La Terre Sainte et les lieux illustrés par les Apôtres* [6], est contraire à la légende de la translation.

La Syrie, la Palestine et la Judée, pèlerinage à Jérusalem et aux Lieux Saints, du P. LAORTY-HADJY, parut pour la première fois à Paris, en 1839 :

1 *Viagem de hum peregrino a Jerusalem e visita que fez aos Lugares Santos ;* Lisboa, 1822, in-8°, p. 64. Cf. RÖHRICHT, p. 349.

2 La cause de la mise à l'*Index* (22 sept. 1836) de son livre est ailleurs.

3 *Œuvres*, Paris, 1849, in-8°, t. IX, p. 333. Cf. RÖHRICHT, p. 371-3.

4 *Description de la Terre Sainte ;* Neuchâtel, 1837, in-12°, p. 224. Cf. RÖHRICHT, p. 375.

5 Cf. RÖHRICHT, p. 384.

6 Paris, 1837, in-8°, avec carte et 48 vues pittoresques. Cff. BACKER, *Biblioth. de la Comp. de Jésus,* 1872, t. II, c. 805 ; RÖHRICHT, p. 386.

Un grand nombre de témoignages authentiques établissent que ce fut là que s'accomplit le mystère de l'Incarnation de Notre-Seigneur [1] (pas un mot sur la translation).

Jean-Bapt. MOROT, dans son *Journal de voyage de Paris à Jérusalem, 1839 et 1840*, ne fait pas d'allusion à cet événement [2].

L'*Historia de la Palestina ó Tierra Santa*, par Matthias RODRIGUEZ SOBRINO, parut à Barcelone en 1842, in 8°. Elle a été traduite en français par L. POILLON :

Cette maison de la Vierge était divisée en deux parties : l'une .. est celle que l'on montre aujourd'hui à Lorette, en Italie, et que les anges ont déplacée trois fois : cette partie de la maison était l'antichambre... Telle est la tradition [3].

Une visite à la sainte maison de Nazareth, par Jos. Louis Hon. HERBET, est un opuscule ascétique (Paris, 1844).

Dans *Les Saints Lieux, pèlerinage à Jérusalem* (1848 et 1855), *en passant par l'Autriche...*, Mgr MISLIN se borne à raconter la translation de la s. Casa d'après la tradition légendaire [4].

Arthur Penrhyn STANLEY, « fellow » de l'université d'Oxford (1839), était chanoine de Cantorbéry (1851), quand il fit son premier voyage en Orient (1852-3). Il y retourna, avec le prince de Galles, en 1862, et mourut doyen de Westminster (1864), en 1881. Son livre, *Sinai and Palestine in connexion with their history*, qui a eu plusieurs éditions, est fortement opposé à la légende de la translation :

... At Nazareth there are three counters-theories, each irreconciliable with the other in relation to the special scene, which has been selected for peculiar reverence. From the entrance of the Francis-

1 27e édit., Paris, 1854, in-12°, p. 406.

2 Paris, 1869, in-8 de 458 p.; 2e édit., ib. 1873, in-8°, pp. 227, 230.

3 *Histoire de la Terre Sainte ;* Paris-Tournai, 1857-8, 2 vol. in-8° (t. II, p. 492). Cf. RÖHRICHT, p. 405.

4 Lyon-Paris, 1852, 2 vol. in-8° ; 2e édit., Paris, 1858, 3 vol. in-8° (t. III, p. 387-400). Il y a des versions allemande, italienne, espagnole et russe. Cf. RÖHRICHT, p. 432-3. Le même auteur a publié : *La très sainte Vierge est-elle née à Nazareth ou à Jérusalem ?* ; Paris, 1863, in-8° de 58 p.

can Church a flight steps descends to an altar, which stands within a recess, partly cased in marble, but partly showing the natural rock out of which it is formed. On a marble slab in front of this altar, worn with the kisses of many pilgrims, are the words : « Verbum caro hic factum est », and intended to mark the spot on which the Virgin stood when she received the angelic visitation. Close by is a broken pillar, which in like manner is pointed out as indicating the space occupied by the celestial visitant, who is supposeed to have entered through a hole in the rocky wall forming the western front of the cave, close by the opening which now unites it with the church. The back, or eastern side of the grotto behind the altar opens by a narrow passage into a further cave, left much more nearly in its natural state; and said by an innocent tradition, which no one would care either to assert or to refute, to have been the residence of a friendly neighbour who looked after the adjacent house when Mary departed on her journey to see Elizabeth in Judæa.

But the tradition of the latin church has to undergo a yet ruder trial. There is another scene of the Annunciation, not at the other extremity of the little town of Nazareth, but in another Continent not maintained by a rival and hostile sect, but fostered by the supreme Head of the Roman Church itself. On the slope of the eastern Apennines, overlooking the Adriatie Gulf, stands what may be called (according to the belief of the Roman Catholic Church) the European Nazareth. Fortified as if by the bastions of a huge Castle, against the approach of seracenic pirates, a vast Church, even now gorgeous with the offerings of the faithful, contains the « Santa Casa », the Holy House in which the Virgin lived and (as is attested by the same inscription as that at Nazareth) received the Angel Gabriel. Every one knows the world, and the ridicule of the other half, has made us all acquainted with the strange story, written in all the languages of Europe round the wallo of that remarkable sanctuary : how the house of Nazareth was, in the close of the thirteenth Century, conveyed by Angels, first to the heights above Fiume, at the head of the Adriatic Gulf, then to the plain, and lastly to the hill of Loreto. But this « wondrous flitting » of the Holy House is not feature in its history which is most present to the pilgrims who frequent it. It is regarded by them simply as an actual fragment of the Holy Land, sacred as the very spot on which the mystery of the Incarnation, was announced and begun. In proportion to the sincerity and extent of this belief

is the veneration which attaches to what is undoubtedly the most frequented sanctuary of Christendom.

No one who has ever witnessed the devotion of the Italian people on this singular spot, can wish to speak lightly of the feelings which it inspires. But a dispassionate statement of the real facts of the case may not be without use. Into the general question of the story we need not enter here. It has been ably proved elsewhere first, that of all the pilgrims, who record their visit to Nazareth from the fourth to the sixteenth century, not one alludes to any house of Joseph as standing there, or as having stood there, within human memory or record; secondly, that the records of Italy contain no mention of the house, till the fifteenth century; thirdly, that the representation of the story, as it now stands, with the double or triple transplantation of the sanctuary, occurs first in a bull of Leo X in the year 1518. But it is the object of these remarks simply to confront the house as it stands at Loretto, with the house as it appears at Nazareth. It has been already said, that each professes to contain the exact spot of the Angelic Visitation, to be the scene of a single event which can only have happened in one; each claims to be the very house of the Annunciation, and bases its claim to sanctity on that special ground. But this is not all : even should either consent to surrender something of this peculiar sacredness, yet no one can visit both sanctuaries, without perceiving that by no possibility can one be amalgamated with the other. The house at Loretto is an edifice of thirty-six feet by seventeen : its walls though externally, cased in marble, can be seen in their original state from the inside, and these appear to be of a dark red polished stone. The west wall has one square window, through which it is said the Angel flew; the east wall contains a rude Chimney, in front of which is a mass of cemented stone, said to be the altar, and which S[t] Peter said mass, when the apostles, after the Ascension, turned the house into a Church. On the noth side is (or rather was) a door, now walled up. The monks of Loretto and of Nazareth could not be altogether ignorant of the mighty sanctuary which, under the highest authorities of their Church, professes to have once rested on the ground, they now occupy. They show, therefore, to any traveller who takes the pain to inquire, the space on which the holy house stood before its flight. That space is a vestibule immediately in front of the sacred grotto ; and an attempt is made to unite the two localities, by supposing that there were openings from the house into the grotto, without laying

any stress on the obvious variation of measurements, the position of the grotto is, and must always have been, absolutely incompatible with any such adjacent building as that at Loretto. Whichsoever way the house is supposed to abut on the rock, it is obvious that such a house, as has been described, would have closed up, with blank walls, the very passages, by which alone the communication could be affected. And it may be added, that although there is no traditional masonry of the Santa Casa left at Nazareth, there is the traditional masonry close by the so-called workshop of Joseph, of an entirely different character. While the former is of a kind whally unlike anything in Palestine, the latter is, as might be expected, of the natural gray limestone of the country, of which, in all times, no doubt, the houses of Nazareth were built.

The house of Loretto is the petrification, so to speak of the « last sight of the Crusades » suggested possibly by the holy house of S[t] Francis at Assisi, then first acquiring its European celebrity.

What, in a more poetical and ignorant age was in the case of the holy house, ascribed to the hands of Angels, was actually intented by Sixtus V, to have been litterally accomplished in the case of the holy Sepulcre, by a treaty with the Sublime Porta for transferring it bodily to Rome, so that Italy might then have the glory of possessing the actual sites of the Conception, the birth and the burial of our Saviour [1].

Il a paru difficile de scinder ces extraits, pour en reporter ce qui concerne Lorette à la 2[e] partie, où il sera question de la réfutation de Stanley par le cardinal Bartolini.

Louis Enault donna *La Terre-Sainte, voyage des quarante pèlerins de 1853,* l'année suivante :

Le Sanctuaire de l'*Annonciation* est la partie *souterraine* de la maison de Marie. Cette maison même, remplacée par l'église, n'existe plus aujourd'hui à Nazareth.... Saint Paul et, treize siècles plus tard, notre roi saint Louis, vinrent visiter cet auguste sanctuaire (suit le récit des translations)... L'empereur Rodolphe I[er] envoya des *experts* à Nazareth.... Cette tradition, généralement acceptée en Italie, n'est pas un *article de foi* [2].

1 London, 1856, in-8°, pp. 443-5 et 450. Cff. Röhricht, p. 455; *Dictionary of national biography*, t. LIV, p. 44.

2 Paris, 1854, in-12° de 424 p. carte, panor. (pp 370, 373).

En 1855, les Franciscains firent imprimer à Jérusalem un nouvel opuscule liturgique [1].

Une *Lettre de Nazareth*, en date du 25 septembre 1856, par L. Fichant, a été publiée dans le *Bulletin de l'Œuvre des pèlerinages* [2].

La même année, parut en Suède : *Resesbekrifningar fover Palestina och Egypten innehallande vistandet i Gethsemane, Golgatha, Christi Graf, Nazaret, Bethlehem, Jordans flos*, etc. [3].

P. Gérardy Saintine, dans *Trois ans en Judée (1856-9)*, se borne à dire :

... Nazareth est le sanctuaire où commença le rachat de l'humanité [4].

Ce que dit de la translation l'abbé J. J. Bourassé, dans *La Terre-Sainte, voyage dans l'Arabie Pétrée, la Judée, la Samarie, la Galilée et la Syrie (1860)*, ne témoigne d'aucune recherche personnelle :

La maison de la sainte Vierge, personne ne l'ignore, n'est plus à Nazareth. En 1291,... elle disparut tout d'un coup, au grand chagrin des chrétiens de Nazareth.... Elle fut transportée miraculeusement, suivant des légendes insérées dans le supplément au Bréviaire romain... [5].

L'importance exceptionnelle du livre du marquis Melchior de Vogüé, *Les églises de la Terre Sainte*, nous fait un devoir de reproduire ce qu'il dit du sanctuaire de l'Incarnation :

L'église principale est celle de l'Annonciation, élevée sur l'emplacement traditionnel de la maison de la Sainte Vierge. Comme beaucoup d'habitations modernes de Nazareth et de la Palestine, cette maison était adossée au rocher, et une petite grotte naturelle servait de lieu de retraite. La maison a disparu, la grotte est restée. Après la paix de l'Eglise, on la transforma en chapelle, c'est-à-dire on la prolongea du côté du midi, par la construction d'une petite pièce voûtée d'arêtes et ornée de colonnes en granit gris ; puis on

[1] *Quotidiana processio quæ celebratur a PP. Franciscanis in sanctuario Nazareth ubi Verbum caro factum est...*; Hierosolymis, 1855, pet. in 8°, mus.

[2] Année 1856, t. I, p. 32. — [3] Vadstena, 1856, in-8°. — [4] Paris, 1860, in-12°, p. 326. — [5] Tours, 1860, gr. in-8°, illustr., p. 368.

façonna le fond de l'excavation pour en faire une abside, et on la tapissa d'une voûte en cul-de-four en petit appareil romain ; le caractère antique de ces constructions ne saurait se méconnaître, il reporte invinciblement jusqu'au VIe siècle la tradition qui place en ce lieu l'Annonciation de Marie. Le mur laisse voir en beaucoup d'endroits la surface du rocher; c'est un calcaire blanc, friable, dont les pèlerins emportent de petits fragments comme un précieux souvenir de Nazareth. Une seconde grotte entièrement taillée dans ce rocher, est en communication avec la première, au moyen d'un étroit couloir ; elle n'offre rien de particulier à noter (plan avec légende). Le sanctuaire, ainsi disposé, se trouvait dans le bas côté nord d'une grande basilique dirigée de l'est à l'ouest [1].

J. G. D'Aquin, *Pèlerinage en Terre-Sainte* (1864) :

Le Sauveur... envoya ses anges, ministres de ses volontés et le 12 mai 1291, pendant la nuit, ils la (maison de saint Joseph) transportèrent en Dalmatie... Il est inutile de rapporter ici les pièces du célèbre procès-verbal où fut constatée l'authenticité de la sainte maison... [2].

Amédée de Damas, *Voyages en Orient : la Galilée* (1864) :

Le mystère s'est-il réellement opéré dans la grotte ? J'ai peine à le croire. Les témoignages des souverains Pontifes en faveur de Lorette semblent témoigner le contraire (suit l'histoire de la translation) [3].

Laurent de Saint-Aignan, *La Terre Sainte, description topographique, historique et archéologique de tous les lieux célèbres de la Palestine* :

On sait que, suivant la tradition reçue, cette sainte maison, *Santa-Casa*, fut transportée miraculeusement en Dalmatie, en 1291, et plus tard en Italie, à Lorette... [4].

A. Letremble = Ubald, *Les récits du pèlerin ou voyage en Terre Sainte et dans le Liban* :

Par un privilège spécial, Dieu voulut dérober à ces outrages la demeure de sa très-sainte mère. Le 10 du mois de mai 1291, elle fut

[1] Paris, 1860, in-4° de 2 f.-464 p. et 28 planches (p. 350-1). Cf. Röhricht, p. 456.

[2] Paris, 1866, in-8°, p. 284-5. Cf. Röhricht, p. 513.

[3] Arras-Paris, 1866, in-8° ; nouv. édit., Paris-Lyon, s. d., in-8°, p. 145-52. Cf. Röhricht, p. 464.

[4] Paris-Orléans, 1864, gr. in-8°, p. 394. Cf. Röhricht, p. 517.

arrachée miraculeusement de ses fondements et transportée à travers les airs... [1].

F. ZIMPEL, *Strassen-Verbindung des Mittelländischen mit dem Todten Meere und Damascus über Jerusalem, mit Heranziehung von Bethlehem, Hebron, Tiberias, Nazareth, etc.* [2].

A. de MACEDO, *Pèlerinage aux Lieux saints, suivi d'une excursion dans la Basse Egypte, en Syrie et à Constantinople* : parle seulement de l'atelier de saint Joseph, de la synagogue, de la fontaine de la Vierge, de la *mensa Christi* [3].

Emmanuel TABUTEAU, *Nazareth et les voyages* [4].

Titus TOBLER, *Nazareth in Palästina, nebst Anhang der vierten Wanderung* [5].

LIÉVIN DE HAMME, *Guide-indicateur des sanctuaires et lieux historiques de la Terre-Sainte* :

En déblayant le terrain pour cette construction (de 1620), on découvrit les fondements de la maison qui est actuellement à Lorette, ainsi que ceux de l'ancienne église, avec les bases de deux rangées de colonnes [6].

Abbé VERRIER, *Journal d'un pèlerin de Terre Sainte, complété par des études subséquentes sur les lieux* :

Le Père Patrice de Sainte-Marie [7] raconte qu'en creusant le terrain pour jeter les fondements de l'église actuelle, on trouva une citerne sèche, remplie d'ossements humains qui portaient particulièrement les têtes, la trace de cicatrices. Ils furent recueillis avec

[1] Tournai, 1865, 2 vol. in-12°, t. II, p. 241. Il cite ce texte comme tiré de Guillaume de Tyr, liv. IX : « Eam (Nazareth) non magis opulentia quam loci sanctitas metropolim fecit » (t. II, p. 240). Cf. RÖHRICHT, p. 520.

[2] Frankfurt a. M., 1865, 8°, 47 p., plan.

[3] Paris, 1867, in-8°, p. 209. Cf. RÖHRICHT, p. 542.

[4] Lyon, 1867, in-8°.

[5] Berlin, 1868, in-8° de vij-344 p. et plan.

[6] Jérusalem, 1869 ; 3e édit. revue, augmentée..., ibid., 1887, 3 vol. pet. in-8°, t. III, p. 91. Cf. RÖHRICHT, p. 546.

[7] PATRITIUS A SANCTA MARIA (alias DE CORTONA), *Elenchus cæremoniarum Terræ Sanctæ, in quo non solum ritus toti Ecclesiæ communes enucleantur, imo et particulares qui sanctuariorum gratia per Fratres Minores peraguntur* ; Lisbona, 1754, in-4°.

respect et honneur comme pouvant être les corps des martyrs. D'après une tradition que les Religieux tenaient des habitants de Nazareth, l'évêque.... *etc*. Ce fait, cité comme une des grandes prévarications qui avaient pu donner lieu à l'émigration de la demeure de la Sainte Vierge, est au moins inexact en ce qui regarde la date indiquée. Nazareth avait dû tomber aux mains des Infidèles avant le siège de Ptolémaïs, et depuis 1263 la basilique de l'Annonciation, renversée par Bibars, n'était plus qu'un monceau de ruines [1].

Vic. Eug. Melch. de VOGÜÉ, *Syrie, Palestine, mont Athos, voyage aux pays du passé* (1872) ; simple mention de la fontaine [2].

Augustin ALBOUY, *Guide du pèlerin aux Lieux Saints, esquisse sur Jérusalem et la Terre Sainte* [3], cite bon nombre de bulles sur Lorette, entre autres de Paul II (1464 et 1471) comme insérées au Bullaire romain (t I, p. 334-5) !

LORTET, *La Syrie d'aujourd'hui*, résumé d'un voyage accompli en 1875-1878 :

Le couvent des Franciscains renferme l'église de l'Annonciation..., dans laquelle les religieux font voir la place où l'ange annonça à Marie la naissance du Messie. Derrière l'autel on descend dans une petite grotte qui servait d'habitation à Marie ; on montre même l'endroit qui lui servait d'oratoire et celui où se trouvait sa couche ! Pour qui connaît l'immutabilité des choses de l'Orient, il est bien plus probable, au contraire, que Joseph et Marie habitaient une maisonnette semblable à celles que l'on rencontre dans les quartiers pauvres de la ville.... [4].

Laurent de SAINT-AIGNAN, *L'église de l'Annonciation à Nazareth*, dans la revue *La Terre Sainte* [5].

La 3e partie de la *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, Galilée*, par Victor GUÉRIN, a été plusieurs fois déjà mise à profit ; elle renferme sur le sanc-

[1] Paris, 1871, 2 vol. in-8o, t. II, p. 176.

[2] Paris, 1876, in-8° ; 3e édit., ibid., 1887, in 12°, p. 121.

[3] Toulouse-Paris, 1873-5, 2 vol. in-8o. Le même auteur a donné un article sur Nazareth dans *La Terre Sainte*, 1877, nos 41 et 43.

[4] Dans *Le Tour du Monde*, 1881, t. XLI, p. 53b ; Paris, 1884, in-4o.

[5] Année 1878, t. III, n° 68.

tuaire de l'Annonciation une page qui, par sa précision, mérite d'être reproduite :

... Le sanctuaire de l'Annonciation. On descend dans cette crypte, du milieu de l'église où elle est renfermée, par un escalier de dix-sept marches en marbre blanc. Au bout des quinze premières marches, on rencontre une chapelle appelée la *Chapelle de l'Ange*, qui forme un rectangle de 8 mètres de long sur 2m70 de large. A droite de cette chapelle est un autel dédié à sainte Anne et à saint Joachim, et à gauche, un autre autel, sous l'invocation de l'archange Gabriel. Chacun de ces autels est orné d'une colonne monolithe en granit, provenant de la basilique primitive. Traversant ensuite une arcade ogivale qui s'appuie sur deux colonnes torses en marbre, on descend deux autres degrés et l'on arrive au sanctuaire proprement dit de l'Annonciation. Cette seconde chapelle est entièrement creusée dans le roc, mais elle a été revêtue de marbre, à l'exception de la voûte. Elle est constamment éclairée par des lampes qui, jointes à la faible clarté que donne l'escalier, y répandent une sorte de lumière mystérieuse, favorable à la prière et à la méditation. Suivant une tradition non interrompue depuis de longs siècles, ce serait soit dans cette grotte, soit dans la sainte maison transportée à Lorette, qu'aurait eu lieu la salutation de l'ange à l'humble vierge de Nazareth....

L'autel est décoré de quatre colonnes en marbre gris-vert ; il est lui-même en marbre blanc élégamment sculpté. Sous la table de l'autel et dans la paroi du fond sont gravés ces mots : *Verbum caro hic factum est.*

A gauche, on voit une colonne de granit engagée dans la voûte, et dont la partie supérieure atteint la surface du chœur des religieux. Cette colonne est mutilée vers le bas, à 1m50 du sol, et se tient comme suspendue en l'air par la force du ciment et par des barres de fer. Un tronçon appartenant à une autre colonne d'un diamètre moindre a été placé juste au-dessous d'elle, mais néanmoins sans la toucher. Elle représenterait, selon la tradition, l'endroit où se tenait Marie lorsqu'elle vit apparaître l'archange Gabriel. Deux autres colonnes de granit s'élèvent dans un enfoncement voisin, celles-là reposant sur le sol. L'une, d'après la même tradition, indiquerait l'endroit d'où l'ange aurait adressé à Marie les paroles qui lui annonçaient sa mission. Cette pieuse croyance, bien qu'ancienne, n'est reproduite toutefois qu'avec une discrète réserve par les religieux. Ce que l'Église latine regarde comme indubitable, c'est que le grand mystère de cette apparition et de l'Incarnation du Verbe

s'est accompli dans l'enceinte de la crypte de l'Annonciation, puisqu'il s'est réalisé, soit dans la grotte proprement dite, soit dans la sainte maison de Lorette, laquelle, d'après les témoignages les plus authentiques, et avant sa translation miraculeuse, occupait le devant de la grotte, à la place où se trouve maintenant la chapelle de l'Ange et la plus grande partie de l'escalier dont j'ai parlé.

Un assez beau tableau représentant l'Annonciation, et enfermé dans un cadre d'argent, se voit au-dessus de l'autel. A l'extrémité orientale de celui-ci, une porte, à laquelle on monte par deux degrés, conduit à un enfoncement voûté en forme d'abside, qui, primitivement, ne faisait qu'un avec le compartiment qui est devenu le sanctuaire de l'Annonciation, et dont il est séparé par un mur de refend. On y remarque un autel adossé au précédent et dédié à saint Joseph.

De là on pénètre, par un escalier d'une dizaine de marches, dans une grotte supérieure, dépendance de la grotte principale et qui autrefois communiquait avec le couvent des Franciscains, lorsque les religieux voulaient descendre dans le sanctuaire de l'Annonciation sans être vus ni molestés par les Musulmans.

Mais rentrons actuellement dans l'église. Divisée en trois nefs, elle forme un rectangle long de 22 mètres sur 17 de large. Quaresmius nous apprend qu'elle était jadis orientée de même que le sanctuaire souterrain. Celui-ci se trouvait alors dans le bas côté nord d'une grande basilique tournée de l'ouest à l'est. . . . .

Il y a quelques années, les Franciscains, en pratiquant des fouilles dans leur jardin, ont retrouvé plusieurs colonnes de granit et des arasements de gros murs ayant appartenu à cette ancienne basilique.

Indépendamment de la petite maison dont la partie construite se trouve maintenant à Lorette, et dont la partie creusée dans le roc se voit encore à Nazareth, au milieu de l'église de l'Annonciation, saint Joseph et sa virginale épouse possédaient encore dans cette ville une autre maison, qui servait d'atelier au père adoptif de Notre-Seigneur [1].

V. Mouret, *La Terre Sainte et le pèlerinage de pénitence en 1882, impressions et souvenirs :*

Cette demeure a été transportée miraculeusement à Lorette... [2].

[1] Paris, 1880, 2 vol. gr. in-8° de 2 f.-530 p. et 2 f.-563 p., carte (t. I, p. 83-8).

[2] 2e édit., Paris, s. d., 2 v. in-12°, t. I, p. 125. Inconnu à Röhricht.

H. C. Toupin, *Pèlerinage populaire de pénitence aux Saints-Lieux, du 25 avril au 8 juin 1882 :*

Après avoir descendu quinze marches, on se trouve dans le sanctuaire bâti sur l'emplacement de la *Santa Casa*, dont tout le monde connaît la merveilleuse translation à Lorette [1].

Franç. Amodru, *Visites aux Lieux Saints dans l'ordre des faits évangéliques... :*

La pièce la plus considérable de cette habitation a été transportée par les Anges à Lorette (sauf à dire à la p. suivante que dans la) chapelle de l'Annonciation (à Nazareth) le Christ a été conçu dans le sein virginal de Marie [2].

Vengeon, *Souvenirs d'un pèlerin de Terre Sainte en 1884 :*

Chacun sait que la *Santa Casa* fut miraculeusement transportée, à la fin du XIIIe siècle, par les anges sur la terre d'Italie. A Nazareth il ne reste que les fondations... [3].

Philipp Wolff, *Skizzen aus Palästina :... Nazareth* [4].

Zéphyrin Blanchard, *Visites aux Lieux-Saints, relation du VIe pèlerinage de pénitence à Jérusalem en 1887 :*

C'est dans la maison de Marie que le Fils de Dieu s'est fait homme. Elle n'est plus à Nazareth. Elle a été transportée par les anges, d'abord en Dalmatie .... Je n'ai pas à prouver ici cette translation miraculeuse. Sept Papes... l'ont examinée et déclarée un fait incontestable... [5].

Gueniot, *Notes d'un pèlerin de Terre-Sainte :*

Courons encore au sanctuaire de l'Annonciation, c'est là le cœur de Nazareth. Et d'abord, un mot sur la translation de la sainte maison à Lorette (suit l'histoire de la légende) [6].

Chacun sait que la partie antérieure de la maison de la sainte

[1] Montélimar, 1882, in 8°, p. 19. L'auteur raconte à cette occasion, d'après les *Annales de N.-D. de Sion* (n° 16, p. 13-6), la conversion à l'Eglise catholique du « Rd pasteur F., docteur anglican forcené ».

[2] Paris, 1884, 2 v. in-12°, t. I, pp. 24 et 25.

[3] 3e édit., Caen, 1891, in-8°, p. 30.

[4] Dans *Ausland*, 1885, nos 18-9, 35, 52.

[5] 2e édit. revue, Paris, 1888, in-12, p. 38.

[6] Remiremont, 1888, 2 vol. gr. in-16°, t. I, p. 67.

Vierge fut transportée miraculeusement il y a six siècles, par les anges, sur la colline de Lorette, après avoir fait diverses stations [1].

Huard, *De Paris à Jérusalem, impressions et souvenirs du VIme Pèlerinage de Pénitence :*

La maison se composait de deux grottes, communiquant entre elles par un étroit couloir, et précédées d'une chambre, construite de main d'homme. Cette dernière pièce fut transportée par les anges, à Lorette, en 1291... [2].

Candellier, *Pèlerinage national à Rome et à Jérusalem en 1889 ou guide pratique des futurs pèlerins :*

La crypte ... renferme quatre autels ; c'est la grotte même où se trouvait, d'après la tradition, la très Sainte Vierge quand l'ange la salua de la maison où il se tenait. . . . .

La maison de saint Joachim et de sainte Anne occupait en partie l'église de l'Annonciation : c'était, nous le répétons, la *Santa-Casa* [3].

Baron Jehan de Witte, *En Palestine :*

C'est dans la crypte que l'on vénère le lieu de l'Incarnation du Verbe, mais la maison, on le sait, a été transportée à Lorette. Il ne reste ici que la grotte, contre laquelle était plaquée sans doute la Santa Casa de Lorette [4].

E. Le Camus, *Notre voyage aux pays Bibliques*. Une page ou deux de cet auteur, connu et apprécié, — aujourd'hui évêque de La Rochelle, — reposeront le lecteur des insignifiances qui précèdent :

Ce matin, nous avons visité les divers sanctuaires que les pèlerins se plaisent à vénérer ici. Ils me frappent médiocrement. On les a multipliés, en subdivisant sans motifs plausibles les incidents de l'histoire évangélique. Les Franciscains occupent la grotte où se serait accompli le mystère de l'Incarnation. Or, comme la maison de la sainte Vierge se trouve à Lorette en Italie, ils ont conçu la scène biblique de saint Luc, de façon à laisser quelque gloire au sanctuaire que l'on prétend conserver ici. Ainsi, au dire de ces bons Pères, l'archange Gabriel se serait tenu dans la maison miraculeuse de Lorette, quand il adressa sa céleste salutation à Marie, qui se trouvait elle-même dans la grotte restée à Nazareth. Par conséquent,

[1] Remiremont, 1898, gr. in-8°, p. 89. — [2] Lille, 1888, in-12°, p. 63-4.
[3] Amiens, [1890], in 8°, pp. 141 et 156. — [4] Paris, 1889, pet. in-8°, p. 355.

c'est dans le sanctuaire actuel de Nazareth, et non dans celui d'Italie, que le Verbe se serait fait chair. La prétention est un peu violente en face de la vénération de l'Eglise romaine pour la Santa Casa, qui aurait été tout simplement le lieu où apparut l'archange Gabriel remplissant son céleste message, tandis que nous serions ici dans l'oratoire trois fois béni où Marie accepta d'être l'épouse du Saint Esprit, et où s'accomplit le mystère de l'Incarnation.

En outre, les Grecs schismatiques sont, depuis plus de dix siècles, en possession d'un site traditionnel, où l'ange aurait une première fois salué Marie puisant de l'eau à la fontaine. Ceux-ci supposent donc un prélude à la réalisation définitive de l'œuvre divine en Marie, et la jeune Vierge ne serait devenue l'épouse de l'Esprit-Saint qu'à son retour dans sa maison.

Ce n'est pas tout. Les Dames de Nazareth viennent de découvrir, dans les fouilles faites à leur couvent, l'antique grotte visitée par Arculfe au VIIe siècle, et sur laquelle fut l'église « située, d'après ce pèlerin, au milieu de la ville », par opposition, sans doute, à une autre qui devait être en un lieu excentrique, probablement là où se trouve le sanctuaire grec de saint Gabriel. La première, au dire de l'illustre visiteur, s'élevait au lieu même où Jésus avait été nourri, et par conséquent sur la maison de saint Joseph ; la seconde, à l'endroit où l'ange avait parlé à Marie toute seule. Est-ce à la fontaine ? Est-ce chez ses parents ? Arculfe ne semble pas avoir envisagé l'hypothèse où, au moment de l'Incarnation, la jeune vierge aurait été non pas l'épouse, mais seulement la fiancée de Joseph et se serait trouvée encore dans sa famille, et non chez son futur époux. C'est pourtant la supposition qui, d'après les textes évangéliques, semble la plus naturelle.

Quoi qu'il en soit, nous avons commencé par visiter, en compagnie de la vénérable supérieure des Dames de Nazareth, cette troisième maison de la Sainte Famille, qui peut bien être la plus authentique, à condition d'y chercher non pas l'habitation de Joseph, mais les citernes ou les caves qui furent sous cette habitation. . . . .

L'église des Grecs à la fontaine, où, selon le Protévangile apocryphe de saint Jacques, Marie allant remplir sa cruche entendit, pour la première fois, la salutation de l'ange, sans savoir d'où elle lui venait, n'a de remarquable que le mauvais goût de sa décoration intérieure. Dans une chapelle souterraine, se trouve la source qui fut, peut-être, celle de l'antique Nazareth, la fontaine publique actuelle en étant visiblement dérivée. La tradition, qui désigne ce site, remonte à plus de treize siècles ; mais vaut-elle plus que l'écrit apocryphe et le récit puéril du Protévangile d'où elle procède ?

L'église franciscaine de l'Annonciation est belle. Des piliers carrés la divisent en trois nefs, tandis que la crypte, le parvis et le chœur y forment trois étages différents. La crypte, seule, nous intéresse. En suivant la nef du milieu, on y descend sous le chœur par dix-sept degrés qui traversent au quinzième la chapelle de l'ange, correspondant, dit-on, à la partie inférieure de la maison transportée à Lorette. A gauche, est l'autel de saint Gabriel, et à droite, celui de saint Joachim et de sainte Anne. Par deux degrés et une arcade ogivale, on arrive au sanctuaire de l'Annonciation. Sous l'autel, à la paroi du fond, on a gravé : *Hic, Verbum caro factum est.* Depuis quelque temps, on cesse de donner à deux fragments de colonnes encastrées dans la voûte ou dans le mur, la signification ridicule qu'on leur attribuait précédemment. L'un aurait marqué la place de l'ange, l'autre celle de Marie, durant le sublime entretien. Comme on le voit, le *Hic* atteignait ici des proportions désobligeantes. On pourra aussi définitivement sacrifier, sans crainte de déplaire à la piété des catholiques, la cuisine de la sainte Vierge, où l'on arrive en avançant dans la grotte, à travers la chapelle de saint Joseph et une série de quatorze marches. Les religieux auront assez à faire de maintenir l'authenticité de leur sanctuaire vis-à-vis des souterrains que les Dames de Nazareth ont mis à jour.

Il ne s'agit pas, en effet, de savoir s'il a pu y avoir deux sanctuaires, l'un sur la maison de saint Joseph, l'autre sur celle de la sainte Vierge, mais bien s'ils ont réellement et simultanément existé côte à côte, à cent mètres d'intervalle. Le témoignage d'Arculfe, le plus explicite que nous ayons parmi les anciens, dit positivement le contraire. Au milieu de la ville, il n'y avait, au VIIe siècle, qu'une église. Or il décrit la crypte de cette église telle que nous la trouvons chez les Dames de Nazareth. *In medio civitatis loco, super duos fundata cancros*, etc. Comme on sait que, depuis cette époque, Nazareth a été entièrement saccagée au commencement du XIIe siècle, et plus particulièrement que l'église de l'Annonciation, détruite en 1263 par le sultan Bibars, ne fut rebâtie qu'en 1620, on se demande à bon droit si un déplacement de cent mètres ne s'est pas produit quand on a édifié le présent sanctuaire, et si l'on n'a pas cru occuper à l'orient l'antique crypte ou grotte qui se trouvait vers l'occident, sous la maison de quelque particulier, devenue récemment la propriété de nos religieuses de Lyon.

Après cela, faut-il tenir pour absolument authentique les sites qui furent désignés comme tels, même au VIIe siècle, à moins qu'un signe miraculeux ne soit venu les proposer à la vénération publi-

que ? Saint Epiphane nous atteste qu'il n'y eut pas un seul chrétien, et par conséquent pas un seul sanctuaire vénéré dans Nazareth, jusqu'après Constantin. Quand trois siècles d'oubli furent passés sur Jésus et sa famille dans cette ville hostile au christianisme, qui fut autorisé à marquer la place où ils avaient vécu ? Faut-il dire que la haine, elle-même, des Nazaréens contre leur illustre compatriote avait été assez vivace pour suppléer à la tradition des amis ?

On nous conduit, malgré toutes ces objections, à un quatrième sanctuaire qui complète ce groupe déjà compliqué des diverses maisons de la Sainte Famille : c'est l'atelier de saint Joseph. On s'est imaginé que l'usage actuel de reléguer la femme hors de la boutique de l'ouvrier et des relations sociales inhérentes à la vie des petits commerçants était ancien. Je ne le crois pas [1].

M[me] Sodar de Vaulx, *Les splendeurs de la Terre Sainte, ses sanctuaires et leurs gardiens* :

Sainte Hélène ... ordonna que la *Santa-Casa* fût renfermée dans un temple magnifique, sous le titre de l'*Annonciation*. Elle fit graver au frontispice cette inscription aussi brève qu'éloquente : *Hæc est ara, in qua primo jactum est humanæ salutis fundamentum*. ... Saint Louis ... voulant perpétuer le souvenir de sa visite, commanda de peindre sur la paroi occidentale de la *Santa-Casa* la Vierge avec l'enfant Jésus .... Le Seigneur, en la confiant aux chrétiens de l'Occident, la leur donna-t-il comme un gage particulier de son amour, comme une compensation à la perte douloureuse des Lieux Saints pour le rachat desquels ils avaient généreusement versé leur sang ? De graves auteurs l'affirment ; d'autres, au contraire, attribuent la mystérieuse translation, non à la miséricorde, mais à la colère divine, provoquée par la scandaleuse apostasie d'un évêque de Nazareth, qui renia le Christ pour embrasser la foi de Mahomet. Ce prévaricateur, rejetant la mitre et le bâton pastoral, se couvrit la tête du turban et invita la population à suivre son exemple. Tous les historiens ont rapporté ce fait et l'Église, en témoignage d'un tel opprobre, supprima l'évêché de Nazareth, dont le titre fut simplement réuni à celui de Barletta dans la Pouille [2].

En Egypte et en Palestine. Souvenirs du pèlerinage de 1891, par un pèlerin Lyonnais :

[1] Paris, 1890, 2 vol. in-12°, t. II, p. 196-201, 2 pl.

[2] Paris, 1890, in-8°, p. 364-5.

La pièce bâtie devant la grotte a été transportée à Lorette : une dalle noire, placée dans l'escalier qui conduit à cette grotte, indique aujourd'hui la place du raccord. D'après la tradition franciscaine, l'ange se tenait dans cette pièce ; Marie, au contraire, se trouvait dans celle du fond [1].

J. DE MARTRIN-DONOS, *Le pays du Sauveur, impressions de voyage d'un pèlerin en Egypte et en Palestine* (1891) :

Déjà, à cette époque [1300], la maison de la Sainte Famille avait disparu : elle avait été transportée miraculeusement par les anges en Dalmatie d'abord, et enfin à Lorette en Italie [2].

E. LEVESQUE, article Annonciation dans le *Dictionnaire de la Bible*, publié par F. VIGOUROUX :

La vérité de cette translation repose sur des témoignages contemporains dignes de foi, sur des miracles bien avérés et sur la comparaison... pour la nature des pierres employées et des dimensions... [3].

Louise MARQUETTE, *A travers la Syrie, souvenirs de voyage :*

Je pense aussi à cette copie de la *Santa Casa* que nous possédons à Liesse [4].

Lucien TROTIGNON, *De Jérusalem à Constantinople, journal d'un voyageur :*

Dans leur rage habituelle de reconstitutions pieuses, les franciscains ne manquent pas de montrer, çà et là, la cuisine de la Vierge, l'atelier de saint Joseph, la place exacte où apparut l'ange Gabriel, etc... Mais, sans grande conviction, il nous a semblé [5].

Le même, *L'Orient qui s'en va, Egypte, Palestine, Syrie, Constantinople, notes de voyage* [6].

L. L. MOTHERE, *Mon pèlerinage en Orient :*

Suivant une tradition non interrompue depuis de longs siècles, c'est, soit dans cette grotte, soit dans la sainte maison transportée à Lorette, qu'eut lieu la salutation de l'ange à l'humble vierge de Nazareth.... [7].

[1] Paris-Lyon, 1892, gr. in-8°, p. 125. — [2] Nouv. édit., Lille-Paris, 1892], in-8°, p. 149. — [3] Paris, 1892, gr. in-8°, t. I, c. 649-54. — [4] Lille, 1892, pet. in-8°, p. 75. — [5] Paris, 1892, in-12°, p. 70. — [6] Paris, 1893, in-12°, p. 194-5, même phrase. — [7] Paris-Sens, 1893, gr. in-8°, p. 246.

P.-L. Péchenard, *De Reims à Jérusalem en 1893* [1]. L'auteur, aujourd'hui recteur de l'Institut catholique de Paris, n'a pas un mot pour ou contre la s. Casa.

C. Polydore, *Voyage en Orient*, xive pèlerinage populaire de Pénitence à Jérusalem, décembre-janvier 1894-5 :

La maison où la Sainte Vierge reçut la visite de l'Ange n'est plus en ce lieu ; elle est à Lorette en Italie, où elle a été portée par les anges, jaloux de la soustraire aux profanations des infidèles [2].

A. Sagary, *Sur mer et sur terre. Notre pèlerinage XIVe de pénitence à Jérusalem, 5 déc. 1894-18 janv. 1895* :

L'église, bâtie par sainte Hélène, fut rasée par les musulmans. C'est alors que, pour soustraire la maison aux profanations des infidèles, Dieu la fit transporter par les anges, d'abord en Dalmatie, puis à Lorette.... Les croisés rebâtirent l'église, plus tard détruite par le farouche Bibars [3].

Léonie de Bazelaire, *Chevauchée en Palestine* :

Il est très probable, presque certain, dit le Frère Liévin, que la maison de Lorette, détachée de la grotte par les Anges, reçut la visite de l'archange Gabriel... [4].

L. Alazard, *En Terre Sainte, monographie des Saints Lieux, souvenirs de pèlerinage* :

Il lui [à Dieu] plut de consoler l'Occident de la perte des Lieux Saints en lui confiant la garde de la sainte maison de Nazareth.

Le 10 mai de l'année 1291, les anges détachèrent de leurs fondements la pieuse demeure et la déposèrent en Dalmatie, entre Fiume et Tersatz. . . . .

Ce n'est pas le cas de dire par quelle multitude de miracles le Ciel a prouvé que cette sainte demeure est bien celle de la sainte Famille. — Encore moins raconterai-je les innombrables enquêtes qu'ordonna l'Eglise pour constater l'invincible authenticité de cette prodigieuse translation [5].

Vital Cuinet, *Syrie, Liban et Palestine, géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée* :

[1] Reims, 1893, in-8° ; Nazareth occupe les pp. 103-9. — [2] Périgueux, 1895, in-12°, p. 102. — [3] Paris, [1895], gr. in-8°, p. 47. — [4] 5e édit., Saint-Dié, 1895, in-8°, p. 63. — [5] Rodez, 1895, gr. in-8°, p. 65-6.

Là jaillit la source préférée qu'on nomme encore aujourd'hui la *fontaine de Marie*, en souvenir de la vie cachée de l'humble Vierge à Nazareth [1].

Jacinto Verdaguer. *En Terre Sainte*, traduit du catalan par Jules Delpont :

Les anciennes maisons de Nazareth... possèdent chacune une excavation...; c'est ce qui est resté, à Nazareth, de l'habitation de la sainte Vierge, lorsque sa maison fut transportée, par les anges, à Lorette [2].

Marcellin de Civezza, *Histoire universelle des Missions Franciscaines*, ouvrage traduit de l'italien et disposé sur un plan nouveau par Victor-Bernardin de Rouen :

C'était le 18 mai 1291 que croulait le dernier boulevard des Croisés ; neuf jours après, le 27, se produisait à Nazareth un fait qui jetait la consternation parmi les rares chrétiens que conservait la Palestine, mais inondait d'une douce consolation les fidèles d'Occident. — Au nombre des édifices religieux dont la piété de sainte Hélène avait doté les Saints-Lieux, figurait dans un rang distingué la basilique de l'Annonciation, sanctuaire élevé sur le lieu où l'ange avait annoncé à Marie qu'elle deviendrait mère de Dieu .... Six degrés placés au midi permettaient de descendre dans la demeure de l'auguste reine des anges. — Or, neuf jours après la prise de Saint-Jean d'Acre, les Sarrasins jetaient à terre cette somptueuse bâtisse. Ainsi privée de son écrin, la sainte maison se trouvait exposée à tomber sous le marteau destructeur des fils de Mahomet. Ce fut alors que pour la soustraire sans doute aux profanations sacrilèges de ses ennemis, Dieu commanda à ses anges de la transporter sur les rives de l'Adriatique, entre Tersatz et Fiume, dans un lieu appelé Baunica *(sic)*. . . . . [3].

Hon. L. Mingasson, *Impressions et souvenirs de mon pèlerinage en Terre-Sainte :*

La petite maison bâtie a été transportée à Lorette, par les anges ; la grotte est demeurée, naturellement, et une tradition veut que la

[1] Paris, 1896, gr. in-8°, p. 118. — [2] Perpignan, 1896, in-8°, p. 134.

[3] Paris, 1898, t. III, 1e part., p. 102-6 ; cf. 2e part., p. 152 : « Nazareth..., maison bénie, trésor de Lorette ». L'original italien, *Storia universale delle Missioni Francescane*, a paru, Roma e Prato, de 1857 à 1892, en 7 vol. in-8°.

Sainte Vierge ait été dans cette grotte, lorsque l'Archange lui apparut.... — L'emplacement de la *santa casa* de Lorette est en avant : les fondations existent encore, mais elles sont masquées par l'escalier de marbre qui descend à la grotte, et par les murailles qui portent au-dessus d'elles le sanctuaire et le grand autel de l'église.... — Les religieuses de Saint-Joseph, qui possèdent à Nazareth un bel établissement, auraient retrouvé les ruines de cette basilique [*domus nutritionis*], en fouillant dans leur enclos, et les preuves d'authenticité paraissent irréfutables [1].

C. Gougeon, *Notes de pèlerinage et de voyage, 17 août-31 oct. 1900 :*

L'archange Gabriel, au moment de l'Incarnation, se tenait dans la maison qui est maintenant à Lorette, et la Sainte Vierge était dans la grotte à laquelle la maison était attenante. Voilà pourquoi la maison de Lorette et la grotte de Nazareth sont également vénérables [2].

Rampillou, *La Terre Sainte, souvenirs et impressions d'un pèlerin :*

Cette maison de Marie, vulgairement appelée la *santa casa* (la sainte maison), n'est plus à Nazareth depuis six cents ans. Elle fut miraculeusement transportée par les anges, en 1291 (après la prise de Saint-Jean-d'Acre par les Turcs), en Dalmatie d'abord, où elle resta trois ans et demi, puis en Italie... (Suit l'histoire de la « Translation de la Santa Casa » d'après l'abbé Grillot, du diocèse d'Autun.) [3].

Renard, *Au pays du Sauveur, XXe pèlerinage de la pénitence à Jérusalem et à Rome, ... :*

Le maître autel recouvre entièrement l'emplacement de la sainte maison que les anges emportèrent miraculeusement à Lorette, en Italie, en 1291, et dont on peut voir les fondations et les dimensions [4].

Sertillanges, des Frères Prêcheurs, *Jésus :*

Nous y sommes entré, dans cette Nazareth ; nous avons suivi les rues étroites, jusqu'à cette maison, — est-ce une maison ? — où vivait dans le silence l'Enfant-Dieu. C'est un enfoncement sous le rocher, avec, jadis, un petit avant-corps en maçonnerie, peut être.

[1] Bourges, 1898, gr. in-8°, p. 107-8. — [2] Blois, 1904, in-8°, p. 114.
[3] Tours, 1900, in-8°, p. 32-6. — [4] Paris, 1900, gr. in-8°, p. 81

Aujourd'hui, c'est une chapelle, et l'on vient prier là, sous la voûte obscure..... Marie était là.... Elle allait et venait, par un petit escalier pratiqué dans le roc, de la pièce principale, — combien étroite ! — à une autre plus étroite encore qu'on appelle sa cuisine [1].

Gaston Bonnery, *Croquis de route. Vers Jérusalem par l'Egypte et la Syrie :*

L'église de l'Annonciation, aux Latins, s'élève sur l'emplacement de la maison de la Vierge. Saint Louis, en 1252, fut l'un des derniers pèlerins français qui vit l'humble maison avant sa translation en Dalmatie par les anges, en 1291, et à Lorette en 1295 [2].

A. Huc, *Vers l'Orient :*

Depuis quelques années, les dames de Nazareth font des fouilles dans les sous-sols du couvent. Elles ont à moitié déblayé l'ancienne basilique dite de la Nutrition, qui aurait été bâtie à l'emplacement de la seconde maison habitée par la sainte Famille au retour d'Egypte [3].

Th. V., *En Terre Sainte* (daté de Saint-Pétersbourg, décembre 1902) *:*

Il n'y a qu'un sanctuaire dont personne ne conteste l'authenticité : c'est celui de l'Incarnation [4].

Bessède, *Souvenirs d'Orient : Terre Sainte et Palestine ... :*

Sur l'emplacement de la maison de la Sainte Famille est construite, en élévation, en face de la vallée, l'église de l'Annonciation. Elle a succédé à plusieurs églises, tour à tour ruinées par les infidèles et restaurées par les chrétiens. C'est dans une crypte peu spacieuse que s'élève l'autel même de l'Annonciation... [5].

Joseph Lémann, *La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien* (hommage au Saint-Siège pour le cinquantenaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception) :

Un siècle avant la prise de Constantinople, alors que les Turcs étaient déjà maîtres de Jérusalem et de la Palestine, une douloureuse séparation pour l'Orient avait eu lieu, sous la forme d'un prodige. Nous voulons parler de la translation de la *Santa Casa* (maison de la Sainte Vierge à Nazareth) en Occident.

[1] Paris, 1900, in-12, p. 59-60. — [2] Paris, 1901, pet. in-8°, p. 138.
[3] Albi, 1903, gr. in-8°, p. 21-3. — [4] Paris, 1903, pet. in-8°, p. 121.
[5] Lille, 1904, pet. in-8°, p. 55.

La tradition, appuyée sur le contrôle des souverains pontifes, rapporte ainsi cette miraculeuse translation. En 1291.....

Mais pour quel motif Dieu avait-il permis à ses anges d'opérer cette translation ? Les événements d'alors doivent en fournir l'explication. En effet, la maison de Marie était à la veille d'être livrée à l'ignominie et à la destruction.... Le ciel et l'espace ne le souffrirent pas. Ils se liguèrent : des anges descendirent, la maison de Marie fut doucement enlevée sur leurs ailes de flammes, et faisant voyage dans les airs, elle fut déposée en Occident au sein de la catholicité [1].

Fernand CABROL, article Annonciation dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* publié par lui :

La maison, on le sait, fut transportée à Lorette au XIIIe siècle [2].

Cette citation finale montre que, jusqu'en ces derniers temps, de bons esprits dans le monde savant catholique n'avaient pas su ou ne s'étaient pas cru autorisés à réagir contre la croyance commune.



En terminant cette énumération, j'éprouve une crainte : le lecteur n'aura-t-il pas trouvé ces extraits trop copieux et surtout trop multipliés ? Le résumé qu'il me reste à faire le fera changer d'idée, j'en ai la confiance ; comme je l'ai déjà dit, on pourrait en augmenter passablement le nombre : c'eût été superflu. Les citations qu'on vient de lire étaient nécessaires à deux points de vue : pour établir l'inanité des arguments en faveur de la translation et la mentalité d'un trop grand nombre d'écrivains religieux sur un sujet légendaire [3].

[1] 2e édit., Paris-Lyon, 1904, pet. in-8° de xvj-640 p. (p. 442-4).

[2] Paris, 1905, gr. in-8°, t. I, c. 2246.

[3] Les auteurs ou ouvrages cités dans ce 3e chapitre sont au nombre de cent treize. Les noms de ceux qui ne pourront être utilisés dans ce résumé ne figurent pas ci-après à la suite de leur numéro. — XVIe siècle : 81 ; 82, Anselme ; 83, Vénitien ; 84, Greffin Affagart ; 85 ; 86, Vulcano ;

Observation générale : à bien peu d'exceptions près, les historiens et plus encore — ce qui est assez naturel — les pèlerins ne se sont imposé ni efforts ni recherches pour arriver à la vérité. Jamais ils n'indiquent la source de leurs dires. On affirme des choses dont il n'existe nulle part le moindre vestige. Où a-t-on trouvé, par exemple, la mention d'un pèlerinage de saint Paul à Nazareth (134) ? ni l'Ecriture ni la tradition n'en parlent. On a recueilli sur place des racontars inventés par les gens du pays « pour amuser la crédulité des Occidentaux », comme celui qui concerne des briques, conformes à celles de Lorette, posées par saint Joseph pour soutenir un petit coin de la grotte (101). La légende de l'évêque de Nazareth, qui apostasie en 1291 pour sauver sa vie et ses biens, figure pour la première fois dans Quaresmio en 1626 (98) ; le crédule Besson s'en est fait l'écho dans le même siècle ; après avoir sommeillé, elle s'est réveillée de notre temps (150), mais où M[me] Sodar de Vaulx a-t-elle pris que « tous les historiens

87, Bonif. Stefani ; 88, Adrichem ; 89, Zuallart ; 90, Alcarotti ; 91, Kootwyck ; 92, Rocchetta. — XVII[e] siècle : 93, Mantegazza ; 94 ; 95, Valle ; 96, Thomas de Novare ; 97, Hayes ; 98, Quaresmio ; 99, Philippe de la T. S. Trinité ; 100 ; 101, Roger ; 102, Rozel ; 103, Surius ; 104, Doubdan ; 105, Besson ; 106, Bremond ; 107, Nau ; 108-10 ; 111, Bruyn ; 112-3 ; 114, Terzi ; 115, Maundrell ; 116. — XVIII[e] siècle : 117 ; 118, Horn ; 119, Joly ; 120 ; 121, Châteaubriand ; 122 ; 123, Joao de J. C. ; 124, Lamartine ; 125, Brâm ; 126 ; 127, Gr. et A. Egron ; 128, Laorty-Hadjy ; 129, Morot ; 130, Rodriguez Sobrino ; 131 ; 132, Mislin ; 133, Stanley ; 134, Enault ; 135-7 ; 138, Gérardy Saintine ; 139, Bourassé ; 140, Vogüé ; 141, Aquin ; 142, Damas ; 143, St-Aignan ; 144, Letremble ; 145 ; 146, Macedo ; 147-8 ; 149, Liévin ; 150, Verrier ; 151, Vogüé ; 152, Albouy ; 153, Lortet ; 154 ; 155, Guérin ; 156, Mourot ; 157, Toupin ; 158, Amodru ; 159, Vengeon ; 160, 161, Blanchard ; 162, Gueniot ; 163, Huard ; 164, Candellier ; 165, Witte ; 166, Le Camus ; 167, Sodar de Vaulx ; 168, Lyonnais ; 169, Martrin-Donos ; 170, Levesque ; 171, Marquette ; 172-3, Trotignon ; 174, Mothere ; 175, Péchenard ; 176, Polydore ; 177, Sagary ; 178, Bazelaire ; 179, Alazard ; 180, Cuinet ; 181, Verdaguer ; 182, Marcellin de Civezza ; 183, Mingasson ; 184, Gougeon ; 185, Rampillou ; 186, Renard ; 187, Sertillanges. — XX[e] siècle : 188, Bonnery ; 189, Huc ; 190, V. ; 191, Bessède ; 192, Lémann ; 193, Cabrol.

ont rapporté ce fait » et qu' « en témoignage (!) d'un tel opprobre, l'Eglise supprima l'évêché de Nazareth » (167)? Que dire encore de la couche ou du lit de la sainte Vierge (95, 153), de sa cuisine (125, 166, 172-3, 187) et de sa cheminée (99) ; — d'une première translation de la s. Casa, qui se serait produite à deux ou trois jets de pierre dans la montagne (105) ; — d'une inscription sur un marbre brisé donnant les noms des pèlerins depuis 1336 (98)?

On parle comme avant le XVI[e] siècle du *lieu* de l'Incarnation (82, 83, 87, 88, 89, 91, 97, 99), qui se trouvait au-dessous de l'église. Les pèlerins italiens distinguent la *casa* ou *stanza* (maison) de la *camera* ou *cameretta* (grotte) de la sainte Vierge (83, 86, 93, 95, 105). La chambrette « noble et digne », témoin de l'Incarnation, avait été transformée en chapelle (82, 84, 93, 95, 97, 98, 101, 102) : les ruines de l'église en firent un monticule (84). Cette description est conforme à tout ce qu'ont écrit les voyageurs depuis le désastre de 1263. Les auteurs qui croient à la translation cherchent à concilier les droits respectifs de Nazareth et de Lorette (95, 98, 105). Il est bien évident que, si l'ange était dans le corps de bâtiment avancé (ce qui est affirmé par de nombreux textes) — à Lorette — et la Vierge dans la partie reculée — à Nazareth, — le lieu où s'accomplit le mystère de l'Incarnation est bien resté en Orient. On l'a si bien compris que PHILIPPE DE LA T.-S. TRINITÉ, pour ne point diminuer l'honneur et la révérence dus à Lorette, établit que c'est la demeure tout entière qui fut « sanctifiée et dédiée » (99).

Dès après l'Ascension, les apôtres (88, 114) ou les disciples du Christ (98) auraient converti le « domicile » de la sainte Vierge en oratoire et y auraient célébré les saints mystères. La basilique qui le recouvrit est attribuée, tantôt à sainte Hélène (114, 167, 177, 182) [1], tantôt aux premiers chrétiens

[1] Par une interprétation trop littérale de Guillaume de Tyr (voir le texte p. 31), Elz. HORN suppose que l'église dite de sainte Hélène avait été reconstruite par Tancrède (118). Inutile de discuter une affirmation

(84, 97). Jusqu'à sa reconstruction par les Franciscains en 1730 [1], elle présente aux yeux des pèlerins le même aspect que pendant la période précédente : c'était un majestueux édifice [2], comme en témoignaient ses ruines [3]. On mentionne encore son beffroi (*campanile*, 98), le « bellissimo monasterio » qui y était joint (86, 93) et le palais épiscopal adossé (98, 118).

Le nombre des autels contenus dans la chapelle varie un peu suivant les visiteurs : un seul *(piccolo)* au commencement du XVIe siècle (83) ; Quaresmio n'indique que celui de l'Annonciation (98) ; deux (91) ; puis trois (84, 88, 102) : l'Annonciation, saint Joseph et sainte Anne (99) ou saint Gabriel (118) ; enfin quatre : sainte Anne, saint Gabriel, la sainte Vierge et saint Joseph (101).

On continue de montrer aux pèlerins la fenêtre (83, 96, 102) ou la fente du rocher (133), par laquelle l'ange pénétra dans la virginale demeure [4].

récente, d'après laquelle « l'église de l'Annonciation a succédé à plusieurs églises tour à tour ruinées par les infidèles et restaurées par les chrétiens » (191).

1 Sa destruction est fixée par erreur à l'année 1291 (118).

2 Bella chiesa, 83 ; grande solennelle église cathédralle et archiépiscopalle, 84 ; li suoi fondamenti molto fermissimi, fatti di pietre quadrate, 86 ; peramœnum... excitatum fuit templum, 88 ; inclytum templum, ex quadrato constructum saxo, columnis marmoreis porphyreticisque sublime et peramplum, sumptu atque magnificentia insigne, 91 ; bella chiesa, 95 ; grande église, 97 ; magnifica et illustris ecclesia, 98 ; cff. 149, 167, 182.

3 La chiesa e disfatta, 83 ; ruynée, 84 ; ex ingentibus columnis, partim confractis, partim ruinis sepultis, cæterisque templi reliquiis altissimisque parietibus..., 91 ; reliquie, 95 ; ruines, 97 ; ecclesia fere tota collapsa et destructa est, muro aquilonari excepto, pavimentum ex dolatis quadratis marmoribus, cum basibus et fundamentis columnarum..., duos habebat ordines columnarum, 98 ; (sanctuaire enseveli sous les décombres), 115 ; major ecclesia Nazaræa... demolita fuit, muro aquilonari excepto, ejus ruinæ, columnarum aliquarum bases et capitella cum porta occidentali... videri possunt, 118 ; bases de deux rangées de colonnes, 149.

4 M. de MÉLY a trouvé la mention de reliques de la pierre de la fenêtre dans quelques sanctuaires, à Bouillac au XIIIe siècle et à Saint-Omer

On l'a vu plus haut (p. 74), une colonne est signalée pour la première fois dans la chapelle en 1332, deux en 1485 seulement. Au commencement du XVI[e] siècle, un voyageur vénitien n'en mentionne qu'une[1]; ceux qui le suivent en voient toujours deux, de marbre ou de porphyre[2]. Comme les pèlerins veulent connaître l'origine de toutes choses, on ne leur a pas laissé ignorer l'histoire de ces colonnes : c'est sainte Hélène qui les a fait placer là (84, 99) ou ce sont les anciens chrétiens (97, 118). Elles provenaient simplement, ce semble, de l'ancienne basilique, car Quaresmio les déclare semblables à celles dont on avait retrouvé les bases et les fondements (98). L'une d'elles, qui indiquait la place de Marie, fut brisée par les Turcs, à qui la dévotion dont les chrétiens l'honoraient fit croire qu'elle recouvrait un trésor (99, 102, 111, 118). Elle reste donc suspendue en l'air et on y voit un miracle (99, 102), ou simplement un fait très naturel, car elle est fixée à la voûte par du ciment et des crampons de fer (155). Elz. Horn

au XIV[e] : « De fenestra per quam Gabriel angelus intravit, salutans beatam virginem Mariam ». Il est même question de plumes laissées par l'ange. Cette dernière relique a été ridiculisée par un auteur peu recommandable au point de vue religieux, Jean BOCCACE : « Vi mosterrò una santisima e bella reliquia, la quale io medesimo (frate Cipolla) già recai dalle sante terre d'oltre mare ; e questa è una delle penne dello Agnolo Gabriello, la quale nella camera della vergine Maria rimase, quando egli la venne ad annunziare in Nazaret » (*Il Decameron*, giorn. VI, novella X). Il en est question dans Henri ESTIENNE, *Apologie pour Herodote ou traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes*, et dans Théod. Agrippa d'AUBIGNÉ, *La confession de M. de Sancy*, chap. VII.

[1] La colonna e grossa et grande, per modo che appena una persona la puo abraciare (83).

[2] Deux pilliers ou coullonnes de porphyre, 84 ; duae columnae porphyriacae pretiosissimae, 87 ; duas ingentes columnas marmoreas, fusci coloris, candidis intervenientibus maculis, 91 ; due colonne di grossezza quanto potrebbe abbracciare un' uomo, e sono di color bigio, 93 ; due colonne di porfido, 95 ; duae marmoreae columnae, mixti sive grisei coloris ad nigrum magis tendentis, 98 ; duae columnae marmoreae, circiter quinque palmas crassae et duodecim altae, 99 ; deux belles colonnes de marbre fort rare, 102 ; columnae marmoris, mixti seu grisei coloris ad nigrum tendentis, 118 ; une colonne de granit..., deux autres colonnes de granit, 155 ; deux fragments de colonnes, 166.

dit que cet acte de vandalisme eut lieu après que les Turcs furent devenus maîtres absolus de la Galilée et de la Judée en 1517 (118) : nos documents sont muets à cet égard jusqu'en 1630. Il s'y faisait des miracles (97). On mentionne parfois une troisième colonne (102, 155).

Les partisans de la réalité de la translation sont beaucoup plus nombreux que les opposants ; ceux-ci sont au nombre de trois : Greffin Affagart en 1534 (84), Gr. et A. Egron en 1836 (127) et l'anglican Stanley en 1853 (133). Mais vingt se taisent sur le miracle et leur silence ne doit pas toujours être pris pour un acquiescement tacite (83, 86, 91, 102, 115, 121, 124, 128, 129, 138, 140, 151, 172-3, 175, 180, 187, 189, 190, 191)[1]. Il en reste quarante-quatre favorables à la translation. Pour apprécier la valeur de leur opinion, il est naturel de relever les raisons qui l'ont déterminée. Le plus grand nombre se contente d'affirmer, sans esquisser l'ombre d'une preuve (82, 89, 90, 92, 93, 95, 96, 97, 99, 103, 106, 119, 132, 149, 156, 158, 163, 164, 165, 168, 169, 171, 174, 178, 181, 183, 184, 185, 186, 188, 193). Quelques-uns se bornent à ajouter des banalités, comme « on tient que... » (101), « tout le monde connaît... » (157), « chacun sait que... » (159, 162).

Généralement, nos historiens et surtout les pèlerins sont plus empressés d'indiquer à leurs lecteurs les causes du transfert que d'en fournir des preuves. Il sera curieux de réunir ici les inventions de ces légendaires, qui se croient

[1] Il faut y ajouter Pierre Belon, du Mans, *Les observations de plvsievrs singvlaritez et choses memorables, trovvées en Grece, Asie, Iudée, Egypte, Arabie, et autres pays estranges, redigées en trois liures*. L' « Epistre » est datée « en l'abbaye de sainct Germain des prez les Paris, 1553 », année de l'édition princeps ; reueuz de nouueau et augmentez de figures, Paris, 1588, in-4° : « Nazareth... est un petit village ou nous vismes le lieu ou l'ange salua Nostre Dame... La chapelle qui a esté faite au lieu ou fut l'Annonciation Nostre Dame, est petite, en voute, ou il faut descendre par degrez : car elle est dessouz terre. Lon y voit les ruines d'une Eglise qui fut autresfois faite du temps que les Chrestiens y dominoyent » (p. 327). Cf. Röhricht, p. 186-7.

autorisés à puiser dans le trésor des secrets de la Providence, pour expliquer cet événement extraordinaire entre tous :

Domus illa Dei voluntate delata ad christianas partes fuit (87) ; Sacrum angelicæ salutationis domicilium..., Palæstina christianam religionem repudiante, ab angelis admiranda ratione Flumen... delatum est (88) ; Hæc enormia crimina (voy. p. 89-90) detestatus Dominus et sanctissima ejus Mater, jussit angelis ut inde sacrum suum domicilium... deferrent (98)[1] ; La divine Providence ayant voulu partager cet auguste tabernacle de sainctelé... (104) ; Palæstina religionem christianam repudiante, pretiosissimus thesaurus s. Domus B. V. ipsis indigenis velut indignis possessoribus ab angelis ereptus est (118) ; Par un privilège spécial, Dieu voulut dérober à ces outrages la demeure de sa très-sainte Mère (144) ; La maison... a été portée par les anges, jaloux de la soustraire aux profanations des infidèles (176) ; Pour soustraire la maison aux profanations des infidèles, Dieu la fit transporter par les anges... (177) ; Il plut à Dieu de consoler l'Occident de la perte des Lieux Saints en lui confiant la garde de la sainte maison de Nazareth (179) ; Pour soustraire sans doute la sainte maison aux profanations sacrilèges de ses ennemis, Dieu commanda à ses anges de la transporter .. (182) ; La maison de Marie était à la veille d'être livrée à l'ignominie et à la destruction... Des anges descendirent, la maison de Marie fut doucement enlevée (192).

Il est clair que les auteurs des extraits qui précèdent se félicitent d'avoir trouvé l'explication providentielle de ce mémorable événement. Dieu aurait pu assurément conserver intacte, au milieu des ruines amoncelées par les invasions mahométanes, la maison de l'Annonciation et personne n'oserait dire qu'il eût été indigne de sa sagesse de réserver aux siècles chrétiens et, si l'on veut, de transférer en Occident un témoin matériel de l'Incarnation du Verbe dans la chambre où s'était passé ce sublime mystère ; mais l'existence de faits aussi exceptionnels a toujours chance d'être

[1] En disant plus loin que la 2e translation eut lieu « ob similia crimina, quia sacra domus non multum æstimabatur », QUARESMIO avance une chose qui n'est pas même conforme à la légende officielle, d'après laquelle les Dalmates avaient bien mérité de Marie par leur ardente dévotion.

plutôt exagérée que dissimulée par la postérité. Ceux-ci nous seraient parvenus par une multitude de témoignages et on a vu qu'il n'en était rien.

Pour prendre un exemple, quoi de plus vénérable aux yeux du chrétien que les livres de la sainte Ecriture ? Eh bien ! Dieu a laissé agir, dans la conservation de leur texte original, les causes secondes. Pour plusieurs il est perdu (parties deutérocanoniques de Daniel, Tobie, Judith, parties d'Esther, Ecclésiastique) et c'est une protestante qui a découvert, il y a peu d'années (1896), la majeure partie de ce dernier [1]. Les pertes ont été plus considérables pour la littérature chrétienne primitive, et aussi les recouvrements [2].

Les pèlerins n'éprouvèrent qu'assez tardivement le besoin d'alléguer des preuves de leurs affirmations catégoriques touchant la translation ; il est nécessaire de montrer par des citations textuelles le vague et l'imprécision de leurs références, la nullité ou la fausseté de leurs preuves :

On ne pouvait sans témérité contredire le sentiment général de toute l'Europe, appuyé du témoignage de tant de personnes doctes et confirmé par le grand nombre de miracles bien avérés (107) ; Telle est la tradition (130); Cette tradition, généralement acceptée en Italie, n'est pas un article de foi (134) ; Suivant des légendes insérées dans le supplément au Bréviaire romain (139) ; Il est inutile de rapporter ici les pièces du célèbre procès-verbal où fut constatée l'authenticité de la sainte maison [3] (141) ; Les témoignages des souverains pontifes... (142) ; Suivant la tradition reçue (143) ; Bulles de Paul II insérées au Bullaire romain [4] (152) ; La sainte maison de Lorette, d'après les témoignages les plus authentiques et avant sa translation miraculeuse... (155) ; Sept papes...

[1] E. Jacquier, dans *L'Université catholique*, Lyon, 1903, t. XLII, p. 281-6.

[2] Voir Alb. Ehrhard, *Die altchristliche Literatur und ihre Erforschung seit 1880* (*Strassburger theologische Studien*, t. IV et V) ; Freiburg i. Br., 1894-1900, gr. in-8° de xix-239 et ... p.

[3] On n'a jamais publié aucune pièce de ce procès-verbal, lequel n'a probablement jamais existé (voir la 2e partie).

[4] Il n'y en a aucune sur Lorette de ce pape dans le *Magnum Bullarium Romanum*, qui n'en contient que dix de lui (Augustæ Taurin., 1860, in-4°, t. V, p. 182-203).

l'ont examinée et déclarée un fait incontestable (161) : ... la vénération de l'église Romaine pour la santa Casa (166) ; La vérité de cette translation repose sur des témoignages contemporains dignes de foi, sur des miracles bien avérés... (170) ; ... par quelle multitude de miracles le Ciel a prouvé..., les innombrables enquêtes qu'ordonna l'Église pour constater l'invincible authenticité de cette prodigieuse translation [1] (179) ; La tradition, appuyée sur le contrôle des souverains pontifes... (192).

Dans la 2e partie, il sera établi par les documents que le sanctuaire de Marie à Lorette n'a pas eu besoin d'être transporté de Nazareth pour y exister, et que les pièces mises en avant pour prouver la réalité de la translation n'ont aucune consistance historique.

[1] On ne peut attribuer à l'Eglise que l'enquête de Clément VII (1533) : les autres « innombrables » se réduisent à deux (1292 et 1296), qui n'ont probablement jamais eu lieu (voir la 2e partie).

DEUXIÈME PARTIE

Le sanctuaire de la Nativité à Lorette.

Avant d'aborder l'histoire du sanctuaire de Lorette, je tiens à prévenir une objection qu'on ne manquerait pas, sans doute, de me faire : « Vous n'êtes point allé à Lorette, et là vous auriez pu recueillir des données qui eussent peut-être apporté dans l'étude de votre sujet de nouvelles lumières et modifié vos conclusions ». Non, je n'ai pas cru indispensable pour mon travail un pèlerinage au sanctuaire des Marches. Comme on le verra, les sources d'information auxquelles j'ai puisé sont tellement sûres et abondantes, qu'elles me permettront de traiter mon sujet de manière à contenter toutes les exigences de la critique. Il est douteux que j'eusse réussi à pénétrer dans les archives, quand on se rappelle les peines infructueuses du comte Leopardi, de Recanati même, pour s'y introduire [1]. L'historien du diocèse de Lorette, Jos. Ant. Vogel, affirme d'ailleurs qu'il existait, soit à Recanati, soit dans le reste du Picenum, des milliers d'autres documents pour justifier ses dires [2]. Comme on l'appréciera, ceux qu'il nous a fournis *contre* la translation sont surabondants. Quant

[1] Il dit, à propos de « Diplomata sub plumbo (bulles), quae apud Lauretum servantur » : ma io non ho avuta la facoltà di portare le mie ispezioni su quelle carte (*La santa Casa di Loreto*, 1841, p. 261).

[2] *De ecclesiis Recanatensi et Lauretana earumque episcopis commentarius historicus*, 1859, t. I, pp. 311 et 313. Voir la notice sur ce consciencieux érudit, à l'année 1800.

à ceux qui sont *pour*, il est à croire que les tenants du miracle n'en ont laissé échapper aucun [1], puisque, pour suppléer à leur absence, ils en ont fabriqué de faux. On constatera, du reste, que, grâce à d'obligeants correspondants, je suis parvenu à réunir beaucoup de pièces inédites. Ce défaut de recherches sur les lieux ne m'empêchera pas, j'en ai la conviction, d'arriver à des conclusions qui satisferont pleinement la conscience du lecteur.

I

Parmi les manuscrits de Vogel, conservés dans la famille Solari de Loreto, figure un « Index historicus documentorum ad almam Domum Lauretanam spectantium ab an. 1097 usque ad an. 1811 » [2]. Je ne saurais dire ce que l'examen de ce dossier révélerait pour le XIe siècle : les documents publiés par cet auteur ne nous permettent pas de remonter au delà de la fin du suivant [3]. Cependant le nom de *Laure-*

[1] Leopardi montre que les historiens officiels de la translation ont eu, par leur position, toute latitude pour pénétrer dans l'Archivio Lauretano : « L'Angelita fu segretario del comune di Recanati, il Cirillo era arciprete di Loreto e vi faceva la sua dimora, il Riera aveva uffizio di penitenziere in quel Tempio, il Torsellino fu rettore del collegio dei Gesuiti a Loreto ; il padre la Forest vi fu anch' esso penitenziere ed ebbe libero accesso all' archivio del Santuario, e finalmente il Gaudenti fu arcidiacono e il Murri fu benefiziato in questa medesima Chiesa » (op. cit., pp. 212 et 261).

[2] Fil. Raffaelli dei sign. di Colmullaro, *Su la vita e su gli scritti del canon. Giuseppe Antonio Vogel, comentario storico* (Recanati, 1857, in-4° de 35 p., port.), p. 33.

[3] Jean Croiset (*Exercices de piété pour tous les jours de l'année*, 1745) et autres attribuent à saint Maïeul, abbé de Cluny en 948, un pèlerinage à N.-D. de Lorette. Leopardi a pris la peine de vérifier que les biographes du saint parlent de ses dévotions à N.-D. du Puy et au tombeau des Apôtres à Rome, mais nullement de Lorette (p. 252-3). Il fait remarquer à cette occasion que Martorelli attribue volontiers un pèlerinage au sanctuaire des Marches à tous les saints ou bienheureux qui sont venus en Italie et dans les Etats du Pape.

tum, lieu planté de lauriers, — qui exclut l'étymologie que proposeront les documents faux — apparaît, non seulement dès 1018 aux diocèses de Sinigaglia et de Fermo et au comté d'Ancône [1], mais en 1179 au diocèse d'Umana, dont dépendit Recanati avant son érection en évêché :

Alium finem ... locavimus a parte podii qui vadit ad fontem trevi et pergit ad Sanctum Johannem de Loreto [2].

Le 4 janvier 1193 (1194 n. st.), Jordan, évêque d'Umana, donna, de concert avec son chapitre, *ecclesiam Sancte Marie que est sita* [3] *in fundo Laureti*, avec ses appartenances à Marc, prieur camaldule de Fonte Avellana, et cela par l'intermédiaire *(per manus)* de Raynier, prieur et recteur de Notre-Dame de Recanati [4]. D'après ce document, dont l'authenticité n'a jamais été mise en question, Notre-Dame de Lorette existait donc à la fin du XII[e] siècle. Pour échapper à cette conclusion écrasante, on a imaginé toute sorte d'arguments — « si affaticarono mani e piedi », comme dit Leopardi. On a plaidé d'abord l'*alibi*, en soutenant qu'il s'agissait dans cette charte d'une autre église de Sainte-Marie de Lorette ; mais, fait remarquer l'auteur qui vient d'être nommé, « la diocesi di Umana era sommamente ristretta, e non si sa nè può facilmente supporsi che in essa esistessero due colli o contrade col nome di Loreto, una nel territorio di Recanati [5] e un'

[1] TROMBELLI, op. cit., t. VI, p. 273, n. *b* ; MILOCHAU, *Authenticité de la s[e] maison de Lorette*, p. 59-75.

[2] VOGEL, t. II, p. 8 (ex Archiv. Almae Domus Lauretanae).

[3] Le texte de VOGEL (t. II, p. 10) porte « que exita ».

[4] Cette charte, envoyée par Mauro SARTI, abbé des Camaldules, au *Giornale de' Ital. letterati* de Rome (1755, p. 248 suiv.), fut reproduite la même année par Fr. Ant. ZACHARIA, dans ses *Anecdot. medii aevi*, p. 303 ; puis par TROMBELLI (1765), t. VI, p. 204-6 (cf. pp. 291 et 324, n. *a*) ; MITTARELLI et COSTADONI, *Annales Camaldulenses* (1773), t. IX, p. 37 ; CAPPELLETTI, *Le chiese d'Italia* (1848), t. VII, p. 90-1 (cf. p. 239) ; VOGEL, t. II, p. 9-11 ; BOURASSÉ, *Summa aurea de laudibus B. V. Mariæ* (1866), t. II, c. 785-6 ; MILOCHAU, *Authent.*, p. 136-8 ; GARRATT, ouvr. cité, p. 281-2 (cf. p. 252).

[5] Il est utile de prévenir le lecteur que le siège épiscopal de Recanati ne fut érigé, transféré d'Osimo, que le 22 décembre 1240 (POTTHAST, *Re-*

altra nel luogo in cui fosse posta la chiesa donata dal vescovo Giordano » [1]. La petite république ou commune de Recanati était divisée en *fondi* ou *corti*, dont celui de Loreto ; il a pu y avoir dans le diocèse plusieurs églises sous le vocable de Notre-Dame, mais non deux églises *S. Mariæ in fundo Laureti*. L'objet essentiel de tout acte de donation ou de vente est de bien préciser la situation de la chose donnée ou vendue ; en se bornant aux expressions relatées plus haut, l'évêque Jordan laisse clairement entendre que cette église ne pouvait être confondue avec aucune autre du même nom. Cet argument vaut, je le reconnais, seulement contre ceux qui placent la translation avant la date traditionnelle de 1291 : sous l'empereur Héraclius, d'après Baptiste le Mantouan [2] ; au xe ou au xie siècle, suivant le comte Leopardi [3]. Mais il reprendra toute sa force dans les documents ultérieurs, qui ne parleront jamais que d'une seule église de Sainte-Marie de Lorette.

Au sujet de la donation de 1194, Leopardi fait remarquer qu'elle était d'autant plus naturelle que les camaldules possédaient l'église de S. Maria à Recanati au moins depuis 1139 [4]. Il observe encore que le sanctuaire de Lorette devait être antique et célèbre, si l'on tient compte des biens lui appartenant que l'acte énumère [5]. Mais ces propriétés donnent lieu à une objection : sont-elles compatibles avec la modestie de l'église du pèlerinage ? La réponse est obvie. Les proportions exiguës de la maison de Lorette n'étaient

gesta pontif. Roman., n° 10975 ; Eubel dit le 4 juillet) ; Lorette fut compris dans son ressort jusqu'en 1586.

1 *La santa Casa di Loreto*, p. 21.

2 « Sub Eraclio Romanorum imperatore... Tunc fuit ipsum Cubiculum angelorum ministerio relictis fundamentis elevatum, et ad Illyricos prope castellum, cui nomen est Flumen, divino judicio transportatum » (Martorelli, t. I, p. 511).

3 « La santa Camera ... si trattenne per un certo tempo nell' Illiria, e di là nel secolo X, ovvero nel secolo XI fu trasferita nella campagna di Recanati » (p. 131, cf. pp. 15 et 51).

4 P. 20. — 5 P. 150 ; cf. p. 256-7.

nullement un obstacle à sa qualité de paroisse au XII[e] et au XIII[e] siècles. Au moyen âge, pour une population moins dense que de nos jours, les centres religieux étaient plus nombreux : mais il n'y avait de monuments véritables pour le culte que dans les centres importants. Dans nos Pouillés du XIV[e] siècle, les curés ruraux portent encore le nom de chapelains *(capellanus)*. Lorette était une chapelle de ce genre, dans une localité de très minime importance : ce qui le prouve à l'évidence, c'est qu'en 1315, comme on le verra, le sanctuaire aura encore à sa tête un chapelain. Il n'est pas d'ailleurs difficile de trouver, encore subsistantes de nos jours, des églises paroissiales du moyen âge de moindres dimensions que la maison de Lorette.

Le 11 mars 1285, on fit mesurer par des géomètres les propriétés de la mense épiscopale de l'ex-diocèse de Recanati *(res et possessiones ecclesiae Sancti Flaviani olim [1] Episcopatus Racanatensis)*. La même église de Notre-Dame de Lorette y figure :

Item habet in fundo Laureti, juxta ecclesiam Sanctae Mariae de Laureto [2] et viam, M[odiolos] III, staria VII.

Des expéditions de ce document furent délivrées le 12 du même mois et le 10 mai 1292 [3].

[1] Ce mot donne à entendre que Recanati avait été dépouillé de son titre d'évêché en juin/juillet 1263 (POTTHAST, *Regesta pontif. Roman.*, n[os] 18572 et 18599), pour avoir adhéré au roi Manfred, et réuni au diocèse d'Osimo, qui fut érigé à nouveau le 13 mars 1264 ; cette situation dura jusqu'au 12 décembre 1289 (op. cit., n° 23139), où Recanati recouvra son ancienne dignité.

[2] LEOPARDI s'est évertué en vain à expliquer comment cette église de Lorette avait fait retour des Camaldules à la mense épiscopale de Recanati (p. 275). Le texte ne dit rien de semblable : l'église est simplement mentionnée comme confin topographique. — Il est certain cependant que le sanctuaire de Notre-Dame rentra sous la juridiction immédiate de l'évêque de Recanati ; à quelle date et dans quelles circonstances ? on l'ignore. Le fait est de peu de conséquence, quand on songe que les Carmes, chargés de la direction du pèlerinage au moment de toute sa splendeur, le quittèrent au bout de dix ans.

[3] LEOPARDI, p. 270-3 (d'après le suivant, encore ms.) ; VOGEL, t. II, p. 51-5) ; MILOCHAU, *Authent.*, p. 139-41.

C'est six ans seulement après cet acte qu'auraient commencé à se produire, d'après la légende, les événements mémorables relatifs à la maison de Nazareth. Ils se réduiraient aux dates et faits qui suivent :

9/10 mai 1291. Arrachée de ses fondements par les anges, la s. Casa de Nazareth est transportée par eux à Rauniza, entre Fiume et Tersatto (Dalmatie). Apparition et discours de la sainte Vierge au curé (?) Alexandre.

1292. Envoi de quatre délégués illyriens de Tersatto à Nazareth pour vérifier les dimensions respectives du sanctuaire et de ses anciennes fondations.

10 décembre 1294. La s. Casa reprend son vol, traverse la mer Adriatique et vient se poser dans le territoire de Recanati.

10 août 1295. Nouveau transport de la s. Casa à peu de distance, dans le domaine des frères Antici.

9 septembre 1295. Envoi par la ville de Recanati d'un ambassadeur au pape Boniface VIII, pour lui annoncer l'arrivée de la maison de Nazareth sur son territoire.

2 décembre 1295. Quatrième et dernière translation de la s. Casa au lieu de Lauretum.

1296. Apparition de la vierge Marie à un anachorète.

Même année. Envoi de seize délégués à Nazareth, pour vérification comme dessus.

Nul document, contemporain d'aucun de ces huit événements, ne nous étant parvenu, n'ayant même probablement existé, nous discuterons ces faits au fur et à mesure qu'ils figureront dans des pièces apocryphes ou que des historiens postérieurs prétendront les constater ; mais je tiens à prévenir le lecteur qu'il cherchera vainement — comme je l'ai fait moi-même — aucune de ces dates précisée avant 1525.

La venue de la maison de Nazareth aurait été prédite par saint Nicolas de Tolentino, durant son séjour à Valmontone, Recanati ou Fermo ; il plongeait, avec de profonds soupirs, ses regards anxieux dans le lointain de la mer, annonçant

qu' « un grand trésor viendrait de là » : il aurait même été présent à l'arrivée de la s. Casa en 1294. De ces faits, dignes cependant de mémoire, on ne trouve pas la moindre trace dans les anciens biographes du saint, dont Leopardi proteste avoir fait un examen attentif [1]. Ces affirmations, qu'on rencontre chez certains annalistes de l'ordre de Saint-Augustin, ne remontent pas au delà du XVII[e] siècle : des peintures l'attestent également, mais point antérieures. La source indiquée par le plus ample historien de saint Nicolas, Fil. Giorgi (1856-9), ne mérite pour ce motif aucune créance [2].

Martorelli attribue à Pierre Célestin, qui avait renoncé au souverain pontificat le 13 décembre 1294, un pèlerinage à la s. Casa, « che in tal tempo stava nella Selva di Recanati »[3]. L'itinéraire du saint de Naples à Fumone, où il mourut le 19 mai 1296, tel qu'il ressort des documents contemporains réunis par les Bollandistes [4], écarte cette hypothèse comme une fausseté.

Le 9 septembre 1295, les prieurs de la commune de Recanati auraient accrédité un ambassadeur auprès du pape Boniface VIII, pour lui annoncer la translation de la s. Casa dans le domaine des frères Antici et obtenir de lui le transfert de la propriété du sol à la commune. Voici le texte de leur lettre :

In Dei nomine [a]. Priores communitatis Recanati, etc. [a] Commissione [b] tibi facta magistro [c] Alexandro quondam Antonii de Servannis [d], oratori nostro dilecto et [a] honorando civi nostro, etc. •.

[1] P. 261-4. Cff. *Acta sanctor.* Bolland., 1750, sept. t. III, p. 636-743 : *Répert.*, c. 3355-6.

[2] Voir l'extrait de *Rome et Lorette* de L. Veuillot à l'an. 1841.

[3] T. II, p. 63, d'après les notes d'Armorico Renato Lagogueo aux Fastes de François Dini, lib. 6, n. 56. — Au t. III, p. 148-9, il cite Lelio Marino, *Vita e miracoli di s. Pietro de Morrone, già s. Celestino V*, scritta e cavata da antichissimi manoscritti e monumenti ; Milano, 1630, p. 396 (lib. 3, capo 18) : il n'est pas question de Lorette dans la traduction latine qu'en ont donnée les Bollandistes.

[4] *Acta sanctorum* Bolland., 1685, maii t. III, pp. 440b, 475-6, 495-6, surtout 524-7. Cf. *Répert.*, c. 830-2.

Postquam Romam perveneris cum salute, loqueris cum magnifico [e] Milite [a] Bonjovannis [a], nostro honorando agente, et simul quamprimum ibis nomine istius civitatis ante suam Beatitudinem, repræsentando ei nostras litteras testimoniales, quæ tibi datæ fuerunt à nobis ; et factis debitis reverentiis, humiliter ipsius pedes deosculando, et dando ei notitiam quomodo diebus præteritis sancta Domus à situ nemoris mirabiliter [f] translata fuit ad collem magnificorum Simeonis et Stephani Rinaldi [g] de Antiquis, nostrorum honorandorum civium ; et deinde petes gratiam ab ipsa, quod dictus collis et situs pertineat et debeatur nostro publico, ut possit ibi ædificare propter commoditatem populi devoti [h], qui quotidie venit ad visitandum [i] illam, et quod data dona possint impendi in beneficium fabricæ, tantò magis quod inter dictos fratres non est concordia, secundùm attestationes tibi datas ; et præsentabis illud amplius, quod tibi ore [a] significatum est, ut talem gratiam obtineas. Operaberis tamen totum cum intercessione domini Cardinalis nostri Benevoli, quod jam tibi datæ fuerunt litteræ credulitatis, et negotiabis [j] ita, ut fratres præfati non sint informati de hoc negotio. Et Deus mittat et remittat te salvum. Datum [a] Recanati, 9 septembris 1295. — Franciscus Panta, cancellarius [1].

Avant de parler de l'authenticité de cette lettre, examinons son origine. Deux auteurs l'ont publiée d'après un soi-disant original : Martorelli et Trombelli. Le premier invoque le témoignage d'autrui : il en a trouvé le texte dans les manuscrits (che si conservano presso Monsignore Maggi [2]) de Cinelli [3], qui le fait suivre de cette note (écrite en 1705) :

[1] Martorelli, t. II, p. 49-50 ; Montani (Fil.), *La santa Casa di Nazareth in Loreto città del Piceno, dissertazione* (Fano, 1758), p. 6 ; Trombelli, t. VI, p. 227-8 ; Murri, p. 41 ; Leopardi, p. 81–2 ; A. B. Caillau, *Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Lorette* (Paris, 1843), p. 30-1 (traduction) ; Bourassé, t. II, c. 803-4 ; Milochau, p. 305 ; Vuillaume (Jean-Bapt.), *La Sainte-Maison de Lorette, preuves authentiques de la translation* (Rome, 1884), p. 26–7 ; Garratt, p. 285 (traduction, p. 258). — Variantes : — [a] *omis.* — [b] comunione. — [c] magnifico. — [d] Servandis. — [e] magistro. [f] miraculosi. — [g] Rinaldis. — [h] devotè. - [i] visitandam. — [j] negotiaberis.

[2] Nommé gouverneur de Lorette le 10 octobre 1712 (Vogel, t. I, p 346) ; cf. Martorelli, t. I, p. 499.

[3] En marge : « Il Cinelli n. quinternetto 4 della sua Istoria al cap. 2 ». Il s'agit d'un livre inédit de l'auteur bien connu de la *Biblioteca volante :*

Il Signor Febo Febi, moderno Segretario della Città, mi onorò mostrarmi la copia autentica di questa Lettera, esistente in Cancellaria. E ricercando con maggior anzietà e diligenza, restai graziato di poterla copiare dal suo originale esistente nei mani de' Signori Marchesi Girolamo, Filippo e Tomaso Antici, che gentilmente mi favorirono ; e questa è scritta in foglio, sigillata col sigillo della Communità in cera, che direi verde anzi che rossa, benche per il tempo di 410 anni, sia diventata, quando anche non fosse, nera. La sola vista di essa fà ampla fede di sua antichità, accrescendoli credito. Fù questa ritrovata in un cassone antico in certo nascondiglio, che era in esso in parte segreta, mentre per essere il cassone tutto lacero di darlo alle fiamme ragionavasi.

Trombelli s'exprime ainsi :

Quoniam vero egregius Marchio Abbas Thomas Anticus autographum ipsum exemplar a Dominis Anticis possessum mihi ostendit et per summam humanitatem diu in manu reliquit, ut illud diligenter et accurate observarem, eo usus sum ut errores emendarem, qui in illud apographum irrepserunt, quo usus est piissimus Philippus Montani, qui hoc quoque monumento validiorem effici putavit vulgatissimam de sacræ ædis Nazarethanæ in Lauretanum agrum translatione sententiam.

En résumé, Martorelli a publié la transcription de Cinelli, prise sur une copie authentique conservée à la chancellerie de la commune de Recanati et sur l'original retrouvé dans les archives de la famille Antici. Trombelli a reproduit ce dernier ; à s'en rapporter aux variantes qu'il a soigneusement reproduites de Montani, — dont le texte est identique à celui de Martorelli, — on serait porté à croire que Cinelli a fortement amendé le texte qu'il avait sous les yeux. A mon avis, les différences de lecture proviennent de ce que le faussaire, pour donner à cette lettre une apparence archaïque, y avait introduit des abréviations insolites, prêtant à des interprétations diverses, comme *com*^{ne}, *mag*^{o}.

Quant à la fausseté de la pièce, bien qu'elle reste insoupçonnée des derniers historiens du sanctuaire, elle n'a fait

Le bellezze della città di Loreto (Martorelli, t. I, p. 499 ; Trombelli, t. VI, p. 224, n. *b*).

aucun doute pour Trombelli et pour Leopardi. Celui-ci a enchéri sur les preuves données par l'abbé bolonais [1] : il qualifie cette lettre de « falsa, facciata e goffa », et poursuit en détail l'examen de toutes ses formules [2]. L'invocation *In Dei nomine, amen* [3], en tête d'une lettre, est inouïe à cette époque dans les Marches... et ailleurs. Les magistrats de Recanati s'intitulaient : *Priores senatus populique reipublicæ Recanatensis.* Les termes *orator* pour ambassadeur, *nemus* pour forêt, les qualificatifs *honorandus* et *magnificus* étaient alors inusités. Rien n'est moins sûr qu'à cette époque les Recanatins entretinssent en cour de Rome un agent, à qui l'on adressait des *litteræ testimoniales ;* ils n'avaient pas non plus de cardinal protecteur, sous le nom de *benevolus.* Les gens de Recanati, qui se vantait d'être *justissima civitas Recineti,* n'auraient jamais fait une pareille proposition au Pape ; d'ailleurs, ils réglaient eux-mêmes toutes leurs affaires intérieures, sans l'intervention de Rome. N'est-il pas enfin étrange que cette lettre, dirigée contre les frères Antici et dont l'exécution devait leur rester inconnue, soit entrée précisément dans les archives de cette famille? Nous verrons plus loin à quelle époque il faut attribuer la fabrication de ce faux et de ses congénères.

En voici un autre, d'une importance majeure, puisqu'il renferme le récit des trois dernières translations. C'est une lettre, adressée, le 8 juin 1297, par un ermite Paul au roi de Naples, Charles II le Boiteux ; elle est accompagnée d'une attestation de véracité, délivrée par les prieurs de Recanati le 12 du même mois. Il importe d'en donner le texte intégral, malgré sa longueur :

Rex ! Ob satisfaciendum tuæ piæ curiositati, quæ mihi commisit narrationem magni miraculi de Translatione Virgineæ Domus facta per Angelos ad ora Italiæ in Piceni provincia, in territorio Raca-

[1] P. 279-80. — [2] P. 81-5.

[3] Ces mots sont bien dans Martorelli, mais non dans Trombelli ni, ce qui est plus étrange, dans Leopardi, qui cependant en relève l'anomalie.

nati, inter flumina Aspidis seù Muscionis et Potentiæ, res ita successit prout sæpius ego audivi a viris fide dignis ipsius Racanati, scilicet a Francisco Petri, canonico Racanatensi, et Uguccione, clerico exemplari, et etiam ab eximiis legum doctoribus Cisco de Cischis et Francisco Percivallino, de Racanato, qui omnes cum aliis multis popularibus, cum quibus habui discursum, vivebant tempore miraculi, quod quoque in publicis Codicibus attente legi. Anno ab Incarnato Domino Jesu MCCLXXXXIV, die sabbati x. decembris, « dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet »[1], lux de Cœlo circumfulsit oculos multorum commorantium prope littus maris Adriatici, et dulcisona canentium armonia somnolentos et pigros traxit ad videndum prodigium, et rem supra naturam. Viderunt igitur et conspexerunt Domum circumfusam magnis splendoribus ab Angelis sustentatam, et per aerem deportatam. Steterunt villici et pastores, et obstupuerunt admirantes rem tam grandem, et proni ceciderunt et adoraverunt eam, expectantes videre finem et exitum adeo stupendum; interim sacra illa Domus ab Angelis portata in medio magni nemoris posita fuit, et ipsimet arbores se inclinantes adorabant Reginam Cœlorum, et usque nunc conspiciuntur proni et recurvati, quasi exultantes ligna silvarum. In hoc loco fama extat fuisse templum dicatum cuidam falsæ deitati lauris multis recinctum, et ideo locum hoc Lauretum usque nunc vocatur. Interim vix mane facto rustici nuncii velociter perrexerunt Racanatum, et narraverunt quæ facta sunt, et omnis populus ad nemus Laureti iter arripuit et vidit quæ audivit. Aliqui ergo de nobilibus et alii de populo, partim obstupefacti mutescebant, partim non credebant miraculum : meliores pro lætitia lugentes cum Profeta dixerunt : « Invenimus eam in campis silvæ »[2], et « non fecit taliter omni nationi »[3]; et colentes illam sanctam Domunculam et devote intrantes, simulacrum ligneum divæ Virginis Mariæ sanctum Filium amplexantis adoraverunt. Igitur redierunt Recanatum, quod magna lætitia impleverunt; unde populus sæpe sæpius ibat et redibat circumfluens ad adorationem illius sanctæ Domunculæ, et beata Maria continua prodigia et miracula faciebat. Fama tam magni miraculi ad viciniores et longinquiores partes perrexit, et omnes currebant ad silvam lauriferam, quæ populata fuit variis habituris ligneis, ut peregrini devoti hospitium haberent. Dum hæc fierent,

[1] Introïts du dimanche dans l'octave de Noël et de la veille de l'Epiphanie ; cf. *Sapientia*, c. XVIII, v. 14.

[2] *Psalm*. CXXXI, v. 6. — [3] *Psalm*. CXLVII, v. 20.

quia semper infernalis « leo circuit quærens quem devoret » [1], prædones et impii ab isto moti, sacram illam silvam latrociniis et homicidiis fœdabant, ita ut devotio multorum tepesceret timore latronum. Post menses octo novo miraculo fuit confirmatum novum prodigium. Sacra enim Domuncula reliquit silvam profanatam, et in medio collis duorum nobilium fratrum, comitis Stephani et Simonis Rainaldi Antiqui, de Recaneto, collocata fuit ministerio Angelorum. Interim crescebat devotio fidelium, et magnis donis et muneribus augebatur sacra Domuncula, et nobiles et devoti fratres custodiebant; « sed declinaverunt post avaritiam, acceperunt munera et perverterunt judicium » [2], et statim « facta est contentio inter eos, quis eorum videretur esse major » [3]. Discessit ergo sacra Domus post quatuor menses à colle duorum fratrum, et tertio miraculo Angeli asportaverunt eam in situ novo, distante « quantum est jactus lapidis » [4], in media via publica per quam itur Recanato ad littus maris, et ibi etiam hodie video existentem, et propriis oculis cerno continuas gratias poscentibus facientem.

Quamquam vero cœlestia prodigia autenticabant hoc tugurium pro Domo Matris Dei, ubi Verbum caro factum est, attamen ad veritatem inveniendam, facto prius generali parlamento Recanati, ubi intervenerunt proceres totius provinciæ, fuit decretatum transmittere sexdecim illustriores viros ad uniformandas mensuras ipsius sanctæ Domus, tam in vestigiis Tersacti quam Nazareth, ubi prius fuit ædificata et per longum tempus extitit.

Quæ decretata fuere facta sunt, nam ex numero sexdecim legati fuerunt pro Recanato scilicet : Quarterii Sanctæ Mariæ, Politus Comitis Martii de Politis ; Quarterii Sancti Flaviani, Marchio Juvenis, comes Mattæus Comitis Simonis Rainaldi de Antiquis ; Quarterii Sancti Angeli, præclarus legum doctor Cicotus Monaldutii de Monaldutiis, qui cum aliis colleghis abierunt, viserunt, redierunt, et omnia esse conformia tam ratione mensuræ quam testium ab ipsis auditorum in illis partibus asseruerunt.

Hæc pauca, o Rex, libenter accipe in testimonium Domus miraculosæ, et meæ erga te observantiæ; et ut certus sis huc pervenisse tuam pecuniam in elæmosinam transmissam, certiorem facio illam recepisse, et tu in cœlis recipies mercedem. In Nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Apud Sanctam Domum, anno Domini MCCLXXXXVII, die octava Junii.

« Paulus, servus Jesu Christi » [5].

[1] I Petri, c. v, v. 8. — [2] *I Regum*, c. viii, v. 3. — [3] Luc, c. xxii, v. 24.
[4] Luc, c. xxii, v. 41. — [5] *Roman.*, c. i, v. i.

Populi priores civitatis Recanati.

Omnibus notum facimus, et attestamur omnia narrata esse vera et concordare cum nostris Annalibus, et scripturis publicis. In quorum testimoniim et fidem has nostro sigillo mandavimus sugellari et subscribi a nostro publico imperiali auctoritate notario et magistro nostro Actorum, hac die XII junii, anno a Circumcisione Domini Nostri Jesu Christi MCCLXXXXVII.

Franciscus JACOBI, magister Actorum [1].

Leopardi, qui a tenu entre ses mains le prétendu original de cette lettre [2], conservé dans les archives de la famille Antici, est d'accord avec Trombelli [3] et Vogel [4] pour la déclarer de la plus insigne fausseté : l'apparence externe de l'écriture de ce parchemin trahit une époque bien éloignée du XIII[e] siècle. Une remarque générale, c'est que

Alla sola lettura di quella lettera lo stile si manifesta studiato, affettato, sproporzionato, e in cui l'astuzia e la menzogna tentano di cuoprirsi con le apparenze della verità e della semplicità [5].

Pour venir à quelques points de détail, a-t-on jamais rencontré une lettre du moyen âge commençant par le seul mot *Rex!* (Sire)? Et qu'on n'invoque pas la simplicité de ce pseudo-ermite, car il a l'imagination fournie de réminiscences bibliques et liturgiques, qui trahissent dans le faussaire un ecclésiastique; homme du monde, il sait distribuer à chacun les titres honorifiques qui lui conviennent. N'est-il pas étrange

[1] MARTORELLI, t. I, p. 500-1 ; MONTANI, p. 7 ; TROMBELLI, t. VI, p. 224-7 ; GAUDENTI, p. 64 ; MURRI, p. 43-6 ; LEOPARDI, p. 70-2 ; CAILLAU, p. 39-43 (traduction) ; BOURASSÉ, t. II, c. 801-3 ; MILOCHAU, p. 306-8 ; GARRATT, p. 283-4 (traduction, p. 255-7). Les variantes sont sans importance.

[2] Voir p. 69-80 et aussi pp. 39-41 et 224-6 (il retrouve cet ermite Paul en 1455).

[3] T. VI, p. 275-8 ; son texte provient de MONTANI, qui dit : « Trovasi questo monumento in carta pergamena presso la famiglia Antici di Recanati. Un' esemplare conservasi nell' Archivio Priorale di quella Città, e fu inserito ancora in un manoscritto del Cinelli Fiorentino, accademico Apatista... » (p. 224, n. *b*).

[4] T. I, p. 304, n. 1 : « cujus [TROMBELLI] probationibus complura, si opus foret, ex Archivis Recanatensibus addere argumenta in proclivi foret ». Il est à regretter qu'il ne l'ait pas fait.

[5] LEOPARDI, p. 73.

qu'écrivant, en son nom particulier, à un roi, il prenne le soin de faire authentiquer sa missive par l'autorité publique? Et comment cette lettre, qui se donne les apparences de l'original [1], a-t-elle quitté les archives Angevines de Naples [2] pour venir en possession de la famille Antici? Et, à supposer que ce ne fût qu'une copie, quelle idée a eue l'ermite de la faire authentiquer? Pourquoi.....? etc., etc. En ce qui concerne l'attestation, on a vu comment s'intitulaient les magistrats de Recanati. Leur secrétaire portait la dénomination de *cancellarius* ou *notarius reformationum* et n'a jamais pris celle de *magister actorum*. Le terme *divæ* appliqué à Marie est de la renaissance. Les familles Antici et Politi, auxquelles l'ermite attribue des titres de comtes et de marquis, n'en jouissaient pas alors. Le faussaire, à qui l'on doit la fabrication de cette rapsodie, s'est, sans conteste, inspiré de Terameno (voir à l'année 1472). Je crois inutile de suivre le comte Leopardi dans l'examen minutieux auquel il s'est livré [3], pour faire le départ entre ce qui a été pris à l'un et inventé par l'autre : autant vaudrait comparer la valeur relative de deux zéros.

[1] « Adest sigillum illme civitatis Recanati, circum circa cujus adsunt infrascripta verba : SIGILLVM RECANATI, in medio adest Leo cum Ense », porte l'expédition notariée du 21 juin 1674, communiquée par Melchior Maggi, gouverneur de Lorette, à Martorelli (pp. 499 et 502), lequel se vante d'avoir été le premier à mettre au jour le texte intégral de ce précieux monument (p. 500). Il va sans dire que les historiens de Lorette en font grand état à l'appui de leur thèse.

[2] Le nom du roi Charles de Naples est une pure conjecture de Cinelli (ms. cité), qui mourut en 1715 : « Il nome di detto Re non si è potuto rinvergare, perche in un mezzo verso dove questo esser dovea, le lettere sono state dal tempo divorator d'ogni cosa consumate, come attesta il Notajo, che ne fè la copia : nondimeno per ragionevoli congetture si trova essere stato il Re di Napoli Carlo II, che, come dice il Seragli, in quel tempo regnava » (Martorelli, t. I, p. 500). Il faut noter : 1° le notaire de 1674 ne dit rien dans son attestation de relatif à une lacune dans le ms. (ibid., p. 502) ; 2° Leopardi, qui a eu l'original en mains, n'en a point constaté (p. 72) ; Trombelli nie cette lacune, le contexte ne la justifiant pas (p. 275). — [3] Pp. 39-40, 69-70 et 224-6.

A quelle époque peut remonter la fabrication de cette pièce apocryphe? Leopardi l'avait d'abord attribuée au milieu du xvie siècle[1] : il s'est ensuite ravisé, en constatant qu'elle ne figure, — non plus que la lettre de 1295 et certains diplômes de Frédéric II (qui ont la même origine, mais n'intéressent pas Lorette) — dans aucun historien du sanctuaire avant le xviiie siècle, et il n'est point à supposer qu'on l'eût inventée pour la garder si longtemps secrète. Martorelli en signale une traduction italienne dans l'édition de 1715 des *Glorie maestose* de Bald. Bartoli : celle de 1700 n'en parle pas. En 1697, Renzoli n'en dit pas encore mot. Cependant ces pièces devaient déjà exister, car on peut les reconnaître dans ces mots de Fel. Nelli (*Arcanæ Domus Lauretanæ perstricta relatio*, Firmi, 1650) : « Paucis ab hinc annis Recineti membranæ repertæ paginæ hæc eadem affirmantes » ; il s'agit de la translation. Leopardi a cru voir une protestation contre leur contenu dans ces mots de l'*Historia tripartita venerandæ Domus Lauretanæ*, manuscrit de Pierre Bongiovanni (1663) :

Restant adhuc quædam pro curiositate et veritate admonenda, quin nemo singulariter sibi sumat honorem de ejusmodi nunciatura fructum fuisse, cum utique scripturæ haud sint quæ nominatim constituant præfatos oratores[2].

Si on ne les a pas dits détruits par l'incendie de Recanati en 1332[3], c'est qu'ils n'existaient pas alors.

D'après Martorelli[4] et son copiste Moroni[5], Charles II d'Anjou, roi de Naples et comte de Provence, aurait fait ériger deux églises à la Vierge de Nazareth, à la suite de la lettre de l'ermite Paul, l'une à Naples, l'autre à Aix : le malheur est que cette dernière avait été transférée de Marseille à Aix, en vertu d'une bulle d'or de ce prince, le 24 septembre 1289[6], huit ans par conséquent avant l'épître du pseudo-ermite.

[1] P. 72. — [2] P. 237-40. — [3] L. de Feis, pp. 36, 143, n. 1.
[4] T. I, p. 500. — [5] T. XXXIX, p. 228'.
[6] Archives des Bouches-du-Rhône, St-Sauveur-d'Aix, reg. 562, f° 15. Il y a aux mêmes archives (Nazareth, liasse 81), un diplôme *apocriffe*, en

Si cette réunion de prodiges, concentrés en si peu d'années, avait eu réellement lieu, comme le veut la légende, ils auraient fait, dès lors, un bruit énorme dans le monde et l'histoire du temps en aurait gardé le souvenir. Aussi le silence absolu et universel des chroniqueurs contemporains est-il un argument formidable contre la véracité des historiens primitifs de Lorette. Les annalistes de cette période, qui ont enregistré les faits année par année, ne pouvaient ni ignorer ni taire des événements aussi publics et retentissants que l'enlèvement par les anges de la maison de Nazareth. Partant, si les translations miraculeuses et les prodiges qui en furent la suite avaient eu lieu du temps du florentin Jean Villani, il en aurait fait mention dans sa *Chronique*. Conçoit-on, en effet, qu'après avoir parlé, à l'année 1291, de la prise de Saint-Jean-d'Acre par les Sarrasins, du massacre de 60.000 chrétiens, des prières et pénitences ordonnées à cette occasion par le Pape, toutes choses d'Orient, dont il dit avoir eu connaissance par des marchands dignes de foi qui étaient à Acre [1], il ne dise pas un mot de la disparition prodigieuse de la s. Casa de Nazareth? En 1294, il s'étend longuement sur la fondation de la grande église des Frères Mineurs à Florence, au 8 septembre sur la pose de la première pierre de la restauration de la cathédrale de S. Maria del Fiore [2], et il n'aurait pas dit un mot de l'arrivée miraculeuse de la s. Casa à Recanati ! Au cours de son histoire, il relate maints miracles arrivés en France, en Espagne, en Italie et dans d'autres parties du monde, et cela « in edificazione della nostra santa fede » [3]. On ne saurait compren-

date du 24 novembre de la même année. Les *Annales* de Raynaldus, dans le passage invoqué par Martorelli comme preuve de son dire (§ 55 de l'an. 1303), donnent le texte d'une bulle de Benoît XI approuvant le transfert, dans l'intérieur de la ville, de la cathédrale *S. Mariæ de Luceria* (Lucera, dédiée, en effet, à Notre-Dame de la Victoire; et non Nocera de' Pagani, dont saint Prisque était le vocable).

[1] *Cronica di Giovanni Villani,* libro VII, cap. CXLV.

[2] *Ibid.*, lib. VIII, cap. VII et IX.

[3] *Ibid.*, lib. VII, cap. XLVI ; cf. capp. CXLIII et CLV.

dre qu'un annaliste, tout occupé d'églises et de miracles de la Vierge, ait ignoré et négligé de mentionner les faits extraordinaires dont la Marche d'Ancône aurait été le témoin à son époque [1].

En instituant le grand jubilé de l'an 1300, Boniface VIII aurait eu en vue, au dire des tenants de la légende, l'accroissement du pèlerinage de Lorette et les historiens du sanc-

[1] Ce silence des chroniqueurs italiens n'a pas laissé que d'embarrasser les historiens de Lorette ; il est curieux de lire leurs explications embrouillées. Celle de CAILLAU (p. 338-9) est en particulier à reproduire : « Quels sont, pour la plupart, les hommes que l'on nous objecte ? C'est un Pétrarque, qui a insulté Rome comme la Babylone nouvelle, et souillé ses écrits de satires indécentes ; c'est un Boccace, qui a prêté sa plume à des fables impies et à des attaques violentes contre la cour romaine ; c'est un Villani, auteur partial et violent qui, pour plaire à Louis de Bavière dont il était la créature, faisait de Clément VI un portrait aussi faux qu'abominable ; c'est Platina, écrivain non moins passionné que le précédent, et qui se vengea par de hideuses diatribes des disgrâces qu'il avait eu à souffrir sous Paul II, dont le gouvernement l'avait deux fois fait arrêter et mettre en prison. Qui ne voit que ces auteurs étaient occupés d'écrire sur des sujets bien différents de celui qu'on semble étonné de leur voir passer sous silence ? Que dis-je ? qui ne voit que leur silence même est une marque de la vérité ?... Si saint Antonin a omis ce fait, ne peut-on pas supposer qu'il ne se croyait pas encore assuré de son authenticité, et qu'il attendait, pour en parler sciemment, le jugement de l'Eglise romaine ». Ce dernier trait est charmant ; il est vrai qu'on pourrait le retourner contre tous les historiens de Lorette antérieurs à 1632, date de la première concession d'un office (sans leçons propres) de la translation. Caillau a oublié que le saint archevêque de Florence n'a pas éprouvé les mêmes scrupules, quand il a inséré dans son *Chronicon* la fable de la papesse Jeanne. Quant à PÉTRARQUE, dont je n'ai pas à prendre la défense, il n'est pas permis d'ignorer qu'il a composé des *canzoni* délicieusement religieuses, entre autres à la Vierge Marie ; quel beau thème, d'ailleurs, à antithèses poétiques, aurait fourni la coïncidence du nom du pèlerinage, s'il avait alors été si célèbre, avec celui de la belle Laure (Loretta) ! — Pour établir, une fois de plus, à ce sujet, jusqu'où est allé le défaut de sincérité chez certains historiens de Lorette, il me reste à noter que l'ancien barbier de Grégoire XVI, devenu « secondo aiudante di camera » de Pie IX, Gaet. MORONI, cite avec assurance Villani parmi les historiens qui ont rendu témoignage à la réalité de la translation : « Noteremo che gli annali dell' Illiria e lo storico Villani attestano, che la santa Casa nell' anno stesso in cui i cristiani furono totalmente espulsi di Nazareth, comparve a Tersatto » (t. XXXIX, p. 221).

tuaire racontent avec complaisance le grand concours de peuple qui s'y fit, mais qui n'a existé que dans leur imagination [1].

En août et septembre 1313, février et mars de l'année suivante, l'église de Notre-Dame de Lorette fut mise à sac par les gibelins du pays. Un extrait de la sentence du juge qui condamna ces nobles malfaiteurs, le 23 octobre 1315, nous montrera l'église de Notre-Dame soumise de nouveau à l'autorité épiscopale, et donnera la première attestation à l'image de la Vierge, que nous retrouverons souvent :

Nos Jacobus de Nursia, judex (in Anconitana Marchia super maleficiis generalis per venerab. virum dom. Vitalem, archidiaconum Camerinensem, per sanctam Romanam ecclesiam Marchie Anconitane super spiritualibus et temporalibus generalem rectorem.... deputatus), pro tribunali sedens in palatio communis Maceratæ..... sententialiter pronuntiamus... contra Adiolectum Cruciani, Burgaresscum Sympritiani, Jacobum et Berardum domini Percevalli, *etc*..... In eo et super eo quod ad aures et notitiam ipsius judicis, nostram et nostre curie pervenit auditu, fama publica referente et clamosa insinuatione precedente, quod ipsi et ipsorum quilibet diabolico instigati spiritu, Deum non habentes pre oculis, ausu temerario et malo modo pensate et deliberate publice manifeste ac notorie, evidentia facti ita quod non potest aliqua tergiversatione celari, cum comitiva multorum hominum armatorum, equitum et peditum, de anno Domini millesimo CCC.XIII, de mensibus augusti et septembris, pluries de quolibet mense, et de mensibus februarii et martii sequentis anni, et in omnibus festivitatibus beate Virginis et in octavis ejusdem a dicto tempore citra, accesserunt ad Ecclesiam Sancte Marie de Laureto, ad Racanatensem Ecclesiam et Domini Episcopi mensam immediate spectantem, sitam in districtu et diocesi Recanat., et per vim et violentiam dictam ecclesiam intraverunt; et contra voluntatem Cappellani sive Presbyteri positi per dictum Dominum Episcopum, ad colligendas oblationes dicte ecclesie, totam pecuniam que erat in trunco dicte ecclesie, acceperunt et asportarunt, rapiendo etiam super altare dicte ecclesie et de dicta Ecclesia undique omnes oblationes et omnes tortitios et facu-

[1] Martorelli, t. II, p. 50-1 ; t. III, p. 206. Inutile, cela va sans dire, de chercher un mot sur Lorette dans la bulle d'indiction du jubilé (Potthast, *Reg. pont. Rom.*, n° 24917).

las et ymagines de cera et de argento, accipiendo etiam et asportando super ymaginem beate Virginis et de Cona ejus. et super ymaginem Domini nostri Jesu Christi que erat in dicta cona omnes guillandras oblatas de argento cum pernis et sine pernis et bindas et velictos de syrico et omnes tobaleas de syrico et sine syrico de dicta Ecclesia derobando et asportando, et dictam Ecclesiam a dicto tempore citra usque modo predicti Adiolectus, Burgaresseus, Bordonus, Percevallus et Berardus cum favore predictorum et auxilio et consilio tenuerunt et detinent occupatam in non modicum dampnum et prejudicium dicti domini episcopi et episcopatus. . .[1]

Voilà le fondement solide de la dévotion à Notre-Dame de Lorette — on verra que les premières bulles des papes n'en connaissent pas d'autre — : une statue avec figure de la Vierge et de l'enfant Jésus : les archéologues, qui ignoraient ce texte, l'avaient datée exactement du XIV[e] siècle. Notons bien qu'il n'est nullement question de son miraculeux transfert[2].

Dante, ce génie incomparable qui embrasse tous les siècles et dont les moindres terzines donnent, encore de nos jours, matière à d'interminables commentaires, ne pouvait manquer d'être appelé comme témoin en faveur de Lorette. Parvenu au 7[e] ciel dans la sphère des esprits contemplatifs, le poète florentin rencontra saint Pierre Damien, qui lui dit :

In quel loco fu' io Pier Damiano
E Pietro peccator, fui nella casa
Di Nostra Donna in sul lito Adriano[3].

Malgré le nombre toujours grandissant des ouvrages consacrés à Dante et à ses œuvres[4], on n'est pas encore arrivé à donner de la *Divine Comédie* un texte critique. En dehors

[1] Leopardi, p. 152 ; Vogel, t. I, p. 306-7 ; t. II, p. 68-77 (Archiv. civitat. Recanat.)

[2] S'il était permis de sortir un instant du sérieux des discussions scientifiques, on pourrait se demander pourquoi la s. Casa, si prompte à quitter le champ des frères Antici à cause de leurs dissensions intestines, n'abandonna pas Lorette à l'occasion des brigandages prolongés de 1313-4.

[3] *Paradiso*, canto XXI, terz. 41, vers 121-3.

[4] Voir mon *Répertoire*, Bio-bibliogr., 2[e] édit., c. 1114-50.

des variantes orthographiques, la seule importante à noter dans ces trois vers est *pescator* au lieu de *peccator* au 2e ; elle figure dans l'édition d'Alde de 1502, mais a été reconnue depuis comme absente de la majorité des meilleurs manuscrits. Ces vers ont donné lieu à une grande controverse : G. A. Scartazzini ne compte pas moins de six interprétations différentes, sans compter la sienne [1]. Le premier personnage est, sans aucun doute, le camaldule saint Pierre Damien, mort cardinal évêque d'Ostie en 1072. Mais le second ? est-ce le même ou un autre ?

Martorelli fait remonter à l'année 1701 et à un obscur littérateur, René Lagogueo, l'application du second vers à saint Pierre Célestin, qui prenait volontiers le titre de pécheur et se serait rendu à Lorette après avoir abdiqué le souverain pontificat. J'ai montré plus haut le mal fondé de cette dernière assertion. L'auteur du *Teatro istor. della s. casa Nazarena* assure en outre qu'au témoignage d'un prélat romain, bien connu, mais désireux de rester anonyme, Antoine Magliabecchi, bibliothécaire du duc de Toscane à Florence, n'hésitait pas à voir dans la « Casa di Nostra Donna in sul lito Adriano » Notre-Dame de Lorette. Inutile de dire si cette découverte a fait fortune auprès des historiens du sanctuaire, qui ont exploité en outre la variante « pescator » comme une allusion à l'anneau du pêcheur [2]. Pour trouver la vérité en cette matière, sujette à interprétations diverses et fort opposées, le mieux n'est-il pas de la chercher en dehors des tenants et des adversaires de la translation, auprès des Dantistes de profession, qui résument la tradition des commentateurs et ont étudié la question sans préoccupation hagiographique ou autre. Or il est aisé de constater qu'aucun

1 *Dante Alighieri, la Divina Commedia riveduta nel testo e commentata*, 4e ediz. novamente riveduta da G. Vandelli. . (Milano, U. Hoepli, 1903, in-8° de xxxij-1042-124 p.), p. 914.

2 Martorelli, t. II, p. 391-9 ; t. III, p. 39-41 ; Trombelli, t. VI, pp. 240-1, 295-307 (réfutation); Leopardi. pp. 136-46, 151-2, 176, 242-50 : *Lettera*, p. 33-4; Milochau, p. 81.

d'eux n'a songé ni à Pierre Célestin ni à Lorette [1]. Leur hésitation a porté sur les deux points indiqués, le « peccator » du 2e vers et le sanctuaire du 3e. Pour le premier, on a proposé le vénérable Pierre degli Onesti [2], fondateur, en 1096, de l'église de S. Maria in Porto à Ravenne, où il est mort le 29 mars 1119 [3]. L'abbé Giov. Mercati, docteur de la bibliothèque Ambrosienne, vient d'établir que les deux documents, dans lesquels le surnom de « peccator » est accolé à Pierre degli Onesti, sont controuvés [4]. Par contre, saint Pierre Damien s'est qualifié de « peccator », soit dans ses traités, soit dans ses lettres, même dans celles du pape qu'il a contresignées comme cardinal [5] : « Petrus monachus peccator ». Quant à la « Casa di Nostra Donna [6] in sul lito Adriano », c'est le monastère de S. Maria in Pomposa, dans une petite île aux embouchures du Pô, près de Comacchio, plutôt que S. Maria in Porto de Ravenne [7]. Le sens de ces

1 Carm. Galanti, Osservazioni sul terzetto : « In quel luogo fui io Pier Damiano, E Pietro peccator fui nella Casa di Nostra Donna in sul lito Adriano (Par. c. xxi, vv. 121 sgg.), lettere ; Ripatransone, 1886, 2 fasc. in-8° de 31 et 20 p.

2 Voir *Répertoire,* 1e édit., c. 1821 (dans la 2e édit. à Pierre degli Onesti).

3 Luigi Magnani, *Pietro degli Onesti detto « Pietro Peccatore »*, dans *la Scuola cattolica* (1897), 2e ser., t. XIII, p. 484-96 ; Monza, 1897, in-8°, 15 p. — Le même, *Pier Damiani e Pietro Peccatore, ossia illustrazione letteraria dei versi 121-3, Par.* xxi ; Modena, 1898, in-8°, 8 p.

4 *Studi e documenti di storia e diritto*, 1895, t. XVI, p. 11-20.

5 Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum,* pp. 384, 389 ; 2a edit., t. I, pp. 557, 566.

6 Il y a, dans l'appendice à la Vie de Pierre Damien par Jean de Lodi, une réponse du saint qui montre que les termes *camera* et *domus* n'étaient pas exclusivement le privilège de Lorette : « An nescis quod in Camera S. Mariæ Virginis habito, et in illius sacrario demoror ? Nam in ejus domo habito, et illius Camerarium esse me profiteor » (*Acta sanct.* Bolland , 1658, febr. t. III, p. 427a).

7 Giov. Mercati, « *Pietro peccatore* », *ossia della vera interpretazione di Paradiso* xxi, *121-3,* dans *Studi e documenti di storia e diritto*, 1895, t. XVI, p. 3-34 ; Roma, 1895, in-4° de 34 p. Cff. *Analecta Bollandiana* (1896), t. XV, p. 362-3 ; Rampaldi, dans *Bullet. d. società Dantesca ital.* (1895), v. III, p. 15-8 ; Paget Toynbee, dans *The Academy* (1896 avr.), p. 300. — Le

trois vers serait, d'après Cornoldi et Scartazzini : En ce lieu (au monastère de Fonte Avellana) je demeurai moi, Pierre Damien, (qui pris en même temps le nom de) Pierre Pécheur, je suis resté (aussi deux ans, sur l'ordre de mon abbé,) dans la maison de Notre-Dame sur le rivage de l'Adriatique (au monastère de S. Maria in Pomposa, chargé par le pape de ramener la ville de Ravenne à l'obédience du pontife Romain).

Arrivé à ce point, le problème philologique n'offre plus de point de contact avec Lorette : inutile de l'approfondir.

Recanati avait perdu de nouveau son évêché en 1320, pour cause d'indignité de ses habitants, et son territoire avait été réuni une deuxième fois à celui de Macerata. Vers 1330, l'évêque de ce dernier siège, dont la mense avait l'administration de N.-D. de Lorette[1], Pierre Muluzzi (non Compagnoni), de l'ordre de Saint-François[2], aurait rédigé, à l'usage des fidèles, une notice sur l'origine du pèlerinage confié pour lors à ses soins. Donnons-en le texte, avec son titre tel qu'il figure dans le plus ancien auteur, sauf à supprimer à la fin six pieuses invocations qui n'importent pas à l'histoire :

Legenda antica della santa Casa di Loreto, sopra l'origine e santità della sagra Cappella, cavata dal libro di Gian Paolo Cirillo stampato in Macerata appresso Sebastiano Martellini l'anno 1576, alla pag. 117 e seguen.

même, *Ancora Pietro Peccatore* (Parad. xxi, 121-3), dans *La Scuola cattolica* (1897), 2ª ser., t. XIII, p. 646-51 ; Monza, 1897, in-8°. — Le même, *Ancora una volta « Pietro Peccatore »*, dans *Rivista bibliografica Italiana* (1898), t. III, pp. 225-31, 293-8. Cf. *Anal. Bolland.* (1899), t. XVIII, p. 288. — Dans sa première brochure, l'auteur démontre (p. 23-4) que les documents du xiie siècle relatifs à l'histoire de la *Madonna greca* de Ravenne ont été fabriqués dans la seconde moitié du xive siècle.

[1] Voir le document du 23 octobre 1315.

[2] Pierre n'est ni bienheureux ni vénérable, titres que lui attribue Martorelli (t. I, p. 502), incontestablement pour relever la valeur de son témoignage : les qualités et les vertus que lui reconnaît sa bulle de nomination ne sortent pas de la banalité des formules habituelles de la chancellerie curiale. Cf. *Répert.*, 1e édit., c. 1824.

Trà gl' altri Luoghi della Cristianità, che sogliono essere da' Peregrini con grande religione visitati, è molto principale e di singolare venerazione la Santa Casa di Loreto, nella Marca d'Ancona, ne' confini del territorio della città di Recanati, la quale è la medesima Camera, dove la SS. Vergine Maria Madre di Dio e Signora nostra nacque, e fù annunciata dall' Angelo Gabriello, e dove s' incarnò il Verbo Divino, nel suo virginal ventre, e dove abitò la maggior parte della sua santissima vita : e questo si sà per diverse informazioni autentiche fatte sopra di ciò con molta diligenza. Il modo come questa Santa Camera fù miracolosamente trasportata in questo luogo fù questo.

Considerando li Santi Apostoli dopo l'Ascensione di Cristo Redentor nostro quanta era la santità e dignità di questa beata Casa, li parve cosa giusta dedicarla al culto Divino, e così la consecrarono per un tempio o cappella, dove l'Apostolo S. Pietro e gl' altri Apostoli alcuna volta celebrarono, e poi li successori loro fecero il medesimo : ed il popolo Cristiano, che in quelle parti si trovava concorreva con gran divozione a questo santo Luogo a' divini officj, che in essa si celebravano, e quanto più cresceva il popolo Cristiano, tanto più cresceva la divozione di questo santo Luogo, ed il desiderio e fervore, con che da lontan paese venivano a visitarlo e onorarlo. Questo durò per longo tempo infino a tanto, che succedendo dapoi per li peccati nostri la perfidia della setta Maomettana, ed altri diversi errori, eresie, guerre e dissensioni, che abondavano nel mondo, e specialmente nelle parti di Oriente, mancando il fervore e divozione che prima era, ed essendo pericolo che questa santa Casa venisse ad essere profanata, volse l'Onnipotente Iddio riservarla, ordinando che per ministero degl' Angioli fusse trasferita alle parti di Dalmazia o Schiavonia, presso una città, che si chiama Fiume.

Questo fù ed avvenne nel tempo dell'Imperadore Astolfo e di Papa Nicolò IV, nell'anno del Signore 1291 : e non sapendo li abitatori di quelle terre vicine, d'onde nè come quel sacro Tesoro fosse venuto nel loro paese, nè anche che cosa fosse, volse Iddio che si fosse verificato per rivelazione fatta al paroco Alesandro, al quale una notte apparve la Santissima Vergine, e li manifestò il misterio di quella santissima Casa, ottenendoli sanità d'un infermità, che pativa questo rettore.

Poi con molta allegrezza detto sacerdote notificò alli popoli di quella provincia, ed al Vice Re loro, chiamato Nicolò Francesco Frangipane, quello gli era avvenuto, e questo principe ordinò che

alcuni andassero a Nazareth per meglio informarsi della verità, e trà loro andò questo medesimo paroco Alesandro, portando le misure della santa Cappella, le quali trovorono poi, che pareggiavano col luogo che restò vuoto in Nazareth d'onde fù levata, ed informati d' ogni cosa tornarono al loro paese, dove diedero piena informazione della verità conosciuta, e questa fù causa che tanto più crescesse la divozione e venerazione di quella santa Cappella, massime con li molti e grandi miracoli, che si degnò fare Iddio nostro Signore in testimonio di questa verità. Ma questo lì durò pochi anni ; imperciocchè o per mancar la divozione o per divino giudizio, nell'anno 1294 o 1295 fù loro tolto questo prezioso Tesoro, et per il medesimo ordine e ministero Angelico fù trasferita in Italia, nella Marca di Ancona, prima in una selva di Loreto, dalla quale pigliò il nome, che ancora tiene, di poi ad un monticello di là discosto un miglio, che era di due fratelli di Recanati, e finalmente per gl' inconvenienti, che nell'una e nell'altra parte successero, fù per il medesimo ordine e ministero collocata nella via publica, che và da Recanati al Porto, dove al presente si ritrova. E tutto questo si sà per tradizioni antiche di testimonj degni di fede, li quali di mano in mano tutto ciò hanno testificato ; nè accade dubitar punto di questa verità ricevuta ed accettata dal consenso di tutti ; e massime essendo confermata con tanti e sì stupendi miracoli, e col continuo universale concorso da tutte le parti della Cristianità, che vengono a visitarla, etc. . . . . [1].

Examinons d'abord la source de cette pièce. Le premier qui en parle est le jésuite Raphael Riera :

Unum illud scio, multis modis mirificasse Dominum Sanctuarium suum, excusumque fuisse libellum Recinetensis Antistitis jussu, qui miraculosum adventum Sanctissimæ Domus, aliaque insigniora facta simplici stilo continebat.... Ejus autem pervetusta exemplaria usque ad nostram ætatem Recineti sunt inventa [2].

Je n'insiste pas sur l'anomalie qui existe entre le mot *excusum* (imprimé) et les *pervetusta exemplaria* [3] : il s'agit

[1] Martorelli, t. I, p. 503-5 ; Montani, p. 31 ; Trombelli, t. VI, p. 229-31 ; Leopardi, p. 91-2 ; Milochau, p. 309-11 ; Vuillaume, p. 103-5; Garratt, p. 285-7.

[2] *Historiæ almæ domus Lauretanæ liber singularis* (composé vers 1565), dans Martorelli, t. I, p. 35.

[3] On remarquera plusieurs fois dans le cours de cette étude l'empressement des faussaires et de leurs défenseurs à qualifier de *pervetusta* et

bien de la légende en question et on ne saurait s'y tromper. Les paroles d'un autre jésuite, Horace Torsellini, le confirmeraient au besoin :

Maceratensis porrò Episcopus (qui idem illa tempestate et Recinetensis erat) prodendam posteris Ædis Lauretanæ memoriam ratus, libellum edendum curavit, qui admirabilem sacrosanctæ Domus in Italiam adventum, triplicemque ejus in Recinetensi agro migrationem ; præcipua insuper B. Mariæ Lauretanæ prodigia, ac miracula contineret [1].

Mais ni l'un ni l'autre n'en donnent le texte. Leopardi a cherché à éclaircir la mention de Gio. Paolo Cirillo comme premier éditeur de cette légende et voici le résultat de ses investigations. D'après Scip. Serraglio [2], Bernardino Cirillo aurait rédigé une relation sur la s. Casa en 1573 : date inexacte, puisque l'auteur déclare avoir écrit 250 ans après la translation, soit vers 1546. De ce *Trattato sopra l'istoria della santa Chiesa e Casa della gloriosa Vergine Santa Maria di Loreto*, Nicc. Borgolesi donna une édition à Bologne (vers 1563) à l'insu de l'auteur, qui en fut mécontent. Gio. Paolo Cirillo fit, sans l'assentiment de son oncle, les corrections opportunes et réédita le livre, à Venise d'abord en 1572, avec préface datée de Rome, 2 octobre 1571, puis à Bologne en 1573 : dans la première édition, que j'ai examinée à la Bibliothèque nationale de Paris, comme dans la seconde, la seule vue par Leopardi, il n'y a pas trace de la légende en question ; il est cependant difficile de révoquer en doute l'existence de celle de 1576, dont on précise l'imprimeur. Montani, qui la reproduit d'après Martorelli, en mentionne un exemplaire manuscrit, dont il aurait dû nous faire profiter [3].

illisibles des documents remontant à deux siècles à peine ; ils montrent bien que la paléographie et la critique leur sont absolument étrangères.

[1] *Lauteranæ historiæ libri quinque* (Romæ, 1597), dans Martorelli, t. I, p. 175.

[2] *Relazione istorica della sa casa della beata Vergine Maria di Loreto, divisa in libri III* (Macerata, 1633, in-12°), p. 35.

[3] « Questa relazione trovasi in casa Martorelli di Osimo, fra le Memorie antiche, che ivi conservansi... » (p. 8). Je n'arrive pas à m'imaginer.

Les plus anciens historiens — authentiques ceux-là, sinon véridiques — de Lorette : Teramano, Baptiste le Mantouan et Angelita, ont ignoré ce document et cela paraît fort étrange, car ils étaient en bonne position pour avoir sous la main tout ce qui concernait les annales du pèlerinage.

Venons-en aux preuves de fausseté : elles sont sans nombre. D'abord cet italien n'est point celui de la première moitié du XIVe siècle : c'est du pur quintocento. On l'aura modernisé, dira-t-on. Dans quel but, puisqu'on le produisait comme un document probant ? Le style du début ressemble moins à un mandement pastoral qu'à un traité sur les pèlerinages ; et voici précisément qu'on le retrouve mot pour mot dans celui du jésuite Gaspar Loarte : *Trattato delle sante Peregrinationi* [1] : il suffit de comparer les deux textes dans Martorelli [2] ; nous tenons là probablement l'origine de la pièce. A quoi bon parler de « diverse informazioni autentiche fatte... con molta diligenza » pour des événements qui ne remontaient pas à quarante ans et dont les témoins devaient être encore nombreux ! Encore moins pouvait-on dire alors : « questo si sà per tradizioni antiche di testimonj... di mano in mano ». Adolphe [3] de Nassau et Nicolas IV ne peuvent être dits contemporains ; le second était décédé (4 avril 1292) quand le premier fut élu roi des Romains (1er mai suivant) ; en outre, il ne fut jamais empereur. Où a-t-on pris qu'il y eut en 1291 un vice-roi d'Illyrie ou de Dalmatie qualifié de prince, ayant nom Nicolas-François Frangipane [4] ? Il est triste de voir admettre l'authenticité d'un document aussi compromis, non seulement par les

comme TROMBELLI (t. VI, p. 280), que cette phrase se réfère à un texte latin. S'adressant au peuple, l'évêque n'avait pas à lui parler latin et c'est ce qu'a compris le faussaire.

1 Venetia, 1575, in-12 de 164 p. (cap. III, p. 83).

2 T. I, pp. 503 et 577.

3 Astolfo, réminiscence du roi des Lombards de ce nom.

4 TROMBELLI, t. VI, p. 280-4 ; LEOPARDI, p. 90-100 ; VOGEL, t. I, p. 304.

historiens officiels de Lorette, mais encore par Cappelletti [1]. Que dire enfin de la tradition d'après laquelle la commune de Recanati aurait décrété que cette légende servirait de livre de lecture courante dans les écoles : Riera l'a avancé le premier (l. c.) et tous l'ont répété. Leopardi a parcouru attentivement les annales de son pays, de 1415 à son temps, pour en trouver trace et n'y est pas parvenu.

C'est encore Riera qui décrit, en termes ampoulés, un pèlerinage énorme qui serait venu à Lorette en 1339, mais sans alléguer aucune preuve pour confirmer son récit [2].

Du pieux voyage à Lorette, vers 1340, de Marc Cornaro — qui fut doge de Venise en 1365 et mourut deux ans après, — on n'a pas trouvé d'autre preuve que l'affirmation de Wadding, non confirmée par les sources qu'il invoque [3].

La commune de Recanati fit peindre, paraît-il, une image de la Vierge de Lorette dans l'église de l'archange Saint-Gabriel, située sur la place de la ville. En 1341, Benoît XII aurait attaché des indulgences à la visite de ce sanctuaire. La chose n'a rien que de naturel, mais voici ce qui compromet l'existence du fait. Angelita, le premier à en parler, dit : « Rachanatenses ... impetrarunt ... literas aureis characteribus exaratas, quas carie et vetustate penè consumptas in Archivio hoc Rachanatensi reperi » [4]. La diplomatie pontificale ignore l'usage de lettres d'indulgences ... et autres écrites en caractères d'or ; et comment admettre que la bulle tombât en poussière après 190 ans d'existence seulement, quand les pareilles subsistent encore intactes de nos jours ? Leopardi plaide en vain les circonstances atténuantes, en supposant qu'il s'agit d'une copie [5] ; Vogel l'aurait vue.

[1] *Le chiese d'Italia* (Venezia, 1845), t. III, p. 679, et t. VII, p. 243.

[2] Martorelli, t. I, p. 54 ; t. II, p. 408.

[3] *Ann. Minor.*, a. 1340, § 17-9 ; cf. Leopardi, p. 259-60.

[4] Martorelli, t. I, pp. 525 et 539 ; t. II, p. 408 ; Riera (p. 47) et Torsellini (p. 175) n'ont pas manqué de reproduire ces mots à effet : « aureis characteribus exaratas ». — [5] P. 162.

Voici d'ailleurs, pour trancher la question, une lettre de M. l'abbé J. M. Vidal, ancien chapelain de Saint-Louis-des-Français à Rome :

C'est avec grand plaisir que je puis vous donner l'assurance, — après avoir revu mon Recueil imprimé des *Communes* de Benoît XII, et le dépouillement *lettre par lettre* des Registres de Bulles secrètes du même pape, que j'ai dans mes papiers, — qu'il n'y a point de trace, dans le Bullaire de Benoît XII conservé au Vatican, de lettre d'Indulgence accordée au sanctuaire de Lorette.

Mon savant et gracieux correspondant convient lui-même que toutes les bulles de ce pape n'ont pas été enregistrées, mais on verra plus loin que celle qui nous occupe ne figure pas dans le recueil général de Pie IV.

Vogel mentionne en 1342 : « Dompnus Joannes, rector ecclesiæ S. Mariae de Laureto »[1].

Martorelli fixe à la même année un pèlerinage de sainte Brigitte de Suède, en compagnie de sa fille, sainte Catherine, à Lorette[2]. Il se fonde, après d'autres, sur un passage de la 13e révélation du Ve livre :

Ego scio quinque loca : omnis qui ad illa accesserit, habebit quintuplicem fructum ... In primo loco fuit Vas clausum... ; ergo qui ad locum istum, scilicet ubi Maria nata est et educata fuit, venerit, non solum mundabitur, sed erit vas in honorem meum. Secundus locus est Bethlem. Tertius locus est Calvariæ....

Croire Lorette visé par ce texte est une pure conjecture.

Jean Boccace n'est pas aussi muet sur la translation de la s. Casa qu'on l'a cru (voir p. 155, n. 1), car il me semble l'exclure formellement dans la nouvelle citée plus haut (p. 133, n.), où il suppose que fra Cipolla a rapporté de Terre Sainte une plume laissée par l'ange Gabriel dans la maison de Nazareth : celle-ci n'était donc pas de son temps à Lorette. On sait que les nouvelles du *Décaméron* furent récitées, dans une villa près Florence, durant la peste de 1348[3].

Le même Martorelli veut que l'empereur Charles IV, après

[1] T. I, p. 333. — [2] T. II, pp. 66 et 408 ; Leopardi, pp. 264-6.
[3] Tiraboschi, *Storia della letteratura Italiana*, 1807, t. V, p. 563.

son couronnement à Rome, en 1355, soit allé faire ses dévotions à Lorette [1] : il suffit de parcourir l'itinéraire de ce prince [2] pour être convaincu que c'est là une invention gratuite.

Le 29 décembre de la même année, « Theolus Bartholomaei de Affocatis, de Racanato, reliquit ecclesiae S. Mariae de Laureto et ecclesiae seu monasterio S. Johannis de Laureto, pro qualibet ipsarum in hedifitio, solidos decem » [3].

Sur le pèlerinage à Lorette qu'aurait effectué, l'année même de sa mort (1364), la bienheureuse Micheline de Pesaro [4], il n'y a rien dans ses biographes : ils mentionnent brièvement son voyage à Jérusalem [5] et c'est tout.

Né à Recanati en 1338, le bienheureux Placide se décida, vers 1364, à entrer dans l'ordre des Apostolins, après avoir accompagné deux pieux ermites de cet institut, qui de Rome allaient en pèlerinage « à la sainte maison de Lorette » [6].

Le bienheureux Urbain V serait le premier pape qui aurait honoré de sa religieuse présence le sanctuaire de N.-D. de Lorette, en 1367 [7]. On en donne comme garant un franciscain croate, Claro Pasconi [8]. Les Vies de ce pontife, publiées par Baluze [9] et recueillies plus nombreuses par le chan.

1 T. II, p. 98 ; cf. t. III, p. 149.

2 J. F. Böhmer, *Regesta imperii*, VIII : Alf. Huber, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Kaiser Karl IV* (Innsbruck, 1877, in-4°), p. 163-6.

3 Leopardi, p. 154 ; Vogel, t. I, p. 310-1.

4 Martorelli, t. II, p. 67.

5 *Acta sanctor.* Bolland. (1701), junii t. III, pp. 932ª, 933ª.

6 *Acta sanctor.* Bolland. (1695), junii t. I, p. 558ª ; Martorelli, t. II, p. 407-8. Il faut toutefois noter que Papenbroeck a dû se contenter de traduire en latin la Vie italienne publiée par Louis Jacobilli à Foligno en 1628, sans pouvoir recourir aux manuscrits antiques auxquels celui-ci se réfère. — Au dire de Franco Sacchetti, en 1365, à Florence, un franciscain, Nicolas de Sicile, ne craignit pas de s'élever en chaire contre l'authenticité du Volto Santo (Isid. Carini, dans *Archivio storico Siciliano*, 1890, nuova ser., t. XV, p. 113-5).

7 Martorelli, t. II, pp. 15, 67, 407 ; Trombelli, t. VI, p. 235.

8 *Triumphus coronatæ reginæ Tersactensis, signis prodigiis ubique nitentis*... (Venetiis, s. d.), cap. III, § 5.

9 *Vitæ Paparvm Avenionensivm*, 1693, t. I, c. 363-424.

J. H. Albanès [1], enlèvent toute probabilité à cette affirmation : son itinéraire ne laisse aucune place pour un voyage à Lorette [2] et peut-être n'y songea-t-il jamais [3].

La fête principale du sanctuaire de Lorette était, non l'Annonciation, mais la Nativité : de nombreux textes le prouveront. Leopardi a trouvé, dans le *Liber condemnationum variarum* un acte du 20 septembre 1372, sous le podestat de Recanati « nobilis et potens vir Bartholomeus Colae Simonis, de Spoleto », et le juge « Thebaldus Lolli, de Bictonico », qui condamnent Antonio di Corraduccio di Monte Santo

De eo et super eo quod dictus Antonius, de anno e mense praesentibus, in festo sanctae Mariae fuit furatus apud ecclesiam Sanctae Mariae de Laureto, sub tecto logiarum dictae ecclesiae... [4].

Nicolas de Recanati sollicita, le 17 mars 1374/5, l'autorisation de construire un pont sur la Potenza, entre Recanati et Monte Santo, « pro communi omnium transeuntium utilitate, devotionisque augmentum gloriosissimæ Virginis Mariæ de Laureto » [5].

En 1383, le 7 juin, Elisabeth, fille de Jean de Flandre et veuve de Denys de Flandre, fixée à Recanati, laisse à l'église de Sainte-Marie de Lorette 25 florins d'or : — le 11 juin,

[1] *Actes anciens et documents concernant le bienheureux Urbain V pape, sa famille, sa personne, ses miracles et son culte*, publiés par le chan. Ulysse Chevalier, 1897, t. I, p. 3-113.

[2] Baluze a aussi publié (t. II, c. 768-75) son *Iter Italicum*, auctore Garosco de Ulmoisca : sous ce nom fantaisiste, on a reconnu récemment Jacques d'Avellino (*Gallia christiana novissima*, 1901, c. 704 ; *Répert.*, c. 1657). Voir encore Trombelli, t. VI, p. 284-6 ; de Mas Latrie, *Trésor de chronologie* (1889), c. 1131-2.

[3] Moroni émet à ce sujet une étrange hypothèse ; ayant constaté que Ant. Sever. Ferlone *(De' viaggi dai sommi Pontefici intrapresi)* a omis d'indiquer le passage des Papes à Lorette, — par la bonne raison qu'aucun avant Nicolas V n'y est allé — il conclut : « su questo punto la sua testimonianza non ha valore » (*Dizion.*, t. XXXIX, p. 234[a]).

[4] Leopardi, p. 163 ; Vogel, t. I, p. 160.

[5] Leopardi, p. 163 ; Vogel, t. II, p. 117-8 (d'après le Liber Reformationum terræ Montis Sancti an. 1374, f° 40[b]).

Pellegrin di Scambio ordonne une distribution de pain et de vin en aumône « in festo sanctæ Mariæ de Laureto adveniente post ejus mortem » : il lègue en outre « in fabbrica ecclesiæ Sanctæ Mariæ xxv libras denariorum » ; — le 9 juillet, Marino di Andrea laisse « in fabbrica et concimine Sanctæ Mariæ de Laureto » 40 ducats d'or ; — le 22, Coluccio di Vanni lègue 12 ducats d'or, « qui expendi debeant pro una campana, majori illa quæ ibidem modo est » ; — le 23 août, Vanne di Paolo, à raison du vœu fait par lui, donne 5 ducats d'or pour faire « figuram Virginis Mariæ cum ejus Filio in brachiis apud ecclesiam Sanctæ Mariæ de Laureto, intus seu extra, ubi melius fieri poterit, honorifice et devote » : et également « figuram s. Antonii, figuram s. Jacobi Majoris », etc. ; — le 8 septembre :

Dña Isabecta Giles de Clasio de Flandria, uxor quondam Joannis de Flandria, reliquid in fabrica et cuncimine ecclesiæ S. Mariae de Laureto octo ducatos auri ; item, pro cereis quatuor fiendis et tenendis continue ante Corpus Christi, dum celebratur in dicta ecclesia S. Mariae de Laureto, quatuor ducatos auri. Item reliquid pro uno indumento et vestito de serico fiendo pro imagine Nostri Domini Yhesu Christi, quem retinet in brachiis sancta magestas Nostrae Dominae Virginis Mariae de Laureto, tres ducatos auri [1].

Le 19 octobre 1383, « d. Diana, filia qu. Benedicti, de castro Siroli, et uxor Contucii castellani civitatis Humanæ », par testament « reliquit operi ecclesiæ Sanctæ Mariæ Laureti unum florenum auri » [2].

Le 14 janvier 1385, l'évêque d'Osimo solda à celui de Recanati

In una manu unum ducatum auri relictum per dict. ser Milliarinum [Brascoli, d'Osimo] in suo testamento ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Laureto, pro uno voto eidem ecclesiæ facto ; et in alia

[1] Leopardi, p. 154-5 ; Vogel, t. I, p. 311 (d'après le protocole d'Antoine di Giovanni, notaire de Recanati, qui, pour la seule année 1383, renferme quarante dispositions testamentaires en faveur de Lorette, mais sans aucune allusion à la translation).

[2] Martorelli, t. II, p. 407 ; Trombelli, t. VI, p. 238-9 (il est étonnant qu'on n'ait pas pu lire le nom du notaire).

manu xxx solidos denariorum relictos per dict. Milliarinum ... dictæ ecclesiæ S. M. pro uno alio cereo ceræ [1].

En 1387, le 20 janvier, « Cicus Retiutii » laisse « pro quadam gratia sibi facta, videl. pro una imagine cerea quam promisit, III libras denariorum » : — le 1er juillet, Francesco di Vanni « alias Jonno », lègue 30 ducats d'or « secundum promissionem et votum quod fecit » et en outre 10 ducats d'or ; — le 22 novembre, Bellafiore della fu Grazia donne un ducat d'or « pro voto quod fecerat in cambium unius metri olei » [2].

La première concession authentique d'indulgences à l'église de Notre-Dame de Lorette fut accordée par le pape Urbain VI le 5 novembre 1387, an 10 de son pontificat. Pour une cause inconnue, qui laisse perplexe — Urbain ne mourut que le 18 octobre 1389 [3], — la bulle ne fut pas expédiée. On n'en possède donc ni original ni copie ; mais elle est formellement rappelée, avec sa date et son contenu, dans celle du successeur d'Urbain, Boniface IX (9 novembre 1389). Il convient d'en mettre tous les termes sous les yeux du lecteur :

Dudum siquidem felicis recordationis Urbanus papa VI, predecessor noster, cupiens ut ecclesia Sancte Marie de Laureto, Racanatensis diocesis, que sicut acceperat a christifidelibus illarum partium ejus notitiam habentibus in magna veneratione habebatur, a fidelibus ipsis congruis honoribus frequentaretur et ut fideles ipsi causa devotionis eo libentius confluerent ad eandem, quo ex hoc ibidem dono celestis gratie uberius conspicerent se refectos, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisus, videlicet nonis novembris, pontificatus sui anno decimo, omnibus vere penitentibus et confessis, qui in festo Nativitatis ejusdem sancte Marie ad eandem ecclesiam

1 Pomp. Compagnoni, *Memorie istorico-critiche della chiesa e de' vescovi d'Osimo*... (Roma, 1783, 5 vol. in-4°, pl.), t. III, p. 282 ; Leopardi, p. 267.

2 Leopardi, p. 155 (d'après le protocole d'Antoine di Giovanni).

3 Le texte ci-après donne à entendre que le pape avait déjà fait à Lorette une concession d'indulgences, qui se trouva caduque.

devote accederent, annuatim illam indulgentiam et] remissionem peccatorum concessit quam ad ecclesiam Sancti Quiriaci Anconitan. in festo ejusdem sancti accedentes auctoritate Litterarum pie memorie Gregorii pape XI, predecessoris nostri, consequuntur; et voluit quod, si alias visitantibus dictam ecclesiam Sancte Marie vel ad ejus fabricam manus porrigentibus adjutrices aut alias inibi pias elemosinas erogantibus, seu alias per ipsum Urbanum predecessorem aliqua alia indulgentia in perpetuum vel ad certum tempus nondum lapsum duratura concessa fuisset, hujusmodi concessio, super qua dicti Urbani predecessoris Littere confecte non fuerunt, nullius esset roboris vel momenti [1].

Le sanctuaire de Lorette était donc mis simplement sur le même pied, pour les faveurs spirituelles, que la cathédrale Saint-Cyriaque d'Ancône [2].

Boniface IX devait être affectionné à N.-D. de Lorette, car le jour même de son couronnement à Saint-Pierre de Rome (9 novembre 1389), il fit expédier sous forme authentique la concession de son prédécesseur :

Bonifatius, episcopus, servus servorum Dei, universis christifidelibus presentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem. Rationi congruit et convenit equitati, ut ea que de Romani pontificis concessione processerunt, licet littere apostolice super illis confecte non fuerint, suum consequantur effectum : « Dudum *(ut supra)*... » Ne autem pro eo quod super concessione et voluntate hujusmodi ipsius Urbani predecessoris, ejus superveniente obitu, apostolice Littere confecte non fuerunt, concessio et voluntas predicte debito frustrentur effectu, volumus et apostolica auctoritate decernimus quod eedem concessio et voluntas ab ipsa die, videlicet nonis novembris, perinde suum consequantur effectum ac si super illis ejusdem predecessoris Littere sub ejusdem diei data confecte fuissent prout superius enarratur, quodque presentes Littere ad pro-

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Reg. Pii IV t. 70), f° 33. Vogel, t. II, p. 119-20. — Je dois les nombreuses pièces tirées des Archives du Vatican à l'inépuisable complaisance du R. P. dom Ursmer Berlière, directeur de l'Institut historique Belge à Rome.

[2] Il faut lire dans Martorelli (t. I, p. 176, et t. II, p. 53) les développements lyriques que Torsellini et Ant. Salt (*Santuario Lauretano de la Virgen nuestra Señora*, Loreto, 1647, in-8°) ont donnés à cette concession, avec des dates erronées.

bandum plene concessionem et voluntatem hujusmodi ejusdem Urbani predecessoris plene sufficiant, nec ad id probationis alterius adminiculum requiratur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre voluntatis et decreti infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, quinto idus novembris, pontificatus nostri anno primo [1].

En 1390, le 1er mai, Antoine de Marcuccio laisse 5 ducats d'or « pro uno paramento vel uno calice » ; — le 29 octobre, Consolo di Petruccio donne « pro uno voto quod fecerat pro Jacobo ejus filio, centum libras denariorum » [2].

L'année suivante, d. Nutola légua « operi ecclesiæ Sanctæ Mariæ Laureti, solidos quinque » [3].

Les officiers du recteur de la Marche d'Ancône, André Tomacelli, délivrèrent à Fermo, le 26 août 1399, un sauf-conduit

Omnibus et singulis hominibus et personis, de quibuscumque provinciis sive locis, volentibus venire ad festum gloriosæ s. Mariæ de Laureto sive visitare limina ecclesiæ ejusdem Beatæ Mariæ, sive die festo sive per octavam ejusdem [4].

Le 8 octobre 1400,

D. Jacovina Lippi, uxor quondam Albrici Massii de Percivallis, reliquit pro fabrica ecclesiae S. Mariae de Laureto, pro duobus millibus (Leop. milliaribus) lapidum, quatuor ducatos. Item, pro fabrica pontis (L. della fonte), qui est in via Bricciarum (L. Bruciarum) per quam itur ad ecclesiam S. Mariae de Laureto, ducatos quatuor [5].

[1] Archiv. Vatic., vol. 1924 (Pii IV t. 70), f° 33-4. Vogel, t. II, p. 119-20. Martorelli ne manque pas l'occasion (t. II, p. 53) de fausser la date (1390) et d'exagérer la portée de la concession, en y croyant voir mention de la fête de l'Annonciation.

[2] Leopardi, p. 155 (d'après le protocole du notaire Antonio di Giovanni), dont je crois inutile de poursuivre les extraits, sauf le cas où ils prouvent l'absence de toute croyance à la translation.

[3] Martorelli, t. II, p. 407 ; Trombelli, t. VI, p. 239.

[4] Fel. Paoli, *Lettera pastorale publicata al popolo per prepararlo allo imminente ritorno dell' antica statua di S. Maria di Loreto...* (Loreto, 1802, in-4), p. 14 ; Leopardi, p. 164 ; Vogel, t. I, p. 307.

[5] Leopardi, p. 156-7 ; Vogel, t. I, p. 311-2.

Le 22 janvier 1401, Catherine, veuve de Pierre, laisse « ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Laureto, ubi dicantur missæ sancti Gregorii per presbyteros ibi morantes, 1 ducatum »[1].

Un conteur italien, mort en 1402, Franco Sacchetti, dans sa 208ᵉ nouvelle, fait jurer un pêcheur de Civitanova (dans les Marches) « Per Santa Maria del Oreno ! » Leopardi estime[2] qu'il y a là une faute de copiste ou d'imprimeur : la lecture vraie serait : Per Santa Maria di Loreto ! Ce qui l'a confirmé dans cette supposition, ce sont deux manuscrits de la bibliothèque Corsini, dont l'un porte *del Oreto* et l'autre *del Loreto ;* il a eu la loyauté d'avouer que ces codices sont du xviiᵉ siècle, ce qui n'est pas sans leur ôter beaucoup d'autorité[3].

Ange Cino, de Bevagna *(Mevania)*, évêque de Recanati et Macerata depuis 1385, rédigea son testament le 9 mai 1402 : « reliquid Cole Berardilli de Mevania, factori in ecclesia Sanctæ Mariæ de Laureto, quinquaginta libras denariorum ». Devenu cardinal en 1408 et légat du Pape dans la Marche d'Ancône, il fit un codicille, le 20 juin 1412, par lequel il légua « d. Andreæ de Atria, capellano ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Laureto, pro ejus labore et mercede, 25 ducatos auri »[4].

Les Statuts de la commune de Recanati, compilés à nouveau en 1405, renferment sous la rubrique 126 du 3ᵉ livre un chapitre intitulé : « De pœna committentis aliquid turpe et inhonestum in die festi sacratissimæ Virginis de Laureto ». Le texte peut en être donné en latin :

Nullus sit tantæ temeritatis et audaciæ quod in festo beatæ Virginis Mariæ audeat vel presumat aliquod peccatum, aut crimen inhonestum committere, nec ad dictam Ecclesiam ducere aliquam mulierem meretricem, nec aliquam mulierem non bonæ famæ, causa faciendi aliquod inhonestum, nec eam retinere a tribus milia-

[1] Leopardi, p. 156. — [2] P. 269-70.

[3] Sans vouloir entreprendre une étude philologique sur ce point (cf. *Répert.*, 1ᵉ éd., cc. 2022 et 2805), qui ne tire à aucune conséquence pour notre sujet, je constaterai qu'il existe en Lombardie une localité du nom d'Oreno.

[4] Leopardi, p. 267 ; Vogel, t. II, pp. 128 et 134.

ribus prope ipsam Ecclesiam. Possint tamen ipsæ mulieres non bonæ famæ ibidem permanere modo honesto, et statim facta oblatione in ipsa Ecclesia, revertantur et inde discedant. Nec etiam ludere ad ludum azardi, nec jurare, nec blasphemare, *etc.* [1].

Le 3 (ou 5) septembre de la même année, le cardinal Ange Corraro (depuis Grégoire XII), patriarche de Constantinople et vicaire général du Pape dans la Marche d'Ancône, accorda un sauf-conduit

Volentibus accedere ad ecclesiam Sanctae Mariae de Laureto de Racanato, in festivitatibus ipsius de mense martii, augusti et septembris, per decem dies ante festa praedicta et per decem dies post ipsa [2].

Louis Migliorati, de Sienne, successeur de Corraro comme recteur de la Marche d'Ancône, se rendit en pèlerinage à Lorette à la fin de mars 1407 ; à son retour, les gens de Monte Santo lui fermèrent leurs portes. De Civitanuova il manda aux communes du pays de lui porter secours :

Die .. mensis martii, dum proposuimus limina Sanctae Mariae de Laureto pro nostra devotione visitare..., in reditu nostro ab Ecclesia memorata *etc.* [3].

En 1411, le 1er mars, Coluccio di Manfredutio laisse 2 ducats d'or à l'église de Lorette, plus 15 autres pour faire « unam pincturam muratam et cum trasanna » dans une rue conduisant au sanctuaire ; — le 21, Paul di Rinalduccio lègue un ducat d'or pour « solvere et tenere unum hominem adservientem ecclesiam Sanctæ Mariæ de Laureto, pro tribus mensibus » ; — le 15 juillet, Simonuccio di Filippo da Massa fait don de 20 ducats d'or pour faire une peinture dans la rue qui vient de la mer à Saint-Michel, « videl. in illa parte ubi capitur viam causa eundi ad ecclesiam Sanctæ Mariæ

[1] Leopardi, p. 164.

[2] Paoli, *Lettera* cit., p. 14 ; Leopardi, p. 164 (a tort d'en suspecter l'authenticité) ; Vogel, t. I, p. 308.

[3] Compagnoni (Pomp.), *La reggia Picena ovvero de presidi della Marca, con tutti i vescovi, podestà e altri giudici di Macerata* (1661, in-fol.), p. 281 ; Martorelli, t. II, p. 406 ; Leopardi, p. 165.

de Laureto ; — le 21 août, Thomas di Allegruccio charge sa fille Catherine de donner chaque année, sa vie durant, « in festo Sanctæ Mariæ de mense septembris, v salmas vini Tribiani, amore Dei » [1].

En 1417, le 9 mars, Antoine di Saluto institue une aumône de pain et de vin « in die festo beatæ Mariæ Virginis de Laureto » ; — le 1er avril, Foscarello di Cola, de Matelica, laisse 4 ducats d'or pour peindre « apud ecclesiam S. Mariæ de Laureto figuram Nostræ Dominæ Virginis Mariæ cum Filio in brachiis, cum figura ipsius testatoris apud eam » [2].

Grégoire XII, après sa déposition, vint mourir à Recanati, le 18 octobre 1417. L'archevêque de Brindisi, Paul de Rome, chargé de régler sa succession, déclara que les grains et le vin provenaient de ses deniers « et in parte de pecunia quæ obvenit ex oblationibus Sanctæ Mariæ de Laureto » (10 janvier 1418) : il fit don à l'église de pièces de vin récolté « ex vineis ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Laureto (18, 19 et 22 mars) » [3].

En 1418, le 2 avril, Nicolas di Rinaldo, chanoine et économe épiscopal de Recanati, ouvrit, en présence du vicaire capitulaire, des chanoines et autres ecclésiastiques, « qui habebant unam clavem, pro quolibet, cippi existentis in ecclesia Sanctæ Mariæ de Laureto », le tronc en question, « in quo cippo erant ducati undecim in auro, inter quos erant tres ducati Romani ; item, ducati decem et septem in Bononensis, et tres ducati in moneta Venetiana ; item, certa quantitas piccolorum, quæ propter taedium non fuit numerata, sed reposita in quadam saccula sigillata ; — le 24, Pierre di Giulio laisse un ducat d'or « pro una figura Virginis Mariæ dipingenda apud ecclesiam » [4].

Le 31 octobre 1418, Jean di Simone Corradi, de Cingoli, lègue pour « quod per ejus heredes debeat salariare unum

[1] Leopardi, p. 156.

[2] Leopardi, p. 157 ; Vogel, t. I, p. 211. — [3] Leopardi, p. 165 6.

[4] Leopardi, pp. 166 et 157.

hominem, qui homo debeat servire ecclesiae Sanctae Mariae de Laureto per unum mensem »[1].

Dans son 1er sermon sur l'Assomption (§ 21), saint VINCENT FERRIER († 1419), a un passage qui a fort réjoui les partisans de la translation : « Visitabat et beata Maria Nazarethica loca sancta in camera, ubi Filium Dei conceperat... »[2] ; la camera en question ne serait autre que la s. Casa de Lorette. Il semble d'abord étrange que le saint ait hésité à prononcer le nom de Lorette s'il l'avait en vue. De plus, le contexte montre qu'il ne s'agit aucunement de Lorette. Il s'élève contre les pèlerinages, à cause des scandales et des périls qu'ils entraînent : « homines et mulieres peregrinando frangunt sibi collum et efficiuntur pejores ». Il conseille, de préférence, les pèlerinages en esprit, comme il l'explique d'ailleurs lui-même et il conclut : « Ideo spiritualiter fiat illa peregrinatio. Hodie et qualibet die potestis ire Nazarethum ad cameram, ubi Filius Dei fuit incarnatus ; et sic de aliis locis »[3].

Des indulgences qu'aurait accordées le pape Martin V, en 1420, nous n'avons qu'un témoin dépourvu d'autorité, Torsellini[4].

Le 2 août de la même année, Antoine di Allegrotto Menutii légua « ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Laureto unum calicem valoris 12 ducatorum, ad divinum cultum perpetuo tenendum in dicta ecclesia »[5].

Le 20 juin 1423, le Conseil communal de Recanati décida :

Fiant duo pallia, valoris sex ducatorum pro quolibet, unum in sancta Maria de mense septembris, aliud in festo sancti Viti,

saint protecteur de la commune, honoré le 15 juin[6].

[1] VOGEL, t, I, p. 312. Voir ce qu'il dit des Servites de Lorette.

[2] MARTORELLI, t. II, p. 204; TROMBELLI, t. VI, p. 331-2 ; LEOPARDI, p. 200 ; MILOCHAU, p. 339.

[3] *Sancti Vincentii Sermones de sanctis*, Coloniæ Agripp., 1675, p. 424 ; Valentiæ, 1695, t. III, p. 402. — Le *Catalogue de la biblioth. Riant* indique d'assez nombreux « Pèlerinages mystiques en Terre Sainte » (t. II, 1, p. 356-8). — [4] MARTORELLI, t. I, p. 177 ; t. II, pp. 53 et 406.

[5] LEOPARDI, p. 157 ; VOGEL, t. I, p. 311. — [6] LEOPARDI, p. 41.

En 1424, la cour de Rome songea, à raison de l'importance que prenait le sanctuaire de Lorette, à le donner en commende à un cardinal. Le 5 septembre, au Conseil de la commune,

Lecta fuit littera domini Gubernatoris, quod debeat eligi unus idoneus civis ad sequestrandum redditum ecclesiae Sanctae Mariae de Laureto, ad petitionem Camerae Apostolicae ; et etiam lecta fuit littera commissionis Papalis in personam domini Gubernatoris.

La commune et l'évêque furent très affectés par cette tentative d'innovation : elle n'eut, pour le moment, aucune suite [1].

En 1428, il se forme une nouvelle confrérie, « Fraternitas Frustratorum S. Mariæ de Laureto » [2].

En 1412, André di Giacomo di Andrea, d'Adria, était « capellanus ecclesiæ S. Mariæ de Laureto » ; ayant contribué, vers 1428, à fonder un hôpital, il prit le titre de « gubernator et administrator domorum et hospitalis almæ et gloriosæ Virginis Mariæ de Laureto » [3].

Le 13 mars 1429, Pierre de' Pirovani, ambassadeur du duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, se présenta au Conseil de Recanati et lui exposa « quod intentio ducis erat facere picturam ad Sanctam Mariam de Loreto, et quod ibi celebretur quotidie missa, et volebat expendere in possessiones pro dote usque ad 500 ducatos ». Il demanda pour cela le concours des citoyens ; on répondit : « Eligat ipse cives et, si non vult, eligant Priores duos aut quatuor cives, qui habebunt esse cum eo, ne decipiatur in emendo ». Pirovani acheta des terrains pour 417 ducats et chargea, le 20 novembre, Alleguccio Ciccarelli, d'Ancône, de peindre un tableau d'autel représentant la crèche avec les rois Mages [4] ; il coûta 50 flo

1 Leopardi, p. 166. — 2 Vogel, t. I, p. 312.

3 Vogel, t. I, p. 333, n. 3. — Voir au 7 octobre 1441.

4 « Quisti sono li pacti infra Johanni de Carnago, fameglio de illustrissimo segnore messer lu Duca de Milano, et mastro Aliguccio de Ancona, pictore, supra l'ornamento de la cappella per lui fia depincta, como stai de socto, cio è per prezo di fiorini cinquanta d'oro a le spese del dicto

rins d'or et subsiste encore. Pirovani demanda une attestation de sa bonne gestion et offrit à la commune le patronage du bénéfice, pour empêcher celui-ci de se confondre avec les biens de l'Eglise, « quia sic non servaretur voluntas Ducis » : le Conseil accorda le bon témoignage, mais se récusa quant au patronage : « Super facto Ducis fiat littera. De facto cappellani dentur verba generalia et grata, non tamen obligativa »[1].

En mai de cette année, Elisabeth de Mantoue, femme de Charles Malatesta, seigneur d'Osimo, demanda à la commune de lui députer un conseiller qui lui garantirait la conservation d'un collier qu'elle voulait donner à la Vierge de Lorette; pour ne pas entrer en conflit avec l'évêque, on déclina la garantie : « Et finaliter tantum fecerunt, quod non obligavit se comune »[2].

Le 21 août suivant, avant la fête de la Nativité :

Dom. Raynaldus de Beatæ postulat mansionem ad S. Mariam de Laureto pro isto festo venturo. Item dom. Thesaurarius postulat mansionem quam habuit anno præterito pro uno die ex his diebus festivis, provideatur, *etc.* Item cum sit tempus providendi de armata pro festo *etc.* Mittantur ad stipendium xxv, et in vigilio, et in festo servetur mos consuetum[3].

En 1430, saint François de Paule, âgé de 14 ou 15 ans, aurait accompli un pèlerinage à Lorette. On l'a conjecturé, parce qu'au sortir du couvent de S. Marco en Calabre, il se rendit en pèlerin à Rome et à Assise. Ses biographes primitifs

mastro Aliuccio. Imprima che el pingha Madonna sancta Maria con lo figlolo suo in gremio secondo l'usanza, con lu mantello de azurro fino ultramarino facto ad malta virde, pretio de ducati dui in oro per qualunqua uncia, con frigi d'oro larghezza de un deto facta ad lettera per li perfili del dicto mantello, con la veste de sopto de brochato d'oro, con le diademe d'oro fino in tucto relevato » (VOGEL, t. II, p 149). Suit l'indication des particularités relatives à saint Joseph, aux trois Mages, à leurs cavaliers, à la crèche, à la campagne (VOGEL, t. II, p. 149-50, d'après le protocole de ser Jacobus M. Petrutii, f° 93[b]).

[1] LEOPARDI, p. 166 7; VOGEL, t. I, p. 312. — [2] LEOPARDI, p. 167.

[3] LEOPARDI, p. 41.

et les nombreuses personnes appelées à témoigner pour sa canonisation, n'en font nullement mention. Aucun auteur antérieur au XVII[e] siècle n'en a parlé [1], et il y a lieu de s'en tenir à la remarque de Papenbroeck, qui connut à merveille les sources de la vie du saint :

Romam atque Assisium peregrinabundus abiit et ad alia loca... In iis fuisse sacram ædem Lauretanam, licet nemo diceret, credibile faceret loci sanctitas præcipua, si qua uspiam ejus rei extaret memoria, aut sua eo sanctum via duxisset ; nunc sola Isidori [2] auctoritas non persuadet, Apenninum fuisse hoc itinere transitum [3].

Il ne faut point oublier qu'on a publié (en 1655) sous le nom de ce saint une centaine de lettres, dont la collection a été réprouvée par la congrégation de l'Index le 10 juin 1659, « cum multa apocrypha, falsa et ficta contineat » [4].

Le 16 août 1433, Antonia, femme d'Antoine de Rigotio, donna 2 ducats « pro fabrica hospitalis in pertinentiis ecclesiæ Santæ Mariæ de Laureto » [5].

Dès les premiers jours de 1434, François Sforza avait manifesté l'intention de visiter « celeberrimum gloriosæ Virginis in Laureto sacellum » [6]. Il existe en effet une lettre de lui à son commissaire Georges, du 11 janvier, écrite « in ecclesia Sanctæ Mariæ de Laureto ». La dévotion n'était qu'un prétexte : Sforza voulait s'emparer de la personne de l'évêque de Recanati, Jean Vitelleschi, qui, prévenu à temps, s'embarqua pour Ravenne et se rendit de là à Rome, où Eugène IV le fit patriarche d'Alexandrie. Vitelleschi donna à son ancienne cathédrale tout l'argent qui avait été offert durant son épiscopat au sanctuaire de Lorette, à l'effet d'en

[1] Martorelli, t. II, p. 69-70.

[2] Isid. Toscano, *Della vita, virtù, miracoli e dell' istituto di s. Francesco di Paola, fondatore dell' ordine de' Minimi ;* Roma, 1648, in-4° ; etc.

[3] *Acta sanctor.* Bolland., 1675, aprilis t. I, p. 198-9.

[4] *Ibid.*, t. cit., p. 197[b]. — [5] Leopardi, p. 157.

[6] Flavius Blondus, *Historiarum Romanarum decades tres* (1483), dec. III, lib. V.

fabriquer un reliquaire pour le chef de sainte Marguerite, vierge et martyre [1].

Antoine ser di Vanni Stefani, de Recanati, fonda le bénéfice de Saint-Antoine en 1437 [2].

Le 2 avril 1437, on apprit à Recanati que le marquis de Ferrare (Nicolas III), le comte Alexandre Sforza et Sigismond Malatesta se dirigeaient sur Lorette, avec une escorte de 400 cavaliers ; on fit les préparatifs convenables et, le 21, les députés allèrent au sanctuaire pour les recevoir [3]. Le marquis de Ferrare donna une reproduction de sa ville en argent [4].

Le 15 février 1438, Jacques Giuliani, de Cingoli, vicaire général de l'évêque d'Osimo, imposa à un blasphémateur comme pénitence « semel Domum sacratissimam Sanctæ Mariæ de Laureto corporaliter visitare » [5]. Le mot *domus* paraît ici pour la première fois dans un document authentique ; on a voulu y voir une allusion (tardive) à la maison de Nazareth : il doit être pris simplement dans le sens du mot italien *duomo*, maison du Seigneur, église, cathédrale. On remarquera d'ailleurs, dans la suite, — comme déjà plus haut (p. 177) — qu'il est très souvent mis au pluriel, mais alors il indique les propriétés ou dépendances du sanctuaire.

En 1439, Antoine Casini, cardinal du titre de Saint-Marcel,

[1] Leopardi, p. 167-8. — [2] Vogel, t. I, 312.

[3] Leopardi, p. 168 ; il fait remarquer (n. 3) qu'on pourrait, à l'aide des registres de la commune, dresser une liste plus longue et surtout plus exacte que celle de Martorelli (t. II, p. 61-91) des pèlerinages à Lorette ; ceux qui sont mentionnés ici suffiront au but proposé.

[4] Elle figure dans l'acte du 23 octobre 1440 : « Item Civitas Ferrariensis argentea, quam obtulit magnificus dominus Nicolaus marchio Extensis, ponderis cum tabula grossa inferiori librarum decem et septem cum dimidia ». Il donna « item una imago plana viri argentea, oblata per eundem dom. Marchionem, ponderis novem unciarum » (Vogel, t. II, p. 158).

[5] Paoli, *Lettera* cit., p. 18 ; Leopardi, p. 168-9 ; Vogel, t. I, p. 313.

fit avant de mourir (à Florence, le 4 février) la fondation du bénéfice de Saint-Marcel à Lorette [1].

Thomas (Tomassini), nommé évêque de Recanati en 1435, quitta son église sans l'avoir visitée, en 1440, pour celle de Feltre et Bellune. Il eut néanmoins des scrupules à garder la propriété des joyaux

Quæ donata et oblata fuerunt in ecclesia Beatæ Mariæ Virginis de Laureto de Racanato, spectantia et pertinentia ad jus et proprietatem ipsius dñi Thomæ, utpote suo tempore quo fuit episcopus... oblata.

Il n'y avait pas moins de dix calices en argent doré, — ornés d'émaux et d'ornements en relief, plusieurs aux armes des donateurs —, un encensoir en argent, les dons du marquis de Ferrare mentionnés plus haut, etc. En son nom, l'évêque de Pedena (ou Biben, *Pedenensis*), Pierre (Giustiniani) fit don de toutes ces richesses à la cathédrale de Saint-Flavien le 23 octobre 1440 [2].

D'après un acte notarié de 1441, il y avait un cimetière contigu à l'église. Vogel, qui l'a vu, ajoute : « imo in ipsamet sacra Aedicula ossa reperta sunt hominum in ea sepultorum » [3]. Ces faits établissent avec évidence que l'église de Sainte-Marie de Lorette était paroissiale.

André di Giacomo, d'Adria, avait fondé, on l'a vu, vers 1428, un hôpital tout proche de l'église de Notre-Dame de Lorette. Les ressources réunies « tam ex patrimonialibus quam aliis per eum ex ipsius industria acquisitis bonis, piis etiam Christifidelium largitionibus sibi suffragantibus », ne suffisant pas à l'entretien de la multitude de pauvres qui affluaient, il eut l'idée de demander au pape d'unir à cet hôpital les biens de l'église rurale « Beatæ Mariæ de Mon-

[1] Vogel, t. I, p. 312.

[2] Leopardi, p. 169 ; Vogel, t. II, p. 157-9 ; F. de Mély et E. Bishop, *Bibliogr. génér. des Inventaires imprimés*, 1894, t. I, nº 5654.

[3] T. I, p. 333, n. 2 (ex instrumento in Actis Thomae Gabriellis de Percivallis notarii).

teurso », ce que Eugène IV accorda par bulle du 7 octobre 1441 [1].

Nicolas (degli Asti), évêque de Recanati et Macerata, considérant « quod prope et immediate ad sacratissimam ecclesiam Sanctæ Mariæ de Laureto sint aliqua altaria, inter quae est unum altare erectum et non est dotatum nec sub vocabulo alicujus sancti vel sanctorum nominatum », fit don d'une vigne, le 20 avril 1446, « volens et intendens ibi esse unum altare dotatum ob reverentiam omnipotentis Dei et Domini nostri Jesu Christi et beatissimæ Matris ejus virginis Mariæ, quod intitulavit sub nomine Sancti Jeronimi, presbyteri et doctoris sanctæ matris Ecclesiæ ». Philippe « de Astis » ajouta une pièce de terre à la donation de son oncle [2].

Le recteur André di Giacomo, d'Adria, fit son testament le 17 août 1447, « in domibus almæ et gloriosissimæ Virginis Mariæ de Laureto de Rachaneto residens, sanus per gratiam Jesu Christi mente, sensu et corpore, timens divinum judicium, cum dies hominis breves sint et defluant velut umbra, et periculum mortis, et nolens decedere intestatus ». Il laisse « presbyteris et sacerdotibus residentibus in supradictis almis Domibus gloriosæ Virginis ducatos duodecim monetæ », à la condition qu'une messe quotidienne sera dite pendant un an pour le repos de son âme ; il lègue diverses propriétés « prædictæ ecclesiæ almæ semper Virginis », sous la clause « quod in perpetuum fructus ipsarum possessionum distribui debeant pro substentatione et subsidio ac gubernatione pauperum Jesu Christi confluentium ad hospitale dictæ gloriosissimæ Virginis et etiam ad domus dictæ ecclesiæ S. Mariæ, situm in villa dictæ ecclesiæ et quasi prope ipsam ecclesiam ». Ce dom recteur a l'air d'avoir été un fort brave homme [3] ; il supplie l'évêque et ses successeurs « quatenus

[1] Vogel, t. II, p. 160-2. — [2] Vogel, t. II, p. 164.

[3] En 1441, il déclarait « nec bona, pro substentatione Hospitalis et pauperum deputata, in litium prosecutionem applicare velle » (Vogel, t. II, p. 161).

meritis præfatæ gloriosæ Virginis Mariæ, et etiam attentis gratis suæ devotionis obsequiis, quæ toto tempore vitæ ipsius testatoris impendit et adhuc impendere non desinit, præsentem piam dispositionem nolint infringere »[1].

Leopardi place au mois d'octobre 1448 le miracle arrivé à un Hongrois qui, poursuivi par les Turcs, fit un vœu à la Vierge de Lorette, puis se précipita avec son cheval dans la mer et parvint sain et sauf à l'autre rive[2]. Le fait est raconté par Jérôme de Raggiolo, dont le récit sera apprécié à l'année 1478.

Nicolas V, qui avait été évêque de Bologne, est le premier pape dont le pèlerinage à Lorette soit avéré. Nous en avons comme garant la *Cronica Riminese* (1188-1385-1452) publiée par MURATORI[3] :

MCCCCXLIX. Nel detto millesimo, del mese di giugno, si partì papa Niccolò da Roma per la Moria, e venne a Spoleti, e li morirono molti Cortigiani. Del detto mese, si partì il Papa, e andò a Tolentino nella Marca, e poi andò a visitare la nostra graciosa Madonna Santa Maria di Loreto, e poi andò a San Severino...[4].

Ange Ronconi, chef des troupes pontificales, fonda, le 23 mars de l'an 1450, le bénéfice de Notre-Dame de l'Annonciation dans une chapelle contiguë à l'église[5]. Cette date est à noter, car l'Annonciation figure ici pour la première fois, toutefois comme vocable, non du sanctuaire vénéré, mais d'un nouvel oratoire adjacent[6].

Elle serait plus encore à retenir, s'il était vrai que la pre-

[1] LEOPARDI, p. 158 ; VOGEL, t. II, p. 169-74. — [2] LEOPARDI, p. 188-9.

[3] *Rerum Italicarum scriptores* (1729), t. XV, c. 964[r] : MARTORELLI, t. II, p. 71.

[4] LEOPARDI (p. 170) place ce voyage en 1450, parce que le conseil de Recanati s'occupa, le 13 juillet de cette année, des préparatifs pour recevoir le pontife et des députés à envoyer à sa rencontre : « Oratores antequam vadant, sciant a Rev[mis] Cardinalibus si poterant ingredi, ne frustra vadant ». L'attrait de Nicolas V pour Lorette lui a peut-être donné l'idée d'y revenir.

[5] VOGEL, t. I, pp. 208 et 312.

[6] Voir toutefois au 3 sept. 1405 et à mars 1407.

mière mention authentique de la translation de la s. Casa fût de cette année [1]. On avait cru, en effet, la trouver dans la *Mappemonde spirituelle* de Jean Germain. Né à Cluny vers 1400, doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon en 1429, il était évêque élu de Nevers quand Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, qui l'appréciait fort, le nomma chancelier de l'ordre de la Toison d'or (1430) ; il devint ensuite évêque de Chalon-sur-Saône (1436) et mourut le 2 février 1461 (n. st.). Sur ses nombreux ouvrages, restés presque tous manuscrits, il me suffira de renvoyer aux sources indiquées dans mon *Répertoire* [2], en particulier à la notice de l'abbé Bugniot [3]. Il les avait légués à sa cathédrale par son testament, fait au château de Champforgueil *(Campi Ferreoli)* le 12 août 1460 :

Inter cætera legat... ducentos francos ecclesiæ Cabilonensi, pro constructione bibliothecæ, cui dat inter alios libros vnam Mappam Mundi Spiritualem, cum libro super eam elucubrato, dicatam Philippo Bono, Burgundiæ duci : extat in codice pergameno et scriniis templi cathedralis picturâ adornata [4].

L'œuvre originale de la *Mappemonde spirituelle* s'est retrouvée à la bibliothèque du palais Saint-Pierre, à Lyon, dans

[1] Trombelli a varié dans l'appréciation de l'époque où elle commence à paraître : « Scriptores qui ante Pauli II [1464-1471] tempora post Dantem adducuntur (qui tamen Paulus dubitanter loquitur, et ad vetustorum Scriptorum monumenta valde dubia lectorem rejicit) temere adducuntur... » (p. 291) ; plus loin : « Facile dabimus anno 1436 aut 1440 invaluisse piam opinionem, quæ censet translatam per mare fuisse ab Illyrio Lauretanam ædem, et in Recinitensi agro consedisse (p. 307). Il ne visait aucun document précis. Cf. Leopardi, p. 189, n. 2.

[2] C. 1754.

[3] Jehan Germain, évêque de Chalon-sur-Saône (1436-60), dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône* (1863), t. IV, p. 377-401.

[4] *Gallia christiana* vetus. Lutet. Paris., 1656, in-folio, t. II, p. 452ᵃ. Ce précieux renseignement n'a pas été reproduit dans la *Gallia christiana nova* (ibid., 1728, t. IV, c. 932), qui ne dispense pas toujours de recourir à la *vetus*. Le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* (1887, t. VI, p. 359-79) permet de constater que la bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône n'a pas recueilli les manuscrits de Jean Germain ; ils avaient dû quitter la cathédrale avant la Révolution.

le manuscrit coté 2.1.32 [1]. Il s'ouvre par une dédicace au duc de Bourgogne, qu'il est bon de reproduire en entier :

A TRES excellent prince, mon tresredoubté seigneur et maistre, Phelippe de France [2] le second, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Lothrin, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artoiz, de Bourgoingne, palatin de Haynau, de Hollande, de Zellande, de Namur, de Charoloiz, Masconnoiz, Auxerroiz, de Ponthieu, Bolongne et d'Ostrevant, marquis de Sainct Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, mambour gouverneur de la duchié de Luxembourg et conté de Chigny, Jehan Germain, docteur en theologie a Paris, par la grace de Dieu evesque de Chalon sur la Sone, vostre tres humble soubget et chancellier de vostre ordre de la Toyson d'or, tout honneur et reverence. Eue consideration que pluseurs se sont occupez a pourtraire diverses mappemondes temporelles et en icelles ont consigné les provinces, pays, aucunnez citez, villes, chasteaulx, mers, rivieres, ysles, lacz, gouffrez, boys, forestz, desers, montaignes, roches, vallées, diverses formes d'ommes et figures de bestes, serpens, oyseaux, poyssons et monstres, affin de congnoistre les merveilles du monde, desirans a nostre pouvoir que soubz la morson et pene du desir naturel que ont les hommes de scavoir l'estat d'estranges contrées, leurs puissons baillier aucunne bonne doctrine servant au bien de nostre saincte foy xpestienne et confusion des ennemis d'icelle, avons l'an de nostre seigneur Jhesucrist mil quatre cens quarente neuf fait ceste presente Mappemonde et icelle a la difference des autres appellée spirituelle. Car, neantmoins qu'elle contienne en partie l'effect des autres comme provinces, citez, mers, fluves, montaignes, boys, desers et autres, toutesfoiz nostre propos a esté singulierement de noter et consigner esdictes provinces, lieux et citez d'icelles les places ou nostre Seigneur Jhesucrist a fait et acompli en sa parsonne le mistere de nostre Redemption, et apres lui ou ont esté nez, vescu, preschié et mors la glorieuse vierge Marie sa mere, les sains apostres, les plus renommez martirs, confesseurs, vierges et vesves, pour donner entendre la parole

[1] Il provient du legs de l'antiquaire et bibliophile Pierre Adamoli, mort le 5 juin 1769, qui fit héritière de sa bibliothèque et de son médaillier l'Académie des sciences et arts de Lyon. A la dissolution de cette compagnie savante, les livres d'Adamoli furent transportés à la bibliothèque de la ville, mais lui furent restitués à sa reconstitution en 1825.

[2] Ces deux mots ont été écrits sur un grattage.

de sainct Pol estre acomplie quant il disoit que la predication du sainct Euvangile estoit de son temps ja venue a la cognoissance de toutes les parties du monde, et qu'il n'est province, royaume ou pays qui n'ait r[e]ceu la saincte foy xpestienne, baptizé leurs enfans en nom de la saincte Trinité, usé des sacremens et cryé a haulte voix : Vive Jhesucrist ! Sachans que se n'avons tenu la droite regle de eslargir ou restraindre aucunes provinces ou la distance des citez et regions et laissé pluseurs, ce n'a esté a sinistre fin, ains a cause de plus ou du moins des sains trouvez esdictes provinces et citez. Et se avons obmis pluseurs sains en diverses provinces et citez, ce a esté par ignorance et deffault de livres. Et nous a souffit que ayons ouvert le chemin aux autres de querir par hystoires et matirologes de la xpestienté l'acomplissement de ceste nostre euvre, et ce qu'estoit couvert et ensevely en coffres et libraries soit mis en publique et patron de mappemonde. Et car ne seroit ligier a porter pour sa largeur ladicte mappemonde, avons fait d'icelle ce present extrait reduit en forme de livre. Et neantmoins adioint une mappemonde contenant seulement les provinces et citez pour en tous lieux plus a son ayse avoir cognoissance de tout le contenu en nostre dicte grande mappemonde. Si vous prions, nostre tresredoubté seigneur, pour la reverence de ceulx dont avons mis avant les glorieux noms en nostre present labeur, ycellui aggreablement recevoir et diligemment faire signer en voz provinces et citez et autres les renommez sains d'icellez, esperans que par ce moyen prendra bref son acomplissement nostre entencion et ensemble serons participans des merites d'iceulx, dont selon nostre diligence aurons par nouvelle maniere de faire mis en publique leurs haultes victoires et triumphes. A la gloire de nostre signeur Jhesucrist, le sainct des sains, louenge d'iceulx et salut de nostre ame. Amen [1].

Cette préface renferme tous les renseignements désirables sur l'époque (1449) de la rédaction de cet ouvrage et sur le but spécial de l'auteur : consigner les lieux témoins de notre rédemption et de la vie de la sainte Vierge et des saints. Le témoignage de Jean Germain en faveur de Lorette ne serait point pour nous étonner ; il avait une dévotion par-

[1] Folios 1-2. La moitié de la 1re page est occupée par une belle miniature, représentant l'évêque en ornements pontificaux, mitre en tête, offrant à genoux au duc, vêtu de rouge, une mappemonde dessinée sur un parchemin.

ticulière à la sainte Vierge : cette année même, il érigea dans sa cathédrale de Saint-Vincent une chapelle à Notre-Dame de Pitié, qui jouit pendant des siècles d'une grande célébrité [1]. Mais l'examen le plus attentif n'a pas permis de retrouver dans le ms. original de sa *Mappemonde* ni Lorette, ni aucune des localités d'alentour. Au f° 51 r°, on trouve : « Brendis, Cizotum, Anthona, Firme, Terracine » : plus loin (f° 62 v°), à Chalon : « Cy fut saint Marteaul. des disciples de saint Jehan euvangeliste... Cy fut nez s. Cesaire, evesque d'Arle, conf^r^ ».

Il y avait encore une ressource. En 1857, on avait vendu à Paris, salle Sylvestre, un autre exemplaire de cet ouvrage, petit in-folio sur parchemin, du xve siècle, au prix de 215 francs. Je conjecturai qu'il pouvait bien être resté à la capitale ; j'eus bientôt la preuve de l'exactitude de ma supposition par la lettre suivante de M. Ch. B. de la Roncière, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale :

Je me suis empressé de donner suite à la demande que vous adressiez à M. Léopold Delisle et qu'on m'a transmise. Nous possédons effectivement un manuscrit de l'œuvre de Jean Germain, en français : la *Mappemonde Spirituelle*. C'est un exemplaire du xve siècle, sur parchemin, dédié à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et coté Français 13.235 [2]. L'Italie y occupe les feuillets 56 à 62 recto. Mais je regrette d'ajouter que, parmi les nombreuses villes qui y sont citées, Recanati, non plus que Lorette, ne figure pas. La dédicace ne porte non plus aucune date.

Peu de semaines après, je constatais de mes yeux qu'au feuillet 56 il est seulement question des localités suivantes : « Brendis, Cizotum, Anchona, Firme, Terracine », comme dans l'exemplaire de Lyon.

Mais alors comment a-t-on pu invoquer Jean Germain comme témoin dans la question de la translation de la s. Casa ? Voici l'explication du mystère. Inédite dans sa rédaction

[1] L'abbé Bugniot a consacré à cette chapelle une notice qui fait suite à celle sur Jehan Germain (p. 402-30).

[2] Ancien Supplément français 254[17], de 77 feuillets.

originale, la Mappemonde fut traduite en latin et imprimée, soit à la suite de la Cosmographie de Ptolémée [1], soit plus souvent avec le Martyrologe de François Maurolico [2]. Dans les éditions du premier on lit d'abord à la lettre *C* :

Cabulium .... Hic Dominus Primus [3] Germani, Episcopus, Sacræ Theologiæ professor, qui anno Domini MCCCCL [4] hos Sanctos composuit in sua Mappa Mundi, quæ Spiritualis dicitur.

Puis à l'article relatif à Recanati :

Recanata .... moderna Italiæ. Hic prope hanc Civitatem est Ecclesia Beatæ Virginis Mariæ, quæ transportata ab Angelis de Histria per mare Veneticum usque ad locum prædictum. Secundum aliquos est Camera sive Capella Beatæ Virginis, in qua ei annunciata est Angelica salutatio per Gabrielem Archangelum. Nunc autem dicitur Maria de Loreth.

Dans le second [5] le titre est :

1 Leopardi cite (p. 178) les éditions d'Ulm, 1486 (à la Casanate ou à l'Angelica de Rome) ; de Rome, 1490 (à la Casanate) ; et aussi de Rome 1508 (à la Vallicelliane).

2 Editions de Venise de 1564 à 1577 (*Répert.*, t. II, c. 1866). La *Biographie universelle* cite une édition à part de la *Spiritualis mappa mundi*, Paris., 1573, in-4°.

3 Ce mot, souvent répété pour *Joannes*, provient d'une bévue facilement explicable : au moyen âge, on désignait souvent les personnages par l'initiale de leur nom ; I ou J a été interprété comme le chiffre 1. Claude Perry avait de bonne heure donné cette explication : « Une mappe monde qui a esté imprimée en beaucoup de lieux sous le nom de *Primus Episcopus Cabilonensis*, nommément à Paris par Jean Kerver. On doit croire qu'il n'avoit mis qu'un I, qui est la première lettre de son nom, lorsqu'il donna l'original à son imprimeur. Ce qui a esté cause que plusieurs sçavans s'y sont trompez et luy ont donné un nom qu'il n'a jamais porté, et créé sous ce nom un evesque de Chalon qui ne fut jamais » (*Histoire civile et ecclésiastique... de la ville et cité de Chalon sur Saone...;* Chalon, 1659, in-folio, p. 287).

4 Martorelli a cherché inutilement (t. II, p. 403-4) à corriger cette date, sous prétexte que l'auteur de la *Mappa* avait été créé cardinal en 1448 ; il l'a confondu avec son prédécesseur Jean Rolin.

5 Maurolico dit dans l'épître dédicatoire de ses éditions in-8° et in-12 : « Ad hæc multum mihi contulit, quædam Primi Cabilunensis episcopi Topographia, qui centesimo ferè ab hinc anno uixit. Quæ olim cum Geographia Ptolomæi consueuerat imprimi, atque Romæ bis aut pluries impressa est. Visum autem fuit mihi opportunum, eam huic subnectere

Topographia | sanctorvm Christi | martyrvm, | per Primvm Cabilvnensem | Episcopum, ac Theologum. | Anno salutis M CCCC L olim composita. | Et nunc demum recognita [1].

On lit à la lettre *C* :

Cabulium siue Cabilunum Eduorum Ciuitas in Gallia Lugdunensi... Hic fuit et Primus Episcopus et Theologus, qui hanc Topographiam scripsit anno salutis 1450, quam Mappam Mundi Spiritualem vocauit [2].

Ensuite à Recanati :

Recanatum ciuitas Italiæ propè Anconem, et Potentiam. Hic est ædes Sanctæ Mariæ de Loreto, quæ fuit camera ciuitatis Nazaret, in qua ipsa beata Virgo ab Angelo fuit salutata, hucusque ab Angelis transportata [3].

On aura remarqué dans la première version la réserve *secundum aliquos* appliquée à l'identité de la maison de Nazareth avec celle de Lorette. En ajoutant la translation de la s. Casa à la version latine de la Mappemonde de Jean Germain, les éditeurs ont cherché à la mettre au courant des connaissances de leur temps, comme il arrive d'ordinaire pour les livres de géographie.

Nicolas V donna une nouvelle preuve de sa sollicitude pour le sanctuaire de Lorette par sa constitution du 18 avril 1450 ; elle peut être considérée comme l'origine du trésor de la Madone et l'évêque Nicolas Asti en fut réellement le fondateur :

Piis venerabilis fratris nostri Nicolai Episcopi Racanatensis votis per que presertim fidelium devotio vigeat et augeatur, ac ecclesiis

Martyrologio, tum propter correctionis testimonium, tum propter Sanctorum quorundam, quorum dies ignoratur, notitiam... Messanæ, 14. Iulij. M D LXIIII (*Martyrologivm* | *Reveren. Domini* | *Francisci Maurolyci* | *Abbatis Messanensis :* | Multo quàm antea purgatum, et locupletatum. | Venetiis, Apud Iuntas. | M D LXX, in-16, f° *2). Dans l'in-4°, par contre, on lit : « Multa locorum vocabula correxi ex Topographia Primi Cabilunensis Episcopi ».

[1] Edition citée de Venise, 1570, f° 100ᵃ. — [2] Même édition, f° 111ʳ.

[3] Même édition, f° 129ᵃ. Martorelli, t. I, p. 556-7 ; Benedictus XIV, l. c., § 21 ; Murri, p. 53 ; Leopardi, p. 177-83.

decus et honor succedant libenter annuimus atque favoribus prosequimur opportunis. Sane sicut exhibita nobis nuper pro parte dicti Episcopi petitio continebat, sepe contingat ab ipsis fidelibus ex ingenti, quam ad Ecclesiam Beate Marie de Loreto, Racanatensis diocesis, gerunt devotione, eidem ecclesie nonnulla aurea et argentea jocalia, lapides pretiosos, calices, planetas et alia ornamenta, ex quibus dicta ecclesia plurimum decoratur, pia largitione erogari et donari ac quamplurima jam erogata et donata sint, que dictus Episcopus ob augmentum devotionis hujusmodi ac ad decorem et ornatum dicte ecclesie ibidem perpetuo conservari desideraret; sed quia Episcopi Racanatenses pro tempore existentes donata et erogata hujusmodi in suos ac suorum usus convertere et alias de illis pro libito voluntatis disponere possunt, idem Nicolaus Episcopus veretur, ne ejus successores, qui pro tempore fuerint Racanatenses Episcopi, jocalia, lapides et alia ornamenta predicta forsan alienare presumerent, unde fidelium devotio hujusmodi satis diminueretur. Quare pro parte dicti Nicolai Episcopi nobis fuit humiliter supplicatum, ut super hiis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur hujusmodi supplicationibus inclinati presenti perpetuo valitura Constitutione statuimus et ordinamus, quod ipsis Episcopis Racanatensibus pro tempore existentibus, qui deinceps jocalia, lapides, calices, planetas et ornamenta hujusmodi, que ad decorem dicte ecclesie cedunt usque in presentem diem eidem ecclesie donata et erogata, post dicti Episcopi obitum alienare, distrahere, vel in alios usus convertere et deputare presumerent, ingressus Ecclesie interdictus existat, et si dicti Episcopi pro tempore infra unius mensis spatium a die alienationis hujusmodi computandi alienata vel distracta hujusmodi non recuperaverint illo elapso regimine et administratione Ecclesie Racanatensis cui tunc prefuerint eo ipso privati existant. Et nichilominus dilectis filiis Communitati Civitatis nostre Racanatensis harum serie committimus et mandamus, ut jocalia et alia donata et erogata predicta ne alienentur justis quibus melius poterunt modis provideant et alienatorum recuperationi assistant, et recuperata defendant ac tueantur [1].

Flavio Biondo, de Forli, qu'Eugène IV avait dépêché à Florence et à Venise, en 1434, avec l'évêque de Macerata,

[1] Leopardi, p. 169-70, d'après l'original aux archives de la commune de Recanati; Vogel, t. II, p. 174-5. — Voir en outre les bulles de Jules II, du 20 avril 1510, et de Paul III, du 18 février 1535.

composa vers 1451 [1], sur les instances d'Alphonse V, roi de Naples, un livre sur les antiquités de la péninsule, intitulé : *Italiæ illustratæ libri VIII sive descriptio XIV regionum Italiæ* ; cet ouvrage fut imprimé en 1474. Il parle de Lorette dans la V° région (Picenum) :

Recanetum inter et Adriaticum mare, paululum a Musione fluvio resedit celeberrimum totius Italiae, ut in aperto immunitoque vico, sacellum gloriosæ Virginis Mariæ in Laureto appellatum ; quo in loco preces supplicantium a Deo, Genitricis suae intercessione exaudiri, illud maximum certissimumque est argumentum, quod eorum, qui, votis emissis, exauditi fuerunt, ex auro, argento, cera, pannis, veste linea laneaque appensa donaria, magno luenda pretio, basilicamque omnem pene complentia, Episcopus in Dei Virginisque gloriam intacta conservat [2].

Ces derniers mots font allusion à la bulle « conservatrice » du 18 avril 1450.

Martin Frangipane, de concert avec sa femme Orsa, donnent de grands biens, le 7 avril 1451, pour la construction d'une église, en l'honneur de Notre-Dame, près de leur château de Tersatto :

Decrevimus ædificare a fundamento ædificium et ecclesiam in honorem intemeratæ et gloriosissimæ Dei genitricis Virginis Mariæ, prope castrum nostrum vocatum Tersactum.

Ce sanctuaire, dont le pape Nicolas V approuva la construction par une bulle du 12 juillet 1453, représente dans l'histoire celui que la légende attribue à la fin du XIII° siècle, à l'arrivée de la s. Casa [3].

La célébrité de la fête du 8 septembre à Lorette est attestée par une Chronique d'Ascoli : « Anno prædicto 1451 et die

[1] TIRABOSCHI, *Storia della letteratura Italiana*, 1809, t. VI, p. 637.

[2] MARTORELLI, t. I, p. 178 ; t. II, p. 270 ; TROMBELLI, t. VI, p. 242 ; MURRI, p. 52-3 ; LEOPARDI, p. 177 ; MILOCHAU, p. 319-20.

[3] Vigil. GREIDERER, *Germania Franciscana*, Oeniponte et Augustae Vindelicorum, 1777-81, in-fol., t. I, p. 93 ; t. II, p. 665 ; LEOPARDI, *Lettera*, p. 36. Les studieux franciscains de Quaracchi ont extrait du t. II : *Chronica ref. provinciae S. Leopoldi Tyrolensis... denuo edita* ; ad Claras Aquas, 1894, gr. in-8° de xj-447 p.

8 septembris, die Sanctæ Mariæ Laureti factus est tumultus in civitate Ascolana »[1], mais elle n'a aucune connexion avec la translation.

Anno etiam 1452, dit Riera, Nicolaus V. concessit duos annos et totidem quadragenas Indulgentiæ et remissionis injunctarum pœnitentiarum iis, qui in die *Annunciationis* ejusdem Beatissimæ Dei Genitricis Mariæ locum illum Sanctum atque terribilem *(in quo tantum mysterium noverat adimpletum)* visitarent, et aliquid subsidii in usum Fabricæ largirentur[2].

La concession d'indulgences est possible, mais ce résumé renferme sûrement des faussetés.

Les historiens de Lorette attribuent un pèlerinage à la santa Casa à l'empereur Frédéric III, qui reçut la couronne de Lombardie au centre de la catholicité, le 15 mars 1452. Son itinéraire, dressé dans les plus minutieux détails par Chmel, ne le mentionne pas[3] : on constate, par ailleurs, sa présence à Lorette le 20 mai. Le rédacteur des *Regesta* a oublié de mettre à profit le document suivant, ignoré, bien entendu, des annalistes du sanctuaire :

Oratio, pro vicario Cremonæ N., ad imperatorem Fridericum adventantem habita, penes Lauretum XIII. Kalendas Junii MCCCCLII.

Summam Deam atque virginem Mariam, ex qua Christus mirifice natus est, ab his opem expostulo ; fer opem, summe rerum, favete superi reliqui, ut quæ mente concepi, dicturus ad summum terrarum Principem, grate possim in hac corona exprimere. Tuque, Cæsar, annue et benigna fronte exhibe te nobis, ut quod rei magni-

1 Paoli, *Lettera pastor.* cit.; Leopardi, p. 182.

2 Martorelli, t. I, p. 47, cf. p. 178-9.

3 Jos. Chmel, *Regesta chronologico-diplomatica Friderici III. Romanorum imperatoris. (regis IV.)*; Wien, 1840, in-4° de viij-802-clxxix p. Frédéric entra à Rome le 9 mars et y résida jusqu'au 8 avril ; du 9 au 15 de ce mois, on le trouve à Naples ; dès le 16, il était de retour à Rome. Il fit une excursion à Acquapendente le 28, mais revint le même jour à Rome, qu'il quitta le 6 mai pour Florence ; il était à Ferrare le 11, à Venise le 23. Il séjourna à Pordenone du 2 au 5 juin ; le 28, il était de retour à Neustadt, sa résidence favorite alors (p. 282-96). Il revint une seule fois en Italie, en 1489, mais ne dépassa pas la Vénétie ; à Trente, les 19-20 juin ; à Vérone, les 28-9 ; à Pordenone, du 10 juillet au 17 août (p. 767-8).

tudine efficere non confido, instante tua benignitate ac clementia audeam . . . . [1].

On voit encore à Rome, près de la colonne Trajane, dans une église construite en 1507, pour remplacer celle qu'Alexandre VI avait donnée à la confrérie dei Fornari, un tableau représentant des anges qui soutiennent en l'air la maison de Nazareth. On l'a attribué à Angelico de Fiesole : il serait donc antérieur à 1455, époque de la mort du beato. Martorelli fut très fier d'en obtenir l'assurance, en 1733, de trois membres de l'académie de Saint-Luc, P. L. Ghezzi, G. P. Melchiorri et D. M. Muradori, qui déclarèrent connaître « benissimo » la « maniera » de ce peintre et la reconnaître dans cette « opera bellissima » : ils jugeaient cette œuvre « fatta non nella vecchiaja di quell' insigne pittore, ma in quell'età più vigorosa », etc. Leopardi a eu la curiosité d'en appeler de ce jugement, peut-être de complaisance, à l'appréciation de peintres célèbres de son temps (1841), Giov. Batt. Borani et Luigi Durantini, également de l'académie de Saint Luc : ils se sont accordés pour attribuer ce tableau, non à fra Angelico, mais à l'école du Pérugin († 1524). Gius. Melchiorri (*Guida metodica di Roma*, Roma, 1838) et Ant. Nibby (*Guida metodica di Roma*, Roma, 1838), avaient déjà été de cet avis [2]. Au surplus, la question doit être tranchée par l'autorité de Vincent Marchese, dont les *Memorie dei più insigni pittori, scultori e architetti Domenicani* renferment la meilleure monographie artistique du bienheu-

[1] Marq. Freherus, *Rerum Germanicarum scriptores aliquot insignes*, edit. 3a cur. B. G. Struvio ; Argentorati, 1717, t. II, p. 44-7. On lit à la p. 26 : « Sexta Oratio nomine Vicarii Cremonensis ad Imp. adventantem, penes Lauretum fuit habita. Auctorem cum Frehero ignoramus, rector vero Cremonæ illo tempore dicitur Joannes Tolentinas » ; et en note : « Prout discimus ex Ludovici Cavitellii *Annalibus Cremonensibus* ad annum 1451 » [Cremonæ, 1588, in-4o].

[2] Martorelli, t. II, p. 404-6 (on se demande comment la déclaration du 1er novembre 1733 a pu être légalisée le 24 août de la même année) ; Montani, p. 9 ; Trombelli, t. VI, pp. 241-2, 307 ; Murri, p. 54 ; Leopardi, p. 193-4 ; Feis, p. 92-5.

reux Angelico [1] : il ne fait aucune mention de ce tableau parmi ses œuvres, spécialement au nombre de celles conservées à Rome [2]. G. B. Cavalcaselle et J. A. Crowe n'en parlent pas davantage dans leur Histoire de la peinture en Italie [3].

La population de Fermo se rendit en procession solennelle à Lorette en 1456 [4].

Le 25 avril,

Pro honorando et celebrando die festivo sanctæ Mariæ mensis septembris, magnifici domini priores una cum vocatis capiant remissionem, et quidquid per eos gestum fuerit valeat ac si factum esset in præsenti consilio [5].

Le 28 du même mois,

Per Leopardus Peri, consultor, invocato divino præsidio omnipotentis Dei, ut decet, dixit et consuluit quod festum sanctæ Mariæ de mense septembris custodiatur, veneretur et celebretur annuatim ; quod non aperiantur apothecæ mercantiarum, et non fiat mercatum animalium, ita quod nullæ mercantiæ dicto die neque animalia vendantur, pœna decem librarum denariorum sive Anconitanorum de facto. Item non possint vehi mercantiæ a portu Recanatensi et a Sancta Maria de Laureto ad civitatem Recaneti et e converso, pœna viginti librarum denariorum sive Anconitanorum et de facto exigenda a contrafacente. Item capitaneus et scribanus portus, qui pro tempore erunt, non debeant facere bullectas valentibus vehi mercantias et alias res, pœna decem librarum denariorum, pro quolibet contrafacente et de facto exigenda. Item possint vehi et vendi panes, vinum, carnes, acqua, cera laborata pro obla-

[1] 4ª ediz. accresciuta e migliorata, Bologna, 1878, t. I, p. 245-401.

[2] P. 397. — L'abbé A. Milochau esquive la portée de cet argument : « Le tableau du Beato. . a disparu sans laisser de traces : les *guides* modernes n'en parlent pas; on voit, à sa place, un tableau de l'école du Pérugin, qui ne ressemble en rien à la description que nous en ont donnée les académiciens de Saint-Luc » (p. 75). Un tableau d'Angelico de Fiesole qui disparaît « sans laisser de traces » ! Qu'il faut avoir confiance dans la naïveté de ses lecteurs pour leur servir de pareilles affirmations !

[3] *Geschichte der italienischen Malerei ;* Leipzig, 1869-76, 6 vol. gr. in-8°. *Storia della pittura in Italia dal secolo II al secolo XVI;* Firenze, 1883, in-8°, t. II, pp. 353-419 et 498-9.

[4] Vogel, t. I, pp. 308 et 313. — [5] Leopardi, p. 40.

tionibus ; per aromatarios de civitate possint vendi res medicinales habentibus necessitatem, sine pœna et bapno. Item dictus dies sic custodiendus et venerandus, restituatur mercatoribus in fine feriæ. Item meretrices dicta die abstineant a luxu ac operatione meretricandi, pœna decem librarum denariorum, sine diminutione et de facto exigenda ; et a quolibet possint accusari contrafacientes, cum probatione duorum testium, et habeant quartam partem pœnæ. Et hæc lex intelligatur tam in civitate, quam in districtu civitatis Recaneti, et bapniatur seu preconizetur tempore feriæ tribus vicibus ante dictum diem, et irrevocabiliter observetur ab omnibus, sub jam dictis pœnis in qualibet parte seu *etc.* — Conclusio. Ut supra consultum fuit a Per Leopardo, sic observetur [1].

Le 6 février 1458, Marin di Nicolo, noble de Recanati,

Pie considerans maxima ac pene infinita miracula gloriosissimæ Virginis de Laureto, Recanatensis diœcesis, quæ jam fere totius orbis terrarum Christi fidelibus innotescunt,

donna des biens considérables au sanctuaire ; il parle dans l'acte du concours des pèlerins

In dies et sedulo ultra gloriosum festum præfatæ Virginis ad ipsam Ecclesiam confluentium... ; et insuper elemosinarum copiosam largitatem, qua peregrini ipsi, egeni aliique potissime infirmi et debiles in Hospitali præfatæ Virginis degentes, in dies de almis Domibus sustinentur... ; nec non personarum multitudinem inter sacerdotes et clericos, et alios laicos et agricolas, qui præfatæ Ecclesiæ et negotiis Domus et agriculturis possessionum continuo serviunt [2].

Robert de Sanseverino, que nous avons rencontré en pèlerinage à Nazareth en 1458, revint en Italie la même année. Aux approches d'Ancône, le bateau fut assailli par une furieuse tempête : on parvint néanmoins à aborder, et les mariniers déclarèrent que c'était « per gratia et opera de la gloriosissima nostra Madonna da Loreto, ad chi quasi tutti erano vodati ». Ils allèrent ensuite à Lorette :

Giovedie xxviii di decembre, essi s. Roberto et d. Giovannimatheo, acompagnati da li sopra scripti, andarono ad udire la messa ad Sancta Maria da Loreto, longe da Sirollo circa miglia viii. La quale udita divotamente et facte quelle devotione volsero fare, desi-

[1] Leopardi, p. 40-1. — [2] Leopardi, p. 170-1 ; Vogel, t. I, p. 333.

narono li et poy subito ascesero ad cavallo. Et facendo la via di Recanati longe da Nostra Donna da Loreto circa miglia III, andarono ad Macerata longe da Recanati circa miglia X [1].

Rien de la translation, ce qui paraît bien significatif.

L'évêque Nicolas Asti, que Martorelli fait à tort mourir en 1454, enrichit d'une importante donation le sanctuaire de Lorette, le 3 décembre 1459. Cette charte parut fondamentale, car le prévôt en sollicita la confirmation du pape Sixte IV et l'obtint le 6 avril 1473 :

In Dei nomine, amen. Anno ejusdem a Circumcisione millesimo quadringentesimo quinquagesimo nono, indictione septima, tempore domini nostri domini Pii divina providentia pape II, die vero tertio mensis decembris, reverendissimus in Christo pater et dominus, dominus N[icolaus], Dei et apostolice sedis gratia Episcopus Racanatensis et Maceratensis, ac rector ecclesie gloriosissime virginis Marie de Laureto, sue Racanatensis diocesis, pie considerans devotionem continuam et dilectionem sinceram quam sedulo habet adversus dictam ecclesiam, et peregrinorum et aliarum personarum qui et que tam ex votis quam propter indulgentiam consequendam, et aliorum debilium et pauperrimorum hominum numerum copiosum in dies, ad ipsam almam ecclesiam ultra diem festi dicte gloriosissime Virginis adveniunt, et eleemosinas immensas quas Christi pauperes in dies ex domibus prefate ecclesie suscipiunt et necessario recipere habent, cum dicta ecclesia distet a civitate Recanati per tria milliaria, adeo quod onus subventionis predictorum pauperum ac infirmorum in hospitali dicte ecclesie degentium totum ad dictam ecclesiam spectet et pertineat, et per consequens expedit necessario quod dicta ecclesia eleemosinis plurimis continuisque largitionibus adjuvetur, ac insuper non minus considerans grata devotionis sincereque fidelitatis obsequia et diligentiam valde grandem, que et quam viri venerabiles et circumspecti dom. Petrus Georgii, prepositus ecclesie Sancti Amidei [2] de Teramo, gubernator alme domus dicte ecclesie, necnon dom. Antonius Petri Spene, canonicus Racanatensis, dom. Antonius Pauli, nepos prefati dom. prepositi domus, et donnus Antonius Cicchi, cantor de Montelupone, Firmane diocesis, presbiteri residentes in dictis almis domibus, tam longo tempore ipsi ecclesie in spiritualibus et in rebus

[1] Même source qu'à la note 1 de la p. 67 (pp. 290-1 et 298-9).
[2] Le manuscrit 1924 porte *Simdei*.

et negotiis ipsius ecclesie et dicte alme domus in temporalibus etiam impenderunt, et adhuc cura vigili et diligenti ac solertibus studiis et solicitudinibus impendere et impartiri non desinunt, et quod valde inhumanum et ingratissimum foret ut ipsorum bene gestorum et continue gerendorum condignam retributionem non consequerentur. Idcirco prefatus dom. Episcopus, his consideratis, ac etiam pro salute anime sue, sponte et ex certa scientia, titulo donationis irrevocabiliter inter vivos, dedit, tradidit et donavit, accessit et concessit supradicte ecclesie Sancte Marie de Loreto, et michi notario infrascripto ut publice persone recipienti et stipulanti nomine et vice dicte ecclesie, totam possessionem Morlonghi cum palatio, domibus, fornacibus, vinea, terris laborativis, cum olivis et aliis arboribus fructiferis, silva et nemoribus, et rebus aliis ac juribus et pertinentiis suis, quam prefatus dom. episcopus emit a Jacobo Francisci Cisci et domina Genevera ejus uxore de Racanato, prout patet manu mei notarii infrascripti ; item totam fenariam quam prefatus dom. episcopus similiter emit a Gregorio Soldato, albergatore sive hospitatore in villa Sancte Marie predicte, de qua emptione similiter patet manu mei notarii infrascripti ; item silvam quam emit a Brunorio Laurentii de Racanato, de qua emptione plene patet manu ser Joannis Francisci de Racaneto, notarii publici inde rogati : quarum vero rerum donatarum confines et vera lata singula singulis referendo prefatus dom. Episcopus haberi voluit hic pro sufficienter expressis et declaratis. Et hoc quoad proprietatem ipsarum rerum donatarum, et sic solum et dumtaxat prefatus dom. Episcopus proprietatem dictarum rerum donavit et concessit dicte ecclesie imperpetuum ; et cum ista conditione, quod dicte res donate et quelibet ipsarum non debeant per aliquem vendi, alienari, permutari vel in alicujus dominium transferri, ita quod imperpetuum, ut supra dicitur, earum proprietas sit et esse debeat ecclesie predicte. De usufructu vero ipsarum rerum donatarum et cujuslibet earum prefatus dom. Episcopus sic fieri voluit, disposuit et mandavit, videlicet quod ipse ususfructus totus sit et esse debeat pro substentatione dictorum dom. Prepositi et aliorum presbiterorum supranominatorum, necnon ceterorum omnium et singulorum servientium et commorantium in domibus predicte ecclesie, et etiam pro elemosinis et subventionibus imperpetuum fiendis et elargiendis et omni tempore christifidelibus pauperibus qui veniunt ad dictam ecclesiam et egenis supra specificatis, qui sedulo ut supra dicitur sunt in numero copioso. Pro quibus quidem presbiteris antelibatus dom. Episco-

pus omnes successores suos summopere rogavit in visceribus Jesu Christi, quatenus eos et ipsorum quemlibet permittant vivere et mori in servitio dicte ecclesie, sicuti ipsi ita fideliter et studiose tam longo tempore fuerunt ; et casu quo successor aut successores prefati dom. Episcopi nollent quod predicti vel aliquis predictorum starent vel staret in servitio predicte ecclesie et habeant, prout consueverunt habere, expensas in ipsa domo, tunc dictus dom. episcopus voluit et mandavit, quod totus ususfructus predictus sit illius vel illorum qui non haberent vel haberet expensas modo consueto in domo predicta. Item voluit et mandavit prefatus dom. Episcopus, quod si dicti presbiteri starent extra domum predictam et postea revertentur ad domum predictam vel decederent, quod dictus ususfructus revertatur ad dictam domum dicte ecclesie. Et amplius declaravit et voluit prefatus dom. Episcopus, quia fecit et dotavit unum altare in ecclesia episcopatus sub vocabulo Sancte Marie et Sanctorum Johannis Baptiste et Hieronymi, quod omni tempore rector et altarista dicti altaris possit mittere pro lignis ad dictam silvam, quam emit a dicto Brunoro, quantum expedit pro necessitate domus ipsius rectoris, et non aliter nec alio modo. Dans et concedens prefatus dom. episcopus titulo et auctoritate presentis donationis supradicto dom. preposito, gubernatori supradicto alme domus, absenti tanquam presenti, potestatem quatenus capiat et retineat corporalem et actualem possessionem supradictarum rerum donatarum et cujuslibet ipsarum. Quam vero donationem et concessionem irrevocabiliter factam prefatus dom. Episcopus promisit michi notario infrascripto, ut publice persone stipulanti et recipienti nomine et vice prefate ecclesie, perpetuo ratam et firmam habere et retinere, et in nullo contra facere vel venire per se vel alium modo aliquo sive causa, de jure vel de facto, et ita juravit in animam suam super pectus suum more prelatorum observare, sub ypotheca et obligatione omnium suorum bonorum presentium et futurorum. Actum Racanati, in domibus episcopalibus positis in q[uarterio] S[ancti] F[laviani] juxta res episcopatus undique, presentibus religiosis viris fratre Baldo Rodulfi de Leodio, ordinis Minorum Sancti Francisci de Observantia, guardiano loci et [1] fratrum ecclesie Sancte Marie de Varano de Racaneto, et fratre Mario Henrigi, dicti ordinis, necnon venerabilibus viris donno Antonio Johannis de Accursiis, canonico Racanatense, donno Cola Francisci, clerico Racanatense, et provido viro Dominico Juliani, aromatario de Racaneto, testibus ad predicta vocatis et roga-

[1] Le ms. 1924 remplace ce mot par *dictorum*.

tis. Et ego Jacobus magistri Petrutii de Racaneto, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius et judex ordinarius, predictis interfui et ea rogatus scribere scripsi et publicavi, signumque meum apposui consuetum, et verbum *potestatem* supra *remissum* manu propria remisi, quia per errorem, ideo hic mentionem feci [1].

Cette générosité est d'autant moins pour nous étonner que le même prélat fit don à sa cathédrale de 8.000 écus ; en souvenir de sa munificence, on prononçait chaque année son panégyrique [2].

Les gens de Monte Santa Maria in Cassiano votent, en 1460, un secours à distribuer chaque année aux pèlerins de l'« Alma Domus Lauretana » [3].

Un évêque polonais aurait donné en 1461 — s'il n'y a pas erreur dans cette date — une croix pectorale d'or, enrichie de sept grosses émeraudes [4].

En 1463, Lorette reçut en procession la confrérie « Frustatorum » de Cingoli ; on apportait des couronnes d'or ou des représentations en argent des villes et bourgs [5].

En 1464, la dernière année de son pontificat, Pie II vint en pèlerinage à Lorette. A Recanati, on s'était préparé à le recevoir dès le 2 mai. Malade, il quitta Rome le 18 juin, se rendant à Ancône, où il voulait s'embarquer pour la Grèce, afin d'y prendre la direction de la croisade contre les Turcs. On constate sa présence à Fabriano le 10 juillet.

Fabriano discedens, dit son biographe Jean-Antoine CAMPANO [6], Pius iter flexit ad fanum Virginis Lauretanæ, vota nuncupaturus, ubi et aureum obtulit calicem ac pateram eximiæ magnitudinis. Peracto voto, ingressus Anconam XV. kalendas sextilis [18 juillet],

[1] Archives du Vatican, vol. 662, f°s 447-8 ; vol. 1924, f°s 35-7 ; MARTORELLI, t. I, pp. 46, 182 et 338 ; t. II, p. 403 ; LEOPARDI, p. 171 ; VOGEL, t. I, p. 333-4 ; t. II, p. 181-4. — TORSELLINI donne pour date : « anno ejus sæculi LVIII : il a été trompé par la forme CCCCLVIIIJ ; c'est bien l'année 1459 qui concorde avec l'indiction VII.

[2] UGHELLI, *Italia sacra*, 1717, t. I, c. 1222.

[3] VOGEL, t. I, p. 313. — [4] MURRI, p. 181. — [5] VOGEL, t. I, p. 313.

[6] Voir sur ce philologue, évêque de Teramo, mon *Répert.*, c. 762.

supplicationes trium dierum decrevit, præfatus initia rerum Deo, cætera virtuti commendanda esse [1].

On sait qu'il mourut à Ancône dans la nuit du 15 au 16 août. En ce qui concerne le calice d'or, Leopardi ne croit pas que l'offrande du pape ait été suivie d'exécution : on ne le retrouve pas dans l'Inventaire des joyaux du sanctuaire dressé en 1469 [2]. Cependant on possède le texte de l'inscription que Pie II y aurait fait graver :

PIA DEI GENITRIX. QVAMVIS TVA POTESTAS NVLLIS COARCTETVR FINIBVS, AC TOTVM IMPLEAT ORBEM MIRACVLIS ; QUIA TAMEN PRO VOLVNTATE SÆPIVS VNO LOCO MAGIS QUAM ALIO DELECTARIS : ET LAVRETI TIBI PLACITAM SEDEM PER SINGVLOS DIES, INNVMERIS SIGNIS ET MIRACVLIS EXORNAS ; EGO INFELIX PECCATOR MENTE ET ANIMO AD TE RECVRRO, SVPPLEX ORANS, VT MIHI ARDENTEM FEBRIM MOLESTISSIMAMQVE TVSSIM AVFERAS, LÆSISQVE MEMBRIS SANITATEM RESTITVAS, REIPVBLICÆ, VT CREDIMVS, SALVTAREM. INTERIM HOC MVNVS ACCIPITO, MEÆ SERVITVTIS SIGNVM. PIVS PAPA II. ANN. HVM. SAL. M.CCCC.LXIIII [3].

Il existe aux Archives d'Etat à Milan une lettre de l'archevêque de cette ville, Etienne Nardini [4], au duc François Sforza, en date du 14 juillet, relative au pèlerinage du pape à Lorette. Je suis heureux de pouvoir en donner le texte iné-

[1] RAYNALDUS, *Annales ecclesiast.*, an. 1464, § 37.

[2] L'auteur résout lui-même son objection en racontant qu'un autre calice d'or, orné de pierres précieuses et donné par le marquis de Mantoue, fut volé à la fin de 1465. Ce larcin causa une grande rumeur : trois citoyens suspects de Recanati furent incarcérés, « qui fuerunt atrociter examinati et purgaverunt iudicia » ; on jeta même en prison le podestat de Recanati, Hugues degli Ariosti, de Ferrare. Le pape évoqua l'affaire à lui et tout se termina par une mise en liberté sous caution de 2.000 ducats d'or (p. 171-2).

[3] MARTORELLI, t. I, pp. 51, 180 et 336 ; t. II, pp. 71-2 et 152 ; MONTANI, p.   ; TROMBELLI, t. VI, pp. 242, 310-1 ; MURRI, p. 98-9 ; CAILLAU, p. 57 ; MILOCHAU, p. 318-9. — Bien que ce texte nous vienne de Riera et de son copiste Torsellini, — deux écrivains qui suppléaient volontiers aux documents à l'aide de leur imagination (*immaginosi scrittori,* dit LEOPARDI, p. 171, n. 3) — je ne sais s'il y a lieu d'en contester l'authenticité : Pie II était bien alors atteint des symptômes maladifs dont il se plaint (RAYNALDUS, op. cit., § 36).

[4] Voir sur lui mon *Répert.*, c. 3285.

dit, grâce à la complaisance de l'archiviste d'État, M. Guido Colombo :

Illustrissimo Signore mio. Questa matina son zonto a la Casa Bruxata et hozi a bon hora saro in Anchona : ove non essendo anchora la Sta de N. S^re per esserse demorata piu ad Sancta Maria de Loreto che non haveva deliberato, andarò la ad trovarla : et sforzarome exequire cum ogni fidelità quanto me ha commisso la Celsitudine vostra : et del tucto gli daró aviso. In Anchona non è altro cardinale chel R^mo Mon^re de Sancto Angelo : el quale era prevenuto per conducere questi Crucesignati : et passare in la Morea per dare favore et principio ad quanto se habii a fare circa la impresa : ma non so per che respecto la brigata ha preso altro partito chi ad uno modo, chi ad un altro : credo la Sta de N. S^re per sua summa sapientia prenderà al tucto bon partito : che Dio gli ne presti gratia et ad Vostra Celsitudine me recommando humillimamente. Ex Casa Bruxata, die xiiij^o julii 1464. Ejusdem Celsitudinis Vestre devot^ma factura,

S. Archiepiscopus Mediolanensis.

(Au dos) : Illustrissimo principi et ex^mo domino meo singularissimo domino Francisco Sfortie Vicecomiti, duci Mediolani, etc.

Mediolani cito cito
In manibus M^ri d. Cicchi [1].

Moins de deux mois après son couronnement, le successeur de Pie II, Paul II, témoigna sa reconnaissance d'un miracle qu'il avait obtenu de la Vierge de Lorette par l'octroi d'une bulle d'indulgences en faveur de son sanctuaire, le 1er novembre 1464 :

Quamvis pro magnitudine gratiarum, quas Divina Majestas ad intercessionem gloriosæ Virginis Mariæ Genitricis Unigeniti ejus Filii, fidelibus ad eam pia vota dirigentibus quotidie faciat, cunctæ ecclesiæ in honorem sui nominis dedicatæ sint summa devotione venerandæ ; tamen id propensius agendum est erga illas ecclesias in quibus Altissimus ad intercessionem ejusdem Virginis majora et evidentiora miracula frequentius operatur. Cum itaque, sicut

[1] Archivio di Stato di Milano, P. E. Roma, sub data. Elle est citée par Ludwig Pastor, *Geschichte der Papste seit dem Ausgang des Mittelalters*. Freiburg im Br., 1889, t. II, p. 249 (traduction française par Furcy Raynaud, Paris, 1892, t. III, p. 340), en note à la traduction de l'inscription du calice, sur l'authenticité de laquelle il n'émet aucun doute.

rei evidentia manifestat, ad ecclesiam Sanctæ Mariæ de Laureto, Recanat. diœc., ob magna et stupenda, et penè infinita miracula, quæ ibidem ejusdem Almæ Virginis opera apparent et nos in persona nostra evidenter experti sumus, maximus ex diversis mundi partibus Christifidelium sit concursus.

Cette phrase, qui donne une si importante idée du pèlerinage, n'a pas cependant paru suffisante aux éditeurs qui ont suivi Riera. Torsellini ajoute de son chef : « ubi est imago B. Virginis Mariæ » ; Gaudenti et Murri [1] vont plus loin : « ubi est DOMUS et imago Beatæ Mariæ Virginis » [2]. Il faut lire les développements oratoires et prétendus historiques qu'Angelita a donnés sur la maladie et la guérison de Paul II [3]. Le pape accorde 7 ans et autant de quarantaines d'indulgences pour la visite de l'église aux fêtes de l'Assomption, de la Nativité et de la Purification (rien de l'Annonciation) de la sainte Vierge et les dimanches de toute l'année [4].

Un peintre de Recanati, Jacques Nicolae, avait stipulé dans son testament qu'au cas où son fils viendrait à mourir sans enfants avant l'âge de 25 ans, il avait l'intention de fonder un bénéfice à l'autel de Marie à Lorette et d'en nommer recteur Antoine Petri, chanoine de Recanati. L'hypothèse se réalisa et l'évêque Asti conféra l'investiture le 27 août 1466, mandant « venerabili viro dño Petro Georgii, preposito Teramano, gubernatori.. almæ domus ecclesiæ B. Mariæ.. » de mettre en possession [5].

Deux jours après, le 29, le même évêque conféra le bénéfice qu'il avait institué « in altari nostræ ecclesiæ gloriosissimæ Virginis de Laureto, nostræ Recanaten. diœcesis, sub vocabulo B. Mariæ » « d. Pino d. Johannis de Astis » (son neveu, d'après son testament), de Forli, clerc à Recanati. Comme dotation du bénéfice, il fit don, par le même acte, de

[1] P. 100. — [2] Leopardi, p. 259-61. — [3] Martorelli, t. I, p. 526.
[4] Martorelli, t. I, pp. 52 et 185 ; t. II, p. 152 ; Leopardi, p. 172.
[5] Vogel, t. II, p. 195-7.

trois maisons et de plusieurs terres ; sous la charge de célébrer quatre messes par semaine pour le repos de son âme [1].

Par le testament de Georges Georgii Ungari, du 30 décembre 1466, on constate que les prêtres de Lorette avaient coutume de

Officiare ac missas et alia divina officia continue dicere in altari et cappella præfatæ ecclesiæ [2].

La commune (*magnifica comunitas*) de Recanati ayant dû se mettre en dépenses pour construction de murs et d'ouvrages « tempore quo hæc provincia Marchiæ quasi tota occupata erat a jugo tirannico » (de François Sforza), avait dans ce but vendu des terres et des bois ; il s'en trouva de situées « in plano Mussionis, juxta silvas dicti comunis, quæ dicuntur le Selve di Loreta », qui faisaient partie de la mense épiscopale de Recanati d'après le cadastre de 1285. Des arbitres donnèrent une compensation à l'évêque Asti et réglèrent aussi les limites « inter possessiones episcopatus Racanatensis et ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Laureto, et dicti comunis Recanatensis ». L'élaboration de ce règlement prit près d'un mois, du 18 novembre au 8 décembre 1467 [3].

Avant de mourir, l'évêque Asti eut la gloire de commencer la grande église de Lorette, en 1468 ; il prit pour architecte un vénitien « Marinus Marci, de Jadera (Zara), generalis magister et ingenierius fabricæ » [4].

Le 4 novembre de la même année, Antoine di Pietro, chanoine de Recanati, légua 10 florins « in fabrica et opere quo dom. episcopus facit in pertinentiis ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Laureto » [5].

Dans le même but, le 15 avril 1469, Alexandrine Bartholi Attarelli, de Recanati, fit don de toute sa fortune.

Pro fabrica et constructione novæ Ecclesiæ gloriosissimæ Virgi-

[1] Vogel, t. II, p. 197-9. — [2] Vogel, t. I, p. 334, n. 1.

[3] Leopardi, pp. 50 et 274-5 ; Vogel, t. II, p. 199-206 ; Milochau, *Authent.*, p. 141-3.

[4] Vogel, t. I, pp. 219-20 et 313. — [5] Leopardi, p. 158.

nis Mariæ de Laureto, quæ fabrica maxima et amplissima est, et in qua multa millia ducatorum exponi oportet... ; considerans maxima et pene infinita miracula ipsius gloriosiss. Virginis Mariæ de Laureto, quæ jam fere totius orbis terrarum Christifidelibus innotescunt, ac peregrinorum numerum copiosum in dies, et sedulo ultra gloriosum festum præfatæ Virginis ad ipsam ecclesiam confluentium, et insuper eleemosinarum copiosam largitatem, quas peregrini, egeni et alii pauperes, et potissimum infirmi de mane et sero de almis domibus dictæ ecclesiæ suscipiunt, et per consequens dictam almam fabricam et dictam ecclesiam piis subventionibus et largitionibus Christifidelium plurimum indigere, *etc.* [1].

L'oncle paternel d'Alexandrine, André Attarelli, avait donné 1200 ducats ; son héritage à elle monta à 762.

Le 5 octobre 1469, l'évêque Asti fit dresser par son chancelier et celui de la commune l' « Inventarium jocalium almæ Virginis Mariæ de Laureto » ; « ipsa jocalia... et paramenta... et res omnes » furent consignés « venerabili viro dño Petro, præposito Teramano, gubernatori almæ Domus dictæ ecclesiæ ». On constata la présence de 106 calices d'argent et 104 patènes de même métal ; de plus, « una imago mediocris Virginis Mariæ, cum Filio in brachio et corona, cum uno agno Dei ad collum cum bocton. de perlis et cordone de auro ; item septem aliæ imagines Virginis Mariæ parvæ ; item una figura Laurentii Petri Francisci de Medicis [2] ; item una imago Virginis parvuncula, tota de auro » ; il y avait 4 missels. Dans la chapelle : « item civitas Cremonæ,.., Ferrariæ... et Firmi de argento, positæ in tabulis ante figuram Virginis Mariæ » ; etc., etc. [3].

Le lendemain, 6 octobre, « reverendissimus in Christo pater et dominus dom. Nicolaus quondam Cecchi de Astis, de Forlivio, Dei et apostolice sedis gratia dignissimus episcopus Racanatensis et Maceratensis, sanus per gratiam Jesu

[1] Vogel, t. I, p. 220.

[2] Laurent II, fils de Pierre-François, seigneur de Piombino.

[3] Vogel, t. II, p. 206-8. Cf. Mély et Bishop, *Bibliogr. d. Invent.*, n° 5701.

Christi mente et sensu, licet corpore languens », fit son testament : nous n'avons que l'extrait relatif à la confrérie de Sainte-Lucie de Recanati [1]. Mais dans un acte subsidiaire du même jour, il lègue au « Collegium Altaristarum » de sa cathédrale de Saint-Florien 1.000 florins, dont 12 seront servis en pension annuelle à son neveu « d. Pino de Astis », tant qu'il gardera le bénéfice fondé par l'oncle dans l'église de Notre-Dame de Lorette [2].

Un autre acte nous apprend qu'en présence de témoins,

Dixit et exposuit qualiter sua Dominatio habuerat a certis Reverendissimis dominis Cardinalibus et Prelatis ecclesie et ab aliis diversis devotis ecclesie gloriosissime Virginis Marie de Laureto plurimas ducatorum quantitates et cum videat se infirmum, et dubitet de morte, et per consequens vult providere, ne dicte denariorum quantitates ad alium usum quam pro continuanda fabrica gloriosissime ecclesie predicte, ideo de illis et suis dixit operam effectualem dare, ut predicta exequantur, et duxit nos omnes ad quandam cassettam de ligno, que est in studio camere sue solite residentie, quam aperire fecit, et ex ea manibus propriis extraxit duas sacchettas, que erant quasi plene, et erant ligate, et petiit a me ceram rubeam et accipiens ejus anulum de auro cum armis prefati domini Episcopi, quem habebat in scarsella, quam habebat in centura, sigillavit dictas sacculas in nodo clausure cujuslibet earum, et dedit dictis officialibus montis, dicens : accedite omnes, et ponatis in cassa montis predicte, et dispensetis eos solum in continuatione dicte fabrice, etc., et dixit, quod quantitates recluse in predictis sacculis erant duo millia ducatorum de auro etc., et cum benedictione licentiavit nos omnes.

L'évêque mourut le surlendemain 7 : les sachets furent portés le 9 au conseil de la commune : ils furent reconnus intacts et contenaient 2.012 ducats d'or de divers coins [3]. Les chanoines de Recanati s'empressèrent de donner un successeur au bienfaiteur insigne de Lorette : le 10, à la fin des obsèques, ils élurent pour évêque Nicolas Trevisani (*Trivixano)*, fils du juge des Marches pour le pape [4] : ils avaient lieu d'espérer que leur candidat serait agréé par Paul II : il

[1] Vogel, t. II, p. 208-11. — [2] Vogel, t. II, p. 211-2.
[3] Vogel, t. II, p. 212-4. — [4] Vogel, t. II, p. 214-5.

n'en fut rien. Celui-ci confia l'administration de Recanati à François Morosini, évêque de Parenzo, qui confirma, le 17 janvier 1470, avec quelques modifications, les dernières dispositions de son prédécesseur [1].

Un mois après, le 12 février, Paul II accorda une bulle d'indulgences, dont les termes doivent être reproduits : ils constituent une innovation qui tranche sur les documents du long épiscopat d'Asti, dans lesquels il n'a jamais été question de miracle ni de translation. Après un pompeux éloge de la Reine du ciel :

Cupientes ecclesiam B. Marie de Laureto, in honorem ejusdem sacratissime Virginis extra muros Racanat. miraculose fundatam, in qua, sicud fide dignorum habet assertio et universis potest constare fidelibus, ipsius Virginis gloriose ymago angelico comitante cetu mira Dei clementia collocata est [2], et ad quam propter innumera et stupenda miracula, que ejusdem meritis et intercessione singulis ad eam devote recurrentibus et ipsius patrocinium cum humilitate poscentibus Altissimus operatus est hactenus, et operatur in dies ex diversis mundi partibus etiam remotissimis, ejusdem sacratissime Virginis liberati presidiis populorum confluit multitudo, cuique nos ob preclara ipsius Matris Dei merita ab ineunte etate ultra communem mortalium modum semper devotissimi ac affectissimi fuimus.

Il accorde une indulgence plénière à gagner tous les jours du Carême et de la Semaine Sainte suivants : « bullam sive plumbum, completa dicta Quadragesima, penitus mandamus abscindi ». Une aumône était imposée comme condition [3].

1 Vogel, t. II, p. 215-7.

2 Chose curieuse, Riera a reproduit ce texte, qui deviendra fameux, avec assez d'exactitude. Torsellini ne l'a pas trouvé suffisant pour sa thèse ; après avoir sauté (par mégarde sans doute) le mot *miraculose,* il met : « ipsius Virginis gloriosæ Domus et Imago Angelico comitatu et cœtu mira Dei clementia collocata existit » (Martorelli, t. I, p. 185). Bien d'autres (ibid., t. I, pref. p. 9-10, p. 185 ; t. II, p. 268 ; t. III, p. 156) jusqu'à Benoit XIV (op. cit., § 16) et Garratt (pp. 53-4 et 265) les ont suivis et cependant l'original existe encore aux archives de Recanati, où Vogel et Leopardi l'ont examiné à loisir.

3 Martorelli, t. I, p. 53 ; Trombelli, t. VI, p. 239 ; Leopardi, pp. 147 et 197-8 ; Vogel, t. II, p. 217-8 (ex Archivo secreto civitatis Racanat.)

Le 19 du même mois, les prieurs de la commune de Recanati notifièrent au monde entier cette indulgence, qu'ils qualifient de jubilé :

Cum... nota fuerint et sint innumerabilia et stupenda miracula que idem Redemptor noster, precibus et meritis sue intemerate matris Virginis Marie, ad augmentum et confirmationem Fidei nostre catholice, in alma ecclesia gloriose Virginis Marie de Laureto, sita in territorio nostro, in omnes christifideles terra ... marique ostendit et quotidie cum frequentia tanta ... et veneratione demostrat.... ; ad... excellentiam visionemque tot stupendorum signorum, quibus sacellus memoratus tanta copia refertus est... [1].

Sur la simple affirmation de Murri [2], Leopardi a attribué [3] à l'année 1471 une pièce de vers relative à Lorette, due au bienheureux Baptiste Spagnuoli, dit le Mantouan : elle doit être reportée à l'année 1513.

Paul II accorda une nouvelle bulle, le 25 janvier 1471 :

Dudum siquidem, postquam felicis recordationis Paulus papa II, predecessor noster, sub data videlicet octavo kalendas februarii, pontificatus sui anno VII, omnibus christifidelibus vere penitentibus et confessis, qui ecclesiam Beate Marie de Laureto, dudum in honorem ipsius Virginis gloriose extra muros Racanatenses miraculose fundatam, in qua, sicut fidedignorum habebat assertio, ipsius Virginis gloriose ymago angelico comitata cetu mira Dei clementia collocata existebat, et ad quam propter crebra et stupenda miracula, que ejusdem Virginis gloriose meritis et intercessione pro singulis ad eam recurrentibus et ejus auxilium implorantibus cum humilitate Altissimus operabatur in dies, ex diversis mundi partibus etiam remotissimis ejusdem Virginis gloriose celebrati presidiis populi confluebat multitudo, in singulis diebus Dominicis incipiendo a prima tunc [4] proxime Quadragesime usque ad solemnitatem sacratissimi corporis D. N. Jesu Christi, singulisque diebus majoris Ebdomade que sancta appellatur, et similiter in festivitate Resurrectionis Dominice cum duobus sequentibus, Ascensionis quoque et Penthecostes cum duobus sequentibus, et solemnitate ejusdem Corporis D. N. Jesu Christi et per totam ejus octavam, in aliqua festivitatum, Dominicarum seu dierum predictorum devote visitarent, et pro ipsius fabrice conservatione ac

1 Vogel, t. II, p. 218-9. — 2 P. 55. — 3 P. 55.

4 Le premier texte du manuscrit 1924 porte à tort *tam*.

ornamentis sive alias manus porrigerent adjutrices, omnium peccatorum suorum, de quibus corde contriti et ore confessi forent, plenam absolutionem et indulgentiam concesserat[1].

Cette concession donna lieu aux deux brefs suivants :

Venerabili fratri episcopo Parentino et dilecto filio Petro Luxiardo, cubiculario nostro vel alteri eorum. — Venerabilis frater et dilecte fili, salutem, etc. Mittimus vobis bullam indulgentie plenarie, quam visitantibus ecclesiam Beate Marie de Laureto in singulis diebus dominicis, incipiendo a prima proxime Quadragesime usque ad solempnitatem sacratissimi Corporis Domini nostri Jhesu Christi, singulisque diebus majoris ebdomade que sancta [a]ppellatur, et similiter in festivitatibus Resurrectionis dominice cum duobus sequentibus, Ascencionis quoque et Pentecostes similiter cum duobus sequentibus diebus, ac solemnitate ejusdem Corporis D. N. Jhesu Christi, et per totam ejus octavam, aut aliqua festivitatum dominicarum sive dierum predictorum concedimus : prout in ea latius continetur. Volumus autem et mandamus vobis, ut quamprimum bullam acceperitis aut alter vestrum acceperit illam, post transsumptum ipsius publicetis : ac publicari mandetis auctoritate nostra, tam in civitate nostra Rachanatensi quam etiam in aliis principalioribus civitatibus et locis istius nostre provintie Marchie Anconitane, de quibus vobis videbitur, ut non solum provintialibus, verum et ceteris etiam ultramarinis personis res ipsa plene innotescere, ac in Domino fructuosa pro animarum suarum salute esse possit. Igitur in exequenda publicatione hac, ut prefertur, omnem celeritatem ac diligentiam adhibeatis. Datum Rome, apud S. Petrum, die XXVII januarii 1471, anno septimo.

Eisdem. — Venerabilis frater et dilecte fili, salutem, etc. Concessimus in ecclesia Beate Marie de Loreto, Rachanatensis diocesis, certas plenarias indulgentias eam devote visitantibus, prout in litteris desuper confectis plenius continetur. Volentes igitur providere, ut oblationes Christifidelium ibidem ob dictas indulgentias consequendas confluentium in utilem ac pium usum convertantur, et non intervertantur neque distrahantur, mandamus vobis ut capsam ferream fortem fieri faciatis cum tribus diversis clavibus et clausuris, adhibitis fidis custodibus, presertim noctis tempore, in qua oblationes ille reponantur et debite custodiantur. Quarum trium clavium quilibet vestrum unam tenebit, tertiam vero in majori

[1] Insérée dans la bulle de Jules II, du 21 octobre 1507, et dans celle de Léon X, du 1er août 1518 (Archiv. du Vatican, vol. 1924, fos 37b et 65b).

dignitate in ecclesia Rachanatensi constituto auctoritate nostra assignetis ; et debite advertatis ut in hac re neque fraus neque dolus fieri possit, neque illam sine nostra licentia aperiatis, ita ut in hac re nobis veniatis plurimum commendandi. Datum ut supra [1].

Cinq jours après, le 1[er] mars, le pape écrivit à l'évêque de Parenzo, qu'il avait chargé de l'administration de Recanati, pour lui exprimer sa joie d'apprendre que la nouvelle église de Lorette serait achevée cette année et deviendrait un objet d'admiration pour la chrétienté :

Venerabili fratri F[rancisco] episcopo Parentino, ecclesie Rachanatensis vicario.

Venerabilis frater, salutem etc. Ex litteris fraternitatis tue intelleximus te sperare, quod hoc anno capella Sancte Marie de Loreto Christifidelium elemosinis, tam in ornamentis quam in novo ex fundamentis hedeficio talem prospectum exhibitura sit ut cunctis admirationi futura existat ; proinde supplicari nobis fecisti, ut capsas in quibus oblationes Christifidelium reponuntur et conservantur pro ipso hedeficio perficiendo aperire et laboratoribus ex oblationibus et helemosinis ipsis satisfecere possis. Nos cupientes, ut ipsa capella in honorem gloriosissime Virginis, que omni laude dignissima est, quam celerius erigatur et hedificetur, contentamur et placet nobis ut, adhibito tecum dilecto filio Petro Luxiardo de Placentia, cubiculario ac commissario nostro, capsas quotiens opus fuerit aperias et pecunias quas inibi reppereris in dictum usum et non alium diligenter ac utiliter converti facias ; super quibus plenam tibi presentium tenore concedimus facultatem. Volumus autem quod quotiens eas aperueris, totiens de summa et quantitate intus reperta nos certiores efficias. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, die prima martii 1471, anno septimo [2].

Le 3 octobre suivant, Ange de Sutri, commissaire du pape Sixte IV, passa un contrat, au nom de l'évêque de Recanati et Macerata, André Pelli, de Fano, avec « maestro Marino di Marco de Jadrino, da Vinezia, fabricatore della fabrica della chiesa » de Notre-Dame de Lorette, qui s'engagea « de

[1] Archives du Vatican, Liber brevium de curia anni septimi D. Pauli pape II. Armar. XXXIX, vol. 12, f° 84v-85.

[2] Archives du Vatican, Pauli II Brevia, Arm. XXXIX, v. 12, f° 104. Fragment dans Raynaldus, a. 1471, § 58.

fare e fabricare le mura della detta chiesa da sole verso Montesanto, per ducato uno d'oro la canna... »[1].

Pierre di Giorgio Tolomei fut prévôt de S. Sinideo (*S. Emindei*) dans son pays d'origine, Teramo, d'où le nom de TERAMANO, sous lequel il est connu. Il vint jeune à Lorette : il était au service du sanctuaire dès 1430 : il succéda comme gouverneur à André d'Adria en 1450 et conserva cette charge jusqu'à sa mort (juin 1473)[2]. En 1465 ou mieux en juin 1472, il rédigea sur l'origine de Lorette une notice, qui eut une grande diffusion. Il importe d'en reproduire le texte :

TRANSLATIO MIRACULOSA ECCLESIÆ BEATÆ MARIÆ VIRGINIS DE LORETO.

Ecclesia Beatæ Mariæ de Loreto fuit Camera Domus Beatæ Virginis Mariæ, Matris Domini nostri Jesu Christi, quæ Domus fuit in partibus Hierusalem Judeæ, et in civitate Galileæ, cui nomen Nazareth. In dicta camera fuit Beata Virgo Maria nata, et ibi educata, et postea ab Angelo Gabriele salutata ; et postea in dicta camera nutrivit filium suum Jesum Christum usque quo pervenit ad ætatem duodecim annorum. Demum post Ascensionem Domini Nostri Jesu Christi in cœlum, remansit Beata Virgo Maria in terra cum Apostolis et aliis Discipulis Christi ; qui videntes multa misteria divina fuisse facta in dicta camera, decreverunt de communi consensu omnium, de dicta camera facere unam Ecclesiam in honorem et memoriam Beatæ Virginis Mariæ. Ita factum fuit ; et deinde Apostoli et Discipuli illam cameram consecraverunt in Ecclesiam, et ibi celebraverunt divina Officia. Et Beatus Lucas Evangelista cum suis manibus fecit ibi unam Imaginem ad similitudinem Beatæ Virginis Mariæ ; quæ ibi est usque hodie. Demum dicta Ecclesia fuit habita et honorata cum magna devotione, et reverentia ab illo populo christiano, qui erat in illis partibus, in quibus stetit

[1] VOGEL, t. II, p. 221-2.

[2] Il figure depuis longtemps parmi les titulaires de l'évêché de Recanati, où il aurait succédé en 1460 à Nicolas Asti et serait mort le 7 octobre 1469. LEOPARDI a protesté contre cette intrusion (*Serie dei vescovi di Recanati,* 1828, in-4°, p. 172), que CAPPELLETTI s'est efforcé de justifier (*Le chiese d'Italia,* t. VII, p. 229-30), sous prétexte que son devancier avait dû faire erreur en datant de 1469 (au lieu de 1459) le testament de l'évêque Asti : la vérité est qu'il est bien du 6 octobre 1469, indiction 2, sous Paul II (VOGEL, t. II, p. 209). Le Petrus Georgii de GAMS (*Series episcoporum ecclesiæ catholicæ*, 1873, p. 703) et d'EUBEL (*Hierarchia catholica* 1901, p. 242) est à supprimer.

dicta Ecclesia quousque ille populus fuit christianus : sed postquam ille populus dimisit fidem Christi et recepit fidem Mahumeti, tunc Angeli Dei abstulerunt prælibatam Ecclesiam ; et portaverunt illam in partes Schlavoniæ, et posuerunt eam ad quoddam castrum quod vocatur Flumen : et ibi minime honorabatur, ut decebat B. Virginem. Iterum de eodem loco Angeli abstulerunt illam, et portaverunt eam supra mare in partibus territorii Recanati ; et posuerunt eam in quandam silvam quæ erat cujusdam nobilis Dominæ civitatis Recanatensis, quæ vocabatur Loreta : ex illo tunc accepit ista Ecclesia nomen ab illa Domina, quæ erat illius silvæ Domina et Patrona, S. Maria de Loreto. In illo tempore, quo ipsa Ecclesia permansit in dicta Silva, propter gentium nimium concursum, in ea maxima latrocinia et innumerabilia mala committebantur. Quapropter per Angelorum manus rursus assumpta est, et portata in montem duorum fratrum : et in eodem monte per Angelorum manus sita est. Qui fratres ob maximum denariorum et aliarum rerum introitum et lucrum, simul atque ad invicem ad maximas discordias et lites venerunt ; propter quas pari modo Angeli abstulerunt eam de eodem montis loco, et portaverunt in viam communem ; et in eandem illam posuerunt et firmaverunt eam, ubi est nunc, cum magnis signis et innumerabilibus gratiis, et miraculis collocata fuit in eadem via ista alma Ecclesia. Tunc igitur totus populus Racanati fuit ad videndam d. Ecclesiam, quæ erat supra terram sine aliquo fundamento. Propter quod dictus populus considerans tam magnum miraculum, et dubitans ne Ecclesia veniret ad ruinam, fecerunt d. Ecclesiam circumdari alio muro bono, grosso, et optimo fundamento, prout hodie videtur manifeste ; tamen nullus sciebat unde ista Ecclesia originaliter venerit, nec unde recessisset.

Nota quomodo supradicta sunt scita in anno Domini MCCXCVI, quia Beata Virgo apparuit in somnio cuidam sancto viro, ei devoto ; cui ipsa supradicta revelavit. Et ipse statim omnia divulgavit quibusdam bonis viris istius provinciæ, et ipsi immediate deliberaverunt velle scire veritatem hujus rei : et sic communicato consilio decreverunt, quod essent sexdecim homines notabiles et boni, qui simul irent ad sanctum Sepulchrum ; et demum ad illas partes de Hierusalem Judeæ, et in civitatem Nazareth ad investigandum supradicta inventa : et ita factum est ; nam ipsi secum portaverunt mensuram dictæ Ecclesiæ, et ibi vestigia fundamentorum d. Ecclesiæ invenerunt, et illam mensuram ad unguem sicut est ista. Et in uno pariete ibi prope est scriptum, et sculptum in muro quomodo

ista Ecclesia fuit ibi, et postea recessit. Demum quippe sexdecim viri reversi ad istam Provinciam notificaverunt supradicta inventa per eos esse vera. Et ex tunc fuit scitum, quod ista Ecclesia fuit camera Sanctæ Mariæ Virginis. Et exinde populus Christianus habuit magnam devotionem, et habet : nam omni die ibi Beata Virgo Maria fecit, et facit infinita miracula, prout experientia docet.

Hic fuit unus Hæremita, qui vocabatur Fr. Paulus del Silva, qui habitabat in uno tugurio in Silva prope istam Ecclesiam : qui omni mane erat in ista Ecclesia ad officium Divinum, et fuit homo magnæ abstinentiæ et vitæ sanctæ; qui dixit (jam sunt anni decem, vel circa) quod in die Nativitatis Mariæ, quæ est octava die septembris, ante diem per duas horas stante aeris serenitate, et dicto Fr. Paulo exeunte de suo tugurio, et veniente versus Ecclesiam, vidit unum lumen descendere de cœlo supra d. Ecclesiam, quod in longitudine videbatur fere duodecim pedum, et in latitudine fere sex pedum : et cum fuit lumen illud supra dictam Ecclesiam disparuit. Ipse ob eam rem dicebat : quod fuit Beata Virgo, quæ ibi apparuit in die nativitatis suæ ; et hoc vidit ille sanctus homo.

In quorum omnium fidem et testimonium mihi Præposito Teremano, et Gubernatori præmemoratæ Ecclesiæ quidam duo boni viri prætaxatæ Civitatis hujus villæ habitatores retulerunt ac denunciarunt, et pluribus vicibus dixerunt. Unus vocabatur Paulus Renalducii et alius Franciscus alias Prior; et dictus Paulus dixit mihi, quod Avus Avi ejus vidit quando Angeli duxerunt prædictam Ecclesiam per mare, et posuerunt illam in dicta Silva ; et pluribus vicibus ipse cum cæteris personis ipsam Ecclesiam in prælibata Silva visitavit.

Item dictus Franciscus qui erat centum viginti annorum dixit ei, quod pluribus vicibus visitavit d. Ecclesiam in eadem Silva, et pari modo idem Franciscus retulit, atque dixit mihi per plures vices. Item hujus rei credulitatem atque certitudinem approbamus, quomodo ista Alma Ecclesia fuit, et stetit in dicta Silva : et pluribus probis personis dictus Franciscus dixit, quod Avus Avi[1] ejus habuit Domum et habitavit ibi, et ejus Domus erat penes prædictam Ecclesiam, et in suo tempore elevata fuit per Angelos a loco Silvæ, et portata in montem duorum fratrum, et ibi sita et collocata fuit ut dictum est superius. Deo gratias[2].

[1] Martorelli omet ce mot.

[2] Martorelli, t. I, p. 505-9, cf. pp. 182-3 et 339-40; t. II, p. 403; t. III, p. 151; Trombelli, t. VI, p. 216-9; Leopardi, p. 33-5, cf. pp. 32-54, 187, 210-34; Bourassé, t. II, c. 795-7; Milochau, p. 311-4; Garratt, p. 273-5.

Leopardi a fait une longue dissertation pour établir que du récit de Teramano il ressort que l'arrivée de la s. Casa à Recanati n'a pu avoir lieu en 1294. Il explique avec plus de raison que les mots *Hic fuit* ont donné lieu par quiproquo à l'invention du document de 1297, dont la fausseté a été démontrée plus haut : on a pris *Hic fuit* dans le sens de *celui-ci fut* au lieu de *ici fut*. A quelle date frère Paul de Silva eut-il sa vision? Leopardi propose 1465, parce que le 23 mars de l'année 1455 le conseil de Recanati accorda à cet ermite de Saint-Augustin l'ermitage « detto S. Giovanni nella Selva di Loreto » et que, l'année suivante, on le remplaça par un ermite hongrois nommé Jean [1]. Vogel affirme de son côté que Paul fut admis dans l'église « S. Joannis in silva Lauretana » en août 1463, « testibus etiam Raphaele Riera [2] et monumentis Recanatentibus » [3]. En conséquence des mots « jam sunt anni decem vel circa », le premier auteur donne à la narration de Teramano la date de 1465 et le second celle de mai 1472 qu'elle porte d'ailleurs dans une traduction italienne imprimée à la fin du xve siècle et qui la rend plus probable. L'original eut de nombreuses éditions à la même époque [4] et fut appendu, sous forme de pancarte, aux murs du sanctuaire. Par les soins du gouverneur Vincent Casale, de Bologne, il fut traduit en huit langues : grec, arabe, espagnol, français [5], allemand, esclavon, italien et latin, pour être mis sous les yeux des pèlerins. Il sera question, dans la suite, de plusieurs autres versions italiennes en prose et en vers. Je ne m'attarderai pas à exposer longue-

[1] P. 40. — [2] J'avoue n'avoir pu retrouver ce texte de Riera à l'endroit où il parle longuement de frère Paul (Martorelli, t. I, p. 53-4). — [3] T. I, p. 304. — [4] Martorelli, t. I, p. 506 ; Trombelli, t. VI, p. 216, n. 1 ; Hain, *Repert. bibliogr.*, t. IV, n°s 15602-6 ; Leopardi, pp. 34-5 et 217-20 ; Vogel, t. I, p. 304, n. 1 ; Brunet, *Manuel*, t. V, c. 938 ; Graesse, *Trésor*, t. VI, II, p. 189^b^ ; Garratt, p. 156 ; Milochau, p. 311-4.

[5] Sur une traduction en cette langue, qui se trouvait dès 1531 dans une église de Troyes et dont il y a une édition imprimée à la Vaticane, voir Martorelli, t. I, p. 507.

ment que cette pièce n'a pas le ton d'un document d'histoire véridique : ce qui précède montre assez qu'elle n'a aucun fondement dans le passé. Je ne suivrai pas non plus Leopardi dans ses calculs sur l'âge des prétendus témoins. Ce qui est dit de la consécration de la maison de Nazareth par les apôtres repose sur des apocryphes. Saint Luc n'a été ni peintre ni sculpteur — bien que Théodore de Constantinople et Nicéphore Calixte l'affirment — mais médecin ; les images qu'on lui attribue sont, la plupart, d'un Luca Santo, peintre florentin du XI[e] siècle : la statue de Lorette n'est ni de l'un, ni de l'autre. On a vu que le nom de Lorette ne saurait venir d'une dame *Loreta*, puisqu'il est antérieur à la prétendue translation, etc.

Le récit de Teramano fut traduit, comme je l'ai dit, en prose italienne, en 1472. Il suffira de reproduire le titre et la finale de cette traduction :

La dichiarazione della Giesa di S. Maria di Loreto : et come ella venne tutta integra. . . . .

Et alla fede delle predette cose se notifica come tutta questa scrittura fu compita da uno originale autentico scritto nella ditta Giesa de Santa Maria de Loreto.

Adi vinti del mese di Marso MCCCCLXXII. Io Don Bartolomeo, monaco di Valombrosa et priore de Santa Verdiana di Fiorenza, mosso da grandissima devotione lho fatta tradurre de latino in vulgare, et stampare accio chè tanto miracolo et sì devoto si publichi et manifesti a più persone, et receverne consolatione spirituale [1].

Nous retrouverons ce Barthélemy, moine de Vallombreuse et prieur de Santa Verdiana à Florence, en 1483, et nous discuterons son existence.

Le 11 juillet 1472, Jean di Nicolò, chanoine de Recanati, donne pour la construction de l'église *(fabrica)* 5 ducats et 18.000 briques [2].

1 [Fioravanti (Jos. Ant.)], *Translatio almæ Domus Lauretanæ, etc. Deiparæ, a presbitero Oratorii Elpidiensio dicata*, Maceratæ, 1783, in-4° ; *Risposte alle domande del Pellegrino in Loreto ;* Macerata, 1783, in-12 ; Leopardi, pp. 219, 221-3. — 2 Leopardi, p. 158.

Sixte IV donna, en 1473, une bulle d'indulgences, dont le début et la finale nous manquent : elle était conforme à la dernière de Paul II [1].

Le 8 février suivant (n. st.), le pape fit notifier à l'évêque de Recanati que la componende des dispenses accordées par les confesseurs en vertu de la bulle précédente, devraient servir exclusivement à la construction de l'église :

Latinus etc. reverendo in Christo patri domino Andree, episcopo Recanatensi, salutem in Domino. Cum nuper s. d. n. papa cupiens edificium B. Marie de Laureto, vestre diocesis, nuper sumptuoso opere inceptum [perfici], concesserit elemosinas in dicta ecclesia erogantibus pro dicto edificio et fabrica certas indulgentias, et deinde pro confluentium illuc populorum commodo et animarum consolatione concesserit vestre paternitati auctoritatem et facultatem deputandi in dicta ecclesia confessores, qui temporibus indulgentiarum ejusmodi convenientium inibi confessiones audire et eos, tam a commissis peccatis et excessibus, quam a certis emissis votis absolvere, et vota ipsa in alia pietatis opera commutare possint ac valeant ; sitque mentis et [2] propositi ejus sanctitatis ut confessores ejusmodi vota predicta in nulla alia pietatis opera quam in contributione ad fabricam predicte ecclesie, cujus causa premissa omnia concessa sunt, aliquo pretextu vel respectu commutent, vestre paternitati, de ejus sanctitatis expresso mandato nobis oraculo vive vocis facto, mandamus ut, non obstante [quod] verba litterarum super predicta vobis facta concessione expeditarum aliter sonent, omnibus confessoribus, sic ut premittitur per vos deputandis, expresse inhibeatis, ne aliquam omnino voti commutationem ad alia quam fabrice predicte opera pietatis commutent ; premissis et aliis in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. In quorum fidem, etc.

Datum Rome, etc. anno Domini MCCCCLXXIII°, die VIII februarii, pontificatus etc. ut supra [anno secundo].

Gaspar BLONDUS [3].

Par une autre bulle, donnée à Saint-Pierre le 6 avril de la même année, Sixte IV confirma, de par son autorité aposto

[1] MARTORELLI, t. I, pp. 55-6, 186 ; et la bulle de Jules II, du 20 octobre 1507. — [2] Le manuscrit du Vatican porte *os*.

[3] Archiv. du Vatican, armar. XXIX, Sixti IV diversor. cameral. t. 38, f° 335.

lique, l'importante donation de l'évêque Asti (3 décembre 1459) :

[1] Sixtus etc. Ad perpetuam rei memoriam. Pastoralis officii debitum nos excitat et inducit ut illa apostolico munimine roboremus que in augmentum divini cultus, animarum christifidelium salutem, ac pauperum et aliarum miserabilium personarum commodum et utilitatem processisse noscuntur. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilecti filii Antonii Pauli, prepositi ecclesie Racanatensis, petitio continebat, quod alias bo. me. Nicolaus episcopus Racanaten. et Maceraten., qui tunc ecclesiam B. Marie de Laureto, Racanaten. dioc., ex dispensatione sedis apostolice obtinebat, pie considerans devotionem continuam et dilectionem sinceram quam sedulo habebat ad predictam ecclesiam B. Marie, ac peregrinorum et aliarum personarum, que tam ex votis quam propter indulgentiam consequendam, et aliorum debilium ac pauperum hominum numerum copiosum in dies ad ipsam ecclesiam B. Marie, ultra diem festi dicte gloriosissime virginis Marie, confluentium, et elemosinas immensas quas Christi pauperes ex domibus prefate ecclesie in dies recipiebant et necessario recipere habebant, cum dicta ecclesia B. Marie distaret a civitate Racanatensi per tria miliaria, ac subventionem predictorum pauperum et infirmorum in hospitali B. Marie degentium totam ad dictam ecclesiam spectare et pertinere, et per consequens expedire necessario quod dicta ecclesia B. Marie elemosinis plurimis et continuis elargitionibus adjuvaretur, pro salute anime sue, predicte ecclesie B. Marie totam possessionem Morlonghi in dicta diocesi, cum palatio, domibus, fornacibus, vineis, terris laborativis, cum olivis et aliis arboribus fructiferis, silva et nemoribus ac rebus aliis, cum juribus et pertinentiis suis, quam ipse episcopus emerat a quodam Jacobo Francisci Cisci et domina Genevera ejus uxore, necnon totam fenariam quam similiter a Gregorio Soldato, hospite in villa dicte ecclesie B. Marie predicte, emerat sub certis modo, conditione et forma, sponte et ex certa scientia titulo donationis irrevocabili inter vivos imperpetuum donavit et concessit, prout in quodam Instrumento publico desuper confecto, cujus tenorem de verbo ad verbum, signis duntaxat exceptis, presentibus annotari fecimus, plenius continetur. Quare pro parte dicti prepositi, qui ut asserit in dicta ecclesia B. Marie perpetuus beneficiatus existit, nobis fuit

[1] En marge « L. Grifus. Confirmatio certe donationis facte ecclesie B. Marie de Loreto ».

humiliter supplicatum, ut donationibus et concessionibus predictis, pro illarum subsistentia firmiori, robur apostolice confirmationis adjicere, aliasque in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, qui Instrumentum ipsum in Cancellaria apostolica inspici et examinari fecimus diligenter, possessionis, palatii, domorum, vinearum, terrarum, fenarie ac rerum aliarum hujusmodi, qualitates, quantitates, confines et valores pro expressis habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, donationes et concessiones predictas ac illas concernentia omnia et singula in dicto Instrumento contenta, auctoritate apostolica tenore presentium confirmamus et approbamus, ac presentis scripti patrocinio communimus, supplentes omnes et singulos defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscunque. Tenor vero dicti Instrumenti talis est *(suit l'acte du 3 décembre 1459)*. Nulli ergo etc. nostre confirmationis, approbationis, communitionis et suppletionis infringere etc. Si quis autem etc. Datum Rome, apud S. Petrum, anno etc. millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio, octavo idus aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

L.

N. de Tongres. A. de Corteshs. M. Millinus.[1]

L. de Fulgeriis. R. Dusay pro Jo.

G. Policarpus.

A la mort du prévôt Teramano (juin 1473), qui avait en mains les clefs du trésor *(argentaria)*, on choisit un chapelain qui, sous le cautionnement de 1.000 ducats, « thesaurum custodiret ac peregrinis pro more ostenderet »[2].

Saint Jacques de la Marche, mort le 28 novembre 1476, vint en pèlerinage à Lorette, au témoignage de son biographe Jean-Baptiste Petrucci, archevêque de Tarente († 1514) :

Quapropter statuit Piceni ad littora Templi
Pergere, cui rerum Virgo intemerata Satores
Præsidet Alma Parens ; cujus celeberrima fama est.
Hanc etenim, rapto memorant undosa sacello
Per freta, Niliacis oris, Asiaque relicta,
Tellurem Illyricam multos tenuisse per annos
Indeque trajecto rursum maris æquore vasti,

[1] Archives du Vatican, Reg. n° 662, Sixti IV, f° 446-8.
[2] Vogel, t. I, p. 334, n. 1.

Italicam tenuisse plagam Picenaque rura.
Haec ubi consurgunt miri nova mœnia fastus
Et Fanum antiquis signis, et imagine cultum
Atque frequens nimium venientibus orbe remoto [1].

En 1680, lors de la construction du palais épiscopal de Fano, on découvrit cette inscription :

M.CCCC.LXXVI. Joannes Tonsus, pontifex Fani, divæ Mariæ porticum dedit. Opus Marini Cedrini Veneti, architecti ædis Beatæ Mariæ in Laureto [2].

L'évêque de Recanati, André Pelli *(de Pilis)*, fonde le bénéfice des Saints André et Jérôme, en 1476, l'année de sa mort [3].

Sixte IV profita du décès en cour de Rome de ce prélat, pour exempter, par bulle, en date du 28 novembre 1476, l'église de Lorette de la juridiction de l'évêque de Recanati et la prit sous la protection de saint Pierre. Il dit d'elle dans le préambule :

Ad ecclesiam tamen Beate Marie de Laureto, Racanaten. diocesis, tanto libentius nostros oculos convertimus, quo inter alias orbis ecclesias singulari devotione assiduisque miraculis et amplissimis hedificiis splendet.

Il casse les privilèges accordés tant à la commune qu'aux évêques de Recanati. Le Saint-Siège aura deux représentants, un vicaire pour le spirituel et un gouverneur pour le temporel, avec huit chapelains. Il confirme les indulgences accordées pour la fête de la Nativité, et donne le pouvoir d'absoudre des cas réservés à Rome. Il y aura deux clefs pour le tronc des offrandes, dont l'une sera confiée à deux chanoines et l'autre au gardien des Franciscains de N.-D. de Varano,

[1] Waddingus (Luc.), *Vita et res gestæ b. Iacobi Piceni, a Ioan. Bapt. Petruccio... olim conscripta*, Lugduni, 1641, in-8° ; Martorelli, t. I, p. 557; t. II, p. 402 ; Murri, p. 55-6. — Ces vers sont seulement antérieurs à 1492, date de la mort d'Innocent VIII, auquel ils furent dédiés.

[2] Ughelli, *Italia sacra* (1717), t. I, c. 667 ; Vogel, t. I, p. 313-4, qui corrige Cedrini en Jadrini (voir au 3 octobre 1471).

[3] Vogel, t. I, p. 313.

près Recanati. Il termine par des considérations générales sur les avantages de la dévotion à Marie, sans particularités relatives à Lorette [1].

Cette décision radicale, prise à Rome sans consulter les autorités locales, produisit un effet désastreux. Dans une nouvelle bulle, du 8 février 1477, Sixte IV, après avoir rappelé ses décisions précédentes, déclare avoir été convaincu

Per oratores dilectorum filiorum cleri et populi Rachanatensis ad nos specialiter destinatos ac quorundam relatione fide dignorum evidentissimis rationibus... premissa a nobis concessa, statuta et ordinata, non solum in enormem lesionem Rachanatensis ecclesie cedere, sed etiam prosperi regiminis fructum dicte ecclesie Beate Marie non eo quo putabamus modo succedere.

En conséquence, il déclare révoquer, de sa propre volonté et non sur les instances de l'évêque de Recanati, sa constitution précédente et remettre les choses en l'état. L'évêque reprendra donc sa juridiction ordinaire sur l'église de Lorette et ses dépendances, la commune aura la garde de ses joyaux et ornements, comme par le passé [2].

Par un bref spécial, en date du 11, le pape daigna aviser les prieurs et la commune de Recanati de la décision prise en considération de leur supplique [3]. Cette tentative d'absorption par la cour de Rome ne fut pas la première (voir à l'année 1424) et ne sera pas la dernière (voir à 1507).

Le 27 septembre 1477, Hélène, fille de Blaise « de partibus Ungariæ » et veuve de Paul de Hongrie, élit sa sépulture dans l'église de Notre-Dame de Lorette et la fait héritière de tous ses biens, y compris 1.600 ducats laissés par ses parents à cette intention [4].

Nous touchons à une série de notices sur la translation, qui prouve bien que la légende prit corps à cette époque.

1 Vogel, t. II, p. 222-6. Voir la bulle du 21 octobre 1507.

2 Vogel, t. II, p. 226-9. Riera s'est bien gardé de faire la moindre allusion à cette bulle, qui détruisait l'effet de la précédente.

3 Vogel, t. II, p. 230. — 4 Leopardi, p. 158-9.

Jérôme de Raggiolo *(Hieronymus Radiolensis)*, moine de Vallombreuse, fut prieur de San-Donato in Vincla [1]. Entre autres opuscules, qui témoignent de plus de piété que de critique [2], il en écrivit un vers 1478 : *Super quibusdam Mariæ Virginis templis*, dont l'exemplaire de dédicace à Laurent de Médicis, le Magnifique (1469-92), est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence (plut. xviii, n° 21) [3] : en voici le premier chapitre :

Unde et quomodo ædes S. Mariæ de Loreto initium sumpserit.

Primum omnium Dei Genitricis Mariæ templorum, quæ hac nostra tempestate opimis spoliis coronisque aureis, argenteis, æreisve imaginibus et compedibus, catenis, aliisque instrumentis ferreis, quibus corpora mortalium cruciantur, ornantur ; quibus Virginis Mariæ prodigia mira, et portenta a christianis devote conspiciuntur, illud, quod vulgato nomine Sancta Maria de Loreto dicitur, cunctorum assertionibus celeberrimum habetur. Cujus egregii templi, priusquam initium expediam, pauca solum repetam, ut omnia magis in aperto sint. Hanc esse Cameram seu, rectius dicam, thalamum, in quem in Nazareth Galileæ angelus Gabriel ad Virginem Mariam de supernis sedibus missus sit, omnes uno ore autumant, qui Hierusalem civitatem devotionis gratia adeunt : cæterum voluisse nephanda barbarorum facinora devitare. Quæ quidem nutu divino per aerem primum in Pannoniam regionem, quam vernacula lingua Sclavoniam dicunt, mire delata est. Inde aliquot annos post, pari modo, id peccatis eorum exigentibus, in Italiam delata est, eamque Italiæ provinciam tenuit, quæ ager Picenus dicitur, juxta urbem, quam accolæ Recanatam dicunt. Verum cum confines cujusdam agri duorum fratrum occupasset, ex quo inter illos discordia oborta, quia uterque ad se de jure obligari diceret, ne ex hoc ad conflictum procederent, in iter publicum, ubi nunc ostenditur, sese contulit. Cujus unde nomen, fama ubique non in Ita-

[1] *Acta sanctor.* Bolland. (1723), julii t. III, p. 317 ; *Répert.*, c. 2563.

[2] Sa crédulité ressort surtout du chap. iv relatif à l'origine de l'église de S. Maria del Popolo à Rome, qui aurait été construite à l'endroit de la sépulture de Néron, où une multitude de démons s'était donné rendez-vous. La Vierge apparut au Pape et lui ordonna de brûler le cadavre et d'élever une église. Il est vrai qu'il n'est par l'inventeur de cette fable. Cf. Trombelli, t. VI, p. 308.

[3] Voir Ang. Mar. Bandini, *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ* ; Florentiæ, 1774, t. I, p. 473.

lia tantum, verum in aliis regionibus percrebuit, et si antea ab ipsa Virgine Maria eo in loco plurima et egregia prodigia demonstrata sint, tamen quam paucissimis absolverimus. Cum enim exercitus Turchorum impius, Ungaros viros christianissimos, et Jesu Christi veros nostra memoria defensores, ante Constantinopolitanum excidium duce egregio viro Johanne, qui cognomine Albus dictus est, hostiliter aggressus esset; cum ex numero Christianorum quidam ex græcis vel auro corrupti, vel ob insanabile (*fortasse* instabile) ingenium, nam ut plurimum animum ancipitem ducunt, locum introeundi in castra hostibus dedissent, et inde Turchi cuncti irrupissent et milites nostri tumultu insolito perculsi, arma capere, pars territos confirmare, omnibus locis vis magna hostium adesse, postremo fugere an manere tutius foret, in incerto esse. Demum ipse Johannes cum paucis memor fidei Christi et pristinæ suæ dignitatis, in confertissimos hostes incurrens, ibi strage Turchorum peracta, pugnans graviter vulneraretur, et inde nostri fusi, fugati, fugere, occidere, occidi, capi, equi atque viri ex christianis, ex turchis, mixta omnia qua visus erat constrata telis, armis, cadaveribus : humus etiam infecta sanguine, forte quidam ex nostrorum militibus vir in militia excellens et præclarus, circumvectus a multis, demum quasi vitabundus ex his evadens, cum ipsum deinde animis infensis insequerentur, nec spes amplius evadendi sibi esset, cum ex una parte tot hostes, ex altera mare, Virgo Maria de Loreto mox in mentem ei occurrens, inquit ex intimis præcordiis : « Te Virgo Maria, deprecor : hunc militem tibi devotissimum, hæc arma, hunc equum, propitio flumine accipias, et in tutum ducas. Quod si precibus tuis impetravero, Virgo sanctissima, tuam de Loreto ædem sacratissimam visitare curabo. Hæc arma, meque, cereum cum equo desuper pendere jubebo ». His dictis, ita ut erat, armatus in mare desiluit; multisque super concidentibus telis, incolumis cum equo ad altam partem maris, Virgine Maria ferente opem, transnavit. Quo miraculo attonitus et pene rigidus effectus, mente volvens secum tantum maris cum equo armatus sospitem non transnasse, sed volasse. Demum ad mentem rediens et quid voverit reminiscens, Virginem Mariam millies exclamare, ad cœlum extollere, ipsam semper, dum templum suum adiit, mente, ore laudare. Quod prodigium cum omnibus occurrentibus sibi enarraret, stupere cuncti, eumque cum prope templum esset comitari turba non modica. Ubi autem ad altare Virginis Mariæ perventum est, ad ipsam Virginem oratione missa, arma, seque, cereum, ut voverat, favore et admiratione omnium, qui aderant, suspendi vo-

luit. Hinc itaque templum istud ante celebre, celeberrimum et excelsum prodigiis cælestibus, et regum ac principum donis et muneribus, qui non solum ex Italia, verum ex universa plaga cæli, ubi Christi Jesu nomen glorificatur et extollitur, multis passim agminibus per omnes vias illuc cum devotione et pompa favorabili advolantes redditum est. Additur et miraculum aliud huic, quod omnibus aspicientibus et stupori est et admirationi. Nam cum camera illa, quam supra diximus, præter naturam per aerem delata, humilis sit et angusta, viri, qui illi ædi devotissime præsunt, eam miram et latam dimetientes hujus cameræ seu capellæ parietibus hærere voluerunt. Cæterum quidquid fundamenti seu murorum jaciebatur, primo mane sequentis diei conspiciebatur dirutum, constratum et æquatum solo. Cum enim hujus rei fama per urbem, et regiones finitimas manaret, admiratio omnes repente incessit. Demum secus consultantes utile visum est, procul a thalamo illo gloriosæ Virginis Mariæ parietes et muros latos et ingentes ædificare. Ad id assensere omnes, et Virgini Mariæ conspicuam et egregiam ædem dedicaverunt. Hæc hujus gloriosissimi templi origo, de quo satis in tempore dictum arbitror [1].

Antoine di Pietro Bonfini, né à Patrignone (Ascoli) en 1427, eut la direction des écoles de Recanati du 2 octobre 1478 à septembre 1486, où il se rendit en Hongrie ; il reprit ses fonctions pour peu de temps en janvier 1488. Le comte Louis Carradori conserve le manuscrit des discours qu'il fit ou fit faire à ses élèves. L'un des premiers (de 1478 par conséquent) renferme ces paroles :

Proinde vere de hac fausta Urbe exclamare licet, quod de sancta civitate per Apocalypsim Joannes exclamat : « Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis, et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus erit eorum Deus, et absterget Deus omnem lacrimam ex oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra » [2]. Beatissima enim Virgo, unica salutis nostrae propugnatrix, prophana Dalmatorum scelera abominata, ex Illyrico sinu fugiens in hoc sanctissimo vestro agro consedit, ut inter sanctos sancta versaretur, ac suis, quos delegerat, amicis prae ceteris benignum numen offerret [3].

[1] Martorelli, t. I, p. 580-1 ; Trombelli, t. VI, p. 243-6 ; Leopardi, p. 183-7 ; Bourassé, t. II, c. 817-9 ; Milochau, p. 314-5 ; Garratt, p. 271-2 ; Feis, p. 83-5. Cf. *Répert.*, c. 2563. — [2] *Apocalypsis*, c. xxi, v. 3.

[3] Vogel, t. I, p. 245 ; Garratt, p. 148-50 ; Feis, p. 133. Cf. *Répert.*, c. 643.

Dans d'autres discours, qui remontent à son second séjour, il vante à plusieurs reprises les Récanatins « ob hospitium inprimis divæ Virginis ».

Les documents qui ont précédé ne permettent pas d'approuver Vogel quand il dit que Bonfini est le premier auteur qui ait ouvertement parlé de la translation de la maison de Lorette (n. 2). Je n'ose pas non plus être de l'avis du P. de Feis qui ne trouve dans ce texte qu'une allusion à la translation de l'image de la Vierge. La légende avait fait éclosion : inutile de le nier désormais. Elle n'en est pas moins dénuée de toute valeur historique, étant éloignée de l'évènement par près de deux siècles.



C'est donc le moment de résumer les actes qui précèdent sur l'histoire du sanctuaire de la Nativité à Lorette et les preuves invoquées en faveur de la translation de la maison de Nazareth en Occident.

Le nom de *Lorette* remonte dans les Marches, à tout le moins, au commencement du XIe siècle et dans le diocèse d'Umana, dont dépendit à l'origine N.-D. de Lorette [1], à 1179 (141) [2]. L'évêque Jordan céda aux Camaldules, en 1193/4, l'église *Sanctæ Mariæ in fundo Laureti* (141-3); on la retrouve sous la même dénomination en 1285 (143). C'était une église paroissiale, qui avait comme desservant un chapelain (156), terme courant pour désigner les curés forains au moyen âge. Un acte de 1441, qui mentionne un cimetière contigu au sanctuaire, le prouve à l'évidence (181). Il y a plus : en 1477, une hongroise élit sa sépulture dans l'église même de N.-D. de Lorette (219). Sa pieuse intention dut être réalisée, car, au

[1] Sur les vicissitudes du diocèse dans lequel Lorette était compris, voir pp. 143, n. 1, et 160.

[2] Les nombres entre parenthèses renvoient aux pages de ce volume.

témoignage du véridique Vogel, des fouilles pratiquées à l'intérieur de la chapelle y firent découvrir des ossements humains (181) : ces ensevelissements étaient bien conformes, on le sait, aux usages du temps.

On a fixé tardivement (1525) l'arrivée de la s. Casa en Dalmatie à l'année 1291 et en Italie à 1294. Les faits et documents invoqués en faveur de la quadruple translation (144) sont nuls ou controuvés. Saint Nicolas de Tolentino aurait prédit la première, y aurait même été présent (144-5). Puis viennent les prétendus pèlerinages de saint Pierre Célestin en 1294 (145), du doge de Venise, Marc Cornaro, vers 1340 (165), de sainte Brigitte de Suède en 1342 (166), de l'empereur Charles IV en 1355 (166-7), de la bienh^e^ Micheline de Pesaro en 1364 (167), du pape Urbain V en 1367 (167-8) et de saint François de Paule en 1430 (178-9) [1].

Cette sorte de preuves écartée, passons en revue les documents historiques allégués. C'est d'abord une lettre des prieurs de la commune de Recanati au pape Boniface VIII, du 9 septembre 1295, pour porter à sa connaissance la translation de la s. Casa dans la propriété des frères Antici (145-8) : puis une autre d'un ermite Paul au roi de Naples (?), du 8 juin 1297, pour lui raconter les trois dernières translations (148-52). La fabrication de ces deux pièces fausses ne remonte pas au delà du milieu du XVIIe siècle (153).

De même que les chroniques orientales ignorent absolument l'enlèvement de la s. Casa de Nazareth, les annalistes italiens sont tous, sans exception, muets sur son arrivée en Italie. J'ai montré que Jean Villani ne pouvait ni l'ignorer ni la taire (154-5). Dante n'y a pas fait allusion dans trois

[1] Celui du bienh^x^ Placide de Recanati vers 1364 (167) est douteux. Sont authentiques ceux de Louis Migliorati en 1407 (173), de François Sforza en 1434 (179), du marquis de Ferrare en 1437 (180), du pape Nicolas V en 1449 (183), de l'empereur Frédéric III en 1452 (192-3), du pape Pie II en 1464 (199-201), de saint Jacques de la Marche avant 1476 (217-8). Mais, on l'a vu, les textes relatifs à ces pèlerinages sont muets sur la translation.

vers fameux de sa *Divine Comédie* (157-60) et Boccace y contredit (166). Pétrarque, Platina, saint Antonin de Florence n'en disent mot (155). Le texte du conteur Franco Sacchetti ne paraît nullement s'appliquer à Lorette (173). Une allusion qu'on a cru reconnaître dans un sermon de saint Vincent Ferrier reste plus que problématique (176).

La première mention authentique du pèlerinage remonte à 1313 : cette année et la suivante, des nobles du pays s'y introduisirent par force et s'emparèrent, malgré l'opposition du chapelain préposé à la garde du sanctuaire par l'évêque de Recanati, des offrandes qu'y avait déposées la piété des fidèles et des ornements de l'image de la Vierge et de son fils (156-7). Dans cet acte, il s'agit, sans doute possible, de ce qu'on appellera plus tard la s. Casa : or cette église ou chapelle ne fait qu'un avec celle de 1194 et de 1285 — antérieure à la translation —, car si cette dernière en avait été distincte, on n'aurait pas manqué d'ajouter une dénomination géographique ou autre pour empêcher de les confondre. De plus, on conçoit difficilement cette sujétion absolue du sanctuaire miraculeux à l'évêché de Recanati, au cas où il serait tombé du ciel. Spontanément ou sous la pression de l'opinion publique, Rome l'aurait déclaré *nullius*, comme elle le réalisera plusieurs siècles plus tard, après l'avoir tenté à diverses reprises. Loin de là, pendant toute cette période, les évêques de Recanati ne cessèrent de considérer Lorette comme leur propriété (156, 170, 182).

On a fait remonter, pour le besoin de la cause, à un évêque de Macerata du premier tiers du XIV[e] siècle une « Legenda antica della s. Casa di Loreto », qui doit dater de 1575 environ (160-5) et perd de ce chef la valeur qu'aurait une pièce presque contemporaine des événements.

Sans attendre l'époque où les papes ont accordé au sanctuaire des bulles authentiques d'indulgences, on en allègue une controuvée de Benoît XI en 1341 (165-6). La première concession émana d'Urbain VI en 1387 : à raison de la grande

vénération dont les fidèles de la contrée *(illarum partium)* entouraient le pèlerinage, il lui attribua pour la fête de la Nativité de Marie les faveurs spirituelles dont Grégoire XI avait enrichi Saint-Cyriaque d'Ancône (170-1) ; ce que Boniface IX confirma dès son avènement en 1389 (171-2). Les concessions de Martin V en 1420 (176) et de Nicolas V en 1452 (192) sont douteuses. Elles se multiplièrent sous les papes suivants : Paul II en 1464 (201-2), 1470 (206) et 1471 (207-9) et Sixte IV en 1473 (215) et 1476 (218).

Le vocable du sanctuaire était à l'origine et resta pendant des siècles la Nativité de Marie (et non l'Incarnation) ; de nombreux textes l'établissent d'une manière irréfutable, en 1372 (168), 1389 (170), 1399 (172), 1411 (175), 1423 (176), 1429 (178), 1451 (191-2), 1456 (194), 1458 (195), 1464 (202) : c'était par antonomase le « gloriosum festum » de l'endroit. La commune de Recanati inscrivit dans ses Statuts un article spécial pour en faire respecter la solennité, en 1405 (173-4) ; elle en vota un additionnel, sur la proposition d'un de ses consulteurs, en 1456 (194-5). Elle fit même une levée de troupes à son occasion, sans doute pour maintenir l'ordre et protéger les pèlerins contre les déprédateurs, en 1429 (178). On facilita l'accès du pèlerinage par la construction de ponts (168, 172) et la concession de sauf-conduits (172, 174) et de secours (199). On s'y rendait en procession des villes voisines : de Fermo en 1456 (194), de Cingoli en 1463 (199). On y vint, avec le temps, de toutes les parties du monde [1]. On imposait le pèlerinage de Lorette comme pénitence, en 1478 (180). La mention de vœux faits par des étrangers au sanctuaire béni commence en 1385 (169) ; ils durent être

[1] 1370, in magna veneratione habebatur (170) ; 1434, celeberrimum gloriosæ Virginis in Laureto sacellum (179) ; 1450, ex ingenti... devotione (190) ; 1459, peregrinorum... numerum copiosum in dies (196, 216) ; 1464, maximus ex diversis mundi partibus Christifidelium concursus (202) ; 1470, ex diversis mundi partibus etiam remotissimis... populorum confluit multitudo (206, 207).

innombrables, à juger par les ex-voto [1] ; j'en ai cité des années 1387 (170, *ler*), 1390 (172), 1458 (195-6), 1464 (199).

Comme, hélas ! l'ivraie se mêle toujours au bon grain, des femmes de mauvaise vie s'implantèrent dans le pèlerinage. La commune dut réglementer leur présence et interdire leur infâme commerce le jour de la grande fête, en 1405 (173-4).

La célébrité universelle du pèlerinage était due incontestablement au nombre « infini » de miracles que la piété et la confiance des fidèles attribuaient au pouvoir de la Reine du ciel [2]. Cependant, seul Jérôme de Raggiolo en mentionne deux : celui du chevalier hongrois qui traversa la mer à cheval (183) et celui des murs de la s. Casa qui refusèrent un appui (221-2) ; mais l'autorité de sa notice sur la translation est nulle.

Comme chefs spirituels du pèlerinage, on a constaté la présence d'un chapelain en 1313 (156). Jean était recteur de l'église de Notre-Dame en 1342 (166) ; André di Andrea, d'Adria, après en avoir été chapelain en 1412 (173), devint gouverneur et administrateur des maisons et de l'hôpital vers 1428 (177), charge qu'il remplit au moins jusqu'en 1447 (182). Pierre Tolomei, prévôt de Teramo, fut gouverneur « almæ Domus » de 1450 à 1473 (196, 202, 217) : à sa mort, un chapelain fut chargé de la garde du trésor, pour le montrer aux pèlerins (217).

L'empressement croissant des fidèles au sanctuaire nécessita l'augmentation du nombre des prêtres (195). Pour les

[1] Vers 1451, Flavio Biondo donne précisément comme preuve de la célébrité dont jouissait, entre tous ceux de la péninsule, le pèlerinage de Lorette la multitude des ex-voto dont la basilique était presque comble (191).

[2] 1458, maxima ac pene infinita miracula gloriosissimæ Virginis de Laureto, ...quæ jam fere totius orbis terrarum Christifidelibus innotescunt (195) ; 1464, magna et stupenda et pene infinita miracula... (202) ; 1469, maxima et pene infinita miracula *ut supra* (204) ; 1470, innumera et stupenda miracula... Altissimus operatus est... in dies (206-7) ; 1471, crebra et stupenda miracula... (207) ; 1476, inter alias orbis ecclesias... assiduis miraculis... splendet (218).

sustenter, on fonda des bénéfices : le premier signalé dut son existence à Phil.-Marie Visconti, duc de Milan, en 1429 (177-8) : on ignore son vocable. Vinrent ensuite ceux de Saint-Antoine en 1437 (180), de Saint-Marcel en 1439 (181), de Saint-Jérôme en 1446 (182), de l'Annonciation en 1450 (183), d'un autre en 1466 (202), des Saints-André et Jérôme en 1476 (218)[1].

Dès 1411 figurent les Servites de Lorette [2] (174) ; on les retrouve en 1418 (175-6), peut-être en 1458 (195). En 1428, on fonda la confrérie des « Frustati », sorte de flagellants (177).

Mais la principale préoccupation des administrateurs du sanctuaire eut bientôt pour objet les infirmes et les mendiants, qui affluaient pour profiter de la générosité habituelle des pèlerins ; celle-ci ne suffisant pas, André d'Adria fonda, vers 1428, un hôpital destiné à les recevoir. Il était situé tout près de l'église [3] et dans ses dépendances [4]. Il reçut une donation « pro fabrica » en 1433 (179). Pour augmenter ses ressources, on obtint d'Eugène IV l'annexion des revenus d'une église rurale en 1441 (181–2). Le nombre toujours croissant des hôtes à soigner et à héberger, décida l'évêque Nicolas degli Asti à faire à l'église de Lorette, en 1459, une donation considérable en propriétés urbaines et rurales (196-9), qui fut confirmée par Sixte IV en 1473 (215–7).

On l'a vu, André d'Adria était gouverneur et administrateur des maisons et de l'hôpital de N.-D. de Lorette vers 1428 (177). Ce mot *domus*, au pluriel, embrassait toutes les constructions dépendantes du sanctuaire, y compris l'hôpital [5]. Le clergé y avait son logement [6]. Les pauvres affluaient,

[1] A noter une fondation de messes de saint Grégoire, en 1401 (173). Cf. *Répert. d. sources histor. du moyen âge*, t. II, c. 1350.

[2] Unum hominem adservientem ecclesiam S. Mariæ de Laureto.

[3] Hospitale... situm... quasi prope ipsam ecclesiam (182).

[4] In pertinentiis ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Laureto (179).

[5] Peregrini ipsi, egeni aliique potissime infirmi et debiles in Hospitali ... degentes, in dies de almis Domibus sustinentur (195).

[6] André d'Adria fit son testament « in domibus almæ et gloriosiss. Virginis de Laureto de Rachaneto residens » (182).

non seulement à l'hôpital, mais dans ces maisons de Marie [1]. Elles en étaient des annexes et servaient d'hôtelleries aux pèlerins. Aux approches des principales solennités, qui attiraient une plus grande foule, on y louait des chambres par avance ; les mots « postulat mansionem », employés en 1429, sont susceptibles de ce sens (178).

Le mot *domus*, au singulier, est appliqué pour la première fois au sanctuaire de Marie à Lorette, en 1438 (180) : y voir désignée la maison de Nazareth est insoutenable, car de bien des années encore, il ne sera pas question de la translation.

Cependant, on l'a cru jusqu'ici mentionnée dès 1450. On avait oublié de vérifier si le texte attribué à l'évêque de Chalon, Jean Germain, se trouvait dans l'original français de sa *Mappemonde spirituelle :* j'ai prouvé que c'est une addition de ses traducteurs ; dans ces conditions, le mot ne remonte pas avant l'époque où la fausse légende était en circulation et encore l'identité avec la maison de Nazareth est donnée sous la réserve « secundum aliquos » (183-9).

Les dons faits à Lorette, soit en numéraire, soit en nature [2], durant le cours de sept siècles, sont innombrables et les historiens les plus complets ont renoncé à les indiquer tous : dans ce volume, figureront seulement ceux qui, à date précise, se recommandent par leur objet ou la qualité des donateurs.

[1] Pauperum Jesu Christi confluentium ad hospitale... et etiam ad domus dictæ ecclesiæ S. Mariæ (ibid.).

[2] A noter, au point de vue archéologique, 5 ducats donnés en 1383 pour une image de la Vierge avec son Fils dans ses bras, à placer dans l'église ou dehors (169) ; 3 légués, la même année, par une flamande pour vêtir d'une chape de soie *(pro uno indumento et vestito de serico)* la statue *(imago)* de Jésus dans les bras de sa mère (ibid.). Il est fait mention de peintures de la Vierge à apposer dans l'église et en divers passages menant au sanctuaire en 1411 (174, *bis*), 1417 (175), 1418 (ibid.). Le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, commanda à Alleguccio Ciccarelli, en 1429, un tableau d'autel représentant les rois Mages à la crèche (177-8). On a attribué au b[x] Angelico de Fiesole un tableau de la maison de Nazareth enlevée par les anges : il est de l'école du Pérugin (193-4).

Pour ne pas entrer en conflit avec l'évêque diocésain, la commune de Recanati refusa deux fois, en 1429, de se porter garant de la conservation de dons princiers (178). Les oblations faites au sanctuaire et le produit de ses terres étaient considérés par les prélats comme un bien patrimonial (*jus et proprietas*, 181) ; et quand des scrupules les prenaient sur la légitimité de cette possession, au lieu de faire profiter le pèlerinage des richesses qui en provenaient, ils les donnaient à leur cathédrale, comme Vitelleschi, en 1439 (179-80), et Tomassini, en 1440 (181). Cet abus prit fin sous l'épiscopat d'Asti, qui fut le bienfaiteur insigne de Lorette. Sa volonté personnelle ne suffisant pas pour réagir contre la coutume invétérée, d'après laquelle les évêques de Recanati avaient le droit *(possunt)* de disposer à leur gré, pour eux et les leurs, des joyaux d'or et d'argent, pierres précieuses, calices, chasubles, etc. donnés au sanctuaire par les pèlerins, — ce qui tendait à diminuer leur dévotion et leur générosité, — il demanda au pape Nicolas V de défendre par une constitution perpétuelle l'aliénation de ces richesses, sous peine d'interdit et, au bout d'un mois, de suspense ; il l'obtint en 1450. La garde des joyaux fut commise à la commune de Recanati (189-90).

On possède, pour cette période, deux inventaires des joyaux de tout genre donnés au sanctuaire, en 1440 (181) et en 1469 (204) : ils fournissent une haute idée de la générosité des fidèles.

Dès 1424, la cour de Rome avait fait une première tentative pour se réserver la direction du pèlerinage déjà célèbre et le donner en commende à un cardinal ; elle fut, pour le moment, infructueuse (177). Paul II introduisit un de ses camériers comme commissaire pontifical auprès du sanctuaire, en 1471 (208-9). Sixte IV alla plus loin : il mit à profit la mort du prélat Pelli, pour soustraire radicalement Lorette à la juridiction de l'évêque et à la surveillance de la commune de Recanati, en 1476 ; mais, sur les représenta-

tions de celle-ci, il dut remettre toutes choses en l'état, l'année suivante (218-9).

Les dons et legs pour la réparation ou la rénovation (*fabrica, opus*) du sanctuaire, commencent dès 1355 (167) et continuent en 1383 (169), 1391 (172), 1400 (ibid.). Douze ducats furent légués en 1383 pour remplacer la vieille cloche (169). La construction d'une nouvelle église fut entreprise, en 1468, par l'évêque Asti (203). Il prit pour architecte Marin Marci, de Zara (Dalmatie)[1]. Le plan était de grandes dimensions et on devait dépenser bien des milliers de ducats d'or (204) ; aussi les dons affluèrent : un oncle et sa nièce en offrirent près de 2.000 (ibid.). Deux jours avant de mourir, l'évêque en remit à la commune 2.012, qui lui avaient été confiés à cette intention par des cardinaux, des prélats et autres personnes dévotes (205). J'insiste, une fois de plus (206), sur ce fait que l'auteur même de la très glorieuse (*gloriosissima*, 205) église n'a jamais, dans les documents émanés directement de lui, attesté que la chapelle qu'on entourait de tant de splendeur vînt de l'Orient et constituât une relique insigne. Ce fait est d'autant plus significatif, que nous touchons au moment où l'on va accumuler les miracles autour de la s^e chapelle. Paul II, en 1470, la déclare fondée miraculeusement : elle a l'honneur de renfermer une image de la Vierge entourée d'une foule d'anges, que la clémence de Dieu y a placée (206). Il répète les mêmes termes l'année suivante et exprime sa satisfaction d'avoir appris, de l'administrateur du diocèse, que l'édifice serait bientôt achevé et deviendrait un objet d'admiration pour la chrétienté (207-10). Cependant, on trouve encore un don d'argent et de briques « pro fabrica », en 1472 (214). On ignore si et quand la basilique fut consacrée.

C'est à cette année que Vogel a fixé la rédaction de la notice

[1] On passa un nouveau contrat avec lui, en 1471 (210) ; son nom devint célèbre, car sa qualité d'architecte de Lorette est rappelée dans une inscription, de 1476, à Fano (218).

consacrée par le gouverneur Pierre Tolomei, prévôt de Teramo, à la translation miraculeuse de l'église de Lorette. Elle aurait quitté Nazareth quand les chrétiens du pays abandonnèrent la foi du Christ pour celle de Mahomet. Une révélation de Marie l'apprit à un ermite, en 1296. Teramano le tenait de gens de Recanati, dont l'un âgé de 120 ans, qui invoquait le témoignage de l'aïeul de son aïeul. Il est indiscutable que « cette pièce n'a pas le ton d'un document d'histoire véridique » et que son récit de la quadruple translation n'a aucun fondement dans le passé (210-4).

Un moine de Vallombreuse, Jérôme de Raggiolo, composa, sur l'origine de la maison de Lorette, une notice plus courte, vers 1478. Il parle de trois translations seulement et invoque comme garants de son identité avec la s. Casa de Nazareth tous les pèlerins de Jérusalem ! (220).

Antoine Bonfini, professeur à Lorette, puis historien de la Hongrie, parle de la première et de la dernière translations, sans invoquer aucune autorité (222-3).

De ce résumé très précis des documents allégués à la fin de cette période en faveur de la translation de la maison de Nazareth en Occident, il ressort nettement que ces documents sont, les uns controuvés, les autres dénués de toute valeur historique.

II

En 1479, les Marches furent menacées d'une invasion des Turcs. Les Récanatins prirent à leur solde 200 hommes d'armes pour défendre le sanctuaire de Lorette, et, en conformité avec les prescriptions de la bulle de Nicolas V (18 avril 1450), mirent ses richesses en sûreté dans la grande tour du palais communal.

Le 28 mai, on dressa l' « Inventarium cujusdam partis jocalium seu argentarie Beate Marie Virginis de Loreto, tempore suspitionis Turcarum, de loco templi ipsius Virginis in civitate Rachaneti conducte et reposite in turri magna palatii communis, in stantia ubi servantur pecunie et res Montis Pietatis ». On trouva 124 calices, grands ou petits ; 116 patènes, la grande image de la Vierge mentionnée en 1469, « una imago de argento Laurentii Cosmæ..., arx Fani cum armis pp. Pauli » ; les cités de Cingoli, etc. ont disparu. On en fit le récolement le 19 février 1485 et le 18 août 1488 : rien ne manquait. Le vicaire épiscopal avait une clef et les prieurs l'autre [1].

Le 31 juillet 1479, Antoine Gambert, de Recanati.

In manibus vicarii generalis obtulit se et sua ecclesiæ S. Mariæ de Laureto, profitens stabilitatem et obedientiam secundum ordinem ipsius ecclesiæ [2].

On a longtemps fixé au 22 septembre 1479 la rédaction d'une notice sur la translation de Lorette, qui serait due au bienheureux Baptiste Spagnuoli, dit le Mantouan. L'examen des meilleures éditions donne à croire que la vraie date est 1489.

Le cardinal Jérôme Basso della Rovere, neveu de Sixte IV,

[1] Vogel, t. II, p. 230-2 ; Leopardi, *Lettera*, p. 32. Cf. Mely et Bishop, *Bibliogr. d. Invent.*, n° 2720. — [2] Vogel, t. I, p. 312

donna, en 1480, un rational orné de perles [1]. Il sera question de lui à nouveau en 1488.

L'année suivante, ce fut le cardinal Jean d'Aragon, fils de Ferdinand I[er], roi de Naples, qui fit don d'une croix de cristal [2].

Jean « de Grandis » fonde à Lorette le bénéfice de Notre-Dame des Esclavons, en 1481 [3].

Dans une bulle du 4 mai 1482, par laquelle il confère la chapellenie de la Conception, Sixte IV donne à Lorette le titre d'église paroissiale [4].

Le récit de Teramano eut les honneurs d'une traduction en vers italiens d'ottava rima, le 20 mai 1483. Il nous suffira d'en reproduire le titre, la première et les deux dernières strophes :

Come di Nazaret si parti la sancta Camera di Sancta Maria del Loreto Regina del Cielo, etc.

Com'io vi dico questa chiesa sancta
Camera fu della vergin beata
Si come la scriptura aperto canta
Dov' ella nacque et fu anunciata
En quella con Giesù suo dolce pianta
Fin ch'ebbe dodici anni accompagnata
Con lui in quella si poso et stette
Nella cipta che detta Nazarette.

. . . .

Et per dar fede di tutto el tinore
Si notificha a tutte le persone
Come per man d'un nobile scriptore
Copiata fu con molta affettione
Questa scriptura sanza alcun errore
Per dar notizia di tal devotione
In detta chiesa addi venti del mese
Di maggio come qui si fa palese

[1] Murri, p. 182. Cf. *Répert.*, c. 466.
[2] Murri, p. 175. Cf. *Répert.*, c. 2351.
[3] Vogel, t. I, p. 312. — [4] Vogel, t. I, p. 333, n. 2.

Nel mille quatrocento octantatre
Per don Bartholomeo di Valembrosa
Et lui di questo ve ne puo dar fe
Per che fu lo 'nventore di questa cosa
Priore di Sancta Verdiana eglie
Qui di Firenze la cipta famosa
Et da gran devotione commosso et stretto
Fe nella mente sua questo concepto [1].

L'auteur serait donc Barthélemy de Vallombreuse, prieur de S. Verdiana à Florence. Le P. de Feis a fait et fait faire de vaines recherches pour trouver des vestiges de ce religieux. Eût-il existé, il n'aurait pu être prieur de S. Verdiana, qui était un monastère de femmes, ayant comme supérieur un syndic et gouverneur général.

En 1484, le prince et la princesse de Liechtenstein, de Vienne, offrirent une croix avec deux chandeliers [2].

On peut placer aux environs de l'an 1485 le pèlerinage de Robert Malatesta, seigneur de Rimini. Avant de partir, il écrivit au Conseil de la commune d'Ancône et nous avons la délibération dont sa lettre fut l'objet :

In dicto colloquio (habito ab egregio legum doctore Sante de Aretio) fuit lecta quedam litera magnifici domini Roberti de Malatestis, per quam scripsit dominis prædictis qualiter ex voto volebat accedere ad festum S. Mariæ de Laureto, et si placeret huic communi faceret viam per hanc civitatem, prout in ipsa litera latius continetur. Super qua litera fuit decretum, quod veniente dicto domino Roberto, pro honore hujus Communis et augmento amicitiæ recipiatur et honoretur expensis hujus Communis, prout dictis dominis antianis et regulatoribus videbitur. Et dicti domini respondeant sibi ad dictam literam in forma placida, quod bene veniat, prout faceret in domo sua propria ; et sic placuit 64 Consiliariis dicti colloquii dantibus eorum fabas albas del sic. Et fuit obtemptum et reformatum, non obstantibus 7 Consiliariis dicti Consilii, qui eorum fabas nigras del non in contrarium posuerunt [3].

[1] Ant. CORNAZANO, *Vita della gloriosa vergine Maria*, Venezia, 1519 set. 20 ; TROMBELLI, t. VI, p. 219-24 ; MILOCHAU, p. 316. Cff. LEOPARDI, pp. 191, 233, 241 ; FEIS, pp. 32 et 87-92. — [2] MURRI, p. 198.

[3] TROMBELLI, t. VI, p. 238 (ex libris reformat. Anconæ, p. 51).

La même année, figure « d. Dominicus de Sebastolis, de Anguillaria », prévôt de Recanati, avec le titre de « gubernator et vicarius almæ Virginis de Laureto ». Vogel ajoute :

Hic ultimus fuit gubernatorum ecclesiæ Lauretanæ quos episcopi Recanatenses, ut ipsorum vice ei præessent, constituerunt ; primus vero eorum quos pontifices Romani eidem ecclesiæ a jurisdictione episcoporum exemptæ præfecerunt[1].

François Suriano est le premier voyageur de Terre Sainte qui ait parlé en même temps de Lorette. On a lu plus haut (p. 69), sa protestation, en 1485, contre la créance qui tendait à s'établir. Dans un dialogue avec sa sœur Sixte, il s'exprime ainsi :

Sore. Io me maraviglio che tu dice quella capella essere dove che la vergine fu annuntiata, cum sit che tucti credono quella essere miracolosamente partita de quelli paesi et passato il mare e venne in Anchona : la quale si dinomina sino al presente S. Maria de Loretho, preclarissima et excellente in fare miracoli.

Frate. Altre volte ho inteso questa medesima ragione : la quale non è consonante a sano intellecto, per benchè Dio po fare magior cosa ; et questo se dimostra essere falso, perochè quella tale habitatione dove dimorava Joseph et la vergene Maria era excisa in la pietra che si chiama tupho per la povertà loro[2].

En 1487, les confrères de S. Severino donnèrent une couronne à la Vierge de Lorette.

La même année, Boccolino Guzzoni, tyran d'Osimo, se voyant assiégé par l'armée pontificale, envoya son neveu au sultan des Turcs, Bajazet II, lui offrant de mettre entre ses mains la ville et la province, moyennant certaines conditions, dont voici la 13e :

Si addimanda per grazia singolare, che la Chiesa detta di S. Maria di Loreto, e quanto v'è in essa non sia depredata da alcuna generazione per alcun tempo ; pregando la Maestà Vostra di concederla

[1] Vogel, t. I, p. 333, n. 3.

[2] Biblioth. de Pérouse, ms. 58, f° 93-4 ; Feis, p. 136.

sotto la giurisdizione del Vescovo d'Osimo ; e chi godrà le rendite di quella, sia tenuto di dare il terzo di esse a Vostra Maestà [1].

Un poète italien, dont on n'a pas déterminé l'époque, Bélisaire de Cingoli, composa, au dire de Crescimbeni [2], « una centuria di versi estratti daî Petrarca in lode della b. Vergine Lauretana e leggonsi ne' Sonetti e Canzoni del medesimo Petrarca, in fine, stampati in Venezia.... 1536, in-12 » [3].

Un autre italien, Louis Lazzarelli, poète couronné vers 1488, introduit dans ses *Fasti sacri* [4] Marie elle-même, qui raconte les translations successives de sa demeure (lib. x) :

Ipsa domum, angelica qua cepi voce salutem,
  Non sum passa hostes inter adesse meos.
Traduxi, Illyrici posuique in littoris ora.
  Non tamen illa diu præbuit ora locum.
Barbaricæ indignans immitia crimina gentis,
  Adriacum supra devehor inde fretum :
Traducensque domum Picenis applicor oris :
  Deposui fratrum templaque colle trium.
Cœperunt fratres alterna lite furorem
  Miscere, ob nostræ munera magna domus.
Hinc Lauretanum nemus occupo. Præda fugavit
  Latronumque pio sanguine tincta manus.
Ergo Recineti quæ ad mœnia littore ducit
  In media posui templa colenda via.
Fundamenta domus supra apparentia terram
  Respice : non illo structa fuere loco.

[1] Luigi Martorelli, *Memorie historiche della città d'Osimo*, 1705, p. 372 ; et autres autorités citées par Martorelli, t. II, p. 402. Sur Guzzoni, voir Gios. Cecconi, Vita e fatti di Boccolino Guzzoni da Osimo, capitano di ventura del secolo xv, narrati con documenti inediti ed editi rarissimi ; Osimo, 1889, gr. 8° de xv-204 p.

[2] *Istoria della volgar poesia*, 1714, p. 311 ; cf. *Répert.*, c. 499.

[3] Martorelli, t. II, p. 406.

[4] Tiraboschi avait vu un bel exemplaire de ce poème inédit dans la bibliothèque des Jésuites de Brera, à Milan ; d'après Gabrari, le manuscrit original était, en 1817, entre les mains de Pierre Pintucci, mansionnaire de la cathédrale de Recanati.

Auxit relligio breve templum : en ædibus amplis
Circumdant parvam mœnia lata domum.
Nomen adhuc retinent Lauretæ templa vetustum.
Votiva in templis millia dona vides.
Dona vides passim nostri argumenta favoris,
Dum mea clamantes nomina sæpe levo.
Si nova, quod mirum est, nunc illic oppida condo,
Quæ facit accelerans ad mea templa cohors.
Jam potuit Phœbi figmentum condere Delphos,
Subdola dum celebrat templa caterva frequens [1].

Jérôme Basso della Rovere, de Savone, évêque d'Albenga, avait succédé, le 5 octobre 1476, à André Pelli sur le siège de Macerata et Recanati : il prit possession le 2 décembre suivant ; le 10 décembre 1477, il fut fait cardinal et conserva l'administration de ce diocèse jusqu'à sa mort (1507) [2]. En novembre 1488, il appela à Lorette les Carmes réformés de la congrégation de Mantoue pour la direction des fidèles et des pèlerins. On pensa, sans doute, que ce ministère revenait de droit à cet ordre marial. Ne venait-il pas de l'Orient ? Son premier auteur n'était-il pas le prophète Elie ? Ses religieux n'avaient-ils pas été chargés des principaux sanctuaires de la Palestine, entre autres de celui de Nazareth en Galilée ? [3]. Ces commentaires, comme bien on pense, ont pris naissance à Lorette. Un des historiens officiels de l'ordre, Charles Vaghi, de Parme, se borne à dire :

1489. In his comitiis institutus fuit prior S. Mariae Lauretanae in Piceno, ubi inclytum Deiparae Virginis domicilium usque ad haec tempora visitur, rev. pater Angelus de Pontevico, vir exemplarissimus, doctrina morumque integritate et disciplinae zelo probatus. Quae sacra domus Carmelitis nostris antiquis congregationis Mantuanae Observantiae curae data fuit a rev^{mo} domino cardinali Recanatensi ad instantiam doctissimi viri Baptistae Mantuani annis

[1] Vogel, t. I, p. 305 ; Garratt, p. 147-8 ; Milochau, *Authent.*, p. 131-2. Cf. *Répert.*, c. 2783. — [2] Voy. *Répertoire*, c. 466.

[3] Ce qui est faux, comme il est aisé de l'inférer des textes du carme Nicolas Le Huen (p. 70-1), qui ignore la résidence de son ordre à Nazareth non moins que la translation de la s. Casa.

proxime elapsis, consentiente itidem Innocentio VIII pontifice maximo [1].

Les Carmes vinrent à Lorette au nombre de trente, tous hommes de choix. Ils furent enchantés de retrouver la Terre Sainte en Italie et contribuèrent, plus que personne, à donner au pèlerinage une note éclatante à faire envie à tous les autres.

La commune de Recanati eut l'occasion de les louer « ob gloriosam optimam vitam » et de les défendre contre leurs détracteurs. Néanmoins, leur séjour à Lorette ne se prolongea pas au-delà de dix ans. En 1498, le vicaire général de l'ordre, Pierre Traversini, les retira, prétextant l'inclémence de la température, les dépenses excessives que ce ministère leur occasionnait et d'autres causes [2]. Le P. de Feis suppose que la vraie raison résidait dans la jalousie du clergé séculier. A ses yeux, ce sont les Carmes qui furent les principaux promoteurs de la légende : on ne peut, cependant, disconvenir qu'elle était déjà en circulation avant leur arrivée.

Le 16 juillet 1489, arriva à Lorette un noble grenoblois, nommé Pierre Orgentorix (ou Argentorix) [3], en compagnie de son épouse, Antonia, possédée de sept démons. Après avoir vainement essayé dans son pays de tous les moyens pour délivrer sa femme de ses hôtes importuns, il se décida à la mener en Italie : on l'exorcisa en vain à Saint-Jules de Milan, à Saint-Géminien de Modène, à Saint-Pierre de Rome. Désespéré, il allait revenir en France quand un chevalier de Rhodes lui conseilla de se rendre à Lorette. Dix hommes introduisirent Antonia, malgré sa résistance, dans le sanctuaire.

1 *Commentaria fratrum et sororum ordinis B. Mariae Virg. de Monte Carmelo congregationis Mantuanae ;* Parmae, 1725, in-4°, p. 107.

2 Martorelli, t. I, pp. 61, 64-5 (Riera), 188 (Torsellini) ; t. II, p. 402 ; Vogel, t. I, pp. 241, 334 ; Feis, p. 143-9.

3 Aucun nom approchant ne figure dans les fastes de la noblesse Dauphinoise, au dire de ceux qui en ont fait une étude spéciale. Cette dénomination si peu française semble un défi à la crédulité publique.

Dès que le pénitencier Etienne di Giovanni Francigena [1] eut commencé à lire les exorcismes, les démons se mirent à vociférer et à décliner leurs noms. Le premier s'appelait Sourd : il s'enfuit en éteignant le cierge. Le second, Heroth, se vanta d'avoir perpétré la mort du duc de Bourgogne (1419) et sortit en criant : « Ce n'est pas toi, c'est Marie qui nous chasse ». Le lendemain, le troisième, Horrible, se flatta d'avoir incité Hérodiade à demander la tête de saint Jean-Baptiste. Le quatrième, Arctus, avait poussé Hérode au massacre des Innocents : interrogé sur la nature du lieu où l'on se trouvait, il affirma que c'était la chambre de Marie ; il indiqua même à gauche le lieu où se tenait la Vierge au moment de l'Annonciation et à droite celui de l'Ange. Angelita, éditeur responsable de cet étrange récit, nous révèle également les noms des trois autres démons : Ventilot, Bricher et Serpent. Riera ajoute, d'après B. le Mantouan (voir ci-après), que le vicaire général des Carmes demanda au 4e si les religieux de son ordre avaient été chargés de la garde de la maison de Nazareth : il l'affirma, ajoutant que cet honneur leur était dû à Lorette [2]. Cette histoire rappelle *Le Diable au XIXe siècle* du docteur Bataille et n'a sûrement pas plus d'authenticité.

Le bienheureux Baptiste Spagnuoli *(Hispaniolus)*, surnommé le Mantouan, parce qu'il était né à Mantoue [3], vint

[1] Angelita lui donne à tort la qualité de gouverneur : voir Vogel, t. I, p. 334, n. 1.

[2] Martorelli, t. I, pp. 62-3, 189-90, 527-8 ; t. II, p. 147-50 ; Garratt, p. 107-11 ; Feis, p. 147-8. Caillau s'est bien gardé de souffler mot de ce prodige dans son long chapitre sur les « Miracles opérés par la vertu de Notre-Dame de Lorette » (p. 204-49).

[3] Je dois à l'obligeance du P. Zimmermann le « curriculum » exact de cet auteur, sur lequel on peut consulter mon *Répert.*, c. 421-2 : « Beatus Baptista Mantuanus. Cum autores discordent circa annum nativitatis ejus etc. videtur mihi operae pretium sequentia hic firmiter statuere. A. D. 1447, 17 aprilis, nascitur Mantuae. 1464, kalendis aprilis, aliquo post ingressum in religionem tempore elapso, certum reddit patrem suum circa motivum determinationis suae. Unde liquet eum mense martio vel

à Lorette avec ses confrères carmes. Dès les premiers mois de son séjour, il crut devoir recommander le pèlerinage et authentiquer la légende qui circulait depuis plusieurs années : il dédia son récit au cardinal de la Rovère, le 22 septembre 1489. Il y a lieu de le reproduire intégralement et d'en fournir un texte correct [1] :

Redemptoris mundi Matris ecclesiæ Lauretanæ historia [a].

Frater Baptista Mantuanus, congregationis Mantuanæ Observantium Carmelitarum vicarius, reverendissimo in Christo patri dominoque suo d. Hieronymo Rueri [b], Sancti Chrysogoni cardinali et episcopo Racanatensi [c] [2], cum sui commendatione salutem optat [d] in Christo sempiternam [3].

etiam februario religionem Ferrariae ingredisse. Epistolam latine in ephemeride *Il Monte Carmelo* Mediolani publici juris feci. 1483, eligitur prima vice in Vicarium generalem Congregationis Mantuanae, ad biennium ; 1489, secunda vice ; 1495, tertia vice ; 1501, quarta vice ; 1507, quinta vice ; 1513, sexta vice. Eodem anno, in festo Pentecostes, eligitur in Generalem totius Ordinis, ad instantiam Marchionis Mantuani, praesidente capitulo Cardinali Mantuano. Capitulares fratrem Bernardinum de Senis eligere voluerunt. Baptista Mantuanus senio gravatus parum fecit tempore generalatus sui. Obiit 22 martii 1516. 1515, Magister Johannes Angelus Coradelius de Brixia eligitur in Vicarium generalem Congregationis Mantuanae. 1516, Magister Bernardinus post obitum Mantuani eligitur in Generalem totius Ordinis ».

1 Londres, Musée Britannique, ms. Harley 1819, f°s 136-140^a ; ce volume in-4° sur papier renferme les *Collectanea* de Jean Bale, évêque apostat d'Ossory, qui avait été carme à Dunwich (*Catalogue of the Harleian manuscripts in the British Museum*, 1808, t. II, p. 250-8) ; j'en dois la copie à l'obligeance du R. P. B. Zimmermann, prieur des Carmes de Wincanton. Baptistæ Mantuani *Opera omnia*, Antuerp. 1576, t. IV, p. 216 ; Romæ, 1589 ; Martorelli, t. I, p. 510-3, cf. pp. 62, 188-9 ; Trombelli, t. VI, p. 247-8, cf. p. 308 ; Milochau, p. 317-8 ; Garratt, p. 275-8.

2 Jérôme Basso de la Rovere (voir p. 238), quitta le titre cardinalice de Ste-Balbine, le 17 septembre 1479, pour celui de St-Chrysogone et devint évêque de Palestrina le 31 août 1492, tout en conservant l'administration de Recanati. C'est dans l'intervalle de ces deux dates que se place la rédaction de l'*Historia*.

3 En marge du texte de Martorelli : « Estratta dalla copia impressa che si conserva nella Biblioteca Vaticana al numero 3512. pag. 118, e al n. 1146 ».

Variantes : — [a] *Ms. 1819 :* Frater Baptista Mantuanus Lauretani sacelli, in quo salutis humanæ annuntiatum fuit exordium, mirabilem notat historiam. — [b] Ruvereo. — [c] Recan. . — [d] optimam.

Cum nuper venissem ad sacratissimæ Virginis Mariæ[c] Lauretanæ sanctum Domicilium, vidissemque quot[a] et quanta Deus ostendat in eo loco miracula, et suæ virtutis atque clementiæ signa manifestissima, me subitus horror invasit, et visus sum[e] audire vocem Domini loquentis ad Moisen, *Exod.* cap. III : « Non appropinques huc, solve calceamentum de pedibus tuis; locus enim, in quo stas, terra sancta est ». Sed mox quasi expergefactus et reminiscens Christum in hac mortali vita peccatorum non abhorruisse consortia, « quoniam ipse cognovit figmentum nostrum » et scit quod « pulvis sumus »[1], cœpi singula oculis perlustrare, molem ingentem suspicere et vota parietibus affixa perlegere. Et ecce mihi sese offert tabella situ et vetustate corrosa, in qua unde et quonam pacto locus ille tantam sibi vindicasset auctoritatem, conscripta erat Historia. Tum ego zelo[b] pietatis accensus, ne propter hominum incuriam, quæ præclara omnia solet obscurare, tam admirabilis rei memoria aboleretur[c], volui de tabella illa carie et pulvere jam penè consumpta rei gestæ seriem colligere. Nec dubito, quin ipsa Dei Genitrix, cui meus peculiariter dedicatus est ordo, affectum magis quam effectum inspiciens, studeat apud Filium mihi veniam impetrare, cum ego[e] annitar[d] apud homines ejus laudem et gloriam promulgare. Historia igitur in Tabella continebatur hujusmodi.

Templum beatissimæ Dei Genitricis Lauretanæ[f], quondam Virginis ipsius Cubiculum fuit, in quo nata, nutrita, ab Angelo Gabriele salutata et Spiritu Sancto fuit[e] obumbrata. In eo Christus conceptus est[g] et usque ad fugam in Ægyptum semper educatus. Erat autem hoc venerabile sanctumque Cubiculum, cum hæc in eo gesta sunt, in[e] Nazareth Galileæ civitate, vicina Carmelo Heliæ prophetæ. Post Ascensionem Christi beatissima Virgo præsentia filii destituta, quoad potuit cum Apostolis, et Christi Discipulis vitam duxit, et cum Joanne præsertim, cui ob sanguinis conjunctionem et similitudinem virginitatis specialiter fuerat a Christo commendata. Quo tempore Apostoli Cubiculum ejus, quod in eo fuissent tot consummata mysteria, solemni more consecrantes, in Domum verterunt orationis, et eam, quæ adhuc superstes est, crucem ligneam in Passionis Dominicæ memoriam suis manibus fabrefactam intulerunt. Imago autem illa, cui tantus honor adhuc exhibetur, facta est instar beatissimæ Virginis artificio Lucæ evangelistæ, qui fuit ipsi Virgini familiarissimus, et ab ea magnam eorum partem,

[1] *Psalm.* CII, v. 14.

Variantes : — [a] quæ. — [b] T. fervore. — [c] deleretur. — [d] sicut e. annitor. — [e] *omis.* — [f] Lor-æ. — [g] [incar]natus.

quæ scripsit in Evangelio, diligenter intellectam [a] fideliter explicavit. Fuit Sacellum hoc in summa semper apud Christianos habitum reverentia usque ad eam tempestatem qua, frigescente jam charitate multorum et gentis nostræ [b] sanctimonia declinante, Terræ Sanctæ loca [e] in Agarenorum potestatem devenere. Sub Heraclio enim Romanorum imperatore, Cosdras Persarum rex immanissimus terram omnem Promissionis invasit, et Hierosolyma vastata Lignum Sanctæ Crucis in prædam tulit, et odio Christiani nominis longe, lateque debacchatus ecclesiam Orientalem valde debilitavit.

Tunc etiam Mahometi [c] invalescente perfidia [c], cœpit Dei cultus et fides orthodoxa ab Oriente in Occidentem transmigrare. Tum [d] quoque fuit ipsum Cubiculum Angelorum ministerio relictis fundamentis elevatum, et ad Illyricos prope castellum, cui nomen est Flumen, divino judicio transportatum. Ubi cum forte [f] ob gentis illius incuriam vel inscitiam religiosè minus haberetur, cum aliquandiù permansisset, iterum trans Adriaticum sinum in agrum Recanatensium, qui olim, ut opinor, Recinenses appellabantur [g], divina virtute translatum est et in sylva nobilis [h] mulieris, cui nomen erat Lauretæ [i] (unde et sacello cognomen inditum [j]), est collocatum. Verum cum in ea sylva crebro [e] fierent latrocinia, et plerique eorum qui ad locum illum [e] religionis gratia confluebant, sicariorum insidiis trucidarentur, ne quod venerat ad salutem fieret perditionis occasio, Cubiculum idem miro modo de sylva migravit in vicinum collem duorum fratrum ; qui lucrum de religione sectantes, cum cœpissent de quæstu sacelli hujus [k] inter se contendere, causa fuere, ut Cubiculum de colle prædicto in viam publicam, ubi adhuc sedet, Angelorum obsequio transferretur [l]. Crescente in dies hujusmodi transmigrationis (quæ nulla ope humana fieri potuit) et miraculorum fama celebriore, versi erant in stuporem vicini populi, et Racanatenses præcipuè, quos Recinenses vel [e] Recinates olim appellatos antediximus. Nam in horum agro situm est Templum, vix tribus passuum millibus distans a mari. Facto igitur Racanatenses [e] magno hominum conventu, ut Sacellum sinè fundamentis repererunt, his, quæ [m] vulgo de ejus transmissione [n] ferebantur, fidem adhibuere, et ne unquam collabi posset, muro firmissimo jactis altè fundamentis circumdedere, qui tamen nunquam, cum id maximè cona-

Variantes : — [a] intellecta. — [b] generis nostri. — [c] autem M-te. — [d] Tunc — [e] *omis*. — [f] forsan. — [g] appellabatur. — [h] nobilissimæ. — [i] Laurete. — [j] inustum, *corr*. injunctum. — [k] ejus. — [l] trajiceretur. — [m] qui. — [n] transmigratione.

rentur ædificantes, antiquo potuit ædificio cohærere, ne scilicet [e] divinæ virtutis opus admirabile mortali obscuraretur [a] industria.

Anno autem [c] Christianæ Salutis MCCLXXXXVI [b], cuidam vitæ innocentissimæ et puritatis immaculatæ viro, qui ad Sacellum hoc studio pietatis assiduè, diù noctuque veniebat, beatissima [c] Virgo in somnis apparens, prædicta omnia revelavit, et ut omnibus palam faceret imperavit ; quem ubi nova hæc et vix auditu credibilia prædicantem audivissent [d], finitimæ urbes, primò deridere [f], mox ut eadem sæpius affirmantem, et in sententia firmum, nec ulla irrisione commoveri [g] de proposito vident [h], ad altiorem inquisitionem veri [i] constantia vehementer animati, sexdecim cordatos viros dirigunt [j] ; qui communibus circumadjacentium regionum impensis mari longa navigatione transmisso, post Dominici Sepulchri visitationem pervenerunt in Nazareth, ubi summa cum diligentia, et propter Barbarorum sævitiam non sinè vitæ periculo, fundamentis Cubiculi tandem inventis, ex parietum crassitudine, intercapedine, figura et structuræ similitudine manifestè deprehenderunt vera esse, quæ de loco hoc [e] sacratissimo per virum sanctum divulgabantur in patria. Reversi igitur omnibus, quæ solerter invenerant fideliter [e] explicatis, Deo verba eorum credibilia faciente, populos in ea opinione et fide facile confirmarunt. Hinc factum est, ut non finitimas tantum, verum etiam longè positas, transmarinas etiam ac transalpinas nationes ad visendum locum fama perduxerit.

Nemo est enim tam obstinatæ nequitiæ, tam feris moribus, tam indomitis cervicibus, qui si [k] putet hoc fuisse Virginis immaculatæ Cubiculum, ad ipsum videndum venerandumque summo non accendatur [l] ardore. Ipsa quoque Dei Genitrix, quæ suapte natura semper mitissima fuit, et in favorem hominum inclinatissima, facere [e] non potest quin ob [m] Nativitatis quoque suæ et Incarnationis Christi jucundam dulcemque memoriam dignè supplicantibus postulata concedat, cum præsertim ad benefaciendum humano generi amplissimam a Filio potestatem acceperit.

Prope Sacellum istud, dum adhuc erat [n] in sylva Lauretæ, vir quidam Paulus nomine, solitarius mirabilis [o] abstinentiæ, orationis assiduæ, puritatis angelicæ, sub quodam tuguriolo dicitur habitasse, qui dum circa Virginis Nativitatem, sicut quotidie solebat, orationis gratia antelucano tempore veniret ad locum quotannis, toto [e] decennio vidit lumen instar cometæ clarissimæ [p] duodecim lon-

Variantes : — [a] observaretur. — [b] MCCCLXXXVI. — [c] beata. — [d] audissent. — [e] *omis*. — [f] derisere. — [g] c. dejicive. — [h] viderunt. — [i] viri. — [j] deligunt. — [k] se. — [l] accedat. — [m] ab. — [n] esset. — [o] miræ. — [p] clarissimi.

gitudinis et sex latitudinis, ut a longè poterat æstimari [a], pedes habens, è cælo versus Ecclesiam descendere; quod mox ut ipse [b] pervenisset ad Ecclesiam, subtractum ab oculis evanescebat. Quamobrem dicere solitus erat, se putare beatam Virginem, vel angelum ab ea missum ad Nativitatis suæ solemnia quotannis adventare, qui venientes ad Ecclesiam protegeret, et confluentium ea [h] die turbarum preces et vota Deo præsentaret. Paulus Rinaldutius Racanatensis, perspectae [c] fidei et singularis prudentiæ vir, propinqui vici tunc habitator, Teremano [d], sacelli hujus rectori, juramento astrictus constantissimè sæpius affirmavit, avum suum dicere solitum, se ab avo suo sæpius audivisse, quod oculis ipse suis vidisset Ecclesiam hanc transfretare, et super fluctus marinos in modum navis allabi, ac in terram descendere, et in sylva ipsa [f] se collocare. Eidem rectori Teremano [g] Franciscus Racanatensis, cognomento Prior, jurejurando adactus retulit, se audivisse avum suum, qui centum et viginti annorum erat, dicentem se pluries ipsam [h] Ecclesiam in sylva vidisse, introisse et adorasse, et suo tempore loco mutato in duorum fratrum collem ascendisse, et avum suum præterea [i] villam habuisse vicinam Ecclesiæ dum erat in sylva. Hæc quæ supra diximus omnia, exceptis admodum paucis, quæ illustrant et nulla ex parte vitiant historiam, ex prædictæ Tabulæ exemplari authentico, cui fidem adhibere necesse est, decimo kalendas octobris Anno MCCCCLXXXIX [j], servata scripturæ veritate transumpta sunt.

De nova ecclesia et de ministrorum reformatione.

Pauca ex his quæ nostra ætate prædicto sacello sunt addita, posterorum et advenarum intelligentiæ servire cupiens, adjungenda putavi. Et primo cur nova illius singularis delubri structura sit inchoata et quis ejus auctor extiterit, mox de ejus consummatione et loci ac ministrorum reformatione paucis absolvendum.

Petrus Barbus, patricius Venetus, Sancti Marci cardinalis, qui posteaquam ad summum pontificatum assumptus est secundum morem Romanum nomine mutato Paulus est appellatus, mortuo apud Anconam [k] Pio pontifice maximo, Romam rediens pestilentiæ morbo correptus est. Et cum jam febris ardor et gravedo capitis, quæ in ea ægritudine molestissima est, ac inguinis dolor sic invaluissent ut equitare amplius non posset, recordatus est vicini Cubi-

Variantes : — [a] extimari, existimare. — [b] eadem. — [c] perfectæ. — [d] Neroniano. — [e] *omis*. — [f] ipsam. — [g] Neroniano, Veromano. — [h] d[ic]tam]. — [i] as., atavum p. suum. — [j] Mcccclxxix. — [k] Anconem.

culi Beatæ Virginis quod omnium miserorum unicum[a] solet esse refugium. Concepta igitur spe sanitatis et aucta propter adversitatem et metum religione, tremebundus ad sacellum antedictum divertit. In quo aliquamdiu solus cum orasset, de salute et de summo pontificatu (nescio quo pacto) certior factus, exivit et ecclesiæ curatori advocato ut lapides, calcem lignaque confestim præparet et operarios conducat, ad novam pulcherrimi atque amplissimi templi constructionem, imperavit. Romam reversus in pontificem eligitur. Et mox prolata in opus egregium quod mente conceperat ingenti pecunia, templi hujus quod tanta mole consurgit in cœlum jecit fundamenta. Sed eo ante operis consummationem vita functo (non enim diu superstes fuit), successor ejus Sixtus[b], vir doctrina, sanctitate et rerum gerendarum prudentia clarissimus, te, reverendissime domine, quod ei nepos esses et quia ob naturæ bonitatem, quod est maximum Dei beneficium, dignus tanto splendore videbaris, Sancti Chrysogoni cardinalem et Recanatensium episcopum creavit. Tu vero, « non rapinam arbitratus esse »[1] te ad tam clarum et illustrem gradum dignitatis evectum, sicut tui similes decet, ad pietatis opera et ad divini cultus ampliationem te tanto amplius convertisti, quo magis id accepta majore benefaciendi facultate potuisti. Opus igitur a Paulo prius[c] inceptum magnis animis aggressus, structuram hanc eo magnitudinis provexisti, ut certare merito[e] videatur cum illis antiquis Romanæ magnificentiæ ædificiis, quorum etiam nunc ruinæ sunt nobis in admirationem. Et ut templum et sacraria ejus tuta sint ab impiis[d], turres arduas cum propugnaculis in modum validissimæ arcis addidisti, ut Turcorum qui circum hæc littora navigiis levibus prætervolare et oram istam latrociniis infestare cœperunt, incursiones repentinas et impetum ferre possit. Et de templo hæc pauca dixisse sufficiat.

Aliud meriti non minoris apud Deum et non inferioris laudis apud homines opus inchoasti. Nam quia more Sixti[f] avunculi tui[e] beatissimæ Virgini penitus es addictus, cogitasti quo pacto loci majestatem magis ac magis amplificares. Et audiens Ordinis mei fratres, ut ex Johannis XXII litteris apparet, beatissimæ Dei Genitricis titulo specialiter insignitos ; et, sicut ex *Decretalium* libro VI, cap. de Religiosis domibus, testimonium habetur, inter omnes religionum ordines antiquitate præstare, habuisse item nos ab Helia et

[1] *Philipp.*, c. II, v. 6.

Variantes : — [a] virorum. — [b] Xystus. — [c] primo. — [d] injuriis. — [e] *omis.* — [f] Xysti.

Heliseo in Monte Carmelo principium et originem, ut avunculus tuus[a] litteris apostolicis attestatur ; et patres ac[b] antecessores nostros viros sanctissimos omnia fere loca sacra Terræ Sanctæ, inter quæ fuit et hoc sacrum Virginis domicilium, olim tenuisse ac religiosissime gubernasse, priusquam Saracenis Dei judicio darentur in prædam. Hæc, inquam, audiens, rem convenientissimam et operæ pretium existimasti, nos in antiquam restituere possessionem. Et idcirco hoc anno, me vicario ex Mantuana Congregatione, quæ Deo aspirante de negligentiæ sordibus (quibus pene totus Ordo noster obruebatur) emergens, instar antiquorum patrum vitam et mores nititur instituere, triginta viros approbatissimos in ipsa ecclesia constituisti, qui in cordis munditia Deo servientes audiendis fidelium confessionibus et divinis officiis vacent, ac omnium quæ ad divinum cultum pertinent curam gerant, quibus inceptis auctor et conservator omnium bonorum Deus annuat, aspiret et faveat[c].

Non præteribo unum quod ego ipse his oculis vidi, his auribus hausi. Cum visitandorum fratrum gratia nuper eo me contulissem, contigit ut mulier quædam Gallica, nomine Antonia, opibus et parentum nobilitate satis clara et jam diu a pluribus dæmoniis obsessa, ad sacellum gratia curationis duceretur a viro ; et dum presbyter Stephanus, vir integerrimus, super eam de more legeret adjurationes quas græce dicimus Exorcismos, dæmon quidam qui se Artum nominabat, et cum se esse jactabat quo instigatore trucidati sunt omnes Innocentes, interrogatus ad suam confusionem an id cubiculum fuisset Virginis Immaculatæ, respondit fuisse quidem, sed id se invitum fateri et ad hujus veritatis confessionem a Maria cogi ; quin et locum ubi Gabriel, ubi Maria fuerat, ostendebat. Adjuratus iterum ut diceret quinam loci ipsius dum esset in Nazareth curam habuissent[d], post iteratos sæpius exorcismos, spumans, furens ac oculos subvertens et linguam exertans, tandem ægre respondit Carmelitas antiquos curam ejus habuisse. Hæc non a me conficta, sed audientibus multis qui adhuc supersunt ita gesta sicut narrantur. Cetera quæ prope infinita sunt et inenarrabilia miracula, ne sim oneri tuæ reverendissimæ[e] dominationi, aliunde multipliciter occupatæ, consulto prætermitto. Aliquando tamen, cum dabitur otium, clariora quædam ex his colligere, quæ matris suæ meritis Xpistus in eo loco dignatus misericorditer operari, et conscripta tuæ reverendissimæ dominationi dicare consilium est.

Variantes : — [a] t. Xystus. — [b] et. — [c] foveat. — [d] habuisset. — [e] venerandissimæ.

EJUSDEM AD EUNDEM LAURETANÆ ECCLESIÆ LAUDATIO PER PARALLELUM [a].

His igitur recitatis, reverendissime in Xpisto pater ac domine colendissime, pro tuis multiplicibus ac immensis in nos beneficiis, et pro nostro in te affectu ac singulari charitate, volo quid de Cubiculo illo sacratissimo mente conceperim et sentiam breviter explicare, ut meam audiens, quam rectam esse non dubito, tuam de loci illius præstantia atque sanctitate, ad promerendum [b] favorem beatissimæ [c] Virginis, cui more avunculi tui Sixti pontificis maximi es addictissimus, confirmes opinionem.

Beatissimæ Virginis Lauretanæ venerabilem [d] ac toto terrarum orbe celebratissimum locum [e], in quo manifestis ac evidentibus miraculis quotidie divina virtus effulget, procul dubio inprimis decet [f] a cunctis fidelibus honorari. Constat enim sacellum illud [g] sacratissimum beatissimæ Dei genitricis Mariæ, cœlorum reginæ, angelorum dominæ, militantis ecclesiæ patronæ, peccatorum advocatæ, fuisse cubiculum, in quo ipsa nata et in gremio ac sinu Annæ matris [h] sanctissimæ dulciter educata, in quo ab angelo salutata, in quo denique nostræ salutis auctor ac mediator Dei et hominum Xpistus Jesus incarnatus et usque ad fugam in Ægyptum et post reditum ab Ægypto fuit enutritus. Atque ita tres naturæ rationales, quæ naturis aliis dominantur et præsident, in istud domicilium quasi in conclave quoddam diversoriumque secretissimum convenere, ubi de republica totius mundi consultatio salutaris haberetur.

In eo namque reparationis humanæ jactum est fundamentum, pullulavit novæ legis exordium, revelatum est divinæ mentis arcanum et factum est illud immensæ charitatis et supremæ [i] dignationis officium quod [j] (ut Paulus inquit) « ubi venit plenitudo temporis »[1] humano generi Deus apparuit. Quamobrem judicio meo tanta est loci hujus dignitas, talis gloria, tam excelsa majestas, ut ipsum locis omnibus qui sub cœlo sunt vel anteferre vel æquiparare non dubitem. Nusquam enim magis egregia opera, magis alta mysteria divina clementia monstravit in terris. In agro (ut ferunt) Damasceno de limo terræ homo creatus ; hic de purissima virginei corporis substantia nulli peccato obnoxia Deus homo factus. In terrestri paradiso mulier de viri latere sumpta ; hic mulier Virgo naturæ ordine mutato Dei mater effecta. In arca Noe generis humani sal-

[1] *Galat.*, c. IV, v. 4.

Variantes : — [a] PARELLUM. — [b] promovendum. — [c] beatæ. — [d] venerabilis. — [e] celebratissimus locus. — [f] debet. — [g] istud. — [h] matronæ. — [i] supernæ. — [j] quo.

vatæ [a] reliquiæ ; hic toti mundo salus est orta. Sub quercu Mambre credentium pater Abraham tres angelos vidit et hospitio suscepit ; hic angelus, Deus et Maria, Deus, inquam, non in hospitio tantum sed in utero Virginis in carne nostræ fragilitatis in unitate Personæ suæ Divinitatis. In monte Sina lex Moysi tradita, Dei digito scripta ; hic Deus « fecit potentiam in brachio suo » [1] et datus nobis est ille qui est « Via, Veritas et Vita » [2]. Templum illud Salomonis admirabile quidem fuit et gloriosum, ac Dei præsentia sanctum atque venerabile ; sed ubi, quæso, magis præsens Deus unquam fuit quam loco isti, qui primus Dei præsentiam corporalem [c] accepit ?

Arca fœderis, tabularum receptaculum, legis armarium, quod profanis manibus attrectari non licuit, præcipua servabatur observantia. At in sacello isto non tabulæ lapideæ, sed ipse legis auctor et consummator in carne Deus, qui in vento Heliæ, in igne Moysi legitur apparuisse. Fateor, nec dissimulare quisquam potest, fuit Bethlehem civitas illa Judææ, quæ quondam Ephrata dicebatur, Xpisti nativitate felicissima, in qua carmen illud angelicum, *Gloria in excelsis Deo*, cœlesti voce cantatum est ; sed Xpistus illic floruit, hic radicavit.

Ille mons excelsus, in quo Xpistus cum Moyse et Helia loquens transfiguratus [b] vestibus et facie glorificata visus est ab apostolis, ad breve tempus exultavit ; hic autem locus longa secretaque conversatione Deo familiarissimus, hic conceptus, hic nutritus.

Prata illa trans mare Galilææ, in quibus tot hominum millia saturata leguntur, Lazari, Zachæi et Symonis domus et cetera loca, quæ dignatus est Xpistus præsentia sua et miraculis illustrare, profecto sunt omni veneratione dignissima ; sed ubi, quæso, majus unquam miraculum Deus exhibuit ? Hic Verbum caro factum est, hic Deus, ut visibilis ad vitæ nostræ palæstram et ad exercenda mirabilia opera proficisceretur, tunicam nostræ mortalitatis accepit. Tabor (si Tabor ille fuit [c]) nimirum est Xpisti Ascensione clarissimus ; sed locus iste et Annæ domicilium, et beatissimæ [d] Virginis nativitate et Xpisti conceptione nobilitatus est [e].

In cruce juxta Hieremiæ vaticinium (cujus meminit Paulus ad Hebræos) consummatum, hic vero nostræ salutis opus est inchoatum. Hic prima, illic ultima statio Xpisti morituri. Hic ad vitam, illic venit ad mortem. Ista cum gaudio festivitas, illa nobis celebranda cum luctu. In sepulchro jacuit Xpisti corpus exanimatum

[1] Luc., c. 1, v. 51. — [2] Joan., c. xiv, v. 6.

Variantes : — [a] servatæ. — [b] transfiguratis. — [c] Mons Olivarum, *corr* Mons Oliveti. — [d] beatissima. — [e] *omis*.

cum divinitate quidem, sed humanitate spoliatum ; hic autem Deus et homo Xpistus Jesus diu cum matre versatus est. Hortus ille, in quo Xpistus orare consueverat, inter loca sanctitate præclara nequaquam postremus est habendus ; at in sacello isto Xpistus parvulus et adultus oravit, quievit, manducavit et bibit. Heremus illa dominico consecrata jejunio non parum habet venerationis et laudis ; at in domo ista quotiens abstinuisse et jejunasse Xpistus et majora opera virtutis exercuisse putandus est, cujus vita erat sanctitas, doctrina veritas, actio charitas, cogitatio pietas et conversatio sanitas ?

Beata quidem Zachariæ domus duarum matrum salutatione illustrata, Xpisti et præcursoris decorata præsentia, sed domus hujus longe majus est privilegium. Nam præter ea quæ domui Zachariæ dantur ornamenta, hoc plus habet quod fuit ab apostolico sacrata collegio. Jordanis undæ dominico gloriantur attactu, sed domus ista Virginis immaculatæ tota Xpisti manibus contrectata, pavimentum hoc totiens tulit Xpisti vestigia, parietes isti conscii fuere Xpisti incarnationis. Sed quid plura de domus hujus ineffabili dignitate connumerare pergo ? Liceat [a] mihi patriarchæ Jacob sermone concludere : « Terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli [1] ».

CONCLUSIO.

Omnes igitur Xpistifideles et vere catholicos exhortamur, ut suæ salutis memores et divinæ clementiæ non ingrati, quæ unquam nobis patrocinari non desinit, hoc Virginis Mariæ domicilium, Xpisti habitaculum, Spiritus Sancti thalamum, gratiarum thesaurum, divinæ pietatis æternum monumentum, miserorum commune præsidium, summa religione, summa pietate adeant, honorent, venerentur et colant, et immortali Deo gratias ingentes agant, qui tale servavit in terris pro humana imbecillitate confugium.

EXPLICIT LAURETUM MANTUANI [b].

Le P. de Feis doute que Baptiste Mantouan soit le véritable auteur de cette rapsodie : on se sera servi de son nom pour répandre avec plus de succès une marchandise frelatée ; il était trop savant pour dire des absurdités, trop saint pour avancer des mensonges ; en outre, comment se fait-il que cette élucubration ait été comprise en 1576 seulement parmi ses œuvres, alors que ses autres travaux avaient été impri-

[1] *Genes.*, c. XXVIII, v. 17.

Variantes : - [a] Licet. — [b] FINIS.

més au sortir de sa plume? En montrant le mal fondé de cette dernière observation, j'aurai infirmé la valeur des précédentes. C'est au P. de Feis lui même que j'emprunte une note sur les éditions incunables de la notice en question :

Di questa leggenda... si conoscono e riferiscono varie stampe più antiche, quasi tutte esistenti in Roma, nella Vaticana, nella Orsiniana e nella Barberiniana. L'edizione della Barberiniana segnata BBB. I. 40... è della fine circa del sec. xv, e nel foglio seguente al titolo Redemptoris... si trovano queste parole : Frater... [1]

titre et suscription qui figurent en tête de notre texte, sauf l'omission (par distraction) du mot *ecclesiæ*. Un exemplaire de cette même édition vient de passer de la librairie de M. Ludwig Rosenthal, antiquaire à Munich [2], dans ma bibliothèque : c'est un petit in-4°, composé de deux cahiers, avec signature *a* et *b*, formant 16 pages de 26 et 27 lignes, dont la justification mesure 153/148 mill. sur 96. D'autre part, Leopardi, qui a consacré de longues pages [3] au récit de Baptiste Mantouan, en indique un autre exemplaire incunable à la Vaticane (n° 3551, in-4°) et une édition de Paris, 1514 (biblioth. Orsini), sans parler d'une autre de Rome, 1589 (biblioth. Vaticane, n° 3512).

On aura remarqué qu'à l'exemple d'autres légendaires, le Mantouan recommande sa narration d'une certaine « tabella situ et vetustate corrosa..., carie et pulvere jam penè consumpta », qui était appendue dans le sanctuaire, aux yeux des fidèles, et dont il n'aurait fait que reproduire le texte en l' « illustrant ». Nos auteurs ont un faible pour en appeler au témoignage des vieilles inscriptions. Sans parler de la liste des pèlerins à Nazareth depuis 1386, mentionnée par Quaresmio (p. 89), Teramano a affirmé que les envoyés de Recanati y virent « scriptum et sculptum in muro quomodo ista ecclesia fuit ibi et postea recessit » (p. 211-2). Il est bien étrange que, dans un pèlerinage aussi fréquenté que

[1] P. 139-40. — [2] *Bibliotheca Catholico-Theologica vicesima tertia*. Catalogue 106, Théologie catholique, 1e partie, n° 337. — [3] Pp. 55-68, 175-6, 226-7.

l'était alors celui de Lorette, on ait laissé tomber en poussière cette pancarte avant de la renouveler ; et, si elle était réellement dans cet état, on peut se demander comment les pèlerins et le Mantouan furent à même de la lire.

La note légendaire de cette *Historia* est accentuée par ce fait que le Mantouan attribue tout le mérite de la construction de l'église de Lorette au cardinal de la Rovere, alors que nos documents n'en disent mot, et qu'il passe sous silence l'initiative et les dons de l'évêque Nicolas degli Asti.

Un littérateur italien, connu surtout comme conteur, Jean SABADINO degli Arienti, de Bologne, traduisit la légende du Mantouan en langue vulgaire : le conservateur du musée de peinture de Bologne, Gaet. Giordani, en possédait un exemplaire du temps de Leopardi [1]. Il y est dit que la révélation eut lieu « l'anno della Cristiana Salute mile quattro cento octanta sei » (1486) et la relation du Mantouan « nel decimo de octobre MCCCCLXXXIIII », ce qui constitue trois fautes.

Etienne Bathory, vaïvode de Transylvanie et juge de la cour de Matthias, roi de Hongrie, s'était illustré par la victoire remportée sur les Ottomans à Kenyermezæ, en 1479 ; dix ans plus tard, il envoya au sanctuaire de Lorette une statue d'argent doré de la Vierge, haute d'une coudée et demie ; au bas était l'image du donateur, avec cette inscription :

Magnif. d. comes Stephanvs de Bathor vaivoda Transilvanvs et Sicvlorvm comes, necnon ivdex cvriæ serenissimi principis d. Matthiæ Dei gratia regis Vngar. Boem. &c.

IN HONOREM DEI
ET EIVS GENITRICIS MARIÆ
OB EAM CAVSAM, QUOD IPSE PER INTERCESSIONEM
EIVSDEM VIRG. GLORIOSÆ A QVODAM MAXIMO
PERICVLO LIBERATVS FVIT.
AN. M.CCCC.LXXXVIIII.
DICAVIT [2].

[1] P. 220-1. Cf. *Répert.*, 1e édit., c. 2020.
[2] MARTORELLI, t. I, p. 189 (Torsellini) ; CAILLAU, p. 171.

En 1491, Martin « Sclavus » ordonna par son testament d'envoyer un pèlerin à Notre-Dame de Lorette, « qui vadat circum circa cappellam gloriosæ Virginis Mariæ de Laureto » [1].

Dans une édition des *Mirabilia Romæ*, du 12 septembre 1492 [2], Martorelli dit avoir lu un cantique vulgaire en l'honneur de Notre-Dame de Lorette (fol. 69), en tout 4 stances « in ottava rima » ; c'est une simple prière, sans allusion au miracle de la translation. En voici le titre et le début :

La orazione di S. Maria di Loreto.
Recorro a voi i miser peccatore
O de Loreto Vergine Maria,
Che me scampi da man di traditori,
Da odio e da cattiva compagnia [3].

En 1493, au retour de son premier voyage en Amérique, Christophe Colomb fut assailli par une violente tempête, à quelques centaines de lieues des côtes d'Espagne. Le 14 février, 3e jour de la bourrasque, n'ayant plus de confiance qu'en Notre-Dame, les passagers promirent que l'un d'eux irait en pèlerinage à Lorette s'ils arrivaient saufs. Le sort tomba sur Pedro de Villa. Le 18, on arriva aux îles Açores :

Echóse otra vez la suerte para enviar romero á Santa María de Loreto, que está en la marca de Ancona, tierra del Papa, ques casa donde Nuestra Señora ha hecho y hace muchos y grandes milagros ; y cayo la suerte á un marinero del Puerto de Santa María, que se llamaba Pedro de Villa, y el Almirante le prometió de le dar dineros para las costas [4].

[1] Vogel, t. I, p. 313.

[2] Elle n'est mentionnée ni par Hain *(Repertorium bibliographicum)* ni dans Copinger *(Supplement to Hain's R. b.)* ; elle fut faite « per magistr. Leonardum Pachel » (et non Dechel, comme Martorelli le dit, p. 402), de format in-8°. L'exemplaire appartenait à Melch. Maggi, qui avait été gouverneur de Lorette. Des presses de Pachel, à Milan, sortit le même jour un volume de saint Augustin (Hain, n° 2019).

[3] F° 69. Martorelli, t. II, pp. 402, 408-9 ; Caillau, p. 336-7.

[4] Martin Fernandez de Navarrete, *Coleccion de los viages y descubrimientos que hicieron por mar los Españoles desde fines del siglo XV* ; Madrid, 1825, in-8°, t. I, p. 150.

Poscia sortirono un' altro peregrino alla Madonna di Loretto, e toccò la sorte ad un marinaio del Porto di Santa Maria di Santogna, chiamato Pietro della Viglia [1].

Another lor was cast in the same way, for a pilgrimage to the chapel of our Lady of Loretto, which fell upon a seaman named Pedro de Villa, and the admiral engaged to bear the expenses of his journey [2].

Les archives de la famille von Orw à Wachendorf en Wurtemberg, conservent le récit d'un intéressant pèlerinage, dont le manuscrit est malheureusement acéphale, ce qui empêche d'en déterminer l'auteur ; mais l'éditeur, Theod. Schön, est arrivé par des synchronismes à en fixer la date à l'année 1494 ; il parle de Lorette au 14 octobre :

Hunndert und lxvi tag (14. October).

Item an eritag vor sant Gallentag heten wier die grossen fortun noch so streng, das mon all segel abthet. Und wir fuoren nur mit dem tringget und non auf die genad gotz und werat die fortun und ungestiem zwen tag und zwo nächt und es lag uns hert und streng. Und wir heten uns des lebens verwegen und mon macht ain pilgram gen unser lieben frauen gen Lareta [Lorette], das mon auch nent Rocknata [Recanati]. Und die fortun und ungestiem warde ye lenger ye grösser. Und der patron fieng an und liess als vil arbas in ain pirret legen, als vil mensch, iung und alt, in der gale was. Und die arbas muesten all weys sein und mon legt ain schwartze darunter und es muest ein yeds mensch ain arbas aus dem pirret nemen [3].

[1] *Historie* del S. D. Fernando Colombo,... *della vita e de' fatti dell' ammiraglio D. Christoforo Colombo, suo padre*, nuovamente di lingua Spagnuola tradotte nell' Italiana dal S. Alfonso Vlloa ; Venetia, 1571, pet. in-8°, f° 75 v°. — *Histoire de la vie et des découvertes de Christophe Colomb*, par Fernand Colomb, son fils, traduite... par Eug. Muller ; Paris, s. d., in-12, p. 111.

[2] Wash. Irving, *A history of the life and voyages of Christopher Columbus;* Paris, 1829, 4 vol. in-12, t. I, p. 377. — *Histoire de la vie et des voyages de Christophe Colomb,* par Washington Irving, trad. de l'anglais par C. A. Defaucompret fils, 2ᵉ éd. rev. et corr., Paris, 1836, 2 vol. in-8°, t. I, p. 303-4. Cf. Leopardi, p. 195.

[3] *Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung ;* Wien, 1892, t. XIII, p. 465.

En 1496, la peste désolait la ville de Recanati. En vue de faire cesser le fléau, les habitants décidèrent de donner à la Vierge de Lorette une couronne d'or de 100 ducats d'or ; les grandes dames y ajoutèrent des pierres précieuses et, entre autres, un rubis balais *(balassio)*, qui fut estimé 14.000 écus. On écrivit au cardinal de la Rovere pour lui exprimer le désir que

Corona illa permaneat in capite Virginis Mariæ perpetuis futuris temporibus ac Pontificio præcepto caveatur, ne unquam alienari aut amoveri posset... ; et quolibet anno, in die S. Mariæ de mense martii, in memoriam et devotionem corona ipsa levetur et per commune processionaliter reportata in capite imaginis recollocetur.

Le cardinal et plusieurs papes approuvèrent cette procession [1].

Le vicaire général des Carmes, Pierre Traversini, obligé de quitter Lorette en 1497, à cause du climat qui lui était contraire, y laissa, comme souvenir, ce distique :

Virginis heu ! Thalamo viduor, mox vivere cesso ;
Absque Domo vitæ, quæ mihi vita manet ? [2]

L'historien Charles Vaghi relate en ces termes le départ regrettable de ses confrères Carmes de Lorette :

1497. (In comitiis etiam generalibus). Sed antequam ulterius progrediar et ad ipsa Statuta et Decreta emanata me vertar, mihi liceat lugere prius quam loqui, et flere quam scribere nunc, et repetere illud tam memorabile et deplorabile decretum editum hoc eodem tempore, per quod nostri antecessores patres reliquerunt illam sacrosanctam domum Lauretanam, sumptum verbaliter ex ipsis libris Capitularibus tenoris hujusmodi : « quod locus Lauretanus propter infinita dispendia debito modo renuntietur in manibus rev^mi domini Cardinalis Recanatensis, ita tamen quod fratres inde non amoveantur, donec hoc fuerit debito modo executioni mandatum, et per rev. patr. vicarium nostrum eisdem fratribus intimatum ».

En 1498, mourut à Rome un poète latin, natif de Sulmona.

1 Martorelli, t. I, p. 191 ; Calcagnius, p. 79 ; Vogel, t. I, p. 243.
2 Martorelli, t. I, p. 568 ; t. II, pp. 73, 401 ; Murri, p. 105 ; Caillau, p. 133. Cf. *Répert.*, 1e éd., c. 2239.

Marco-Probo MARIANI. Sa *Parthenias* renferme une pièce *Ad Divam Mariam de Laureto :*

Virgo, quam cœli veneratur omnis [1],

décrite dans mon *Repertorium hymnologicum*, sous le n° 34642.

Le 24 mars 1498, le Conseil de Recanati régla l'ordre de la procession de la couronne d'or :

Cum processio facienda ad S. Mariam de Laureto cum corona aurea, in forma devota et solemni facienda sit, fuit conclusum, quod requirantur religiosi et fraternitates omnes, et cum affectu veniant in processione ordinatim prout vadunt in aliis processionibus civitatis ; et sic fiat movendo se cum dominis prioribus et corona pretiosa ad ecclesiam episcopatus, et pergendo continuare ad S. Mariam de Loreto, et cum omni devotione et demonstratione. Et pro residuo populi conducendo una cum prædictis ordinatio fiat per dominos priores, et provisio tam de bannimentis, mazeriis et aliis, quam de portis claudendis. Ita consequatur populus processionem prædictam, et ponatur corona in capite Virginis... [2].

Le 11 mars de l'année suivante, la commune décréta l'obligation de conserver en état l'image peinte de la Vierge de Lorette en vue du palais des prieurs et sur toutes les portes de la ville ; chaque citoyen devait la porter sur lui, à peine de 20 sols [3].

La collection Schreiber, à Franzensberg (Allemagne), conserve une impression sur étoffe, faite en Italie à la fin du xve siècle, qui représente la Vierge de Lorette, tenant l'enfant Jésus, les deux personnages emmaillotés et entourés de fleurs. Au bas, l'inscription : S. MARIA LAVRETANA. La s. maison n'y est pas représentée [4].

Une autre gravure sur bois (blanc sur noir), de la même époque (vers 1500), in-folio : *S. Maria da Loreto*, représente le sanctuaire porté par des anges : au-dessous, Ancône et Recanati, où la s. maison aurait fait station avant de se fixer à Lorette ; au-dessous : REGINA CELI LETARE.

[1] Neapoli, 1524 x augusti, in-8°, sign. Q. ii. Cf. *Répert.*, c. 3038.

[2] VOGEL, t. I, p. 243-4. — [3] LEOPARDI, p. 94.

[4] W. L. SCHREIBER, *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois et sur métal au XVe siècle;* Berlin, 1893, in-fol., t. VI, atlas, pl. 1.

Trombelli a donné [1] un extrait d'une bulle de Jules II, sous la date du 1er novembre 1502, qui renferme sûrement une erreur : Alexandre VI était encore en vie, et les termes de cette pièce se retrouvent d'ailleurs exactement dans la bulle du 21 octobre 1507.

Le sonnet qui suit est dû, qui le croirait après l'avoir lu ? à un religieux de l'ordre des Servites, Marcel FILOSSENO : en suppliant Marie de fuir Lorette, devenu un lieu profane, il semble faire allusion à la translation :

Vergine di Loretto, il tuo idioma
Di gran salute fa piu gente certe
E le tue gratie al mondo sono aperte,
Che chi te inuoca li trai di acerba soma.
Ma quando i penso come drento a Roma
Mal se dispensan le tue sancte offerte
In meretrice publiche e coperte
E in exercitio che offusco Sodoma,
Per te prendo vergogna e ognhor te inuoco,
Chel tuo vil possessor mai non e desto
A restaurar tue mure almen un poco.
Vnde, regina excelsa, i te protesto
Se non te parti dal profano loco,
La fede e il tempio tuo manchera presto [2].

Faut-il rapporter ces critiques au temps du pape Alexandre VI ?

Nous voici arrivé au moment (216 ans après l'événement) où la légende de la maison de Nazareth va être consacrée dans toute son ampleur par l'autorité pontificale. Il y a lieu de reproduire intégralement, malgré sa longueur, la bulle de Jules II, du 21 octobre 1507 :

Julius episcopus, servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. — In sublime comitantibus angelis assumpte beate et gloriose semperque Virginis Dei Genitricis Marie merita preconiis

[1] T. VI, p. 239.

[2] *Silve* de Marcello PHILOXENO Tarvisino, poeta clarissimo. A la fin : Finiscono li capitoli senili di Marcello Philoxeno Triuisano, impresso in Venetia, a di v. agosto M. D. VII, f° 1. Cf. *Répert.*, c. 1508

frequentanda promerentur, ut singulas ecclesias sub ejus invocatione dedicatas, quantum nobis ex alto conceditur, talibus apostolice sedis suffragiis et muneribus spiritualibus et temporalibus prosequamur et decoremus, ut ipse ecclesie in sui devotione et honore non solum conserventur sed etiam auctore Domino ad Dei laudem ipsiusque Virginis Marie venerationem et devotionem ac Christifidelium animarum salutem salubribus continuis proficiant[1] incrementis. Dudum... (*ut supra*, p. 207-8)... concesserat. Pie memorie Xistus papa IIII, etiam predecessor noster, ejusdem Pauli predecessoris vestigiis inherendo ac cupiens, ut ipsa ecclesia ad quam specialem gerebat devotionis affectum, congruis frequentaretur honoribus, et quod fideles prefati eo libentius devotionis causa confluerent ad eandem, et ad hujusmodi edificiorum fabricam et perfectionem manus promptius porrigerent adjutrices, quo ex hoc ibidem dono celestis gratie uberius conspicerent se refectos, omnibus vere penitentibus et confessis qui ex tunc et in futurum ecclesiam predictam prescriptis Quadragesime et aliis sequentibus Dominicis usque ad solemnitatem predictam sacratissimi Corporis D. N. Jesu Christi, ac singulis diebus majoris Ebdomade, necnon Resurrectionis cum duobus sequentibus et Ascensionis Dominice ac Penthecostes, etiam cum duobus sequentibus, et in solemnitate premissa ejusdem Corporis D. N. Jesu Christi et per totam ejus octavam, aut aliqua festivitatum Dominicarum seu dierum hujusmodi, devote visitarent annuatim et ad structurarum predictarum perfectionem ipsiusque ecclesie ornamentum aut alias in ipsius ecclesie utilitatem manus porrigerent adjutrices, omnium peccatorum de quibus corde contriti et ore confessi forent plenam absolutionem, remissionem et indulgentiam per quasdam concessit[2]. Et deinde idem Xistus predecessor, volens prefatam ecclesiam et illius pro tempore ministros seu personas in spiritualibus et temporalibus deservientes et inibi residentes favore prosequi gratioso, motu proprio ac ex certa scientia et de sue plenitudine potestatis, ecclesiam prefatam una cum ministris seu personis suis predictis, necnon illius membris, rebus et juribus quibuscumque, presentibus tunc et futuris, perpetuo ab omni jurisdictione, superioritate, dominio, potestate, correctione et visitatione episcopi Racanatensis et aliorum quorumcunque ordinariorum judicum auctoritate apostolica per alias penitus et omnino exemit et totaliter liberavit, ecclesiam-

[1] Le copiste du manuscrit du Vatican et Vogel ont lu *proficiatur*.

[2] Cette bulle était datée de 1473 ; voir plus haut, p. 215, et aussi les bulles des 1er août 1518 et 18 février 1535.

que hujusmodi in jus et proprietatem beati Petri et sedis apostolice, et sub eorum speciali protectione atque sua suscepit; decernens eam ac illius ministros seu personas ac membra, bona, res et jura predicta fore eidem sedi immediate subjecta, ipsaque ad dictam ecclesiam una cum illorum fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis, necnon oblationibus et legatis quibuscunque, sibi quomodocunque vel qualitercunque factis et faciendis, seu alias ad eam provenientibus plenarie et integre, et absque ulla prorsus deductione quarte seu decime aut cujusvis legitime legatorum seu oblationum hujusmodi, spectare et pertinere, et nullatenus ad episcopum et ecclesiam Racanatensem; quodque episcopus et alii judices ordinarii predicti ratione delicti vel contractus aut rei de qua ageretur, ubicunque iniretur contractus aut res ipsa consisteret, nullam in ecclesiam, ministros seu personas, membra, bona, res, jura et alia predicta possent jurisdictionem, potestatem seu dominium quomodolibet exercere; cassans et irritans omnes et singulos processus excommunicationis, suspensionis et interdicti sententias, si quas in ecclesiam, ministros seu personas, membra, bona et jura, res et alia hujusmodi haberi seu promulgari contigerit, et omnes facultates seu privilegia et litteras apostolicas etiam motu et scientia similibus per ipsum Sixtum predecessorem vel predecessores suos Romanos pontifices, et presertim per pie memorie Nicolaum papam V, etiam predecessorem nostrum, tunc suum, tam dilectis filiis, populo et communi civitatis nostre tunc sue Racanatensis, quam eidem episcopo et quibusvis aliis personis super rebus, bonis [et] oblationibus hujusmodi ac ejusdem ecclesie jocalibus illorumque custodia seu conservatione aut administratione habenda concessa. Quas quidem litteras et privilegia ad conservationem seu custodiam ac curam et administrationem hujusmodi ex tunc de cetero se extendere noluit, nec in eis aliquod robur et firmitatem obtinere [1]. Preterea de ministris ad curam et regimen in spiritualibus et temporalibus predicte ecclesie providere volens, eadem auctoritate statuit et ordinavit ut inibi per dictam sedem et ad ipsius nutum preficerentur duo circumspecti viri, unus videlicet sub titulo vicarii ad spiritualia, alius vero gubernatoris ad temporalia et fabricam ipsam, cum octo capellanis bone et laudabilis vite, per dictum vicarium eligendis et [ad] ipsius nutum amovendis, cum emolumentis per eos percipi solitis, qui in dicta ecclesia Beate Marie actu residere et singulis diebus missas et alia officia

[1] Cette constitution de Nicolas V, du 18 avril 1450, est reproduite plus haut, p. 189-90.

devote celebrare et unam ad minus solemniter decantare tenerentur. Et ut ecclesia predicta a Christifidelibus magis frequentaretur, et in suis edificiis profici ac in illius ornamentis augeri posset, et ut fideles ipsi eo libentius manus adjutrices porrigerent quo ex hoc ibidem dono celestis gratie uberius conspicerent se refectos, motu et scientia ac potestate predicta confirmavit omnes et singulas indulgentias eidem ecclesie per Romanos pontifices predecessores suos concessas; et nichilominus volens eam uberioribus decorare indulgentiis, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisus, omnibus et singulis Christifidelibus utriusque sexus vere penitentibus et confessis, qui eandem ecclesiam Beate Marie a primis vesperis vigilie Nativitatis ejusdem usque per totam festivitatem ipsius devote visitarent annuatim, et ad illius edificiorum fabrice perfectionem, conservationem, restaurationem et ornamentum manus porrigerent adjutrices, plenariam omnium peccatorum suorum remissionem et indulgentiam auctoritate apostolica per easdem posteriores litteras elargitus est; et insuper ut ipsi fideles ad ipsam ecclesiam Beate Marie confluentes conscientie pacem et animarum salutem Deo propitio consequerentur, necnon indulgentie hujusmodi facilius participes esse valerent benignius agere volens, vicario et capellanis predictis pro tempore existentibus, et aliis quos idem vicarius inibi in casu necessitatis ultra predictos deputaret, ut eorundem fidelium ecclesiam ipsam Beate Marie causa indulgentie hujusmodi consequende visitantium confessiones audire, eisque diligenter auditis, ipsis et eorum cuilibet pro commissis per eos criminibus et delictis ac peccatis omnibus, etiam in singulis casibus sedi prefate, aliis vero diebus pro ibidem residentibus episcopo reservatis, preterquam offense ecclesiastice libertatis, innodationis interdicti ab eadem sede imposibi, criminum heresis, offense, inobedientie seu rebellionis aut conspirationis in personam vel statum Romani pontificis seu sedem apostolicam predictam, invasionis, depredationis vel occupationis aut devastationis terrarum Romane ecclesie mediate vel immediate subjectarum, parricidii, offense personalis in episcopum vel alium prelatum, et etiam invasionis Romipetorum seu aliorum quorumcunque ad Romanam curiam venientium, prohibitionis devolutionis causarum ad dictam curiam, delationis armorum et aliorum prohibitorum ad partes infidelium, impositionis novorum onerum realium vel personalium ecclesiis vel ecclesiasticis personis, simonie super ordinibus vel beneficiis assequendis in eadem curia vel extra eam contracte, et generaliter in casibus contentis in bulla que consueverat in die Cene Domini per eundem Sixtum et

predecessores suos Romanos pontifices publicari, debitam absolutionem auctoritate apostolica, in forma Ecclesie consueta, impendere et penitentiam salutarem injungere, necnon vota quecunque, ultramarino ac beatorum Petri et Pauli apostolorum de Urbe, sancti Jacobi in Compostella, ac religionis votis dumtaxat exceptis, in fabrice [1] perfectionem hujusmodi commutare, eosque ab eis penitus absolvere libere et licite possent et valerent, plenam et liberam auctoritate prefata concessit facultatem. Ceterum ordinem atque modum circa custodiam oblationum hujusmodi prebere volens, statuit pariter et ordinavit, ut oblationes ipse poni et recondi deberent fideliter in suis cassis solitis, sub tribus et diversis clavibus, quarum una est sub custodia duorum ex canonicis ecclesie Racanatensis per sedem predictam et ad ipsius nutum eligendorum et amovendorum, alia guardiani, cum uno socio per eum eligendo, domus monasterii nuncupate Beate Marie de Varano extra muros Racanatenses, ordinis fratrum Minorum de observantia, et reliqua predicti vicarii ; qui omnes singulis duobus mensibus et sequenti die predicte festivitatis, et alias prout eis melius expedire videretur, et presertim ubi abundantia oblationum daretur, simul in predicta ecclesia convenirent ad aperiendas [2] dictas cassas, et oblationes in eis repertas in alia cassa, custodienda in sacristia prefate ecclesie Beate Marie sub totidem et variis clavibus, a predictis aliis etiam diversis, per eos ut premittitur tenendis, reponerent fideliter, ad usum tamen et utilitatem ecclesie Beate Marie et fabrice hujusmodi, prout vicarius, canonici, guardianus et gubernator predicti melius et utilius expedire cognoscerent, vocatis tamen et assistentibus etiam omnibus aliis et singulis predictis, ita quod singuli predicti habere deberent unum librum in quo rationes introitus et exitus dictarum cassarum, et vicarius et gubernator prefati unum alium seorsum super aliis fructibus, redditibus et proventibus ad ipsam ecclesiam Beate Marie quovis modo spectantibus et pertinentibus, fideliter scriberent, reddendum episcopo Racanatensi pro tempore vel ejus in spiritualibus vicario generali quolibet semestri, aut saltem singulis annis, seu alias prout necessitas persuaderet, qui ipsam nomine predicte sedis dumtaxat reciperet eamque simul cum aliis predictis eidem Sixto predecessori immediate et successoribus suis fideliter significare curarent [3]. Et deinde idem Sixtus predecessor, cum ecclesie Racanatensi

[1] Le manuscrit du Vatican porte *fabricam*.

[2] Le manuscrit du Vatican offre par erreur *pariendas*.

[3] La constitution précédente de Sixte IV, du 28 novembre 1476, a été analysée plus haut, p. 218-9.

tunc[1] certo modo vacanti de persona bone memorie Hieronimi, episcopi Sabinensis, tunc tituli[2] Sancte Balbine presbiteri cardinalis providisset[3], ipsumque illi in episcopum seu administratorem perpetuum in spiritualibus et temporalibus prefecisset seu deputasset, curam et administrationem ipsius ecclesie Racanatensis in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo, eandem ecclesiam Beate Marie prefate ecclesie Racanatensi perpetuo univit, annexuit et incorporavit, curam et meram administrationem etiam oblationum et votorum, necnon bonorum quorumcunque mobilium et immobilium, spiritualium et temporalium ipsius ecclesie Beate Marie prefato Hieronimo et pro tempore existenti episcopo Racanatensi plenarie committendo ; ut in ipsius Sixti predecessoris desuper confectis litteris, quarum tenores, ac si de verbo ad verbum insererentur, haberi volumus presentibus pro expressis, plenius continetur. Cum autem nuper prefatus Hieronimus episcopus debitum nature persolverit, nos attendentes quod non solum erat in predicta ecclesia de Loreto imago ipsius beate Marie virginis, sed etiam, ut pie creditur et fama est, camera sive thalamus, ubi ipsa beatissima Virgo concepta, ubi educata, ubi ab Angelo salutata Salvatorem seculorum verbo concepit, ubi ipsum suum primogenitum suis castissimis uberibus lacte de celo plenis lactavit et educavit, ubi quando de hoc seculo nequam ad sublimia assumpta extitit orando quiescebat, quamque apostoli sancti primam ecclesiam in honorem Dei et ejusdem beate Virginis consecrarunt, ubi prima missa celebrata extitit, ex Bethleem angelicis manibus ad partes Sclavonie et locum Flumen nuncupatum primo portata, et inde per eosdem angelos ad nemus Laurete mulieris, ipsius beatissime Marie virginis devotissime, et successive ex dicto nemore, propter homicidia et alia facinora que inibi perpetrabantur, in collem duorum fratrum, et postremo, ob rixas et contentiones inter eos exortas, in vicum publicum territorii Racanatensis translata existit ; cupientesque ipsam ecclesiam, ad quam non minorem devotionis affectum gerimus, quam Paulus et, qui secundum carnem avunculus noster erat, Sixtus predecessores prefati gesserunt, tam in spiritualibus et temporalibus, quam circa illius ministros ac res et bona, necnon ad illam devotionis causa accedentes, salubriter regi, dirigi et gubernari, motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblate petitionis instantiam, sed de nostra mera deliberatione et ex certa scientia ac de apostolice potestatis plenitudine, unionem, annexio-

1 Ms. du Vatican *tamen*. — 2 Ms. du Vatican *etiam*.
3 Jérôme Basso de la Rovere (voir pp. 234, 238 et 241).

nem et incorporationem dissolventes ipsas, litteras prefati Sixti predecessoris quoad exemptionem ipsius ecclesie de Laureto et illius ministrorum, oblationum, bonorum et rerum omnium, mobilium et immobilium, ab ecclesia ac episcopo Racanatense nunc et pro tempore existente, illius officialibus quibuscunque presentibus et futuris, eorumque visitatione, correctione, superioritate, dominio, potestate quoad indulgentias eidem ecclesie et illam in predictis seu etiam forsan aliisdiebus visitantibus, tam per dictum Sixtum, quam quoscunque alios Romanos pontifices predecessores nostros quomodolibet concessas, necnon quoad facultatem absolvendi, modo tamen infrascripto, apostolica auctoritate tenore presentium approbamus et perpetue firmitatis robur obtinere debere decernimus et de novo concedimus, ac hujusmodi indulgentias et remissiones ad visitantes prefatam ecclesiam de Laureto a primis vesperis usque ad secundas vesperas festi Annunciationis ejusdem beate Virginis Marie extendimus et ampliamus, ipsamque ecclesiam de Laureto et illius bona, mobilia et immobilia, presentia et futura, ac possessiones, predia, campos, vineas, oliveta, silvas, nemora ac alia quecunque sub nomine et proprietate dicte ecclesie de Laureto per prefatum Hieronimum episcopum et quosvis alios usque in presentem diem empta seu ipsi ecclesie relicta vel donata, necnon ejus ministros tam circa divina officia quam res, bona et negocia ecclesiam predictam, ac bonorum ejus regimen et gubernationem bonorumque predictorum dispensationem, de novo ab omni visitatione, correctione, jurisdictione, dominio, superioritate et potestate eorumdem episcopi Racanatensis ejusque officialium, presentium et futurorum, perpetuo penitus et omnino eximimus et liberamus, ac sub nostra et beati Petri ac sedis predicte protectione perpetuo suscipimus, nobisque et successoribus nostris Romanis pontificibus pro tempore existentibus ac sedi prefate, gubernatorique per nos seu sedem predictam inibi deputando subjicimus et subesse volumus, ipsamque ecclesiam Beate Marie in nostram et sedis predicte capellam perpetuo recipimus. Et ut ipsa ecclesia bene et laudabiliter ac fideliter gubernetur, et illius [fabrica] in dies augeatur et conservetur, eisdem motu, scientia, potestate et auctoritate, tenore presentium perpetuo statuimus et ordinamus, quod ecclesia ipsa non per vicarium et gubernatorem simul, prout in ipsius Sixti litteris exprimitur, sed per unum gubernatorem dumtaxat, per nos et successores nostros Romanos pontifices pro tempore existentes canonice intrantes ad nutum amovibilem deputandum, regatur et gubernetur, ipsaque ecclesia de Laureto et omnes et singuli ejus ministri et ser-

vientes, tam domi quam foris, omnesque et singuli vicum seu burgum ubi ipsa ecclesia de Laureto nunc consistit, et in eodem vico tam ratione rerum dumtaxat ad dictam ecclesiam pertinentium, quam pro hospitandis ad dictam ecclesiam declinantibus, et victualibus seu etiam eidem ecclesie offerendis, vendendis et exhibendis dumtaxat inhabitantes, possessionesque, domos, tenutas et alia bona immobilia ad dictam ecclesiam de Laureto et illius fabricam pertinentia colentes et laborantes, sub ejusdem gubernatoris pro tempore deputati mero et mixto imperio ac omnimoda jurisdictione in spiritualibus et temporalibus perpetuo subjiciantur, et nullum alium superiorem nisi nos et successores nostros Romanos pontifices pro tempore existentes et ipsum gubernatorem pro tempore deputatum dumtaxat recognoscant ; ac quod ipse gubernator pro tempore deputatus facultatem habeat omnes et singulas causas tam civiles quam criminales sive mixtas, per se vel alium seu alios per eum deputandos pro tempore et cum sibi videbitur amovendos, tam inter et contra peregrinos et advenas, quam pro eis contra quosvis alios, etiam summarie, simpliciter et de plano, etiam sola facti veritate inspecta, audiendi, cognoscendi, terminandi et decidendi, ac quod decreverit auctoritate apostolica per censuram ecclesiasticam et alia juris opportuna remedia observare faciendi, et executioni etiam per se vel alium seu alios demandandi et demandari faciendi, ac culpabiles incarcerandi et prout juris fuerit castigandi et puniendi ; mandantes dilectis filiis legato, vicelegato, thesaurario, marescalco et ceteris officialibus, tam in spiritualibus quam temporalibus provincie nostre Marchie Anconitane ac aliarum civitatum, terrarum et locorum Romane ecclesie mediate vel immediate subjectorum, nunc et pro tempore existentibus, ut eidem gubernatori ecclesie de Laureto in premissis faveant et assistant; prioribus vero, communitati et hominibus civitatis nostre Racanatensis hujusmodi, ut illi in eisdem ac aliis circa premissa ad ejus jurisdictionem pertinentia per ipsum facienda et statuenda, tamquam nobis pareant et intendant, nec ullo modo audeant in aliquo contra facere vel venire, alioquin penis per ipsum gubernatorem infligendis subjaceant. Et quod omnes et singuli eidem ecclesie de Laureto inservientes pro tempore, nostri et successorum nostrorum Romanorum pontificum pro tempore existentium veri et indubitati familiares, continui commensales existant et esse censeantur, privilegiisque et immunitatibus et libertatibus, ac antelationum prerogativis gaudeant et potiantur quibus alii familiares nostri et dictorum successorum continui commensales de jure vel consuetudine utuntur,

potiuntur et gaudent, ac gaudebunt, seu uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum. Et quod quicunque ad dictam ecclesiam seu vicum undecunque victualia seu etiam alia bona quecunque, cujuscunque quantitatis et qualitatis seu generis fuerint, detulerint voti causa, seu pro sustentatione eorum qui ad prefatam ecclesiam confluunt, inibi vendiderint, ab omni gabella seu portu, teloneo ac cujusvis alterius oneris seu fundinavis vel portus, quavis auctoritate et ex quibuscunque causis impositi vel imponendi, solutione bonorum hujusmodi sic deferendorum, extrahendorum et vendendorum, liberi et exempti existant, nec pretextu quorumcunque privilegiorum seu statutorum aut consuetudinum aut etiam represaliarum, tam per dictam curiam generalem provincie Marchie Anconitane quam alias civitates, terras et loca nobis et Romane ecclesie mediate vel immediate subjecta, seu illarum officiales aut gabellarios, etiam apostolica auctoritate impositarum, ipsi bona hujusmodi deferentes, aut ipsa bona vendenda, occasione gabelle, telonei seu fundinavis vel alterius oneris, arrestari, detineri vel alias quovis modo impediri nequeant. Et similiter bona ad ipsam ecclesiam pertinentia ad quecunque loca cum signo vel testimonio prefati gubernatoris transmitti ac deferri, et etiam ad ipsam ecclesiam et illius loca adduci et transportari possint libera et exempta ab omni datio et gabella vel cujuscunque alterius oneris solutione vel exactione. Et quia nonnunquam hospites et alii candelas ac alia mercimonia in dicto vico seu burgo, tam pro victualibus quam votis et candelis et aliis ipsi ecclesie offerendis, fraudes et deceptiones committere possent, volentes ut in premissis omnis fraus cesset, ac peregrini et alii ad eandem ecclesiam devotionis causa confluentes benigne pre ceteris tractari possint et debeant, eidem gubernatori, per se vel ab eo deputandos idoneos commissarios, facultatem inquirendi super hujusmodi victualibus et aliis rebus predictis vendendis, et ne circa illas vel illa fraudes et deceptiones fiant, eisdem rebus vendendis etiam per dictos hospites pretium conveniens imponendi, eisdemque hospitibus ut bona predicta pro victualibus venientium ad eandem ecclesiam et illius burgum seu vicum predictum, absque alicujus gabelle solutione vendere possint concedendi, et illa ab hujusmodi gabellis libera et exempta existere decernendi licentiam et facultatem concedimus per presentes. Et insuper decernimus quod confessores predicti ad audiendas confessiones ad prefatam ecclesiam beate Marie devotionis causa et alias [1] accedentium pro tempore deputati, per ipsum gubernatorem pro tempore existentem et non

[1] Le copiste du ms. du Vatican et VOGEL ont lu *has*.

alium deputentur, et per ipsum gubernatorem, si rationabilis causa suberit, amoveantur; et alii idonei loco amotorum substituantur, modo prout sibi videbitur necessario seu congruo et opportuno. Preterea, quia intentionis nostre est ut, juxta presentium tenorem et nonnulla alia statuta et ordinationes per nos seu de mandato nostro edita, et per secretarium nostrum subscripta ac anulo Piscatoris munita, quibus per presentes derogare non intendimus, bona dicte ecclesie tam temporalia quam spiritualia, et presertim oblationes que in eadem ecclesia devotionis causa fient fideliter colligantur, et in opus et utilitatem ecclesie de Laureto et illius fabrice predictarum dispensentur, eisdem motu, scientia et auctoritate districtius inhibemus, ne aliquis presbiterorum seu clericorum dicte ecclesie, sine scitu et presentia dicti gubernatoris, audeant tractare seu accipere pecunias tam cere quam eleemosinarum et oblationum ejusdem ecclesie, sub pena excommunicationis late sententie et privationis beneficiorum suorum et salarii ratione servitii ecclesie predicte sibi debiti, cujus absolutionem, quatenus tamen hujusmodi pecuniarum tractatio seu receptio fraudulenta non fuerit, eidem gubernatori pro tempore existenti concedimus, et non alias. Rursus, quia contingere posset, quod pro evidenti utilitate seu necessitate dicte ecclesie et illius fabrice expedierit aliqua ex bonis mobilibus seu etiam immobilibus, ad prefatam ecclesiam de Laureto seu illius fabricam pro tempore pertinentibus, vendere seu permutare aut in emphiteosim perpetuam vel ad tempus concedere, eisdem motu, auctoritate et potestate etiam statuimus et ordinamus, prefatoque gubernatori pro tempore existenti facultatem concedimus, quod, habita desuper matura deliberatione et consultatione, ac debitis tractatibus cum presbiteris et clericis dicte ecclesie de Laureto habitis precedentibus, bona quecunque, valorem tamen quinquaginta ducatorum auri non excedentia, mobilia et immobilia, ad ecclesiam de Laureto et fabricam hujusmodi pertinentia pro tempore, imminente necessitate vel utilitate evidenti, quibusvis personis tam ecclesiasticis quam laicis, cum quibus ecclesie et fabrice predicte conditionem efficere poterit meliorem, in emphiteosim perpetuam vel ad tempus, seu illa pro aliis utilioribus bonis mobilibus et immobilibus respective permutare, mobilia videlicet cum mobilibus et immobilia cum [im]mobilibus permutando, seu vendere, et pretium inde proveniens in emptionem aliorum bonorum immobilium seu mobilium pro eadem ecclesia seu fabrica, aut alias in utilitatem ecclesie et fabrice predictarum, prout necessitas et utilitas imminens persuadebit et non alias, convertere possit; ac etiam

quod ipse gubernator possit pro usu ipsius ecclesie de Laureto et fabrice predicte, etiam ubique locorum, et in quorumcunque civitatum, castrorum et locorum territorio, silvis et nemoribus incidere seu incidi facere ligna ac lapides et ad ipsam ecclesiam de Laureto similiter adduci facere, absque solutione alicujus gabelle et pedagii. Non obstantibus pie memorie Innocentii etiam predecessoris nostri circa exemptos edita, que incipit *Volentes*, et aliis apostolicis constitutionibus, necnon premissis et quibusvis aliis litteris et privilegiis etiam apostolicis, etiam ecclesie Racanatensi ac communitati et aliis predictis sub quibuscunque tenoribus concessis, ac suspensionis quarumvis indulgentiarum plenariarum in utilitatem basilice principis Apostolorum de Urbe etiam per nos factis et faciendis, quas et que ad ipsam ecclesiam de Laureto et contenta in presentibus litteris se nullatenus extendere, et ipsarum presentium effectum quoquo modo impedire non posse, motu, scientia, auctoritate et potestate predictis, decernimus et declaramus, ceterisque contrariis quibuscunque. Ceterum quia forsan difficile foret presentes litteras ad singula loca ubi opus fuerit deferri, volumus et eadem apostolica auctoritate decernimus, quod transumptis presentium litterarum, manu alicujus notarii seu gubernatoris publici subscriptis, et sigillo Beate Marie de Laureto munitis, eadem fides, in judicio et extra, ubilibet ubi fuerint exhibita vel ostensa [adhibeatur] que adhiberetur ipsis originalibus litteris, si forent exhibite vel ostense. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre dissolutionis, approbationis, decreti, concessionis, extensionis, ampliationis, exemptionis, liberationis, susceptionis, subjectionis, voluntatis, receptionis, statuti, ordinationis, mandati, intentionis, inhibitionis et declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo septimo, duodecimo kalendas novembris, pontificatus nostri anno quarto [1].

On aura certainement remarqué que le pape fait venir la s. casa, non de *Nazareth*, mais de BETHLÉEM. Sans doute, on

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 37^v-45. RAYNALDUS, *Ann. eccles.*, a. 1507, § 27-9; Card. IMPERIALI, *Compendio delle bolle sopra la Congregazione del buon governo*, 1732; MARTORELLI, t. I, pref. 10, p. 65-7; t. II, pp. 4, 56; MURRI, p. 105-7; LEOPARDI, p. 198; VOGEL, t. I, p. 252-3; t. II, p. 238-47 (e tabulario almae domus Lauretanae); MILOCHAU, p. 322-3; GARRATT, p. 266-7. Voir la bulle du 1er août 1518.

rectifiera plus tard cette affirmation — qui a été maintenue intacte dans le registre original — dans le sens de la vraisemblance, mais il reste acquis qu'au commencement du XVIe siècle, la légende était à Rome encore flottante et incertaine. Jules II confirme les indulgences précédemment accordées et en ajoute pour la fête de l'Annonciation, qui figure pour la première fois. Il déclare ensuite, conformément à la seconde bulle de Sixte IV, rompre le lien qui rattachait Lorette à Recanati et mettre le sanctuaire miraculeux sous la dépendance exclusive du Saint-Siège, dont il sera une chapelle. Le pape sera représenté par un gouverneur, sous la protection des autorités des Marches et auquel la commune de Recanati devra obéir ; il aura le droit de désigner les confesseurs des pèlerins ; il pourra aliéner des biens de la chapelle jusqu'à concurrence de 50 ducats d'or. Les objets et victuailles apportés par les pèlerins, pour don ou nourriture, seront exempts d'impôts. Sur la portée des innovations inscrites dans ce document, je m'en réfère aux considérations formulées par le P. de Feis [1].

Cette bulle, qui rompait, sans grief avoué, avec un état de choses séculaire, ne devait pas avoir plus de vitalité que celle de Sixte IV : dès le 27 avril 1509, Jules II aurait rendu à la cité de Recanati sa juridiction sur Lorette [2]. Nous regrettons de n'avoir ni les considérants ni le texte de cette décision.

Le 20 du même mois, il avait déjà modifié les pouvoirs du gouverneur touchant la perception de la gabelle :

Dilectis filiis prioribus et communi civitatis nostre Racanatensis, Julius II. Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Nuper nobis exponi fecistis, quod ea que pro conservatione et augmento fabrice templi Beate Marie de Laureto, et peregrinorum ad illud, voti aut pietatis et devotionis causa, confluentium, statuta per nos fuerunt, potius in lucrum cauponum et hospitantium hominum maleficorum, quam in honorem Dei, fabrice predicte et peregrinorum cedunt comoditatem, presertim circa gabellam vini et jurisdictionem vestram consuetam, que vobis ob hujusmodi statuta

[1] P. 119-23. — [2] Vogel, t. I, p. 339.

diminuuntur et subtrahuntur. Nos igitur, quorum mens et intentio fuit Dei honori et gloriosissime Virginis glorie et exaltationi, ac utilitati fabrice antedicte et peregrinorum commodis, ut prefertur, consulere, et vestre jurisdictioni, nisi in quantum pro conservanda immunitate dicte ecclesie et personarum ei subjectarum et peregrinorum ad illam confluentium devotionis causa utilitati prospicitur, non derogare vel prejudicium facere, tenore presentium declaramus, quod gubernator dicte ecclesie Lauretane habeat omnimodam jurisdictionem in spiritualibus et temporalibus in omnes et singulos ministros ecclesie, et servientes tam domi quam foris, ac etiam in laborantes tam intus quam extra vicum Lauretanum, bona quelibet immobilia et mobilia ad ipsam ecclesiam pertinentia custodientes durante tempore laborationis, relique autem persone inhabitantes vel temere advenientes subsint communi Racanatensi, preterquam si civiliter aut criminaliter ageretur de rebus pertinentibus ad ipsam ecclesiam vel ejus subditos, ministros et servientes, ac peregrinos et advenas ad ecclesiam et vicum ipsius devotionis causa confluentes, inter [quos] et de quibus gubernator prefatus sit verus et ordinarius judex. Et quod viatores aut vagabundi, alia de causa quam devotionis aut voti solvendi causa, ad dictum vicum declinantes et ibi delinquentes, aut pro interesse eorum agere volentes contra subditos communitatis Racanatensis vel inter se, subjiciantur jurisdictioni officialium communitatis vestre. Cognitio autem an sint peregrini, vel devoti vel advene, spectet ad gubernatorem. Et quod hospites et tabernarii dictum vicum inhabitantes, pro quantum importat substentationem peregrinorum, non teneantur solvere gabellam aliquam bladi, salvaticinorum, agnorum et hedorum, pullorum aliorumque volatilium, piscium, caseorum, ovorum et aliorum pinguium; vinorum autem medietatem ejus gabelle vel datii, que ante confectionem bulle solvebatur vel ultra, prout gubernatori pro tempore existenti, pro ejus solius arbitrio, pro annone penuria aut temporum malitia et qualitate, videbitur expedire, cujus conscientiam oneramus. Ita tamen quod ultra duas tertias partes totius gabelle que ante solvebatur aliquid solvi non debeat, et ejus arbitrium se non extendat [1] ultra dictas duas tertias in totum. Et quod capitulum bulle incipiens *Et quod undecunque ad dictam ecclesiam sive vicum victualie* [2], in quantum permittit delationem omnium rerum pro sustentatione peregrinorum, ejus observantia sit arbitrio gubernatoris,

[1] Le texte du manuscrit du Vatican porte *intendat*.

[2] Le texte de la bulle est un peu différent (p. 265).

una cum duobus per communitatem Racanatensem deputatis, conditione temporum considerata. Et quod hospites, tabernarii, artifices, etiam inhabitantes domos ecclesie, pro eorum lucro et non pro servitio ecclesie, et alii omnes ultra in infrascriptis nominati dictum vicum inhabitantes, pro rebus omnibus ad usum eorum, et pro actionibus ceteris inter se ortis vel oriendis, subjiciantur officialibus, jurisdictionibus et gabellis omnibus Racanatensibus, et non ecclesie gubernatori prenominato, excepta domo hospitii peregrinorum, que est dicte ecclesie, que ab omnibus intelligatur exempta et excepta. Et quod in puniendis gravibus excessibus commissis in dicto loco, ne crimina remaneant impunita, sit locus preventioni inter gubernatorem et communitatem, exceptis personis et ministris dicte domus, et personis ecclesiasticis et religiosis, quoad quos sola jurisdictio sit gubernatoris. Et quod quando debet fieri executio ultimi supplicii vel capitalis sic delinquentium, communitas per ejus officiales exequi faciat, de mandato et commissione gubernatoris vel ejus officialium, qui in similibus prevenissent in cognitione vel captura, cum vestra communitas aptiores ministros ad hoc exercendum habeat quam gubernator Lauretanus, et officio et professioni dicti gubernatoris, qui ecclesiasticus est, non videtur convenire. Non obstantibus statutis predictis, ceterisque in contrarium facientibus quibuscunque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo piscatoris, die vigesima septima aprilis, millesimo quingentesimo nono, pontificatus nostri anno sexto [1].

Cependant les Recanatins admirent le bref d'exemption le 7 septembre 1510. Le lendemain, jour de la fête de la Nativité, Jules II arriva chez eux et célébra les saints mystères dans le sanctuaire de Lorette [2] ; il lui donna, entre autres objets précieux, une croix en argent doré, du poids de 40 livres, avec cette inscription :

JVLIVS II. PONT. MAX.
DEIP. VIRGINI LAVRETANÆ DICAVIT
ANNO M.D.X.
IN HOC SIGNO VINCES [3].

1 Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 45^b-7^a.
2 VOGEL, t. I, p. 256.
3 MARTORELLI, t. I, p. 194 ; t. II, pp. 56, 73 ; MURRI, p. 108.

Reconnaissant à la Vierge de Lorette d'avoir été préservé d'un coup de feu au siège de la Mirandole, il retourna à Lorette l'année suivante « voti et devotionis causa ». Il fit remise du tiers des impôts pour la réfection du port. Le conseil prit à cet égard une décision le 16 juin :

Portui Recanatensi, quod ad laudem vergat Almæ Virginis Lauretanæ, protectricis suæ, ad salutem peregrinorum, ad honorem munificentissimi principis Julii P. M., nomen dehinc esto Portus Julii [1].

En 1512, « Perantonius de Perottis, de castro Ficcardi », prieur général de l'ordre de Saint-Silvestre, donna l'abbaye de Saint-Laurent de Castro Ficcardo à la maison de Lorette. Un mois après, il en fut nommé gouverneur [2].

Suit un bref de Léon X concernant les pénitenciers :

Dilecto filio gubernatori ecclesie Lauretane, Leo papa X. — Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cupientes commodis christifidelium qui ad ecclesiam Lauretanam confluunt, quantum cum Deo possumus, paterne consulere, tibi ut penitentiariis in dicta ecclesia deputandis confitentes etiam a reatu homicidii, in foro conscientie duntaxat, absolvendi licentiam concedere possis et valeas, auctoritate apostolica, tenore presentium, facultatem elargimur. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die decima octava aprilis, millesimo quingentesimo decimo tertio, pontificatus nostri anno primo [3].

Baptiste le Mantouan devint général des Carmes le 15 mai 1513. Il fit, dans le courant de cette année, une pièce de vers sur la maison de Lorette, dont je ne reproduirai que le titre et le début :

[1] Vogel, t. I, p. 257. — [2] Vogel, t. I, pp. 257 et 339.

[3] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 47. Sauf trois, aucun des brefs et bulles de Léon X publiés ici pour la première fois ne figure dans Jos. Hergenroether, *Leonis X. pont. max. Regesta*. Friburgi Brisgoviae, 1884, in-4°. On sait que cet ouvrage, interrompu par la mort du cardinal au 16 octobre 1515, n'a pas encore trouvé de continuateur.

De domo lauretana
carmen f. Baptistæ Mantuani carmelitæ, theologi ac poetæ, etc.
Vastus ab Arcturi plaustro decurrit in austrum
Adria : et aggeribus dextra levaque superbis lingitur, etc. [1].

Les deux brefs suivants de Léon X augmentent les privilèges du sanctuaire au dépens de la commune :

Dilecto filio gubernatori Beate Marie de Laureto, Leo papa X. — Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum asseratur per aliquos, ex gratiis dilectis filiis prioribus et communi civitatis nostre Racanatensis per nos dudum concessis, non modicum prejudicium isti ecclesie ac rebus et jurisdictionibus suis inferri ; nos, qui ecclesiam ipsam ejusque res omnes sub peculiari cura et protectione nostra habemus, illasque ab omnibus illesas preservari volumus, harum serie decernimus et declaramus, mentis et intentionis nostre non fuisse nec esse per hujusmodi gratias prefatis Racanatensibus et quibuscunque aliis per nos hactenus concessas et deinceps concedendas, isti ecclesie in ejus rebus, bonis et jurisdictionibus aliquod prejudicium, damnum vel incommodum inferre ; et si qua per nos eidem communitati et quibusvis aliis facta vel concessa sunt, que in prejudicium dicte ecclesie tendant, illa ex nunc revocamus, ac pro revocatis et nullis haberi volumus. Mandantes tibi, ne vigore gratiarum et concessionum hujusmodi aliquid in detrimentum et damnum rerum et jurium istius ecclesie exequaris, nec quantum in te est illis aliquod prejudicium inferri patiaris. Non obstantibus premissis, ceterisque contrariis quibuscunque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die octava julii, millesimo quingentesimo decimo tertio, pontificatus nostri anno primo [2].

Dilecto filio gubernatori Beate Marie de Laureto, Leo papa X. — Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Ut fabrica ecclesie Beate Marie de Laureto, comparatis rebus ad eam necessariis, facilius et comodius procedere possit, volumus et tibi harum serie facultatem concedimus, quecumque ligna ad ipsam fabricam opportuna, in quibuscumque silvis communitatum, absque aliqua solutione, et in silvis privatorum aliqua ligna majoris crassitudinis, soluto justo et convenienti pretio, per tuos ministros et operarios incidendi, capiendi et ad dictam fabricam comportandi ; mandan-

[1] *Agelariorum* lib. vi (t. I, f° 5v) ; Martorelli, t. I, p. 514-6 ; Trombelli, t. IV, p. 246-7 ; Milochau, p. 318 ; Murri, p. 55 ; Garratt, p. 278-80.
[2] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 47.

tes communitatibus et privatis predictis ut, omni contradictione et impedimento cessante, ea per te ut premittitur fieri permittant, pro quanto gratiam nostram charam habent, et indignationem cupiunt evitare ; in contrarium facientibus non obstantibus quibuscunque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die sexta decima augusti, millesimo quingentesimo decimo tertio, pontificatus nostri anno primo [1].

BREVE SUPER DEROGATIONE INDULGENTIARUM CONCESSARUM PRO FABRICA SANCTI PETRI.

Leo papa X. Universis et singulis christifidelibus presentes inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem. Licet nos per alias nostras litteras in favorem fabrice basilice principis Apostolorum de Urbe suspenderimus ad annum ab illarum data computandum et deinde ad nostrum beneplacitum quascumque indulgentias, tam a nobis quam a predecessoribus nostris et a sede apostolica vel ejus auctoritate quibuscunque ecclesiis, monasteriis, hospitalibus, etiam nostro Sancti Spiritus in Saxia de Urbe, ordinis Sancti Augustini, et aliis piis locis, universitatibus, confraternitatibus cujuscunque qualitatis et ad quemcunque usum concessas, ut in illis, quas presentibus haberi volumus pro sufficienter expressis, plenius continetur. Tamen, quoniam ecclesia Sancte Marie de Laureto, Racanatensis diocesis, immediate cure nostre subest, evidentique et magni sumptus indiget reparatione, motu proprio et ex certa scientia harum serie declaramus indulgentias, facultates et indulta dicte ecclesie per predecessores nostros, sedem predictam et nos concessas, sub dicta generali indulgentiarum suspensione per nos vel per aliquos commissarios nostros facta comprehensas non fuisse, nec comprehendi posse aut debere quomodolibet in futurum ; quin imo easdem illesas et immotas durare decernimus, et quatenus opus sit motu simili de novo concedimus, confirmamus et approbamus, revocatione predicta et aliis quibuscunque in contrarium facientibus non obstantibus. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die decima septima aprilis, millesimo quingentesimo decimo quarto, pontificatus nostri anno secundo [2].

Le 8 décembre de la même année 1514, le pape Léon X érigea l'église de Lorette en collégiale :

Leo episcopus, servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. — Ex superne providentia majestatis in apostolice dignitatis

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 47-8.
[2] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 25-6.

specula constituti, circa universarum, quarum desuper [nobis] commissa est cura, ecclesiarum profectus et commoda, ut earum status, prout locorum et temporum circumstantiis et qualitatibus diligenter consideratis, in Domino salubriter expedire conspicimus, in melius dirigatur, sicut ex debito pastoralis officii nobis incumbit, operosis studiis efficaciter intendimus, ac eas potioris honoris titulis extollere studemus, cuncta propensius cogitantes per que in illis frequentioris devotionis ardore potioribusque laudum preconiis veneretur Altissimus, ac pro animarum salutis propagatione divinus cultus ubique continuum suscipiat incrementum. Sane cum ecclesia nostra Beate Marie de Laureto, nullius diocesis, inter alias orbis ecclesias singulari devotione, assiduis miraculis et amplissimis edificiis splendeat, ac in ea certus numerus presbiterorum, quibus ex eleemosinis in ipsa ecclesia pro tempore erogatis necessaria congrue ministrantur, singulis diebus, congruis horis et temporibus, horas canonicas et missas et alia divina officia celebrent[1] : nos, qui ecclesiarum omnium decorem et in melius directionem sinceris desideramus affectibus, eandem ecclesiam, ad divini nominis laudem et gloriam, ac ipsius Genitricis ejusdem gloriose virginis Marie honorem et reverentiam, condignis honoribus attollere, ac in ea divinum cultum, necnon ministrorum numerum, cum illius decore et venustate ac fidelium devotione, vigere et augeri peroptantes, motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblate petitionis instantiam, sed de nostra mera deliberatione, ecclesiam ipsam in collegiatam, cum sigillo et archa communibus, ac aliis collegialibus insigniis, ac in ea duodecim canonicatus et totidem prebendas pro duodecim canonicis, qui capitulum ipsius ecclesie faciant et constituant, ac etiam duodecim perpetuas capellanias, mansionarias nuncupatas, pro duodecim perpetuis capellanis, mansionariis nuncupatis ; necnon sex loca seu perpetua simplicia beneficia ecclesiastica, clericatus nuncupanda, pro totidem clericis, qui omnes in ipsa ecclesia divina officia juxta ordinationem dilecti filii nostri Bernardi, Sancte Marie in Porticu diaconi cardinalis, ejusdem ecclesie protectoris, desuper faciendam, celebrare teneantur, auctoritate apostolica tenore presentium erigimus et constituimus ; ac mense capitulari ipsius ecclesie omnia et singula ejusdem ecclesie fructus, jura, obventiones, oblationes et emolumenta, ex quibus, loco distributionum, singuli canonici quinquaginta, capellani vero seu mansionarii vigintiquin-

[1] Le ms. 1924 porte : *celebrentur ;* la correction a été opérée d'après le Registre de Léon X, n° 1025, f° 114.

que, clerici autem duodecim ducat. auri, inclusis seu computatis salariis que capellani, clerici et officiales ecclesiastici ejusdem ecclesie, preter illius gubernatorem, ex fructibus et oblationibus hujusmodi pro eorum mercede hactenus percipere consueverunt ; ac ultra eorum portiones hujusmodi pro eorum expensis, ex fructibus predictis singuli canonici sex, capellani vero seu mansionarii quatuor, et clerici tres grani, ac canonici decem, capellani autem seu mansionarii octo, et clerici sex, vini puri ; necnon quilibet ipsorum canonicorum, capellanorum et clericorum alias sex vini, aquatici nuncupati, salmas ; ac canonici unum et capellani seu mansionarii et clerici prefati dimidium cadum seu metrum olei, habeant et percipiant annuatim, auctoritate et tenore predictis, perpetuo applicamus et appropriamus. Et insuper eisdem auctoritate et tenore statuimus, ordinamus et decernimus, quod collatio et provisio singulorum canonicatuum et prebendarum ac capellaniarum et beneficiorum predictorum hac prima vice, ab eorum prima erectione hujusmodi, vacantium, ad prefatum Bernardum cardinalem, et deinde, occurrente illorum pro tempore vacatione, electio illorum ad gubernatorem ipsius ecclesie pro tempore existentem et capitulum seu canonicos prefatos conjunctim, confirmatio vero ad protectorem ejusdem ecclesie pro tempore existentem pertineat. Ac quod ex dictis canonicis eligatur unus, vita, scientia et moribus ad hoc idoneus, in archipresbiterum, qui inibi preeminentem habeat dignitatem et aliis presit. Nec aliquis in canonicum nisi ex mansionariis, neque in mansionarium nisi ex clericis prefatis, in presbiteratus tamen ordine seu tali etate constitutus, quod saltem dispensatione ad presbiteratus ordinem promoveri possit, dummodo alias qualificatus et idoneus sit, eligi possit ; quod si secus factum fuerit, protector de alio idoneo, super quo ejus conscientiam oneramus, valeat providere. Quodque singuli canonici, mansionarii et clerici prefati in dicta ecclesia continue personaliter residere, et illi in divinis et aliis per se ipsos et non per substitutos deservire teneantur ; et in horis diei ac missis tam capitularibus quam votivis in dicta ecclesia pro tempore, ut moris est, celebrandis, punctentur [1], et portiones eleemosinarum pro distributionibus applicate hujusmodi inter presentes et punctatos, pro quantitate punctorum et punctatorum, integre distribuantur, ac presentes et punctati totum, absentes vero et non punctati nichil percipiant. Liceat tamen singulis ipsorum canonicorum, capellanorum et clericorum, ob insalubritatem aeris dicti loci,

[1] Le ms. 1924 porte : *presententur* ; correction comme dessus.

absque aliqua distributionum predictarum subtractione, anno quolibet per mensem unum, quo punctetur et annotetur ac si presens foret, abesse, prout inter se ipsos convenerint, seu sorte extraxerint[1]; sic semper quod non minus quam due eorum partes in ecclesia ipsa resideant, et illi in divinis et aliis deserviant. Si vero ultra dictum mensem abfuerit, distributiones omnes et fructus quoslibet amittat; et si ultra duos menses aliquem eorum abesse contigerit, lapso primo mense, canonicatu et prebenda seu capellania aut beneficio, seu officio vel dignitate per eum in ipsa ecclesia obtento ipso jure privatus existat, et ad electionem alterius ejus loco, modo et forma predictis, libere procedi valeat. Et si intra mensem gubernator et capitulum in electione negligentes extiterint, quod protector, sine alia electione, in locum ipsius alium eque idoneum, super quo etiam ipsius conscientiam oneramus, substituat. Ac quod ex dicto canonicorum et capellanorum numero eligantur per gubernatorem dicte ecclesie pro tempore existentem illius officiales consueti, hoc modo videlicet : ex canonicis depositarius, ac duo saltem ex sex vel octo penitentiariis, et unus ex tribus custodibus capelle ipsius Beate Marie Virginis, necnon duo ex capellanis et beneficiatis predictis, quorum unus organista et alius[2] sacrista esse debeat; cancellarius autem et reliqui quatuor vel sex penitentiarii, necnon alii duo custodes dicte capelle et unus saltem apothece cere cum duobus fidelibus laicis, ad nutum gubernatoris ex canonicis seu capellanis prefatis. Et si qui alii forsan officiales necessarii forent, eligantur et eligi debeant, et electi hujusmodi dicta officia sibi committenda absque aliquo augmento mercedis laudabiliter omni cum diligentia exercere teneantur; et cum dictis officiis prepediti erunt, non teneantur divinis seu aliis quibus alias obligati essent interesse; nec ipsis ex dictis distributionibus valeat aliquid diminui, sed punctentur ac si illis semper interfuissent. Et nichilominus ut canonici, capellani, beneficiati eo magis divinis officiis et aliis sibi commissis sint intenti, quo magis noverint se apostolicis favoribus juvari, fel. rec. Julii pape II predecessoris nostri vestigiis inherendo, eisdem canonicis, capellanis et beneficiatis ipsius ecclesie pro tempore existentibus, ut ipsi et eorum singuli nostri et aliorum Romanorum pontificum successorum nostrorum veri familiares et continui commensales existant; necnon eidem erecte ecclesie ac illius canonicis et personis pro tempore existentibus, quod omnibus et singulis privilegiis, immunitatibus, exemptionibus,

[1] Le ms. 1924 porte : *forte contraxerint;* correction comme dessus.
[2] Le copiste du ms. 1924 a écrit par erreur *unus.*

favoribus, gratiis, indulgentiis et indultis aliis collegiatis ecclesiis et illarum personis in genere concessis et concedendis uti, potiri et gaudere perpetuo valeant cum effectu. Ac prefato Bernardo cardinali ut statuta laudabilia, rationabilia et honesta ac sacris canonibus non contraria, pro salubri statu et directione ipsius ecclesie facere et edere, illaque pro varietate temporum mutare, limitare et tollere, ac alia de novo facere possit quotiens sibi pro utilitate dicte ecclesie visum fuerit; que postquam edita et mutata ac limitata seu de novo facta fuerint, eo ipso dicta apostolica auctoritate confirmata esse censeantur, auctoritate predicta earundem tenore presentium indulgemus, ac eidem Bernardo cardinali super hoc facultatem concedimus. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscunque. Nulli ergo omnino liceat hanc paginam nostre erectionis, institutionis, applicationis, appropriationis, statuti, ordinationis, decreti, indulti et concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis.... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo quartodecimo, sexto idus decembris, pontificatus nostri anno secundo [1].

Douze chanoines, dont un archiprêtre, seront nommés par le gouverneur et confirmés par le protecteur du sanctuaire. Les charges *(officiales)* seront réparties entre un gardien du trésor *(depositarius)*, un organiste, un sacristain, un chancelier, deux gardiens *(custodes)*, un cirier, sans parler des pénitenciers. Chanoines, chapelains et bénéficiers seront considérés comme familiers et commensaux du pape.

BREVE PRO RESERVATIONE ET UNIONE BENEFICIORUM FAMILIARIUM CAPITULO LAURETANO.

Leo papa X. Ad perpetuam rei memoriam. Assidua cordis nostri meditatio circa hoc potissimum versatur, ut per nostre provisionis ministerium universis ecclesiis, et personis in illis divinis laudibus deditis, congrua proveniant auxilia, ex quibus suis et eccle-

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 26-30. MARTORELLI, t. I, p. 71-2; VOGEL, t. II, p. 249-52; JOS. HERGENROETHER, *Leonis X Regesta*, p. 793, n° 13134. — Léon X aurait nommé, étant à Lorette, Jacques Sadolet, son secrétaire, évêque de Carpentras (CIACCONIUS, *Vitæ et res gestæ pontificum Romanorum et cardinalium*, 1677, t. III, p. 611^a); sa promotion effective eut lieu, d'après le Registre des consistoires de la biblioth. Barberini, le 20 avril 1517.

siarum ipsarum necessitatibus opportune valeat provideri. Sane cum nos, favente Altissimo, ecclesiam Sancte Marie de Laureto, nullius diocesis, nobis et sancte Romane ecclesie immediate subjectam, in collegiatam, et in illa nonnulla canonicatus et prebendas ac dignitates et alia simplicia beneficia, mansionarias et clericatus nuncupanda, ad instar aliarum collegiatarum ecclesiarum erigere et instituere, ac quod canonici et alii canonicatus et prebendas, necnon dignitates et alia instituenda beneficia hujusmodi pro tempore obtinentes eorum distributiones et emolumenta ex eleemosinis in dicta ecclesia pro tempore erogatis, juxta ordinationem per nos desuper faciendam, percipere debeant, de proximo statuere intendamus ; nos, qui dudum inter alia voluimus quod in unionibus exprimeretur verus annuus valor secundum communem estimationem tam beneficii uniendi quam illius cui unio fieret, alioquin unio non valeret, et semper commissio fieret ad partes vocatis quorum interesset ; attendentes quod eleemosine hujusmodi in fabricam dicte ecclesie converti debent, et quod si contingeret distributiones ex eleemosinis predictis continuo accipi, exinde dicta ecclesia et illius fabrica detrimentum paterentur et nimis deteriorarentur, ac propterea indemnitati dicte ecclesie ac illius [fabrice] et personarum earumdem profectibus salubriter providere volentes, necnon fructuum, reddituum et proventuum mense capitularis dicte ecclesie, cum in collegiatam ecclesiam erecta fuerit ut prefertur, verum annuum valorem presentibus pro expresso habentes, motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblate petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate, omnia et singula beneficia ecclesiastica cum cura et sine cura, que familiares et ministri ipsius ecclesie et quicumque alii in eadem ecclesia et que dicti familiares nunc et pro tempore existentes, tam in ipsa ecclesia quam extra eam in quibusvis ecclesiis sive locis, ultra duas dietas legales ab eadem ecclesia non distantibus, ad presens obtinent et imposterum obtinebunt, cujuscunque annui valoris et qualitercunque qualificata, etiam si dispositioni apostolice specialiter et ex quavis causa, etiam de necessitate exprimenda, generaliter reservata seu ex generali reservatione apostolica affecta, aut etiam de jure patronatus laicorum etiam ex fundatione existant, si tamen eorum expressus accesserit assensus, cum primum illa per cessum vel decessum seu quamvis aliam dimissionem illa obtinentium, etiam in aliquo ex mensibus ordinariis collatoribus per constitutiones nostras seu litteras alternativarum aut alia privilegia et indulta concessis hactenus et imposterum concedendis, vacare con-

tigerit, etiam si actu nunc forsan quibusvis modis vacent, eidem mense ex nunc prout ex tunc et e contra, postquam dicta ecclesia in collegiatam ut prefertur erecta fuerit, auctoritate apostolica tenore presentium perpetuo unimus, annectimus et incorporamus: ita quod si vacant ex nunc, alioquin cedente vel decedente, aut cedentibus vel decedentibus aliquo seu aliquibus ex predictis in dicta ecclesia de Laureto vel extra eam ad presens et pro tempore beneficiato seu beneficiatis, aut beneficia ipsa alias quomodolibet dimittentibus, et illis quovis modo simul vel successive vacantibus, liceat dilectis filiis capitulo dicte ecclesie de Laureto sic in collegiatam erecte corporalem possessionem unitorum beneficiorum, juriumque et pertinentiarum suorum universorum propria auctoritate libere apprehendere et perpetuo retinere, illorumque fructus, redditus et proventus in suos et dicte mense usus et utilitatem convertere, donec et quousque fructus, redditus et proventus unitorum beneficiorum hujusmodi ad integram summam et quantitatem quam ex dictis eleemosinis pro distributionibus et solutionibus canonicorum et aliorum per nos beneficiandorum predictorum, singulo quoque anno, juxta ordinationem etiam per nos desuper faciendam, statuendam et limitandam, percipi et levari contigerit, eque ascenderint, ad quam pervento unio hujusmodi cassa et extincta sit et esse censeatur eo ipso. Non obstantibus voluntate nostra predicta et aliis apostolicis constitutionibus, ac ecclesiarum in quibus unita beneficia hujusmodi forsan fuerint, juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus, necnon jurepatronatus hujusmodi, ..., contrariis quibuscunque....; et quibuslibet aliis privilegiis, indulgentiis et litteris apostolicis.... Volumus autem quod propter unionem, annexionem et incorporationem predictas unita beneficia predicta debitis non fraudentur obsequiis, et animarum cura, si qua illis immineat, nullatenus negligatur, sed earum congrue supportentur onera consueta.... Ac ex nunc quicquid secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari, irritum et inane, nulliusque roboris vel momenti fore decernimus. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die vigesima decembris, millesimo quingentesimo quartodecimo, pontificatus nostri anno secundo [1].

Le pape confirma ensuite tous les privilèges antérieurs :

Leo papa X. Ad perpetuam rei memoriam. Etsi ex injuncta nobis, licet immeritis, pastoralis officii cura, cunctarum ecclesiarum et

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 51^v-55.

piorum locorum privilegia conservare et tueri tenemur, ad illas tamen que sub invocatione beate et gloriose semperque virginis Dei Genitricis Marie dedicate sunt, ex nostra peculiari devotione attentius animum intendimus, et precipue in quibus, ejusdem Virginis gloriose meritis et intercessionibus, pro recurrentibus ad eam et ejus auxilium implorantibus Altissimus miracula operatur, et ad illas ob id christifidelium confluit multitudo. Inter quas, cum ecclesia Sancte Marie de Laureto, Rachanatensis aut nullius diocesis, precipua habeatur, et ob id a fel. rec. Paulo II, Sixto IIII et Julio etiam II, predecessoribus nostris, multa in subsidium ac favorem ipsius ecclesie indulgentie, prerogative et gratie, necnon privilegia et indulta, ac alia spiritualia et temporalia dona, de quibus plenam et veram notitiam, etiam per inspectionem litterarum prefatorum predecessorum, habemus, concessa fuerint ; nos, eorundem predecessorum vestigiis cumulata devotione inherentes, motu proprio et ex certa scientia ac de apostolice potestatis plenitudine, omnia et singula per prefatos et alios Romanos pontifices predecessores nostros in subsidium et favorem memorate ecclesie concessa, ac litteras ipsas desuper ab eisdem respective emanatas, quas presentibus, ac si de verbo ad verbum insererentur, pro expressis et insertis haberi volumus, ac omnia et singula in eisdem contenta confirmamus, approbamus et emologamus, et quatenus opus sit de novo concedimus, indulgemus et elargimur, et perpetue firmitatis robur obtinere debere decernimus. Et insuper indulgentias et remissiones ad visitantes prefatam ecclesiam de Laureto, a primis vesperis vigilie Nativitatis Domini nostri Jesu Christi ad diem festum ipsius Nativitatis et alios duos dies extendimus et ampliamus. Et ut eleemosine et oblationes, que a christifidelibus aut ex voto vel devotione seu pro consequendis dictis indulgentiis vel alias quomodocunque, etiam pro missis et cera, fiunt, sine fraude ad illam et in ejus utilitatem et fabricam ac deputatos alios usus veniant et converti possint, inhibemus omnibus et singulis dicte ecclesie ministris ac omnibus aliis tam ibidem ex quacumque causa permanentibus, quam peregrinis et advenis cujuscumque status, gradus, ordinis, religionis et conditionis existant, sub pena excommunicationis late sententie, a qua nonnisi per Romanum pontificem et expressa causa, preterquam in mortis articulo, absolvi possint, ne eleemosinas et oblationes predictas modo aliquo capere vel divertere presumant, sed illas ad deputatos ministros, quantum in eis est, dirigant et perferri procurent. Et ne ecclesia ipsa aut ejus ministri litibus [in] diversis tribunalibus fatigentur et distrahantur, ejusdem ecclesie pro tempore

gubernatorem, causarum omnium que super bonis, fructibus, redditibus et proventibus quomodocumque et cum quocumque, et iam inter ministros prefatos oriuntur, judicem ordinarium cum plena, omnimoda et ordinaria potestate, motu, scientia et plenitudine predictis, facimus, constituimus et deputamus ; volumusque ut in eisdem causis, cum ei opportunum videbitur, summarie, simpliciter et de plano, sola facti veritate inspecta procedere, determinare, diffinire et exequi valeat ; apostolicis ac dicte provincie constitutionibus et ordinationibus, et precipue Angeli de terminis et Papiensis de feriis servandis, ceterisque contrariis non obstantibus quibuscumque. Datum in villa nostra Malliane, sub annulo Piscatoris, die decima octava januarii, millesimo quingentesimo quintodecimo, pontificatus nostri anno secundo [1].

Peu après, Léon X expédia un nouveau bref au sujet de l'approvisionnement du sanctuaire :

Dilecto filio gubernatori ecclesie Beate Marie de Laureto. Leo Papa X. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti filii universitas et homines terre nostre Castrificardi, Anconitane diocesis, quod licet fel. rec. Julius papa II predecessor noster omnibus et singulis personis ubicunque existentibus, ut omnia et singula tam vini quam grani et alia victualia ad villam seu burgum ecclesie Beate Marie de Laureto hujusmodi pro victu et sustentatione hospitariorum et hospitatorum peregrinorum, ad visitandum ecclesiam hujusmodi et ymaginem ejusdem Virginis inibi consistentium et confluentium, etiam absque gabellarum solutione, pro tempore asportare et deferre libere et licite valerent, indulserit et concesserit, prout in ejusdem predecessoris litteris desuper confectis plenius continetur ; nichilominus dilecti filii universitas et communitas ac cives et homines civitatis nostre Racanati, asserentes se de victualibus hujusmodi sufficienter provider[e] posse, vel quod ad tuum et duorum civium Racanatensium arbitrium id remitti debeat, pretextu certarum litterarum in forma Brevis eis per nos desuper concessarum, hospitatoribus et habitatoribus ac incolis burgi et castri predict., necnon mercatoribus et aliis personis victualia hujusmodi deferentibus, quominus indulto, concessione et libertate predictis pacifice gaudeant et fruantur impedire, perturbare et molestare aut impediri facere presumunt, in grave exponentium et incolarum ac habitatorum castri et burgi hujusmodi prejudicium et gravamen, necnon litterarum ejusdem Julii

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f[os] 55-57.

predecessoris et apostolice auctoritatis contemptum, ac peregrinorum incommoditatem non modicam et jacturam. Quare pro parte dictorum exponentium nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus eis et aliis personis deferentibus predictis[1], indultum, facultatem, concessionem et libertatem hujusmodi observari facere, aliasque in premissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes petitionem hujusmodi fore justam et rationi consonam, atque intentionis nostre et voluntatis Julii predecessoris hujusmodi fuisse et esse dictam ecclesiam, in qua eadem Virgo Maria in dies miracula facit, summopere venerari et decorari, discretioni tue per presentes mandamus, quatenus indultum, concessionem, facultatem et libertatem hujusmodi juxta voluntatem Julii predecessoris ac tenorem suarum litterarum hujusmodi observari et manuteneri facias ; non permittens eosdem exponentes ac pro tempore existentes habitatores et incolas dicti burgi, necnon mercatores victualia hujusmodi ad dictum burgum deferentes et illa ab eis ementes per dictos cives vel alias quascumque personas, cujuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis vel conditionis existentes contra Julii predecessoris eis concessarum et presentium litterarum tenores, quomodolibet molestari, impediri aut perturbari ; contradictores quoslibet et rebelles per censuras ecclesiasticas et alia opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc si opus fuerit auxilio brachii secularis. Non obstantibus... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die vigesima sexta martii, millesimo quingentesimo quintodecimo, pontificatus nostri anno tertio[2].

Autre bref relatif à la prise de possession des bénéfices :

Dilectis filiis canonicis et capitulo collegiate ecclesie Sancte Marie de Laureto, Racanatensis diocesis, Leo papa X. Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Dudum cum nos ecclesiam Sancte Marie de Laureto, nullius diocesis, nobis et Romane ecclesie subjectam, in collegiatam et in illa nonnulla canonicatus et prebendas ac dignitates et alia simplicia beneficia, mansionarias et clericatus nuncupanda, ad instar aliarum collegiatarum ecclesiarum erigere et instituere, ac quod canonici et alii canonicatus et prebendas, necnon dignitates et alia instituenda beneficia hujusmodi pro tempore obtinentes eorum distributiones et emolumenta ex eleemosinis in dicta ecclesia pro tempore erogatis, juxta ordinationem per

[1] Lire *predicta*?

[2] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 57-8^a.

nos desuper faciendam, percipere deberent, statuere intenderemus : nos attendentes quod eleemosine hujusmodi in fabricam dicte ecclesie converti deberent, et quod si contingeret distributiones hujusmodi ex eleemosinis predictis continuo accipi, exinde dicta ecclesia et illius fabrica detrimentum paterentur [1] et nimis deteriorarentur ; ac propterea indemnitati dicte ecclesie ac illius et personarum ejusdem profectui salubriter providere volentes, motu proprio omnia et singula beneficia ecclesiastica cum cura et sine cura, que familiares et ministri ipsius ecclesie et quicumque alii in eadem ecclesia, et que dicti familiares nunc et pro tempore existentes tam in ipsa ecclesia quam extra eam in quibusvis ecclesiis et locis ultra duas dictas legales ab eadem ecclesia non distantibus tunc obtinebant et imposterum obtinerent, cujuscumque annui valoris et qualitercumque qualificata, etiam si dispositioni apostolice specialiter vel ex quavis causa, etiam de necessitate exprimenda, generaliter reservata seu ex generali reservatione apostolica affecta, aut etiam de jure patronatus clericorum vel laicorum etiam ex fundatione existerent, etiam si laicorum tantum, de eorum expresso consensu, cum primum illa per cessum vel decessum seu quamvis aliam dimissionem illa obtinentium, etiam in aliquo ex mensibus ordinariis collatoribus per constitutiones nostras seu litteras alternativas aut alia privilegia et indulta eatenus concessis et imposterum concedendis, vacare contingeret, etiam si tunc actu quibusvis modis vacarent, eidem mense ex tunc prout ex die illorum vacationum et e contra, postquam dicta ecclesia in collegiatam erecta foret, apostolica auctoritate perpetuo univimus, annexuimus et incorporavimus ; ita quod si vacarent ex tunc, alioquin cedente vel decedente aut cedentibus vel decedentibus aliquo seu aliquibus ex predictis in dicta ecclesia de Laureto vel extra eam (vel) pro tempore beneficiato seu beneficiatis, aut beneficia ipsa alias quomodolibet dimittentibus et illis quovis modo simul vel successive vacantibus, liceret vobis, filiis, capitulo et canonicis dicte ecclesie de Laureto sic in collegiatam erecte, corporalem possessionem unitorum beneficiorum, juriumque et pertinentiarum suorum universorum propria auctoritate libere apprehendere et perpetuo retinere, illorumque fructus, redditus et proventus in suos et dicte ecclesie usus et utilitates convertere, donec et quousque fructus, redditus et proventus unitorum beneficiorum hujusmodi ad integram summam et quantitatem quam ex dictis eleemosinis pro distributionibus et solutionibus canonicorum et aliorum per nos beneficiando-

[1] Le manuscrit du Vatican porte *perpeterentur*.

rum predictorum, juxta ordinationem etiam per nos desuper faciendam, statuendam et limitandam, percipi et levari contingeret, eque ascendissent, ad quam pervento unio hujusmodi cassa et extincta esset et esse censeretur eo ipso, prout in nostris in forma brevis inde confectis litteris plenius continetur. Cum autem postmodum quedam constitutio revocatoria reservationum ac unionum perpetuo vel ad tempus effectus non sortitarum a nobis emanaverit, et forsan ab aliquibus dubitari posset unionem, annexionem et incorporationem ac litteras nostras predictas sub hujusmodi revocatione comprehensas fuisse, ac mentis et immutabilis voluntatis nostre existat illas suum plenarium et omnimodum sortiri debere effectum. Nos ad hujusmodi ambiguitatis tollendum dubium et ut ex litteris hujusmodi optatum sortiamini effectum providere volentes, motu simili et ex certa scientia nostra, auctoritate apostolica tenore presentium decernimus et declaramus unionem, annexionem et incorporationem ac litteras nostras predictas, sub predicta et quacumque alia facta seu forsan facienda, constitutione nostra seu illius innovatione minime comprehensas fuisse et esse, nec in futurum comprehendi debere in omnibus et per omnia, perinde ac si predicta aut alia constitutio revocatoria a nobis vel sede predicta hactenus non emanasset seu imposterum emanaret. Sicque per quoscumque causarum palatii apostolici auditores aliosque judices et commissarios, coram quibus deinceps de juribus premissorum hesitari contingerit, in quacumque instantia et prime et ulterioris appellationis, non expectata alia super hoc mentis nostre declaratione, ac sublata eis et cuilibet eorum aliter interpretandi facultate, judicari et deffiniri debere ; irritum quoque et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attemptari. Non obstantibus premissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die tertia maii, millesimo quingentesimo quintodecimo, pontificatus nostri anno tertio [1].

Bref en faveur des chanoines à bénéfices multiples :

Leo papa X. Universis et singulis ad quos he nostre pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem. Cum nos nuper ecclesiam Sancte Marie de Laureto, nullius diocesis, in collegiatam cum sigillo et archa communibus ac aliis collegialibus insigniis, ac in

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 58-60^a. Cf. Hergenroether, *Leonis X Regesta*, t. II, p. 82, n° 15283.

ea duodecim canonicatus et totidem prebendas pro duodecim canonicis, qui Capitulum ipsius ecclesie facerent et constituerent, et duodecim perpetuas capellanias, mansionarias nuncupandas, pro duodecim perpetuis capellanis, mansionariis nuncupandis, necnon sex loca seu perpetua simplicia beneficia ecclesiastica, clericatus nuncupanda, pro totidem clericis, qui omnes in ipsa ecclesia divina officia juxta ordinationem dilecti filii nostri Bernardi, Sancte Marie in Porticu diaconi cardinalis, ejusdem ecclesie protectoris, desuper faciendam celebrare tenerentur, ad divini nominis laudem et ipsius genitricis gloriose virginis Marie honorem et reverentiam, per alias nostras litteras motu proprio erexerimus et instituerimus; ac statuerimus et ordinaverimus, quod singuli canonici, mansionarii et clerici prefati in dicta ecclesia continuo personaliter residere et etiam illi in divinis et aliis per se ipsos et non per alios deservire tenerentur, ac in horis diei et missis tam capitularibus quam votivis in dicta ecclesia pro tempore, ut moris est, celebrandis punctarentur et portiones eleemosinarum pro distributionibus sub certis modo et forma applicate inter presentes et punctatos pro quantitate punctorum et punctatorum integre distribuerentur, ac presentes et punctati totum, absentes vero et non punctati nichil perciperent, prout in dictis litteris plenius continetur. Nos attendentes quod canonici, mansionarii et clerici prefati, alibi beneficia ecclesiastica nunc et pro tempore obtinentes, apud eadem beneficia et ecclesiam hujusmodi personaliter residere non possunt, ac cupientes quod ecclesia [ipsa] inter alias orbis ecclesias splendeat ac singulis diebus congruis horis et temporibus hore canonice et misse ac alia divina officia [in eadem] celebrentur, motu simili et ex certa nostra scientia ac de apostolice potestatis plenitudine, modernis ac pro tempore existentibus canonicis, mansionariis et clericis predicte ecclesie, ut residendo personaliter in dicta ecclesia omnes et singulos fructus, redditus et proventus ac jura, obventiones et emolumenta quecumque omnium et singulorum beneficiorum ecclesiasticorum cum cura et sine cura, que in quibusvis ecclesiis sive locis obtinent et imposterum obtinebunt, etiam si canonicatus et prebende, dignitates, personatus, administrationes vel officia in cathedralibus etiam metropolitanis vel collegiatis, et dignitates ipse in cathedralibus etiam metropolitanis post pontificales majores, seu collegiatis ecclesiis principales, et alias qualitercumque qualificate fuerint, et ad illos, illas vel illa consueverint qui per electionem assumi eisque cura immineat animarum, et ex eorum fundatione aut consuetudine personalem residentiam requirant, cum ea

integritate, quotidianis distributionibus dumtaxat exceptis, quamdiu in dicta ecclesia Beate Marie personaliter residerint, percipere, exigere et habere libere et licite valeant, perinde ac si in dictis ecclesiis sive locis personaliter residerent ac divinis interessent, et ad residendum interim in eisdem minime teneantur, nec ad id a quoquam compelli possint, auctoritate apostolica tenore presentium indulgemus. Et nichilominus precipimus et mandamus universis et singulis venerab. fratribus archiepiscopis, episcopis ac quibusvis ordinariis collatoribus, necnon dilectis filiis metropolitanarum et cathedralium ac collegiatarum ecclesiarum capitulis et canonicis ubilibet constitutis, quatenus si et postquam presentium notitiam habueritis, ac pro parte canonicorum, mansionariorum et clericorum predict... fueritis requisiti, infra sex dierum spatium,... eisdem canonicis, mansionariis et clericis beneficiatis..., omnes et singulos fructus, redditus et proventus, jura, obventiones et emolumenta quecumque omnium et singulorum beneficiorum ecclesiasticorum predictorum per eos nunc et pro tempore obtentorum cum ea integritate, quandiu in dicta ecclesia Beate Marie personaliter residerint, prestetis, conferatis et assignetis, ac illis respondeatis ac responderi faciatis, ac cum illos perciperent si in dictis ecclesiis sive locis personaliter residerent ac divinis officiis interessent. Inhibentes vobis ne eosdem canonicos, mansionarios et clericos super dictis beneficiis et illorum fructuum, reddituum, proventuum et emolumentorum [perceptione] per vos vel alios indebite molestare presumatis. Et nichilominus omnes et singulos processus per vos et vicarios ac officiarios vestros[1]... hactenus contra et adversus eosdem canonicos, mansionarios et clericos factos et inceptos,... cassamus, annullamus et irritamus, ac vobis... desuper perpetuum silentium imponimus. Si vero indulti et mandati nostri hujusmodi per dictos sex dies contemptores fueritis, vobis archiepiscopis et episcopis ingressum ecclesie interdicimus, in alias vero personas inferiores, videlicet singulares personas capitulorum, ex tunc excommunicationis sententiam ferimus in his scriptis.... Non obstantibus, si in dictis ecclesiis sive locis primam non fecerint residentiam personalem consuetam, ac felicis recordationis Bonifacii pape VIII predecessoris nostri, per quam concessiones de fructibus in absentia percipiendis sine prefinitione temporis fieri prohibentur, et quibusvis aliis apostolicis, ac in provincialibus et sinodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus... Volumus autem quod beneficia predicta debitis propterea non frau-

[1] Le texte du manuscrit du Vatican donne par erreur *nostros*.

dentur obsequiis, sed illorum onera per sufficientes vicarios congrue supportentur et ibi legitime deserviatur in divinis. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die quarta maii, millesimo quingentesimo quintodecimo, pontificatus nostri anno tertio [1].

Un marchand de draps de soie, citoyen de Douai, Jacques Le Saigne, séjourna à Lorette du 9 au 12 mai 1518. Son journal de voyage nous renseignera, mieux que tous les textes précédents, sur l'état du pèlerinage à cette époque :

Ainssy appert qu'il y a de Rome jusqu'a Nostre Dame de Lorette six vingtz trois mille.

Apres que nous eusmes disnés, nous allasmes veoir l'église de Nostre Dame ; mais nous fallut la laisser de nos espées, car il y a des soudoiers que gardent l'entrée, et y a largement artillerie, culuvrisnes et aultres bastons. Nous venus en l'église allasmes veoir une chappelle qui estoit le chambre ou la vierge Marie recheut les sainctes nouvelles comment elle concheveroit ; et se y fut noury son enfant Jesus l'espasse de douze ans. Les murs d'alentour sont de bricques et y a trois bricques d'espes, et a de largeur la dite chambre par dedens environ quinze pieds et de longueur environ vingt huit pieds et de hauteur quinze a seize pieds ; il y a deux huis, l'ung des littiaux deseure l'huis est de blanche pierre, et l'autre littiau de l'autre huys est de bos. Mais il y a une petite arcure de bricques deseure le dit littiau pour le conforter. La dite saincte chambre ou chappelle est aussy espes de bricques, comme dict est. Les angeles l'ont aportés tout par deseure la mer et se n'est riens despeschiet. Il y a en la dite saincte chambre ung autel ou on dit messe tous les jours ; derriere l'autel a une ymaige de la vierge Marie et est eslevée, et disent les chanoines que sainct Luc l'a faict. Il y a alentour de la dite ymaige tant de richesses que ne sçaroye escripre, comme couronnes d'argens et se y a plus de deux cens calices d'argent ; et se y a douze lampes ardentes nuict et jour devant la dite ymaige. On voit toutes ces richesses quant on oyt messe. Car il n'y a que une traille entre l'autel et les dites richesses ; on faict ung mur de deux bricqs d'espes tout alentour de la dite saincte chappelle de peur qu'elle ne fondesist, ad cause qu'elle a été tant transmuée. Mais par le miracle de la belle Dame j'ai veu des bricques qui commenchent a fendre, et toutes celles de la saincte chapelle sont entieres.

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), fos 60-2.

Et se y a du mais quinze cens ans qu'elle est faicte et le mur de deux bricques qu'on a fait a environ deux cens ans. La ditte saincte chappelle est au millieu de l'église et sont les murs de la dite eglise par dedens tous muschiés de tabliaux des miracles que on l'a aportés des miracles que la belle Dame y faict. C'est une belle chose de veoir les pellerins qui y arrivent. Il y a pléniere remission tous les samedis de l'an a tous cheulx qui y vont.

Apres que nous eusmes regardés l'église, allasmes jouer avant la ville. On l'enfrume et y a ung beau bollverre tout faict du les de Rome. On nous monstra une plaiche aupres de la ou la saincte chambre fut aportée des angeles et assise comme elle est. Et estoit la dite plaiche a deux frères. Se y eult grant procès entre deux ad cause de lalle et grand proffit qu'y y advint que chascun disoit a lui appartenir ; adoncq les angeles le apporterent ou elle est maintenant. Et la dite ville est y a moitié en frumée. Et se n'y a que sept mois que on commencha. Il y avoit largement ouvriers, ad cause qu'ils craient les Turcqs. Car il n'y avoit que ung an qu'ils avoient estés a une mille preis de la ville, mais la belle Dame y ouvra. Car lesdis Turcqs s'en refuirent et en cuydoient estre jamais eschappés. Apres avoir regardés les dis ouvraiges vinsmes souper. Dont ne despendis, car je n'avoie plus de cheval, et fis tres bonne chière pour le pris de 6 gros.

L'endemain, que estoit le dixieme du moys de may, allasmes ouyr messe en la saincte chambre ; et puis cuydoie faire dire messe. Je ne en sceu finer, et le fallut faire dire sur ung aultre autel. On me dit que c'estoit tout ung. Les prebstres ne prennent point d'argent, on rue che qu'on voeulx en ung troncq quy est la. Che sont channoines, mais ils mangent tous ensamble en une table, tel viande de l'ung que l'autre. Ils ont chascun pour leur habillemens et suffraiges chincquante ducas par an. Nous fusmes au revestiaire, mais je fus tout esbahis de veoir tant de richesses que on nous monstra ; il ne me seroit point possible d'escripre tout. Nous en vinsmes disner et despendis en faisant bonne chière 6 gros.

Ce dit jour après disner, on nous mena veoir le lieu ou le saincte chambre fut premierement aportée des angeles. C'est en ung bos environ a demy lieue près de la ville et a demy lieue près de la mer ; mais a cause qu'il se faisoit tant de murdre au dit bos des malvais garchons que espyoient les poures pellerins, la saincte chambre fut aportée a la plache que ay escript devant, quy estoit a deux freres. Quand nous eusmes asses sallués le lieu et regardés, nous revinsmes a l'église. Le trouvasmes ung chanoine, lequel avoit sa

soeur demourante a Valenchesnes et pour l'amour du pays nous monstra le fenestre par ou l'angele vint anochier les belles nouvelles. Et nous monstra le autel tout nud, qui est en la saincte chambre. Et nous dict que les apostles l'avoient fait dedens Hierusalem, et que sainct Jacques le mineur fut le premier quy y dit messe, et fut la première messe dicte en ce monde. Et se nous monstra le dit chanoine le aumelle ou la vierge Marie mettoit sa viande. Je ne me sçarroie sauller de estre en la dicte saincte chambre. Car je croy que le benoist Jhesus, quant il apprenoit a aller, il se apuyoit au mur de la dite maison. Nous touchasmes maintefois nos chapelés. Encore nous monstra le dit chanoine ou la belle Dame lavoit ses mains ; c'est une petite pechyne comme celles que sont aus eglises, ou on donne a laver aux prestres. Après que nous fusmes hors de la dite saincte chambre, nous monstra le dit chanoine des pierre toute taillie les plus exquise que n'avoie jamais veu, che semble albâtre. Les personnaiges sont sy bien faicts que samblent en vie ; c'est pour mettre autour du mur de la saincte chambre au lieu du mur de deux bricques ; car on les mettra jus et y mettra on celles riches pierres, quy sera une chose bien belle et riche. Apres avoir bien regardés, nous vinsmes souper et despendis au dit souper 6 gros.

Ce onze de may, nous allasmes encore ouyr messe en la saincte chambre, et nous fut dit que toutes les choses qui y sont, comme l'ymaige qui est derriere l'autel et aussy l'autel, et les aumelles et aussy le lavoir, comme dict est, tout fut ainssy aporté de Nazareth en Hierusalem, et de la au païs d'Esclavonie, et de la au bois, et de la aux champs, et de la ou elle est maintenant. Che a esté a chascune fois ung beau miracle, d'estre ainssy porté sans queyr une bricque. Je voeulx escripre d'ung beau miracle, lequel n'avoie point mis par escript a mon premier livre. C'est que j'ai veu le corie d'ung prestre, laquelle on voit contre ung mur. Ce fut ung prestre bien devoet a la vierge Marie. Et alloit souvent saluer en la saincte maison quant elle estoit au païs d'Esclavonie, quant la dite saincte chapelle ou maison fut transmuée des angeles, le dit prestre ne faisoit que se dellamenter, et prioit toujours qui posist sçavoir qu'elle estoit devenue. Une voix luy dict qu'il se mist en chemin et que le trouveroit. Ainsy qu'il cheminoit trouva des Turcs, quy lui demanderent ou il alloit et il leur respondit qu'il cherchoit après la saincte chapelle, et ils lui fendirent le ventre, et lui tinrent le corée hors de son corps. Apres qu'ils l'eurent laissiet, il se leva et prist le dite corée et chemina tant quy vint ou la saincte chappelle estoit, et luy venu demanda des ornemens, et dit messe sur

l'autel quy y est a ceste heure. Après avoir dit messe, appela pluseurs des chanoines et leur dit le miracle, et soubit rendit son ame a Dieu. On luy ouvrit le ventre et trouva on qu'il avoit dit vray, et vrayment j'ai veu la dite corée. Apres, ces choses veues, nous vinsmes disner et despendis 6 gros.

L'apres disner, nous allasmes juer aux champs ; c'estoit merveille de veoir les pellerins venir. Car la dite ville de Nostre Dame est assise sur une montaigne ; mais la terre d'alentour est bien fertil. Il y a des belles vignes, et des beaus prés et bos. L'ung de mes compaghnons a mis en son livre que vient la plus de pellerins en quinze jours que ne faict à Nostre Dame de Haulx en ung an ; et dict vray, et quy veult estriver sy voye la, et il veura bien de quoy. Apries che escript vinsmes souper et despendis 6 gros.

Le douze de may, nous allasmes encore ouyr messe en la saincte chapelle, et nous recommandasmes a la belle Dame, puis desjunasmes ung petit. Il me fallu louer un cheval pour aller jusqu'a Ancone, ou il y a quinze mille et païs bien bochu ; mais il est assez fertil. Nous vinsmes a Ancone ainsy que a midy, dont despendis au disner, parmy le louaige de mon cheval, et se fismes bonne chiere 20 gros [1].

Le pape déclare les pèlerins exempts de tout péage :

Leo papa X. Universis et singulis civitatum, terrarum et locorum nobis et sancte Romane ecclesie mediate vel immediate subjectorum officialibus, dohaneriis, gabellariis, passuum pontiumque et pedagiorum exactoribus quoquo nomine nuncupatis et ad quos spectat, salutem et apostolicam benedictionem. Cupientes in honorem beate semper virginis Dei genitricis Marie, ut omnes et singuli christifideles, qui ecclesiam ipsius virginis de Laureto, Racanaten. dioc., frequentibus ejusdem preclaris miraculis ex devotione vel voto visitaturi sunt, et temporalibus et terrenis juventur auxiliis et nostra et hujusmodi sancte sedis apostolice gratia gaudere noscuntur, motu proprio et ex certa scientia et de apostolice potestatis plenitudine

[1] *Chy sensuyent les gistes repaistres & despens : que moy Jasques le Saige marchant de drapz de soye demourant a Douay ai faict de Douay a Hierusalem Uenise Rhodes Rome Nostre Dame de le Lorete. Auec la description des lieux : portz : cites : villes : et aultres passaiges. Que moy Jasques le saige ay faict lâ mil chincq cens. XVIIJ. Auec mon retour;* Cambray, 1523, in-4° goth. de 108 f. ; ibid., [vers 1524], pet. in-4° goth. de 78 p. Voyage de Jacques Le Saige de Douai à Rome, Nostre Dame de Lorette, Venise, Jérusalem et autres saints lieux ; nouv. édit. publiée par H. R. Duthilloeul ; Douay, 1852, in-4° de xvj-222 p. et 2 pl. (p. 32-9). Cf. Röhricht, p. 173.

presentium tenore statuimus et decernimus, omnes et singulos christifideles qui ex voto seu singulari obligatione et non ob alia negotia ad visitandum ecclesiam predictam quandocumque accesserint, tum eundo tum redeundo, cum equis, rebus et bonis suis quibuscumque, dummodo illa questus vel mercature causa non deferant, et sint eorum usui et commodo in ipso itinere necessaria et opportuna, ab omni solutione et onere quarumcumque gabellarum et dohanarum passuum, pontium et pedagiorum in civitatibus, terris et locis predictis exemptos penitus et immunes, inhibentes vobis omnibus et singulis predictis sub pena excommunicationis late sententie et mille ducatorum auri, fabrice dicte ecclesie de facto applicandorum, ne accedentes vel recedentes predictos aliqua exactione pro personis et rebus predictis gravare, vel ab eis aliquid petere vel exigere ratione predictorum presumatis vel aliquis vestrum presumat, sed eosdem nostris presentibus statuto, decreto et exemptione libere frui et gaudere permittatis et faciatis sub dictis penis, quas omnino exigi a contra facientibus si qui fuerint, quod non credimus, auctore Domino, faciemus ; statutis, privilegiis, consuetudinibus et indultis civitatum, terrarum et locorum predictorum quavis, etiam apostolica, auctoritate concessis, confirmatis et innovatis, quibus, illa presentibus pro expressis habentes, alias in suo robore permansuris, ad effectum premissum specialiter et expresse derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque non obstantibus. Verum quia difficile foret presentes litteras ad singula loca quo necesse esset perferri, volumus ut earum transumptis, manu notarii publici subscriptis et sigillo alicujus prelati in dignitate ecclesiastica constituti munitis, ea prorsus fides ubique locorum adhibeatur que ipsis presentibus adhiberetur si essent exhibite vel ostense. Datum Rome, apud sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die decima octava junii, millesimo quingentesimo quintodecimo, pontificatus nostri anno tertio [1].

Léon X nomma, le 1er juillet 1515, le cardinal Bernard Dovizi *(Divitius)* [2], procureur de la maison de Lorette, qualifiée pour la première fois de *fanum*, terme emprunté à la renaissance païenne, qui fleurissait alors à la cour papale.

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 62v-63.

[2] Né à Bibbiena en 1470, cardinal depuis 1513. Composée avant 1508, sa comédie *La Calendra*, d'une scandaleuse obscénité, fut représentée à Rome en 1514, en présence de Léon X son protecteur. Cf. *Répert.*, c. 1236.

Leo papa X Bernardo Bibiene [1] cardinali. Cum omnium quas in pontificatu curas gerimus, ea non postrema sit, ut Marie semper virginis Dominique nostri matris Lauretanum phanum augustissimum, quod magnis sumptibus atque impensa multos jam annos a Romanis pontificibus construitur, qua maxime convenit diligentia et studio conficiatur, ejusque phani proventus probe custodiantur, reliquaque omnia que ad ipsius Virginis matris cultum locique religionem non solum retinendam, sed longe etiam si fieri possit adaugendam atque amplificandam pertinent, recte administrentur, ipsius te Lauretani templi, edium, domus, loci, proventuum omnis generis, ejusque templi exedificationis, cultus, curationis, ministrorum, operumque omnium procuratorem facio. De tua enim in Divam [2] pietate, in rem Romanam studio, in me autem, cui quidem familieque mee omnia pene usque a puero summe cum integritatis et fidei, tum vero cure atque diligentie egregia et preclara officia prestitisti, pervetere observantia voluntateque admonitus, nichil est rerum omnium quod tibi recte mandari credique posse non existimem. Itaque tibi in eo procurationis munere obeundo, eamdem potestatem idemque jus largior in teque transfero agendi omnia, mandandi, statuendi, que potestas quodque jus mihi, idem si agerem, mandarem, statuerem, profecto esset. Quare tuum erit, qui virtute atque ingenio sic abundas, nemo tibi in utrisque ut preferatur, in singulis equentur pauci, eum magistratum ita gerere, ut et phanum illud apud omnes homines plus in dies venerationis et celebritatis acquirat, et mihi extet fructus laboris et industrie tue. Datum kalendis julii, millesimo quingentesimo quinto decimo, anno tertio, Rome [3].

Bref du même touchant les legs faits au sanctuaire :

Dilecto filio Gubernatori collegiate ecclesie Sancte Marie de Laureto, nullius diocesis, Leo papa X. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Executioni piarum christifidelium voluntatum, ac commodo et decori ecclesie nostre Beate Marie de Laureto, quam speciali devotione prosequimur, consulere volentes, te, de quo plurimum in Domino confidimus, nuncium et commissarium

[1] Ms. *Bibrene*. — [2] Ms. *divina*.

[3] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 63^{b}-4^{a}. Ce texte, parfois fautif, a été corrigé à l'aide des *Epistolæ* de Pierre Bembo (lib. x, ep. 44), qui en fut le rédacteur. Cf. Hergenroether, *Leonis X. Regesta*, t. II, p. 127, n° 16204. Vogel a placé par erreur cette nomination à l'année 1514 (t. I, p. 339).

nostrum per presentes facimus et deputamus ad petendum et exigendum quecumque relicta et legata dicte ecclesie in testamentis, codicillis, donationi[bu]s causa mortis, aut aliis ultimis voluntatibus et votis, ubicumque et quomodocumque facta ac ubilibet et penes quoscumque, quoquo nomine, consistentia, cujuscumque quantitatis, qualitatis et valoris existant, cum potestate quoscumque tabelliones, scribas et notarios ad exhibendum et ostendendum tibi, vel deputandis a te, eorum libros et prothocolla pro investigatione premissorum relictorum, legatorum et votorum, sub mercede et premio duorum pro quolibet centenario exactorum omnium, illorum virtute et vigore ; ac debitores quoslibet ad effectualem satisfactionem predictorum tibi vel ipsis deputandis pro ipsa ecclesia recipientibus faciendam, constito de debito summarie, simpliciter et de plano, sola facti veritate inspecta et omni tela judiciaria postposita, ac rejectis quibuslibet exceptionibus, cavillationibus et subterfugiis, ac etiam appellationibus postpositis, censuris et penis ecclesiasticis aliisque juris remediis opportunis, invocato ad id etiam toties quoties opus fuerit auxilio brachii secularis, cogendi et compellendi ; ac de receptis solventes ipsos, nostro et dicte ecclesie nomine, absolvendi et quietandi in forma juris valida, deputandique unum vel plures ad premissa, prout tibi videbitur, cum pari aut limitata potestate, eosdemque ad libitum tuum revocandi, et ab eisdem computa et rationes exigendi, aliaque omnia et singula in premissis et circa ea necessaria et opportuna faciendi, gerendi et exercendi, etiam si specialius mandatum exigerent. Super quibus omnibus et singulis plenam tibi harum serie concedimus facultatem et potestatem. Volumus tamen ut de exactis omnibus ordinarium librum conficias manu publici notarii, et quod nonnisi in presentia testium et notarii inde rogati aliquid exigas, vel ipsi substituti exigant ; quod[que] de exactis omnibus testimonium communitatis cujuslibet loci, in quibus exactiones hujusmodi fient, nobis vel dilecto filio Bernardo, Sancte Marie in Porticu diacono cardinali, ipsius ecclesie protectori, ad omnem simplicem requisitionem, una cum exactis omnibus, consignandum reportetis, sub excommunicationis late sententie pena, in quam etiam fraudem aliquam in premissis committentes incurrere, et ab alio quam a nobis, vel de speciali commissione nostra, et expressa causa et facta restitutione, preterquam in mortis articulo, absolvi non possint, decernimus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub an-

nulo Piscatoris, die prima octobris, millesimo quingentesimo quinto-decimo, pontificatus nostri anno tertio [1].

Trois ans après, le 1er août 1518, Léon X résuma les principaux privilèges accordés à Lorette par ses prédécesseurs et par lui-même, les confirma et en ajouta de nouveaux, dans une longue bulle où il y a lieu de faire de larges coupures, pour éviter de fastidieuses répétitions :

Leo episcopus, servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Ex superne providentia majestatis ad regimen domus Dei, meritis licet insufficientibus evocati, erga ecclesias et loca pia quecumque in honorem gloriosissime Dei Genitricis dedicata, commissum nobis de thesauris sancte matris Ecclesie dispensationis officium, traditamque super gentes et regna in spiritualibus et temporalibus plenitudinem potestatis liberaliter exercemus, et ad ea semper dirigimus sollicitudinis nostre partes, per que ecclesiis et locis ipsis honor et decus accrescant et christifidelium animarum salus profusius in dies valeat provenire, et his que propterea a predecessoribus nostris provida sunt consideratione concessa, statuta et ordinata, ut eo firmius inconcussa permaneant quo fuerint crebrius apostolico communita presidio, nostre approbationis robur libenter adjicimus, et alias desuper ordinamus prout in Domino conspicimus salubriter expedire. Dudum siquidem *(voir p. 208-9)*... concesserat ; et pie memorie Sixtus papa IIII, etiam predecessor noster, indulgentiam ipsam innovaverat et denuo largitus extiterat, ipsam ecclesiam et ejus ministros *(voir p. 258)*... facultatem. Idemque Sixtus predecessor postmodum, cum ecclesie Racanatensi tunc certo modo vacanti de persona bone memorie Jeronimi episcopi Sabinensis, tunc tituli Sancte Balbine presbiteri cardinalis, providisset, ipsumque in illius episcopum sive administratorem perpetuum in spiritualibus et temporalibus prefecisset seu deputasset, eamdem ecclesiam Beate Marie prefate ecclesie Racanatensi perpetuo univerat, annexuerat et incorporaverat, curam et meram administrationem etiam oblationum et votorum ac bonorum quorumcumque mobilium et immobilium, spiritualium et temporalium ipsius ecclesie Beate Marie prefato Jeronimo et pro tempore existenti episcopo Racanatensi plenarie committendo. Cum dictus Jeronimus episcopus debitum nature persolvisset, pie memorie Julius papa II, similiter predecessor noster, cupiens *(voir p. 262)*... gabelle et pedagii

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 64-5'.

libere posset. Et demum nos, qui dicto Julio predecessore, sicut Domino placuit, ab hac luce subtracto, divina favente clementia, fuimus ad apicem summi apostolatus assumpti, volentes ecclesiam ipsam de Laureto, ut decens et debitum erat, uberi[ori]bus gratiis et privilegiis prosequi, dicto Gubernatori... concessimus *(voir p. 271)*... concedere posset; ac indulgentias et peccatorum remissiones etiam plenarias, ac facultates et indulta quecumque eidem ecclesie de Laureto vel illius contemplatione per quoscumque Romanos pontifices predecessores nostros et sedem predictam et nos concessa, sub quibusvis revocationibus, suspensionibus, revocationibus [1] indulgentiarum tunc concessarum in favorem Basilice principis apostolorum de Urbe usque ad beneplacitum nostrum factis et faciendis comprehensas non esse, sed illesas et irrevocabiles permansisse et permanere decrevimus; ac indulgentias et remissiones eidem ecclesie de Laureto concessas hujusmodi ad visitantes prefatam ecclesiam Beate Marie ad festum Nativitatis Domini nostri Jesu Christi et alios duos dies immediate sequentes, ipsasque ex eisdem indulgentiis et peccatorum remissionibus que pro visitantibus dictam ecclesiam Beate Marie in singulis diebus octave festivitatis Corporis Domini nostri Jesu Christi emanarunt, ad singulos dies octave Nativitatis Virginis Marie hujusmodi mutavimus, extendimus et ampliavimus. Et insuper, sub excommunicationis late sententie pena, a qua nonnisi per Romanum pontificem pro tempore existentem, et expressa causa, preterquam in mortis articulo, absolutionem obtinere non possent, ne qui oblationes et eleemosinas que in dicta ecclesia de Laureto offerri, vel ad illam transmitti contingeret, modo aliquo capere vel detinere presumerent, sed illas ad deputatos ministros, quantum in eis foret, dirigere et perferre procurarent, inhibuimus. Et ne ecclesia ipsa de Laureto aut ejus ministri litibus et controversiis coram diversis tribunalibus fatigarentur et distraherentur, gubernatorem prefatum omnium questionum seu causarum, que super bonis, juribus, fructibus et proventibus quomodocumque inter ministros prefatos oriri contingeret, judicem ordinarium cum plena omnimoda ordinaria potestate constituimus et deputavimus, ac voluimus ut in eisdem causis, cum opus foret, simpliciter et de plano, sola facti veritate inspecta, procedere, illasque terminare, diffinire et exequi valeret. Preterea omnes et singulos christifideles *(voir p. 290)*... interdiximus, prout in Pauli et Sixti ac Julii predecessorum predictorum sub plumbo, et nostris in forma brevis, desuper confectis litteris plenius contine-

[1] A la place de ce mot répété, il faut peut-être lire *innovationibus*

tur. Cum autem nos memorie repetimus grandia et fere innumerabilia continua miracula, que apud dictam ecclesiam de Laureto pro multis christifidelibus, variis infortuniis et necessitatibus ubicumque oppressis, qui ad ecclesiam ipsam de Laureto sola animi meditatione confugiunt, intercessione dicte gloriosissime Virginis, illius Unigenitus operatur altissimus, dignum ducimus atque debitum eandem ecclesiam de Laureto, non solum in antiquis concessionum gratiis fovere [1] et conservare illesam, verum novis in dies prerogativarum muneribus et largitionum [2] compendiis decorare. Motu igitur simili, non [ad] alicujus nobis super hoc oblate petitionis instantiam, sed de nostra mera deliberatione, et ex certa scientia ac apostolice potestatis plenitudine, apostolica auctoritate prefata, tenore presentium, tenores singularum litterarum, ac si de verbo ad verbum presentibus insererentur, pro expressis habentes, singulas litteras predictas ac omnia et singula in eis contenta approbamus, innovamus et confirmamus, omnesque et singulas indulgentias et peccatorum remissiones predictas visitantibus predictam ecclesiam de Laureto per dictas litteras concessas a primis vesperis usque ad secundas vesperas singulorum dierum dominicorum septembris et octobris mensium cujuslibet anni, in quibus prope dictam ecclesiam de Laureto solemnes nundine celebrari solent, extendimus et ampliamus ; et quod quadragesimalibus et aliis anni temporibus, quibus stationes in certis Urbis et extra illius muros consistentibus ecclesiis celebrantur, eandem ecclesiam de Laureto ac aliqua illius altaria, per modernum Gubernatorem et dilectos filios canonicos ipsius ecclesie de Laureto ad id deputanda, visitantes, easdem indulgentias et peccatorum remissiones consequantur [3], quas consequerentur si singulas Urbis et extra illius menia consistentes pro stationibus deputatas ecclesias predictas personaliter visitarent. Ac quod vota a christifidelibus de visitando dictam ecclesiam de Laureto pro tempore emissa, in alia pietatis opera, ex quacumque causa quantumcunque urgentissima, etiam apostolica auctoritate, nisi per gubernatorem dicte ecclesie de Laureto pro tempore existentem commutari non possint. Ac quod bona, ministri et servitores ejusdem ecclesie de Laureto nedum ab episcopi Racanatensis, sed etiam quorumcunque ordinariorum et superiorum, etiam legati provincie Marchie Anconitane, pro tempore existentium, jurisdictione, superioritate, correctione et dominio, in spiritualibus et temporalibus, civilibus et criminalibus et mixtis, sint prorsus exempti. Cause vero peregrinorum ad dictam ecclesiam de Laureto

[1] Ms. *favore*. — [2] Ms. *largitionibus*. — [3] Ms. *consequentur*.

pro tempore confluentium, et ejusdem ecclesie de Laureto familiarium et servientium, tam civiles quam criminales sive mixte, durante peregrinatione et tempore servitii, tam ad instantiam [1] ecclesie de Laureto et peregrinorum et famulorum et familiarium ac servientium contra alios, quam ad aliorum contra peregrinos, familiares et servitores hujusmodi pro tempore mote, per dictum gubernatorem, alias juxta tenorem litterarum Julii predecessoris hujusmodi audiri, cognosci et diffiniri debeant. Et quod non solum priores communitatis et homines civitatis Racanatensis prefati, prout dictus Julius predecessor ordinavit, sed etiam omnes et singuli christifideles undecunque venientes et commorantes ac residentes prefato Gubernatori pro tempore existenti in concernentibus ea que in litteris Julii predecessoris et nostris hujusmodi continentur, omnino parere et obedire teneantur. Ac quod vinum et alia victualia undecunque ad ecclesiam de Laureto et burgum seu vicum predictos absque alicujus gabelle solutione deferri possint ; excepto quod hospites dicti burgi sive vici teneantur gabellariis Racanatensibus medietatem partis gabelle que solvebatur ante concessionem litterarum Julii predecessoris hujusmodi solvere. Ac quod accedentes voti aut devotionis causa ad dictam ecclesiam de Laureto, a quocumque, quavis auctoritate et occasione represaliarum etiam de mandato et ordinatione nostra aut dicte sedis, aut presidentium camere apostolice, molestari non possint. Et quod bona etiam familiarium et servitorum dicte ecclesie de Laureto, cum signo vel testimonio dicti gubernatoris, ad quecumque loca, prout eisdem servitoribus et familiaribus videbitur, sicut ejusdem ecclesie de Laureto bona, asportari possint. Quodque omnia et singula statum et bonum regimen et gubernationem dicte ecclesie Beate Marie et illius bonorum, ministrorum, servitorum et familiarium concernentia, que ante erectionem ejusdem ecclesie Beate Marie, de consilio et consensu presbiterorum et clericorum dicte ecclesie Beate Marie disponi et ordinari solebant, de cetero de simili consilio et consensu dict. dilectorum filiorum capituli et canonicorum ecclesie de Laureto hujusmodi duntaxat disponantur et ordinentur, auctoritate et tenore presentium statuimus et ordinamus. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis et quibusvis privilegiis, indultis et litteris apostolicis episcopo Racanatensi et aliis locorum ordinariis, communitatibus et personis.... Ceterum quia difficile foret presentes litteras ad singula loca... Nulli ergo.... Si quis autem.... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnatio-

[1] Ms. *ipsorum*.

nis Dominice millesimo quingentesimo decimo octavo, kalendis augusti, pontificatus nostri anno sexto [1].

Leo papa X, universis et singulis christifidelibus cujuscunque status, dignitatis, gradus, ordinis et religionis existentibus, et quacumque dignitate etiam cardinalatus, patriarchatus, archiepiscopatus, episcopatus, abbatie vel alia ecclesiastica vel seculari [2] fungentibus, et quibuscunque officialibus quoquo nomine nuncupatis, salutem et apostolicam benedictionem. Cupientes ut ea que a predecessoribus nostris Romanis pontificibus et nobis ecclesie Beate Marie de Laureto ac ejus domui [3], gubernatori, archipresbitero [4], canonicis, beneficiatis, clericis et ministris ac etiam peregrinis concessa, confirmata et innovata fuerunt, sive spiritualia sive temporalia sint, eorumdem ecclesie domus et personarum predictarum ac bonorum ad ipsos spectantium jurisdictionem, immunitatem, exemptionem, privilegium, commodum, honorem et utilitatem concernentia, immota ac firma manere, ac ab omnibus inviolabiliter in omnibus ac per omnia observari, vobis omnibus et singulis supradictis et illis ad quos presentes pervenerint, in virtute sancte obedientie ac sub indignationis nostre ac mille ducatorum auri, pro una camere apostolice et pro altera medietatibus fabrice dicte ecclesie applicandorum, penis, mandamus, quatenus omnia et singula privilegia, exemptiones, munera, gratias, indulta, jurisdictiones et litteras apostolicas prefatis ecclesie, domui, gubernatori, archipresbitero, canonicis, beneficiatis, capitulo et ministris ac eorumdem bonis per predecessores nostros ac sedem apostolicam et nos concessas et concessa, confirmata et innovata inviolabiliter observetis et observari faciatis; inhibentes vobis, sub penis predictis de facto incurrendis, ne contra tenorem et formam litterarum apostolicarum premissa continentium, adversus ecclesiam, domum, homines, bona et personas prefatas moliri vel innovare aut decernere seu sententiare presumatis; decernentes ex nunc irritum et inane quicquid contra tenorem litterarum predictarum a quoquam scienter vel ignoranter contigerit quomodolibet attemptari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis,.... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die decima septima

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f[os] 65-73. Martorelli, t. I, præf. p. 10, pp. 69-71 (Riera), 197-8 (Torsellini); t. II, p. 268; Trombelli, t. VI, p. 239-40 (daté du 1[er] juin 1502 !) ; Murri, p. 109-10 (ex Arch. Almæ Domus) ; Milochau, p. 323-4 (daté du 1[er] nov. 1502 !) ; Vuillaume, p. 105 (daté du 1[er] nov. 1509 !).

[2] Ms. *singulari*. — [3] Ms. *domini*. — [4] Ms. *archiepiscopo*.

Decembris millesimo quingentesimo decimo octavo, pontificatus nostri anno sexto [1].

Le 1er juin 1519, Léon X nomma le cardinal Bernard Dovizi protecteur perpétuel et administrateur de la maison de Lorette, au spirituel et au temporel, et en même temps de la ville de Recanati, avec pouvoirs de légat, identiques à celui de la province d'Ancône :

Leo episcopus, servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Gloriosissime semperque Virginis matris Dei Marie, a cujus laudibus sicut neminem cessare fas esse, ita ad illas explendas neminem sufficere arbitramur, cum siquidem nullum promptius miseris aut efficacius peccatoribus refugium apud Deum inveniatur, merita totis animi mentisque affectibus recolentes, illam in celis primum adorandam [2], deinde ubique in terris venerandam, et loca ejus nomini dicata [3] omni studio ornanda esse censemus, et illa maxime que ipsa beata Virgo sibi ipsi, angelicis comitata cetibus, elegit et assidue in eis [in] christifidelium auxilium et sublevationem miracula fere innumera operatur ; inter que omnium consensu, testimonio ac devotione locus ille Lauretanus, fama celebris et devotorum frequentia cultissimus, merito habetur primus. Cum enim beatissima Virgo, ut fide dignorum comprobatum est testimonio, e Nazareth imaginem et cubiculum suum divino nutu transferens, postquam apud Flumen Dalmatie oppidum primo et deinde in agro Racanatensi loco nemoroso, ac rursus quodam in colle ejusdem agri particularibus personis addicto posuit, demum in via publica ubi modo consistit illud angelicis manibus collocando sibi elegit, et in eo assidue miracula innumera illius meritis operatur Altissimus. Ob quod complures Romani pontifices predecessores nostri, et precipue felicis recordationis Paulus secundus, Sixtus IIII, et Julius etiam secundus, sacratissime Virgini merito devotissimi, quo [4] populum christianum omnipotenti Deo et ejus Virgini Matri redderent acceptabilem, ecclesiam Lauretanam, que tanto miraculo creverat et augetur in dies, variis et precipue spiritualibus decorarunt muneribus, indulgentiis scilicet et peccatorum remissionibus, demum agros, bona, ministros et personas ipsius ac vicum ubi illa consistit variis donaverunt indultis, privilegiis, gratiis et immunitatibus. Et precipue idem Julius secundus predecessor, qui inter

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV. Reg. 70), fos 73-74.

[2] Ms. *adorandum*. — [3] Ms. *nominata*. — [4] Ms. *qui* ; lire *ut* ?

alia ecclesiam ipsam de Laureto ab ecclesia Racanatensi, cui apostolica fuerat auctoritate unita, dissolvit, eamque [1] per gubernatorem ad nutum amovibilem gubernari voluit *(voir p. 263)*... Et demum nos, volentes ecclesiam ipsam, ut decens et debitum erat, uberioribus gratiis et privilegiis prosequi, motu proprio et ex certa nostra scientia ac de apostolice potestatis plenitudine, omnes et singulas litteras prefatorum predecessorum cum omnibus et singulis in illis contentis, habentes litteras ipsas pro insertis et expressis, auctoritate apostolica approbavimus, ratificavimus et emologavimus, compluraque alia concessimus *(voir p. 296)*... Et deinde eamdem ecclesiam de Laureto amplioribus favoribus et gratiis prosequentes, ut in ea divinus cultus in dies magis augeretur, in collegiatam ecclesiam ereximus cum insigniis et privilegiis aliarum ecclesiarum collegiatarum *(voir p. 274)*... ; protectoremque ipsius ecclesie et domus dilectum filium nostrum Bernardum, Sancte Marie in Porticu diaconum cardinalem, constituimus et deputavimus, prout in nostris et dictorum predecessorum litteris inter alia plenius continetur. Cumque postmodum occasione concessionum et indultorum per Julium predecessorem ecclesie et domui illarumque gubernatori, capitulo, officialibus et personis concessorum et per nos confirmatorum hujusmodi, inter [2] gubernatorem, capitulum, officiales et personas hujusmodi, ac dilectos filios communitatem et homines civitatis nostre Racanatensis nonnulle contentiones, tam ratione temporalis jurisdictionis, quam proventuum et gabellarum exorte fuerint, quas paterna charitate [pe]nitus extinguere, et ut civitas, ecclesia et domus predicte in charitate et justitia unite, unanimi consensu, custodie portus Racanatensis et domus et ecclesie ac vici de Laureto et propugnaculorum per nos ibidem constructorum adversus Christi nominis hostes sevissimos, qui quotidie et assidue illis insidiantur, invigilent et invicem, auctore Domino, se tueantur, oportuna remedia adhibere desiderantes, motu, scientia ac potestatis plenitudine similibus, ecclesiam, domum et civitatem predictas cure, regimini et gubernationi in spiritualibus et temporalibus dilecti filii nostri Bernardi, Sancte Marie in Porticu [diaconi cardinalis], perpetui dictarum ecclesie, domus et civitatis ejusque territorii et districtus protectoris, auctoritate apostolica tenore presentium committimus, illique curam, regimen et gubernationem hujusmodi demandamus, ipsumque Bernardum cardinalem ecclesie, domus et civitatis hujusmodi perpetuum protectorem et gubernatorem supremum facimus, constituimus et deputamus ; ita quod

[1] Ms. *eumque*. — [2] Ms. *item*.

ipse et pro tempore futuri protectores ecclesie et domus de Laureto sint protectores et gubernatores etiam dicte civitatis Racanatensis ejusque territorii, comitatus [1] et districtus; dantes eidem et pro tempore futuris protectoribus et gubernatoribus predictis, quos tamen post presentem ad nutum Romani pontificis amovibiles esse volu(i)mus, in ecclesiam, domum, capitulum, gubernatorem, officiales, personas, res et bona eorundem, auctoritatem et potestatem in supra nominatis litteris contentam et descriptam; in civitatem vero, communitatem et districtum, homines, bona et personas tam temporales quam spirituales Racanatensia, cujuscunque qualitatis, ordinis et conditionis existant, eandem facultatem, potestatem, arbitrium et administrationem in spiritualibus et temporalibus, quam dilectus filius noster legatus provincie nostre Anconitane pro tempore existens habet seu habere consuevit aut in futurum habere contingerit in reliquam dicte provincie legationem, a qua civitatem, territorium, comitatum et districtum, homines, res et bona, jura, causas et actiones Racanatensia penitus perpetuis futuris temporibus ex nunc separamus, illamque, illos et illa jurisdictioni, cure et regimini dicti protectoris presentis et pro tempore existentis, cum omnibus eorumdem causis, litibus et controversiis coram quocumque judice, etiam legato predicto, ordinarie vel ex speciali commissione nostra, sub quibusvis verborum formis, seu alias quomodolibet, pendentibus, in terminis in quibus sunt, illas ad nos advocantes, committimus et demandamus. Et ut communitas nostra Racanatensis predicta, nobis et apostolice sedi devota, sub hujusmodi protectione et cura in vinculo charitatis cum dicta ecclesia et domo earundem, gubernatore, hominibus et personis, devotius et libentius conquiescat et perseveret, restituimus eidem ex causa et ad premissorum effectum reliquam medietatem gabelle vini seu spine per hospites dicti vici persolvi solitam ante concessionem ac litteras Julii predecessoris ; hac tamen conditione quod communitas ipsa quartam partem fructuum dicte gabelle debeat et teneatur exponere in opus et fabricam hospitalis pro pauperibus recipiendis [2] in dicto burgo construendi, quoad dictum hospitale fuerit absolutum et perfectum, ac omnem libertatem et dominium quod ante litteras predictas in dicto vico habebant quoad omnes alios, [preter] quam quoad homines, res et bona ecclesie et domus hujusmodi, quibus per presentes in nullo volumus prejudicari, sed litteris, privilegiis, indultis, gratiis, immunitatibus, exemptionibus et concessionibus, aliisque omnibus per litteras prefatorum prede-

[1] Ms. *fotie*. — [2] Ms. *percipiendis*.

cessorum eisdem concessis volumus illas plene et libere gaudere, et illas et illa pro confirmatis, approbatis et de novo concessis haberi, prout etiam presentibus confirmamus, approbamus et innovamus, ac quotiens opus sit de novo concedimus, restitutione premissa dicte communitati Racanatensi facta duntaxat excepta; conditione tamen adjecta, quod Racanatenses ipsi in deputandis officialibus in dicto vico et in dividendis penis ordinem, modum et formam alias per nos litteris [1] in forma brevis datos observent, et deputationes officialium hujusmodi a dicto protectore pro tempore obtineant confirmationem, alias nulla sit. Et cum nundinas Racanatenses in honorem et gloriam beatissime Virginis Matris Marie, et ut christifideles ad ecclesiam prefatam de Laureto commodius confluant, constet esse institutas et hactenus assidue celebratas, pie memorie Martini V et ejusdem Sixti predecessorum vestigiis inherentes, nundinas predictas cum suis immunitatibus, libertatibus, exemptionibus et pensionibus apothecarum et domorum tam ab ecclesiasticis quam secularibus personis civitatis hactenus fieri consuetis, cum omnibus et singulis litteris, privilegiis et indultis per prefatos predecessores et per nos concessis confirmatis et innovatis, confirmamus et approbamus; et ut nullam patiantur diminutionem, alterationem, mutationem aut impedimentum motu, scientia, auctoritate et plenitudine potestatis predictis, dilectis filiis communitati, officialibus et hominibus civitatis nostre Anconitane presentium tenore districtius inhibemus eisque mandamus, sub pena decem millium ducatorum auri de camera illi applicandorum, quatenus postquam presentium notitiam habuerint omnes et singulas nundinas seu franchisias aut exemptiones per eos sub quocumque nomine institutas et publicatas absque aliqua [contradictione?] revocare, nec ullas in augusti, septembris [et] octobris mensibus, in quibus nundine Racanatenses celebrari, et ad illos prout temporum et personarum commoditas requirit extendi solent, nundinas aliquas vel franchisias aut exemptiones predictas facere, aut quovis alio quesito colore, modo, forma, directe vel indirecte, aliquid statuere, decernere vel ordinare quod in prejudicium dictarum ecclesie et nundinarum quomodolibet tendat vel resultet, audeant vel presumant, de facto incurrenda, ac mercatoribus et aliis personis quibuscunque ne ad ipsas Anconitanorum nundinas, franchisias aut exemptiones dictis durantibus mensibus sub excommunicationis late sententie et perditionis mercaturarum penis accedere vel mercimonia sua destinare debeant aut presumant; suppri-

[1] Ms. *illis*.

mentes et extinguentes ex nunc dictas nundinas, franchisias et exemptiones predictas Anconitanas, decernentesque et declarantes quod dicti Anconitani in predictis mensibus dictas nundinas, franchisias et exemptiones, statuta, decreta et ordinationes predictas, sub incursu dictarum penarum, facere non presumant. Et nichilominus Bernardo cardinali et protectoribus predictis et aliis pro tempore existentibus, eorumque locumtenentibus per apostolica scripta mandamus, quatenus dictas penas tam [ab Anconitanis quam mercatoribus predictis, pro camera apostolica et illius nomine, si forsan contra inhibitionem, suppressionem, extinctionem et decretum hujusmodi attemptare presumpserint, quod tamen irritum et inane decernimus, sublato cujusvis appellationis obstaculo, per censuras ecclesiasticas et alia juris oportuna remedia, invocato etiam ad hoc auxilio brachii secularis quotiens opus duxerit, per se vel alium excipere procurent : mandantes omnibus et singulis officialibus quarumcunque civitatum, terrarum et locorum sancte Romane ecclesie... Inhibentes eisdem Anconitanis, sub dictis penis, ne a peregrinis vel mercatoribus aliquid ultra solitum exigere presumant, peregrinos vero simplices in illo, aliquo anni tempore, gravare audeant. Et ut magis predicte Racanatenses nundine in honorem gloriosissime Virginis frequententur, ad easque et ad ecclesiam ipsam de Laureto tutius valeant christifideles accedere et quietius vota persolvere, ac devotioni et orationibus vacare, vestigiis Sixti et Julii ac aliorum predecessorum hujusmodi inherentes, eorumdem et nostras exemptionem et immunitatem dilectis filiis prioribus et communitati Racanatensi ac receptionem militum continentes, motu, scientia et auctoritate predictis, pro repetitis habentes, harum serie confirmamus et approbamus, et quatenus opus sit de novo concedimus; decernentes et declarantes, priorem et communitatem prefatos ad recipiendum aliquod genus militum pedestrium sive equestrium sub nostro aut sancte Romane ecclesie vel cujusvis alterius stipendio militantium in hibernis et stativis in eorum civitate, locis et territorio nullatenus teneri, nec ad id aut ad solutionem alicujus taxe sive oneris pro equis mortias aut sub quovis alio nomine, per dilectos filios legatum aut vicelegatum provincie Marchie vel per alios officiales aut commissarios nostros et apostolice sedis cogi et compelli posse vel debere. Mandantes Bernardo cardinali et pro tempore existenti protectori prefato, ut prioribus et communitati prefatis efficacis defensionis presidio assistens, faciat illos litteris, exemptione et decreto predictis perpetuo pacifice frui et gaudere, non permittens eosdem per aliquem qua-

vis auctoritate desuper molestari; contradictores [contra] venientes, et rebelles, per censuras ecclesiasticas et pecuniarias penas, de quibus eidem videbitur, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad id si opus fuerit auxilio brachii secularis. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus predictis apostolicis ac omnibus. Verum quia difficile foret presentes nostras litteras ad singula queque loca deferri,... Nulli ergo... h. paginam nostre constitutionis, commissionis, deputationis, separationis, advocationis, restitutionis, confirmationis, approbationis, innovationis, concessionis, inhibitionis, suppressionis, extinctionis, declarationis, mandati, cassationis, irritationis, annulationis, voluntatis et decreti... Si quis... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis dominice millesimo quingentesimo decimo nono, kalendis junii, pontificatus nostri anno septimo [1].

Nouvelle exemption de péages pour les pèlerins :

Leo papa X. Universis et singulis civitatum, terrarum et locorum nobis et sancte Romane ecclesie mediate vel immediate subjectorum, et presertim civitatis nostre Ancone officialibus, dohaneriis, passuum, pontium et pedagiorum exactoribus, quoquo nomine nuncupatis et ad quos spectat, salutem et apostolicam benedictionem. Cupientes, in honorem semper virginis Dei genitricis Marie, ut omnes et singuli christifideles, qui ecclesiam ejusdem Virginis de Laureto, nullius diocesis, frequentibus ejusdem preclaram miraculis, ex devotione vel voto visitaturi sunt, spiritualibus et temporalibus juventur auxiliis, et nostra et hujus sancte sedis apostolice gratia se gaudere noscantur, motu proprio et ex certa scientia, ac de apostolice potestatis plenitudine, presentium tenore statuimus et declaramus, quod omnes et singuli christifideles qui ex voto sive ex singulari obligatione, et non ob alia negotia, ad visitandum predictam ecclesiam quandocunque accesserint, tum eundo, tum redeundo, cum equis rebus et bonis suis quibuscumque, dummodo illa questus vel mercature causa non deferant, et sint eorum usui et commodo in ipso itinere necessaria et oportuna, ab omni solutione et onere quarumcunque gabellarum, dohanarum, passuum, pontium et pedagiorum in civitatibus, terris et locis predictis, et presertim in civitate nostra Ancone, exempti penitus et immunes existant; inhibentes vobis omnibus et singulis predictis, sub pena excommunicationis late sententie in officiales, et interdicti ecclesiastici

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IX Reg. 70), f°s 74^b^-81. MARTORELLI, t. I, p. 75-7 (Riera); cf. VOGEL, t. I, p. 339.

in civitates et loca, ac mille ducatorum auri, fabrice dicte ecclesie de facto applicandorum, ne accedentes vel recedentes predictos aliqua exactione pro personis et rebus predictis gravare, aut ab eis aliquid petere vel exigere ratione predictorum presumatis,... sed eosdem presentibus nostris statuto, decreto et exemptione libere frui et gaudere permittatis et faciatis. Et nichilominus dilecto filio Gubernatori pro tempore existenti Domus dicte ecclesie per presentes committimus et mandamus, ut contrafacientes.... cujuscumque status, gradus, ordinis vel conditionis fuerint, citatis citandis etiam per edictum constito summarie [.....] de non tuto accessu, excommunicationis sententiam et interdicti eo ipso incurrisse declaret, ac [ab] eis pecuniariam penam predictam irremisibiliter exigat, etiam vi represaliarum et alias invocato ad hoc si opus fuerit auxilio brachii secularis, super quibus plenam ei et omnimodam potestatem et facultatem damus et concedimus. Statutis, privilegiis, consuetudinibus et indultis civitatum, terrarum et locorum predictorum,... non obstantibus. Verum quia difficile foret presentes nostras litteras ad singula queque loca ubi ille necessarie forent transferri,... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die vigesimaquarta maij, millesimo quingentesimo vigesimo, pontificatus nostri anno octavo [1].

Bref du même relatif à la commutation des vœux :

Dilecto filio Francisco Leccheto, ordinis fratrum Minorum regularis observantie professori et generali Ministro, commissario nostro, Leo papa X. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Alias, postquam ecclesiam Beate Marie de Laureto, nullius diocesis, in collegiatam ecclesiam ereximus, ob miracula que assidue ibidem, Matris precibus exoratus, operatur Altissimus, et ut ecclesia ipsa a christifidelibus frequentius visitetur, per nostras sub forma motus proprii litteras, manu nostra subscriptas, de apostolice potestatis plenitudine decrevimus et statuimus, vota quecumque eidem ecclesie facta non posse nec debere ab aliquo (modo) etiam auctoritate apostolica, in alia pietatis opera commutari, et illa quatuor aliis exceptis votis, videlicet ultramarino, visitationis liminum Apostolorum, Sancti Jacobi in Compostella, necnon religionis et castitatis, adjungi, et in bulla que in die Cene Domini legi consuevit describi debere voluimus, mandavimusque, sub certis tunc expressis penis, officialibus curie nostre, ne litteras aliquas commutationum aut remissionum votorum hujusmodi

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 81^v-82.

ecclesie de Laureto factorum concernentes expedire, quinimo illa[s] semper cum predictis quatuor votis expedire deberent. Et quoniam, forte per oblivionem, tibi et a te deputandis commissariis indulgentiarum fabrice Basilice principis apostolorum de Urbe, hactenus intimatum non fuit, ut a commutatione et remissione votorum Lauretanorum hujusmodi abstinere deberetis, motu et potestate predictis, mandamus tibi et a te deputandis predictis, in virtute sancte obedientie, et sub excommunicationis late sententie pena, ut de cetero a commutatione et remissione predictis penitus abstineas et illi abstineant. Tu vero mandatum hoc nostrum ad notitiam tuorum omnium predictorum, sub penis predictis, omni adhibita diligentia et sublata mora intimari curabis. Quod ut facilius exequi possis... Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis non obstantibus quibuscunque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die vigesimaquarta maij, millesimo quingentesimo vigesimo, pontificatus nostri anno octavo [1].

A la mort du cardinal Dovizi, Léon X nomma commissaire apostolique à Lorette son parent, Julien Rodolfi, prieur à Capoue, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem :

Dilecto filio Juliano Rodulpho, priori prioratus Capuani, ordinis Sancti Joannis Hierosolimitani, ecclesie et domus Sancte Marie de Laureto et civitatis Racanatensis commissario, nostro secundum carnem affini, Leo papa X. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum bone memorie Bernardus, Sancte Marie in Porticu diaconus cardinalis, cujus protectioni, regimini et gubernationi ecclesiam ac domum Sancte Marie de Laureto ac civitatem, comitatum et districtum Racanatenses commiseramus, apud sedem apostolicam debitum nature persolverit ; nos ecclesie et domui ac civitati predictis de [2] aliquo viro idoneo providere volentes, qui illorum curam secundum cor nostrum gerat diligenter, ac de tuis fide, diligentia et eorum experientia specialem in Domino fiduciam obtinentes, motu proprio et nostra certa scientia ac apostolice potestatis plenitudine, te ecclesie, domus, civitatis, communitatis et districtus hujusmodi commissarium nostrum cum eisdem facultatibus, potestate, auctoritate et arbitrio eidem Bernardo cardinali et protectori concessis et attributis et in dictis litteris contentis, ad beneplacitum nostrum facimus, constituimus et deputamus, man-

1 Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 82^{b}-3^{a}.

2 Ms. *ab*.

dantes dilectis filiis ejusdem ecclesie archipresbitero, canonicis et capitulo et aliis illius ministris, ac dicte civitatis prioribus, officialibus et communitati, ut te vel alium loco tui deputandum [1], cum primum has viderint, in commissarium nostrum recipiant et admittant, et tibi ac illi pareant, faveant et assistant. Constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac dictarum ecclesie et civitatis privilegiis et indultis, statutis et consuetudinibus, juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, ceterisque non obstantibus quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die prima decembris, millesimo quingentesimo vigesimo, pontificatus nostri anno octavo [2].

Adrien VI n'occupa guère qu'un an le Saint-Siège, à partir de son couronnement (1522-3) ; il confirma les privilèges de ses prédécesseurs en faveur de Lorette :

Cum in Racanatensi territorio Beatissimæ Virginis Mariæ de Laureto Domus sita existat, in qua, ut miraculose a Deo ibi ejus Imago locata est, ita quotidie erga eam visitantes multa miracula operari dignatur Altissimus, et ad quam propterea singularem gerimus devotionis affectum... [3].

Le 13 janvier 1524, le pape Clément VII remet la cité de Recanati sous la sujétion du légat de la province du Picenum et soustrait l' « oppidum » de Lorette à celle des Recanatins :

Clemens papa VII. Ad futuram rei memoriam. Cum plerique Romani pontifices, et precipue Julius secundus et Leo decimus, predecessores nostri, zelo devotionis quam ad beatam Virginem Dei genitricem Mariam, et precipue in loco de Laureto, nullius diocesis, ubi omnipotens Deus ejusdem Virginis meritis et precibus exoratus assidue varia operatur miracula, multa pro ejusdem loci devotionis augmento, exemptione et libertate excogitaverint et adinvenerint, ecclesiam et domum de Laureto ab ecclesia Racanatensi et episcopi ejusdem jurisdictione separando, in capellam pontificis pro tempore existentis et demum in ecclesiam collegiatam, certo ibidem constituto canonicorum et capellanorum numero et archipresbitero, in divini cultus augmentum erexerint statuerintque, pro peregrinorum ad dictam ecclesiam de Laureto confluentium

[1] Ms. *deponendum*.

[2] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 83^v-4^r.

[3] MARTORELLI, t. I, p. 83 (Riera) ; MURRI, p. 111 ; VOGEL, t. I, p. 273, n. 2.

commoditate, victualia ibidem minori pretio, et dimissa pro parte gabella panis et vini, quam spinam Racanaten. vocant, venderentur; ac etiam prefatus Leo predecessor, variis ad id rationibus tunc animum suum moventibus, civitatem Racanatensem a legatione provincie Marchie separatam dicte ecclesie et domui de Laureto, deputato desuper gubernatore, univerit; ut in eorumdem predecessorum litteris, quas presentibus haberi volumus pro expressis, respective plenius continetur. Idemque Leo predecessor postmodum, pro tutela dictarum domus et ecclesie ac incolarum refugio, quibus sepius ab immanissimis Turcis pericula imminebant, non modo dictas ecclesiam et domum, sed totam villam Laureti validissimis muris, fossis, turribus et propugnaculis proprio aere et subditorum sancte Romane ecclesie, non tamen Racanatensium, auxiliis et operibus, cinxerit et munierit; ratus commodius, stante unione predicta, villam a civitate et civitatem a tunc villa, modo castro, tueri et sibi invicem opitulari posse. Nos, qui postmodum animadvertimus, variis rationibus et ipsa experientia monstrante, separationem et unionem predictas damnosas fuisse, ac inter gubernatorem et capitulum dictarum domus et ecclesie, et communitatem Racanatensem, varias in dies materias questionis, tum jurisdictionis, tum gabellarum causa, exoriri et magis augeri, ac civitatem ipsam non posse commode a(c) speciali gubernatore prout a Legato provincie corrigi [ac] factiosis hominibus purgari. Cupientes igitur premissis occurrere et oportune desuper providere, unionem predictam dissolvimus, et civitatem ipsam Legationi dicte provincie per alias nostras restituimus, et harum serie, motu proprio et ex certa nostra scientia, ac de apostolice potestatis plenitudine, ad quietem dictarum communitatis et ecclesie et domus, necnon commoditatem et sublevamen peregrinorum ad dictam ecclesiam confluentium, villam predictam Laureti, modo castrum, ipsiusque pro tempore habitatores, ac edificia et propugnacula, omnemque ipsius ambitum, fossasque et aggeres, cum omnibus juribus et pertinentiis suis, a jurisdictione, comitatu, potestate, auctoritate et arbitrio civitatis, communitatis, officialium et hominum Racanatensium dissolvimus, exuimus et liberamus ; adeo quod ipsis Racanatensibus nullum posthac desuper competat jus aut jurisdictio aliqua, sed ab illis sint penitus libera et exempta, eamdemque villam et castrum ejusque habitatores quoslibet dictaque propugnacula et illorum ambitum omnem, cum fossis et aggeribus ac omnibus juribus et pertinentiis suis, cure, gubernio, administrationi et regimini, cum mero et mixto imperio, et gladii potestate, dilecti filii

Juliani de Rodulphis presentis, et pro tempore existentis commissarii dicte ecclesie et domus submittimus et demandamus. Volumus tamen, ne communitas Racanatensis prefata ob hujusmodi separationem et submissionem nimium dispendium patiatur, quod domus et ecclesia predicta ac illarum pro tempore commissarius teneatur anno quolibet in festo Omnium Sanctorum dare et effectualiter tradere ipsi communitati vel ab eo deputato commissario in pecunia numerata totum id quod dicta communitas percipiebat de gabellis ipsius ville quolibet anno ante unionem predictam, et quod nullo unquam tempore ex aliqua causa pretium predictum minui, augeri vel differri possit, sed semper stabile et fixum maneat, et quotannis solvatur absque aliqua diminutione ut prefertur. Liceat tamen prefato commissario compensare in pretio predicto debitum quod communitas Racanatensis habet cum ipsa domo de Laureto usque ad integram satisfactionem, debitumque predictum, ne desuper scandala vel querele exoriri possint, decernimus intra mensem proxime futurum amicabiliter liquidandum esse inter commissarium sive ejus locumtenentem, communitatem et domum predictas. Volumus tamen quod ex pretio dictarum gabellarum per ipsam communitatem percipiendo reparentur et manuteneantur per eamdem vie et pontes territorii Racanatensis, pro commoditate peregrinorum ad dictam ecclesiam confluentium, sicut predicta communitas obligata existit, et si a dicta obligatione cessaret, idem commissarius pro tempore existens possit de pretio predicto dicte reparationi et manutentioni sumptibus ipsius communitatis opportune providere; prefatorum predecessorum, et precipue Leonis litteris applicationis et unionis predicte, constitutionibus et ordinationibus [1], necnon dicte civitatis privilegiis et litteris apostolicis statutisque et consuetudinibus etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, ceterisque contrariis non obstantibus quibuscunque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die tertia decima januarii, millesimo quingentesimo vigesimo quarto, pontificatus nostri anno primo [2].

On place à l'année 1525 (ou à 1528) la rédaction de l'Histoire de la translation que Jérôme Angelita présentera à Clément VII en 1531.

Fils naturel de Julien de Médicis et tout imprégné d'huma

[1] Le manuscrit 1924 porte par erreur *constitutiones et ordinationes*.

[2] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), fos 84-86a. Cf. Vogel, t. I, pp. 274, 340.

nisme païen, Clément VII n'en témoigna pas moins de sa tendre piété envers Marie : il enchérit sur les titres dont ses prédécesseurs avaient honoré le sanctuaire de Lorette et lui confirma tous ses privilèges :

Clemens papa VII. Ad futuram rei memoriam. Cum nonnulli Romani pontifices, presertim felicis recordationis Leo papa X, predecessor et secundum carnem frater patruelis noster, respicientes multa et magna miracula que in ecclesia nostra Sancte Marie de Laureto quotidie operatur Altissimus, et moti singulari devotione et religione, ecclesie ipsi et illius domui, capitulo, canonicis et aliis personis illi servientibus et illic degentibus quamplurima privilegia, immunitates, gratias, exemptiones et indulta, per diversas tam sub plumbo quam in forma brevis litteras, diversis temporibus concesserint ; nos, qui erga beatam Virginem, sub cujus invocatione dicta ecclesia constructa existit, singularem devotionem semper habuimus, volentes omnia [1] quecumque sunt in favorem dicte ecclesie facta et concessa conservari et observari, ipsorum predecessorum vestigiis inherentes, omnia et singula privilegia, immunitates, gratias, exemptiones et indulta, ac alia quecunque dicte ecclesie Sancte Marie et illius domui et capitulo, canonicis et personis illi servientibus, necnon oppido Laureti et illic habitantibus, sub quibuscunque tenoribus et formis et quibuscunque clausulis, per quoscunque Romanos pontifices predecessores nostros et presertim Leonem X predictum, quandocunque et per quascunque tam sub plumbo quam in forma brevis litteras, concessa, illorum tenores presentibus ac si de verbo ad verbum inserti forent pro expressis habentes, auctoritate apostolica tenore presentium confirmamus et approbamus, ac plenum firmitatis robur obtinere et inviolabiliter in omnibus et per omnia observari debere decernimus et declaramus ; et nihilominus illa omnia et singula eisdem modo et forma et cum eisdem clausulis quibus concessa sunt de novo quatenus opus sit concedimus, et sic per quoscunque judices et personas, quavis auctoritate fungentes, sublata eis quavis aliter judicandi, sententiandi et diffiniendi facultate, judicari, sententiari et diffiniri debere decernimus et declaramus. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ac omnibus illis que in dictis litteris concessum est non obstare, ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris,

[1] Le manuscrit 1924 porte par erreur *omnique*.

die decima septima aprilis, millesimo quingentesimo vigesimo quinto, pontificatus nostri anno 2° [1].

Il ne paraît pas que jusqu'ici la Vierge de Lorette eût été honorée d'un culte particulier, d'une liturgie spéciale. Martorelli accuse la lenteur, l'indolence, la tiédeur de ses compatriotes de s'être laissés distancer par les étrangers. C'est de Bâle qu'Erasme de Rotterdam, le plus grand humaniste du xvie siècle, alors brouillé avec Luther, transmit à un prêtre de ses amis, curé dans le diocèse de Besançon, une messe complète, avec prose et long discours (*concio*), en l'honneur de la Vierge honorée à Lorette. La lettre d'envoi (pour l'impression) est datée du 4 mai 1525. L'archevêque de Besançon, Antoine de Vergy, s'empressa d'approuver cet office liturgique par un mandement adressé « universis christifidelibus » [2]. Il y a lieu d'ajouter que de la translation miraculeuse il n'est nullement question dans la lettre d'Erasme, la messe et le mandement épiscopal. L'introït, en vers hexamètres, est délicieux et tout le reste à l'avenant :

INTROITUS. Laurus odore juvat speciosa virore perenni,
Sic tua, Virgo parens, laus omne virebit in ævum.

VERSUS. Trahe nos post te, Virgo Jesse Maria. Curremus in odorem unguentorum tuorum. Gloria Patri, etc.

COLLECTA. Conditor, instaurator, et gubernator omnium Deus, qui in Sanctis quidem tuis omnibus gloriosus, peculiariter tamen in Filii tui Genitrice Maria, editis per eam, quum in universo Terrarum Orbe, tùm præcipuè apud Templum Lauretanum innumeris miraculis, glorificari gaudes : da, quæsumus, ut qui te in filio, et filium in te piè colunt, quique filium in matre, et matrem ob filium venerantur, cælesti præsidio à malis omnibus liberentur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum [3].

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 86. Un extrait de ce bref, sous la date du 7 septembre, est donné par MURRI, p. 112 (ex arch. Almæ Domus).

[2] « Libenter approbavimus Missam sivè liturgiam in laudem ejusdem Virginis apud Lauretum celebris, magnisque miraculorum prodigiis inclytæ ». La lettre de l'archevêque est datée de Gy (*Giaco*), en Franche-Comté, le 20 avril 1524.

[3] *Virginis Matris apud Lauretum cultæ liturgia, adjecta concione*, per

La relation de Teramano fut traduite en italien, en 1528, par un prêtre de Mantoue, Barthélemy Franchini. Je me borne à reproduire la suscription :

Di ordine dell' illustrissimo e reverendissimo monsignor Vincenzo Casale Bolognese, governatore di questo santo luogo, sotto la protezione dell' illustrissimo e reverendissimo signor cardinal Morono, io Bartolomeo Franchini, prete Mantovano, ho scritto in volgare la presente verissima Istoria, cavata dall' antica autentica latina a commodo de' peregrini, l'anno del Signore MDXXVIII [1].

Le pape étendit sa condescendance jusqu'à la concession aux chanoines du sanctuaire de Lorette d'un moulin particulier, indépendant de celui de Recanati :

Dilecto filio Antonio Bonsio, electo Terracinensi, nostre provincie Marchie vicelegato. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nobis curaverunt dilecti filii gubernator et canonici ecclesie nostre Beate Marie de Laureto, cum ipsi nullum habeant molendinum, maximaque indigeant farinarum copia tum pro sustentatione clericorum, cultum divinum in illa sanctissima ecclesia religiose celebrantium, et peregrinorum devotionis causa illuc affatim confluentium, tum etiam pro erogatione elemosinarum [que] quotidie petentibus illic larga manu erogantur; sintque coacti transmittere frumenta ad molendinum Racanaten. et alio ubi commodius res expediri possit, cum maximo illorum dispendio et incommodo, cupere ut tantum ipsius ecclesie damnum evitaretur ejusque commodo aliquatenus consuleretur, et hanc ob rem extruere molendinum aliquod juxta rivum quendam qui ibi dicitur Aquevive, prope ipsius rivi fauces ubi profluenti Muscionio miscetur. Verumtamen dubitantes ne fundi illius domini, obstinatione aliqua, atque eorum qui ex illius ecclesie jactura questum facere solebant impulsione adducti, exiguam soli illius partem vendere impie renitantur, nobis humiliter suplicaverunt ut in tali re de benignitate apostolica eis super hoc providere dignaremur. Nos igitur dicte ecclesie, que capella nostra est, consulere volentes, ne forte pie ejus oblationes ac redditus, quos in pauperum et reli-

Desiderium Erasmum Roterd., Basileæ, 1525, in-4° ; Erasmi Roterodami *Opera omnia*, Basileæ, 1540, t. V, p. 1101-8 ; Lugduni Batav., 1704, t. V, c. 1327-35 ; Martorelli, t. II, p. 110-9 ; Trombelli, t. VI, p. 249-50 ; Murri, p. 58 ; Caillau, p. 353-9.

[1] Martorelli, t. I, p. 508-9.

giosorum alimentis, templi constructione, divini cultus cura, expendi equius fuerat, inutiliter et sine alicujus commodo erogentur, ac ne, propter molendinorum distantiam et itineris difficultatem, pientissimi ejus loci incole et eo confluentes peregrini farinarum aliquando penuriam pati cogantur; tibi per presentes nostras litteras committimus et mandamus, ut predicti fundi dominos, per gubernatorem predicte nostre ecclesie nominandos, recepto justo pretio, quatenus opus sit, ad soli ejus venditionem quod molendino sufficiat, omni oportuno remedio, tam per censuras ecclesiasticas, quam penas pecuniarias tuo arbitrio moderandas, et ab inobedientibus exigendas, per te vel per alium compellas, et postea inibi molendinum edificandi et edificato utendi licentiam concedas. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, juribus, legibus et statutis municipalibus, juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, ac privilegiis quibusvis locis ac personis forsan in contrarium concessis, quibus omnibus, illorum tenores pro expressis habentes, ad effectum presentium specialiter et expresse derogamus, contrariis quibuscunque. Seu si aliquibus communiter vel divisim ab apostolica sit sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die secunda februarii, millesimo quingentesimo vigesimo nono, pontificatus nostri anno sexto [1].

Clément VII se rendit à Lorette, après avoir couronné empereur Charles-Quint à Bologne le 24 février 1530.

Jérôme Angelita, qui fut secrétaire perpétuel de la commune de Recanati de 1509 à 1561 [2], dédia à ce pape et lui offrit à Rome, le 19 septembre 1531 [3], une Histoire de la translation de la maison de Lorette, composée par lui, dit-on, dès 1525 ou 1528. Le comte Monaldo Leopardi en possédait l'autographe, ou plutôt une superbe copie de la main de l'auteur [4]. Cette Histoire parut d'abord sans lieu ni

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 86-7.
[2] Leopardi, p. 212, n. 1.
[3] Vogel, t. I, p. 275-6, d'après une note autographe.
[4] P. 212.

date [1] : *Lauretanae Virginis historia...*, in-4° de 21 f., fig. [2] ; puis avec le nom de l'auteur : *De almae domvs Lavretanae in agro Recanatensi mira translatione brevis et fidelis enarratio*, a do. Hieronymo ANGELITA olim conscripta, nunc denuo per Joan. Franciscum, eius filium, in lucem edita ; Venetiis, 1598, in-4° de 27 f., fig. ; Maceratæ, 1628, pet. in-8° de 120 p. Dès 1575, elle paraissait traduite en italien [3] ; la version de Jules-César Galeotti a eu de nombreuses éditions [4].

L'éloge qu'a fait d'Angelita et de son œuvre le bienheureux Pierre Canisius, S. J. : « Hieronymus Angelita, Reip. Recanatensis à secretis, vir valdè syncerus ac rerum ad præsentem historiam pertinentium diligentissimus explorator » [5], est certainement immérité. Pour le dire sans ambages, le récit de cet historien ne me semble offrir aucune garantie de véracité. Examinons les sources auxquelles il prétend avoir puisé. Après avoir résumé en deux lignes le fait de la translation, il ajoute :

1 MARTORELLI l'a reproduite d'après un exemplaire dans ces conditions de la bibliothèque du cardinal Imperiali (L. M. III. 12), t. I, p. 516-30. En tête, il met à la marge : « Si conserva nella Biblioteca Vaticana al n. 10556 e al n. 4525, p. 464 ». Voir encore t. II, pp. 18-9, 349.

2 Bibliothèque Nationale de Paris, H. 3.850.

3 *Historia dell' origine della casa di Santa Maria di Loreto, e come gl' angeli la portarono di Nazareth in Italia*, descritta da M. Girolamo ANGELITA ; Ancona, 1575, in-8° de 12 f.

4 *L'Historia della traslatione della santa Casa della Madonna à Loreto*, già scritta... da M. Girolamo ANGELITA e tradotta in lingua volgare da Giulio Cesare GALEOTTI, d'Ascisi ; Macerata, 1579, in-4° ; 1586, in-12 (Brit. Mus.) ; *con aggiunta d'alcuni notabili successi, e miracoli auenuti in esso santo luogo di Loreto...* raccolti dal Reu. don Vittorio BRIGANTI Anconitano, ibid., 1590, in-12 de 192 p. ; ibid., 1596, in-12 ; ibid., 1599, in-12 ; ibid., 1600, in-12 de 180 p.; ibid., 1602 ; Camerino, 1608, in-12 ; Venetia, 1610, in-12 de 164 p. ; ibid., 1611, in-12 ; Macerata, 1628 et 1629 ; Viterbii, 1636. LEOPARDI avait rencontré onze éditions du texte ou de la traduction (p. 32, n. 2) : on peut regretter qu'il ne les ait point décrites. GALEOTTI a été reproduit par MARTORELLI, t. I, p. 531-45.

5 *De Maria Virgine incomparabili et Dei genitrice sacrosancta libri quinqve*, Ingolstadii, 1577, in-folio, p. 726, lib. v, cap. 25 (MARTORELLI, t. I, p. 517).

Cujus rei seriem, et si priscorum morem imitati Rachanatenses, tenui quo datum est eo tempore, artificis penicillo, in novo cubiculi pariete coloribus exprimendam curassent primum. Mox ejus cubiculi antistes litteris (diminutè quidem) annotasset in tabella, nunc vetustate penè et carie consumpta, cujus exemplum impressoribus traditum, formis excusum, passim circumfertur. Cum tamen Leone X. Pont. Max. sedente, à quibusdam integræ fidei Illyricis hominibus delata esset schedula quædam à priscis annalibus Fluminis oppidi apud regiones illas, ad oram Adriatici sinus adjacentis, in qua continebatur ejus Cubiculi prima à Nazarea civitate mira translatio. Idque suæ Beatitudini per litteras Reip. Rachanatensis significatum [1].

De la tabella, toujours « vetustate pene et carie consumpta », j'ai parlé plus haut. De la « schedula » apportée de l'Illyrie sous Léon X, il n'y a trace nulle part en dehors de la soi-disant histoire d'Angelita, et cela est fort étrange. On était devenu bien verbeux à cette époque : il ne peut s'agir d'un simple feuillet : même dans ce cas, on se serait empressé d'en faire des expéditions par devant notaire, pour en conserver le contenu à la postérité. N'est-il pas étonnant que Vogel, entre les mains de qui des milliers de documents, conservés dans les archives de Lorette et de Recanati, ont passé, ne l'ait pas vu et ne se soit pas empressé de lui donner une publicité méritée? Angelita a pu avoir, plus que tout autre, si l'on veut, le loisir et la facilité de compulser les archives du pays ; il n'a pas été cependant le premier ni le dernier à les explorer, et on est en droit de se demander comment ceux qui l'ont précédé ou suivi n'ont pas su y trouver les faits précis qu'il prétend y avoir lus : car, il n'y a pas à s'y méprendre, les documents sur lesquels il devait appuyer ses dires, n'ont jamais été vus par personne. Les Annales de Fiume citées plus haut, non plus que celles de Recanati (*priscis Annalibus Reipub. hujus Rechanatensis fida indagine creberrimè revolutis*), invoquées plus loin, sont inconnues et n'ont, à n'en pas douter, jamais

[1] Martorelli, t. I, p. 517-8.

existé : on n'aurait pas manqué de les insérer dans une de ces grandes collections de *Scriptores* qui recueillent avec un soin empressé les moindres chroniques. Angelita ne s'est pas borné, quoiqu'il l'affirme[1], à donner une forme plus littéraire à l'histoire de la translation, sans rien changer à sa trame[2]. Pour ne rien dire des enjolivements, il précise, non seulement le jour, mais l'heure des diverses translations : la première eut lieu en 1291, « propè oppidum... Tersactum... post diem nonam mensis Maji, circa secundam fermè noctis vigiliam » [3]. Que, si on lui demande des témoins, il n'est pas embarrassé pour en produire. Ce sont d'abord les habitants du lieu, stupéfaits à l'aurore de cette nouveauté, mais bientôt convaincus du miracle par la lumière éclatante que répandait le « cubiculum ». Tous les malades des alentours sont guéris en regardant cette lumière. La sainte Vierge daigne apparaître « inter somnum et vigiliam » au curé Alexandre[4], malade dans son lit, et lui raconte, en un long discours, toute l'histoire de sa maison de Nazareth[5]. On s'est

[1] « Historiam ipsam... in meliorem formam redegi » (p. 518).

[2] « Non quidem ut rei seriem veram immutare sim ausus, sed tantum ... conatus fuerim aliquantisper illustrare » (ibid.).

[3] P. 519. Leopardi a pris la peine de confronter les dates mises en avant par les historiens successifs : il lui est facile d'établir qu'elles sont — comme celles d'Angelita — de pure invention (p. 113-5). Il semble bien que l'année 1291 a été choisie comme synchronisme de la prise de Ptolémais ou Saint-Jean d'Acre par les musulmans.

[4] Angelita dit : « venerabili in Christo Alexandro sacrorum Antistiti, in templo Sancti Georgii de Tersacto ». Riera s'est empressé d'enchérir : il le qualifie de « Sanctissimus vir Alexander episcopus, in ecclesia Sancti Georgii », plus loin « reverendissimo episcopo » (Martorelli, t. I, p. 16-7). Torsellino suit Angelita (p. 156-7). Pas n'est besoin de dire qu'il n'y a jamais eu d'évêque à Tersatto.

[5] Dans Angelita, ce discours (en latin) renferme 372 mots ; ses successeurs ont cru devoir l'abréger : il en comprend seulement 339 dans Riera, 176 dans Torsellino et 138 dans Pasconi (c'est Leopardi qui a fait ces comptes et je ne vois pas d'utilité à perdre mon temps à en vérifier l'exactitude). Les divergences ne portent pas exclusivement sur des mots ; ainsi Angelita fait dire à la Vierge : « In eo cubiculo puerum Jesum Christum servavi usque dum esset ætatis duodecim annorum » ; il y a

demandé comment Alexandre avait pu le retenir textuellement : il est vrai de dire qu'il fut instantanément guéri. Il se rend sans tarder au nouveau sanctuaire arrivé dans sa paroisse; on prévient le gouverneur du pays, Nicolas Frangipani [1], et il est décidé sur l'heure d'envoyer cinq délégués, dont l' « antistes » Alexandre [2], aux Saints Lieux pour examiner l'emplacement de la sainte Maison et vérifier les mesures de ses fondations. Bien que les armées des Sarrasins occupent tout le pays, ils accomplissent leur voyage fort heureusement et en quatre mois ils sont de retour, l'amour du pays leur ayant donné des ailes. Les mesures concordent à merveille [3]. Pasconi exprime un profond regret qu'aucun dévot serviteur de Marie n'ait transmis ces événements mémorables à la postérité [4]. Au dire de Marotti, le

dans Riera : « In ea Domino meo ministravi usque ad tempus prædicationis sancti Evangelii; nec destitit dilectus meus in ea me frequenter invisere et cum sanctis apostolis habitare ». Au sujet de la maison transformée en église, il y a trois leçons différentes : « Apostoli illud solemni more consecrantes » (Angelita); « Sancti Apostoli una mecum congregati illam solemni more consecrantes » (Riera) ; « Post nostrum excessum, Domum Apostoli consecrarunt » (Torsellino). Inutile d'insister sur d'autres divergences (Leopardi, p. 117-20).

[1] « Nicolaus Frangipanus Tersactico oppido et loco in quo cubiculum consederat dominabatur ». On peut voir dans Leopardi (p. 122-3) les dénominations de plus en plus emphatiques dont les historiens Riera, Torsellino, Marotti et Pasconi ont usé pour désigner ce personnage problématique.

[2] Ces mêmes historiens sont loin d'être d'accord sur le nombre des délégués.

[3] Les historiens concordent moins; Angelita dit : « Invenerunt cubiculum illinc fuisse abreptum » (p. 520) ; Riera : « Vident adhuc aperta fundamentorum fossulas, extractosque funditus etiam minimos lapillos » (p. 17). Leopardi a renoncé à concilier ces contradictions (p. 121-2). Pour ne point les multiplier sans fin, je ferai remarquer avec lui (p. 125) que les trois premiers historiens proprement dits de Lorette, Angelita, Riera et Torsellino, ont été à peu près contemporains, se sont sûrement connus, ont dû utiliser les mêmes documents : leurs récits devraient concorder, s'ils étaient appuyés sur des pièces authentiques (pp. 17, 158).

[4] *Triumphus coronatæ reginæ Tersactensis*, cap. II, § 9 (Martorelli, t. II, p. 34). Alors, lui objectait-on, comment savez-vous ce qui concerne

voyage d'Alexandre a été l'objet d'un récit, qui a péri dans l'incendie de Tersatto [1], arrivé le 23 mars 1628. Leopardi a fait justice des historiens Dalmates et de leurs prétendues Annales [2] : les auteurs de l'*Illyricum sacrum* n'ont rien trouvé [3]. L'inscription :

Venne la santa Casa della Beata Vergine Maria da Nazaret à Tersatto l'anno 1291, alli 10. di Maggio, e si partì alli 10. di Decembre 1294,

n'est sûrement pas du XIII[e] siècle, non plus que cette autre :

Hic est locus, in quo olim stetit Capella S. Mariæ de Laureto, quæ nunc in partibus Recineti colitur [4].

Ce serait donc le 10 décembre 1294, juste trois ans et sept mois après son arrivée en Dalmatie, que la s. Casa aurait repris son vol dans les airs [5] pour venir se déposer sur le territoire de Recanati, en un lieu dit la Bandirola, dans la forêt d'une dame Laureta [6] ; à son arrivée, les arbres (lau-

le curé Alexandre : « Aio constare, répondait-il, primo ex perpetua et nunquam interrupta a tot sæculis ad nos usque transfusa traditione ab iis qui tanti prodigii testes fuere oculati.... Constare dein ex pluribus stupendis prodigiis tempore adventus et permansionis Almæ Domus hic perpetratis.... Constare demum ex integerrimis scriptoribus, ut Hieronymo Angelita, Tursellino pluribusque aliis.... » (cap. IV, § 5 ; ibid., p. 38-9). On voit déjà ce que valent les allégations de documents conservés en Dalmatie, d'Annales de Fiume et d'archives des Franciscains.

1 « Tersactano incendio... periit itineris ratio, et modus quo Alexander ille a Frangepano in Galilæam transmissus ad indagandam rei veritatem cum sociis usus est » (MARTORELLI, t. II, p. 25).

2 MARTORELLI, t. II, pp. 25, 143 ; t. III, pp. 29-31, 206-8 ; TROMBELLI, t. VI, pp. 231-5, 287.

3 T. IV, p. 138 ; LEOPARDI, pp. 105-10, 257-8.

4 MARTORELLI, t. II, p. 25 ; LEOPARDI, *Lettera*, p. 37-8.

5 LE MANTOUAN dit qu'elle vogua sur l'onde :

. . . . Visa ire per undas
Hæc (res mira) Domus, visi ire per æquora Divi.

(MARTORELLI, t. I, p. 515). Licence poétique sans doute.

6 Sur les causes providentielles de l'enlèvement de la maison de Nazareth et de son transfert en Occident, voir plus haut (p. 134-5). De son déplacement, qui laissait les Dalmates inconsolables, on a trouvé la suivante : en transportant sa maison en Italie, Marie voulait donner à entendre par avance aux papes d'Avignon que le lieu de leur séjour était Rome.

riers) s'inclinèrent par respect et demeurèrent toujours dans cette position, contraire au vent[1].

La sainte maison ne fit là qu'une courte halte : on en donne la raison : des brigands, protégés par les bois épais, infestaient la contrée et décourageaient les pèlerins qui se rendaient déjà en foule au sanctuaire béni. Elle s'envola de nouveau, entre juillet et août 1295, et se plaça à un mille de sa deuxième station, sur une colline verdoyante, appartenant à deux frères de la famille Antici[2]. Ces nobles seigneurs, après avoir vécu de longs jours dans la plus parfaite concorde, furent subitement saisis par le démon de l'avarice. Ils se disputèrent bientôt les offrandes des fidèles et en vinrent à mettre les armes à la main. La mère de Jésus, « Dieu de paix », ne put s'accommoder de ces dissensions. Quatre mois après sa troisième station, le 2 décembre 1295[3], la s. Casa prit une dernière fois son vol et vint se poser au beau milieu de la route de Recanati, où elle est encore[4].

Dans ce temps vivait un pieux ermite[5], qui fréquentait assidûment le nouveau sanctuaire. Marie récompensa ses mérites par une apparition. Dans un très long discours, elle confirma sa foi en l'authenticité de la maison et lui prescri-

[1] Martorelli, t. I, pp. 521-2, 24-8, 160; t. II, pp. 267 (ut Recinetenses tradunt Annales!), 321 ; t. II, p. 17-21 ; Leopardi, pp. 19, 241, 256.

[2] Martorelli, t. I, pp. 522, 28-, 162 ; t. III, p. 21-4. — Les faveurs de Marie pour Recanati firent des jaloux. Ancône voulut en avoir sa part, et une tradition s'est établie qu'en 1295 la s. Casa resta neuf mois en dépôt près de cette ville, en un lieu où il y a présentement une église dédiée à Notre-Dame Libératrice, dite « di Posatore ». La preuve se trouve dans cette inscription : « In questa selva qui posò la santa Casa della Madre di Dio per nove mesi MCCXCV », et aussi dans une déclaration informe trouvée en 1732 par le jésuite Cristof. Storani (Martorelli, t. II, pp. 51-2, 367 ; Leopardi, p. 254-6).

[3] Le jour précis, ignoré d'Angelita, a été découvert par Riera (p. 20).

[4] Martorelli, t. I, pp. 522, 20, 32, 163 ; Leopardi, pp. 38, 102.

[5] Angelita ignore où était situé son ermitage ; Riera désigne une colline entre Lorette et Recanati, que les anciens « ab Urso ibi latitante » avaient appelé Montorso (p. 38).

vit de l'affirmer au peuple de Recanati [1]. Les Recanatins accueillirent ce message avec une joie immodérée et décidèrent sur l'heure d'envoyer seize d'entre eux en Palestine pour vérifier l'état des fondations et des dimensions de la s. Casa à Nazareth. Au milieu de dangers sans nombre, leur voyage eut un heureux succès. On le raconta en détail dans un instrument public, et le conseil de Recanati décida que les principaux citoyens seraient tenus d'en conserver un exemplaire sur parchemin dans leurs archives de famille [2]. Tout cela se serait passé en 1296 [3].

Angelita, je crois l'avoir surabondamment démontré, n'a pas appuyé son récit des diverses translations sur un seul document authentique. Ne trouvant dans les légendaires précédents ni dates fixées ni circonstances précisées, il s'est abandonné à sa propre imagination, à l'instar d'un poète (l'excuse est de Leopardi). Le moins qu'on puisse dire de son témoignage, c'est qu'il est bien tardif pour donner du crédit à des faits qui seraient vieux de près de 250 ans [4]. Tous les historiens subséquents l'ont pillé sans scrupule [5] et on conçoit que les partisans de l'authenticité se soient efforcés de lui attribuer une autorité de premier mérite [6].

[1] Martorelli, t. I, pp. 522-3, 38, 167; t. II, p. 179.

[2] Riera le premier a inventé ces détails : Angelita n'en dit pas mot, et on se demande comment d'un document reproduit à tant d'exemplaires, il n'en est pas parvenu un seul jusqu'à nous.

[3] Martorelli, t. I, pp. 524, 40, 168; t. II, pp. 180, 295; t. III, pp. 26-7, 51; Trombelli, t. VI, p. 267; Leopardi, pp. 63-6, 79, 110-1.

[4] Leopardi, pp. 32, 102, 104, 107, 115, 192, 195, 213.

[5] Il a bien été leur « antesignanus », comme en convient Pietro Bongiovanni, prêtre de Recanati, dans son *Historia venerandæ Domus Lauretanæ* (1640), dont Leopardi possédait le manuscrit original : « Præpositus Theramanus annorum spatia taciturnitate involvit.... Sed beata Maria Virgo denunciavit in somnis.... Recentiores historici, Angelitam sectantes, quem ego, inquiunt... Anno ab ortu.. , Angelita proferente, augustissima Domus... » (p. 104, n. 1).

[6] Moroni, t XXXIX, p. 228; Garratt, p. 157.

***

On a assisté, en 1472, à l'éclosion de la légende relative à la translation de la s. Casa : on vient de la trouver en pleine efflorescence en 1531. D'ordinaire, les détails qui concernent un événement deviennent d'autant plus imprécis qu'on s'éloigne davantage de l'époque contemporaine. Ici, à l'inverse du cours normal des choses, on ne trouve absolument rien à l'origine de ce qui constituera plus tard le corps de la légende : les circonstances particulières surgissent fort longtemps après les faits auxquels on les rapporte. Elles arrivent même à être fixées avec une extrême précision, mais plus de trois cents ans après la date qu'on assigne à la quadruple translation, en se référant à de prétendues traditions et sans qu'on puisse alléguer de preuve authentique.

Reprenons la série des documents. En 1470, le pape Paul II atteste simplement la fondation miraculeuse de la s^te^ chapelle, où la clémence de Dieu a placé une image de la Vierge (p. 206). Deux ans après, au plus tard, le prévôt Teramano précise les quatre stations successives de la s. Casa, qui auraient été connues par une révélation de Marie en 1296 (211). Sa notice fut traduite en vers italiens par Barthélemy de Vallombreuse, en 1483 (234) ; puis en prose par Barthél. Franchini, en 1528 (312).

Contre la légende naissante, on trouve, en 1485, la protestation du franciscain François Suriano (236), dont j'ai mis en relief l' « extrême importance », à raison de ses relations avec l'Ombrie et de la situation exceptionnelle qu'il occupa comme missionnaire en Orient (69).

Le poème de Louis Lazzarelli (mort en 1500), où Marie raconte elle-même les pérégrinations de sa demeure familiale (237-8), doit être postérieur à l'appel des Carmes à

Lorette par le cardinal Jérôme de la Rovere, en novembre 1488, et à leur venue en 1489 (238). Ils n'y restèrent pas dix ans et quittèrent en 1497 le pèlerinage confié à leurs soins (255); leur historien raconte avec des larmes la décision prise à cet égard par le chapitre général (ibid.). A leur tête se trouvait Baptiste Spagnuoli, dit le Mantouan, alors vicaire général de l'ordre. Peu de mois après son arrivée, il publia une notice fameuse, dont j'ai donné un texte collationné sur les meilleures sources ; il comprend trois parties : histoire du sanctuaire, construction de la nouvelle église, suite de parallèles tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament (240-50). Inutile de revenir sur les motifs qui m'ont fait dénier toute autorité historique à ce récit, uniquement basé sur une pancarte appendue dans le sanctuaire. On vient de se prévaloir du titre de bienheureux, que la S. Congrégation des Rites a décerné au Mantouan le 17 décembre 1885, pour proclamer indemne de toute erreur cette narration :

> Léon XIII, avant de permettre et d'ordonner qu'on y [au catalogue des Bienheureux] insérât le nom de Baptiste de Mantoue, avait fait examiner par des hommes compétents et suivant les règles ordinaires, tous ses écrits, y compris l'histoire de la *Santa Casa* de Lorette [1].

Ce brevet d'orthodoxie ne saurait sortir des limites de la doctrine et de la morale, comme l'auteur anonyme le fait d'ailleurs remarquer plus loin, mais n'offre aucune garantie touchant la véracité historique. Autant vaudrait dire que Jacques de Voragine étant également bienheureux, toutes les historiettes dont est parsemée sa *Légende dorée* sont des récits d'une irréprochable exactitude. Dès l'origine de l'Eglise, le métier de légendaire n'a rien eu de déshonorant. Le Mantouan a écrit (ou copié) la légende dorée de N.-D. de Lorette : c'est son mérite auprès des uns, ce sera son excuse auprès des autres. Inutile de faire intervenir les décisions de Rome dans cette question de fait.

Jamais on n'expliquera qu'au xve siècle, époque où le pèle-

[1] *L'Ami du Clergé,* Langres, 8 mars 1906, t. XXVIII, p. 211^b.

rinage avait atteint son apogée de célébrité dans le monde entier (126), les papes aient omis de mentionner le miracle de la translation parmi les motifs qui les incitaient à accorder des faveurs spirituelles au sanctuaire, si la tradition en avait été de notoriété publique à Lorette et à Rome. Pour Sixte IV, c'est encore une église paroissiale en 1482 (234). On comprendrait à la rigueur que les papes contemporains des événements aient omis par prudence de se prononcer sur les faits miraculeux de la translation : l'habitude très sage de l'Eglise est de procéder dans ces sortes de choses avec une prudente lenteur, de multiplier les enquêtes et de n'affirmer qu'après avoir épuisé les moyens d'information. Tout cela peut prendre des années, mais non plus de deux siècles comme ici. Dans le cas présent, la constatation était d'une facilité exceptionnelle : si Boniface VIII et ses successeurs immédiats n'ont pas défini le fait à la suite des enquêtes de 1292 et 1296, c'est une nouvelle preuve que celles ci n'ont pas existé. N'oublions pas d'ailleurs que le mot « translation » ne figure dans nul document d'aucun genre pendant 180 ans. Leur silence et celui des papes reste absolument inexplicable.

Le XVIe siècle était déjà commencé quand pour la première fois Jules II a parlé de la translation : à raison de leur nouveauté, il faut reproduire tous les termes à ce sujet de sa bulle du 21 octobre 1507, auxquels le lecteur n'aura peut être pas accordé toute l'attention suffisante :

Nos attendentes quod non solum etiam in predicta ecclesia de Loreto imago ipsius beate Marie virginis, sed etiam, ut pie creditur et fama est, camera sive thalamus, ubi ipsa beatissima Virgo concepta, ubi educata, ubi ab Angelo salutata salvatorem seculorum verbo concepit, ubi ipsum suum primogenitum suis castissimis uberibus lacte de celo plenis lactavit et educavit, ubi quando de hoc seculo nequam ad sublimia assumpta extitit orando quiescebat, quamque apostoli sancti primam ecclesiam in honorem Dei et ejusdem beate Virginis consecrarunt, ubi prima missa celebrata extitit, ex Bethleem angelicis manibus ad partes Sclavonie et locum Flumen nuncupatum primo portata et, inde per eosdem Angelos ad nemus Laurete mulieris, ipsius beatissime Marie virginis devo-

tissime, et successive ex dicto nemore, propter homicidia et alia facinora que inibi perpetrabantur, in collem duorum fratrum, et postremo, ob rixas et contentiones inter eos exortas, in vicum publicum territorii Racanatensis translata existit (262).

Ce morceau est-il de l'histoire ou de la légende ? Le choix ne saurait être douteux. Le pape, on l'aura remarqué, n'allègue aucune autorité ; son dire est basé sur « une pieuse croyance » et la renommée, sur de simples on-dit. Qui voudrait se porter garant de la vérité de tous les souvenirs qu'il rattache, par une erreur énorme, non à la maison de *Nazareth*, mais à celle de Bethléem (267-8) ? Que, sans parler du reste, la s. Casa ait été le lieu de la sépulture de la sainte Vierge, la première église consacrée par les apôtres en l'honneur de Dieu et de Marie, que la première messe y ait été célébrée, ces assertions, pour ne pas dire ces faussetés, tirées de pièces apocryphes, jettent un discrédit irrémissible sur l'affirmation tardive de la translation. En la trouvant textuelle sous la plume des papes suivants, nous n'oublierons pas qu'elle a mis 216 ans à se produire et nous nous rappellerons la manière dont elle s'est produite.

Inutile de résumer ici une série de brefs par lesquels les papes subviennent aux besoins particuliers du sanctuaire et augmentent ses privilèges (268-73, 277-9, 282-7, 290-4, 298-306, 312-3). A noter cependant comme d'importance majeure, l'érection de l'église de Lorette en collégiale par Léon X, le 8 décembre 1514 (273-7), la confirmation de tous ses privilèges, le 18 janvier 1515 (279-82), et leur accroissement, le 1er août 1518, par le même (294-8) ; la soustraction de Lorette à la juridiction de Recanati, par Clément VII, le 13 janvier 1524 (307-9) et la confirmation de ses privilèges, par le même, le 17 avril 1525 (309-11).

La Vierge de Lorette était digne d'être honorée, dès lors, par une liturgie particulière : elle lui vint d'un célèbre humaniste, Erasme de Rotterdam, mais ne semble pas avoir conquis les suffrages des Italiens. J'ai cru devoir faire à son

égard cette remarque capitale, qu'il n'y est nullement mention de la translation miraculeuse (311).

Secrétaire de la commune de Recanati pendant plus de cinquante ans, Jérôme Angelita fut assurément à même, plus que tout autre, de rédiger une notice exacte et complète sur le sanctuaire de Lorette. On ne saurait lui reprocher d'avoir omis aucun détail concernant la quadruple translation : mais il est difficile de l'innocenter de les avoir puisés, faute de documents, dans sa propre imagination. Le succès dont il a joui auprès de ceux qui l'ont suivi n'ajoute aucune portée à son témoignage (313-20)

Durant cette période, Lorette eut à sa tête Dominique de' Sebastoli, d'Anguillara, avec le titre de gouverneur et vicaire, en 1485 (236), puis le cardinal Bernard Dovizi, de Bibbiena, avec celui de protecteur, en 1514 (274) : il reçut, l'année suivante, la commission de procureur du sanctuaire (291-2) et, en 1519, celle de protecteur perpétuel et de gouverneur (299). Il mourut en 1520 et fut remplacé par un simple commissaire, Julien Rodolfi, hospitalier (306).

Un nouveau bénéfice, celui de N.-D. des Esclavons, fut fondé en 1481 (234) ; l'année suivante figure la chapellenie de la Conception (ibid.). On trouve encore un servite du sanctuaire en 1479 (233).

Parmi les dons (234-5-6, 252), il faut mentionner la couronne d'or offerte par la ville de Recanati, à l'occasion de la peste qui la désolait en 1496, et qu'on plaçait sur la tête de la statue de Marie le jour de l'Annonciation (255). Cette fête commença seulement alors à primer celle de la Nativité ; Jules II lui attribua des indulgences en 1507 (263). Est il besoin de répéter que, si la s. Casa était vraiment venue de Nazareth, c'est la fête de l'Annonciation qui aurait été tout d'abord au premier plan ?

Un inventaire des joyaux du sanctuaire fut dressé, en 1479, à l'occasion d'une incursion des Turcs (233) : ils manquèrent en devenir maîtres en 1487 (236-7).

Parmi d'innombrables pèlerinages, dont les annales n'ont pas toujours enregistré le souvenir, les plus notables sont ceux du seigneur de Rimini, Robert Malatesta, en 1485 (235), d'un noble Grenoblois, Pierre Orgentorix, dont la femme aurait été délivrée de sept démons (239-40, 247), de Baptiste le Mantouan, déjà rappelé, en 1489 (240-1), d'un matelot de Christophe Colomb, en 1493 (253-4), du pape Jules II, en 1510 et l'année suivante (270-1), d'un marchand de Douai, Jacques Le Saige, dont le récit est fort instructif, en 1518 (287-90), enfin du pape Clément VII, en 1530 (313).

En résumé, les nombreux documents échelonnés dans la IIe partie aboutissent à cette conclusion dûment motivée : la légende relative à la translation de la s. Casa n'est pas antérieure à 1472, première date de son apparition. Présentée d'abord d'une manière vague, imprécise, elle va se développant dans des détails circonstanciés, tels qu'on les lit aujourd'hui, et qui avaient reçu leur plein épanouissement en moins d'un demi-siècle (1531). L'imagination seule des narrateurs a produit un si surprenant résultat, où la véracité historique n'a rien à voir.

III

Le 10 novembre 1531, on posa la première pierre du monument en marbre qui entoure la s. Casa. Pierre Paul Lorenzi, notaire de Recanati, qui assista à la cérémonie, atteste qu'on y chanta les « Litaniæ Virginis Mariæ »[1]. Vogel a reproduit, à la suite de cette mention, six litanies différentes[2], mais convient qu'on ne trouve pas celles de Lorette imprimées avant 1576. Cette intéressante question a été reprise postérieurement par Jos. Sauren[3], G.-M. Dreves[4] et Ang. de Santi[5]. Il n'est pas pour nous déplaire de constater que, sur ce point aussi, on était arrivé aux extravagances, en faisant remonter les litanies de Lorette au temps même des apôtres. Les plus modestes, Murri par exemple, leur donnaient comme date les alentours de 1489, l'année même où le Mantouan publia sa notice. Voici comment Murri a prétendu l'établir. Il existait de son temps, au trésor de Lorette, une plaque d'argent, sur laquelle étaient gravées les litanies, avec cette inscription au bas :

Paulus Sabellus Albani princeps et orator Cæsareus.

1 Vogel, t. I, p. 315.

2 P. 317-30.

3 *Das heil. Haus zu Loreto und die lauretanischen Gnadenorte in deutschen Landen, historisch bearb.*, 2. gänzlich ungearb. Aufl.; Einsiedeln, 1883, in-16 de xvj-255 p., 14 fig. et 2 plans; — *Die lauretanische Litanei, nach Ursprung, Geschichte und Inhalt dargestellt, zum 600 jahr. Jubiläum der Uebertragunz des heil. Hauses*; Kempten, 1895, gr. in-8° de vj-79 p.

4 Dans les *Stimmen aus Maria-Laach* (1895), t. XLVIII, p. 578.

5 Dans *Civiltà cattolica* (de déc. 1896 à 1897); *Le Litanie Lauretane, studio storico-critico*, 2ª ediz. riveduta ed ampliata, con aggiunte di documenti inediti; Roma, 1897, in-8° de 110 p. Traduit de l'italien par A. Boudinhon, *Les Litanies de la sainte Vierge, étude historique et critique, ouvrage revu et enrichi de nouveaux documents inédits*; Paris, s. d. [1900], in-12 de 251 p. Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XVII, p. 359, et t. XX, p. 91.

Ce serait le nom de leur auteur, le cardinal Savelli (Jean-Baptiste), conjecture que Murri déclare corroborée par une tradition ininterrompue [1] (dont il n'y a pas trace). Or, le P. de Santi établit que ce prétendu Savelli du xve siècle ne peut être que Paul Savelli, qui fut créé prince d'Albano en 1607 et fut ambassadeur de l'Empereur auprès du Pape : voilà le *donateur* de la plaque. Il est facile à l'auteur de conclure :

L'opinion qui attribue aux litanies de Lorette une haute antiquité est donc une légende bâtie sur un fait relativement très récent ; ce qui est plus curieux, c'est que cette légende a pris naissance ou du moins s'est répandue au cours du xixe siècle... Notons, à ce propos, l'attitude habituelle des défenseurs des légendes ; il est facile de la prendre ici sur le vif. Plus un fait est obscur, plus le silence de l'histoire est profond à son sujet, et plus on les voit en appeler avec assurance aux anciennes traditions qui nous l'ont transmis, aux nombreux écrivains qui en parlent, à la pratique et aux usages privés et publics, très répandus parmi les fidèles, qui en consacrent l'authenticité, et ainsi de suite [2].

J'ai volontiers reproduit ce passage, parce que cette argumentation s'applique aussi bien à la translation. Pour finir cette question des Litanies, le 31 janvier 1547, Jean d'Albona, chanoine de Recanati, légua aux Augustins de cette ville 100 florins d'or, sous la condition de célébrer, tous les samedis, la messe de la sainte Vierge et d'y ajouter ses litanies [3]. Riera reproduit un rapport du 1er mai 1559 au général des Jésuites, qui parle de litanies chantées à Lorette par des Véronais [4]. Les litanies actuelles furent imprimées pour la première fois par Bernard. Cirillo, en 1576 [5] ; elles ne furent connues à Rome que vers 1587.

1 « Una tale conjettura viene ancora fiancheggiata da una perenne tradizione » (p. 137-8). — 2 A. Boudinhon, ouvr. cité, p. 32-3.

3 Vogel, t. I, p. 315. — 4 Martorelli, t. I, p. 118.

5 *Trattato sopra l'historia della santa Chiesa et Casa della gloriosa Madonna Maria Vergine di Loreto*, 1576, app. p. 103. — Voir encore N. Paulus, Die Einführung der lauretanischen Litanei in Deutschland durch den seligen Canisius, dans *Zeitschr. f. kathol. Theologie* (1902), t. XXVI, p. 574-83 (cf. *Anal. Bolland.*, t. XXII, p. 222).

Clément VII écrivit, en 1532, au sujet d'améliorations à effectuer, au gouverneur de Lorette, Jean-Antoine de' Stati, chanoine du Vatican :

Dilecto filio Gubernatori nostre capelle et ecclesie Beate Marie de Laureto, Clemens papa VII. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Accepimus aerem istic, presertim estivo tempore reddi insalubrem, partim ex eo quod quidam collis dicte capelle et ecclesie supereminens ventos montanos loco salubres excludit, partim quod in planitie dicte ecclesie circumvicina, etiam ad quinque milia passuum, plures paludes et silve fere semper limose insalubritatem faciunt. Quamobrem nos illam ecclesiam toto orbe christiano, ob gloriosissime Virginis Marie merita et confluentium illuc populorum multitudinem celebrem, his causis sublatis, salubrem reddere cupientes, jam ordinavimus ut dictus collis supereminens complanetur. Cum autem sicut accepimus in eodem colle multe possessiones existant, non ad eandem ecclesiam sed ad privatos pertinentes, sine quorum damno ipsam complanationem fieri volumus. Nos de tua probitate et industria confidentes, tibi mandamus ut, dominis dictarum possessionum ad te vocatis, equivalentem recompensam in aliis locis ad eandem ecclesiam spectantibus, eisdem et necessaria instrumenta desuper facias et recipias. Nos enim tibi eosdem dominos ad suas cum dicta[1] ecclesia possessiones, pro publica utilitate et salubritate hujusmodi, permutandum, auctoritate nostra, etiam per censuras ecclesiasticas et brachii secularis invocationem, compellendi ; dominis vero paludum et silvarum hujusmodi, seu pro dominis se gerentibus, ex parte nostra precipiendi ut, inter competentem terminum arbitrio tuo preligendum, debeant sua impensa suas quisque paludes, factis fossis et aliis necessariis, exsiccare; silvas autem vel ex toto incidere, vel arbores in eis ita raras relinquere ut[2] in eis seri possit, injungendi ; termino autem hujusmodi elapso, nisi id illi fecerint, tunc possessionem paludum et silvarum predictarum nomine dicte ecclesie, cui illas in talem eventum et post dictum terminum, assignata eis alibi competenti recompensa fructus aut commoditatis quos prius forsan ex dictis paludibus percipiebant, applicamus et applicatas esse decernimus, capiendi, et deinde ipsas paludes et silvas exsiccandi et rarefaciendi, atque ad culturam ut prefertur reducendi, tenore presentium auctoritate apostolica, licentiam et facultatem concedimus. Et nihilominus dilectos filios Nicolaum de Sancta

[1] Ms. *debita*. — [2] Ms. *et*.

Anatolia, dicte ecclesie canonicum et computistam [1], ac Anthonium de Sancallo [Sangallo], architectum nostrum, ad dicti collis complanationem et, in eventum et post terminum predictos, ad paludes exsiccandum et silvas predictas rarefaciendum, teque in his omnibus coadjuvandum et hanc voluntatem nostram plene exequendum, deputamus ; mandantes legato, vicelegato, barisello et quibusvis executoribus ac populis nostre provincie et Marchie, presertim dilectis filiis communitati et hominibus nostre civitatis Racanatensis, ut tibi et in eisdem deputatis in omnibus et singulis premissis plene et effectualiter exequendis omnino faveant et assistant, ac subditi predicti obediant ; contrariis non obstantibus quibuscumque. Datum in civitate nostra Bononiensi, sub anulo Piscatoris, die vigesima prima decembris, millesimo quingentesimo trigesimo secundo, pontificatus nostri anno decimo [2].

Le pape permet de vendre des chapelets les jours fériés :

Dilecto filio Vinciguerre Gillii, mercatori Racanatensi, Clemens papa VII. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Nuper tam pro tui quam etiam dilectorum filiorum universorum mercatorum coronas, paternostros nuncupatas, in burgo capelle nostre Sancte Marie de Laureto, Racanatensis diocesis, vendentium, parte nobis expositum fuit, quod cum pro commoditate peregrinorum ad dictam capellam quotidie venientium consueveritis omnibus diebus etiam festivis et dominicis coronas hujusmodi peregrinis vendere, et si eas diebus ferialibus tantum venderetis, hoc profecto in non modicam devotionis eorumdem peregrinorum imminutionem, qui propterea sepe ibi ultra eorum voluntatem immorari cogerentur, tenderet ; nec sine nostra ac hujus sancte sedis licentia speciali id facere ulterius audeatis, nobisque propterea humiliter supplicari feceritis, ut vobis in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos ad pium propositum vestrum et eorumdem peregrinorum commoditatem respectum habentes, hujusmodi vestris precibus inclinati, vobis quod coronas hujusmodi eisdem peregrinis etiam dominicis et aliis festivis anni diebus libere et licite et absque conscientie scrupulo vendere ac vendi facere possitis et valeatis, dummodo in eisdem diebus non laboretis, et apothecas nisi in porta tantum apertas non teneatis, auctoritate apostolica tenore presentium concedimus et indulgemus. Non ob-

1 Ms. *compustitam*.

2 Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 87^b-9^a. Martorelli, t. I, p. 92 (Riera) ; Murri, p. 122 (traduction).

stantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscunque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die decima octava aprilis, millesimo quingentesimo trigesimo quarto, pontificatus nostri anno undecimo [1].

Comme conséquence de l'hommage du livre d'Angelita à Clément VII, le pontife envoya, en 1533, trois de ses camériers en Illyrie et en Palestine, pour faire une nouvelle confrontation des mesures de la s. Casa avec les fondations de Nazareth : tout fut reconnu une troisième fois de la plus parfaite conformité [2]. Il est seulement à regretter que le procès-verbal, remis sans aucun doute au pape par ses délégués, n'ait point été publié et qu'on en soit réduit pour cet argument, qui a de l'importance, aux historiens ecclésiastiques du XVII[e] siècle [3].

Scipio Balbus, *Peregrinatio Lauretana* : Bononiae, 1533, in-4° de 8 f. Je n'ai pas rencontré cet opuscule, non plus que les autres ouvrages sur lesquels je ne donnerai pas de détails.

Le controversiste Jean Eck dédia d'Ingolstadt un recueil de ses Homélies à Clément VII le 7 février 1534. Parlant du mystère de l'Incarnation du Verbe éternel (*super Missus est*), il dit de Lorette :

Conclave illud, in quo Mariam reperit Angelus, obscurum est, et mirabiliter per sanctos Angelos à Nazareth per mare translatum, jamque cernitur in Laureto in Marchia Anconitana in magno et augusto Templo, ubi et Virgo Maria, omnibus fidelibus undequaque confluentibus multa auxilia, solatia et præsidia exhibet [4].

1 Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 89.

2 Martorelli, t. I, pp. 148, 207-8 ; t. II, p. 74 ; t. III, pp. 27-9, 146 ; Bzovius, *Ann. eccles.*, an. 1530, § 119 ; Raynaldus, *Ann. eccles.*, an. 1533, § 37-41 ; Montani, p. 10 ; Benedictus XIV, *De festis B. M. V.*, cap. XVI, § 3 ; Trombelli, t. VI, p. 263-5 ; Leopardi, p. 67.

3 Martorelli dit bien (t. III, p. 29) : « La Relazione de' tre Camerieri segreti mandati da Clemente settimo concorda col Torsellino, col Centofiorini », etc., mais il oublie de dire où elle se trouve, qui l'a publiée.

4 Son *Homiliarus contra sectas* parut d'abord à Ingolstadt en 2 vol. in-folio ; c'est d'après l'édition de Paris, 1576, en 4 vol. in-8° (t. III, p. 137) que Martorelli l'a reproduit (t. I, p. 557-8).

Jean de Lorraine, cardinal diacre de Saint-Onuphre (1518) et « maximus cumulator episcopatuum », donna au sanctuaire de Lorette, en 1534, « un' anello d'oro cardinalizio, con un zaffiro turchino ottangolare » [1].

François Rabelais, *Gargantua*, livre Ier, chapitre xxvii :

[Frere Jean assommant les gens de Picrochole qui avaient envahi le jardin de l'abbaye], les vns cryoient saincte Barbe, les aultres sainct George, les aultres saincte Nytouche, les aultres nostre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonnes Nouuelles, de la Lenou, de Riuiere. Les vngs se vouoyent à sainct Jacques, les aultres au sainct Suaire de Chambery, mais il brusla troys moys apres... [2].

L'incendie de la Sainte-Chapelle de Chambéry ayant eu lieu le 4 décembre 1532, ce chapitre lui est postérieur ; il est toutefois antérieur à 1535, date de l'impression princeps du 1er livre de *Gargantua*.

Le pape Paul III exempta de la gabelle le sel nécessaire à la « famille du sanctuaire » de Lorette, le 18 mai 1535 :

Dilecto filio Alexandro Argulo, electo Terracinensi, nostre capelle et ecclesie Beate Marie de Laureto gubernatori, Paulus papa III. Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Accepimus nuper, quod a pluribus annis citra camera nostra apostolica, pro usu et necessitate familie domus istius nostre capelle, quolibet anno illi viginti saccos salis, ex salinis seu aliis locis civitatis nostre Cervie [3] levandos, pie dare et elargiri consuevit, sed quia in extractione et apportatione dicti salis, propter gabellarum et datiorum solutionem, tui seu ejusdem domus ministri non modicum facere dispendium coguntur ; nos hujusmodi dispendium tollere cupientes, motu proprio et ex nostra certa scientia, tibi tuisque ministris dictos viginti saccos salis ex civitate et salinis predictis, absque ulla datii seu gabelle aut alterius impositi et pro tempore imponendi oneris solutione, pro usu duntaxat atque necessitate predicte domus, ad nostrum beneplacitum extrahendi, devehendi et ad dictam domum asportandi licentiam et facultatem harum serie concedimus et indulgemus. Et nihilominus universis et singulis

1 Murri, p. 173.

2 Edition Marty-Laveaux, Paris, 1868, t. I, p. 107. Cf. Ulysse Chevalier, *Etude critique sur l'origine du St Suaire de Lirey-Chambéry-Turin*; Paris, 1900, in-8°, p. 46, n. 3.

3 Ms. : *Carvie* ou *Carnie*.

gabellariis, datiariis, portitoribus et aliis officialibus et personis ad quos spectat et pro tempore spectabit, sub excommunicationis late sententie per quemlibet contrafacientem incurrenda pena mandamus, quatenus nec te, nec ministros et mandatarios tuos seu dicte domus occasione dicti salis contra tenorem presentium ullo modo molestent, vexent et impediant, nec molestari, vexari seu impediri quoquo modo faciant, quinimo omne oportunum auxilium et favorem tibi illisque prestent et exhibeant, quibusvis prohibitionibus et mandatis in contrarium factis, ceterisque contrariis non obstantibus quibuscunque. Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die decima octava maii, millesimo quingentesimo trigesimo quinto, pontificatus nostri anno primo [1].

Dans une longue bulle du 18 février 1536 (n. st.) Paul III, après avoir reproduit et confirmé plusieurs actes de ses prédécesseurs, rendit à Recanati la juridiction sur l' « oppidum » de Lorette :

Paulus episcopus, servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Ad sacram beati Petri sedem, meritis licet imparibus, divina dispositione vocati, ex incumbenti nobis sollicitudinis officio vices temporum, qualitates locorum et conditiones personarum solerti consideratione pensantes, et ad singulos presertim nobis et Romane ecclesie subditos et devotos ac fideles filios debitum respectum habentes, circa illorum statum salubriter conservandum vigilanti cura intendimus, et si quid in eorum juris lesionem, certis suadentibus causis, processisse comperimus, ex aliis non minus ponderantibus rationibus sive causis, ad debitum rationis reducimus, et in illis ejusdem [2] officii partes favorabiliter impartimur, prout in Domino prospicimus salubriter expedire. Dudum *(voir p. 207)*... Sixtus papa IIII... ecclesiam Beate Marie de Laureto, olim in honorem ipsius virginis gloriose, in territorio civitatis nostre, tunc sue, Racanatensis, miraculose fundatam [3], in qua, prout fidedignorum habebat assertio, ipsius Virginis gloriose imago angelico comitata cetu, mira Dei clementia, collocata existebat.... multitudo, unacum illius pro tempore ministris *(p. 258)*..., concessa, cassaverat et irritaverat, ac statuerat et ordinaverat ut inibi *(ibid.)*... tenerentur ; quodque oblationes *(p. 261)*... committendo ; cum dictus Hieronimus episcopus debitum nature persolvisset, recolende me

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 89-90).

[2] Le ms. porte *et illas in ejusdem*. — [3] Ms. *fundata*.

morie [Julius] papa II, etiam predecessor noster, attendens quod non solum erat in predicta ecclesia de Laureto imago ipsius beate Marie Virginis, sed etiam [1], ut pie credebatur et fama erat, camera sive thalamus, ubi ipsa beatissima Virgo concepta, educata, ubi ab angelo salutata Salvatorem seculorum verbo concepit, ubi ipsum [2] suum primogenitum suis castissimis uberibus lacte de celo plenis lactavit et educavit, ubi ea de hoc seculo nequam ad sublimia assumpta extitit orans quiescebat, et quam Apostoli sancti primam ecclesiam in honorem Dei et ejusdem beatissime Marie Virginis consecraverant, ubi prima missa celebrata extitit, ex Nazareth angelicis manibus ad partes Sclavonie et locum Flumine nuncupatum primo portata, et deinde per eosdem angelos ad nemus Laurete mulieris, ipsius beatissime virginis devotissime, et successive ex dicto nemore, propter homicidia et alia facinora que inibi perpetrabantur, in collem duorum fratrum, et postremo, ob rixas et contentiones inter eosdem exortas, in viam publicam territorii Racanatensis translata extiterat, motu, scientia et potestatis plenitudine similibus, unionem *(p. 262)*... potestate, approbans, inter alia ecclesiam ipsam de Laureto *(p. 263)*... perpetuo erexerat ; ac statuerat et ordinaverat quod ecclesia *(ibid.)*... puniendi ; et insuper prioribus *(p. 264)* ... subjacerent ; ac quod ecclesia ipsa consistebat, undecunque victualia *(p. 265)*... exactione ; ac postmodum [idem] predecessor Julius, per quasdam alias in forma brevis declaraverat, quod gubernator *(p. 269)*... expedire ; ita tamen *(ibid.)*... duas tertias partes totius gabelle que ante solvebatur, alias solvi non deberet et ejus arbitrium se non extenderet ultra duas tertias [3] in totum ; et capitulum *(ibid.)*... gubernatoris ; et quod executio in capitalibus fieret per communitatis ministros. Et consequenter similis memorie Leo papa X, similiter predecessor noster, singulas litteras Julii predecessoris hujusmodi, ac omnia et singula in eis contenta approbans et innovans, inter alia per suas statuerat et ordinaverat, quod cause peregrinorum *(p. 296)*... molestari non possent. Et demum, cum idem Leo predecessor ecclesiam Lauretanam predictam in collegiatam, certo ibidem instituto canonicorum et capellanorum numero et [archi]presbitero, erexisset ; ac statuisset pro peregrinorum *(p. 307)*... [univerit] ; ac demum pro tutela *(p. 308)*... ecclesie, ac etiam Racanatensium auxiliis et operibus, cinxisset et munivisset ; pie recordationis Clemens papa VII, similiter predecessor nos-

[1] Ms. *secundum*. — [2] Ms. *ipsius*.

[3] Les mots « partes... tertias » ont été ajoutés en marge par l'official César Glorierio.

ter, animadvertens *(ibid.)*... purgari commode non posse, unionem *(ibid.)*... demandavit, et ne... ut prefertur; volens tamen quod ex pretio... providere : prout in singulis litteris predecessorum hujusmodi plenius continetur. Cum autem, sicut etiam accepimus, a principio devotionis dicte ecclesie Lauretane, nonnulli cives dicte civitatis Racanatensis in eorum territorio juxta dictam ecclesiam plures domos edificaverint, ac ex illarum continuitate tempore procedente dicta villa Sancte Marie de Laureto nuncupate effecta extiterit, et ab eo tempore communitas ipsa Racanatensis officiales ad jura tam habitatoribus loci quam ad devotionem confluentibus reddendum retinuerint, inibique merum et mixtum imperium et gladii potestatem cum gabellarum exactione, prout in dicta civitate Racanatensi ac ceteris castris et pluribus eorum territoriis, etiam durante unione de eadem ecclesia Lauretana prefate mense capituli Racanatensis ut prefertur facta, videntibus et non contradicentibus episcopis Racanatensibus ac Romanis pontificibus pro tempore existentibus exercuerint, ac post dissolutionem unionis predicte per dictum Julium predecessorem ut prefertur factam, (quo) idem Julius predecessor quod dicta communitas Racanatensis gabelle vini medietatem exigere posset, in reliquis nisi certo modo quoad cognitionem causarum non impediretur, declarasset, [et] prefata communitas eorum jurisdictionem in dicto [loco ?], limitate tamen, usque ad tempus pontificatus [1] dicti Clementis predecessoris exercere continuaverit, ac ex statuto, ordinatione et instituto dicti Julii predecessoris, necnon separatione et submissione ville, nunc castri Lauretani, per Clementem predecessorem factis hujusmodi, in eorum jurisdictione et jure gabellarum et pascuorum suorum proventibus lesa fuerit. Nos, singularum litterarum predecessorum nostrorum hujusmodi tenores pro sufficienter [expressis] haberi volentes, ac attendentes prefatum Clementem predecessorem, quod commissarius domus et ecclesie Lauretane predictarum ipsi communitati idem quod illa ex gabellis ipsius ville quolibet anno ante unionem predictam [percipiebat] annuatim dare teneretur, ut prefertur, voluisse, ac oppidum Lauretanum predictum, in territorio Racanatensi consistens, per specialem gubernatorem, qui ecclesiasticus existebat, in temporalibus commode regi et gubernari non posse, et ipsam communitatem Racanatensem in edificatione dictorum murorum pro coquenda calce et lateribus ex eorum silvis et opera fodendum contribuisse, illorumque murorum ambitum, pro tertia vel circa, ecclesiam et illius edificia exigere, ac patenter et in fide Romani pontificis, etiam

1 Ms. *pontificis*.

pro successoribus nostris Romanis pontificibus, recognoscentes et attestantes, octo millia [ducat.] seu eorum summam pro expensis murorum oppidi Laureti hujusmodi per sedem apostolicam expositam, ab eadem communitate realiter et integraliter, pro gravibus nobis et dicte Romane ecclesie, etiam causante bello contra Mauros et Turcas et aliis impresentiarum incumbentibus necessitatibus, integraliter recepisse; ipsamque communitatem Racanatensem de eadem summa ut prefertur recepta quietantes et liberantes, et si quid pro expensis confectionis murorum hujusmodi plus solvere deberent, id totum eis remittentes et donantes, motu proprio, non ad ipsius communitatis Racanatensis, vel alterius pro ea, nobis super hoc oblate petitionis instantiam, sed de nostra mera deliberatione et ex certa scientia, ac de apostolice potestatis plenitudine, communitatem Racanatensem predictam, adversus statutum et ordinationem predictam ac mandatum Julii, necnon separationem et submissionem Clementis predecessorum, ac illorum desuper confectas litteras, necnon in pristinum in quo antequam ipsorum Julii et Clementis predecessorum nostrorum littere predicte emanaverint, et oppidum Lauretanum hujusmodi muris cingeretur dum villa existeret, quomodolibet erat, statum, quoad jurisdictionem, dominium et superioritatem ipsius oppidi, ac gabellarum in illo exactionem, salvis infrascriptis, in omnibus et per omnia, perinde ac si littere ipse non emanassent, auctoritate apostolica, tenore presentium restituimus, reponimus et plenarie reintegramus, ac restitutam, repositam ac plenarie reintegratam, necnon oppidum ipsum Lauretanum prefate communitati Recanatensi, ac illius jurisdictioni, potestati et dominio, ut ante dictas litteras Julii, subjectum, ipsamque communitatem in possessionem seu quasi dominii murorum et soli inter muros et domos, turrionum et propugnaculorum dicti oppidi, et domus seu palazzeti contigui et annexi turrioni pro residentia et jure residendi deputati, portarum et omnium edificiorum tam custodie et mansionis capitanei et custodum quam ejus contiguarum adjacentium fovearum, aggerum et aliorum omnium, a tempore pontificatus Leonis predecessoris hujusmodi constructorum, non tamen particularium edificiorum ipsius ecclesie, et particularium personarum, nec locorum, ex quibus ipsa particularia edificia modo aliquo impediri possint; sic tamen quod dicta communitas Racanatensis suis sumptibus oppidum custodire, a[c] in manutentione et reparatione murorum, ac ipsius oppidi custodia penas omnes maleficiorum in dicto oppido committendorum, et confiscationis bonorum eidem

communitati obvenientium, integre etiam convertere, necnon pontes, vias et passus ad dictum oppidum adeundum manutenere teneantur (sic: tea(n)tur), inducendam fore decernimus ac induci mandamus. Et nihilominus auctoritate et tenore predictis statuimus et ordinamus quod ipsa civitas Racanatensis in dicto oppido omnes jurisdictiones ac merum et mixtum imperium necnon gladii potestatem exercere valeat, prout et quemadmodum antequam Julii predecessoris littere hujusmodi emanassent exercebatur ; sic tamen quod in dicto oppido novas gabellas imponere, vel impositas alterare non possi(n)t ; scilicet eas tantum exerceant quas post editionem litterarum Julii predecessoris hujusmodi ut prefertur exercuerunt, et quod tempore dicti Julii predecessoris exigebatur et nunc exigitur, et non ultra exigatur. Volumus etiam quod gubernator dicte domus Lauretane pro tempore existens nullum dominium temporale in dicto oppido exerceat, nisi tantum in ecclesiasticos, etiam peregrinos, ac etiam personas servientes eidem domui, necnon colonos agrorum, et pastores et custodes animalium ipsius domus, aliosque ejus [1] ministros ac oblatos, vere et non in fraudem ; quoad quos tam in civilibus quam in criminalibus, meris vel mixtis, cognitio ad ipsum gubernatorem spectet. Quodque in causis concernentibus domos ipsius ecclesie Lauretane similiter ipse gubernator sit judex ; in ceteris vero se quocunque colore non intromittat ; sed in civilibus et criminalibus causis omnibus, meris vel mixtis quorumcunque, etiam si domos [2] ecclesie vel alias habitarent, dummodo de concernentibus domos non agant, cognitio pleno jure ad dictam communitatem Racanatensem, que in eisdem superioritate, jurisdictionibus et dominio dicti oppidi Laureti, in quibus priusquam muris id circumdaretur dum villa erat, ante concessionem litterarum Julii predecessoris hujusmodi, fuerat et existebat, reposita sit et esse censeatur, tantum spectet ; sic tamen quod [de] penis pecuniariis delictorum que per peregrinos, non tamen ecclesiasticos, in dicto oppido committerentur, ac de confiscatione bonorum exinde per ipsam communitatem Racanatensem, sub cujus officialium jurisdictione ipsos peregrinos non ecclesiasticos subjacere volumus, exigendis et percipiendis, medietas fabrice dicte ecclesie Lauretane applicetur. Necnon, ut ratione jurium pascuorum omnis alterationis occasio toll(er)atur, quod de cetero Domus predicta in pascuis non retineat nisi tantum mille capita animalium inter parva et magna, ultra boves aratorios, et bubalos a curru, mulos [3], asinos et equos a salma [4] ; et patiatur quod numerentur ab officialibus et

[1] Ms. *eorum*. — [2] Ms. *dominus*. — [3] Ms. *muros*. — [4] Ms. *salvia*.

revisoribus pascuorum communitatis Racanatensis; et si plura inventa fuerint, solvere teneatur communitati prout ceteri pro illis pluribus; vel, si dicte Domus regimini deputati maluerint, retineant numerum animalium qui sit necessarius ad usum ipsius domus et ejus personarum; qui quidem numerus declaretur per duos per gubernatorem, et duos per communitatem Racanatensem, infra mensem à die intimationis presentium deputandos viros; quibus super declaratione hujusmodi non concordantibus, ad id pro tertio accedat dicte provincie pro tempore legati, seu etiam ipsius vicelegati seu gubernatoris. Quod si facto dicti gubernatoris effectum habere non potuerit, stetur capitulo precedenti de mille capitibus; et in omnem eventum pascua predicte domus sint communia, prout aliarum ecclesiarum et particularium personarum. Quocirca venerabilibus fratribus nostris Firmano et Auximano episcopis, eorumque in spiritualibus vicariis generalibus, ac dilectis filiis ejusdem provincie legato seu vicelegato, ac gubernatori pro tempore existentibus, motu, scientia et potestatis plenitudine similibus, mandamus, quatenus ipsi, vel duo aut unus eorum, per se vel alium seu alios, presentes litteras et in eis contenta quecunque, ubi et quando opus fuerit, et quotiens pro parte dicte communitatis desuper fuerint requisiti, solemniter publicantes, eisque in premissis efficacis defensionis presidio assistentes, faciant auctoritate nostra presentes litteras et in eis contenta hujusmodi firmiter observari, ipsosque communitatem et homines Racanatenses illis pacifice gaudere; non permittentes eos desuper per quoscunque contra ipsarum presentium tenorem quomodolibet impediri, molestari seu perturbari. Contradictores quoslibet et rebelles per censuras ecclesiasticasque penas, appellatione postposita, compescendo; invocato etiam si opus fuerit ad hoc auxilio brachii secularis. Non obstantibus premissis, ac recolende memorie Bonifacii pape VIII,... et aliis constitutionibus et ordinationibus apostolicis,... necnon quibusvis aliis litteris, privilegiis et indultis, tam sub plumbo, quam in forma brevis, eidem ecclesie et domui Lauretane ac illarum gubernatori, commissario, capitulo, ministris ac personis prefatis,... Verum quia difficile foret... Nulli ergo... h. paginam nostre liberationis et remissionis, donationis, restitutionis, repositionis, reintegrationis, mandati, statuti, ordinationis, derogationis, voluntatis et decretorum... Si quis... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo trigesimo quinto, duodecimo kalendas martii, pontificatus nostri anno 2° [1].

[1] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 90-103. MARTORELLI, t. I, pref. p. 10; MURRI, p. 122-3; LEOPARDI, p. 198; VOGEL, t. I, p. 340.

Le comte et la comtesse Martinicz, de Bohême, firent don, en 1537, d'un collier d'or, orné de pierreries [1].

Saint François Xavier vint en pèlerinage à Lorette, à la fin du Carême de cette même année, et y passa trois jours ; il y retourna en février 1540, avant de partir pour les Indes :

In templo Dominæ nostræ Laureti, dominicâ Palmarum, excepi ejus [dom. Legati] confessionem, et ei sacram Eucharistiam ministravi. Idem præstiti multis ex ejus domo. Feci Sacrum in Sacello Dominæ nostræ, et bonus Legatus egit... [2].

Francisco Xaverio in æde Lauretanâ sacrificanti, ingentes illos animos, quibus India totusque orbis terrarum fuit angustus, Maria inspiravit [3].

Guidobaldo II, 4e duc d'Urbin, donna, en 1538, un encensoir avec sa navette d'argent doré [4].

En 1540, les dons affluèrent de la part de François III, duc de Mantoue, Catherine de Brandebourg, princesse de Transylvanie, et Alphonse II d'Avalos, marquis de Vasto et général de Charles-Quint [5].

Benedetto di Bindoni, *Della Camera e statua della Madonna chiamata di Laureto* ; Venezia, 1544. On y trouve le texte d'une pancarte appendue dans le sanctuaire :

Questa è tolta di parola in parola da una scrittura, la quale attaccata ad una tavoletta pende da una delle colonne che è nel mezzo della chiesa di Loreto. — La traslazione miracolosa della chiesa della B. Vergine di Loretto. La chiesa della beata Vergine di Loretto fu camera della casa della Vergine Maria, Madre del nostro Signore Gesù Cristo, la qual casa fu nelle parti di Judea, nelle parti di Galilea, chiamata Nazaret; e in detta camera nacque la vergine Maria e qui fu allevata, e finalmente in detta camera nutri il suo caro figliuolo Gesù Cristo per sino all' età di dodici anni e dopo l'Ascensione [6].

[1] Murri, p. 195.

[2] S. Francisci Xaverii *Epistolarum liber* v, epist. 1 s. Ignatio Romam (Bononiâ, 31 mart. 1540) ; Lugduni, 1682, in-12, app. p. 13.

[3] Nicol. Orlandinus, *Historiæ Societatis Jesu* pars Iª ; Romæ, 1615, in-fol., lib. vi, a. 1537 ; Daurignac, *Histoire de saint François de Xavier*, Paris, 1857, t. I, pp. 67 et 98. — [4] Murri, p. 203.

[5] Murri, pp. 174, 182, 186, 201. — [6] L. de Feis, p. 31-2.

Otton Truchsess de Waldburg, évêque d'Augsbourg, donna, l'année même où il fut nommé cardinal (1544), un petit reliquaire avec la s. Casa au centre [1].

Paul III, sur la demande de la commune de Recanati, défendit de porter des armes dans le territoire de cette cité et de la ville de Lorette, le 21 juillet 1544 :

Dilectis filiis communitati civitatis nostre Racanatensis, Paulus papa III. Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecistis, quod, licet in ista nostra civitate Racanatensi et oppido nostro Lauretano, pro vestra quiete et pacifico statu, delatio armorum per publica bannimenta, et laudabilem desuper observatam consuetudinem, necnon statuta, reformationes et ordinamenta dicte civitatis, apostolica auctoritate firmata, penitus sit interdicta, nihilominus tamen nonnulli pacis et quietis inimici, pretextu diversarum familiaritatum, seu litterarum patentium, vel aliorum privilegiorum eis ad id concessorum, per civitatem et oppidum hujusmodi arma deferre non verentur [2] ; ex quo non solum civibus et originariis, pacis amatoribus [3], verum etiam advenis et peregrinis ad almam ecclesiam Lauretanam devote accedentibus scandalum generari, et plura inconvenientia ac rixe evenire possent. Quare nobis humiliter supplicari fecistis, ut in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, qui, inter multiplices curas, nobis ex apostolatus officio incumbentes, illam potissime amplectimur, per quam civitates et loca nobis et huic sancte sedi subjecta sub quieto et pacifico statu regantur et gubernentur, hujusmodi supplicationibus inclinati, vobis quod nullus, tam originarius quam advena, cujuscunque qualitatis, gradus, conditionis, nobilitatis vel preeminentie fuerit, in civitate aut per illius suburbia seu oppida predicta, arma offensiva cujusvis generis, etiam pretextu quorumcunque privilegiorum apostolicorum seu familiaritatis, aut litterarum sancte Romane ecclesie cardinalium, aut ducum vel aliorum capitaneorum nostrorum, seu thesaurarii provincie Marchie vel dohaneriorum salarie, adferre possit, secundum bannimenta et proclamata aut consuetudines id prohibentia, [que] inviolabiliter observari, ac juxta illorum formam contra deferentes arma procedi debere [4], auctoritate apostolica tenore presentium de gratia speciali concedimus et indulgemus. Mandantes nihilominus gubernatori et potestati dicte civitatis pro tempore existentibus, quatenus presentes litteras et in eis contenta quecumque firmiter

[1] Murri, p. 201. — [2] Ms. *noverint*. — [3] Ms. *autoribus*. — [4] Ms. *debeat*.

observari faciant. Non obstantibus premissis ac quibusvis tollerantiis, privilegiis et indultis.... Datum Rome, apud Sanctum Marcum, sub anulo Piscatoris, die vigesima prima julii, millesimo quingentesimo quadragesimo quarto, pontificatus nostri anno decimo.

César LAMBERTINI, évêque d'Isola (*Insulanus*), non d'Ischia, au royaume de Naples, en 1509, siège qu'il résigna en 1545, rend à la s. Casa le témoignage suivant dans son traité *De jure patronatus :*

Habemus etiam utrumque genus Altariorum *etc.* Cum ergo per omnia sint æqualia mobilia vel immobilia, non est in consideratione fingenda arte et ingenio hominis unam ecclesiam integram de loco in locum deportari, ut semel intellexi factum fuisse Romæ, vel ex potentia divina, fiat, ut certum est fuisse factum de sacratissima æde S. Mariæ de Laureto, quæ fuit vera domus virginis gloriossimæ, et ex divino miraculo et potentia ex Nazareth ad duo loca convolavit, et demum resedit, et adhuc residet in agro Loreti, Rachanaten. Diœcesis, florens quampluris miraculis, et fateor me vidisse, et legisse processum hujus, in loco fuisse et plura miracula fieri oculis propriis vidisse [1].

Le 1er avril 1545, fut institué l'ordre des 101 chevaliers de Lorette, auxquels on en ajouta 50 le 1er mars suivant [2].

Dans son poème, *L'Italia liberata dai Goti*, dont le héros est Bélisaire, Jean-Georges TRISSINO fait transporter, au temps d'Odoacre, la s. Casa de Jérusalem sur un navire dont les anges étaient les rameurs [3].

Un poète du même temps, alors célèbre, aujourd'hui oublié, Nicolas comes ARCHIUS, fit une ode *Ad Divam Virginem Laureti :*

Virgo Laureti Dea, quæ benigno | ore mortales pia... [4].

Léandre ALBERTI, dominicain de Bologne, y publia en 1550 une *Descrizione di tutta l'Italia*, dont voici les passages légendaires :

[1] Venetiis, 1584, lib. I, part. 1, quæst. XI, art. 9, § 8 ; MARTORELLI, t. I, p. 559 ; TROMBELLI, t. VI, p. 259. — [2] VOGEL, t. I, p. 341.

[3] Venezia, 1548, canto XXVI ; TROMBELLI, t. VI, p. 259-60 ; LEOPARDI, p. 268-9. Cf. TIRABOSCHI, *Stor. d. letter. Ital.*, 1812, t. VII, III, p. 1245.

[4] *Numerorum* lib. I, Veronæ, 1762, p. 3 ; TROMBELLI, t. VI, p. 260-1.

Mancano a me le forze in voler narrare di quella divotissima et sacratissima Cameretta, ove nacque et nutricata fu la Reina dei Cieli sempre Vergine Maria, et ove parimente fu annontiata dall' Arcangelo Gabriele, et fu della Madre di Dio.... Quivi vedesi un superbissimo tempio edificato, nel cui mezzo v'è posta la sacrata Cameretta, la quale essendo stata intorniata di grosse mura, mai è stato possibile che si siano potute congiungere insieme con le mura di detta cameretta (come chiaramente si vede), dimostrando non esser degne di toccare quelle mura, che sono state toccate dalla Madre di Dio.... Chiaramente ne fanno fede le scritture, le statue d'oro, d'argento, di cera, et le pitture et altre simili cose che quivi si veggono, state portate per molte etati et per molti secoli [1].

Le trésor de Lorette s'enrichit, en 1551, d'une tiare en or, garnie de 490 diamants, don de l'infante Marguerite de Savoie [2].

Torsellini rapporte à l'année 1552 l'histoire d'un pacha turc, guéri par les prières à N.-D. de Lorette d'un de ses esclaves, à qui il rendit la liberté et délivra une lettre d'attestation, que Gaspar de' Dotti, gouverneur du sanctuaire, fit traduire de l'arabe [3].

En mai de la même année, Ferdinand Ier, roi des Romains, donna une statue de la Vierge-Mère, avec l'image de son épouse, la reine Anne († 1547), aux pieds de Marie. Double inscription :

SERENISS. AC POTENTISS. ROMANORUM UNGAR.
BOEMIÆ REX, ARCHIDUX AUSTRIÆ ET CET.
FERDINANDUS
HANC ARGENTEAM EFFIGIEM D. VIRGINI OFFERENDAM
TRANSMISIT AN. M.D.LII. MENSE MAJO.

[1] Venezia, 1581, f° 282b ; LEOPARDI, p. 191-2. Traduct. latine dans MARTORELLI, t. I, p. 209-10 (Torsellini) ; TROMBELLI, t. VI, p. 267 ; BENEDICTUS XIV, *Beatif. et canoniz.*, lib. IV, pars IIa, cap. X, § 21. Cf. TIRABOSCHI, op. cit., p. 799.

[2] MURRI, p. 185-6.

[3] MARTORELLI, t. I, p. 225 (en marge : Tradit. Laur. Annal. Laur. Rieræ) ; CAILLAU, p. 205-6 (traduct. franç.).

FERDINANDUS ROMANOR. UNGAR. BOEMIÆ REX
ARCHIDUX AUSTRIÆ ETC.
EX VOTO SALUTIS IN MEMORIAM DULCISSIMÆ
CONJUGIS ANNÆ, HANC IPSIUS ARG. EFFIGIEM
MARIÆ VIRG. DEDICAVIT. CONSECRAVITQ. [1].

Sous le pseudonyme d' « Atanasio, servo di Jesu Christo », Pierre-Paul VERGERIO, évèque défroqué de Capo d'Istria (1549), publia en 1554 un feuillet in-8°, sous ce titre :

Fra Aleandro, Bolognese, in un suo libro stampato in Bologna nell' anno 1550, ha tolto à celebrare per cose verissime, catholice et sante, il concorso de' popoli alla Statua et a i muri di Loreto ; il sangue uscito fuor dell' hostia di Bolsena ; gli altari fatti et consecrati per mano di S. Michaele Arcangelo sul Monte Gargano, et altre simili facende. Et Papa Julio terzo ha tutto cio approvato et confermato, onde ogn'huomo potra far giudicio lui et la sua Chiesa Romana esser risoluta di volersi mantenere in tutte le consuete sue superstitioni, buggie, idololatrie et errori, in disprezzo degli huomini et di Dio.

Il fit ensuite paraître sous son vrai nom :

Della Camera et Statua della Madonna chiamata di Loreto, la quale è stata nuovamente difesa da fra Leandro Alberti, Bolognese, et da Papa Giulio III, con un solenne privilegio approvata nell' anno MDLIIII [2].

De Idolo Lauretano, quod Julium III. Romæ episcopum non puduit in tanta luce Evangelij undique erumpente, veluti in contemptum Dei atque hominum approbare. Vergerius italice scripsit, Ludovicus ejus nepos latine vertit [3].

Le 1er novembre de la même année, quatorze jésuites furent introduits à Lorette sous le titre de pénitenciers [4].

[1] MARTORELLI, t. I, p. 226 (Torsellini) ; CAILLAU, p. 175-6.

[2] S. l. [Tubinga], 1554, pet. in-8° de 131 p. n. ch. ; la préface est signée de VERGERIO et datée : « Di Tubinga, ai xv di ottobre nel LIII ».

[3] S. l. [Tubingæ], 1554, in-4° de 85 p., avec dédicace au palatin Otton Henri, « Tubingæ, kal. septembris ». Reproduit dans ses *Operum adversus Papatum* t. I (Tubingæ, 1563, in-4°), 6° ; et dans Joan. WOLFIUS, *Lectionum memorabilium et reconditarum centen. XVI*, Lavingæ, 1600, in fol., t. II, p. 622 ss. Traduit par Dav. Heinr. BRANDEN, *Des Papsthums vermummete Larve aufgedeckt durch P. P. Vergerium in seinem Buch wider den Götzendienst zu Loreto* ; Altenburg, 1667, in-8°. — [4] VOGEL, t. I, p. 511.

Le 22 du même mois, sur la demande du cardinal Rodolphe Pio de Carpi, le pape Jules III confirma tous les privilèges accordés à Lorette par ses prédécesseurs :

Venerabili fratri Rodulpho, episcopo Tusculano, sancte Romane ecclesie cardinali de Carpo nuncupato, Julius papa III. Venerabilis frater noster, salutem et apostolicam benedictionem. Cum, sicut nobis nuper exposuisti, diversi Romani pontifices predecessores nostri diversa privilegia, immunitates, exemptiones, libertates, facultates et indulgentias etiam plenarias, ac alias tam spirituales quam temporales gratias, ecclesie et domui Beate Marie Lauretane, nullius diocesis, per diversas eorum litteras concesserint, tu, qui etiam ecclesie et domus hujusmodi protector a nobis specialiter deputatus existis, nobis humiliter supplicasti, ut privilegiis, immunitatibus, exemptionibus, libertatibus, facultatibus, indulgentiis et gratiis predictis, pro eorum subsistentia [1] firmiori, robur nostre approbationis adjicere, aliasque in premissis oportune providere, de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur ecclesie et domus predictarum salubrem directionem et prosperum statum sinceris desiderantes affectibus, hujusmodi supplicationibus inclinati, omnia et singula privilegia, immunitates, exemptiones, libertates, facultates, indulgentias etiam plenarias et gratias predictas domui et ecclesie hujusmodi ac illarum personis per quoscunque Romanos pontifices predecessores nostros ac nos et sedem apostolicam, tam in genere quam in specie, hactenus concessa, eorum tenores ac si de verbo ad verbum insererentur presentibus pro expressis habentes, apostolica auctoritate tenore presentium approbamus et confirmamus, ac illis plenum et perpetuum firmitatis robur adjicimus, eaque omnia et singula, prout concessa reperiuntur, de novo concedimus, teque et pro tempore existentes domus et ecclesie predictarum protectorem et gubernatorem, ac alias personas predictas, illis de cetero perpetuis futuris temporibus uti, ac ea omnia more solito publicare, nec super illorum usu aut publicatione per quasvis personas quavis auctoritate fungentes impediri seu molestari posse, sicque in premissis omnibus et singulis per quoscunque judicari et deffiniri debere ; ac si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attemptari, irritum et inane decernimus. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis.... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die vigesima secunda novembris, millesimo quingentesimo quinquagesimo quarto, pontificatus nostri anno quinto [2].

[1] Ms. *substantia*. — [2] Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f° 104-5'.

Le chev. Ang. Mar. Ricci, dans une brochure intitulée :

Di un antica tavola creduta di Andrea d'Assisi detto l'Ingegno, rappresentante la miracolosa traslazione della santa Casa di Loreto, con osservazioni storiche ed artistiche sulla sacra edicola e sull'epoca del di lei arrivo nel 1294, come pure sulla prodigiosa statua della Vergine santissima ; s. l. n. d., in-8° de 16 p.

a décrit, comme se rapportant à Lorette, un tableau dû au peintre italien Andrea di Assisi, dit l'Ingegno, qui, né vers 1470, mourut en 1556 ; il n'indique même pas où il se trouve. Le comte Mon. Leopardi n'a pas eu de peine pour démontrer que ce tableau ne représente ni la s. Casa ni l'église qui l'entoure [1].

La ville d'Udine, sauvée de la peste, offrit, en 1556, un tableau, avec cette inscription :

GLORIOSISSIMÆ VIRG. LAVRETANÆ
OB SERVATAM A PESTILENTIA
VTINENSEM CIVITATEM, ET AGRVM,
SACRATISSIMI CRUCIFIXI SOCIETAS
POSVIT DICAVITQVE
AN. SAL. M.D.LVI. [2]

Le 30 novembre de cette année, fut fondé le collège des Jésuites, que Pie IV confirma le 18 janvier 1561 [3].

Torsellini raconte, à l'année 1557, le châtiment providentiel qui punit et le miracle qui guérit l'incrédulité d'un noble génois [4].

Le traité de Bernardino Cirillo, commissaire apostolique de Lorette, dont il a été question p. 163, parut d'abord sous ce titre : *Trattato vtile sopra la vera e sincera historia della santa chiesa et casa della gloriosa Vergine Maria di Loreto*, posto in luce da Nic. Bargilesi [5].

[1] *Cose Lauretane, analisi di una operetta di Ang. Mar. Ricci, di Rieti, pubblicata non ha molto...*; Ancona, 1844, in-8° de 23 p.

[2] Martorelli, t. I, p. 231 (Torsellini) ; Caillau, p. 220-1.

[3] Vogel, t. I, p. 341.

[4] Martorelli, t. I, p. 235 ; Caillau, p. 242-3.

[5] Bologna, 1558, in-8° ; Venetia, 1566, pet. in-8° de 43 f. *Trattato sopra l'historia della santa chiesa, et casa della gloriosa Madonna Maria Ver-*

En 1559, la ville de Fermo témoigna sa reconnaissance par l'envoi d'une représentation de son territoire en argent massif, du poids de trente-trois livres, avec ces mots :

VRBS FIRMANA
OB RECVPERATAM REMP.
EFFIGIEM HANC ARGENT.
DIVÆ MARIÆ DE LAURETO
VOTO PVBLICO D. [1]

Le pèlerinage atteignait alors son apogée, comme on doit l'inférer d'une longue lettre écrite, le 1er mai, par un des pénitenciers (N. N.) au général de la Compagnie de Jésus (Jacques Laynez) : le samedi saint avait vu accourir de trente à quarante mille pèlerins ; en quarante jours, il y eut un nombre égal de communions et quatre mille messes dites par des prêtres étrangers ; etc. [2].

Il y avait, dès ce temps, des bénédictions spéciales pour les bâtons et les cassettes des pèlerins de Lorette [3].

Le 6 janvier 1560 (n. st.), Pie IV confirma par une bulle solennelle, qui ne remplit pas moins de 75 feuillets dans son registre original, les principaux actes de ses prédécesseurs en faveur du sanctuaire :

[4] Pius episcopus, servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Apostolice sedis nobis injunctum officium mentem nostram excitat et inducit, ut circa ea que pro prospero et felici statu ecclesiarum quarumlibet, presertim ubi Dei Genitrix Virgo Maria continuis splendet miraculis et in illis pie vite deditarum personarum profutura conspicimus, operosis studiis intendamus et his que propterea facta fuisse comperimus, ut perpetuo illibata persistant, cum a nobis petitur, apostolici muniminis adjicimus firmitatem et ea concedamus que desuper sunt opportuna. Dudum siqui-

gine di Loreto ; Venetia, 1572, pet. in-8° de 1-35 f., fig., édité par Gianpaolo Cirillo, dont la préface est datée : Roma, 2 ott. 1571 (Martorelli, t. I, p. 558-9) ; Maceratæ, 1576.

[1] Martorelli, t. I, p. 252 (Torsellini); Caillau, p. 200.

[2] Martorelli, t. I, p. 115-23 ; traduct. abrégée dans Caillau, p. 247-9.

[3] Anselm. Castellano, *Lib. Sacerdotal.* ; Venetiis, 1560 (cité par Caillau, p. 348).

[4] En marge : « Caesar Glorierius ».

dem ab infrascriptis predecessoribus nostris, tam sub plumbo quam in forma brevis, successive emanarunt littere tenoris subsequentis *(suit le texte de 31 bulles et brefs des papes Boniface IX, Sixte IV, Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III reproduit plus haut.)* — Et sicut exhibita nobis nuper pro parte venerabilis fratris nostri Rodulphi, episcopi Portuensis, cardinalis de Carpo nuncupati, suo et dilectorum filiorum earundem ecclesie et domus protectoris, gubernatoris et capituli ac personarum [nomine] petitio continebat, ipsi cupiunt litteras ipsas ac omnia et singula privilegia, immunitates, exemptiones, libertates, facultates, indulgentias etiam plenarias, uniones, annexiones et incorporationes, in eisdem ac quibuscunque aliis litteris per eosdem et quoscunque alios Romanos pontifices predecessores nostros concessa, confirmata et innovata, per nos confirmari et approbari. Quare pro parte Rodulphi episcopi ac protectoris, gubernatoris, capituli et personarum predictorum nobis fuit humiliter supplicatum, ut privilegia, immunitates, exemptiones, libertates, facultates et indulgentias hujusmodi confirmare et approbare de benignitate apostolica dignaremur. Nos qui ecclesiarum quarumlibet et in eis divinis famulationibus insistentium decorem et prosperum statum sinceris exoptamus affectibus, ecclesiam, que etiam capella nostra existit, ac domum predictas non minoribus favoribus et gratiis quam dicti predecessores nostri prosecuti sunt prosequi volentes, ac eosdem gubernatorem, capitulum, personas et beneficiatos a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et penis..., ad effectum presentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, ac ipsius Rodulphi episcopi intuitu et contemplatione, omnia et singula privilegia, immunitates, exemptiones, libertates, facultates, indulgentias etiam plenarias, ac beneficiorum quorumcunque uniones, annexiones, incorporationes, etiam nondum effectum sortitas, ac alias quascunque gratias ecclesie, domui, protectori, gubernatori, capitulo, personis et benefactoribus prefatis, ac locis et membris ab ecclesia et domo hujusmodi dependentibus, per dictos predecessores ac cameram apostolicam et sedis apostolice legatos ac vicelegatos quomodolibet concessa, confirmata et innovata, auctoritate apostolica tenore presentium ex certa nostra scientia approbamus et confirmamus, ac illis omnibus nostrum et ejusdem sedis firmitatis robur adjicimus, ac ea omnia et singula in singulis litteris predictis contenta et expressa, de novo ecclesie, domui et illarum protectori, gubernatori, capitulo et per

sonis... concedimus et elargimur, ac approbationem, confirmationem, concessionem et elargitionem nostras hujusmodi sub quibuscunque illarum revocationibus..., etiam in favorem basilice principis apostolorum ac hospitalis nostri Sancti Spiritus in Saxia de Urbe... Non obstantibus quibusvis apostolicis, ac in provincialibus et sinodalibus conciliis editis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus ac cancellarie predicte regulis... Quibus omnibus et singulis... derogamus, ceterisque contrariis quibuscunque. Nulli ergo... hanc paginam nostre absolutionis, approbationis, adjectionis, confirmationis, concessionis, elargitionis, voluntatis, decreti, declarationis et derogationis... Si quis... Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo quinquagesimo nono, octavo idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

FED[ERICUS] cardinalis Caesius. — F. DE LYON [1].

Alphonse d'Este et Julie de la Rovère donnèrent l'image en argent du fils qu'ils avaient obtenu par l'intercession de Marie :

ALPHONSVS ESTENSIS ALPHONSI F.
ALPHONSI DVCIS FERRARIENSIS N.
ORTVS IDIB. NOVEMB. A. MDL.X. [2]

Appelé à Rome par Pie IV, saint François de Borgia se rendit, au commencement de septembre 1561, à Lorette :

Facere non potuit, quin, dum Romam properaret, Lauretanam domum, in qua Dei Filius humanam induisse carnem creditur, inviseret, perque dies aliquot veneraretur [3].

Christophe Madruzzi, évêque de Trente (1539) et cardinal (1542), fit don au sanctuaire, en 1562, d'une croix avec crucifix d'argent, de deux candélabres, etc. [4].

Ici se place un événement, qui, loin d'être avéré dans tous ses détails, a été interprété comme une preuve de l'authenticité de la s. Casa. Jean Soares, évêque de Coïmbre

1 Archives du Vatican, vol. 1924 (Pii IV Reg. 70), f°s 33-107 ; en titre : « Confirmatio privilegiorum ecclesie et domui Beate Marie Lauretane, nullius diocesis, concessorum ».

2 MARTORELLI, t. I, p. 247 (Torsellini); CAILLAU, p. 211.

3 *Acta Sanctor.* BOLLAND., 1786 (1868), octob. t. V, p. 209-10.

4 MURRI, p. 174.

(Portugal), atteste, par lettre du 8 avril 1562 au gouverneur de Lorette, qu'ayant obtenu du pape (Pie IV) l'autorisation d'emporter une pierre de la s. Casa, il en est tombé gravement malade et n'a recouvré la santé qu'après l'avoir restituée [1]. Rien de semblable n'arriva au pape Clément VII, quand il ordonna d'enlever, non une simple pierre, mais toutes celles qui correspondaient aux deux portes qu'il fit pratiquer pour la commodité du passage des pèlerins [2].

Nicolas Bagellesi (*Bargilesius*), prêtre de Bologne, dans son discours *De vera historia Sanctuarii Lauretani*, paru en 1563, s'exprime ainsi :

E molto principale e di singolar venerazione la santa Casa di Loreto, che stà in Italia nella Provincia della Marca d'Ancona ne' confini della città di Recanati, la quale è la medesima Camera, dove la sacratissima Vergine Maria, Madre di Dio e Signora nostra nacque, e fù Annunciata dall' Angelo Gabrielle, e dove s'incarnò il Verbo Divino nel suo verginal ventre, e finalmente dove abitò la maggior parte della sua santissima vita; questo si sà per molte e diverse informazioni autentiche sopra di ciò *ecc.* Et essendo pericolo, che questa santa Casa venisse ad esser profanata, volle l'omnipotente Iddio riservarla, ordinando che per ministerio degl' Angioli fosse transferita alle parti di Dalmazia ò Schiavonia, presso una città, che si chiama Fiume,... E questo si sà per tradizioni antiche di testimonj degni di fede, nè accade dubitar di questa verità, ricevuta ed accettata dal consenso di tutti, confermata con tanti e sì stupendi miracoli, e col continuo ed universal concorso da tutte le parti della Cristianità, che vengono à visitarla, con li molti voti, che di ciò ogni dì si fanno, con le grandi oblazioni ed elemosine, e con la continua divozione e venerazione, che tutto il Mondo porta à questa santa Casa, di modo che si può dire, che la voce del Popolo è la voce di Dio [3].

Le cardinal Jean Morone, transféré du siège de Frascati à

[1] Martorelli, t. I, p. 242-5 (Torsellini); Bartoli, *Glorie maestose di Laureto* (1753), p. 89; Murri, p. 166; Caillau, p. 237-41; Moroni, p. 241-2; Milochau, p. 328-9; Vuillaume, p. 67-71; Garratt, p. 268-9. D'après un autre passage de Martorelli (t. II, p. 141), la restitution de la pierre aurait eu lieu le 15 mars 1561 (v. st.?).

[2] Martorelli, t. I, p. 204-5; Murri, p. 118-9; Caillau, p. 70-1.

[3] Martorelli, t. I, p. 558.

celui de Porto en 1565, fit suspendre une tablette votive en reconnaissance de sa guérison d'une grave maladie :

JOANNES CARD. MORONVS EPISCOP. PORT.
GRAVISSIMA INFIRMITATE OPPRESSVS,
A DEO, INTERCESSIONE B. MARIÆ
SEMPER VIRGINIS LIBERATVS, VOTI COMPOS
VOTVM PERSOLVIT. AN. DOM. M.D.LXV. [1]

Par bref en date du 19 octobre 1565, Pie IV exempta la ville de Lorette de la juridiction de celle de Recanati ; voici les termes dont il use au sujet du sanctuaire :

Fervens, quem ad beatam Virginem a teneris annis gessimus sinceræ pietatis affectus omnino nos excitet, ut studium omne nostrum impendamus, quod humilis et sacratissima illa cellula, ubi ipsa Cœlorum Regina concepta, nata, educata et Mater Dei per Angelum Gabrielem salutata fuit, a civitate Nazareth Angelorum ministerio in agrum Picenum, ut fide dignorum testimonio comprobatur, cum Imagine sua translata, et apud omnes Christianorum populorum nationes in tanta veneratione jugiter habita, non solum in prisco religionis fastigio conservetur, sed etiam peregrinorum ad eam quotidie confluentium.... si fieri potest devotionis efferatur, incrementis.... [2].

Le pape saint Pie V donna une preuve de sa dévotion à Lorette en faisant mettre, sur bon nombre d'*Agnus Dei*, l'image de la s. Casa, avec ces mots :

VERE DOMVS FLORIDA, QVÆ FVIT IN NAZARETH [3].

Gravure du XVI[e] siècle sur bois : deux anges soutiennent la sainte maison ; au-dessus la Vierge avec l'enfant Jésus ; au-dessous des vers :

Ave, dolce Maria, di gracia plena ;
Ave, Madre di Dio, figliola e sposa.

etc. A droite et à gauche, vues de Recanati et d'Ancône.

Le 9 avril 1566, saint Charles Borromée écrivit de Milan à sa sœur Anne, qu'en quittant Rome pour aller occuper son

[1] MARTORELLI, t. I, p. 248 (Torsellini) ; CAILLAU, p. 209-10.

[2] MARTORELLI, t. I, prefaz., p. 10 ; MURRI, p. 128. BENOÎT XIV donne à tort cette bulle comme émanée de Paul IV (l. c., p. 87[a]).

[3] MARTORELLI, t. II, p. 268 ; MURRI, p. 130.

siège archiépiscopal : « A Loreto ho visitato la santissima casa di Nostra Donna, che m' è parsa cosa mirabile et d'infinita divotione ». Il dut se trouver à Lorette à la fin de mars [1].

Bernardin FALCONIO écrivit, en 1567, un *Divæ Mariæ Lauretanæ miraculorum selectorum liber primus* [2], qu'on aurait dû imprimer.

Saint François de Borgia fit un second pèlerinage à Lorette en mai 1569 :

Lauretanum iter ex voto ingressus est, divinæ Matri de acceptis beneficiis grates acturus... Nondum Lauretum usque pervenerat, quin et animi et corporis vires sibi restitutas senserit. Laureti vero beatissimæ Virginis imaginem perita pictoris manu confici jussit, bona Caroli Borromæi cardinalis venia, quæ eam, quam S. Lucas depinxit, plane referret.... [3].

En 1570, dons d'Albert III, duc de Bavière, de don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles Quint, du duc de Pezzi, bolonais, d'Henriette (Claude?), duchesse de Lorraine [4].

L'année suivante, don d'un calice d'or, garni de pierres précieuses, avec sa patène, par un évêque polonais [5].

Pèlerinage après la bataille de Lépante, le 7 octobre 1571 [6].

Saint François de Borgia en fit un troisième en septembre 1572 :

Lauretum delatus in ædem sacram, in qua Servator humanam carnem induit, se jussit inferri, ut Deiparæ Virginis patrocinio festinantem in cælestem patriam animam commendaret [7].

Saint Charles Borromée alla à Lorette, cette même année. Après avoir assisté au conclave qui élut Grégoire XIII,

Mediolanum demum rediens, Lauretanam aedem venit pridie

[1] Milan, Bibl. Ambros., ms. F. 37, Inf., n° 48.

[2] Je ne l'ai pas vu citer ailleurs que dans MARTORELLI, t. II, p. 141.

[3] *Acta sanctor.* BOLLAND., octob. t. V, p. 219'. Cf. SUAU, *Saint François de Borgia, l'homme de Dieu ;* Tournai, 1905, pp. 141 et 143.

[4] MURRI, pp. 172, 174, 175 (1540?), 195.

[5] MURRI, p. 177.

[6] Ang. de SANTI, trad. BOUDINHON, *Les Litanies de la ste Vierge*, p. 49.

[7] *Acta sanctor.* BOLLAND., octob. t. V, pp. 49, 227'. Cf. MARTORELLI, t. III, p. 149.

solemnis festi Omnium Sanctorum [*31 octobre*]; ubi tum loci, tum diei festi religione motus, ex veterum vigiliarum imitatione, tota nocte in sacrosancta illa beatissimae Virginis aedicula vigilavit, sacrisque meditationibus precationibusque mentem exercuit... [1]

L'humaniste Marc-Antoine Muret composa, après qu'il fut revenu de ses écarts, un *Carmen votivum ad beatissimam Virginem Dei Matrem, quæ religiosissime colitur in æde Lauretana*, qui parut à Rome en 1572 :

O cœlo dilecta Domus, postesque beati :

. . . .

Vosne per æthereas Judææ à finibus oras,
Aligerûm, mandante Deo, vexere manipli ? [2]

La même année, nouveau don du duc de Pezzi, bolonais, et autre d'Alexandre Riari.

En 1573, cadeau d'un vase d'or par le pape Grégoire XIII [3].

Le 25e chap. du 5e livre de l'ouvrage du bienheureux Pierre Canisius, *De Maria virgine incomparabili et Dei genitrice sacrosancta, libri quinqve*, est consacré à notre sujet :

De celebri domicilio et templo sacrosanctæ Virginis, quod hodie apud Lauretanos in Italia est florentissimum, et ad singularem Deiparæ dignitatem nostro sæculo astruendam mirificè confert [4].

J'ai cité plus haut, sans pouvoir la louer, son appréciation flatteuse de l'historien de Lorette, Jérôme Angelita.

Gaspar Loarte, *Trattato delle sante Peregrinationi....* [5].

François Panfili de Sancto Severino, *De laudibus Piceni, poema;* Maceratæ, 1575.

Raphael Riera, de Barcelone, un des premiers jésuites pénitenciers de Lorette, aurait publié, cette année, à Mace-

1 Carolus a Basilica Petri [Bascapè], *De vita et rebvs gestis Caroli S. R. E. Cardinalis*, lib. III, cap. I; Ingolstadii, 1592, in-4°, p. 93.

2 In-4° de 4 f. ; réimprimé dans ses *Opera omnia* (Veronæ, 1727), t. III, p. 28; Martorelli, t. III, p. 60-1 ; Trombelli, t. VI, p. 266-7.

3 Murri, pp. 174, 181, 200.

4 Ingolstadii, 1573, in-folio, p. 726-34.

5 Venetia, 1575, in-12 ; Roma, 1575, in-12. Pour les traductions française et latine, voir Backer, *Biblioth. de la comp. de Jésus*, 1872, t. II, c. 770-1.

rata, *De miraculis Virginis Lauretanæ*[1]. Son *Historiæ almæ Domus Lauretanæ liber singularis*, en 21 chapitres, semble bien être resté inédit jusqu'en 1732 que Martorelli le publia[2] d'après le manuscrit original de l'auteur conservé dans les archives de la maison professe de la Compagnie de Jésus à Rome, qui porte cette épigraphe : « Hoc est autographum P. Raphaelis Riera, primi è Societate qui hoc argumentum pertractavit »[3]. D'après Leopardi[4], il aurait été rédigé vers 1565. J'ai eu fréquemment l'occasion de relever les erreurs, les exagérations et la crédulité de l'auteur. Il a été certainement à même de compulser les archives du sanctuaire et des alentours. La manière sommaire et trop vague dont il les cite n'est pas pour mériter confiance : « certa majorum traditione et quorumdam etiam Scriptorum relatione »[5] ; il suppose trop volontiers l'existence d'*Annales* que des désastres auraient fait disparaître[6]. Sa critique est nulle : il admet tous les racontars, pourvu qu'ils soient *ad majorem Domus gloriam*.

Jules de la Rovere, créé cardinal en 1547, fut en même temps archevêque de Ravenne (1565) et évêque de Palestrina (1573). Il avait reçu le titre de gouverneur de Lorette le 5 décembre 1564. Il dota le sanctuaire de nouvelles Constitutions, qui furent promulguées par lui à Lorette même le 22 novembre 1575 ; elles furent imprimées à Ancône l'année suivante[7].

En 1576, François-Marie II, duc d'Urbin, fit don d'un encensoir avec navette d'or[8].

La ville de Palerme, préservée de la peste, offrit, en 1577, un grand médaillon d'argent, pesant près de neuf livres et

1 Nic. Antonio, *Bibliotheca Hispana nova*, 1788, t. II, p. 258.

2 T. I, p. 1-150. — 3 T. I, p. 1. — 4 P. 93. — 5 T. I, p. 33. — 6 P. 37.

7 Ivlivs Feltrivs de Rvvere, miseratione divina episcopvs Praenestinvs, archiepus Ravenn. S. R. E. Card. Vrbin Almæ Lauretanæ Domus Protector, & Gubernator... *Constitutiones Almæ Domus*; Anconæ, 1576, in-4° de [32] f. Il en existe un exemplaire à notre Bibliothèque nationale. Cf. Vogel, t. I, pp. 336, 342. — 8 Murri, p. 206.

représentant la Vierge au-dessus de la s. Casa et Palerme au-dessous :

FOELIX CIVITAS PANORMI TRINACRIÆ METR.
B. VIRGINI LAVRETANÆ DICAT
EIVS PATROCINIIS A PESTE LIBERATA.
AN. SAL. M.D.LXXVII. [1]

Saint Charles Borromée retourna une troisième fois à Lorette pour la fête du 8 septembre 1579. La veille, se rendant à Rome, il s'y arrêta [2] et en repartit le 9 au matin [3].

En 1580, dons de François Ier, grand-duc de Toscane, de Charles, duc Doria, et de Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoie [4].

La même année parut *De l'historia de la santa Casa di Loreto, tradotta del latino in volgare* da Vittorio BRIGANTI ; la dédicace est signée : « Enea Padoani, Giulio Candiotti » [5].

Vers le même temps, on imprima à Augsbourg une image de Lorette : *Mariæ Haus in Nazareth*, soutenue par deux anges, avec figure de la Vierge et de l'enfant Jésus au-dessus de la s. Casa ; au-dessous, des vers allemands :

Dieweyl die Arch des Bunds solt werden, etc.

L'évêque et la commune de Recanati cherchaient toujours à maintenir leur supériorité sur Lorette. Grégoire XIII voulut mettre fin aux discussions qu'entraînait cette prétention en déclarant de nouveau Lorette « nullius diœcesis » et l'exemptant du droit de visite de la part de l'évêque ; la bulle à ce sujet est du 16 juillet 1580 ; son préambule historique est conforme à celle de Jules II, du 21 octobre 1507 (p. 262) [6].

[1] MARTORELLI, t. I, p. 265-6 (Torsellini) ; CAILLAU, p. 201.

[2] Milan, Bibl. Ambros., ms. F. 54, Inf., let. 56. Piet. GIUSSANO, *Vita di s. Carlo Borromeo;* Brescia, 1612, in-4°, p. 248a.

[3] Ibid., let. 79. « Ivit sæpè ad domum Lauretanam » *(S. Rot. relat. ad Paul. V)*. « Relatio hujus itineris », dit MURRI (p. 61) au sujet du pèlerinage de 1579, « extat in Bibl. Vat. ». Cf. MARTORELLI, t. III, p. 149.

[4] MURRI, pp. 175, 188, 192.

[5] Loreto, 1580, in-4° de 3 f. et (plus de) 152 p.

[6] VOGEL, t. II, p. 304-7.

Le célèbre « essayiste » Michel de Montaigne quitta son château le 22 juin 1580, passa par Paris, visita la Lorraine, la Suisse, l'Allemagne et arriva en Italie par le Tyrol. De Rome il se rendit à Lorette, où il arriva le lundi 23 avril 1582 et y séjourna jusqu'au mercredi matin 25 :

Le lieu de la devotion c'est une petite maisonete fort vieille et chetifve, bastie de brique, plus longue que large..... Au bout de cete logette... c'est le lieu de la principale relligion. Là se voit au haut de mur, l'image Notre-Dame, faicte, disent-ils, de bois ; tout le reste est si fort paré de *vœux* riches de tant de lieus et princes, qu'il n'y a jusques à terre pas un pousse vuide, et qui ne soit couvert de quelque lame d'or ou d'arjant. J'y peus trouver à toute peine place, et avec beaucoup de faveur, pour y loger un tableau dans lequel il y a quatre figures d'arjant attachées : cele de Notre-Dame, la miene, cele de ma fame, cele de ma fille. Au pieds de la miene, il y a inscùlpé sur l'arjant : *Michael Montanus, Gallus Vasco, Eques Regij ordinis*, 1581 ; à cele de ma fame : *Francisca Cassaniana uxor* ; à cele de ma fille : *Leonora Montana filia unica*, et sont toutes de ranc à genous dans ce tableau, et la Notre-Dame au haut au devant. ... En ce petit lieu est la cheminée de cete logette, laquelle vous voiés en retroussant certeins vieus pansiles qui la couvrent. Il est permis à peu d'y entrer,.... Nous fismes en cete chapelle-là nos pasques, ce qui ne se permet pas à tous ;.... Ce lieu est plein d'infinis miracles, de quoi je me raporte aus livres... (il raconte ensuite celui arrivé à un parisien de sa connaissance, Michel Marteau, seigneur de la Chapelle)... Le miracle du transport de cete maisonete, qu'ils tienent être celle là propre où en Nasaret nasquit Jesus-Christ, et son remuemant premieremant en Esclavonie, et depuis près d'ici, et enfin ici, est attaché à de grosses tables de marbre en l'église, le long des piliers, en langage italien, esclavon, françois, alemant, espaignol. Il y a au cœur, un' anseigne de nos rois pandue, et non les armes d'autre roy...., [1] .

[1] *Journal de voyage de Michel de Montaigne en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581*, avec des notes par Meunier de Querlon ; Rome [Paris], 1774, in-4° ; 1789, 3 vol. in-18, t. II, p. 237-55. *L'Italia alla fine del secolo XVI, Giornale del viaggio di Michele de Montaigne in Italia nel 1580 e 1581*, nuova edizione del testo francese ed italiano con note... di Aless. d'Ancona ; Città di Castello, 1889, pet. in-8° de xvj-719 p. (p. 346-57). Muechal, p. 237-42. Cf. Paul Bonnefon, *Montaigne et ses amis*, 1898, t. II, chap. 1.

Saint Charles Borromée fit, une quatrième fois, un pèlerinage à Lorette, vers le milieu de janvier 1582, en revenant de Rome [1].

Le 1[er] novembre 1581, les commissaires de la santé de la ville de Lyon, alors désolée par la peste, firent vœu d'envoyer à Notre-Dame de Lorette, en Italie, un calice avec sa patène et deux chaînettes d'argent ; le 21 décembre, les échevins ratifièrent ce vœu et désignèrent pour le remplir le P. Edmond Auger, jésuite, recteur du collège de la Trinité, et Claude de Rubys, procureur de la ville. Ils ne partirent qu'en août 1582, à la suite d'une recrudescence du fléau, en compagnie d'André Amyot, custode de l'église de Sainte-Croix. Les pèlerins arrivèrent à Lorette le 20 septembre, remplirent leur vœu le 22 et partirent le 24. Le consulat fit don aussi de missels, dont on délivra un récépissé le 11 mars 1583. Les documents sur ce sujet, contenus dans les registres des archives communales de Lyon [2], ont été publiés dans l'*Annuaire départemental* du Rhône de 1843 [3].

En 1582, le sanctuaire fut gratifié de plusieurs cadeaux par le cardinal André, archiduc d'Autriche, qui reçut l'évêché de Constance en 1589 [4]. Christine, duchesse de Lorraine, aurait donné un collier d'or, mais il doit y avoir erreur dans le millésime donné par Murri [5].

La même année, le duc d'Atri donna deux anges, supportant des cierges, avec cette inscription :

VIRGINI MATRI
SACRI LYCHNVCHI ANGELORUM SPECIE
M.D.LXXXII
EIVS ENIM SACRIS LVMINA COELITVS
AFFERRI PAR EST, QVÆ LVCEM A DEO
TENEBRIS ATTVLIT [6].

[1] Giussano-Oltrocchi, *De vita et rebus gestis s. Caroli Borromei*, l. vii, chap. i, col. 650, note. — [2] Série BB, reg. 107, f[os] 254-5 ; 108, f[os] 93[a], 99[b], 117[b].

[3] Pp. 75, 78, 83-7. Cff. Claude de Rubys, *Histoire véritable de la ville de Lyon*, Lyon, 1604, p. 432-3 ; Martorelli, t. I, p. 266 (Torsellini) ; Caillau, p. 202. — [4] Murri, p. 206. — [5] Murri, p. 195.

[6] Martorelli, t. I, p. 449 (traduct. ital. de Torsellini) ; Caillau, p. 194-5.

Antoine-Marie Salviati, ancien évêque de Saint-Papoul, venait d'être élevé au cardinalat (1583) quand il donna à Lorette un anneau d'or garni de pierreries. — La même année, le duc d'Urbin orna le sanctuaire d'un grand tableau de l'Annonciation, œuvre du peintre Frédéric Barocci [1].

D'après Bruzen de la Martinière (*Grand Dictionnaire géographique, historique et critique*), on voyait l'inscription suivante au portail de l'église :

Gregorio XIII. Pontifice Optimo Maximo.
Philippo cardinale Vastravila protectore
Anno 1583.

Philippe Guastavillani, désigné comme protecteur de Lorette le 11 décembre 1580, mourut le 17 août 1587.

Christian van Adrichem se prononce catégoriquement, on l'a vu (p. 81), pour le miracle de la translation dans son *Theatrvm Terræ Sanctæ et biblicarum historiarum*, paru en 1584. Dans la suite du texte reproduit, il raconte suivant la légende la quadruple translation et termine par ces mots :

Quam vero admiranda, quamque multa beneficia homines ibi consequantur, declarant locus ipse et templum, quo quatuor tantum muris sine fundamento admirabiliter consistentem ædiculam cinxerunt; in quo præter innumerabilem tabellarum, cereorum et aliorum munerum multitudinem, cernitur adhuc integra castissimae Virginis Mariæ a D. Luca depicta imago [2].

En 1584, Henri III, roi de France et de Pologne, envoya à Lorette, par le baron de Lusignan, une custode ou pyxide (ciboire) en cristal, surmontée d'un ange d'or ; au bas, ces vers et la date :

VT QVÆ PROLE TVA MVNDVM REGINA BEASTI
ET REGNVM ET REGEM PROLE BEARE VELIS
HENRICVS III. FRAN. ET POLON. REX
ANNO M.D.LXXXIV [3].

[1] Murri, pp. 190, 201.

[2] Tribus Zabulon, § 73 ; Trombelli, t. VI, p. 199.

[3] Martorelli, t. I, p. 270 (Torsellini) ; Murri, p. 179 (il a lu les dernières lignes : *Hen. III. Fran. et Pol. Rex. Christi : 1584*) ; Caillau, p. 177-8

La même année, le prince de Baden-Baden donna une boîte ronde *(scattola tonda)* d'argent doré ; au milieu, la chaste Susanne ; sur le couvercle, saint Georges [1].

On le sait, les vieux poètes italiens ont coutume de terminer leurs recueils par une pièce à la vierge Marie. Celles à N.-D. de Lorette sont rares; c'est une raison pour reproduire la suivante, due à un dominicain, Réginald Spadoni :

Della Madonna di Loreto.

Tra i dolci frutti, che'n Rosario mieto
De la mia Serenissima Regina,
Parmi d'haverla al cor sempre vicina,
Che'l titolo possegga di Laureto.
Dove sua stanza, già senza divieto
De la natura per virtù divina
D'Adria volò per mezo la marina ;
E chinossile humil ogni Arboretto.
Felice più de gli altri tenitoro
Di Marca Anconitana patria mia,
Che ti possedi così gran thesoro.
Quivi già nacque, udì l'AVE Maria,
Concepè 'l Rè d' ogni celeste Choro ;
Tra cui fede ho, ch' io Laureato sia.

Della Medesima.

Il Sepolcro, ove fè Giesù tardanza,
Morto tre dì, Gierusalem possiede :
La patria mia di quella sacra stanza
Al mondo è fatta più d'ogn' altra herede,
Ov' egli con Maria nostra speranza
Tenne in sua vita cotanti anni il piede.
Di che lo spirto mio tanto sì gloria,
Che sempre viva ne terrà memoria [2].

Il faut sans doute faire remonter à quelques années plus haut la réfutation de P. P. Vergerio par François Torres

(qui interprète ainsi les vues de la Providence : « Le présent dut plaire à Marie; le vœu n'eut point le succès que l'on désirait obtenir. Sans doute, la protectrice de la France voulait ménager à ce royaume qu'elle aime le règne paternel d'un Henri IV »); Garratt, p. 200.

[1] Murri, p. 169. — [2] *Mistico Tempio del Rosario...;* Venetia, 1584, f° 229.

(Turrianus) : Responsio apologetica ad capita argumentorum Petri Pauli Vergerij hæretici, ex libello eius inscripto : De Idolo Lavretano.. , *huic apologiæ præfixa est historia brevis, de origine, migratione, et agnitione sacri Sacelli, olim B. Virginis Mariæ domicilij...* [1]

Un prince polonais, Nicolas Christophe Radzivill, compléta son pèlerinage à Jérusalem par un voyage en Italie ; il passa à Lorette le jour des Rameaux 1584 :

Dominica Palmarum, percepto divinissimo Sacramento in ædicula beatissimæ Virginis, in qua illi Angelus Dominicam incarnationem annuntiavit... [2]

Le 18 octobre, même année, Grégoire XIII envoya deux brefs au gouverneur : par l'un, il gratifiait le sanctuaire de la rose d'or : par l'autre, il accordait une indulgence plénière pour l'assistance à sa présentation [3].

Nicolas Cajetan de Sermonetta était de la famille de Boniface VIII ; créé cardinal à dix ans par Paul III (1536), il se fit construire, ayant résigné l'archevêché de Capoue, un tombeau à Lorette (1579), où il fut enseveli après sa mort (7 mai 1585). Sa statue de bronze le représentait agenouillé sur un coussin ; elle était, comme d'autres statues de marbre qui l'entouraient, l'œuvre de Jérôme Lombardi ; à la base, cette inscription significative :

NICOLAVS GAETANVS CARDINALIS SERMONETA
GENTILIS PAPÆ BONIF. VIII. CVM SVB ID TEMPVS
QVO ILLE PONTIFICATVM INIIT, SANCTAM HANC
DOMVM HIC TANDEM DIVINITVS CONSEDISSE
ET MVLTA SE A DEO OPT. MAX. B. VIRG. DEIPARÆ
PRECIBVS OBTINVISSE MEMINISSET, SPERANS
EIVSDEM OPEM MORIENTI NON DEFVTVRAM

[1] Ingolstadii, 1584, in-4° de 4 f.-43 p. Reproduit par Martorelli, t. II, p. 166-88.

[2] *Ierosolymitana peregrinatio...* Nic. Christ. Radzivili..., primùm à Thoma Tretero... ex Polonico sermone in Latinum translata, nunc variè aucta et correctiùs in lucem edita ; Antverpiæ, 1614, in 4°, p. 273 Cf. Rohricht, p. 208-9.

[3] Murri, p. 133-4.

MONVMENTVM HOC MARMOREVM, VIVENS ET
INCOLVMIS SIBI FACIENDVM CVRAVIT, ATQVE
IN EO VBI MORTALITATEM EXVISSET, CORPVS
SVVM RECONDI VOLVIT ÂNN. AGENS LIV.
OBIIT ANNOS NATVS FERME LX.
ANN. SAL. HVM. M.D.LXXXV.
MENSE MAIO [1].

La même année, Guillaume II le Religieux, duc de Bavière, donna, au nom de sa femme Renée de Lorraine, une croix pectorale d'or et aussi un anneau d'or, dont le chaton portait ces mots :

ESTOTE PRUDENTES SICUT SERPENTES.

Il fit encore cadeau d'un triptyque d'or, orné de dessins et enrichi de camées grecs, de diamants, de rubis, d'émeraudes, de perles, de turquoises ; et d'un collier d'or [2].

Saint Louis de Gonzague alla en pèlerinage à Lorette, avant d'être admis chez les Jésuites ; il y arriva après le 4 novembre 1585. Ses biographes ont décrit les sentiments de haute piété dont il y fut animé [3].

Le cardinal Philippe Spinola, qui venait de résigner l'évêché de Nole, donna, en 1586, un anneau d'or avec une croix pectorale [4].

Cette année, le 17 mars, Sixte-Quint éleva au plus haut degré de splendeur le sanctuaire de Lorette, en conférant à sa collégiale la dignité épiscopale et à la ville le titre de cité :

Pro excellenti praeminentia ... Considerantes itaque oppidum Lauretanum in provincia Piceni situm, nullius dioecesis, Sedi apostolicae immediate subjectum, in toto orbe celeberrimum et in eo unam insignem collegiatam ecclesiam sub invocatione B. Mariae Virginis fundatam existere, in cujus medio inest illud sacrum cubiculum divinis mysteriis consecratum, in quo Virgo Maria nata fuit, et ibidem ipsa ab Angelo salutata, Salvatorem mundi de Spiritu Sancto concepit ministerio Angelorum illuc translatum, et ad dictam eccle-

[1] MARTORELLI, t. I, p. 275 ; TROMBELLI, t. VI, p. 228 ; MURRI, p. 154 ; CAILLAU, p. 269 ; MILOCHAU, p. 320. — [2] MURRI, pp. 181, 197.

[3] *Acta sanctor.* BOLLAND., 1707, junii t. IV, p. 903-4, cf. p. 854^b ; BENEDICTUS XIII, *Bulla canonizationis*, 1726, § 3. — [4] MURRI, p. 188.

siam ob miracula quae in dies Omnipotens Dominus intercessione et meritis ejusdem B. M. Virginis in eodem cubiculo operari dignatur, Christi fideles ex omnibus mundi regionibus devotionis et peregrinationis causa confluere. Et propterea cupientes oppidum et ecclesiam hujusmodi dignioribus titulis et nominibus decorare, habita super hoc cum fratribus nostris deliberatione matura, de eorum consilio et assensu ac de apostolicae potestatis plenitudine, ad ejusdem Omnipotentis Dei laudem et gloriam et ipsius B. Mariae virginis honorem, necnon Christi fidelium devotionis augmentum, oppidum in civitatem Lauretanam nuncupandam, ecclesiam vero in cathedralem sub eadem invocatione pro uno episcopo Lauretano nuncupando, qui jurisdictionem episcopalem habeat et exerceat in spiritualibus cum mensa episcopali, arca, sigillo, aliisque insignibus et honoribus et privilegiis..... tenore praesentium perpetuo erigimus et instituimus, illasque sic erectas, necnon episcopum Lauretanum pro tempore existentem ac ipsius ecclesiae capitulum dictae sedi immediate perpetuo etiam subjicimus, et sub protectione BB. Petri et Pauli apostolorum suscipimus..... [1]

Ce mémorable événement est rappelé à la postérité par une double inscription au portail de l'église :

SIXTUS V. PONT. MAX. PICENVS
ECCLESIAM HANC EX COLLEGIATA
CATHEDRALEM CONSTITVIT
XVI. KAL. APRIL. AN. M.D.LXXXVI. P. ANN. I.

SIXTVS V. PONT. MAX. PICENVS
LAVRETI OPPIDVM
EPISCOPALI DIGNITATE ORNATVM
CIVITATIS IVRE DONAVIT
AN. M.D.LXXXVI. PONT. AN. I.

A chacune est ajouté : PHILIPPUS CARDINALIS VASTA VILLA PROTECTOR [2].

Le 12 mars précédent était mort à Rome le P. Michel LAURETANO, originaire de Recanati, qui fut le premier recteur du

[1] UGHELLI, *Italia sacra*, t. I, c. 767-70 ; MARTORELLI, t. I, pref. p. 10 ; t. II, p. 59 ; MURRI, p. 135 ; CAPPELLETTI, op. cit., t. VII, p. 248-51 ; VOGEL, t. I, pp. 332, 336, 343, 362 ; t. II, p. 308-11 ; *Magnum Bullarium Romanum*, 1863, t. VIII, p. 666-9 ; BOURASSE, t. X, c. 736-7 ; GARRATT, p. 267.

[2] MARTORELLI, t. I, p. 279 ; t. II, p. 59 ; UGHELLI, t. I, c. 767 ; CAILLAU, pp. 262, 265 ; VOGEL, t. I, p. 332.

collège Germanique fondé par Grégoire XIII. Il composa une poésie à Notre-Dame des Grâces, où il rappelle sa dévotion à Lorette :

Dein Lauretani colui miracula templi,
Et cecini laudes, inclyta Virgo, tuas [1].

Né à Milan en 1548, (Jérôme) François Panigarola, après une jeunesse agitée, se fit cordelier à Florence en 1567 et conquit, même en France, la réputation d'un brillant orateur ; évêque d'Asti en 1587, il mourut jeune, en 1594 [2]. Parmi ses pièces de vers, s'en trouve une sur *La Santa Casa di Loretto :*

Qual' orror, qual timor fuor de l'usato
Fà ch' io paventi, e di stupor m'ingombra? ecc. [3].

En octobre 1587, Torquato Tasso passa à Lorette, venant de Bologne et allant à Rome, où il arriva le 3 novembre. Il y fit ces vers :

Alla beatissima Vergine di Loreto.

Ecco, fra le tempeste e i fieri venti
Di questo grande e spazioso mare,
O santa Stella, il tuo splendor m'ha scorto,
Ch' illustra e scalda pur l'umane menti.
. . . .
Qui gli Angeli innalzaro il santo albergo
Che già Maria col santo Figlio accolse,
E 'l portâr sovra i nembi e sovra l'acque, ecc. [4]

Vers 1587, la ville de Corneto offrit sa graphie sur une lame d'argent dans un cadre d'ébène, avec ces mots :

CORNETVM CIVITAS FIDELIS [5].

C'est en 1588 que le cardinal César Baronius commença

[1] Vogel, t. I, p. 298-9.
[2] Tiraboschi, *Storia della letteratura Italiana*, 1812, t. VII, p. 1598-605.
[3] *Della corona di Apollo*, composta... da Piergirolamo Gentile ; Venetia, 1605, in-12, p. 185-92, treize strophes de 13 vers, plus 5 vers.
[4] *Rime scelte* di Torquato Tasso ; Milano, 1827, tr. pet. in-8°, p. 195-200, dix strophes de 13 vers, plus 7 vers. Garratt, p. 65 (traduct. franç.).
[5] Martorelli, t. I, p. 280 (Torsellini) ; Caillau, p. 201.

la publication de ses *Annales ecclesiastici*. Dès le début, il se prononce en faveur de la translation :

Porro domus illa, in qua de Verbi incarnatione sanctissima Virgo cæleste accepit nuntium, adhuc magno miraculo non tantum integra perseverat, sed angelorum ministerio ab infidelium manibus vindicata, in Dalmatiam primum, inde in Italiam translata est in agrum Lauretanum Piceni provinciæ : quod perinsigne ac nobilissimum vetustatis monumentum totus christianus catholicus orbis veneratur ac colit. Nec est quod quis de re gesta dubitet, qui memoria repetat illic dictum esse ab angelo, non esse impossibile apud Deum omne verbum.... Qui Nazareth inviserunt, ejusdem domus situm eadem omnino mensura signatum inspexerunt ; accolis, quod factum est, fideliter attestantibus.... [1]

Le primicier du chapitre remplissait le ministère de pénitencier, d'après le synode tenu à Lorette en 1588 [2].

Le grand tableau de la Nativité de Marie, à gauche de l'autel du trésor, œuvre d'Annibal Carrache, fut donné, cette année, par Marcel Cantucci, de Pérouse, frère du premier évêque de Lorette [3].

Francisco de Padilla, *Historia de la santissima Casa y Santuario de Nuestra Señora de Loreto, lib. I* ; Madrid, 1588, in-12.

La statue de Sixte V, assis sur un trône, revêtu des habits pontificaux, la main levée pour bénir, qu'on voit à la façade de l'église, a été coulée en bronze par Antoine Bernardin Calcagni, de Recanati. Au bas, ces mots :

Octavio Bandino provinciæ preside, opus summa omnium lætitia absolutum, an. MDLXXXIX [4].

L'année même où il fut revêtu de la pourpre (1589), le cardinal Charles III de Lorraine fit don d'une croix de cristal avec crucifix en or, d'un calice en or avec pied en cristal et de deux chandeliers [5].

[1] *Ann. eccles.*, a. 9, § 1 ; Martorelli, t. I, p. 559-60 ; Benedictus XIV, *Beatif.-canon.*, § 17 ; Trombelli, t. VI, p. 250-1.

[2] Vogel, t. I, p. 337.

[3] Murri, p. 202.

[4] Gianuizzi, *Relazione istorica*, p. 52 ; Caillau, p. 257-8.

[5] Murri, pp. 174, 177.

En 1589, dans une assemblée de la ville de Paris, on résolut de faire vœu que, à peine la cité délivrée du siège, on présenterait dans la sainte chapelle de Notre-Dame de Lorette une lampe et un navire d'argent voguant à pleines voiles : ils pesèrent trente marcs. Le vœu fut prononcé à la cathédrale, où se réunit toute la magistrature [1].

Imago B. Mariae V. Lauretanae, Firens (Wierx?) exc. Gravure en taille douce de l'image miraculeuse, entourée de 22 petites figures ; emblèmes tirés des litanies.

Christine de Lorraine, devenue grande-duchesse de Toscane par son mariage avec Ferdinand Ier de Médicis (1589), donna un écrin antique en ébène garni de cristal, en 1590 [2].

Sixte-Quint confirma à la ville de Lorette, le 22 août 1590, les privilèges dont la se maison et l' « oppidum » avaient été précédemment favorisés. Les termes dont il se sert à l'égard du sanctuaire, sont identiques à ceux dont il avait usé dans sa bulle d'érection de Lorette en évêché (p. 360) ; il rappelle cet acte de son pouvoir souverain et ses autres bienfaits, et fonde une foire annuelle le 15 novembre, jour où finit celle de Recanati [3].

Le 26 septembre de cette année, la commune de Recanati décréta pour la première fois qu'on solenniserait, chaque année, le 10 décembre, jour de l'arrivée de la s. Casa dans les Marches, par une procession [4].

Un inconnu offrit, en 1591, un ovale d'agathe sardonique orientale, sur lequel on a vu des sujets d'histoire grecque [5].

Cette même année, saint François de Sales fit son premier pèlerinage à Notre-Dame de Lorette :

Considérant que là avait demeuré le Fils de Dieu incarné, avec Marie et Joseph, qu'ils y avaient prié, travaillé, pris le repos et la

[1] Caillau, p. 202-3, d'après Centofiori, *Clypeus Lauretanus*, sagitt. viii.
[2] Murri, p. 174.
[3] *Magnum Bullarium Romanum*, 1865, t. IX, p. 230-2.
[4] Leopardi, p. 103, qui proteste n'avoir pu, malgré les investigations les plus soigneuses, trouver trace de la fête avant cette date.
[5] Murri, p. 196.

nourriture, il baisa avec de grands sentiments de dévotion cette terre sainte, ces murailles sacrées, et les arrosa des larmes de sa piété [1].

Le jeune Charles de Guise, prisonnier à Tours depuis le meurtre de son père à Blois (1588), s'évada le 15 août 1591. Les Ligueurs attribuèrent sa délivrance presque miraculeuse à la protection de la Vierge Marie et aux prières des Jésuites de Lorette, qui, par l'ordre de leur général, avaient célébré une messe quotidienne à cette intention. Le Conseil d'état de la Ligue décréta, le 26 septembre suivant, qu'un navire (armes de la ville de Paris) serait fabriqué le plus tôt possible et envoyé à Lorette comme monument de la reconnaissance française. Le 15 octobre, la Cour des monnaies autorisa Jean de La Haye, maître-orfèvre de la monnaie de Paris, de faire en argent ce navire, « promis par les bourgeois de ladite ville par bienfaict à Nostre Dame de Lorette » [2].

Le 18 décembre 1591, le pape Innocent IX, revenant sur la suppression de l'évêché de Recanati et l'érection de celui de Lorette, prononcées par Sixte V, décida que les deux localités formeraient désormais un seul diocèse, dont le titulaire aurait sa résidence dans chacune d'elles. Cette décision, que la mort ne lui avait pas laissé le temps de promulguer, fut confirmée par son successeur, Clément VIII, le 9 février 1592 [3].

Le célèbre théologien François Suarez a parlé de Lorette dans son Commentaire sur la 3e partie de la Somme de saint Thomas d'Aquin :

Certa traditione constat, domicilium illud seu cubiculum beatæ Virginis, post Christi in cælos ascensum, ab apostolis et christianis omnibus fuisse in summa religione habitum, et in templum ad sacra facienda fuisse consecratum, propter multa et ingentia mysteria in eo perfecta.... Eadem illa domus, in qua hæc Annuntiatio

[1] *Breviar. Roman.*, 29 jan., lect. IV ; Martorelli, t. III, p. 149-50 ; [Hamon], *Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève*, 3e édit. corr., augm., Paris, 1858, t. I, p. 80-1 ; Milochau, p. 207-8.

[2] A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1867, gr. in-8°, p. 797-8 (Arch. de l'Emp., Z. 3198, f° 91).

[3] Vogel, t. I, p. 332 ; t. II, p. 313-5 (E tabulario secr. civit. Recanat.)

facta est, ministerio Angelorum primum in Illyricum, postea in Italiam translata est, et usque ad præsentem diem perseverat, et Lauretana ecclesia appellatur, et in summa religione habetur, ut ex variis historiographis erudite tractat Canisius lib. v. de B. Maria, cap. 25 [1].

Les prébendes et bénéfices furent supprimés le 5 juin 1592; désormais, les chanoines reçurent leurs revenus des préposés au sanctuaire [2].

Ferdinand Ier, ancien cardinal et grand-duc de Toscane, donna, en 1593, une galère d'argent, avec ses agrès, et un pavillon d'or :

FERDIN. MED. MAG. NETR. D.
OB TRIREMES SVAS A PESTE LIBERATAS
DEIPARÆ VIRGINI DICAVIT.
AN. M.D.XCIII. [3]

Paul-Emile Sfondrati, de Milan, neveu de Grégoire XIV, qui le fit cardinal en 1590, puis légat à Bologne, donna une croix pectorale d'or en 1593 [4].

Alexandre Peretti Montalti, créé cardinal par son grand-oncle Sixte V, donna, en 1594, son image en argent et celle de son frère, du poids de 140 livres :

Alex. Perettvs card. Montal. S. R. E. vicecan.
Xysti V. nepos
D. Mariæ ipsvm, et Michaelem fr. perpetvo
svstentanti memor et gratvs
sacrvm monvmentvm pos.
an. m.d.xciiii [5].

Clément VIII donna, cette même année, un vase d'or [6]; et la comtesse Dismieri, de Turin, offrit une Nativité en argent, à trois personnages [7].

En 1595 (François), prince de Conti-Bourbon, fit don d'un

[1] *Commentariorum ac disputationum in tertiam partem Divi Thomæ*, tomi IV; Compluti, 1590-602, in-folio, t. II (1592), disp. ix, sect. 5; Trombelli, t. VI, p. 253. — [2] Vogel, t. I, p. 337.

[3] Martorelli, t. I, p. 289 (Torsellini); Murri, p. 207 (an. 1592); Caillau, p. 179-80. — [4] Murri, p. 182. — [5] Martorelli, t. I, p. 289 (Torsellini). — [6] Murri, p. 200. — [7] Murri, p. 171.

plan de la tour de Vincennes en argent ; André Grossi apporta une petite cassette en argent, avec un distique, qu'on a omis de relever, sur le couvercle [1].

Cette année, le pape permit de célébrer avec solennité dans le Picenum la fête de la translation [2] et résuma le récit dans cette inscription :

CHRISTIANE HOSPES,
QVI PIETATIS VOTIQVE CAVSA HVC ADVENISTI,
SACRAM LAVRETANAM DOMVM VIDES
DIVINIS MYSTERIIS ET MIRACVLORVM GLORIA
TOTO ORBE TERRARVM VENERABILEM.

HIC SANCTISSIMA DEI GENITRIX MARIA IN LVCEM EDITA, HIC AB ANGELO SALVTATA, HIC AETERNVM DEI VERBVM CARO FACTVM EST. HANC ANGELI PRIMVM E PALESTINA IN ILLYRICVM ADVEXERE AD TERSACTVM OPPIDVM ANNO SALVTIS MCCXCI, NICOLAO IV. SVMMO PONTIFICE. TRIENNIO POST, INITIO PONTIFICATVS BONIFACII VIII, IN PICENVM TRANSLATA PROPE RECINETVM VRBEM, IN HVJVS COLLIS NEMORE EADEM ANGELORVM OPERA COLLOCATA EST ; VBI LOCO INTRA ANNI SPATIVM TER COMMVTATO, HIC POSTREMO SEDEM DIVINITVS FIXIT ANNO ABHINC CCC. EX EO TEMPORE TAM STVPENDAE REI NOVITATE VICINIS POPVLIS IN ADMIRATIONEM COMMOTIS, TVM DEINCEPS MIRACVLORVM FAMA LONGE LATEQVE PROPAGATA, SANCTA HAEC DOMVS MAGNAM APVD OMNES GENTES VENERATIONEM HABVIT, CVJVS PARIETES, NVLLIS FVNDAMENTIS SVBNIXI, POST TOT SAECVLORVM AETATES INTEGRI STABILESQVE PERMANENT. CLEMENS PAPA VII. ILLAM MARMOREO ORNATV CIRCVMQVAQVE CONVESTIVIT ANNO DOMINI MDXXX. CLEMENS VIII. PONTIFEX MAXIMVS BREVEM ADMIRANDAE TRANSLATIONIS HISTORIAM IN HOC LAPIDE INSCRIBI JVSSIT ANNO MDXCV. ANTONIVS MARIA GALLVS S. R. E. PRESBYTER CARDINALIS ET EPISCOPVS AVXIMI, SANCTAE DOMVS PROTECTOR, FACIVNDVM CVRAVIT. TV, PIE HOSPES, REGINAM ANGELORVM ET MATREM GRATIARVM HIC RELIGIOSE VENERARE, VT EIVS MERITIS AC PRECIBVS A DVLCISSIMO FILIO VITAE AVCTORE ET PECCATORVM VENIAM ET CORPORIS SALVTEM ET AETERNA GAVDIA CONSEQVARIS [3].

Le pèlerinage avait atteint un haut degré de splendeur :

[1] MURRI, pp. 171, 170. — [2] VOGEL, t. I, p. 343.

[3] MARTORELLI, t. I, pref. p. 10, p. 494 ; t. II, p. 40 ; t. III, p. 127 ; MURRI, p. 138 ; CAILLAU, p. 289-91 ; CAPPELLETTI, t. VII, p. 244 ; MICHAU, p. 324-5 ; GARRATT, p. 261.

il lui manquait un historien dont le style correspondît aux faits merveilleux à raconter. Il se rencontra dans la personne du P. Horace Torsellini, qui fut recteur du collège des Jésuites à Lorette et rédigea son livre (en 1594, d'après Vogel) dans l'idiome qui était alors généralement celui de l'histoire ecclésiastique, en latin, mais en beau langage cicéronien. Il fut approuvé par le général de la Compagnie le 8 octobre 1597 et parut pour la première fois [1] à Rome cette même année [2]. Il a été traduit en allemand [3], en anglais [4], en bohémien [5], en

[1] Le catalogue LXXXVI de Ludwig Rosenthal, à Munich, mentionne (n° 1197) une édition qui aurait paru à Cologne en 1592, in-12 ; elle aurait un grand prix s'il n'y avait pas erreur dans le millésime (sans doute 1612). Martorelli dit (t. III, p. 151) que l' « Istoria Lauretana latina del P. Orazio Torsellino » fut « stampata del 1595 », mais il n'y a pas à faire fond sur ses dires, qui sont trop souvent des inexactitudes.

[2] Horatii Tvrsellini, Romani, *Lauretanae historiae libri qvinqve;* Romae, 1597, in-4° de 6 f.-284 p., fig. ; ibid., 1598, in-4° de 275 p. ; Mogvntiae, 1598, in-8° ; ibid , 1599, pet. in-8° de 8 f.-404 p., grav. ; ibid., 1600, in-8° de 5 f.-397 p.-3 f., fig. de Jo. Hogergh ; Dvaci, 1600, in-12 de 373 p ; Turnoni, 1605, in-12 de 599 p. ; Mogvntiae, 1609, in-8° de 397 p. ; Coloniae, 1612, in-12 de 563 p. ; Mvssiponti, 1614, pet. in-12 de 12 f.-624-8 p. ; Lvgdvni, 1614, in-12 de 12 f.-526 p. ; ibid., 1615, in-12 de 598 p.-6 f. ; Rothomagi, 1616, in-12 de 11 f.-526 p. ; ibid., 1617, tr. pet. in-8° de 10 f.-480 p.-5 f. ; Leodii, 1621, in-12 de 373 p. ; ed. ultima, Coloniæ Agripp., 1622, in-12 de 687 p., grav. ; Rothomagi, 1667, in-16 de 479 p. ; Cordomi, 1668, pet. in-12 de 343 p. ; nunc denuo editi..., additis donis quibus Sacra Deiparæ Domus colitur et decoratur, [ed. Petr. Paul. Raffaelli], Venetiis, 1715, in-12 de 460 p. ; ibid., 1721, in-8° de 458 p. ; ibid., 1727, in-8° de 458 p. ; dans Martorelli, t. I, p. 151-298 ; edit. recentissima, Laureti, 1837, in-8° de 274 p.

[3] *Lauretanische Historien, das ist Beschreibung dess Geburtshauss der Mutter Gottes Mariæ, so die Engel auss Galilea in Italien über Meer getragen,* auss Hor. Turselini Lateinischen Buch verteutscht durch B. Hugen ; Münster, 1603, in-8°. *Historia von dem Geburtshauss der H. Jungfrauwen Mariæ zu Lauret... :* Cölln, 1603, in-8°.

[4] *The history of the House of Loretto,* by F. Tursellinus, translated into english by Thom. Price ; S. Omer, 1608, in-8° de 540 p. *The history of our blessed Lady of Loreto,* transl. into engl. by T. F. ; London, 1608, in-8°, pl.

[5] Par le P. Georg Ferus ou Plachy ; Prag, 1630, in-8°.

espagnol [1], en flamand [2], en français [3], en italien [4] et même en langue tagale [5]. Aucun livre sur Lorette n'a obtenu un pareil succès : il est devenu classique dans la matière et il paraissait téméraire, jusqu'à ces derniers temps, de révoquer en doute ses affirmations. Je crois avoir montré que ses dires, en ce qui concerne la quadruple translation, ne repo-

[1] *Historia Lavretana, en que se cventan las translaciones, milagros y sucessos de la santa Casa de N. Señora de Loreto*, compuesta en lengua latina por... Hor. Turselino..., traduzida en castellano por Iuan de Rojas ; Madrid, 1609, in-4° de 16-275-9 f. *Discvrsos historiales panegyricos de las glorias de la Serenisima Reyna de los Angeles en sv sagrada Casa de Loreto, adorno de Escritvra sacra, y santos Padres a la Historia Lavretana*, qve escrivio el P. Oracio Tvrsellino..., con los svcessos, y aumentos hasta el año 1659.. por Ivan de Bvrgos, angelopolitano ; Madrid, 1671, in-fol. de 406 p., grav.

[2] *De historie ende mirakelen van O. L. Vrauwe van Loretten*, in' t Latyn beschreven in vyf Boeken door... Hor. Tursellini... ende nu nieuwelycx vertaelt door Petr. Mallants ; Brugghe, 1666, in-8° de 527 p., figg.

[3] *L'Histoire memorable de Nostre Dame de Lorette*, composée en latin et divisée en cinq livres par.. Hor. Tursellino... et traduicte en françois par N. D. S. ; Paris, 1599, in-8° de 208 p. ; Douai, 1600, in-8° ; ibid., 1720, in-12. Autre traduction par Nic. Promontorio ; Paris, 1657, in-8°.

[4] *De l'Historia Lavretana libri sei :* del... Hor. Torsellini, dal. Bartol. Zvcchi, da Monza, fatti in lingua Toscana ; Milano, 1600, in-4° de 12 f.-263-23 p.-4 f. ; Venetia, 1601 et 1604 ; Milano, 1606, in-4° de 12 f.-263-24 (libro sesto da B. Z. monzese aggiunto) p.-4 f. *Istoria dell' origine e traslazione della santa Casa, della B. Vergine Maria di Loreto*, in libri cinque, con la giunta del sesto libro, nè quali si contiene una breve relatione de' più segnalati Miracoli lui occorsi, e doni da diversi principi oferti per le ottenute gratie... ; Venetia, 1614, in-8° de 469 p., grav. *Historia dell' origine, e translatione della santa Casa della b. Vergine Maria di Loreto* in libri cinque del.. Hor. Torsellini, da Bartol. Zucchi... fatti in lingua Toscana, ed accresciuti del sesto libro, dal medesimo..., hora riueduti, & abbelliti... ; Venetia, 1618, pet. 8° de 16 f.-477 p., fig. ; ibid., 1621, in-8° ; ibid., 1629, in-8° de 468 p. ; dans Martorelli, t. I, p. 299-494 ; dans *Eco della Casa di Loreto*, 1891, t. VI, n° 70 segg. *Storia Loretana*, recata in volgare da Bernard. Quattrini ; Bologna, 1894, in-8° de x-339 p.

[5] *Historia Lavretana. Sa macatorid ang daming manga pahayag nang Panginoong Dios nang daquilang camahalan nang bahay na pinanganacan cay Ginoong Santa Maria, na doon din siya binati nang Angel San Gabriel*, etc., at ngayong bago y, ysilanin sa vican Tapalog nang P. Pablo Clain ; Manilla, 1714, in-8° de 200 f.

sent sur aucune preuve digne de mériter l'attention d'un historien sérieux. Il me semble équitable de mettre sous les yeux du lecteur la majeure partie de sa préface :

Ædis Lauretanæ historiam, a multis inchoatam magis quam perfectam, a plerisque avide expetitam, jam diu molior ad nostram ætatem a primordio evolvere. Utinam, ut spissum opus, et operosum fuit, ita operæ pretium fecerim, quippe omnia ferme, quæ sive Laureti, sive Recineti seu Romæ, alibive extant ejus rei monumenta quam diligentissime conquisivi. Ex his quæcunque ad rem pertinere videbantur, ita decerpsi digessique, ut justum corpus efficerent. Et suscepti operis curam graviorem fecit cura successus. Namque rem aggredienti nec parvæ nec paucæ dictu res occurrebant, quæ animum solicitarent et a proposito deterrerent meum. Primum augustissimi hujus sacelli origines adeo mirabiles inusitatæque sunt ; ut pene incredibiles videri possint, si humanis rationibus consilia divina pensentur. Deinde majorum nostrorum in talibus rebus memoriæ prodendis incuria bonam subtrahebat materiæ partem. Arrogantiæ porro esse videbatur, in re a pluribus non contemnendis scriptoribus parum feliciter tentata, eventum sperare meliorem. Postremo meæ tenuitatis conscius verebar, ne tanti operis molem majore animo quam consilio suscepisse existimarer. Præsertim cum ea narrare aggrederer, quæ quia fidem propemodum excederent, disserendo fierent minora vero. Itaque timendum videbatur, ne summæ sanctissimi templi famæ detraherem aliquid potius quam adderem, et supervacaneo labore nihil aliud, nisi reprehensionem prudentium quærerem. Cæterum, ut me collegi, creverunt animi, difficultatesque cesserunt. Res enim quamvis admirabilis et antea inaudita, usque eo tamen certa jam explorataque habetur, ut de ea ambigere, ac dubitare sit nefas, quippe summa cum fide a majoribus, velut per manus accepta, deinceps traditur posteris. Nec Illyricis, Recinetensibusque monumentis solum ; sed historicorum quoque, Romanorumque Pontificum authoritate nixa est. Ad hæc vetustam fidem constans tot ætatum consensus, concursusque omnium gentium adfirmavit. Porro loci religionem incredibilis tum votorum copia, tum donorum opulentia insignem facit. Nec vetera magis quam nova quotidie illustrant miracula. Ut de tam testata explorataque re addubitare non possit, nisi qui, aut de divina vi ac providentia dubitare velit, aut eximere ex hominum genere humanam fidem. Enim vero si templi Deiparæ incunabulis, Deique conceptu inclyti primordia longe augustiora cæteris enarremus, haud minus propenso animo

cunctæ gentes præcipuum ejus decus probare debent, quam præcipuum auxilium probant. Et si autem majorum indiligentia multarum nobis rerum adimit copiam ; non tamen summæ rerum adimit facultatem. Namque illi minorum incuriosi sedulos se in majoribus præbuere....

Alessandro Lami « del dottor Federico », *Rime spirituali* :

Alla Madona di Loreto.

Vergine bella, e del gran Verbo eterno
Degnissima non men Madre, che Figlia,
Gloria seconda al Cielo, e meraviglia
D'amore à noi, ruina de l'Inferno :
Hor, che l'Aspetto angelico discerno
(Felice Hostel) che tanto ti assomiglia ;
Gradisci, ch'io ti spieghi da le ciglia,
E da le labbra ogni mio spirto interno ;
Accogli il zelo, e in Ciel mi attendi quella,
Che quà distinti in maestà loquace
Mi prometton pietà muti colori ;
Io sciolgo il Voto à te ; de i vani amori
Tu sciogli il laccio à me : io accendo face
Al tuo Nume, Tu me ardì, e rinovella [1].

Abraamo Ortelio, *Il theatro del mondo* :

Loreto... è famosa per tutta la Christianità per la Santissima casa della Beata Vergine madre de Dio, che in' essa giace [2].

En 1598, Louise de Vaudémont, épouse du roi de France Henri III (1575), envoya un cœur d'or, garni de rubis et de diamants, avec ces mots :

LVDOVICA HENRICI III.
GALLIÆ, ET POLONIÆ REGIS
VXOR M.D.XCVIII [3].

Le duc Gravina, de Naples, donna cette même année deux montres en or, avec diamants de Flandre [4].

Clément VIII, après avoir réuni le duché de Ferrare aux Etats de l'Eglise, se rendit à Lorette, où il entra le 23 avril :

[1] Pavia, 1598, in-12, p. 39.
[2] Brescia, 1598, in 4°, p. 150.
[3] Martorelli, t. I, p. 490 ; Murri, p. 177 ; Caillau, p. 190.
[4] Murri, p. 172.

le 26, il porta défense d'aliéner les cadeaux faits au sanctuaire. Il donna lui-même une *pietà*, copiée, disait-on, sur l'original de Guido Reni, au milieu d'une espèce d'autel en ébène [1].

Au même temps, un conseiller de Ferdinand II, archiduc d'Autriche, témoigna sa reconnaissance par le don d'une plaque d'argent, où il était représenté à genoux aux pieds de Marie :

Hermanus de Atimis, serenissimo Ferdinando, archiduci Austriæ, duci Styriæ, etc. a consiliis, die 24. Aprilis anno Domini 1598, Savinæ prope Ciliam inundantis fluctibus, ipso principe inspectante, abreptus, præsenti Virginis Lauretanæ ope, cui, re desperata, piè se commendaverat, miraculose litori redditus, hoc grati animi monumentum Virgini devotus posuit [2].

La reddition de Ferrare fut pour le cardinal Pierre Aldobrandini (revêtu de la pourpre par son oncle en 1593) l'occasion de donner un manteau tissé d'argent pour la statue de Notre-Dame ; la cité y est représentée avec son territoire, ainsi que le donateur :

PETRUS CARDINALIS ALDOBRANDINUS
S. R. E. RECUPERATAM OB FERRARIAM GRATIAS AGIT [3].

Parti de Rome le 31 mars 1599, saint François de Sales voulut prendre encore cette fois, pour revenir en Savoie, le chemin de ce célèbre sanctuaire (de Lorette).... Après qu'il eut satisfait ainsi sa dévotion, il visita les immenses richesses que la piété des fidèles a accumulées dans le trésor de cette célèbre église ; et, à la vue de tant d'objets précieux, il ne put se défendre de la pensée qu'il serait mieux d'en vendre au moins une partie pour en employer le prix en bonnes œuvres, soit parce que la sainte Vierge ne pourrait voir qu'avec plaisir qu'on les utilisât pour la gloire de Dieu et l'amour du prochain, soit parce que l'appât d'un si riche butin pourrait provoquer un jour la rapacité de quelque spoliateur avide et puissant, observation dont l'expérience n'a que trop bien, hélas ! démontré la justesse [4].

[1] MARTORELLI, t. I, p. 478-9 (Zucchi) ; MURRI, p. 194.
[2] MARTORELLI, t. I, p. 479-80 (Zucchi) ; CAILLAU, p. 221.
[3] MARTORELLI, t. I, p. 488 (Zucchi) ; CAILLAU, p. 168.
[4] [HAMON], *Vie de saint François de Sales*, 1858, t. I, p. 353-4.

De retour à Turin, il écrivit, le 17 mai, au P. Juvénal Ancina, théologien de la congrégation de l'Oratoire, à Rome, pour lui donner des nouvelles de son voyage :

... In Loreto ho goduto l'amarevolezza et le accoglienze di Monsignore R^mo Vescovo [Rutilio Benzoni] et del signor Primicero [Antonio Francesco Costantini], che V. P. mi prædisse, *in mensura conferta et coagitata*, et ci fecero celebrare nella Santa Casa, toccar l'Imagine santa et veder tutte le cose prætiose.... [1].

L'évêque de Lorette et Recanati, qui accueillit avec tant de faveur François de Sales, publia la même année son traité *De anno Jubilæi libri sex* [2]. Dans le 8e chap. du dernier livre, « De utili Peregrinatione ad Sanctam Ædem Lauretanam », il fait l'historique du sanctuaire d'après la légende [3]. Dans les suivants jusqu'au 29e, il répond aux 21 objections de Pierre-Paul Vergerio [4].

Vittorio Briganti [Brigante, Briganzio], Anconitano, *Historia della translatione della Santa Casa della Madonna à Loreto* : Macerata, 1599 : voir p. 314, n. 4. On possède du même : *Novelli Fiori della Vergine Maria di Loreto e santa Casa sua* : Venetia, 1600. Cet ouvrage a été mis à l'*Index* par décret du 7 août 1603.

Franciscus Schottus, senator Antuerp., *Itinerarii Italiæ rervmq. Romanarvm libri tres* :

Opinione prorsus receptum, et reipsa constare tradunt, divini Numinis hoc fieri nutu, ut parietes illi, intra quos nata educataque fuit cœlorum Regina semper virgo Maria, et intra quos, archangelo Gabriele nuntiante, ipsa Deum ac hominem concepit, operarias hominum manus non admittant renovari ac ornamentis ullis vestiri nolint. Nec ambigunt piorum animi, quin divinitus idipsum conclave per Angelos eò translatum è Palæstina fuerit, cùm propter gravissima Scriptorum hac de re testimonia, tum miraculorum

[1] *Œuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Eglise*, édition complète, Lettres, vol. II, Annecy, 1904, gr. in 8°, t. XII, p. 7-8 (autographe à Parme).

[2] Auctore Rutilio Benzonio Romano ; Venetiis, 1599, in folio.

[3] Martorelli, t. I, p. 560-2. Il compte cinq stations de la s. Casa, en tenant pour une celle à Nazareth.

[4] Martorelli, t. II, p. 205-61.

crebritate perculsi, quibus locus iste jam à tot sæculis inauguratur, et illustratur in dies [1].

St. Maria de Loreto, dass ist Beschreibung der wunderlichen und übernatürliche Versetzung und Veränderung unser Lieben Frawen Kirchen zu Loreto ; s. l. n. d., in-4°.

En 1601, Clément VIII accorde aux chanoines de Lorette l'usage de la chape et du rochet [2]. — La marquise Costaguti, de Rome, donne un collier d'or [3].

Lauretanische Historien des Geburts-Hauses Mariæ, so die Engel auss Galilæa in italien über Meer getragen ; Münster, 1602, in-8°.

Le 18 mars 1602, Clément VIII décrète que le clergé de Recanati devra être reçu avec honneur par celui de Lorette, lors de sa procession annuelle, suivant l'ancienne coutume [4].

Les chanoines de Lorette, infatués sans doute par la célébrité de leur pèlerinage, en appelèrent sur cette simple question de préséance à la Congrégation des Rites ; celle-ci confirma l'antique usage, d'après lequel, le jour de l'Annonciation, où les chanoines de Recanati avaient l'habitude de venir en procession à Lorette, ceux du sanctuaire iraient à leur rencontre jusqu'à la porte de la ville et leur céderaient la droite. Clément VIII notifia cette décision par un bref, le 27 juin 1603 [5].

M. Antonij Bonciarij Perusini *Votvm Deiparae Virgini, ad sacram domvm Lavretanam* [vers] ; Pervsiæ, 1603, in-4° de 4 f.

Historia von dem Geburts-Hause der Heil. Jungfrauen Maria zu Lauretto; Münster, 1603, in-8°.

Lovys Richeome, provençal, S. J. *Le pelerin de Lorete (accom-*

[1] Ex antiquis nouisque scriptoribus editi; Antuerpiæ, 1600, in-12 ; ab Hieron. Capvgnano aucti, edit 4ª ab Andrea Schotto recens., Antverpiæ, 1625, in-12, p. 288. Cet itinéraire a eu plusieurs éditions ; il a été traduit en français et en italien (Aless. d'Ancona, *Viaggio di Michele de Montaigne*, p. 686).

[2] Vogel, t. I, p. 337. — [3] Murri, p. 172. — [4] Vogel, t. I, p. 344.

[5] Vogel, t. II, p. 318-9 (e tabulario secr. civit. Recanat.).

plissant son vœu (faict) a la glorieuse Vierge Marie, Mere de Dieu.... [1].

Le correspondant de saint François de Sales, Jean Juvénal Ancina, devint évêque de Saluces en 1602 et mourut le 31 août 1604. Il avait exprimé ses pieux sentiments envers Lorette dans ce cantique :

Vergin, ben posso dire	Esservi ogn' or dappresso,
Che d'aver vita il cor sol tanto sente,	Qui almen vorrei finire
Quanto a Voi son presente.	Mia vita innanzi a voi,
Ma se non mi è concesso	Perchè sia in ciel l'alma beata poi [2].

Le 23 septembre de la même année mourut le jésuite Gabriel Vazquez, célèbre théologien espagnol. On lit dans son Commentaire sur la 3e partie de la Somme de saint Thomas d'Aquin :

Porro hanc domum primum fuisse in civitate Nazareth, patet... Deinde ex civitate Nazareth translatam fuisse, ex historia satis certa et nota, probat noster Canisius [3].

Le 12 octobre suivant, mourut le bienheureux Séraphin de Monte Granario, capucin. On lit dans sa vie :

Adeoque grande erat desiderium dicto incruento Sacrificio ministrandi, ut ab eo nunquam se distraxisset, nisi ex obedientia alia peragere debuisset, anxieque hac de causa vel Romæ, vel in sacra Lauretana domo, ubi major est numerus missarum, commorari peroptabat, ut probant testes Summarii, numero 12, §§ 6, 8, 13, 1 [4].

Le célèbre philologue Juste Lipse († 1606) offrit à Notre-

[1] Bordeavx, 1604, in-8° de 8 f.-983-8 p., fig. ; Arras, 1604, in-8° de 368-26 p. ; Lyon, 1607, in-8° ; augm. d'une table..., Arras, 1611, in 8° de 8 f.-508 p.-5 f. ; dans ses *Œuvres*, Paris, 1628, in-folio, t. II, p. 193-359. Traduction anglaise par E[dw]. W[orsley] ; Paris, 1629, in-4° ; ibid., 1640, in-4°. Traduct. latine par Joannes Hackstein ; Coloniæ, 1612, in-8° de 10 f.-642 p.-6 f., fig. ; ibid., 1621, in-8° ; Parisiis, 1628. Abrégé français par Maxim. d'Eynatten ; Anvers, [1614], in-8° de 198 p.

[2] Caillau, p. 139 ; Milochau, p. 209, qui datent de 1614 !

[3] *Commentariorum ac Disputationum in tertiam partem s. Thomæ*, Compluti, 1609-15, 4 vol. in-folio ; Antverpiæ, 1621, 4 vol. in-folio, disp. 106, cap. III, § 24 ; Trombelli, t. VI, p. 253.

[4] *Acta sanctor.* Bolland., 1814, octob. t. VI, p. 139 ; Cff. Martorelli, t. III, p. 148 ; Œttinger, *Bibliogr. biograph. univers.*, 1854, c. 1664.

Dame de Lorette une plume d'or, avec ce distique brodé sur une étoffe de soie blanche :

FAVSTE, VIRGO-PARENS, CALAMI, QUÆSO, ACCIPE VOTVM,
TERRENA VT LINQVENS VERBA, SVPERNA FERAT.
IVSTI LIPSI ΑΝΑΘΗΜΑ [1].

Jacobi GRETSERI... *De sacris et religiosis Peregrinationibus libri quatuor*... [2]. Le 3e chap. du 2d livre est intitulé : « De Peregrinationibus ad templa Deiparæ Virginis, et primo de illa quæ est ad Ædem Lauretanam » ; il est surtout dirigé contre Rodolphe Hospinian [3].

Lorenzo MASELLI, *Vita della beatissima Vergine Madre di Dio*... [4].

Le chevalier Wenceslas Brixia, de Trévise, donna une couronne d'or en 1608.

Le 27 juin, Marguerite, fille de Marin-François Celsio, de Montelupone, et femme de Baptiste Corradori, fonda par testament quatre canonicats, avec réserve de présentation des titulaires pour sa famille ; Paul V approuva cette œuvre le 21 février 1617 [5].

Jacques GAULTIER, *Table chronographique de l'estat du Christianisme* :

La chambre où la B. V. Marie est née... fut miraculeusement transportée de là en terre chrestienne, sçauoir de Galilée en Esclavonie... [6].

Les *Amorosi Stimoli dell' anima penitente*, del R. P. D. Mauritio MORO, renferment deux sonnets « Alla Santa Casa » : le XIe : « In questo felicissimo soggiorno... » ; et le XVe : « O fortunato albergo, ove già intese... » [7].

1 MURRI, p. 204 ; CAILLAU, p. 196 ; MILOCHAU, p. 236-7.

2 Ingolstadii, 1606, in-4° de 505 p. ; dans ses *Opera omnia*, Ratisbonæ, 1735, in-folio, t. IV, II, p. 1-180.

3 Edit. de 1606, p. 193 ; reproduit par MARTORELLI, t. II, p. 188-92.

4 Napoli, 1606, in-4° ; Venetia, 1610, in-4°, lib. II, cap. II ; lib. III, cap. V ; lib. X, cap. XII. Cf. TROMBELLI, t. VI, p. 254. — 5 VOGEL, t. I, p. 336.

6 Lyon, 1609, in-folio ; ibid., 1673, in-folio, p. 717.

7 Venetia, 1609, pp. 240 et 244. Dans la même ville avait paru, en 1585, sa *Rappresentatione del Figliuolo prodigo* (BRUNET, t. III, c. 1914).

Jul. Cæs. Galeotti, *Historia translationis sanctæ domus B. Virginis Lauretanæ* ; Maceratæ, 1610, in-4° (cf. p. 314).

En 1611, trois barons de Bohème, Lobkovitz, Martinicz et Slavata, donnèrent un triangle d'or, avec bas-relief représentant la Trinité qui couronne Marie. — Barthélemy Nigri, de Casale en Milanais, remit une croix, avec emblèmes de la Passion. — Le cardinal Scipion-Caffarelli Borghèse, neveu de Paul V, envoya deux candélabres d'argent doré [1].

Jean de Carthagène, franciscain espagnol, ancien gardien du Mont-Sion et commissaire de Terre Sainte, *Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ Mariæ et Josephi* :

Ut his, quæ de circumstantia Domus Angelicæ Annunciationis mihi dicenda sunt, plenior fides adhibeatur, profiteor me nihil in Homilia hac dicturum, quod ex Historiographis auctoribusque gravissimis non decerpserim, *etc.* Postmodum verò anno a reconciliata Nativitate 1294, 10 die Decembris, sub Bonifacio VIII pont. max. hoc sacellum a Nazareth civitate relictis fundamentis avulsum et elevatum, eo jubente qui solus facit mirabilia magna.... Angelorum ministerio in Dalmatiam seu ad Illyricos... delatum fuit... [2].

Au-dessus de la porte de la chapelle du trésor :

ANTONIUS MARIA EPISCOPVS PORTVENSIS
S. R. E. CARD. GALLO PROTECTOR [1611, 5] [3].

Augustin Manni, de Cantiano, oratorien, *Selectæ historiæ rerum memorabilium in Ecclesia Dei gestarum* :

Domus illa beata, in qua Angelus Virginem salutavit, stupendo et inaudito miraculo ex proprio solo, idest ex civitate Nazareth, a fundamentis excisa est et sinè dubio a Gabriele ipso integrè in aerem sublata et per immensa aeris spatia evecta, in medio Italici soli ad Adriaticum littus posita est... [4].

Consalvo Durante, évêque de Montefeltro, dans son commentaire (vers 1612) sur les révélations de sainte Brigitte (voir p. 166) :

1 Murri, pp. 192, 205, 206.

2 Romæ, 1611, lib. V, hom. III ; Coloniæ, 1613, 2 vol. in-fol. ; Parisiis, 1614, 4 vol. in-fol. ; Martorelli, t. I, p. 574-5 ; Trombelli, t. VI, p. 148 ; Garratt, p. 273. — 3 Luc. Gianuizzi, *Relaz. histor.*, p. 74 ; Caillau, p. 274.

4 Romæ, 1612, in-folio, p. 118 ; Martorelli, t. I, p. 562.

De sacra Domo Lauretana hic sermo fit, in qua B. Maria Virgo nata est, et angelo Gabriele nunciante Deus æternus in ea conceptus extitit, quæve etiam ab ipsis Apostolorum primordiis ad hæc usque tempora summo in honore habita est, magnum semper nomen et venerationem apud Christianos obtinuit, et hujus rei argumentum efficax est, quod cum quis illam ingreditur, divinus quidam horror et singularis devotio in eo excitatur et desiderium ingens eam revisendi abeuntibus relinquitur, et quotidie magis hujus sacræ Domus præstantia et celebritas florere dignoscitur, tum ex magnitudine miraculorum, tum frequentia populorum, qui ad eam veniunt gratia consequendi beneficia, et favores quos Deus Matris suæ intercessione illis eum visitantibus præstat [1].

En 1612, dons : d'un bocal d'argent doré et ciselé, avec figures païennes, par l'abbé Pierre Colonna ; — d'un collier d'or émaillé, par l'impératrice Anne d'Autriche, femme de l'empereur Matthias [2].

Le peintre Christophe Roncalli, dit Pomerancio, fit cette année le grand tableau de la Crucifixion pour le maître autel et les fresques du trésor [3].

Philippus Ferrarius, *Catalogus Sanctorum Italiæ, in menses duodecim distributus* ; Mediolani, 1613, in-4° (au 10 décembre).

En 1615, don d'un « palcotto » de toile azurée tissée d'argent par l'infante Isabelle d'Espagne, fille de Philippe II et femme d'Albert, archiduc d'Autriche [4].

Ces. Franciotti, *Viaggio alla S. Casa di Loreto ;* Venetia, 1616, in-12.

Dei Componimenti Volgari & Latini Del M. Illust. Sig. Giovanni Signor di Strasoldo & Soffimbergo & del Signor Giulio suo figliuolo :

Oratione ne la Santissima Casa di Loreto
mentre in essa si ritrovava l'Autore [Giovanni].
Inc. Quì dove il Cielo in sempiterno nodo.
Des. Come al suo mal trovò rimedio il Mondo [5].

Cette année 1616, don par Ferdinand de Bavière, arche-

[1] Romæ, 1628, 2 vol. in-folio ; Martorelli, t. I, p. 563.
[2] Murri, pp. 194, 200. — [3] Murri, p. 202. — [4] Murri, p. 186.
[5] Venetia, 1616, p. 41 (en forme de sonnet).

vèque électeur de Cologne, d'un collier d'or, qui fut placé sur la statue de la Vierge le 11 avril 1787 [1].

Abraham Bzovius, *Annalium ecclesiasticorum post Baronium continuatio* (1198-1565) :

1291. Eodem anno qui fuit suprema Palestinæ clade insignis, Deo dilecta Domus Incarnatione Dominica illustris è Syria pariter cum religione discessit, Angelorum manibus è Nazaretho in Dalmatiam maximo miraculo translata, cladem Orientis tanto Occidentis bono compensans [2].

La suite est la reproduction textuelle d'Hor. Torsellini.

Barthol. Cassius, *Historia Lauretana ex Tursellino et aliis* ; Romæ, 1617.

Le Rime spiritvali del P. F. Arcangelo Spina, eremita Camaldolese :

Sonetto CCIV : Santa casa di Loreto.
Quì finisti i tuoi corsi, ò seconda arca, ecc. [3].

Matth. Berneggerus, *Hypobolimæa Divæ Mariæ Deiparæ camera, seu idolvm Lavretanvm, eversis Baronij cardinalis, Canisii, Turriani ac Tursellini Iesuitarum fulcimentis dejectum* ; Argentorati, 1619, in-4° de 16 f.-144 p.

Ottavio Panciroli, *Tesoro nascosto di Roma*, chiesa XVII : parlant des Carmes possesseurs de l'église de S. Giuliano alli Tresei di Mario et des désastres qu'ils avaient subis en Syrie de la part des Sarrasins :

Di quà si trasferirono in altri luoghi di Terra Santa, tra' quali fù Nazarette, dove ebbero cura di quella S. Casa, che ora si dice di Loreto, finchè da Nazarette fù trasportata in Italia [4].

En 1620, dons : d'une croix de chevalier de Saint Étienne, par le prince Piccolomini d'Aragon, duc d'Amalfi ; — de deux croix garnies d'émeraudes, etc., par Marie-Madeleine d'Autriche, épouse de Côme II, grand-duc de Toscane [5].

[1] Murri, p. 180.

[2] Coloniæ, 1616-30, 8 vol. in-folio, t. XIII et XIV (de Baronius), aa 1291, 1294, 1295 et 1296 ; Martorelli, t. III, p. 62-78.

[3] Napoli, 1618, p. 195.

[4] 2ª ediz., Roma, 1625, p. 171 ; Martorelli, t. I, p. 563.

[5] Murri, pp. 184, 193.

PAULO V PONT. MAX.
QUOD OPTIMI PRINCIPIS PROVIDENTIA AQUAM EX AGRO RECINETENSI PURISSIMIS EX FONTIBUS OPERE SUBTERRANEO ET ARCUATO IN URBEM LAURETANAM DUXERIT.
SCIPIO S. R. E. CARD. BURGHESIUS DOMUS LAURETANÆ PROTECTOR MONUMENTUM POSUIT AN. M.D.CXX, PONTIFICATUS XVI [1].

Le 14 juillet de cette année fut une date mémorable pour le sanctuaire. Dans sa bulle *Divina disponente clementia,* Paul V, après avoir déclaré que l'église de Lorette l'emporte sur toutes celles de la chrétienté dédiées à la Reine du ciel, rappelle que Sixte IV exempta le sanctuaire de la juridiction de l'évêque de Recanati et le mit sous la protection de saint Pierre et du Saint-Siège, révoquant tous les privilèges accordés à cet égard à la commune de Recanati ; Jules II confirma cette exemption. Léon X érigea l'église de Lorette en collégiale avec 12 chanoines. Clément VII augmenta l'exemption au point de vue de la juridiction temporelle; Paul III la confirma à son tour. Enfin Sixte V conféra à la collégiale la dignité épiscopale, avec 2.000 écus de revenu, qui ne furent pas complètement assignés. Des dissensions se produisirent que le cardinal Scipion Lancellotti fut chargé de trancher, en déterminant les parts respectives du cardinal protecteur et de l'évêque. Les discordes ne furent pas néanmoins terminées : la Rote en fut saisie et décida en fin de compte que la s^e chapelle ferait partie de l'évêché. Les prétentions de l'évêque allèrent jusqu'à exiger la confession pascale de tous les ministres du sanctuaire à leur pasteur ou à ses délégués. Le pape profita de la mort du cardinal protecteur Antoine-Marie Gallo et du transfert à Osimo du cardinal évêque Augustin Galamini, remplacé par le propre neveu du pape, Scipion Borghèse, pour confier le règlement de ces dissensions sans cesse renaissantes au cardinal Jean-Garcia Mellini. Sur la relation qui lui fut faite, Paul V déclara

[1] Luc. GIANUIZZI, *Relaz. histor.*, append., p. 102 ; CAILLAU, p. 250.

Solum seu pavimentum, tam santi Cubiculi seu sanctæ Capellæ, quam circumcirca usque ad columnas et scalas inclusive, contentum in territorium proprium distinctumque et separatum, nullius diœcesis.

Suivent des règlements particuliers au vicaire curé de la sainte Chapelle [1].

Thom. Balássi,... *Ss. P. ædes Lauretana...*; Viennæ, 1621, in-4° de 104 p.

Frider. Forner, *Palma triumphalis miraculorum Ecclesiæ catholicæ et imprimis glor^mae Dei genitricis virginis Mariæ, quibus ut nunc temporis tam in aede Lauretana, Oettingensi, Eremitana, Sichemiensi, Aspricollensi, Dettelbacensi, quam in Weyernensi, ditionis ac territorii imperialis ecclesiæ Bambergensis, ita passim per totum orbem christianum, India et in orbe novo luculentissime inclarescit, libr. v explicata*; Ingolstadii, 1621, in-4°.

Ans. Bapt. Hortensis, *De miraculis b^ae Virginis Lauretanæ*, liber I; Salmanticæ, 1621, in-4°.

En 1621, offrandes d'une croix en cristal de roche, par le cardinal Maffeo Barberini, qui devint pape sous le nom d'Urbain VIII deux ans après, et d'un ostensoir de vermeil, par noble Raniero Zeno, de Venise [2].

Le 19 février, le cardinal Jacques Sannezi fonda par testament deux canonicats, qui furent réduits à un seul après sa mort par Grégoire XV [3].

Jean-Baptiste Lavri donne un extrait « ex quarto Itinerarii Lauretani Andreæ Baiani, Theologi Lusitani », dans son *De annvlo pronvbio Deiparæ Virginis, qui Perusiæ religiosissimè adseruatur commentarivs* [4].

Felice Astolfi, *Istoria universale delle imagini miracolose della gran madre di Dio riverite in tutte le parti del mondo et delle cose maravigliose operate da Dio in grazia di lei*, etc. [5].

[1] Vogel, t. II, p. 319-37. — [2] Murri, pp. 175, 180. — [3] Vogel, t. I, p. 337.
[4] Roma, 1622, pet. in-8° de 8 f.-232 p.-12 f. (p. 139-40).
[5] Venezia, 1623, in-4° de 877 p. (lib. IX).

Jean-Pierre Camus, *Hermiante ou les deux Hermites contraires, le Reclus et l'Instable, histoires admirables, ès quelles est traicté de la perfection religieuse;* Lyon, 1623, in-8°; item, Rouen, 1639, in-8°. La seconde de ces deux histoires a été réimprimée sous ce titre : L'Hermite pelerin et sa peregrination, périls, dangers et divers accidens, tant par mer que par terre, ensemble de son voyage de Montferrat, de Compostelle, Rome, Lorette et Hiérusalem; Douai, 1628, in-8°. « Hermiante, dit l'auteur, est une pierre de touche pour discerner les bons des mauvais hermites, et discourt amplement de l'excellence de l'estat religieux et en monstre la perfection »[1].

En 1623, dons par le marquis Robert Capponi, de Florence, et par Etienne Erdely, de Somkerek (Transylvanie)[2].

En 1619, à l'âge de vingt-cinq ans, Descartes avait fait le vœu d'un pèlerinage à Notre-Dame de Lorette : il s'était même engagé à le faire à pied à partir de Venise. Les circonstances ne lui permirent de réaliser son projet qu'en 1624 :

M. Descartes étant à Venise, songea à se décharger devant Dieu de l'obligation qu'il s'était imposée en Allemagne, au mois de novembre 1619, par un vœu qu'il avait fait d'aller à Lorette, et dont il n'avait pu s'acquitter en ce temps-là..[3].

Olimpia et Gridonia Gonzague, nièces de saint Louis de Gonzague, firent le pèlerinage de Lorette en 1624[4].

Cette année, cadeaux d'un calice d'or, enrichi d'émaux, de diamants et de rubis, par l'empereur Ferdinand II; — d'un joyau d'or, en forme de rose, avec inscription dans un cartouche, par la famille Roleffi : — d'un calice en or par le cardinal Portocarrero l'ancien[5].

1 Depéry, Notice sur la vie et les écrits de M. Camus, dans son édition de *L'esprit du bien-heureux François de Sales, evesque de Geneve;* Paris, 1840, 2 vol. in-8°, t. I, p. cxxxvj. — 2 Murri, pp. 173, 180, 194.

3 Adrien Baillet, *Vie de Descartes;* Paris, 1691, 2 vol. in-4° (t. I, pp. 85, 120); Milochau, p. 243.

4 *Acta sanctorum* Bolland., 1707, junii t. IV, p. 1164.

5 Murri, pp. 180, 200, 205.

Le 10 décembre, la commune de Recanati décréta que désormais, le soir du 9 de ce mois, veille de l'anniversaire de la translation, la fête serait annoncée par d'éclatantes démonstrations : décharges de mortiers, sonneries de toutes les cloches, illumination de la tour et de toutes les fenêtres, feux de joie dans les campagnes environnantes ; à 10 heures, les mortiers et les cloches se feraient de nouveau entendre ; le lendemain, on enverrait cent jeunes filles en procession à Lorette [1].

Philippus FERRARIUS, *Catalogus generalis Sanctorum qui in Martyrologio Romano non sunt... :*

x Decemb. Translatio sanctæ Domus ; (en note) hæc sancta Domus ex Dalmatia in Picenum translata fuit mirabiliter ab Angelis dicta die [2].

Petr. ROESTIUS, *Apologiæ pro Deiparæ Virginis Mariæ camera et historia, contra Math.* BERNEGGERI... *Idolum Lauretanum et hypobolimæam Cameram*, libri II [3].

Le 17 novembre 1625, Urbain VIII confirma les lettres de son prédécesseur, saint Pie V, touchant la notification obligatoire des legs faits en faveur de la sainte maison de Lorette [4].

Dès le 29 avril 1624, il avait promulgué la bulle relative aux indulgences du jubilé de 1625 [5] ; il n'y a pas un mot qui laisse entendre que celles de Lorette restaient en vigueur [6].

En 1625, dons par Maximilien Ier, électeur de Bavière, et par le cardinal Dominique Ginnasi, d'Imola [7].

François QUARESMIO, dont notre 1re partie a donné de longs extraits (p. 87-93), s'est borné à affirmer la translation d'après Canisius, Baptiste le Mantouan et Angelita [8].

1 LEOPARDI, p. 103. — 2 Venetiis, 1625, in-4°.

3 Augustæ Trevirorum, 1625, in 4° de 9 f.-401 p., fig.

4 *Magnum Bullarium Romanum*, Taurin., 1868, t. XIII, p. 392-3 (ex Regest. in Secret. Brev.).

5 *Magnum Bullarium Romanum*, 1868, t. XIII, p. 143-7.

6 MURRI (p. 140) et GARRATT (p. 57) l'affirment sans preuve.

7 MURRI, pp. 178, 187, 197, 204.

8 *Historica... Terræ Sanctæ elucidatio*, 1639, t. II, p. 834-6.

En 1626, se tint à Lorette un synode, dont les constitutions pour le chapitre furent imprimées « Laureti » cette même année et de nouveau à Venise en 1718 [1].

Cette année, le cardinal Portocarrero l'ancien envoya un anneau orné d'un gros saphir [2].

Le 1er juin 1627, Urbain VIII renouvela la fondation faite par son prédécesseur, Grégoire XIII, d'un collège Illyrique à Lorette pour 30 jeunes gens, réduits ensuite à 12 ; il l'élève à 36 et y joint 6 Bulgares qui recevaient l'éducation à Rome. La direction est maintenue aux Jésuites, sous les règles et constitutions approuvées par la Propagande [3].

En 1627, dons par les cardinaux Jules Saccheti et Antoine Barberini, et par Georges de Wiesenthau, chanoine de la cathédrale de Wurtzbourg [4].

En 1628, la ville de Lyon, menacée par la peste, fit un nouveau vœu à N.-D. de Lorette. Aux envoyés de la ville, s'adjoignirent deux franciscains, les PP. Tourvéon et Meslier ; ils allèrent d'abord à Venise, d'où ils demandèrent au Consulat l'argent qui leur manquait. A Lorette, ils offrirent une superbe lampe et envoyèrent aux échevins un tableau qui la représentait ; il existe encore à l'hôtel-de-ville, sous les combles [5].

Ioan. Henr. a Pflavmern, *Mercvrivs Italicvs, hospiti fidvs per Italiæ præcipuas regiones et vrbes dvx :*

Humilis atque angusta in superbissimi templi medio ædicula reposita est, et a cælestibus spiritibus quidem, qui eam à Bethleemitico pago asportatam in Dalmatiam devexere, cùm annus à nato Christo nonagesimus primus supra millesimum ducentesimum, dies ante Idus Maias septimus ageretur : è Dalmatia non multò post quoque motam, et super Hadriaticum mare, in Picenum trajectam, eo, ubi hodie consistit, denique loco statuêre [6].

[1] Vogel, t. I, p. 337. — [2] Murri, p. 190.

[3] *Magnum Bullarium Romanum*, 1868, t. XIII, p. 541-7.

[4] Murri, pp. 188, 199, 203.

[5] Les documents relatifs à ce vœu sont renfermés dans le registre BB. 174 des Archives communales de Lyon.

[6] Lvgdvni, 1628, in-12°, p. 241-50.

En 1628, Lorette reçut de S. M. catholique Philippe IV, roi d'Espagne, le grand collier de l'ordre de la Toison d'or [1].

Un baron allemand, Rodolphe Tieffenbach, donna, en 1629, une croix d'or émaillée, plantée sur un Calvaire, avec le sépulcre et la Vierge addolorata [2].

A François Ier, duc de Modène, on fut redevable, en 1630, d'un calice avec sa patène émaillée [3].

Le fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, Jean-Jacques Olier, fit cette année le pèlerinage de Lorette. Il partit à pied de Rome, vers la fin de mai ; « il passa la nuit dans l'église, toujours en prières et versant continuellement des larmes ». Il retourna à Rome converti [4].

Fermanel, Fauvel, Baudouin de Launay et de Stochove, *Le voyage d'Italie et du Levant*..., exécuté en 1630-1 : Lorette [5].

Abrégé historique qui contient la description de la sainte maison de Nostre-Dame de Laurette ; Lyon, 1631, in-12.

D'après la bulle d'Urbain VIII, du 23 avril 1631, il y avait à Recanati une chapelle « S. Mariae de Laureto nuncupata, sine cura » [6].

Le cardinal Jérôme Vidoni, de Crémone, fit deux cadeaux, en 1632 [7].

Par décret de la S. Congrégation des Rites, en date du 29 novembre 1632, approuvé par le Pape, la fête de la translation, sous le rite double majeur, fixée au 10 décembre, fut approuvée pour la province des Marches ; mais, avouait le promoteur de la foi en 1699, « ut videri potest ex libello impresso omnia sunt de Communi, et lectiones secundi Nocturni sumptæ fuerunt ex sermone s. Bernardi : *Novum*

[1] Murri, p. 177. — [2] Murri, p. 196. — [3] Murri, p. 180.

[4] Faillon, *Vie de M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice* ; 1840 ; 2e édit., Paris, 1853, p. 24-6 ; 4e édit. revue et considért augmentée, ibid., 1873, gr. in-8o, t. I, p. 30-2 ; Caillau, p. 146-9 ; Milochau, p. 211-5.

[5] Rouen, 1664, in-8o. Cff. Röhricht, p. 249-50 ; A. d'Ancona, p. 616.

[6] Vogel, t. II, p. 345.

[7] Murri, pp. 180, 194. La date de 1623 a semblé devoir être corrigée, car Vidoni, créé cardinal en 1627, mourut en 1632.

fecit Dominus super terram ut mulier circumdaret virum etc., nullumque prorsus verbum habetur de hac Historia »[1]... Ainsi — car il est nécessaire d'insister sur ce fait capital, — de cet événement, qui se serait produit il y avait 340 ans et dont plusieurs historiens de mérite avaient précisé et soi-disant prouvé les moindres détails, l'autorité liturgique ne jugea pas alors prudent de garantir la simple affirmation. — Cette concession fut étendue aux réguliers des deux sexes de la province du Picenum, le 19 novembre 1633[2].

Silvio Serragli, da Pietra Santa, *Nvova relatione della s. Casa abbellita, ritratta...*[3].

En 1633, dons d'une tiare d'argent en partie dorée, garnie d'émeraudes, etc., par la confrérie de S. Maria della Purità de Bologne ; d'un cadre tout en argent, avec sa corniche dorée et ciselée, représentant Nancy, capitale de la Lorraine, par la commune de cette ville[4].

Joseph-Marie Suarès, né à Avignon en 1599, devint bibliothécaire du cardinal François Barberini ; camérier d'Urbain VIII, il fut pourvu de l'évêché de Vaison le 8 juin 1633 et sacré à Rome le 9 août. Il n'arriva dans sa ville épiscopale que le 24 décembre de l'année suivante, après avoir fait un pèlerinage à Lorette le 18 novembre précédent. Il composa, à cette occasion, cette « idylle », qu'il fit imprimer à Ancône :

Salve, augusta Domus, Siriæ quæ rapta ruinis
Trans mare, Picenum in littus devecta per auras
Angelico nisu es, veneror tua limina supplex
Atque genu posito, sacratam exosculor aram.

1 Martorelli, t. I, pref. pp. 8, 11 ; t. II, p. 119 ; t. III, p. 154 ; Vogel, t. I, p. 344. — 2 Martorelli, t. II, p. 119.

3 Macerata, 1633, pet. in-8° de 228 p. ; *La s. Casa abbellita, di nuovo aggiunta e ampliata di molte cose graui e notabili...*, ibid., 1634, pet. in-8° de 8 f.-217 p. ; Loreto, 1637, 1639 et 1642 ; *La vera relatione della santa Casa di Loreto, con nuoua aggiunta di cose graui e notabili non prima osseruate,* Macerata, 1648, pet. in-8° de 4 f.-112 p. ; ..., *con a. di c. g. e n. di molto graui autori,* ibid., 1654, tr. pet. in-8° de 104 p. ; Loreto, 1677.

4 Murri, pp. 186, 203.

At tu (Diva Parens), tibi enim mandata Tonantis
Edidit hic summo Gabriel demissus Olimpo
Æternique Patris soboles è faucibus orci
Humanum ereptura genus, descendit ab arce
Syderea, inque tuæ castis penetralibus alvi
Assumpsit tecto corpus mortale sub isto.
Excipe Virgo preces, quas gratus fundo memorque
Concepti voti, tenues exurerer artus
Æstu, mox quateret tremulo dum frigore febris.
Id merito persolvo libens, et carmina figo
Atque meam quocumque volet, tibi dedico pennam.
Ut sint venturis monimenta perennia sæclis [1].

Aless. Vitaleoni, *Le glorie della s. Casa di Loreto, discorso accademico ;* Roma, 1634 : *Le glorie Lauretane*, Bracciano, 1642.

Justinus Miechoviensis, Polonus, ordinis Prædicatorum, *Discvrsvs prædicabiles svper Litanias Lavretanas beatissimæ Virginis Mariæ* (1634) :

Litaniæ de B. M. V. quas explicandas assumpsimus, in omnibus ecclesiis passim decantari solent, solo tamen Lauretanæ ædis titulo gaudent. Illa enim sacratissima ædes omnes basilicas, quæ Deiparæ nedum in Italia, verum et ubivis locorum erectæ sunt, antecellit : ita ut nulla sit in terris, aut augustior, aut vetustior, aut sanctior, aut celebrior. De ipsius ergo ortu, translatione, magnificentia, privilegiis, miraculis, occasione hujus tituli pauca præfari libet : ex Baptista Mantuano, Hieronymo Angelita et Horatio Turselino . . . .

Hæc ter augusta domus, sacrosanctæ Virginis Deiparæ domicilium, mansit in Nazareth ad annum Christi 1291, donec Christianis è Syria pulsis, Tripoli diruta, cum debitus sacrosanctæ cellulæ honos neque ab indigenis neque ab exteris haberetur, Angelorum opera (et ut alii pro certo affirmant, ab ipso Gabriele) a fundamentis avulsa, à Galilæa per ingentes terrarum marisque tractus in Dalmatiam (spatium amplius vicies centena millia passuum) as-

[1] *Beatissimæ Mariæ semper Virgini Dei Genitrici*, Josephus Maria Suaresius, episcopus Vasionensis, *votum solvens ad ædem Lauretanam, pangebat idyllium, Salutis anno CIƆ IƆCXXXIV, xiv kal. decembris ;* Anconæ, in-4° d'1 p. ; Martorelli, t. I, p. 565-6 ; t. III, p. 147 (1670).

portata : sitaque est in monte quodam inter Tresactum et Flumen oppida Dalmatiæ. [1].

Dons : d'un grand cœur d'or, avec les noms de Jésus et de Marie en diamants, par Henriette-Marie, fille de Henri IV, roi de France, et épouse de Charles I[er], roi d'Angleterre, en 1635 ; — d'un calice d'or, par Georges-Pierre Volpi, évêque de Novare, en 1636 [2].

Par une bulle « ad perpetuam rei memoriam », en date du 20 juin 1636, Urbain VIII soumit le recteur et les pénitenciers mineurs de Lorette au grand pénitencier de Rome, qui sera autorisé à leur communiquer divers pouvoirs spéciaux [3].

Petri Babatii *Epigrammaton de Sanctis* libri quatuor [4] :

Ad quendam, qui Lauretum petijt ad suam primam missam celebrandam, ode.

Quæ vestrum Aonio Pegasides choro, etc. [5].

Andreas du Saussay, *Martyrologium Gallicanum :*

Quarto idus decembris. — Translatio sanctæ Domvs Lavretanæ, ex qua deuotio erga annuntiatam sanctissimam Deiparam, et educatum in Nazareth Galileæ ciuitate ipsa in domo Christum Dominum Seruatorem ; totum in orbem, maxime occiduum atque nominatim in Galliam, diffusa emanauit [6].

Louis XIII et Anne d'Autriche, en reconnaissance de la naissance du Dauphin (1638), qui fut Louis XIV (1643), envoyèrent à N.-D. de Lorette, par Paul Fréart de Chantelou, deux couronnes d'or, dont le métal disparaissait sous des diamants, l'une pour la tête de la Vierge, avec ce distique :

[1] Lvgdvni, 1660, 2 vol. in-folio, t. I, p. 11-6. *Conférences sur les Litanies de la Très-Sainte Vierge,* par le P. Justin de Mieckow..., traduites pour la 1[re] fois en français par Ant. Ricard ; Paris, 1868, 6 vol. gr. in-8°, t. I, p. 37-55.

[2] Murri, pp. 184, 201. On fait mourir l'évêque Volpi en 1635, sans doute par erreur ; son successeur ne fut nommé que le 15 décembre 1636.

[3] *Magnum Bullarium Romanum,* 1868, t. XIV, p. 528-31.

[4] *Ad... abbatem Carolvm Pavlvtivm comitem sac. Romani imperii et Calbulæ Foroliviensem patritium;* Foroliuij, 1638, pet. in-8° de 16-184 p.

[5] Liber quartvs, p. 146-8, onze strophes de quatre vers.

[6] Parisiis, 1638, 2 vol. in-folio, t. II, supplem., p. 1201.

TU CAPUT ANTE MEUM CINXISTI, VIRGO, CORONA :
NUNC CAPUT ECCE TEGET CORONA NOSTRA TUUM ;

l'autre, pour celle de son Fils, avec ces mots :

CHRISTUS DEDIT MIHI.
CHRISTO REDDO CORONAM [1].

Ils y joignirent « un ange d'argent de la taille d'un homme, tenant entre ses mains et présentant à la sainte Vierge un enfant d'or du poids de 24 livres, dans un plat bassin de vermeil, sur un coussin d'argent » : celui-ci portait cette inscription :

ACCEPTUM A VIRGINE DELPHINUM
GALLIA VIRGINI REDDIT [2].

Cornelius CORNELII A LAPIDE (Cornelissen van den Steen). *Commentarivs in qvatvor Evangelia :*

Domus vel Cubiculum, in quo Angelo nunciante Christum concepit, à s. Jacobo aliisque Apostolis consecrata fuit in Ecclesiam, et ibidem post 300. annos S. Helena elegans Templum ædificavit ; eamdem visitavit S. Paula et S. Ludovicus [3].

Henricus SPONDANUS, *Annalium ecclesiasticorum Cæs. Baronii continuatio* (1197-1640) :

Hoc denique anno (1291), qui fuit supremâ Palestinæ clade insignis, Deo dilecta Domus Beatissimæ Virginis Nativitate, et Incarnatione Domini Jesu Christi illustris, e Syria pariter cum religione discessit ; Angelorum manibus ex civitate Nazareth, et ex templo ab Helena Augusta olim sacræ domui circumdato avulsa, et in Dalmatiam, monticolumque Tersactum inter ac Flumen oppida leniter acclivem, Adriatico imminentem mari, maximo miraculo translatam.... [4].

En 1639, saint Antoine de Padoue ramena à la vie, pour lui permettre de se confesser, un duelliste « Laureti » [5].

Cette année, Lorette reçut en cadeau une chasuble et une

[1] MURRI, p. 160 ; CAILLAU, p. 180-1 ; JAL, *Dictionnaire critique*, p. 503.
[2] *Bulletin de la société littéraire... de Lyon*, 1904, p. 185.
[3] Antverpiæ, 1639, in-folio, t. II ; MARTORELLI, t. III, p. 147.
[4] Parisiis, 1639, 2 vol. in-folio, t. I, aa. 1291 et 1294 ; MARTORELLI, t. I, p. 563-4 ; TROMBELLI, t. VI, p. 251-3.
[5] *Acta sanctor.* BOLLAND., 1698, junii t. II, p. 774.

garniture d'autel tissue d'argent, de la princesse Catherine Zamoski, femme du grand chancelier de Pologne et duchesse d'Ostrog : et des dons du cardinal François-Marie Brancacci, évêque de Viterbe, et d'Isabelle Tolfa, duchesse d'Evoli [1].

Pierre Bongiovanni, *Historia venerandæ Domus Lauretanæ* [2].

En 1640, don d'un calice en vermeil, par le cardinal Portocarrero le jeune [3].

En 1641, le trésor s'enrichit de joyaux envoyés par l'abbé commendataire Pierre Colonna et par Antoine Forca, vice-roi de Naples, au nom de Philippe IV, roi d'Espagne [4].

Ludov. Centoflorenius, *Clypevs Lavretanvs aduersus hæreticorum sagittas* [5].

Les *Poesie sacre* di monsignor Gio. Ciampoli, mort en 1643 [6], renferment trois « Hinni per la santa Casa di Loretto », dont il suffira de mentionner l'incipit :

Ampio teatro è il Cielo.... (22 × 11).
O del mondo Regina.... (23 × 11).
Sù colonne dorate.... (27 × 11) [7].

Theophilus Raynaudus, *Antemurale adversus arietes fortium ingeniorum* [8].

David Frölichius, *Bibliotheca seu Cynosura peregrinantium, hoc est Viatorium omnium hactenus editorum.... :*

Templum Lauretanum Ital. ad Fluv. Musonem conditum est in colle D. Mariæ Lauretanæ. — Laureti Ital. templum B. Virginis armati intrantes excommunicantur. An coronationes imperatorum, regum, promotiones doctorum, licentiatorum, magistrorum, contractus nuptiales, electio magistratus ecclesiastici vel politici, synodi, comœdiæ, confœderationes in templo eo instituantur [9].

[1] Murri, pp. 175, 178, 197, 203.
[2] Manuscrit de la bibliothèque de Leopardi (p. 104, n. 1).
[3] Murri, p. 205. — [4] Murri, pp. 175, 194, 197.
[5] Romæ, 1643, in-4° de 7 f.-204 p.-8 f., carte ; ibid., 1654, in-4°.
[6] Voir sur lui l'article de Ginguené dans la *Biographie* Michaud.
[7] Bologna, 1648, in-4°, pp. 197-236.
[8] Dans son *S. Joannes Benedictus pastor et pontifex Avenione descriptus ;* Avenione, 1643, in-8°, p. 144-5 ; ses *Opera omnia*, Lugduni, 1665, t. VIII, p. 144 ; Benedictus XIV, *De festis B. M. V.*, cap. xvii, § 7.
[9] Ulmæ, 1644, in-12, lib. III, pp. 309 et 333.

Ferdin. UGHELLUS, *Italia sacra sive de episcopis Italiæ...* :

Hic... s. Lauretana domus exurgit, ministerio Angelorum, primum ad Sclavones Illyricos olim delata, inter civitatem Fluminis castellumque Tersattum, sub Nicolai IV pontificatu,... anno 1290, die 9 mensis maji ; sed divino consilio brevi inde divulsa in Italiam translata est, in Picenatibus à Recanatensibus non procul, quievitque in densissima sylva... Miracula autem, quæ illic crebra fulsere, fidem fecere hactenus, divinioris consilii locum fuisse domicilium... [1]

Theophilus RAYNAUDUS, *Diptycha Mariana, quibus inanes beatissimæ Virginis prærogativæ, plerisque novis scriptionibus vulgatæ, a probatis et veris apud Patres Theologosque receptis, solide et accurate secernuntur* [2].

En 1645, on reçut des dons de Marie Anne d'Espagne, épouse de l'empereur Ferdinand III et mère de Léopold Ier, et de Marie de Gonzague, nièce du duc de Mantoue, Charles III [3].

Hon. BOUCHE, *La saincte Vierge de Lorrete, ou histoire des divers transports de la Maison de la glorieuse Vierge Marie qui estoit en Nazareth ; et la description des miracles, et des choses merveilleuses, qui se trouvent dans cette saincte maison* [4].

Giovanni Stefano MENOCHIO, *Stuore, tessute di varie eruditioni sacre, morali e profane* [5].

Odoricus RAYNALDUS, *Annales ecclesiastici post Baronium ab anno 1198 usque ad annum 1565*. Il suit sans restriction ni critique l'opinion courante de son époque :

Nec est, ut cum Baronio loquar, quod quis de re gesta dubitet... [6]

[1] Romæ, 1644, in-folio, t. I, c. 831-8 ; edit. 2a, Venetiis, 1717, c. 766-71.

[2] Gratianopoli, 1645, in-4° ; Lugduni, 1654, in-4°, p. 108 ; dans ses *Opera omnia*, Lugduni, 1665, t. VII, p. 1-240.

[3] MURRI, p. 187 (date 1655 erronée), p. 199.

[4] Paris., 1646, pet. in-8° de 8 f.-256 p., fig.

[5] Roma, 1646-54, 6 vol. in-4° ; etc. ; cent. VI, cap. XXI.

[6] Romæ, 1646-77, 9 vol. in-folio : aa. 1291, § 68-71 ; 1294, 24 ; 1295, 58-9 ; 1296, 35 ; MARTORELLI, t. I, p. 564-5 ; Barri-Ducis, 1871, t. XXIII

Antonio SALT, *Santuario Lauretano de la Virgen Nuestra Señora* [1].

En 1647, don de canons d'autel, en argent ciselé, par la compagnie de la Miséricorde à Livourne [2].

Franc. GLAVINICH, *Historia della madonna Tersattana*; Udine, 1648.

Marc. LIMA, *Brevis narratio translationis s. domus Lauretanæ in Picenum, seu compendium historiæ Lauretanæ*; Romæ, 1648, in-12.

Adam PHILIPPON, *Le véritable plan et pourtrait de la maison miraculeuse de la Sainte Vierge, ainsy qu'elle se voit à présent à Lorette..., avec un petit abrégé de ce qui s'est passé en ses divers transports*; Paris, 1649, in-fol., 6 pl.

Innocent X aurait déclaré, par un bref spécial, que l'indiction du jubilé de 1650 [3] ne suspendait pas les indulgences du sanctuaire de Lorette [4].

En 1650, don d'une colombe d'or, tenant dans son bec un rameau d'olivier, surmontée de deux couronnes, formant une lampe, par le cardinal Camille Panfili [5].

Fœlix Maria NELLIUS [6], *Arcanae domvs Lavretanae perstricta relatio a grauissimis auctoribus deprompta pluribusq. nunc aucta ac recognita* [7].

1 Loreto, 1647, in-8°. Traduct. italienne : *Il Santuario Lauretano di Maria, con le varie traslazioni*, tradotto dallo spagnuolo, *con una breve Cronica de' protettori e governatori di esso, e delle cose più notabili che nel loro tempo si fecero ed accaderono dall' anno 1291 sino al 1646 et 47*; Maccrata, 1648; ibid., 1654, in-8°. — 2 MURRI, p. 180.

3 *Magnum Bullarium Romanum*, t. XV, p. 629-32 (4 mai 1649).

4 NELLI, *Domus Lauretanæ relatio*, p. 3; MURRI, p. 140.

5 MURRI, p. 186. Panfili s'était démis de la pourpre dès 1647, pour épouser Olimpia Aldobrandini, princesse de Rossano, veuve de Paul Borghèse.

6 MARTORELLI attribue à cet oratorien une *Histoire de la vie de Jésus-Christ et de la Vierge sa mère*, qui, traduite du français en italien, parut à Paris en 1650 (t. III, p. 147); il en donne un extrait favorable à la translation, qui mentionne la construction de chapelles similaires en divers lieux, entre autres à Paris, qui ne le cède en dévotion à aucune autre ville (t. I, p. 564). — 7 Firmi, 1650, pet. in-8° de 4 f.-88 p.

Gravure sur bois, représentant l'église de Lorette soutenue par deux anges ; au-dessus, la sainte Vierge ; au dessous, une procession ; Bassano, Gio. Ant. Remondini, vers 1650, in folio.

Jean DOUBDAN, *Le Voyage de la Terre Sainte* (p. 98) :

Au dedans est la saincte Maison, qui par un miracle sans pareil, a esté enleuée par le ministere des Anges de la petite ville de Nazareth en Galilée et apportée premierement en Dalmatie, l'an 1291...[1]

Rime di Giulio Giacinto RONCONI, libri qvattro :

PER LA SANTA CASA DI LORETO.
Di quel Tempio hoggi mai tacete inchiostri,
Che già l'Asia sacrò con pregi tanti, ecc.[2].

Discours sur la translation de la s. maison de Lorette. Discorso sopra la traslazione della santa casa di Loreto[3].

Giov. Bapt. GIUSTINIANI, *Il tempio di Loreto* ; Venezia e Genova, 1653-5, 3 vol.

En 1654, don d'une croix pectorale en or, par le cardinal Fabio Chigi, qui devint pape l'année suivante, sous le nom d'Alexandre VII[4].

Dans leur voyage de retour en France (janvier 1654), après la condamnation des cinq Propositions, les Jansénistes évitèrent de s'arrêter à Lorette :

Le valet dudit sieur Manessier m'a dit que ces messieurs n'avoient point été par Lorette, à cause que le Père G[uérin ?] ne témoigna pas en avoir inclination, qu'il en tient l'histoire pour fable ; qu'il tenoit suspectes la plupart des reliques qu'on lui montroit... (*Journaux* de DES LIONS)[5].

Clem. TOSI, *I tre voli della S. Casa di Loreto nel Piceno, discorso sagro* ; Roma, 1655.

Cette année, don d'un tableau avec corniche en ébène, re-

1 2e édit., Paris, 1657, in-4°, p. 637 ; 3e édit., ibid., 1666, p. 708-10.
2 Venetia, 1652, p. 394, sonnet.
3 S. l. n. d., in-12 de 54 p. (français et italien en regard).
4 MURRI, p. 189.
5 SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, 3e édit., Paris, 1867, t. III, p. [illegible]

présentant la Vierge de Lorette, saint François d'Assise, un ange et le noble vénitien Charles Contarini [1].

Honor. LEOTHARDUS [Theoph. RAYNAUDUS], *Hercules Commodianus, Joan. Launoius repulsus... pro translatione ædis Lauretanæ* [2].

En 1656, dons : d'une couronne d'or, par Christine « Alessandra », ancienne reine de Suède ; — d'une statuette d'argent, représentant la Vierge et l'enfant Jésus sur son bras, par Virgile Groschedel, conseiller de l'électeur de Bavière [3].

Guil. GUMPPENBERG, *Atlas Marianvs sive de imaginibvs Deiparae per orbem christianvm miracvlosis*. L'auteur visita Lorette en 1632 et y retourna en 1665. Son livre débute par l' « Imago b. V. miracvlosa Lauretana » ; il raconte la discussion courtoise qui eut lieu entre les anges préposés aux diverses nations pour décider à qui la maison de Nazareth devait être attribuée :

Italia, quia summi capitis sedes est, obtinuit. Itaque angelorum manibus a fundamentis avulsa [ita Angelis, o sacra Domus, mandavit de te Deus, ut custodian te in omnibus viis tuis, ut non offendatur vel unus lapis] nocte non amplius una per duo ferme milliariorum millia per mare, per terras, per inhospitas regiones sistitur in Croatia, Dalmatiæ provincia, anno 1291, septima die maii, Tersactum inter et Flumen ad mare Adriaticum.... Sexto mense post exactum Tersacti triennium, jam circumjacentibus terris propter importatam loco sanctitatem celeberrima, anno 1294, decima die decembris infra octavam Immaculatæ Conceptionis B. Virginis [a nullo, quod sciam, malo hospite expulsa] e Dalmatia in Italiæ silvam Recanatensis ditionis, asperam sane et inhospitam, quantumvis domina loci nomen haberet a Laureto [4].

Don, en 1657, d'un tableau octogone en argent avec sa

[1] MURRI, p. 205.

[2] Aquissextiis, 1656, in-8°, p. 337 ; dans les *Opera omnia* de Théophile RAYNAUD, Lugduni, 1665, in-folio, t. XVIII, p. 328-60.

[3] MURRI, pp. 185, 199.

[4] Ingolstadii, 1657, 2 vol. tr. pet. in-8°, lib. I, p. 1-19, fig. ; Monachii, 1657, 2 vol. pet. in-12 ; etc. ; ibid., 1672, 2 vol. in-folio ; dans TROMBELLI, t. VI, p. 257 ; BOURASSÉ, t. XI, c. 1109.

corniche, représentant la ville de Montalto, par la commune de cette ville [1].

On lit dans la vie de saint Joseph de Cupertin, par Ange Pastrovicchi [2], suivant la version latine des Bollandistes :

Dum Beatus in rusticam pergulam ascendisset, oculosque per viciniam versaret, religiosus quidam sacerdos tholum famosæ ecclesiæ sacræ Domus Lauretanæ a longe indigitavit, in quam Josephus obtutum figens : « Non vides, attonitus inquit, angelos è cœlo et sacra Domo euntes et redeuntes ? » Haecque dicens ac sæpius repetens, emisso solito clamore, deorsum raptus, versus amygdalam spatio sex perticarum in longitudinem, in altitudinem vero palmorum duodecim volavit. Erat tum dies decima Julii anni MDCLVII, cujus vespere B. Josephus in S. Francisci conventum sui ordinis Minorum conventualium Auximi advenit [3].

Bonaventure Brevgne, récollect, *Le commerce des vivants, fait en faveur des âmes du Purgatoire :*

... L'Eglise de la Platiere... étant vne des trois plus anciennes de Lyon, fondée sous le titre de Notre Dame de Lorete, ioüyssante des mêmes Graces et Indulgences tant en faueur des Morts que des Viuants, dont les souuerains Pontifes ont enrichi la sainte Chapelle que les Anges ont miraculeusement transportée dans l'Italie.... [4]

Joan. Euseb. Nierembergh *Trophæa Mariana seu de victrice misericordia Deiparæ patrocinantis hominibus..* .. libri vi [5].

Don, en 1658, d'un anneau d'or, par Jean Casimir, ancien jésuite et cardinal, roi de Pologne (1648) [6].

J. B. de Lezana, *Annales ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo* [7].

Luigi Torelli, *Secoli Agostiniani o sia istoria universale dell' Ordine di S. Agostino* [8].

1 Murri, p. 203 (avec les armoiries de Sixte V, 1585-90).

2 *Compendio della vita, virtù e miracoli del B. Giuseppe di Copertino, sacerdote professo dell' ordine de' Minori conventuali di S. Francesco*; Roma, 1753, in 8° ; ibid., 1767, in 4°.

3 *Acta sanctor.* Bolland., 1755, sept. t. V, p. 1040. Cf. Martorelli, t. II, p. 421. — 4 Lyon, 1658, in 4°, Epistre, è 2.

5 Antverpiæ, 1658, in-folio de 325-34 p. (pp. 170, 204).

6 Murri, p. 188. — 7 Romæ, 1656-9, 4 vol. in folio, t. IV, an. 1291, § 3.

8 Bologna, 1659, 8 vol. in-folio, ann. 1291 et 1294.

Par sa constitution du 22 février 1659, Alexandre VII confirma et précisa celle de son prédécesseur Urbain VIII, relative à l'établissement des prêtres réguliers de la Compagnie de Jésus comme pénitenciers mineurs du sanctuaire de Lorette. Il en fixa le nombre à dix-neuf, le recteur compris. Ils devaient être originaires des pays dont ils seraient chargés d'entendre les pèlerins en confession : un pour la France, l'Espagne, l'Allemagne, la Belgique, la Pologne, l'Angleterre, l'Illyrie et la Grèce ; le reste pour l'Italie. Leur choix était réservé au général de leur ordre [1].

Le trésor de Lorette possédait, en 1671, une coupe *(cyathus)* de cristal, dont sainte Hedwige, duchesse de Pologne, usait pour se purifier la bouche après la communion ; sur une lame d'or, fixée au couvercle, on lisait ces mots : POCVLVM SANCTÆ HEDWIGIS. Cette relique fut donnée au sanctuaire, en 1659, par Antoine Krosin, évêque de Brixen, qui l'avait acquise de Charles, archiduc d'Autriche, évêque de Breslau et de Brixen (1608-24), grand maître de l'ordre Teutonique (1619-24), lequel la tenait des ducs de Liegnitz et Brieg, descendants directs de la sainte [2].

Petr. COURCIER, *Negotivm sæcvlorvm Maria, sive rerum ad matrem Dei spectantium chronologica epitome ab a° mvndi 1° ad a^{m} Ch^{i} 1660* [3].

La cité de Fossombrone donna une statue en argent de la Vierge avec son Fils sur le bras ; sur le piédestal :

Sempronii Forvm defende, Regina Cœlorvm. Anno Domini 1660 [4].

Jo. Baptista CANCELLOTTUS, *Annales Mariani, quibus historia ss. Virginis Mariæ Dei Genitricis in singulos annos distribuitur et oppositis subinde rerum humanarum successibus illustratur* [5].

[1] *Magnum Bullarium Romanum*, 1869, t. XVI, p. 439-43.
[2] *Acta sanctor.* BOLLAND., 1853, octob. t. VIII, p. 223^{b}.
[3] Divione, 1661, in-fol. de viij-xij-440 p.
[4] MURRI, p. 182.
[5] Romæ, 1661, in-folio, 1re partie qui s'arrête à l'année 101.

[Grangier de Liverdys], *Journal d'un voyage de France et d'Italie fait par un gentilhomme françois, commencé le 14 sept. 1660 et achevé le 31 mai 1661*; Paris, 1667, in 8°, p. 740-3.

Origine et translatione della chiesa S. Maria de Loreto; XVIIe s., in-folio.

Thomas Balducci, de Sinigaglia, assigne, le 19 juillet 1661, 300 écus pour la fondation d'un canonicat à Lorette [1].

[Bernard. Pierotti], *Successi della sª Casa di Loreto, ristretti in compendio, presentati al populo e città di Lucca da' Padri di S. Maria Cortelandini, della congregazione della Madre di Dio* [2].

Philippus Brietius, *Annales mundi sive Chronicon universale secundum optimas chronologorum epochas ab orbe condito ad ann. Chr. 1663*. L'auteur raconte bien les translations de 1291 et 1294, et on a voulu le faire passer pour favorable à la légende ; pour être fixé sur son sentiment, il suffit de lire entre les lignes qui suivent :

Hoc anno [1291] pie creditur B. Virginis Nazarethana domus ex Palæstina in collem inter Tersactum et Flumen oppida Dalmatiæ esse translata Angelorum manibus. Quod mirum est a nullo ævi hujus scriptore commemoratum ; et citantur dumtaxat Acta quædam Illyriorum, quæ certam apud omnes fidem non faciant ; addunt etiam quoddam Hodœporicon pii viri, qui eam se postea vidisse asserit, et Syrorum epistolam, qua queruntur postea locorum desolationem circa sanctam hanc domum in Palæstina ; denique etiamnum hodie peregrinis in Syria saltem pars domus hujus ostenditur, ut multi testantur. Unde enata est inter eruditos controversia, quam non est hujus laboris nostri multis de causa dirimere.

Dans des éditions subséquentes, cette dernière phrase a été remplacée (après la mort de l'auteur) par la suivante, qui est le renversement des règles de la critique :

Et in hac causa multorum pietas paucorum doctrinæ ac criticæ cedere non debet [3].

[1] Vogel, t. I, p. 337. — [2] Cité par Marracci, *Biblioth. Mariana*, appendix (1683), p. 23. *Lo schiavo di Maria vergine*, du même auteur, parut en 1662 (Melzi, *Anon. e pseudon. Ital.*, t. III, p. 37).

[3] Parisiis, 1662-3, 7 vol. in-12 ; Moguntiæ, 1682, in folio ; etc. ; Martorelli, t. I, p. 560 ; Trombelli, t. VI, pp. 215, 255-6, 287, 290, 315.

La marquise Vittoria Pepoli donna, en 1664, un calice d'argent, au bas duquel est représentée la crèche [1].

Nicole de Bralion, *La ste chapelle de Laurette ov l'histoire admirable, tres exacte et tres autorisée de ce sacré sanctuaire* [2].

Vincenzo Nolfi, *Della santa Casa di Loreto*, poème :

> Di quelle sacre, e venerande mura
> Che lasciar Palestina, io canto i voli,...
> Prodigio tale ogni prodigio oscura,... [3]

Un anneau à sept diamants fut donné, en 1666, par le cardinal Altieri (Paluzzo Paluzzi-Albertoni), qui fut gouverneur de Lorette ; deux ans après, il y joignit une croix d'or émaillée [4].

A new-years gift for Papists, or the legend of Lauretto, containing the story bow the Virgin Mary's Chamber turn'd into a chappel, was carried from Palestine by Angels and fixt at the village of Lauretto, etc. ; London, 1667, in-folio.

Les partisans de la translation triomphent de pouvoir compter parmi leurs défenseurs autorisés les anciens Bollandistes, Henschen et Papenbroeck. Voici, en effet, ce qu'ils ont dit dans leur article sur l'Annonciation de Marie et l'Incarnation du Fils de Dieu, après avoir cité les textes de saint Jérôme (= Bède) et d'Adrichem :

Alii alias causas adferunt destructionis eximij templi Annuntiationis et Translationis sacræ ædis Nazarenæ ad partes Christianorum, quæ primùm, ut dictum est, in Dalmatiâ circa oppidum Flumen constitit, ac tandem in agrum Picenum delata est, ubi Lauretana urbs hunc thesaurum possidet, et templum exhibet è quadrato saxo, excelsis fornicibus et tholo laminis plumbeis contecto, ac duodenis columnis grandioribus augustum : in hoc templo sacratissimæ Virginis sanctum domicilium visitur, in quo Deipara Virgo ab angelo Gabriele salutata, et à Spiritu sancto adumbrata, æternum Verbum ac Filium Dei Incarnatum in utero concepit. Translatæ hujus ædiculæ Marianæ dies x Decembris sacer est, quando

[1] Murri, p. 201.
[2] Paris, 1665, in-8° de 1 f.-8 p.-14 f.-158 p., fig., plan.
[3] Vienna, 1666 ; Trombelli, t. VI, p. 261.
[4] Murri, pp. 190, 181.

ipsi coram ibidem in altari eius intimo sacrificium Missæ Deo obtulimus anno MDCLX, et omnia magnâ animi nostri lætitiâ spectavimus... [1]

Peu avant la mort de Clément IX, la S. Congrégation des Rites fut appelée à délibérer sur l'insertion de la fête de la translation de la s^e maison de Lorette dans le *Martyrologium Romanum* ; elle se prononça pour l'affirmative, le 31 août 1669 ; on y lit, en conséquence :

IV idus decembris. Laureti in Piceno, Translatio sacræ Domus Dei Genitricis Mariæ, in qua Verbum caro factum est [2].

Clément X promulgua cette décision, l'année suivante, « pro appositione miraculosæ Translationis in Martyrologio Romano ad formam decreti Sacræ Congregationis Rituum ».

En 1670, parut la première édition d'un livre fameux, qui donna lieu à de grandes controverses en Sorbonne et aux congrégations romaines, la *Mystica Ciudad de Dios* ou *Historia divina y Vida de la Virgen Madre de Dios Maria santisima*, de MARIE D'AGREDA, franciscaine espagnole, morte en 1665 ; on y lit sur notre sujet :

De aqui resultò que los sanctos Angeles trasladassen tantas vezes la venerable y santa Casa de Loreto, por que el mismo dragon que perseguta a esta divina Señora tenìa ya reducidos los animos de los moradores de la tierra paraque estinguiessen y arruinassen aquel

[1] *Acta sanctor.* BOLLAND., 1668, mart. t. III, p. 539, § IV, n° 18 ; BENEDICTUS XIV, *De festis B. M. V.*, cap. XVI, § 5 ; TROMBELLI, t. VI, p. 254-5 ; MURRI, p. 56.

[2] MARTORELLI, t. I, pref. p. 10 ; t. III, p. 155 (il cite : *Particula Voti R. P. D. de Rubeis, advocati fiscalis et promotoris fidei, super concessione appositionis hujusmodi festi Martyrologio*, que je n'ai pu malheureusement rencontrer) ; BENEDICTUS XIV, *De servor. Dei beatific. et canoniz.*, lib. IV, pars II, cap. X, § 15 ; *De festis B. M. V.*, cap. XVI, § 1 ; MURRI, p. 141. Ce dernier ajoute triomphalement : « E non è egli questo un Testimonio capace per se solo a chiudere le labbra a qualunque libertino Pensatore, e a far fede della incontrastabile Identità di quel venerabile Albergo ? » On verra plus loin qu'il n'est pas dans les intentions de Rome de trancher les questions d'historicité par voie de décrets liturgiques.

sagrado oratorio, que avia sido la officina donde se obrò el altissimo misterio de la Incarnacion [1].

Richard Lassels, *The voyage of Italy*... [2].

Voyage d'Italie..., traduit de l'anglois :

Depuis que la chambre de la Vierge, dans laquelle le mystere de l'Incarnation luy fut annoncé, y fut miraculeusement transferée par les Anges : on y a bâti une ville. Cela arriva environ l'an 1294... Pour prouver la question de fait, nous avons les anciennes Traditions, et les Depositions de la creance universelle de tous les Princes Catholiques de l'Europe, qui y envoient tous les jours de riches presens. Outre cela les pierres mesme dont les murailles sont faites, à qui il ne s'en trouve point de semblables en pas une maison de cette Province... [3].

D'après une lettre envoyée, en 1671, à Papenbroeck par son confrère Christ. Grini, on conservait alors à Lorette et on y honorait sous le rite double le chef de saint Géréon ou plutôt d'un de ses compagnons [4].

Le successeur d'Olier à la supériorité de la société des prêtres de Saint-Sulpice, de Bretonvilliers, fit, cette année, le pèlerinage de Lorette, qu'il appelait le paradis terrestre ; il y laissa une médaille d'or du poids de dix louis, sur laquelle était gravée l'image du séminaire de Saint-Sulpice [5].

Un espagnol, François Pagani, donne, en 1671, une tablette d'argent, sur laquelle est un char, traîné par deux chevaux, portant en triomphe l'image de la Religion [6].

Andrea del Castro Reale, Carm. rif., *Sacra novena problematica dell' incarnatione, cont. Trilogio in lode della S. Casa di Loretto;* Napoli, 1672, in-4° de 334 p., fig.

[1] Madrid, 1670, 3 vol. in-folio ; etc. ; ibid., 1701, 3 vol. gr. in-4°, par. II, lib. III, cap. xvi, n. 210 ; Martorelli, t. II, p. 409-10. La première traduction française, par Thom. Croset, parut à Marseille, 1695-6, 3 vol. in-8° ; la 2e édit. est de Brusselle, 1715, 3 vol. in-4° ; Paris, 1857, in-8°, t. III, p. 11. Cf. *Répert.*, c. 3053.

[2] Paris, 1670, 2 part. in-12, IIe part., p. 322-50.

[3] Paris, 1671, 2 vol. in-12, t. II, p. 217-35.

[4] *Acta sanctor.* Bolland., 1786, octob. t. V, p. 57b.

[5] Caillau, p. 149-55 (d'après le Mémoire de Bourbon sur de Bretonvilliers). — [6] Murri, p. 179.

Baldass. Bartoli, *Le glorie maestose del santuario di Loreto, co' i tesori celesti e venerati di Terra Santa, divis' in due libri, opera nvova* [1].

Laur. van Dript, *Virgo Lauretana* ; Neuhusii, 1673, in-8°.

Louis Moreri, *Le grand Dictionnaire historique* :

.... Mais les objections sont plus fortes que les réponses [2].

Natalis Alexander, *Historia ecclesiastica Veteris Novique Testamenti ab o. c. ad a... 1660* :

S. Deiparæ Virginis Ædicula, in qua Filium Dei de Spiritu Sancto, Angelo nunciante concepit, e Dalmatia in Picenum miraculo delata, in Recinetensis agri Sylva piæ Matronæ, cui Lauretæ nomen, propria consedit. Inde Lauretanæ Domus B. Virginis appellatio, quam et in ipso Piceno ter sedem infra annum mutasse repetito miraculo, memoriæ proditum est. Qua de re legendus Horatius Turselinus S. J. scriptor elegans, in *Historia Lauretana* [3].

La première et la septième années de son pontificat (1676 et 1682), Innocent XI fit placer sur des *Agnus Dei* l'image de la s. Casa, avec ces mots : Sancta Maria Lavretana, ora pro nobis [4].

Alph. Ciacconius, *Vitae et res gestae pontificum Romanorum et S. R. E. cardinalium* [5] : se conforme à la légende.

1 Macerata, 1673, 2 part. pet. in-8°, 4 f.-136 et 152 p., pl. ; Jesi, 1676, in-8° ; *opera ampliata e nuovamente data fuori*, Macerata, 1677, in-8° ; ibid., 1681 ; ibid., 1685, pet. in-8° de 128 p., grav. ; ibid., 1689-90, in-8° ; ibid., 1690-1, pet. in-8° de 4 f.-120 p. ; ibid., 1696, in-8° ; ibid., 1698 ; ibid., 1700, in 8° ; ibid., 1706, in-8° ; ibid., 1715, in-8° ; ibid., 1725, in-8° de 119 p. ; ibid., 1733, pet. in-8° de 4 f.-127 p., fig. ; ibid., 1747, in-8° de 4 f.-134 p. ; ibid., 1753, pet. in-8° de 4 f.-134 p., fig. ; ibid., 1757, pet. in-8° de 4 f.-128 p. *De sanctuario Lauretano almæ Virginis Domo, relatio italico edita idiomate et in latinum conversa* ; Maceratæ, 1675.

2 Lyon, 1674, in-fol. ; 1704, t. IV, p. 527 ; nouv. (20e) édit. revue et augmentée par Drouet, Paris, 1759, t. VI, p. 391-2. Cf. Brunet, t. III, c. 1901.

3 Parisiis, 1676-89, 36 vol. in-8° ; Venetiis, 1778, in-folio, t. VIII, p. 32a ; cf. *Répert.*, Topo-bibliogr., c. 967 ; Benedictus XIV, *De festis B. M. V.*, cap. xvi, § 6 ; Trombelli, t. VI, p. 256. Leopardi range Noël Alexandre parmi les « molti che ne hanno fatto cenno a solo fiore di labbra e quasi per debito di convenienza » (*Lettera*, p. 10). — 4 Murri, p. 142.

5 Romæ, 1677, 4 vol. in-folio, t. II, c. 285 ; t. III, cc. 474, 475-6.

Le comte Pilza donna, en 1677, une grosse topaze montée en or [1].

Chérubin de Sainte-Marie RUPPÉ, *Maison de la sᵉ Vierge, dans laquelle Dieu s'est fait homme, enlevée de Nazareth par les anges et après plusieurs mutations transportée à Lorette* ; Lyon, 1680.

Marie-Casimire, femme de Jean Sobieski, roi de Pologne, témoigna sa piété par l'offrande d'un bel ostensoir en vermeil, en 1682 [2].

L'année suivante, le roi Jean vint au secours de l'empereur Léopold, assiégé dans Vienne par les Turcs, et fit lever le siège le 12 septembre. Au milieu des décombres on aurait découvert une toile peinte, représentant la Madone de Lorette, sur la tête de laquelle deux anges soutenaient une couronne, avec cette épigraphe à droite : *In hac imagine Mariæ victor ero Joannes* ; et à gauche cette autre : *In hac imagine Mariæ vinces Joannes*. Jean y vit l'indice de la protection de Marie et s'empressa d'envoyer à Lorette le principal étendard pris sur les Turcs ; on le suspendit au mur de la chapelle, avec cette inscription :

Deiparæ Lauretanæ, cujus inter veteris ædificii ruinas reperta imagine victorias ominante opem imploravit et præsentissimam sensit, Joannes III. Poloniæ rex Turcis ad Parckanum memorabili clade cæsis, præcipuum vexillum ab iisdem raptum, devoti gratique animi monumentum misit, Innoc. XI. P. M. fœderatorum in Turcas Christianorum arma quæ feciliter junxerat, anno pont. VIII. felicius promovente [3].

Il y demeura jusqu'en 1798 : un général polonais le reporta dans sa patrie. Quant à la peinture, Marie-Casimire en donna une copie au sanctuaire ; à la mort de cette reine (1716), elle passa au prince de Pologne, Jacques Louis Sobieski.

H. Vincent grava à Rome, en 1683, *La sancta Casa di Loreto*, 4 planches représentant les quatre côtés du sanctuaire, avec leurs peintures et sculptures, texte latin et italien : in-folio oblong.

1 MURRI, p. 184. — 2 MURRI, p. 191.
3 MARTORELLI, t. II, p. 134-6 ; MURRI, p. 154-5 ; CAILLAU, pp. 227-9, 271.

Michele Benvenga, *La santa Casa in Italia, overo l'infedeltà estinta, poema eroico con l'allegorie dell' istesso et argomenti* di A. Saminiati ; Venetia, 1683, in-4°, port., fig.

Mabillon et son confrère Germain consacrèrent deux jours (6 et 7 juin) à Lorette, durant leur voyage littéraire en Italie, en 1685. Je crois devoir reproduire tout ce qu'ils ont écrit sur le sanctuaire, pour bien montrer qu'il n'y a pas un mot laissant soupçonner leur croyance à la légende de la translation :

In pervigilio Pentecostes, et ipso die festo in æde Lauretana sacrum fecimus : quo innumera, uti semper mos est, peregrinantium turba confluxerat. De tam celebri ac religioso templo Turselinus et alii scripserunt. Qua parte primum sacra aedes spectari ab adventantibus potest, exstat oratorium, ubi peregrini in terram procumbentes beatissimam Virginem salutant. Ædicula sacra quadrangula ex lapidibus coctis, intra ecclesiam cathedralem septo marmoreo inclusa est. Statuae decem Prophetarum, et impressæ marmori cælaturæ, Sansovini artem commendant. Tribus portis in ædiculam aditus patet. Ejus partem superiorem ab inferiori dirimit crates ex ferro deaurato. In superiori Deiparæ effigies ex cædro habetur : in inferiori unicum altare. Ibi decem lampades aureæ, totidem argenteae ; variaque dona pretii immensi. In his excellit donum felicis memoriæ Annæ Austriacæ, Ludovici M. almæ parentis, Angeli scilicet ex argento statua, pusionem ex auro solido gerentis et offerentis. In sacrario alia dona infinita, quibus accensetur castelli Vicenarum argentea icon ex munere Henrici Borbonii principis Condæi, in memoriam suæ ex illius castelli custodia eductionis. Alia persequi festinantibus non vacat [1].

Cette année, dons : d'un grand cœur d'or ouvert, par Maximilien Philippe, électeur de Bavière ; — d'une jambe d'or, avec une rosette d'argent sur le tibia, par le général marquis Susa, de Turin [2].

Vers le même temps fut imprimée à « Augspurg » une gravure in-folio, *S. Maria Laureta* : en haut, la Vierge avec l'enfant Jésus ; au-dessous, la croix de saint Benoît ; à l'entour, 51 emblèmes des Litanies de Lorette avec texte allemand.

[1] *Iter Italicum literarium, ann. 1685-6* ; Parisiis, 1687, in-4°, fig., p. 43.
[2] Murri, pp. 186, 196.

En 1686. dons de Mgr Ferretti, de Charles Morelli et Madeleine Caraffa, de Naples, de Dominique Caraffa, duc de Matalona. de Naples, du cardinal Savo Mellini, romain, et de la comtesse Susanne Polisena Martinicz, née comtesse Dietrichstein, de Prague [1].

Les dons affluent aussi en 1687 : du marquis Charles-Antoine Visconti, de Milan, colonel de S. M. C. ; de (Jean Stanislas Sbazki), évêque de Premysl en Pologne [2] ; de Jean Mainardi, de Ferdinand Gaetani, de Palerme, d'Ange Salicoli, de Bologne, de Marianne Lanzcorognasca, polonaise, et de Baldassar Mendozza, espagnol [3].

Baldass. Bartoli, *La SS. Casa di Nazaret per disposizione divina dagli Angeli trapassando la Siria, Macedonia, Albania, Dalmatia fu trasportata a Tersatto nell'Istria e di là a Loretto :* Macerata, 1688, in-8°.

Gius. M. Fornari, *Anno memorabile de' Carmelitani* [4].

Maxim. Misson, *Nouveau voyage en Italie fait en 1688 :*

La maison qu'on appelle ici... *Sacrosanta Casa*, est la même, dit-on, dans laquelle la Vierge Marie est née, où elle a été fiancée et mariée avec Joseph, où s'est faite l'Annonciation de l'Ange, et l'Incarnation du Fils de Dieu.... Cette maison étant à Nazareth, les Anges la transporterent, dit-on, en Dalmatie, et la poserent sur une petite montagne appellée Tersatto, le dixiéme de May de l'année 1291.....

On veut faire accroire, à ceux même qui sont sur les lieux, que cette Maison est bâtie de certaines pierres inconnuës, pour persuader d'autant mieux qu'elle vient de loin : mais cela n'est bon a dire qu'à des aveugles volontaires. J'ai examiné la chose par deux fois de fort près, et avec assez de loisir. Il est vrai qu'il y a eu de l'affectation dans le choix des briques, qui sont de maniere differente, et d'inégale grandeur. Cependant il n'en est pas moins certain, et j'ai très-distinctement vû, que ces murailles sont pourtant de brique, véritablement brique, et de quelques pierres plates grises ou

[1] Murri, pp. 170, 176, 180, 181, 188.

[2] Il y avait alors deux évêques (non archevêques, comme dit Murri) de Premysl : l'un du rit latin, l'autre du rit grec uni.

[3] Murri, pp. 172, 175, 191, 195, 200.

[4] Milano, 1688-90, 2 vol. in-folio, t. II, p. 91. Cf. *Répert*, Topo, c. 586.

roussâtres, et communes par tout. Tout cela est bâti à chaux et à sable, comme nos maisons ordinaires, mais les pierres en sont mal jointes et mal arrangées, ce qui peut faire conjecturer, avec assez de raison, que cet ouvrage a été maçonné fort à la hâte. ... Ce fut sous le pontificat de Boniface VIII, que ce prétendu miracle arriva... [1].

En 1688, le cardinal Antoine Pignatelli reçut la barrette à Lorette [2] et fit l'offrande d'une croix pectorale en or ; on sait qu'il devint pape sous le nom d'Innocent XII. Il y eut, en outre, des dons de la part du prince allemand Dietrichstein, de Françoise Paravicini, de Milan, et du marquis Vaini Patrilio, romain [3].

Franc. de FLORENCIA, *La casa peregrina, o historia de Nuestra Señora de Loreto* ; Megico, 1689, in-4°.

En 1689, dons du marquis Patrizi Corsini et du comte Marino Ondedei, de Pesaro [4].

Vers 1690, J. Steudner imprima à « Augspurg » une gravure sur bois de la Vierge de Lorette, format pet. in-folio.

Cette année encore, dons d'une dame Landi, de Venise, et de Priore Vaini, de Rome [5].

En 1691, don d'un anneau avec diamant, par Joseph Vannini, de Vérone. — L'année suivante, autre par Innocent XII. — En 1694, autre de l'abbé Raffaelli, chanoine de Cingoli [6].

Claude JORDAN, *Voiages historiques de l'Europe* :

Lorette... ; cette Ville est celebre depuis quelques siecles, parce qu'elle est la dépositaire de la Chambre où la Sainte Vierge conçût le Verbe Divin. Cette Chambre peut avoir quatre toises de long, deux de large et autant de haut : elle est bâtie d'une pierre rougeâtre, à peuprés semblable à la brique, mais beaucoup plus grosse

[1] La Haye, 1691, 2 vol. in-12 ; ibid., 1694, 3 vol. in-12 ; Amsterdam Paris, 1743, 4 vol. in-12, t. II, p. 24-44, 4 pl. ; 4e édit., t. II, p. 307. CAILLAU, p. 247 ; VUILLAUME, p. 89. Cf. A. d'ANCONA, op. cit., p. 662-3.

[2] MURRI aurait-il fait erreur quant au millésime (p. 189), car la création de Pignatelli comme cardinal remonte à 1681 ?

[3] MURRI, pp. 181, 201. — [4] MURRI, pp. 172, 183.

[5] MURRI, pp. 183, 200. — [6] MURRI, pp. 173, 203, 168.

et plus dure : on y voit une petite cheminée contre une des murailles à côté droit ; une ancienne armoire, où l'on conserve quelque plats et écuelles de terre, qui s'y étant trouvez lors de la translation de ce bâtiment, font croire que c'est la vaisselle dont la Sainte Vierge se servoit : on a depuis quelques années, fait une porte d'argent à cette Armoire ; au bout de la Chambre il y a une fenêtre par laquelle l'Ange entra, quand il vint annoncer à cette bien heureuse Vierge le mistere de l'Incarnation : on a embeli cette fenêtre d'un ouvrage d'argenterie. On y voit un portrait de Nôtre-Seigneur, et celui de sa bienheureuse Mere, qu'on assure estre de la main de saint Luc [1].

Abrégé de l'histoire admirable de Notre-Dame de Lorette; Mons, 1696, in-18.

Responsio Danielis Papebrochii... *ad exhibitionem errorum per... Sebast. a S. Paulo... Lovanii evulgatam anno 1693 :*

Erat quidem locus ille, in quo annunciante Angelo Dei filium Virgo concepit, parvus et humilis, qualis hodiedum Laureti conspicitur, illuc translata ædicula ab Angelis. Sed quis hanc totam Josephi domum fuisse dixerit, in qua et suam ille officinam habuerit, et cubiculum a Virginis ancillulæque cubiculis diversum, et culinam et cetera necessaria omnia ? [2].

Ainsi les anciens Bollandistes se sont prononcés deux fois (voir à 1668) en faveur de la translation, mais il est facile de constater que ni la première ni la seconde ils ne se sont livrés à son sujet aux recherches critiques qui auraient été conformes au plan de leur recueil : ils s'en sont tenus à la tradition, qui commençait à se fixer dans la liturgie de l'Eglise.

Cesare Renzoli, *La santa Casa illustrata e difesa* [3].

Translation de la s^e maison de Lorette ; Bruxelles, 1697.

[1] Paris, 1695, pet. in-8°, t III, p. 192-4.

[2] Antverpiæ, 1696-7, 2 vol. in-4°, t. II, art. xxv, § vii, n. 116 ; *Acta sanctorum Bollandiana apologeticis libris... vindicata*, ibid., 1755, in-fol., p. 689 ; Benedictus XIV, *Beatific. et canoniz.*, lib. IV, part. II, cap. x, § 20 ; Trombelli, t. VI, p. 255.

[3] Macerata, 1697, pet. in-12 de 128 p. (Mich. Ang. Silvestri, sous le nom duquel l'ouvrage a été cité, n'en fut que l'imprimeur). Reproduit par Martorelli, t. II, p. 315-64.

Cette année, le cardinal Jean François Albani, qui devint ensuite le pape Clément XI, fit don d'une grande croix, avec emblèmes tirés des deux Testaments, ciselés en bas-relief[1].

Les dissentiments intérieurs ne cessant de renaître dans l'administration du sanctuaire, Innocent XII profita de la mort du protecteur, le cardinal Paluzzo Altieri, pour réserver désormais au pape la direction des affaires du pèlerinage. Par sa bulle du 5 août 1698, il institua une congrégation de quatre cardinaux, dite *Lauretana*, qui rempliraient les fonctions de protecteur : le cardinal secrétaire d'État *pro tempore* en serait le président : elle aurait sous sa dépendance un gouverneur ou préfet, chargé du temporel. Inutile de reproduire le texte de cette bulle[2] ; en voici le début :

Sacrosancta Redemptionis humanæ mysteria.... Sane cum sacrum illud Cubiculum, seu s. Domus Lauretana nuncupata, ubi primum gloriosissima Dei genitrix ac semper virgo Maria, quasi aurora consurgens, præclara nativitate sua gaudium annunciavit universo mundo, ac ubi unigenitum Dei Filium Sancti Spiritus obumbratione concepit, insigni miraculo ac angelorum ministerio, ad Piceni nostri provinciam transportatum, universus christianus orbis, velut primum tabernaculum Dei cum hominibus jam a pluribus sæculis veneretur in terris, et omnipotens de cœlis Deus assidua miraculorum frequentia illustrare non cesset..... [3].

Bernard. de MONTFAUCON, *Diarium Italicum*... :

Septima septembris [1698] Ravenna deceditur et postridie Anconam divertimus..... Insequenti Lauretam venitur : ibi fusis ad B. Virginem precibus, conspectaque nec sine stupore ecclesiæ suppellectile atque thesauro, pergimus Romam [4].

Cette année, Fabrice Paolucci, nonce extraordinaire en Pologne, donna une croix pectorale : il fut créé cardinal en décembre [5].

[1] MURRI, p. 205.

[2] Card. IMPERIALI, [Bulles pour le gouvernement de l'État pontifical], p. 159 ; *Summorum Pontificum constitutiones super controversiis jurisdictionibus inter episcopum et gubernatorem Lauretanos*, Romae, 1743 ; *Magnum Bullarium Romanum*, t. IX, p. 470.

[3] MARTORELLI, t. II, p. 60-1 ; MURRI, p. 142-3. Voir l'article « Congregazione Lauretana » dans MORONI, op. cit., 1842, t. XVI, p. 137-41.

[4] Parisiis, 1702, in-4°, cap. VII, p. 102. — [5] MURRI, p. 181.

L'insertion de la fête de la translation de la s. Casa au Martyrologe romain (1669) était un acheminement à celle de la légende au Bréviaire. Le XVII[e] siècle ne devait pas finir sans que cette satisfaction fût accordée à la piété catholique. La question fut de nouveau mise sur le tapis au sein de la Congrégation des Rites, à la suite d'une supplique déposée, le 4 avril 1699, par les cardinaux Obizzo Pallavicini, évêque d'Osimo, et Balthasar Cenci, archevêque de Fermo. Le promoteur de la foi, Prosper Bottini, archevêque de Myre, formula un *Votum*, dont il faut donner les parties saillantes :

Difficultas stare videtur circa modum, quo proprium et particulare officium cum narrativa miraculosæ Translationis fuit compositum, siquidem in approbatione similium officiorum potissimè considerari debet, an in eis narrata comprobentur ex authenticis monumentis, ut observat Guyettus in Heortolog. lib. 3, cap. 3, part. 4. — Attamen dubium esse non potest, quin veritati consentanea sint narrata in hoc officio tam circa mirabilem Translationem hujus sacræ Domus primo in Dalmatiam et deinde in Picenum : sicuti etiam, quod hæc fuerit Domus sanctissimæ Virginis, in qua fuit ab Angelo salutata et ubi Verbum caro factum est, quamvis hæc veritas ab hæreticis impugnetur. — De Translatione siquidem miraculosa, ex Angelorum opera habemus antiquissimam et constantem traditionem ex antiquis Illyricorum et Recinetensium Annalibus, referentibus primum apparitionem ipsius beatissimæ Virginis in somnis Alexandro sacerdoti statim ac secuta fuit translatio in Illyricum, et deinde Paulo anacoretæ dum in Recinetensem agrum fuit transvecta,....

A ces pièces fausses et sans portée, il ajoute la vérification opérée du temps de Clément VII (1533) ; il invoque ensuite les historiens, dont le plus ancien est Baronius, postérieur de trois siècles à l'événement. Il conclut à l'approbation des leçons [1], à raison précisément de l'opposition que les hérétiques ont fait à la légende :

[1] Les mots « has lectiones » et plus loin « dictis lectionibus » semblent bien indiquer que dans le projet en discussion la légende devait s'étendre dans les trois leçons du second nocturne.

Reflectendum est tamen, ajoute-t-il, an forsan melius sit ea, quæ in dictis lectionibus assertive ponuntur, aliquo modo modificare dicendo, hanc esse antiquam et constantem traditionem plurium fide dignorum testimonio comprobatam, quemadmodum in ferè omnibus supradictis litteris apostolicis habetur, exceptis solum illis Sisti V....

En finissant, il s'objecte à lui même que la vérification opérée sur l'ordre de Clément VII était bien tardive et la concession du premier office (1632) aussi : il se tranquillise en répondant que de l'apposition de la fête au Martyrologe il n'avait pas davantage été question pendant de longs siècles, et cependant elle a eu lieu. Il conclut que la concession, sauf la réserve ci-dessus, sera « conformis litteris ferè omnium summorum Pontificum quæ super hac Translatione extant »[1]. Il ne les avait probablement pas comparées, comme je l'ai fait dans le deuxième résumé de cette seconde partie.

La Congrégation approuva, le 16 septembre 1699, l'office propre avec la messe, pour la province du Picenum ; ce décret fut approuvé par Innocent XII le 10 octobre. Voici les textes :

Cum sacra Rituum congregatio ad humillimas provinciæ Picenæ preces, accedentibus piis eminentiss. et reverendiss. DD. Cardinalium Pallavicini, episcopi Auximani, et Cincii archiepiscopi Firmani commendationibus sub die 4. aprilis proxime præteriti, referente, anno 1699, eminentiss. et reverendiss. D. Cardinali Otthobono, Officium proprium cum Missa, juxta modum ab eminentiss. et reverendiss. DD. Cardinalibus Coloredo et Ottobono præscribendum, in die festo Translationis almæ Domus Beatæ Mariæ Virginis recitandum in tota provincia Picena benigne concesserit, iidem eminentissimi et reverendissimi Domini, virtute facultatum ipsis concessarum ab eadem sacra Rituum congregatione, præsens Officium una cum Missa, eodem modo et forma, quo scriptum et exaratum reperitur, præscripserunt ac in universa Picena provincia recitari posse censuerunt, si sanctissimo D. N. placuerit. Die 16 septembris 1699.

Et facta per me secretarium sanctissimo domino nostro de præ-

[1] Martorelli, t. I, pref. p. 8-11 ; Leopardi, p. 199.

dictis relatione. Sanctitas Sua benigne annuit. Die 10. mensis octobris ejusdem anni 1699.

Alderanus cardinalis Cybo.

Loco † sigilli. B. INGHIRAM, sac. Rit. congr. secret.[1].

Dans l'office propre, on maintint au second nocturne un sermon de saint Bernard ; et on accorda exactement à la légende les trois cinquièmes de la dernière leçon. Bien qu'elle n'ait pas varié et qu'elle se trouve dans tous les Bréviaires au supplément « pro aliquibus locis », elle ne saurait être absente de cette étude :

Ipsius autem Virginis natalis Domus, divinis mysteriis consecrata, Angelorum ministerio ab infidelium potestate in Dalmatiam prius, deinde in agrum Lauretanum Picenæ provinciæ translata fuit, sedente sancto Cœlestino quinto ; eamdemque ipsam esse, in qua Verbum caro factum est et habitavit in nobis, tum Pontificiis diplomatibus, et celeberrima totius orbis veneratione, tum continua miraculorum virtute et cœlestium beneficiorum gratia comprobatur. Quibus permotus Innocentius duodecimus, quo ferventius erga Matris amantissimæ cultum fidelium memoria excitaretur, ejusdem sanctæ Domus Translationem, anniversaria solemnitate in tota Piceni provincia veneratam, missa etiam et officio proprio celebrari præcepit[2].

Une question se pose ici : quelle est la portée de cette concession ? L'Eglise a-t-elle l'intention de s'établir garant de l'historicité des faits insérés dans les légendes du Bréviaire et de demander un acte de foi à ceux qui les récitent ? Remarquons d'abord que cette concession, spéciale à la Marche d'Ancône, n'a pas aux yeux du Saint-Siège d'autre valeur que celle des offices particuliers à chaque diocèse : c'est une simple permission de réciter, et non pas une décision irréformable sur la légende elle-même ; la preuve, c'est que Rome approuve parfois des légendes contradictoires. Cette approbation a encore moins de valeur que celle des légen-

[1] MARTORELLI, t. II, p. 119 ; t. III, p. 155.

[2] MARTORELLI, t. II, pp. 22, 41, 60 ; BENEDICTUS XIV, *De festis B. M. V.*, cap. XVI, § 1. L'office entier se trouve dans MARTORELLI, t. II, p. 121-34 ; CAILLAU, p 359-84.

des du Bréviaire romain, que l'Eglise elle-même corrige de temps en temps.

Cette manière d'apprécier la portée des concessions d'offices nouveaux n'a rien de subjectif. Elle est basée sur deux décrets de la S. Congrégation des Rites, qui remontent à peine à trente ans et dont je vais reproduire les parties essentielles :

Quamvis memorata apparitio a Sede Sancta Apostolica approbata non sit, attamen nec fuit ab eadem reprobata vel damnata, sed potius permissa tanquam pie credenda *fide tantum humana*, juxta piam, uti perhibent, traditionem etiam idoneis testimoniis ac monumentis confirmatam [1].

Ejusmodi apparitiones seu revelationes neque approbatas neque damnatas ab Apostolica Sede fuisse, sed tantum permissas tanquam pie credendas *fide solum humana*, juxta traditionem quam ferunt, idoneis etiam testimoniis ac monumentis confirmatam [2].

« La concession d'un office à l'occasion d'une apparition, ou d'une révélation, ou d'un fait appuyé sur des *témoignages humains*, n'est pas une approbation qui engage l'autorité doctrinale de l'Eglise ... L'Eglise profite d'une pieuse croyance pour honorer davantage ou d'une manière spéciale la sainte Vierge, mais sans exiger jamais la foi divine au fait de l'apparition » [3].

Rien ne peut mieux justifier cette étude historique, entreprise uniquement pour apprécier la valeur des « témoignages humains » invoqués en faveur de la légende de la translation de la S. Casa. On verra plus loin (1742) que, dans le projet de Bréviaire élaboré sous Benoît XIV, la translation de Lorette fut éliminée.

En 1699, des dons furent offerts par Paule Lercari Spinola, de Gènes, par le duc di S. Pietro et par une pieuse milanaise (couronne avec image de sainte Rose de Lima) [4].

[1] *Decreta authentica Congregationis Sacrorum Rituum* (1900), t. III, p. 58, n° 3336 (6 février 1875), ad 1.

[2] *Decreta authentica C. S. R.*, t. III, p. 79, n° 3419 (12 mai 1877), ad 2.

[3] *L'Ami du Clergé*, 1901, t. XXIII, p. 895. — [4] MURRI, pp. 170, 189, 190.

Gabriel Carroccio, *Breve historia dell' origine e translatione della sacrosanta Casa di Nazaret per dispositione Diuina di Galilea dagli Angeli trapassando la Siria, Macedonia, Albania, e Dalmatia... fù trasportata à Tersatto nell' Istria e di là per l'Adriatico... à Loreto*[1].

Au xviie siècle se rapporte le *Pellegrinaggio della vener. Compagnia di S Benedetto bianco alla S. Casa di Loreto*, par Vinc. da Filicaja, publié par Moreni à Florence en 1821.

Letanias de la Virgen Nuestra Señora, sacadas de la Sagrada Escritura, las quales suelen cantarse en la Santa Casa de Loreto; [1700?], 2 f. in-8°.

En 1700, le 1er avril, Marguerite Alborghetta Grumellia fonda un nouveau canonicat, dont elle confia le patronage au gouverneur de la ville et de l'église de Lorette[2].

Cette année, les dons émanèrent de César d'Aulos, d'Aquino, et de la comtesse de Lemos, espagnole[3].

Adrien Baillet, *Les Vies des saints, avec l'histoire des fêtes mobiles :*

En Italie rien n'est encore aujourd'huy plus celebre que le Pelerinage de Nôtre Dame de Lorette, dont la dédicace se fait le ix de juin. C'est un lieu de la Marche d'Ancone..., ainsi appellé du nom d'une veuve qui donna les fonds de son heritage l'an 1295 pour cette fondation. On peut apprendre de la grosse histoire que Tursellin en a faite, quelle fut l'origine de cet établissement, quels en furent les progrès....[4].

En 1701, Clément XI prit une décision au sujet de 75.000 messes qui étaient restées en souffrance depuis 1678[5].

Paolo Segneri, *Prediche sopra la santa Casa*[6].

En 1702, don d'une couronne royale, en argent doré, par le prince Guidi Vaini, romain[7].

1 Venetia, 1700, pet. in-8° de 120 p., fig.

2 Vogel, t. I, p. 337. — 3 Murri, pp. 182, 206.

4 Paris, 1701, 4 vol. in-fol., 10 vol. in-4°, 17 vol. in-8°, au 15 août, § 7, n. 37 ; Benedictus XIV, l. c., § 8 ; Trombelli, t. VI, p. 256.

5 Moroni, *Dizion. di erudiz. stor.-eccles.*, t. XXXIX, p. 251^a.

6 T. III (Martorelli, t. III, p. 154). — 7 Murri, p. 185.

Joh. Arent Bellman, *Dissertatio de s^a casa seu de cubiculo Lauretano* ; Upsalæ, 1703, in-8°.

Franc. Freytag, *Vera defensio domus Lauretanæ contra Joan. Ger. Meuschen* [en allemand] ; Neuhusii, 1703, in-12.

Johann Gerhard Meuschen, *Madonna et Santa Casa di Loretto, oder die Liebe Frau und das Heil. Haus zu Loretto*, etc.[1].

En 1703, dons d'un calice d'argent, par François Tomacelli Cibo, génois, et d'un tableau de l'Annonciation, attribué au Bernin, par Joseph Mazzoli, siennois[2].

Jean Blaeu et Pierre Mortier, *Nouveau théâtre d'Italie ou description des villes, palais, églises de cette partie de la terre*[3].

Jul. Ambr. Lucentius, *Italia sacra... restricta, aucta...*[4].

En 1704, dons par la princesse Olimpia Stabil Colonna et par Jérôme Artegna y Baza Indiano, espagnol[5].

Luigi Martorelli, *Memorie istoriche della città d'Osimo*[6].

En 1705, Marie-Casimire, reine de Pologne, vint de nouveau en pèlerinage à Lorette, aves ses fils Jacques, Alexandre et Constantin[7].

L'année suivante, ce fut le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur des missionnaires du Saint-Esprit de Saint-Laurent-sur-Sèvre et de la congrégation des sœurs de la Sagesse[8].

Giov. Cinelli Calvoli (ou Colboli), qui mourut à Lorette le 18 avril 1706, laissa inédites : *Le bellezze della felicissima città di Loreto, dove appieno favellasi delle cose, che sono in detta Città appartenenti a pittura, scultura ed architettura*[9].

1 Frankfurt und Leipzig, 1703, in-8° de 79 p., fig. — 2 Murri, p. 204.
3 Amsterdam, 1704, 4 vol. gr. in-folio, t. II ; La Haye, 1724, 4 v. fol.
4 Romæ, 1704, in-folio, t. I, Lauretani episcopi. — 5 Murri, pp. 182, 183.
6 Venezia, 1705, in-4°, fig., lib. II, cap. ix, p. 134-5.
7 Martorelli, t. II, p. 370 (Luc' Ant. Forti).
8 Pier. Jos. Picot de Clorivière, *Vie de L. M. Grignon de Montfort, missionnaire apostolique*, etc. ; Saint-Malo, 1785, in-12. *Vie du vénérable serviteur de Dieu L. M. Grignon de Montfort, missionnaire apostolique et instituteur de la congrégation des missionnaires du Saint Esprit* ; Paris, 1839, in-8°, portr. Caillau, p. 158-9.
9 Martorelli, t. III, p. 152-3 ; et plus haut, p. 146.

Guido GRANDI, *Dissertationes Camaldulenses...* :

Cum vero et paucis post annis sacræ Domus in Italiam adventu monumenta regionis illius, in qua stationem posuit, indubitata occurrant, et ipso S. Antonino pene sesquiseculo vetustiora, ad quem nemo prudens pertinuisse dixerit de re tum vulgatissima expressum testimonium suis historiis inserere, hinc temere abuti ejus silentio contradictores ad Lauretani sacelli veritatem impugnandam manifestum est [1].

Un allemand, Vincent, comte de Daüm, vice-roi de Naples, déposa avec son épouse un cœur d'or du poids de deux livres, autour duquel il avait fait graver cette épigraphe :

ACCIPE, DEIPARA SEMPER VIRGO, COR HOMINIS IN CORDE AUREO, QUOD TIBI IN PIGNUS OFFERT SERVUS TUUS FIDELIS VINCENTIUS DAUM, ANNO DOMINI 1708 [2].

La Congrégation des Rites étendit la concession de l'office (16 sept.-10 oct. 1699) au diocèse de Segni et aux Franciscains de Tersatto et de la Carniole par décret du 7 septembre 1709, approuvé par le pape le 23 du même mois [3]. La 6e leçon fut maintenue, sauf quelques interversions de mots et cette addition :

Quam gratiam Clemens XI extendit ad conventum et locum Tersacti, universamque provinciam Fratrum Minorum strictioris observantiæ Sancti Franscici Croatiæ et Carnioliæ, necnon ad totam diœcesim Segniensem, tam pro clero sæculari quam regulari, die 10 Maii, qua recurrit translatio dictæ sanctæ Domus e Nazareth Galilææ ad prædictum locum Tersactanum [4].

Gabr. d'EMILIANE, *Histoire des tromperies des prestres et des moines, décrite dans un voyage d'Italie*, etc. Le chapitre de cet apostat sur Lorette est à l'avenant du titre [5].

[1] Lucæ, 1707, in-4°, diss. III, cap. VIII, § 12 ; BENEDICTUS XIV, *De festis B. M. V.*, cap. XVI, § 10 ; TROMBELLI, t. VI, p. 257. Cf. *Répert.*, Topobibl., c. 553.

[2] MARTORELLI, t. II, p. 370 (Forti); CAILLAU, p. 119-20, qui cite comme source le 6e livre ajouté à Torsellini par Zucchi en 1600 ; le chap. XVI, réimprimé par MARTORELLI en 1732 (t. I, p. 490), mentionne les dons faits en 1599. — [3] MARTORELLI, t. II, p. 120. — [4] MARTORELLI, t. II, p. 41.

[5] Rotterdam, 1710, 2 vol. in-8°. La première édition (1693) est anonyme et ne serait que la traduction d'un ouvrage anglais paru à Londres en 1691. Cff. BRUNET, *Manuel*, t. II, c. 968 ; A. d'ANCONA, ouvr. cité, p. 599-600.

Georg. Franc. Xaver. de Marotti, Lyburni Fluminensis, *Dissertatio historica pro Deipara Tersactana, qua ostenditur, eam quæ hodiè Laurethi in Piceno colitur Almam Domum Nazarethanam Tersacti in Lyburnia olim substitisse* [1].

Diego Calcagni, *Memorie istoriche della città di Recanati nella Marca d'Ancona* ; Messina, 1711, in-folio de 374 p.

Y. H. Amat de Graveson, *Tractatus de vita, mysteriis et annis Jesu Christi* ; il qualifie la translation de

Omnium litteris, et constanti fama comprobatam, summorum Pontificum decretis confirmatam, confluentium populorum numero longe, lateque celebratam, sanctitate loci, et frequentia miraculorum luce clarius manifestatam [2].

En 1712, Paul Hippol. de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, donna un grand cœur d'or ; la princesse d'Uceda, espagnole, un pélican en pierres précieuses ; et Charles-Marie Pianetti, de Jesi, évêque de Larino, un calice d'argent [3].

L'année suivante, offrandes par la comtesse Félix Giunghi Sentinelli, de Pesaro, et par un inconnu espagnol [4].

Germ. Benoni, *La Maesta coronata nella solenne coronazione di S. Maria di Loreto della Giara in Verona* ; Padova, 1714, in-fol., 4 grav.

Sous le pseudonyme de Lamindus Pritanius, le célèbre Louis-Antoine Muratori publia à Paris, en 1714 (in-4°), son *De ingeniorum moderatione in religionis negotio, ubi quæ jura, quæ frena sint homini christiano in inquirenda et tradenda veritate ostenditur*, etc., plusieurs fois réimprimé en Italie et en Allemagne. Dans le 16e chap. du 1er livre, il s'élève contre ceux qui sont prêts à verser leur sang pour maintenir des faits pieux non contenus dans l'Écriture : on a cru, non sans raison, y voir visée la translation de la s. Casa [5].

1 Romae, 1710, in-4° de 4 f.-72 p.-2 f.

2 Romae, 1711, in-4° de 604 p. ; Venetiis, 1740, in-4° ; ibid., 1761, 2 vol. in-4°, t. I, p. 45 ; Benedictus XIV, *De festis B. M. V.*, cap. xvi, § 10 ; Trombelli, t. VI, p. 257.

3 Murri, pp. 178, 184, 202. — 4 Murri, pp. 183, 185.

5 Trombelli, t. VI, pp. 207, 315-6 ; cf. Martorelli, t. I, p. 592.

Notizie della santa Casa della gran madre di Dio, Maria Vergine, adorata a (al. in) Loreto [1].

Yolande-Béatrix, fille de Ferdinand-Marie de Bavière, épousa en 1688 Ferdinand III, prince héréditaire de Toscane : elle visita Lorette l'année qui suivit la mort de son mari et fit cadeau au sanctuaire de son anneau nuptial :

Desiderium invisendi Lauretanam Virginem, quod Ferdinandus ab Hetruria morte præventus implere non potuit, Violantes Beatrix è Bavaria, uxor, piè absolvit ; et quem ab eo conjugalis fidei anulum, in ejus memoriam hisce junctum gemmis, Deiparæ fideliter sacrat, rogans, ut quos idem amor sociaverat in terris, eadem gloria æterno beatitudinis vinculo firmet in cœlis, anno salutis 1714 [2].

Jean-Luc (ou Luc-Antoine) Forti, jésuite, rédigea sous le pontificat de Clément XI (1700-21) une *Historia almæ domus Lauretanæ*, conservée dans la bibliothèque du collège Romain du temps de Martorelli, qui en donna des extraits [3] et la table détaillée des chapitres [4].

En 1715, don par le jésuite Matthias Davia, de Bologne [5].

Clément XI envoya à Lorette deux des étendards pris sur les Turcs à la bataille de Peterwardein le 5 août 1716 ; bien que son majordome Ruffo ait décrit en détail le cérémonial de son pèlerinage au sanctuaire, le pape ne semble pas s'y être rendu [6].

Le 23 du même mois, il étendit l'obligation de réciter l'office et de célébrer la messe de la translation à tout l'État ecclésiastique [7].

Lettre autographe signée de dom Augustin Calmet, bénédictin, *à Mr Fleury, prieur d'Argenteuil : recherches sur la mai-*

1 Padova, 1714, pet. in-8° de 80 p. ; Ancona, 1745 ; ibid., 1751, in-8° ; ibid., 1755, in-8° ; Loreto, 1760, in-4°, fig.

2 Martorelli, t. II, p. 370-1 ; Caillau, p. 122-3.

3 T. II, p. 370-2 ; Murri, p. 143. — 4 T. III, p. 158-77.

5 Murri, p. 185.

6 Murri, p. 143 ; Moroni, t. XXXIX, p. 251-2.

7 Barthol. Gavantus, *Thesaurus sacrorum rituum* ; Romæ, 1736-8, 4 vol. in-4° ; Venetiis, 1823, 5 vol. in-4°, t. III, p. 258*.

son de Nazareth transportée par les Anges dans la marche d'Ancône ; Moien-Moutier, 20 octobre 1716 [1].

Dans ses *Réflexions sur les règles et sur l'usage de la critique* [2], le P. HONORÉ DE SAINTE-MARIE « manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il en donne de bonnes règles » : cette réflexion est de FELLER lui-même (*Biographie universelle*). Elle s'applique surtout à sa thèse sur la maison de Lorette [3] : il n'a pas soumis au moindre examen les prétendus témoignages sur lesquels il appuie principalement sa démonstration de l'authenticité de la translation. Faut-il chercher la raison de son optimisme dans sa qualité de carme ?

CORONELLI († 1718), *Sacro pellegrinaggio ai santuarj di Loreto, Assisi ed altri, che s'incontrano nel loro viaggio, de quali leggonsi l'origine, la singolarità ec.* (Descrizione della citta e s. casa di Loreto) ; in-8°, plan.

Petrus FRANCETICH, *Tersactum coronata Deipara Virgine insigne ;* Venetiis, 1718, in-4°.

Par décrets de la Congrégation des Rites, l'office de la translation fut étendu à la province de Dalmatie ou Carniole, en 1719 et, le 13 (ou 19) mai, à toute la Toscane [4].

En 1720, dons du cardinal Louis Pic de la Mirandole, évêque de Sinigaglia, de la marquise Coscoquela, aragonaise, et du prince Joseph landgrave de Hesse-Darmstadt [5].

Cette année parut la première édition du *Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bi*

[1] *Vente de la collection d'autographes du marquis de Châteaugiron, 15 octobre 1851*, n° 339. Je n'ai pu découvrir quel en a été l'acquéreur. Voir à l'année 1722.

[2] *Touchant l'histoire de l'Eglise, les ouvrages des Pères, les actes des anciens martyrs, les vies des saints, etc., avec des notes historiques, chronologiques et critiques ;* Paris, 1713-7-23, 3 vol. in-4°. Traduction latine, *Animadversiones in regulas et usum critices...* ; Venetiis, 1738-9, 3 vol. in-4° ; etc.

[3] T. II, liv. III, dissert. I, article II, p. 239 (traduct., p. 27-81).

[4] MARTORELLI, t. II, p. 120 ; t. III, p. 155 ; BENEDICTUS XIV, *De festis B. M. V.*, cap. XVI, § I.

[5] MURRI, pp. 190 (en 1620 !), 200, 207.

ble, par dom Calmet. Au mot « Nazareth », après avoir résumé ce que nous apprennent de la maison de l'Incarnation les voyageurs des douze premiers siècles, il poursuit :

Tout ce que l'on vient de dire rend fort suspecte la fameuse Translation de la maison de la sainte Vierge, que l'on prétend avoir été faite en 1291, de la ville de Nazareth, par le ministère des Anges (*Histoire* du P. Turselin), dans la Dalmatie; d'où ensuite elle fut transportée quatre ans après, au-delà du golphe de Venise, dans le diocése de Récanati, en la Marche d'Ancone.... Il y a beaucoup d'apparence que toutes ces différentes translations ne sont autres que des bâtimens que l'on a construits sur la forme de l'église de Nazareth ; de même qu'en plusieurs endroits on a bâtis des sépulcres sur le modèle de celui de Jérusalem [1].

Ce que J. D. Mansi, son traducteur latin, rendit ainsi :

Quæ recensuimus ambiguam sane reddunt Translationem Domus SS. Virginis, quæ Angelorum opera ab urbe Nazareth in Dalmatiam anno 1291. transmigrasse (vide *Histor. Lauret.* P. Tursellini) a pluribus creditur. Hinc deinde quatuor post annis trans Adriaticum sinum, in Marchiam Anconitanam in Recineti diœcesi translata... Valde verisimile est, has omnes diversas translationes diversas tantum fuisse ecclesias in ecclesiæ Nazareth formam ædificatas, uti et pluribus in locis sepulcra Sepulcrum Hierosolymitanum imitantia reperiuntur [2].

Ce passage provoqua des protestations : « publicus eruditorum piorumque omnium clamor, qui Religioni suæ aliquid ea in re detractum dolent ». Le général de la congrégation des clercs de la Mère de Dieu, à laquelle Mansi appartenait, lui demanda une rectification. Celui-ci s'autorisa de la permission que Calmet lui avait donnée de corriger son livre, pour ranger cette assertion parmi celles « quæ auctori scribenti excidissent, et etiam in summa latinè vertendi festina-

[1] Paris, 1720, 2 vol. in-folio, avec supplément, ibid., 1728, 2 vol. in-folio, grav. ; ibid., 1730, 4 vol. in-folio, 201 planches et cartes (t. III, p. 22, 3 pl.) ; Genève, 1730, 4 vol. in-folio ; Toulouse, 1783, 6 vol. in-8° ; 4e édit. rev., corr., compl. et actual. par A. F. James (*Encyclop. théolog.* de Migne), Paris, 1846, 4 vol. in-4° (t. III, c. 665) ; Trombelli, t. VI, pp. 207-8, 315.

[2] Lucæ, 1725-31, 4 vol. in-folio (t. II, p. 48) ; Venetiis, 1747, 2 vol. in-folio ; Martorelli, t. I, p. 593.

tione fugissent » [1]. Le passage incriminé disparut simplement dans l'édition suivante [2]. Il ne paraît pas que Calmet ait ni approuvé — quoiqu'on l'ait dit — ni improuvé ce changement : c'était un pacifique, d'une immense érudition pour son temps.

En 1721, offrandes par une princesse de Modène et par le comte Silvestre Spada, de Terni [3].

En 1722, dons des princes d'Avellino et Sansuero, napolitains [4].

Das schön wanderbragente Tersael, so von dessen 2 Kronen Jesu Mariae scheinet...; Wien, 1723.

En 1725, le cardinal Pierre Ottoboni donna le marteau d'argent qui lui avait servi à ouvrir la porte de la basilique de Sainte-Marie-Majeure : et le cardinal comte d'Althann, vice-roi de Naples, une croix pectorale [5].

A la demande de l'archevêque de Zara et de ses suffragants, transmise par la congrégation de la Propagande, celle des Rites étendit à toute la province de Dalmatie la concession de l'office de la translation, le 10 mars 1725, ce que le pape ratifia le 26 du même mois [6].

Ce même office fut rendu obligatoire à Rome et dans tous les états du Saint-Siège par Benoît XIII, le 23 août suivant [7].

La princesse Marguerite Pio, de Savoie, fit un double cadeau (camée et collier) en 1726 [8].

Le 17 novembre 1727, mourut à Rome un oratorien de Lisbonne, Jean de Guarda, qui s'était rendu à Lorette pour obtenir la guérison de Pierre II roi de Portugal († 1706).

[1] Martorelli, t. I, p. 591-2.

[2] Venetiis, 1734, 2 vol. in-folio ; etc. Sur les traductions allemande, anglaises et hollandaise, voir le *Trésor* de Graesse, t. II, p. [illegible], et le *Manuel* de Lowndes, p. 350ª. Cf. Feis, p. 150-1.

[3] Murri, pp. 186, 195. — [4] Murri, pp. 176, 198. — [5] Murri, p. 18[illegible].

[6] Martorelli, t. II, p. 120.

[7] Martorelli, t. II, p. 120 ; t. III, p. 155 ; Barth. Gavantus, *Thesaurus ss. Rituum*, c. addition. C. M. Merati, Venetiis, 1769, in-fol., t. II, p. [illegible].

[8] Murri, pp. 184, 189.

ainsi que le rapporte son épitaphe à Saint-Jérôme de la Charité [1].

Benoît XIII éleva le sanctuaire de Lorette à la dignité de basilique, le 8 mai 1728 [2].

Il ratifia, le 7 juillet suivant, le décret de la congrégation des Rites (du 3) étendant la concession de l'office de la translation à tous les domaines de la sérénissime république de Venise [3].

Piet. Paolo Raffaeli, *Notizie della sa casa di Maria Vergine venerata in Loreto, con l'aggiunta de' preziosi doni fatti alla sa cappella... ;* Ancona, 1729. Cf. Lucidi, 1764.

Le duc de Parme, François Farnèse, et son épouse Dorothée-Sophie, fille de Philippe-Guillaume de Neubourg, électeur palatin, donnèrent, en 1729, deux superbes ostensoirs, avec les plans de Parme et de Plaisance sur l'un d'eux [4].

Le 10 novembre, sur la demande du roi d'Espagne, présentée par le cardinal Corneille Bentivoglio, son ministre en cour de Rome, Benoît XIII étendit l'office de la translation à tous les royaumes et domaines de S. M. Catholique [5].

Georges Histéus, *Défense de la sainte maison contre les attaques des hérétiques.*

Voltaire, *La Pucelle d'Orleans* (commencé en 1730), note :

C'est dans la Marche d'Ancône qu'est la maison de la Vierge, apportée de Nazareth par les anges ; ils la mirent d'abord en dépôt en Dalmatie pendant trois ans et sept mois, et ensuite la posèrent près de Ricanati... Les anges s'arrêtèrent enfin à Lorette, eux et la maison, après avoir essayé de plusieurs autres pays qui ne plurent point à la sainte Vierge.... [6].

Clarus Pasconi, *Triumphus coronatae reginae Tersactensis, signis prodigiis ubique nitentis... ;* Venetiis, 1731, in-4°.

[1] Martorelli, t. II, p. 93 ; Caillau, p. 157-8.

[2] Vogel, t. I, p. 333. — [3] Martorelli, t. II, p. 120.

[4] Murri, pp. 176, 199 (il doit y avoir erreur dans la date, bien que deux fois répétée, car François mourut et eut pour successeur Antoine en 1727). — [5] Martorelli, t. II, p. 120-1.

[6] *Œuvres complètes* de Voltaire, Kehl, 1785, t. XI, p. 168

Don, cette année, de deux cœurs d'or (avec inscriptions allemandes) par la comtesse Eléonore-Thérèse Strattman[1].

Le 11 août, une nouvelle extension fut accordée à l'office de la translation pour les duchés de Parme et de Plaisance[2].

Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trevoux :

Cette chambre selon l'histoire fut transportée par les Anges de Nazareth en Dalmatie, de là à Vénise, de Vénise dans le champ d'une Dame du Diocèse de Récanati, nommée *Lorette*, dont elle a pris le nom, et de là enfin dans le lieu où elle est présentement[3].

Joachim Ferrarese, chapelain de Sainte Marie-Majeure, attesta à Rome, le 20 septembre 1732, que la s. Casa de Lorette était bien celle dont il avait vu les fondements à Nazareth, où les constructions sont toutes en pierres naturelles et non en briques[4].

Georges Benjamin, devenu jésuite après avoir résigné l'archevêché (maronite) d'Eden, affirma à son tour, le 30 du même mois, que les pierres de la s. Casa étaient identiques à celles des fondements qui en restaient à Nazareth[5].

Jean-Antoine Dochier, chapelain de Lorette, écrivit, le 6 octobre suivant, au P. Christophe Storani, jésuite du noviciat de Rome, pour attester d'après diverses personnes la même identité ; il a toutefois la probité d'avouer vers la fin de sa lettre :

Intorno a quella parte delle sante Mura, che per disugualità del terreno non appoggia in terra, questi signori Custodi lo dicono fondati sopra la Storia del Padre Torsellino ; li testimonj di veduta non son' più vivi, e quelli, che l'anno inteso non ardirebbono farne fede autentica per timor di non ricordarsi bene, e precisamente tutto quello, che anno inteso[6].

Pietro Valerio Martorelli, *Teatro istorico della santa Casa*

1 Murri, p. 194. — 2 Martorelli, t. II, p. 121.

3 Paris, 1732, in-folio, t. III, c. 1545 ; ibid., 1771, 8 vol. in-folio.

4 Martorelli, t. II, p. 159-60 ; Murri, p. 66-7.

5 Martorelli, t. II, p. 160 ; Murri, p. 65-6.

6 Martorelli, t. II, p. 386-8 ; Caillau, p. 312-3 (trad.).

Nazarena della B. Vergine Maria e sua ammirabile Traslazione in Loreto[1]. Cet ouvrage, dédié au pape Clément XII, dont le portrait fait face à la dédicace, est le *mare magnum* de notre légende. Il témoigne de recherches persévérantes, dignes d'un sujet moins compromis. Les livres et documents qu'il reproduit textuellement ont été signalés ici à leurs dates respectives. Leopardi ne lui a pas ménagé les sarcasmes au sujet de son manque absolu de critique : Martorelli s'est en effet glorifié d'avoir découvert et publié le premier des pièces qui ne tardèrent pas à être absolument discréditées.

Le même se fit écrire par le chapelain DOCHIER, le 20 juillet 1733, le récit de la guérison et de la conversion d'une dame de Grenoble, Isach la Motte, calviniste, avec attestation dujésuite Joseph Bourgeois, pénitencier belge, le 30 suivant [2].

Dominique-Marie MURADORI, professeur de peinture à Rome, déclara, le 24 septembre, que la s. Casa était construite, non de briques, mais de pierres naturelles, dont il n'avait rencontré les pareilles en nul pays [3].

Le cardinal Prosper LAMBERTINI, devenu le pape BENOÎT XIV en 1740, a eu trois fois l'occasion de s'occuper de la translation de la s. Casa : dans son traité *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione* (lib. III, cap. x, § 5 ; lib. IV, part. II, cap. x, De concessione officiorum propriorum, § 15-21) [4] ; et dans son autre *De festis beatæ Mariæ virginis* (cap. XVI, De festo translationis sanctæ Domus Lauretanæ die x decembris, § 1-13)[5]. J'ai discuté l'un après l'autre tous les témoignages sur lesquels il s'appuie pour conclure à l'authenticité de la translation. Je ne reviendrai pas sur les points

[1] Roma, 1732-3-5, 3 vol. in-folio de 17 f.-594 p., 1 f.-422 p.-13 f.-52 p. et 4 f.-208 p.-7 f., 8 planches. — [2] MARTORELLI, t. II, p. 378-80.

[3] MARTORELLI, t. II, p. 386 ; CAILLAU, p. 314 (trad.).

[4] Bononiæ, 1734, et Romæ, 1735, 4 vol. in-folio ; Venetiis, 1767, in-folio, t. III, p. 36ᵇ ; Bassano, 1788, t. IV, part. II, in-folio, p. 86ᵇ-91ᵃ.

[5] Lovanii, 1761, 2 vol. in-8° ; *Opera omnia*, Bassano, 1767, in-folio, t. VIII, p. 210ᵇ-3ᵃ. Cff. TROMBELLI, t. VI, p. 259 ; CAILLAU, p. 385-402.

faibles de l'argumentation de ce grand pontife : il est délicat d'en parler entre catholiques autrement que pour le louer ; il est certain cependant que la bulle de Paul II ne renferme pas ce qu'il lui fait dire en faveur de la translation. Je résumerai mon opinion à son égard par ces paroles des Bollandistes, à propos du livre d'un de leurs confrères sur le culte de la s^e^ Vierge en Allemagne au moyen âge :

Sera-t-il permis de dire aussi que le P. Beissel semble attacher un prix exagéré aux opinions de Benoît XIV ou du cardinal Lambertini, si l'on veut ? Certes, Lambertini fut un érudit fort curieux et un canoniste remarquable. Mais souvent son érudition est mal digérée, et dans les questions d'histoire, il apporte trop souvent l'esprit et la méthode du juriste. Il est bon de ne pas se laisser éblouir par l'appareil formidable de citations qu'il déploie, et de se défier raisonnablement de sa critique [1].

En 1735, Lorette reçut des dons des cardinaux Jacques Lanfredini, évêque d'Osimo et Cingoli, et Barthélemy Ruspoli [2].

Bruzen de la Martinière, *Le grand Dictionnaire géographique et critique* :

L'on tient que c'est la même chambre où Jésus-Christ s'est incarné... Ce n'est point à la Géographie à examiner quelle route cette chambre a suivie pour passer de la Palestine dans la Marche d'Ancone, dès que l'on dit que des Anges ont été employez à la transporter... [3].

Jean-Joseph Cavalieri, docteur en droits et notaire, délivra à Fiume (*Flumine Sancti Viti*, Sankt Veit am Flaum), le 18 février 1735, une déclaration pour authentiquer les dires de Claro Pasconi (voir p. 420) :

Quæ omnia piissimus dominus Nicolaus de Frange-Pani ad perpetuam rei memoriam in diversis cancellariis, videlicet Segniensi, Modrussiensi, Vegliensi, Buccarensi, et Grobnicensi protocollari diligentissime curavit : ast partim incendio, partim ob bellorum tumultum, hostiumque incursionem heu ! infeliciter perierunt. — Quod suprascripta puncta ab admodum reverendo patre Claro Pas-

[1] *Analecta Bollandiana*, Bruxelles, 1897, t. XVI, p. 90.
[2] Murri, pp. 192, 188.
[3] La Haye, etc., 1735, in-fol., t. V, 1re part., p. 311-2.

coni, ordinis Minorum Reformatorum, lectore generali sacræ theologiæ, et ex-diffinitore provinciæ Carnioliæ et Croatiæ Sanctæ Crucis, inserta in libro, cui titulus : *Triumphus coronatæ reginæ Tersactensis*, adamussim corespondeant et concordent cum authoribus ab eodemmet citatis à me visis, lectis et confrontatis, una cum scripturis decerptis ex ven. conventûs Divæ Virginis Gratiarum Coronatæ Tersactensis archivio, testor.... [1].

Malgré la légalisation donnée, le même jour, par le secrétaire de Fiume, cette déclaration reste pour nous un acte de complaisance.

Sollicité directement de procurer une copie authentique de l'extrait des anciennes Annales de Fiume *(ex priscis Annalibus Fluminensibus)*, qui avait été envoyé sous Léon X, Pasconi déclara la chose impossible, ce document ayant péri. Interrogés par lui, les archivistes de Fiume lui répondirent savoir par tradition qu'après avoir occupé leur ville les Vénitiens emportèrent les documents anciens on ne sait où (Tersatto, 25 mars 1735) [2].

Un décret du 15 septembre 1736 rendit de nouveau obligatoire dans tout l'Etat ecclésiastique l'office et la messe de la translation [3].

Kort verhael van de wonderlyke en miraculeuse vervoeringen van het heyligh huysken van Laureten ; Antwerpen, 1736, in-12.

Frédéric Christian, prince électoral de Saxe, et sa sœur, Marie-Amélie, qui venait d'épouser don Carlos, roi de Naples, firent le pèlerinage de Lorette en 1738 et donnèrent un très-riche collier [4].

Au sujet du pèlerinage du roi saint Louis en 1251 (p. 44-5), le bollandiste Jean Stiltinck s'est conformé à l'opinion courante de son temps dans cette note :

Cum ibi [à Nazareth] fuit S. Ludovicus, ædes sacra nondum

[1] Martorelli, t. III, p. 29-31 ; Caillau, p. ix-x.
[2] Martorelli, t. III, p. 31-2.
[3] Barth. Gavantus, *Thesaurus ss. Rituum,* Venetiis, 1769, t. II, p. 211.
[4] Murri, p. 185.

translata erat, de cujus in Dalmatia primùm, deindeque Lauretum translatione, fusè disputat laudatus Quaresmius [1].

Matthæus Vogel, *Lauretanische Wallfarth zu der Oggersheimer Loreto-Capell deren Patrum Societ. Jesu, oder gründlicher Bericht. Sowohl von dem wahren Heil Hauss zu Loreto, als auch von anderen Lauretanischen Capellen, nahmentlich von jener, welche zu Oggersheim, unweit der Chur Pfaltzischen Residenz-Stadt Mannheim im Jahr 1733. aufgerichtet worden...* [2]

Ici se place un fait considérable, sur lequel il ne sera pas nécessaire d'insister longuement, car il est connu dans ses détails depuis peu [3]. En 1741, Benoît XIV institua « une congrégation de prélats et de religieux pour travailler à la réformation du Bréviaire Romain » [4]. Ses travaux durèrent près de six années (du 14 juillet 1741 au 10 mars 1747). Le dossier du secrétaire Louis de' Valenti se conserve à la bibliothèque Corsini à Rome, sous les n°s 361 à 363. En tête cette dédicace :

EMINENTISSIMO ET REVERENDISSIMO PRINCIPI
NERIO CORSINI
S. R. E. DIACONO CARDINALI
SANCTI EUSTACHII
ET SIGNATURE JUSTITIE PREFECTO
LUDOVICUS DE VALENTIBUS
FELICITATEM.

On décida de supprimer la fête de la translation de N.-D. de Lorette au 10 décembre, comme il conste par ce

1 *Acta sanctor.* Bolland., 1741, augusti t. V, p. 551 ; Trombelli, t. VI, p. 255.

2 Heydelberg, 1741, in-8° de 858 p., grav. ; Mannheim, 1754, 3 part. in-8°, musiq.

3 August. de Roskovany, *Coelibatus et Breviarium, duo gravissima clericorum officia, e monumentis omnium seculorum demonstrata, accessit completa literatura* ; Pestini et Nitriae, 1861-90, 17 vol. gr. in-8° (t. VI) ; Chaillot, *Analecta juris pontificii*, Romae, 1885, t. XXIV ; Pierre Batiffol, *Histoire du Bréviaire Romain*, Paris, 1893 (et 1894), pet. in-8°, p. 275-343.

4 Ministère des Affaires étrangères à Paris, correspondance de Rome, t. 785, f° 229 (lettre du cardinal de Tencin au cardinal de Fleury).

Specimen Breviarii reformati Pars I, Hyemalis.

DECEMBER.

Die VIII, Conceptio B. M. V.
» IX, Commemoratio Octavæ.
» X, Melchiadis PP. et Mart.
» XI, Damasi Papæ et Confessoris.
» XII, Commemoratio Octavæ.
» XIII, Luciæ virginis et martyris.
» XIV, Commemoratio Octavæ.
» XV, Octava Conceptionis Beatæ Mariæ Virginis [1].

On ne trouve pas, il est vrai, les motifs de cette suppression, mais il n'y a point lieu de s'en étonner, car ce dossier ne contient pas les rapports des consulteurs sur le Sanctoral ni même de procès-verbaux étendus des discussions de la commission sur les fêtes à maintenir ou à supprimer Voici le seul passage concernant Lorette :

..... Festo Dolorum Quadragesimale officium feriæ sextæ post Dominicam Passionis (quâ die peculiare mysterium Passionis Domini recolitur) impediri animadverterunt [Consultores congregati die 2 Februarii 1742]. Et quamvis laudarent ea, quæ pro ipso, sicuti etiam pro Desponsationis, Patrocinii et Translationis Almæ Domus festis retinendis, motiva afferebantur : quia tamen veteres eorum certé non ignari, iis adducti non sunt, ut peculiaria officia aut festa instituerent, neque se moveri oportere censuerunt, ut recens instituta retinerent [2].

Ce qui toutefois renforce cet argument négatif, c'est que l'exposé historique du secrétaire nous montre cardinaux et consulteurs discutant chaudement d'autres suppressions, celle de la Présentation par exemple, tandis que Lorette semble avoir succombé sans défense, à raison sans doute de sa modernité.

François Retz, général des Jésuites de 1730 à 1750, ordonna aux Bollandistes de ne plus parler, dans le cours de leur œuvre, de la translation de la s. Casa, parce que les légendes qui en avaient cours ne pouvaient se soutenir aux

[1] No 361, monumentum XXXVI.
[2] No 361, monumentum VII, à la fin.

yeux d'une juste critique. Leopardi avait entre les mains les preuves authentiques de ce fait, qu'il ne jugea pas opportun de publier [1]. En réalité, il est certain que les savants hagiographes se sont conformés depuis lors à cette prescription.

Benoît XIV publia, le 6 janvier 1742, sa constitution *Humilitatis nostræ* pour l'interprétation et l'exécution de celle d'Innocent XII de 1698 [2].

Abrégé historique qui contient la description de la s. maison de Nazareth et du sanctuaire de Notre-Dame de Laurette, trad. de l'ital.; Macerata, 1742, in-12.

Clarus Pasconi, *Historicus progressus Mariani Triumphi*; Venetiis, 1744.

Ant. Sandini, *Historiæ familiæ sacræ, ex antiquis monumentis collecta* [3].

En 1746, dons par le comte Collalto et le comte François Liechtenstein, chanoine de Salzbourg [4]. — En 1748, le prince Santa Croce, de Rome, offrit plusieurs toisons d'or [5].

Sous ce titre : *Un pèlerin Lyonnais à Rome et à Lorette en 1749*, M. l'abbé J. B. Vanel a publié la « Relation du voyage fait à Rome et à Lorette par M. Visse, directeur au Séminaire de Saint-Irénée, de Lyon ». Il arriva « de bonne heure » avec son compagnon à Lorette le 15 octobre :

La tradition du païs est qu'en 1291, les anges transportèrent de la Palestine dans la marche d'Ancône, la chambre où la Sainte-Vierge étoit, lorsque l'ange Gabriel lui annonça l'incarnation du Verbe [6].

En 1749, cadeaux de la princesse Santobono, de Naples, et d'Hortense Manfroni Bernini [7]. — En 1750, autres de Marie Milano, princesse d'Ardore, et de Teri, de Zara [8].

1 « Di questo fatto ho in mano autentici documenti, ancorchè per ora non mi piaccia di pubblicarli » (*Lettera*, p. 11).

2 *Magnum Bullarium Romanum*, t. XVI, p. 129. Cf. Moroni, t. XVI, p. 158-9.

3 *Edit. alt. ital. retractatior et auctior*; Patavii, 1745, in 8°, p. 2.

4 Murri, pp. 188, 187. — 5 Murri, pp. 173, 193.

6 *Bulletin de la société littéraire, historique et archéologique de Lyon*; Lyon, 1904, in 8°, p. 183. — 7 Murri, pp. 172, 173. — 8 Murri, pp. 173, 192.

L'année suivante, à l'occasion de la réfection du pavé de la s. Casa, on prétendit qu'elle était sans fondements. Les évèques des Marches et de nombreux délégués ecclésiastiques furent convoqués à l'effet d'en rendre témoignage, ce dont l'avocat Antoine Lucidi se fit l'écho dans une lettre, du 22 avril, à Xavier Brugnoli, à Fermo [1].

Notizie della Santa Casa della gran Madre di Dio adorata in Loreto; Ancona, 1751, in-12.

Deux habitants de Pérouse, après avoir recommandé leur fille malade d'une hernie à saint Joseph de Cupertino, à Osimo, le 25 avril 1752, la menèrent le lendemain à Lorette, où l'on constata sa guérison [2].

En 1753, don de la duchesse di Fiano, romaine [3]. — En 1754, autre de Marianne Montalto, princesse d'Arianello [4].

Jos. Ferd. Mar. Koller, *Das Marianische Gnaden- und Wunderhaus Mariae zu Laureto;* München, 1755, in-12.

En 1757, offrandes du prince Jérôme Giustiniani, de Rome, de la confrérie du Saint-Sacrement de Castel S. Pietro, près Bologne, et du marquis Pierre-Antoine Gerini, de Florence [5].

En 1758, autres de la comtesse Conversano, de Naples (elle est représentée, à genoux, avec ces mots : GRATIAM ACCEPI), de la comtesse Claire Cauzzi Magi, de Crémone, etc. [6].

Joan. Mich. Cavalieri, *Opera omnia liturgica seu Commentaria in authentica sacræ Rituum congregationis decreta*... [7].

Filippo Montani, *La s^a Casa di Nazaret in Loreto, dissertazione;* Fano, 1758, in-8°.

Charitas. Idée de la sainte Maison de Lorette, où le Verbe éternel s'est fait chair, érigée dans l'église des PP. Minimes de Bruxelles, pour le Jubilé de la centième année de son Institution célébré le 8 septembre 1759, dédiée à madame la comtesse de Hau-

[1] Leopardi, p. 234-6; cf. p. 59-60.
[2] *Acta sanctor.* Bolland., 1755, septemb. t. V, p. 1059[b].
[3] Murri, p. 195. — [4] Murri, p. 190.
[5] Murri, pp. 188, 191, 198. — [6] Murri, pp. 171, 188, 203.
[7] Decr. vi, cap. ii, § 20, 22; Venetiis, 1758, 5 vol. in-folio, t. I, p. 72[a].

dion, née marquise de Hoensbrouhk, etc., prevote de la tres illustre confrairie de Marie, pour la dite solemnité[1].

Richard, *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques* :

Lorette... elle est célèbre par la chapelle que l'on croit être la maison de la sainte Vierge, transportée de Nazareth en ce lieu par les anges[2].

Clément XIII envoya un calice d'or à Lorette en 1760[3].

D'autres dons vinrent, en 1761, d'une dame Barbara Coler de Mohrenfelt, de Vienne; en 1762, d'Hortense Manfroni Bernini; en 1763, de la princesse Françoise Filingeri, de Naples, duchesse de Piseli, du cocher du duc de Madalona et de Mgr della Genga[4].

Abrégé de l'histoire de Notre-Dame de Lorette ; Lorette, 1763.

René Forest, *Histoire de Notre-Dame de Lorette* ; manuscrit de 1763 possédé par le comte Mon. Leopardi (p. 279).

Par un motu proprio du 28 avril 1763, Clément XIII accorda au sanctuaire une juridiction particulière[5].

Laurent Berti, *De theologicis disciplinis*, lib. xxix, cap. iv ; et *Dissertationes historicæ*, diss. vi, cap. xxiv (v. I, p. 215).

Antonio Lucidi (ou Raffaeli), *Notizie della santa Casa di Maria Vergine venerata in Loreto*, raccolte da un Canonico di questa sacrosanta Basilica, *estratte dall' Angelita, Torsellino, Seragli, Renzuoli, ed altri rari Scrittori, aggiuntovi tutti i preziosi doni, che conservansi nel suo Tesoro*[6].

En 1764, dons du cardinal Caraccioli di Santobono, napolitain, et de Jean-Charles Molinari, qui mourut nonce apostolique à Bruxelles[7].

1 Bruxelles, 1759, in-4° de 11 p. et 2 grav.

2 Paris, 1760, in-folio, t. III, p. 691.

3 Murri, p. 179.

4 Murri, pp. 170, 193, 181, 194, 200.

5 *Magnum Bullarium Romanum*. Cf. Moroni, t. XVI, p. 239.

6 Loreto, Fred. Sartori, 1764 ; ibid., 1768, in-12 de 80 p., 2 grav. (p. 39-73) ; ibid., 1772, in-12 de 103 p. ; ult. impres., ibid., 1775, in-12 de 96 p., fig., plan ; Bologna, 1779 ; Roma, 1782 ; Loreto, 1782, in-4°, grav.

7 Murri, pp. 182, 188.

En 1765, cadeaux de la comtesse Charlotte Pini, de Pise, et de Victoire Carafa, duchesse de Madalona [1].

Domin. Pini, *Discours sur la translation de la s. maison de Nazareth à Lorette le 10 déc. 1294* [en italien] ; Loreto, 1765, in-16.

Jo. Chrysost. Trombelli, *Mariæ sanctissimæ vita ac gesta, cultusque illi adhibitus per dissertationes descripta* [2]. La dissertation XXIV de sa IIe partie est spéciale à notre sujet : « De ædibus, quas incoluit Virgo sanctissima, ac præsertim de ea, quam incoluit dum Nazarethe cum Jesu et Josepho perstitit, atque in primis de ea (si duas incoluisse vis) in qua angelicum nuncium accepit », en 15 chapitres [3]. Les recherches de cet auteur sont de première main et il a accumulé sur le sujet de la translation quantité de documents ; de ce fait, son livre rendra toujours service aux historiens sérieux de Lorette. Sa méthode est un peu scolastique. Aux yeux de Leopardi [4], la s. Casa n'a pas eu de plus rude *(acerrimo)* contradicteur que Trombelli, non qu'il manquât de piété envers Marie, mais la légende, telle qu'elle avait été « impiastrata » par Angelita, Riera et Torsellino, ne pouvait tenir debout. Son sentiment personnel doit être cherché, non dans le dernier chapitre, où il s'efforce de répondre aux objections, mais dans les précédents, où il reproduit largement l'opinion des contradicteurs.

Un catholique de Londres, Grégoire Monsach, offrit un anneau orné de diamants, en 1766 ; un autre fut donné, l'année suivante, par le comte Hippolyte Turconi, de Milan ; un autre encore par un vénitien, Joseph Piatti, en 1768 [5].

Richard, *Description historique et critique de l'Italie* ; Paris, 1769.

[1] Murri, pp. 183, 193.

[2] Bononiæ, 1761-5, 6 vol. in-4° de 500, 578, 502, 400, 488 et 390 p. Reproduit par J. J. Bourassé dans sa *Summa aurea de laudibus B. V. M.*, Paris., 1862, in-4°, t. I, c. 1-1376 ; t. II, c. 1-963 ; et t. IV, c. 1-454.

[3] P. 189-356 ; dans *Summa aurea*, t. II, c. 771-916.

[4] P. 62 ; *Lettera*, p. 9. — [5] Murri, pp. 191, 188, 190.

En 1769, Lorette s'enrichit de cadeaux envoyés par la comtesse Breuner, de Vienne, née princesse d'Harach, et par un catholique de Mexico[1].

Josephi MARIANI PARTHENII *Oratio pro alma Domo Lauretana*[2]. Le nom véritable de ce jésuite était Jos. Marie MAZZOLARI. En 1773, il fit don au trésor d'un exemplaire de son discours, dont la reliure était garnie de vermeil[3].

Par billet de son auditeur, du 16 novembre 1772, Clément XIV décida dans le même sens que son prédécesseur[4].

[Flam. CORNELIUS], *Hagiologium Italicum, in quo compendiosæ notitiæ exhibentur sanctorum beatorumque ad Italiam seu ex nativitate, seu ex obitu, seu ex corporis possessione spectantium, ex probatioribus monumentis et scriptoribus collectæ atque ... per singulos mensium dies distributæ :*

Cum igitur natalem Deiparæ Domum, neque habitatores loci colere possent, neque extranei inviserent, ne veneranda Domus, in qua Verbum caro factum fuerat, a Turcarum nequitia aut everteretur aut turparetur, divinæ miserationis consilio dispositum est, ut fatali captæ dirutæque Ptolemaidis anno, qui fuit æræ vulgaris MCCXCI, die IX. maii, alma Virginis Deiparæ Domus funditus e solo eruta per manus Angelorum deportaretur in Europam, atque in vasta Dalmatiæ planitie Tersactum inter et Flumen, quæ sunt ejusdem provinciæ oppida, nocte intempesta collocaretur.... [5].

En 1774, la princesse della Riccia, de Naples, donna un anneau[6].

De 1775 à 1783, Benoît-Joseph Labre, aujourd'hui canonisé, ne manqua pas chaque année d'aller faire ses dévotions à Lorette[7].

[1] MURRI, pp. 202, 179.

[2] Romæ, 1770, in-8° de lxiv p. Reproduit à la fin de ses *Actiones* ; ibid., 1772, in-8° de 480 p. *Discorso sopra la Santa Casa di Loreto*, tradotto in italiano da S. DEMASCO (*al.* DEMARCO), data in luce.. da A. GAUDENTI. Loreto, 1782, in-8°. — [3] MURRI, p. 200.

[4] *Magnum Bullarium Romanum*. Cf. MORONI, t. XVI, p. 259.

[5] Bassani et Venetiis, 1773, 2 vol. in 4° de viij 402 et 398 p. (t. II, p. 356-7).

[6] MURRI, p. 181.

[7] Giov. Batt. ALEGIANI, *Ristretto della vita e morte del servo di Dio B. G. Labre*, Roma, 1783, in-8° ; Gius. MARCONI, *Vita del venerabile P. B. G. Labre*, Roma, 1783, in-8° ; etc. ; CAILLAU, p. 159.

En 1776, don du cardinal Fabrice Serbelloni, de Milan [1].

[ROLLAND], *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malthe... en 1776, 1777 et 1778* :

Cette fameuse *Santa-Casa* n'est qu'une chambre de quatorze à quinze pieds de largeur, sur vingt-huit ou trente de longueur, bâtie en briques non récrépies, avec un air de pauvreté, et quelques dégradations çà et là, affectées comme par imitation.... La croyance, la ferveur du moins, ne paraît être que pour les étrangers [2].

En 1777, don de la marquise Thérèse Cambiasi, de Gênes [3].

Geographie de BUSCHING, abrégée..., retouchée... par BERENGER :

Loretto.... Ce qu'on y cherche, c'est la *Santa Casa*, cette maison de la Vierge, que les anges transporterent de Nazareth en 1291 sur le mont *Tersato* en Dalmatie... Ses murs ne sont point de briques, mais de pierres auxquelles on en a donné la forme...; on en trouve dans les environs, et plusieurs maisons du pays en sont construites... [4].

En 1780, cadeau par Marie-Amélie, fille de l'empereur François Ier et femme de Ferdinand (1769), duc de Parme [5].

SAUSSURE, *Mémoire sur la constitution physique et la géographie physique de l'Italie* :

J'ai examiné les matériaux de la sainte Maison; elle est construite de pierres taillées en forme de grandes briques, placées l'une sur l'autre et si bien unies qu'elles ne laissent entre elles que de très-petits intervalles. Ces pierres ont pris à peu près la couleur de la brique, de manière qu'à la première vue on les prend réellement pour une espèce de terre cuite. Mais, en les examinant avec attention, on reconnaît qu'elles sont d'une pierre sablonneuse d'un grain très-fin et très-compact, auxquelles le toucher fréquent des dévots a donné une espèce de lustre qui les rend semblables, en quelques endroits, à une pierre du Levant [6].

Antonio GAUDENTI, *Discorso sopra la Santa Casa di Loreto... data in luce* ; Loreto, 1782, in-8°.

1 MURRI, p. 189.
2 Amsterdam, 1780, 6 vol. in-12°, t. V, p. 487-8. — 3 MURRI, p. 190.
4 Lausanne, 1779, in-8°, t. VII, p. 464-7. — 5 MURRI, p. 190.
6 CAILLAU, p. 312.

En 1782, Pie VI partit de Rome, se rendant à Vienne en Autriche, le 27 février. Il arriva à Lorette le 2 mars et en repartit le lendemain dimanche pour Ancône. A son retour, il y parvint le 8 juin et en repartit également le lendemain dimanche pour Recanati [1].

Joseph. Anton. FIOVARANTI, 1783 : voy. p. 214, n. 1.

Domin. LASINSKI, *Historia o domku Nayswielszey Panny lauretanskim* ; Romæ, 1783.

Par signature de grâce, Pie VI déclara, le 9 septembre 1783, que la Congrégation de Lorette possédait

In spiritualibus tantummodo jurisdictionem quasi episcopalem intra fines territorii S. Capellæ designatos in constitutione Pauli V, nec non super rebus ad eandem Capellam pertinentibus et in personas præfatæ Capellæ addictas in concernentibus eorum ministerium ; ita ut in his causis teneatur episcopus procedere jure delegato ad formam Constitutionis Innocentii XII, in reliquis autem uti possit sua jurisdictione ordinaria [2].

Anton. GAUDENTI, *Storia della Santa Casa di Loreto, esposta in dieci brevi ragionamenti o dialoghi fra un sacerdote custode di S. Casa* [3].

Le trésor s'enrichit des générosités du baron Cetti, de Cheti, en 1788 ; de Laurent Ficacci, de Livourne, et de la duchesse Marie di Casoli, née princesse di Angri Doria, de Naples, en 1790 ; du chanoine Vincent Bartoli, de Florence, puis prêtre de l'Oratoire de Saint-Philippe de Neri, et de Roger Guimarens, de Porto (Portugal), en 1791 [4].

L'ouvrage de Vincenzio MURRI, auquel nous venons d'emprunter ces renseignements, parut cette dernière année, sous le titre : *Dissertazione critico-istorica sulla identità della Santa Casa di Nazarette ora venerata in Loreto, con una nuova aggiunta*

[1] *Diario* de Mgr DINI, pp. 4 et 63 ; MORONI, op. cit., t. XXXIX, p. 153.

[2] VOGEL, t. II, p. 354-5.

[3] Loreto, 1784, pet. in-8° de 2 f.-245 p., 6 pl. ; ed. un divoto pellegrino... coll' aggiunta della rarità più asservabili nel Tempio Lauretano, ibid., 1786, in-4°.

[4] MURRI, pp. 189, 170, 190, 177, 180.

di tutte le rarità e doni preziosi, che si conservano nel Tesoro di questo Santuario [1].

Il reçut l'*imprimatur* du dominicain Thomas-Marie Mamachi, alors maître du s. Palais ; c'est en réalité une *approvazione dell' opera :* on y lit :

Abbiamo... avuta occasione d'ammirarne l'esattezza e l'erudizione. Egli dunque produce in prova del suo assunto moltissime testimonianze di Scrittori contemporanei, o poco lontani dal tempo del miracoloso Trasporto, con altre Memorie che fanno fede della verità del medesimo. Quindi lo avvalora con una serie continuata di Diplomi dei Romani pontefici, che cominciano dal tempo stesso di quella fortunata Venuta, e con un numero infinito di miracoli, coi quali Iddio sembra che abbia voluto, e voglia, che sia costantemente fortificata la pia credenza dei fedeli, comprovata l'identità del Nazareno santissimo edifizio, e la verità della prodigiosa sua Traslazione.... (p. 8).

Le livre de Murri n'a cependant de valeur que pour la « Descrizione dei più preziosi doni ed altre cose qualificate, esistenti nel Tesoro della S. Casa di Loreto... (en note) estratta fedelmente da un recente manoscritto del... Bernardino Capodagli, attuale sagrestano custode del detto Tesoro » (p. 169-207). Cet inventaire est d'autant plus précieux, qu'on se place au point de vue de la piété ou à celui de l'art, que cette collection sans pareille et d'une valeur inouïe touchait à la fin de son existence. On n'a pas oublié les réflexions que le trésor de Lorette suggérait déjà à saint François de Sales en 1599 [2]. Dans la prévision d'une invasion des troupes de la république Française, Pie VI le fit transporter à Terracine, en vue de le mettre en sécurité en Sicile, puis ramener à Rome [3]. Il y servit à payer une partie de la contribution de

[1] Loreto, 1791, in-4° de 214 p. et 7 planches.

[2] Me sera-t-il permis de rappeler que j'ai fait une réflexion analogue en présence « des quintaux d'argent et d'or, des boisseaux de pierres précieuses improductifs » conservés à la sacristie de la cathédrale de Séville (*Souvenirs d'une excursion archéologique en Espagne*, Lyon, 1892, p. 32).

[3] Voici ce qu'on lit sur cette période dans l'*Autobiografia* de Leopardi (voir p. 441, n. 1) ; j'ai donné assez de textes italiens pour éprouver du plaisir à traduire — en l'abrégeant — celui-ci en français. En 1796 (*il*

30 millions imposée au pape par le traité de Tolentino (19 février 1797). L'année suivante, à la suite de l'assassinat du général Duphot, Berthier s'empara de Lorette, qui lui avait fermé ses portes, et la mit à sac [1]. La statue miraculeuse fut envoyée, comme objet d'art, à Paris. Le ministère de l'Intérieur la transmit, le 30 novembre, à la Bibliothèque Nationale, qui en accusa réception, le 5 décembre. Voici la correspondance échangée à ce sujet :

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

5me Division.

BUREAU DES BEAUX-ARTS

Liberté. | Egalité.

Paris, le 10 frimaire an VII de la République une et indivisible.

Le ministre de l'Intérieur aux Conservateurs de la Bibliothèque nationale, rue de la Loi.

Citoyens, je vous préviens que j'ai chargé les membres du Conseil de Conservation, de vous remettre *la Madone de Lorette* pour être réunie aux monuments bizarres de la superstition et servir à compléter l'histoire des impostures religieuses.

Salut et fraternité.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Liberté. | Egalité.

Paris, 15 frimaire an VII de la République une et indivisible.

Les Conservateurs de la Bibliothèque nationale au Département des Médailles et Antiques,

était âgé de 20 ans), on crut voir à la cathédrale San Ciriaco d'Ancône une image de Marie ouvrir et fermer les yeux de pitié. Leopardi examina la chose de fort près et constata que c'était « giuoco di fantasia o inganno dei sensi » ; on signala des prodiges semblables à Recanati, à Rome et en cent lieux de l'Etat pontifical. Peu avant le 8 février 1797, on mit en caisse les joyaux du sanctuaire de Lorette ; on attribuait à ce trésor une valeur infinie : Leopardi l'estime au plus à 500.000 écus. On apprit, le 9, vers midi, que les Français s'approchaient de la ville. Deux ou trois heures après, un homme arriva en courant et cria : « Miracle ! miracle ! au bas de la colline les cavaliers et les équipages se sont arrêtés immobiles ; les ennemis ne peuvent monter ; la Madone nous a délivrés ! » En fait, les Français s'étaient arrêtés un instant, pour laisser souffler leurs montures. On ne s'en précipita pas moins vers le sanctuaire pour rendre grâces du prodige opéré par la divine sagesse et chanter un *Te Deum* (p. [illegible]).

[1] MORONI, op. cit., t. XXXIX, p. 255-6.

Ont reçu des citoyens Naigeon et Bréa, membres du Conseil de Conservation des objets de sciences et arts, d'après l'ordre du ministre de l'Intérieur, *la Madone de Lorette*, envoyée au gouvernement par le général Bonaparte, et déposée maison du ministère de l'Intérieur.

Ce célèbre monument de l'ignorance et de la plus absurde superstition, représente la Vierge couronnée, debout, tenant sur son bras gauche son fils ; la tête de l'une et de l'autre est peinte en noir ; il est en bois, couvert d'une toile collée par tout le groupe, et peinte de diverses couleurs et dorée. Sa hauteur est d'un peu plus d'un mètre.

Les Conservateurs au Département des Médailles[1].

Bien qu'il n'ait été imprimé qu'après le milieu du XIX[e] siècle, le livre de Vogel, *De ecclesiis Recanatensi et Lauretana earumque episcopis commentarius historicus*[2], remonte comme rédaction à la fin du XVIII[e]. Il a peu profité aux panégyristes de la s. Casa, qui y auraient trouvé trop d'arguments contre leur thèse : par contre, il a rendu trop de services à notre II[e] partie pour ne pas dire quelques mots de l'auteur. Né à Altkirch (Haut-Rhin), le 25 mars 1756, Joseph-Antoine Vogel fut licencié en théologie à Strasbourg en 1780. Il accompagna en Grèce, en 1785, le duc de Choiseul-Gouffier, nommé ambassadeur de France à Constantinople, et devint à son retour curé d'Eber-Morchewiller (1789). Proscrit à la Révolution, il se réfugia d'abord en Suisse, puis en Italie et se fixa à Fermo en octobre 1794. Là, pour conjurer la nostalgie, il se mit à compulser les archives du pays, suivant en cela son goût inné pour les recherches historiques. Il rédigea, entre autres, une histoire plus complète des abbés de Farfa, d'après les archives de S. Vittoria. Sa réputation de laborieux investigateur le fit solliciter de classer les archives des villes de Matelica et Cingoli (1796), des familles Ottoni, Simonetti, Mucciolanti et Raffaelli. La masse de pièces réunies pour son usage l'amena à entreprendre une histoire des

1 Paris, Bibliothèque Nationale. Caillau, p. 96-7.
2 Recineti, 1859, 2 vol. in-4° de 455 et 383 p.

Marches. Il s'occupa en outre d'archéologie (numismatique, sigillographie, invention du papier). Il céda aux instances de son ami l'évêque de Recanati et Lorette, Felice Paoli, qui l'attira pour l'aider dans la rédaction de sa Lettre pastorale à l'occasion du retour de la fameuse statue de N. D. de Lorette, rendue (comme on le verra) par le gouvernement Français en 1802. Il profita de l'hospitalité prolongée que lui accorda le prévôt de Recanati pour composer et mettre au net (en 1800) le grand ouvrage indiqué plus haut. Son protecteur Paoli mourut en 1806 : sans espoir de publier son manuscrit, Vogel le déposa dans les archives de la basilique San Flaviano de Recanati. Le successeur de Paoli, Stefano Bellini, créa l'auteur chanoine de Recanati en 1809 et de Lorette en 1814. Il lui accorda, le 5 mars 1816, — sans doute en vue de l'impression — deux lettres approbatives de son livre, l'une pour le récit (t. I, p. 444), l'autre pour les documents (t. II, p. 368). Il serait difficile de pousser l'éloge plus loin :

Nedum ad purioris Criticæ præcepta exactum, verum... eximium auctorem rem acu tetigisse... ; cl. viri doctrinam, sermonis leporem, acre judicium, ejusque summam in veteribus colligendis dijudicandisque monumentis diligentiam demirer atque peritiam... — ...Testor omnia veterum monumentorum apographa autographis suis adamussim respondere et e publicis... tabulariis... excerpta fuisse...; neminem hactenus sagaciorem peritioremque me novisse.

La candeur de l'érudit dans ses recherches, je me garderai de la contester : il la porte sur sa figure (portrait en 1808). Mais j'éprouve de la peine à lui pardonner d'avoir biaisé en donnant la légende comme une vérité historique, sans restriction aucune :

Hæc enim Domus, ut vetus et constans fert opinio, quamplurimis suffulta Pontificum Romanorum testimoniis... translata est [1].

Il a péché par respect humain, par crainte de déplaire à son mécène, très féru des traditions de son église. Vogel ne pouvait ignorer, puisque c'est lui qui nous les fournit, que

[1] T. I, p. 303.

jusqu'en 1507 aucune bulle ne prononce le mot translation : quant à la tradition, il savait bien qu'elle ne repose sur rien, puisqu'il a qualifié de faux les premières pièces qui en parlent (t. I, p. 304). Le comte Mon. Leopardi, qui avait eu l'avantage de le connaître personnellement, l'excuse de n'avoir osé s'exprimer plus librement [1], mais témoigne de sa conviction négative formelle : toutes ses recherches avaient abouti à le persuader que, très vénérable à bien des titres, la s^e Chapelle de Lorette n'était pas la s^a Casa de Nazareth [2]. Vogel décéda à Lorette même le 26 août 1817 ; Arcang. Polidori, alors chanoine du sanctuaire, depuis évêque de Foligno, lui consacra une superbe inscription. Le nom de ce travailleur consciencieux n'en est pas moins resté absent, jusqu'ici, des biographies générales et particulières. Son livre sur Lorette a paru tardivement, en 1859, et rien ne prouve qu'il ait subi des retouches. Bien que la dédicace soit de l'imprimeur, Leon. Badaloni, j'ai lieu de croire que l'édition fut due à Fil. Raffaelli, auteur de la notice indiquée p. 140, n. 2, publiée comme avant-coureur. Dès son apparition, le livre fut l'objet d'un article de mélanges dans la *Civiltà cattolica* [3] : le jésuite anonyme n'y a pas soufflé mot de la translation.

Elu pape à Venise le 14 mars 1800 et couronné le 21, Pie VII, se rendant à Rome, passa par Lorette, où il séjourna du 23 au 25 juin, qu'il en partit pour Recanati [4]. A la

[1] P. 272, n. 1.

[2] « Con indefesso zelo e lavoro, ricercò negli archivi, raccolse le memorie, esaminò i documenti, confrontò gli scrittori, e in ultimo a suo grave cordoglio dovè concludere, che il fatto dell' arrivo miracoloso non era vero. A me lo disse apertamente più volte, e se nel suo commentario non proclamò bruscamente questo concetto, fuggì accuratissimamente ogni parola denotante approvazione del fatto, e lasciò che ogni uomo di alquanto senno concludesse da se medesimo, qualmente la santa Cappella Lauretana poteva venerarsi per molti titoli, ma non era la Santa Casa di Nazaret » (*Lettera*, p. 10-1).

[3] Roma, 1860, 4e sér., t. VI, p. 194-204

[4] Leopardi, *Autobiografia*, p. 156 ; Moroni, t. XXXIX, p. 256.

demande du chapitre de cette ville, qui recevait un lustre particulier de la « Translatio almæ Domus de Nazaret a plurimis usque seculis inibi mirifice collocata », le pape accorda aux chanoines, le 10 juillet 1801, le privilège de porter « crucem lamine auri elaboratam, a recta ejus parte imaginem beatæ Mariæ Virginis supra Domum Nazaret sedentis, cum epigraphe : NON FECIT TALITER OMNI NATIONI : a parte vero inversa divi Flaviani... » [1]. Le 30 octobre précédent, Pie VII avait précisé la juridiction de la congrégation de Lorette dans sa bulle *Post diuturnas* sur la restauration du régime pontifical [2].

Avant même la conclusion du Concordat (15 juillet 1801), le premier consul fit restituer au pape la statue de Lorette (11 février). On la vénéra quelque temps à Notre-Dame de Paris. A Rome, Pie VII la fit déposer dans la chapelle du palais apostolique du Quirinal : du 27 au 29 novembre 1802, il y eut exposition solennelle de la relique dans l'église de S. Salvatore in Lauro de' Marchegiani. Remise aux députés du sanctuaire le 1er décembre, elle partit pour Lorette le 3, escortée par un peloton de dragons ; elle parvint le 8 à Recanati et fut replacée triomphalement le lendemain dans la s. Casa [3].

Ant. Mar. BORGHI, *Ragguaglio del viaggio da Roma a Loreto della miracolosa statua della ss. Vergine Lauretana* ; Loreto, 1802.

Felice PAOLI, vescovo di Recanati e Loreto, *Lettera pastorale nel ritorno della statua di Santa Maria Lauretana* ; Loreto, 1802, in-4°.

1 VOGEL, t. II, p. 355-9 ; cf. p. 366-7.

2 MORONI, t. XVI, p. 239-40 ; t. XXXIX, p. 256.

3 MORONI, t. XXXIX, p. 256-7 ; GARRATT, p. 168-70. CAILLAU a écrit, sûrement par erreur : « En l'année 1804, au mois de novembre, à l'occasion du sacre de Napoléon par S. S. Pie VII, la statue de la Vierge fut remise à un délégué du saint Père » (p. 97). J'espérais trouver des renseignements à ce sujet dans la préface du *Regestum Clementis papae V* (Romae, 1885, gr. in-4°), où les éditeurs ont reproduit la correspondance de Marino Marini concernant les restitutions faites au Saint Siège par le gouvernement Français : elle est spéciale aux négociations de 1816 à 1817.

Abrégé de l'histoire de Notre-Dame de Lorette,... [1].

Les membres du chapitre de la basilique de Lorette ayant fait exposer au pape que

Ipsa basilica non modo quia intra suos parietes continet almæ Domus sanctuarium in universo terrarum orbe celeberrimum emineat, sed etiam templi majestate, patrimonii amplitudine, sacrarum suppellectilium copia, sacerdotum numero, probitate et scientia, atque Christifidelium eo undique vel ex remotissimis regionibus confluentium frequentia perexcellat, non parum splendoris et ornamenti ad ipsam accederet, et divinus in ea cultus populique devotio majora susciperet incrementa, si ejusdem basilicæ dignitates, canonici et beneficiati novis praerogativis novisque decorationibus donentur,

Pie VII leur accorda, le 1er juillet 1803, l'usage de la « mantelletta » violette et d'une croix pectorale [2].

A son tour, le chapitre de Recanati fit valoir l'antiquité de sa cathédrale et l'honneur qui lui venait

Ex eo quod celeberrimum in universo terrarum orbe sanctuarium, alma scilicet Domus, in qua Verbum caro factum est et habitavit in nobis, in ejus territorium e Dalmatia fuerit divinitus translata.

Condescendant à son désir d'obtenir une plus illustre prérogative, le pape érigea sa cathédrale en basilique mineure, le 17 août 1804 [3].

Vinc. Murri, *Relazione istorica delle prodigiose traslazioni della Santa Casa di Nazarette, ora venerata in Loreto, con altre notizie, che riguardano l'interno o l'esterno del tempio, e della Sacra Cappella Loretana* [4].

1 Lorette, 1803, in-16 de 96 p. et 5 planches.

2 Vogel, t. II, p. 362-3. — 3 Vogel, t. II, p. 363-4.

4 Loreto, 1805, in-8° de 64 p. ; 2a ediz., ibid. 1808, in 8° ; 3a ediz. dall' autore corretta ed ampiata, ibid., 1820 (à la fin 1819), in-8° ; 4a ediz. corredata..., ibid., 1825, pet. in-4° ; *Compendiata relaz... Nazzaret...*, 5a ediz. da Giac. Jaffei, Macerata, 1830, in-8° de 100 p.; ediz. da Luc. Gianuizzi, Loreto, 1836 ; ediz. xvii rettificata ed accresciuta da.. Luc. Gianuizzi, Loreto, 1838 (et 1839), in-12 ;..., *coll' elenco delle ss. indulgenze e la descrizione dei più qualificati doni che adornano presentemente la s. statua e risorger fanno il tesoro del santuario,* ediz. xviii, ibid. (1841), 1842, pet. in-8°

Joachim Murat, roi des Deux Siciles, envoya un calice de vermeil, orné d'un double cercle de brillants, portant cette inscription :

JOACHIM NAPOLÉON, ROI DES DEUX-SICILES, LE 18 JANVIER 1809 [1].

Abrégé de l'admirable et miraculeuse translation de la sainte maison de Lorette, etc. : Bruxelles, 1810, in-12 ; ibid., 1844, in-12.

Leop. CICOGNARA, *Storia della scultura*, Venezia, 1813-8 ; edit. 2ª, Prato, 1823, t. II, p. 280-7.

Avant de rentrer de France à Rome, en 1814, Pie VII se rendit à N.-D. de Lorette le 14 mai et déposa, le lendemain, dans le trésor le calice dont il s'était servi, avec cette inscription :

PIUS VII P. M., FESTO DIE B. M. V. AB ANGELO SALUTATAE LIBERTATE DONATUS, ROMAMQUE A GALLIIS REDUX, LAUR. IN AEDE SACRIS DEO LIBATIS, HOC DEVOTI GRATIQUE ANIMI MONUMENTUM DONO DEDIT, PIGNUS OBTULIT [2].

Divota istoria della santa Casa di Loreto, ecc. (poésie) ; Naples?, 1820 ?, in-4°.

P. C. PAULET, *Description des translations prodigieuses de la vénérable maison de la très-sainte Vierge à Lorette, suivie de celle des s. reliques d'Aix-la-Chapelle* [3].

J. A. S. COLLIN DE PLANCY, *Dictionnaire critique des reliques et des images miraculeuses :*

Notre-Dame de Lorette, et la santa Casa, ou la maison de la Vierge. — La *Santa Casa* était toujours à Nazareth, où les Turcs et le temps l'avaient sans doute respectée, lorsque les anges l'enlevè-

de 96 p., fig. ; ediz. XIX, ibid., 1845, pet. in-8°. Traduction française par Phil. PAGÈS, *Abrégé historique des translations prodigieuses de la sainte maison de Nazareth*, Lorette, 1809, pet. in-8° de 3 f.-47 p., 5 planches et 4 plans (opuscule dédié à S. E. Le Marrois, gouverneur des départements de Metauro, Musone et Trento ; l'auteur exalte les vertus du gouverneur et la gloire de Napoléon l'immortel) ; ibid., 1813, in-12 de 56 p. ; Pesaro, 1828, in-16° ; *augmenté dans cette nouvelle édition de plusieurs choses qui regardent le trésor de la sainte maison*, Lorette, 1854, in-16 de 63 p. et grav.

[1] CAILLAU, p. 184. — [2] CAILLAU, p. 98-9.

[3] Paris, 1820, in-12 de 202 p. et 2 fig.

rent, le 9 mai 1291, et la déposèrent le lendemain, vers l'heure de minuit, dans la Dalmatie... Le 8 de décembre 1294, elle disparut, et s'alla reposer en Esclavonie. Les peuples de ce pays furent si vainement fiers de posséder la maison de la sainte Vierge, que Notre-Dame, mécontente de leur orgueil, les quitta le lendemain, et vint se fixer dans une forêt de la Marche d'Ancône... [1]

L'auteur tourne tout en ridicule ; nous le retrouverons converti en 1845.

Kurze Darstellung d. Uebersetzung des Hauses Loreto von Nazareth, wie auch des Ursprungs des Klosters und d. heil. Kapelle zu Maria Loreto nächst Landshut; Landshut, 1824, in-8°.

Aless. Maggiori, *Indicatore al forestiere delle pitture, sculture e rarità d'ogni genere. che si veggono oggi dentro la sagrosanta basilica di Loreto e in altri luoghi della città* [2].

A[nt]. C[esari], *Memorie sopra la camera e l'immagine di Maria Vergine Lauretana;* Verona, 1825, in-8°.

Par un bref du 21 décembre 1827, Léon XII chargea un prélat du gouvernement du sanctuaire, avec le titre de commissaire apostolique de la s. Casa de Lorette ; il restitua aussi la juridiction contentieuse à la Congrégation [3].

Il accorda de nouveaux privilèges à la ville de Lorette, par un bref en date du 21 septembre 1828, qui débute ainsi :

Laureti civitas in Piceno, magni quidem semper habita, omnique honore digna, quippe quod sacra in æde ibidem excitata, ea Domus asservatur in qua Verbum caro factum est [4].

L'année suivante, Pie VIII envoya à N.-D. de Lorette, par le cardinal Sala, un calice d'or massif, du poids de cinq livres, avec cette inscription :

Mariæ Virg. Beatiss. Dei genitrici, Pius VIII P. M., Picenus, calicem aureum offert, ob præclara beneficia sibi in æde S. Lauretana collata, Pont. sui an. I [5].

Grégoire XVI prescrivit le mode de gouvernement de la ville de Lorette et de l'administration de la justice, par l'or-

1 Paris, 1821, 3 vol. in-8°, t. II, p. 285-97 (286).
2 Ancona, 1824, in-16 ; ibid., 1833. — 3 Moroni, t. XVI, p. 240a.
4 Caillau, p. 99. — 5 Gianuizzi, *Relaz. istorica*, p. 89 ; Caillau, p. 99.

gane de la Secrétairerie d'état, le 31 novembre 1831, avec dispositions additionnelles du 25 février suivant [1].

D. A. B. Caillau, *Voyage à Notre Dame de Lorette*, Paris, 1835 [2].

Orsini, *La Vierge. Histoire de la mère de Dieu et de son culte, complétée par les traditions d'Orient, les écrits des Saints Pères et l'histoire privée des Hébreux* :

Après le Saint-Sépulcre et Saint-Pierre de Rome, il n'existe pas, dans toute la chrétienté, de pèlerinage plus fameux que celui de la *Santissima Casa di Loreto*. La sainte Maison de Nazareth fut vénérée par les chrétiens du vivant même des apôtres, et sainte Hélène l'entoura d'un temple qui reçut le nom de Sainte-Marie... « Dieu ne voulut pas, dit le Père Torsellini, que la sainte maison de Marie demeurât exposée aux profanations des Barbares : il la fit transporter par les anges en Esclavonie et de là dans la Marche d'Ancône... » [3].

Faillon, *Vie de M. Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice* (1840) :

La petite maison où s'est opéré le mystère de l'Incarnation dans le sein de Marie, fut transportée par les anges, de Nazareth dans la Dalmatie ou l'Esclavonie .. [4]

Monaldo Leopardi, *La santa Casa di Loreto, discussioni istoriche e critiche*, dans *Il Cattolico*, journal de Lugano, 1840 : ces 17 discussions ont été augmentées de 7 nouvelles, dans une reproduction à part, ibid., 1841, gr. in 8° de 2 f. 282 p. 1 f., grav. — Après Vogel, le comte Leopardi est certaine

[1] Moroni, t. XVI, p. 240°.

[2] Au commencement de septembre 1836, le P. Lacordaire fit un pèlerinage à Genazzano, au delà de Palestrine, où l'on vénère une image de la sainte Vierge, que la tradition dit avoir été transportée miraculeusement d'une église de Scutari, à l'époque où les Turcs s'emparèrent de ces contrées » (*Correspondance du R. P. Lacordaire et de Madame Soetchine*, 4e édit., Paris, 1865, in-12°, p. 73-4). On ne voit pas qu'il ait fait le pèlerinage de Lorette ; sa conviction en la réalité du prodige n'aurait certainement pas été plus explicite.

[3] Paris, 1837, in-8° ; nouv. (6e) édit. illustr., ibid., 1845, 2 vol. gr. in-8°, t. II, p. 345-7.

[4] 4e édit., Paris, 1873, 3 vol. gr. in 8°, t. I, p. 435.

ment l'érudit qui a exhumé le plus de documents sur l'histoire de N.-D. de Lorette et fait pénétrer avec plus de courage et d'honnêteté la critique dans les brouillards de la légende [1]. Les considérations, par lesquelles il débute, renferment de bonnes vérités : les critiques catholiques ont raison d'accueillir avec réserve des prodiges qui, non prouvés, tourneraient au discrédit du culte, des doctrines et de l'autorité de l'Eglise... ; les historiens de la s. Casa ont accueilli sans critique ses légendes, se sont copiés servilement les uns les autres, et quand ils ont voulu entrer en polémique avec les contradicteurs, au lieu d'abandonner l'erreur, se sont efforcés de la soutenir et ont chanté victoire, alors qu'ils devaient se tenir pour humiliés et battus [2]. Leopardi n'est pas un opposant du miracle de la translation, mais il a son système à lui. Après avoir mis à nu la fraude des imposteurs qui ont fabriqué des pièces fausses et inventé un système chronologique dénué de fondement, il a conclu que la s. Casa avait dû quitter la Palestine dès les premiers siècles du Christianisme [3] ; elle demeura cachée là où il plut au Sei-

[1] Père du célèbre poète Giacomo Leopardi (qui mourut avant lui à Naples en 1837), il n'a pas d'article dans les recueils biographiques. Son *Autobiografia, con appendice* di Aless. Avòli, a paru à Rome en 1883, in-8º de IX-432 p. Sur sa bibliothèque à Recanati, voir : *Elenco dei libri manoscritti esistenti nella libreria Leopardi in Recanati*, Recanati, 1826, in-4º ; V. C., dans le *Bulletin du bibliophile*, 1865, t. IX, p. 23-4 ; et cette même *Autobiografia*, p. 179-203. Etant du pays, il a eu le loisir et la facilité de compulser, mieux que tout autre, les archives de la contrée ; il l'a dit lui-même, non sans une pointe de vanité : « Non ostante la mediocrità del mio ingegno, pure, atteso il concorso delle circostanze, forse nessuno potè in addietro, o potrà nei tempi futuri, occuparsi meglio fondatamente di me nella dilucidazione di queste cose » (p. 3) « Io poi ebbi la comodità e la pazienza di esaminare tutti questi autrivj, e di scorrerne quasi una ad una tutte le carte ; sicchè mi pare di trovarmi sicuro che non v' è foglio importante il quale siami rimasto ignorato » (p. 4). — Sur les *Discussioni*, voir son *Autobiografia*, p. 391-5. — [2] P. 1-3.

[3] « Dopo studj ed esami fatti con animo imparziale e sincero, mi sono pienamente convinto che la Casa della Annunziazione era già scomparsa da Nazaret fino dai primi secoli della Chiesa » (p. 11). « La Casa della Annunziazione era mancata da Nazaret fino dai primi secoli della Chiesa » (p. 31 ; cf. p. 131).

gneur de la conserver[1] : après avoir séjourné en Illyrie, elle vint à Recanati au xe ou au xie siècle[2]. N'est-il pas étrange qu'un esprit éclairé comme le sien, ne se soit pas aperçu que ces pures suppositions n'avaient pas l'ombre d'un fondement ? On se demande comment un érudit, qui se piquait de critique, a pu s'arrêter à une pareille hypothèse et en faire la base de tout son système de défense de l'authenticité de la translation, mais on comprend pourquoi les partisans de la légende lui ont amèrement reproché de s'être perdu, au lieu de suivre la voie droite, dans un labyrinthe qui l'a éloigné de la vérité. Moroni en a triomphé :

Invaghito da una nuova idea, in vece di battere la strada dritta, si è avviato e perduto in un laberinto, che lo trasse più che mai lungi della verità[3].

Dès l'année de son apparition, le travail de Leopardi fut attaqué par le prévôt de Bergame, Anton. Riccardi. *Storia dei santuari più celebri di Maria santissima sparsi nel mondo cristiano*[4], dont voici un spécimen :

Taluno potrebbe inquietarsi alla vista di queste trasmigrazioni, che per tre volte si succedettero nel giro appena di un anno, e dentro lo spazio di poco più che un miglio di terra, quasi che Iddio non sapesse prevedere gli inconvenienti che le cagionarono, per scegliere fin dalla prima il sito stabile e più convenevole : ma noi vi troviamo piuttosto una bella disposizione della Providenza, perchè replicato in tal modo, apparisse più manifesto e meglio osservato il prodigio, che dovea sostenere la credibilità della traslazione, e stabilire la venerazione della santa Casa[5].

Du même encore contre Leopardi. *Critica polemica sulla storia della santa Casa di Loreto...*, dans *Annali delle scienze*

[1] « Quando arrivò sulle nostre spiaggie, non venne dalla Palestina, ma bensì da quel luogo in cui era piaciuto al Signore di tenerla ignota o occultata » (p. 31 ; cf. p. 15).

[2] « Si trattenne per un certo tempo nell' Illiria, e di là nel secolo X, ovvero nel secolo XI fu trasferita nella campagna di Recanati » (p. 13).

[3] T. XXXIX, p. 229".

[4] LVII. La santa Casa di Nazzaret a Loreto ; Milano, 1840, in-8°, t. III, p. 364. — [5] P. 6.

religiose, Roma, 1841, t. XII, p. 345-96 : puis *Storia della santa Casa di Nazaret, con Critica polemica*, Loreto, 1841, in-8° de 70 p. La réplique ne se fit pas attendre : *Lettera* del conte Monaldo Leopardi *al preposto Antonio Riccardi, di Bergamo, in replica alla sua critica polemica sopra le* Discussioni Lauretane ; Lugano, 1841, in-8° de 45 p., avec cette épigraphe :

Tenete traditiones quas didicistis, ineptas autem et aniles fabulas devita.

Du même Ant. Riccardi enfin, *Storia apologetica della santa Casa di Nazaret a Loreto* ; Bergamo, 1842, in-8° de iv-224 p. [1].

Prosper Guéranger, *L'Année liturgique ;* L'Avent :

... Dieu..., pour compenser la perte du Saint-Sépulcre, fit transporter miraculeusement en terre catholique l'humble et auguste maison dans laquelle la Vierge Marie reçut le message de l'Ange... (suit) la narration de cet événement merveilleux (par) le savant et judicieux auteur de la *Vie de M. Olier*.... Sous le point de vue de simple critique, ce prodige est attesté, non seulement par les annalistes de l'Eglise, et par les historiens particuliers de Lorette..., mais par des savants de premier ordre, entre lesquels nous nommerons Papebrock, Noël Alexandre, Benoît XIV... Au point de vue de la piété catholique, on ne peut nier que ceux-là se rendraient coupables d'une insigne témérité qui ne tiendraient aucun compte des prodiges sans nombre opérés dans la sainte Maison de Lorette ; comme si Dieu pouvait accréditer par des miracles ce qui ne serait que la plus grossière et la plus immorale des supercheries. Ils ne mériteraient pas moins cette note, pour le mépris qu'ils feraient de l'autorité du Siège apostolique qui s'est employé avec tant de zèle, depuis plus de cinq siècles, à reconnaître ce prodige... [2].

[1] Trad. franç. par Max. de Montrond, *La s^e maison dite s^a casa de Nazareth à Lorette, avec introduction, notes et appendice ;* Lille-Paris, 1865, in-18 de 144 p., grav. Traduct. italien., *La santa Casa di Loreto o esame della sua storica evidenza e della sua miracolosa traslazione ;* Macerata, 1847.

[2] Le Mans, 1841, in-12 ; 5e édit., Paris-Poitiers, 1876, in-12, p. 457-61. — A propos des *Opuscoli inediti del beato card. Giuseppe Tommasi* (publiés par Mgr G. Mercati, un des principaux membres de la commission chargée des études préparatoires à la réforme liturgique), un bénédictin de Belgique, dom G. Morin, dit que l'éditeur y a trouvé « l'occasion d'exposer, à propos du B. Tommasi, ses principes sur la nature de la

Pet. Rich. Kenrick, *The holy House of Loretto or an examination of the historical evidence of its miraculous translation*, Philadelphia, 1841, in-12° [1].

Louis Veuillot, *Rome et Lorette* :

Le miracle de la translation de la maison de la sainte Vierge est aussi clairement constaté qu'il est possible de le désirer. Sans parler de l'autorité de la translation et de l'autorité du fait en lui-même qui laisse difficilement supposer une supercherie, la seconde translation est attestée par un saint canonisé, le bienheureux Nicolas de Tolentino, l'une des gloires de l'ordre de Saint-Augustin, qui demeurait alors à Recanati. Les chrétiens apprécieront la valeur d'un tel témoignage ; il n'en est point de valable pour quiconque voudrait le récuser [2].

Cette petite page ne sera pas faite, je le crains, pour grandir le polémiste catholique aux yeux de la critique, dont il se montre ici fort ignorant.

Grégoire XVI réintégra les Jésuites dans leur collège et la pénitencerie de Lorette. Il avait fait de bonne heure le projet d'un pèlerinage au vénérable sanctuaire. Il l'accomplit

réforme projetée et les moyens de la mener à bonne fin. Ces principes, comme on pouvait s'y attendre, sont excellents, pas du tout empreints de cet « esprit d'immobilité » qu'on proclamait naguères une des quatre plaies de l'Eglise : M. fait voir entre autres que, si celle ci avait su prendre les devants, nous n'aurions pas eu à déplorer l'anarchie qui régna en maîtresse, en France et ailleurs, jusqu'à la campagne ultramontaine, non moins désastreuse peut-être à certains points de vue, que mena D. Gueranger, lequel, ajoute finement l'auteur, « n'était pas un Tommasi ». (*Revue Bénédictine*, 1906, t. XXIII, p. 301-2).

1 Cf. *L'Ami de la Religion*, 1842, t. CXIV, pp. 97-103 et 129-36. Trad. allem. par Jos. Salzbacher, Das heiligen Haus von Loretto, eine Untersuchung der geschichtlichen Wahrheit seiner wunderbaren Uebertragung, aus dem Englischen ins Deutschen übertragen ; Wien, 1851, gr. in-8° de 153 p., grav. — Du même Peter Richard Kenrick, *The new month of Mary, or reflections for each day of the month on the different titles applied to the Holy Mother of God in the litany of Loretto* ; London, 1841, in 12°.

2 Paris, 1841, in-18° ; Bruxelles, 1841, in 18° ; Tournai, 1841, in 18° ; Tours, 1899, gr. in-8°, p. 188. Traduct. allem. par Franz Xav. Steck, Tübingen, 1842, 2 vol. in-8°. Traduct. italien. par G. Amicone, *Roma e Loreto, memorie* ; Napoli, 1853, in 8°.

en 1841 : parti de Rome le 30 août, il arriva de Recanati à Lorette le 11 septembre et repartit pour Osimo [1].

A. Egron, *Le culte de la sainte Vierge dans toute la catholicité...* :

... La *Santa Casa*, que les anges apportèrent dans cette ville de la Marche d'Ancône... [2].

Louis Gaston de Ségur, *Journal d'un voyage en Italie, impressions et souvenirs* (20 septembre 1842) :

C'est de la Sainte-Madone de Lorette qu'il faut s'occuper, et dont l'image miraculeuse est vénérée dans la *Sainte-Maison* de Nazareth, appelée la *Santa Casa*, transportée à Lorette par les anges en 1270 *(sic)* [3]. (Suit l'histoire de la translation.)

A. B. Caillau, *Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Lorette* [4]. Les citations et les critiques fréquentes que j'ai faites de ce livre dans les pages qui précèdent, témoignent des recherches assidues de l'auteur et de son manque de « critique ». Dans son article « Dons offerts à Marie dans son sanctuaire » (p. 166-204), il a cru nécessaire de fournir des notes détaillées — simples reproductions de l'*Art de vérifier les dates* — sur les donateurs princiers, mais généralement sans indication de sources sur leurs libéralités, ce qui m'a empêché de mentionner les plus modernes.

Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Eglise catholique* (1842-9) [5], d'après l'ouvrage précédent de Caillau.

J. Collin de Plancy, *Légendes de la sainte Vierge* [6]. L'au-

[1] Franc. Sabatucci, *Narrazione del viaggio fatto dalla Santità di Nostro Signore Papa Gregorio XVI, dai 30 agosto al di 6 ottobre 1841, per la visita del santuario di Loreto;* Roma, 1841. Autres par Luc. Gianuizzi et Anton. Pellegrini. Ang. Mar. Geva, *Il nuovo pellegrino apostolico, ossia viaggio a Loreto della Santità di Nostro Signore Gregorio XVI, cantica ;* Roma, 1841. *Diario di Roma*, traduit dans *L'Ami de la Religion*, 1841, n°s 3497 et 3500; A. Egron, *Le culte de la s^{e} Vierge*, 1842, p. 257-9 ; Caillau, p. 100-3; Moroni, t. XXXIX, p. 263-7.

[2] Paris, 1842, in-8°; N.-D. de Lorette, p. 254-9.

[3] Paris, 1882, in-12°, p. 405-9.

[4] Paris, 1843, in-8° de xxiv-435 p. ; in-12° de xxvij-437 p. Voir à 1852.

[5] 3e édit., Paris, 1858, t. XIX, p. 320-35.

[6] Paris et Lyon, [1845], in-8° de vij-392 p., pl. (p. 161-79).

teur, que nous avons rencontré incrédule en 1821, devient ici légendaire exagéré : non content des inventions de ses prédécesseurs, il forge de nouveaux témoignages soi-disant contemporains de la première translation : vieillard qui reconnaît à Lorette la s. Casa qu'il avait vue à Nazareth trente ans auparavant ; prisonniers chrétiens qui témoignent de l'effroi qu'avait causé en Palestine la disparition subite de la s^e maison. Et voilà comment se fabriquent les légendes !

Gaet. Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica.* Venezia, 1842-6, in-8°, t. XVI, p. 237-41 ; t. XXXIX, p. 203-87. Souvent cité ici et blâmé ; il a été le réceptacle de toutes les exagérations sur cette matière.

Pie IX, qui dans son enfance avait fait chaque année avec ses parents le pèlerinage de Lorette, célébra les gloires de la s. Casa dans une lettre apostolique du 22 août 1846 : « Là en effet, dit-il, comme le prouvent d'innombrables et sérieux documents, la bienh. Vierge Marie reçut la salutation de l'Ange... » [1]

Richard, *Guide du voyageur en Italie, itinéraire artistique, pittoresque, historique, commercial :*

La Santa Casa ou la Maisonnette de la Vierge, qui fut, dit-on, dans le treizième siècle, miraculeusement transportée de Nazareth en Dalmatie, et de Dalmatie au lieu qu'elle occupe enfin aujourd'hui, après avoir plusieurs fois changé de station dans la forêt qui environnait Lorette, est au milieu d'un[e] riche et magnifique église, qui a été réparée dans le goût moderne... [2]

Glaire et Walsh, *Encyclopédie catholique :*

Cette chambre a été apportée par les anges en Dalmatie, puis à Venise, et enfin à Lorette [3].

Gius. Cappelletti, *Le chiese d'Italia*, Venezia, 1848, t. VII, p. 239-69.

[1] Garratt, p. 58-9.

[2] 10e édit. revue et considér[t] augm. ; Paris, 1847, in-8°, p. [illegible].

[3] Paris, 1847, in-4°, t. XIV, p. 30.

DARRAS, *La Légende de Notre-Dame ;* Paris, 1848, in-12 ; 2e édit. considért augm., ibid., 1852, gr. in-18 ; 3e édit., 1857, in-18 : voir p. 9-19.

Louis de SIVRY et CHAMPAGNAC, *Dictionnaire géographique, historique, descriptif, archéologique des Pèlerinages :*

Suivant une sainte tradition, la Santa Casa, dans le XIIIe siècle, fut miraculeusement transportée de Nazareth en Dalmatie et de Dalmatie au lieu qu'elle occupe enfin aujourd'hui, après avoir plusieurs fois changé de station dans la forêt qui environnait Lorette [1].

S. L. WOLMER, dans SHARPE'S *London magazine ;* London, 1851, t. XIII, p. 159.

G. BELLEMI, *Loretto Manual;* Dublin, 1852, in-8° de 662 p.

Encyclopédie du dix-neuvième siècle :

Elle (Lorette) doit son origine et ses accroissements à la *Santa-Casa*, ou maison de la Vierge, qui y aurait été transportée miraculeusement vers la fin du XIIIe siècle [2].

Edou. TERWECOREN, *Lorette ou la translation de la santa Casa*, extrait de l'*Histoire de Lorette* [de Caillau], dans *Précis historiques*, t. I, p. 9 ; Bruxelles, 1852, in-18 de 36 p.

Pie IX visita sept fois la s. Casa durant son long pontificat. Par une bulle du 26 août 1852, il accorda au sanctuaire le pouvoir de s'affilier des églises et des chapelles dans le monde entier, et de les faire participer à ses propres privilèges : *Inter omnia* [3].

C. A. OZANAM, dans la *Vie* de son frère Frédéric (mort en 1853), a mis parmi les notes et pièces justificatives (VI) un appendice sur le « Sanctuaire de Notre-Dame de Lorette », où il indique les raisons de croire au prodige de la translation : conviction profonde de personnages éminents, tels que st François de Sales et st Charles Borromée ; encouragements constants des papes de 1294 (!) à nos jours ; voyage à Naza-

[1] *Encyclopédie théologique* de Migne, t. XLIII ; Paris, 1850, t. I, p. 939-70.

[2] Paris, 1852, t. XV, p. 59.

[3] *Analecta juris pontificii*, 1855, 1e sér., p. 475-9 ; MILOCHAU, p. 250-2 ; GARRATT, p. 59-61.

reth, en 1296, de 16 personnages respectables, dont le procès-verbal a été signé des magistrats et des notables (1).

Graciosos villancicos que cantan las colegiales de Loreto por noche buena ; Madrid, 1854, in 4°.

History of the legend of the holy House of Loretto, dans *Christian remembrancer ;* London, 1854, t. XXVII, p. 334.

La santa Casa di Nazareth e la città di Loreto descritte storicamente e disegnate da Gaet. Ferri ed incise da valenti artisti, ec. : Macerata, 1854.

Lecanu, *Dictionnaire des prophéties et des miracles :*

Suivant une pieuse croyance, universellement répandue dans l'Eglise, mais nullement proposée à la foi.... — Il est impossible, après des témoignages si positifs [Sanudo, Urbain IV] de révoquer en doute l'existence, au xiiie siècle, d'une maison conservée à Nazareth dans l'église de l'Annonciation, et qu'on y considérait depuis longtemps comme celle de la sainte Vierge. Mais aussi il est difficile de se faire illusion sur sa conservation ultérieure. — De 1029 à 1294, il y a un intervalle de deux cent soixante-cinq années, qu'aucun autre témoignage ne vient combler. Maintenant, les preuves de tout ceci ? Ah ! les preuves ! Malheureusement elles paraissent insuffisantes à la critique, pour peu qu'elle soit sévère. — Le récit de la révélation n'est pas le même dans les différents auteurs. — Si nous cherchons de l'unité dans les récits relatifs aux fondations de la sainte maison à Nazareth, nous n'en trouverons pas davantage. — Nous avons fait tous nos efforts pour élever à la hauteur d'un dogme historique les traditions relatives à la S. M. de L. ; si nous n'avons pas réussi au gré de nos désirs, du moins nous avons apporté de nouveaux éléments dans la discussion. Encore quelques efforts, et peut-être un successeur, plus heureux que nous, déterrant des monuments contemporains, pourra-t-il dire aux critiques et aux incroyants : Enfin voici les preuves ! [2].

Sanctuaire de Lorette, dans *Analecta juris pontificii*, Romae, 1855, t. I, p. 457-79 :

Notre but n'est point d'énumérer les preuves relatives à la vérité de la Translation. Nous aimons mieux parler des actes de piété exercés envers ce sanctuaire...

1 Paris, 1879, in-8°, p. 632-5.

2 *Encyclopédie théologique* de Migne, 2e sér., t. XXV ; Paris, 1854, t. II, c. 62-114.

A.-J. du Pays, *Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile*; Paris ?, 1855 :

Suivant les récits des légendaires, cette maisonnette... avait déjà été à Nazareth recouverte d'un temple... Les anges la transportèrent, dans la nuit du 12 mai 1291, en Dalmatie....

Arthur Penrhyn Stanley, *Sinai and Palestine in connexion with their history*, 1856 : voir p. 109-12.

Puech, *La maison de la Vierge à Lorette*; Paris, 1857, in-12° de 54 p.

Dans le consistoire secret du 25 septembre 1857, Pie IX rappela aux cardinaux son pèlerinage à Lorette au printemps précédent [1].

Auguste Nicolas, *La Vierge Marie vivant dans l'Eglise, nouvelles études philosophiques sur le Christianisme* :

Ceux qui veulent qu'un miracle soit prouvé par une démonstration tellement irrésistible que la confiance chrétienne n'ait aucune part dans son admission, pourront douter de ce prodige.... Mais ceux qui, mus par cette religieuse confiance, voudront seulement qu'elle soit justifiée par des preuves raisonnables aux yeux d'une sage critique, devront ajouter foi à un événement qui a pour lui l'autorité : 1° des écrivains les plus recommandables, comme Canisius, Baronius... ; 2° des enquêtes et rapports qui furent faits par l'ordre de Clément VII et de l'examen le plus sévère de la congrégation des Rites ; 3° des constitutions de Paul II, de Léon X... ; 4° enfin des miracles nombreux... [2].

Santa casa of Laureto, dans Chamber's *Edinburgh journal*, 1858, t. XXIX, p. 211.

Domen. Bartolini, *Sopra la Santa Casa di Loreto, confrontata cogli accessori di essa che rimangono in Nazareth di Galilea, per confermarne l'autenticità, osservazioni storico-critiche, topografiche, fisiche ed archeologiche*; Roma, 1861, in-8° de 107 p. Cette dissertation fut lue à l'académie pontificale d'archéologie à Rome les 30 avril et 14 mai 1857, et parut dans son Journal de cette année. Elle a été traduite

[1] Milochau, p. 95, n. 1.

[2] 3e édit., Paris, 1860, in-18°, 3e part., t. II, p. 263-7.

en français par E. J. Materne, *La sainte maison de Lorette confrontée avec les restes que l'on en retrouve à Nazareth de Galilée, remarques historico critiques artistiques topographiques, physiques et archéologiques, suivies d'une dissertation sur l'antique autel en bois renfermé dans l'autel papal de l'archibasilique de Latran*; Namur, 1866, in-8° de 99 p., 3 pl.

Il me paraîtrait équitable de reproduire les parties principales de cette dissertation, à raison de l'importance que la position de l'auteur lui a fait attribuer, mais il faudrait en donner la majeure partie et allonger ainsi les dimensions de ce volume, déjà trop considérable. Pour l'apprécier au point de vue historique, il suffira de constater qu'il admet la parfaite authenticité de la lettre que les prieurs de Recanati auraient envoyée à leur ambassadeur auprès de Boniface VIII en 1295 (p. 145 6)[1]. Le reste, j'ai le regret de le dire, est à l'avenant. C'est ainsi qu'il a cru pouvoir conclure :

Le résultat que j'en obtins [de son voyage en Palestine] fut triomphant sous tous les rapports. En effet, la tradition locale, les coutumes du pays, l'inspection topographique, l'examen des mesures, des matériaux, du ciment me forcent à conclure, et forceront de même à conclure quiconque jouit de son bon sens, et n'est point retenu par l'esprit de parti, que la maison de Lorette constitue partie principale de l'habitation de la Sainte Vierge à Nazareth, où l'on voit encore les restes de moindre dimension[2].

C'est trop « triomphant » et trop méprisant à l'égard des adversaires, qui peuvent avoir « du bon sens » et être dégagés de tout « esprit de parti ». Deux savants religieux — *in ore duorum vel trium testium stet omne verbum* — hôtes de Rome pour leurs travaux scientifiques, m'ont donné l'assurance qu' « on a trompé le brave Bartolini en lui assurant ce qu'il a dit de la similitude des pierres de Nazareth et de Lorette ». L'illustre G. B. de Rossi a dit un jour à un prélat de mes amis : « È la più grande prova, che abbiamo fatto alla

1 P. 66-7 de la traduct. française.

2 P. 76-7 de la traduct. française.

santa memoria di Pio nono, quella dell' esame pietrografico della Casa di Loreto ». Lui, l'homme doux et paisible par excellence, se fâchait réellement quand il causait de la légende de Lorette.

GOSSELIN, *Instructions sur les principales fêtes de l'Eglise* [1].

Edm. LAFOND, *Lorette et Castelfidardo*; Paris, 1862, gr. in-18°.

[DUMAS], *La santa Casa*, par un pèlerin de Rome et de Lorette [2].

FABIANICH (Donato), *Storia dei frati Minori in Dalmazia e Bossina*, Zara, 1863; sur la translation, p. 76-84.

HUTCHISON (Will. Ant.), *Loretto and Nazareth*; London, 1863.

WETZER et WELTE, *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, trad. par I. GOSCHLER [3].

A. MILOCHAU, *Nazareth et Lorette*; Tournai et Paris, 1865, pet. in-8°. Voir à l'année 1875.

P. J. ZETTIN u. P. H. VENEDIG, *Das Sanctuarium von Tersatt, ein Kulturbild aus dem Mittelalter nach histor. Quellen u. nach der heil. Sage dargestellt* [4].

Joan. Jac. BOURASSÉ, *Summa aurea de laudibus b^mae virginis Mariæ Dei genitricis sine labe conceptæ, omnia quæ de glor^ma Maria Deipara scripta præclariora reperiuntur in ss. bibliis, operibus ss. patrum, decretis conciliorum, etc. necnon monumenta hagiographica, liturgica, theologica* [5]. A reproduit textuellement le travail de TROMBELLI : voir à l'année 1765.

A. GRILLOT, *La sainte maison de Lorette* [6]; —, *Itinéraire et guide de l'étranger à Lorette* [7].

1 Paris, 1861; nouv. éd., ibid., 1880, t. III, p. 387-462.

2 Avignon, 1863, in-12° de viij-136 p., pl.

3 Paris, 1864, in-8°, t. XIII, p. 444-6, art. de SCHRÖDL (doute).

4 Wien, 1865, in-8° de 42 p.

5 Parisiis, Migne, 1862-6, 13 vol. in-4°.

6 Mâcon-Paris, 1866, in-18° de 403 p.; 2e édit. rev., augm..., ibid., 1866, in-12° de 288 p., grav., plan; 4e éd., Tours (Lyon, Mâcon, Paris), 1873, in-8° et in-12° de xvj-224 p., grav., plan.

7 Mâcon-Lyon, 1867, gr. 18° de 36 p., 2 pl.

Paul Guérin, *Les Petits Bollandistes. Vies des Saints...*[1]. Article de l'abbé Lecanu, qui n'est arrivé à découvrir dans la question de la translation « ni un seul contradicteur ni une seule contradiction ».

J. B. Glaire, *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques :*

Cette chambre a été apportée par les Anges d'abord en Dalmatie puis à Venise, et enfin à Lorette...[2].

Petitalot, *La Vierge Mère d'après la théologie :*

Cette sainte maison de Marie existe encore, aussi célèbre, aussi vénérée que jamais. L'Orient étant tombé aux mains des infidèles, Jésus-Christ lui enleva la maison de sa mère et la plaça dans une autre terre sainte, dans cette Italie héritière en grande partie des bénédictions dont la Palestine s'est rendue indigne. Le Sauveur laissa en Orient son sépulcre, présage de la résurrection religieuse de ce malheureux pays ; mais la maison qu'il sanctifia par son Incarnation fut enlevée de ses fondements, restés à leur place pour attester le prodige, et transportée par les anges en Europe, sur les bords de la mer Adriatique.... La translation de la sainte maison de Nazareth... est un fait des plus authentiques, des mieux démontrés.... L'évêque de Tersatz.... Quarante-sept papes, depuis saint Célestin V, sous qui eut lieu le prodige....[3].

P. Deschamps, *Dictionnaire de géographie anc. et mod. à l'usage du libraire et de l'amateur de livres ;* Paris, 1870, c. 480.

La Favola dei voli miracolosi della s. Casa di Loreto smentita dalla storia, con fatti, citazioni e documenti inoppugnabili, per un credente ; Firenze, 1870, in-16.

P. d'Hauterive, *Grand catéchisme de la persévérance chrétienne ou explication philosophique, apologétique, historique, ...de la religion :*

Maison de Marie a Nazareth... Il n'est pas ici question de réfuter ceux qui rejettent ce fait : quoique l'on puisse, sans manquer à la foi chrétienne, sans commettre aucune faute, ne point admettre la

1 Paris, 1866, gr. in-8°, t. XII, p. 212-6.

2 Paris, 1868, 2 vol. gr. in-8°, t. II, p. 1303.

3 2e édit., 1869 ; 4e édit., Paris, 1887, 2 vol. in-12, t. I, p. 191-7 ; t. II, 327-33.

tradition sur laquelle s'appuie la croyance à la translation de la maison de Nazareth, il faut cependant savoir que dès le commencement de cet événement, il fut pris par les hommes les plus graves, les plus éclairés, tous les moyens possibles de démontrer la vérité et de s'en assurer [1].

Aug. et Aloïs de Backer, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, nouv. édit., Liége, 1869-76, in-folio, t. II, c. 802-7 ; t. III, c. 2311-2.

Pius Bonif. Gams, *Series episcoporum Ecclesiæ catholicæ :* Ejus [Silvii episc. Recanat.] tempore Santa « Casa di Loreto » resedit intra dioecesim Recanat. (9. maii 1291 in città di Fiume in Dalmatia), 10. decemb. 1294 in silva territorii Recanatens., 4 millia dist. a Recanati, 1 a mari in funda *(sic)* Lauretae [2].

Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle ;* Paris, 1873, in-4°, t. X, p. 680-1 (d'après A.-J. du Pays, voir à 1855).

Augustin Albouy, *Guide du pèlerin aux Lieux Saints. Esquisse sur Jérusalem et la Terre Sainte ;* Toulouse, 1873-4, in-16, t. I, p. 313-55 (supplément : la santa Casa à Lorette, d'après Milochau, plan).

Histoire ecclésiastique, par Henrion, continuée par Vervorst, Paris, Migne, 1875, in-4°, t. XXIII, pp. 473, 498-9 (admet le miracle sans restriction).

A. Milochau, *La sainte maison de Lorette* [3]. D'après l'approbation de l'évêque de Lorette et Recanati, Thomas (Gallucci), cet ouvrage « est, sans aucun doute, l'histoire la plus exacte et la plus complète que nous ayons de l'humble demeure de la Sainte-Famille ». A plusieurs reprises, j'ai montré ce que vaut ce brevet d'exactitude. L'auteur était alors chapelain de Saint-Louis des Français à Rome.

Joseph cardinal Hergenröther, *Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte :*

1 5e édit., Paris, 1880, in-12°, t. III, p. 388-92 (la préface est datée de 1871 et l'approbation de 1872).

2 Ratisbonæ, 1873, in-4°, p. 719[a].

3 [2e édit. : voir à 1865], Paris-Leipzig-Tournai, 1875, in-12° de xxx-351 p. et 2 planches.

Immer zahlreicher wurden die Liebfrauenkirchen; Ziel frommer Pilgerschaaren waren die Marien geweihten Wallfahrtsorte unter denen seit 1294 das heilige Haus in Loreto bei Ancona die erste Stelle erhielt [1].

On pourrait conjecturer que l'éminent auteur admet implicitement la translation, puisqu'il fait dater la célébrité du pèlerinage de 1294, époque légendaire de l'arrivée de la s. Casa dans les Marches.

[Edm. Hugues de Ragnau], *Sanctuaire et pèlerinage de Notre-Dame de Lorette à Moreuil, ancienne province de Picardie*; Rome, 1878, in-16 de 127 p.

P. Long, dans *Encyclopédie des sciences religieuses* :

Lorette... est célèbre depuis six siècles par le grand nombre de pèlerins qui s'y rendent pour adorer la Casa Santa, la maison de la Vierge Marie à Nazareth. La légende rapporte que l'an 1291... Les offices particuliers du sanctuaire sont un tissu de blasphèmes (!)... Il est évident que la supercherie a fondé ce sanctuaire, puisqu'il est prouvé par les témoignages d'auteurs catholiques, que la maison de Marie n'existait plus dans le quatrième siècle, que Lorette existait comme bourg avant 1294, et puisque des prélats romains éclairés (P. Trombelli, Calmet, Fleury, Bercastel, le général des jésuites Retz, etc., etc.) nient énergiquement la translation de la maison de Nazareth... [2].

A. Milochau, *De l'authenticité de la sainte maison de Lorette, à l'occasion d'un pamphlet protestant La Farola*, 1870 [3]. Cherche surtout à prouver la dualité des sanctuaires de Marie à Lorette à la fin du XIIIe siècle.

Histoire de l'Eglise, par J. E. Darras, continuée par J. Bareille; Paris, 1882, in-8°, t. XXX, p. 404, d'après Torsellini.

G. Falkner, *Pilgrimage to the Shrine of Our Lady*; London, 1882, in-8° de 40 p.

The Encyclopædia Britannica, a dictionary of arts...;

1 Freiburg in Breisgau, 1877, t. II; 3. verbess. Aufl., ibid., 1882, t. II, p. 570. Traduct. franç. de l'abbé P. Bélet, Paris, 1888, t. IV, p. 374-80.

2 Paris, 1880, gr. in-8°, t. VIII, p. 371-2.

3 Tournai, Paris, etc., 1881, in-12 de 146 p.

The legend of the holy House, by which Loreto became what has been not inappropriately called the Christian Mecca, seems to have sprung up, how is not exactly known, at the close of the crusading period [1].

J. S. Fiske, *The miracle of Loreto*, dans *Nation*, New York, 1883, t. XXXVII. p. 248.

Jos. Sauren, *Das hl. Haus zu Loreto :* voir p. 327, n. 3.

Etant cardinal, Léon XIII visita la s. Casa de Lorette. Par rescrit du 3 juillet 1883, il enrichit de beaucoup d'indulgences la Congrégation universelle de la s^e^ maison [2].

Jean-Bapt. Vuillaume, *La sainte-maison de Lorette, preuves authentiques du miracle de la translation* [3]. Dédié au cardinal Bartolini, dont « l'ouvrage a fourni la démonstration la plus complète de ce grand prodige ».

Ant. Mª Zappoli, *A Maria ss. contro le parole « Superstizione Loretana », pensieri ;* Bologna, 1884, in-16° de 83 p.

Comme préfet de la Congrégation des Rites, le cardinal Bartolini envoya, le 1er juin 1884, à l'épiscopat catholique une lettre-circulaire, où, tout en répondant par un *non expedit* à la demande de solenniser en 1885 le centenaire de la naissance de la s^e^ Vierge, il encourageait la célébration d'un *Triduum* solennel, du 6 au 8 septembre, « en réparation des nouveaux outrages dont la glorieuse Mère de Dieu a été l'objet de la part de misérables blasphémateurs, qui... ont aussi jeté leurs insultes contre son auguste Maison de Lorette, célèbre dans le monde entier ». Léon XIII accorda une indulgence plénière aux pèlerins de la basilique du 1er sept. au 10 décembre [4].

Antonio Pighi, *La s. Casa di Loreto nella chiesa matrice della SS. Trinità, cenni storici* [5].

1 Edinburgh, 1883, in-4°, t. XV, p. 3^a^-4^b^.
2 Garratt, p. 61.
3 Rome, 1884, pet. in-8° de viij-107 p.
4 Vuillaume, ouvr. cité, p. 97-102.
5 Verona, 1884-5, in-8° de 43 p.; 2^a^ ediz. accresciuta, ibid., 1885, in-8° de 3 f.-55 p., 3 pl.

A. Durand, *L'écrin de la Sainte Vierge, les Vierges de Saint Luc et des temps apostoliques étudiées et visitées*; Lille, 1885, gr. 8°, t. III, p. 242-5 (d'après l'apparition à Alexandrie).

Henri Jaubert, bénédictin, *Notre-Dame de Lorette près Brignoles, notice historique* :

Transportée miraculeusement par les Anges, de Nazareth en Dalmatie, puis sur la terre de Lorette, au territoire de Recanati, en 1295, cette demeure... [1].

P. de Llevaneras, *Vérité des diverses translations de la s. maison de Lorette*; Rome, 1888.

Pierre Arrighi, *L'arche nouvelle. Histoire anecdotique et descriptive, depuis l'an du monde 3986 (chronologie de la « Vulgate ») jusqu'à ce jour, de la mystérieuse demeure de la sainte Vierge à Nazareth, gardée et vénérée dans la basilique de Lorette, avec la description des localités et des monuments les plus remarquables de la Palestine et un guide en Italie* [2].

L. Barré, dans J.-B. Jaugey, *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*; Bruxelles, 1889, in-8°, c. 1889.

Brevi notizie intorno all' antico santuario della Madonna delle Grazie in Tersatto; Fiume, 1889.

Fr. Sav. Rondina, *La s. Casa di Maria in Loreto : la sua storia, il suo culto, i suoi misteri* [3].

K. Baedeker, *Italie centrale*, 1890, p. 108-9; 1900, p. 115.

D'après la légende, la maison de la sainte Vierge, à Nazareth, en Palestine, était l'objet d'une grande vénération depuis le pèlerinage qu'y avait fait, en 336, l'impératrice Hélène, mère de Constantin le Grand. Après les invasions des Sarrasins, la basilique qu'elle avait fait construire par-dessus cette maison, menaçant ruine, et les infidèles s'étant rendus maîtres de Ptolémaïs, des anges transportèrent, en 1291, la Casa Santa sur la côte de Dalmatie, entre Fiume et Tersato, et, trois ans plus tard, de là dans la propriété d'une veuve

1 Marseille, 1886, gr. in-8° de 101 p., 2 planches et sceaux.

2 Montpellier-Paris, 1889, in-8° de vij-303 p., cart.

3 Roma, 1889, in-24° de viij-280 p.

Laurette, aux environs de Recanati, d'où le nom qu'on a donné à la maison. Elle est restée depuis à la même place.

W. Garratt, *Loreto, the new Nazareth;* London, 1890, in-8° de 128 p.

Guill. Garratt, *Lorette, le nouveau Nazareth, qui remplit l'univers catholique de la gloire de son nom (Pie IX)*, ouvrage illustré de 30 gravures et précédé d'une lettre d'approbation de S. G. l'évêque de Lorette, publié à l'occasion du sixième centenaire, 1894-5 ; Lille, 1893, gr. in-8° de 295 p. L'approbation est du 25 septembre 1889 ; elle déclare cette histoire

Confertam esse rebus, decoram sententiis et validis documentis scitissime distinctam, ut nesciam utrum in ea pulchri sensus, an doctrinæ vis, an veri intelligentia magis probanda videatur. Amplectitur enim, et ordine digerit, et sanæ critices lance perpendit documenta, quæ amplissima exstant, tum de ejus origine et conditione dum Nazareth adhuc manebat, tum de mira in Dalmaticas oras, et deinde in agrum Picenum Translatione, ubi nunc Laureti incredibili populorum frequentia colitur. Insuper eruditione haud mediocri, et accuratissima temporum et locorum descriptione, factorum veritatem ab incredulorum mendaciis et procacitate vindicat, nec silentio præterit innumeras gentium peregrinationes et gratias quarum in summis rerum angustiis ipsæ non semel compotes fiunt...

Ces phrases peuvent être conformes au beau latin, mais à l'exactitude scientifique?

L'ouvrage fut traduit en italien : *Loreto, la nuova Nazaret:* Recanati, 1894, in-16 de 414 p. ; puis en espagnol par Ag. Recoleto ; Recanati, 1896, in-24 de 419 p., fig.

Loreto. Confraternity of the Holy House. Let us love Mary by honoring her in her Holy House; Recanati, 1890, in-16° de 55 p.

Steph. Beissel, *Das heil. Haus von Loreto*, dans *Stimmen aus Maria-Laach*, 1891, t. XL, p. 162-77 [1]. Contient un court

[1] Hrsg. vom Comité zur Restauration der deutschen Kapelle in der Lauretan. Basilika, 1-4 Aufl.; Freiburg i/B. 1891-2, in-12° de 36 p., fig.

aperçu de l'histoire du sanctuaire, du culte liturgique de la s. Casa, de sa forme extérieure et intérieure, des marques de vénération dont elle a été l'objet. L'auteur se réfère aux ouvrages de Benoît XIV et du card. Bartolini, dont il résume quelques arguments.

A. Bouloumoy, *Notre-Dame de Lorette*, dans *Semaine religieuse du diocèse de Valence*, 1891, t. II, p. 801-3 :

Il faut nécessairement prononcer le mot *miracle*. Oui, par un acte de sa puissance, Dieu voulut soustraire aux profanations des Mahométans... la maison où « le Verbe se fit chair ».

The Loretto Manual; Dublin, 1891, in-8° de 664 p. Cf. 1859.

Baunard, *Dieu dans l'école, le collège chrétien, instructions dominicales* :

J'ai vu la pauvre chambre qui fut l'asile de l'auguste Famille de l'Enfant-Dieu.... Vous savez comment cette chambre, cette *casa santa*, est venue elle-même à nous, portée d'Orient en Occident entre les mains des anges, et déposée à Lorette, au bord de l'Adriatique... [1].

Steph. Beissel, *Der Entwurf v. Ludw. Seitz zu der v. den Deutschen Katholiken gestifteten Ausmalung der päpstlichen Kapelle in Loreto*, dans *Zeitschrift für christliche Kunst* [2].

Mich. de Chiara, *La santa Casa in Loreto e fac simile nel duomo di Aversa, con aggiunta di preci e laudi* [3].

Breve di S. S. Papa Leone XIII *intorno al sesto centenario della traslazione della S. Casa di Loreto* (23 janvier 1894) :

Felix Nazaretana Domus, in qua, designatam Dei Matrem Angelo salutante, *Verbum caro factum est*, inter sacerrima christianae fidei monumenta habetur merito et colitur, idque complura illustrant Decessorum diplomata et acta, munera et privilegia. Quae, uti testantur Ecclesiae fasti, simul ac in Italiam ad Picentes, benignissimo Dei consilio, mire translata est atque in collibus Lauretanis ad venerandum patuit, in se continuo pia omnium vota et studia convertit tenuitque saeculorum decursu incensa... [4].

1 Paris, 1892, in-12, t. II, p. 17.
2 Düsseldorf, 1892, t. V, c. 65-88 ; Düsseldorf, 1892, in-4° de 24 c., 2 pl.
3 Aversa, 1894, in-16 de 80 p.
4 *La Civiltà cattolica*, 1894, 15e sér., t. IX, p. 513-9.

Plût à Dieu que la solidité du fond de cette encyclique au point de vue historique fût à la hauteur de sa beauté littéraire !

Adf. Mohl, *Der Gnadenort Loreto in Ungarn* [1].

François cardinal Richard, *La sainte Maison de Lorette*, lettre aux archevêques et évêques de France :

Ne nous étonnons pas que Dieu ait voulu, par un prodige, conserver en la possession des fidèles la Maison de sa Mère, lorsque, par un secret dessein de la Providence, il permit que la Terre sainte passât sous le joug des infidèles. Ce miracle de la Translation de la sainte Maison de Lorette a été étudié suivant les règles de la critique historique par le savant pape Benoît XIV, avant d'en permettre la mention dans le Martyrologe romain... [2].

On me permettra de remarquer que l'inscription au Martyrologe est de 1669 et que Benoît XIV fut pape près d'un siècle après, de 1740 à 1758.

G. Simonelli, *La sa Casa di Loretto* [3].

Gioac. Mar. Tedeschi, *La traslazione della santa Casa di Loreto e i disegni di Dio, studii* [4].

La sainte maison de la sainte Vierge, transportée miraculeusement de Nazareth à Lorette [5].

Le sixième centenaire de la santa Casa de Lorette, dans *Analecta juris pontificii*, 1895, nouv. pér., t. II, p. 59-65.

W. F. H. Garratt, *Loreto, the new Nazareth, and its Jubilee* [6].

Guido Pisani-Dossi, *Guida del viaggiatore alla città di Loreto* ; Siena, 1895.

P. Venanzio da Lagosanto, *Discorso in lode della s. Casa*, recitato nella basilica Loretana ; Bologna, 1895, in-24° de 62 p. ; —, *Le glorie di Maria e della sua s. Casa, salmi dodici* ; Gatteo, 1895, in-16° de 75 p.

[1] Eisenstadt, 1894, gr. 8° de 258 p., 6 fig.

[2] *Semaine religieuse du diocèse de Valence*, 1894, t. V, pp. 275-7, 291-3

[3] Napoli e Roma, 1894, in-16 de 64 p. Cf. *Civiltà cattolica*, 15e sér., t. XII, p. 608.

[4] Assisi, 1894, in-8° de xvj-488 p. Cf. *Civiltà cattolica*, 1895, 16e sér., t. I, p. 89-90.

[5] Montréal, 1895, 8° de 116 p. — [6] London, 1895, in-8° de 419 p.

Casabianca, *France et Lorette*, dans *L'Univers* des 17 et 19 janvier 1898.

A. Delaage, *La chapelle française dédiée à saint Louis dans la basilique de Lorette, notice historique et descriptive* [1].

Girol. Golubovich, *Il Trattato di Terra Santa e dell' Oriente di frate Francesco Suriano* :

Se il Suriano... avesse bene osservato le fondamenta della basilica Nazaretana, nel cui centro sorgeva la *s. Casa* sul dorso della *santa Grotta*, non che la costante tradizione a favore della Casa Lauretana, e tante altre prove dateci da scrittori antichi, avrebbe evitato un sì madornale errore ! [2].

Hartmann Grisar, *Ein Anliegen der katholischen Geschichtskritik* :

Es würde daher beispielsweise durchaus ungeziemend sein, wollte man von der Kanzel herab dem Volke im Ton vornehmer Ueberlegenheit, oder gar mit Spott, verkünden, dass die Casa santa di Loreto nun doch nicht von Engeln aus Nazareth dorthin übertragen sei. *Reverentia debetur puero* : ein schönes Wort, das auch hier seine volle Geltung hat. Also Vorsicht, Schonung und stufenweises Vorgehen ! Man spreche zunächst zu engeren Kreisen, denen reifes Verständnis beiwohnt, und lasse so die Wahrheit allmählich in weitere Schichten durchsickern [3].

Le savant critique, qui a bien voulu des premiers m'encourager à « die Frage von Loreto anfassen », me rendra le témoignage que je me suis conformé à ses conseils. J'ai fait ici œuvre d'érudition en vue des savants, seuls juges compétents en cette matière historique, et non de vulgarisation à l'usage du grand public, pour lui arracher une conviction.

Neher, dans *Kirchenlexikon* :

Das heilige Haus zu Loreto hat in der Reihe der Jahrhunderte alle Proben sowohl des geschichtlichen Nachweises als der wissenschaftlichen Untersuchung durchaus bestanden... [4].

1 Paris, 1899, gr. 8° de 2 f.-55 p., 10 pl.

2 Milano, 1900, gr. in-8°, p. 146, n. 3.

3 *Akten des fünften internationalen Kongresses katholischer Gelehrten zu München... 1900*; München, 1901, gr. in-8°, p. 141.

4 Freiburg i. Br., 1902, gr. in-8°, t. VIII, p. 145-52 (147).

Le docteur von FUNK, de Tubingue, a protesté énergiquement, au nom des catholiques allemands, contre cet article et l'assertion ci-dessus [1]. J'en ai reproduit une phrase plus haut (p. 9).

ZÖCKLER, dans *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche* [2]. Contrepartie de l'article précédent.

La Palestine, guide historique et pratique, avec cartes et plans nouveaux, par des Professeurs de N.-D. de France à Jérusalem [3]. Ce que les Assomptionnistes, auteurs de cet ouvrage, disent de « La maison de Lorette » est d'autant plus significatif, que leur monographie sur « Le sanctuaire de l'Annonciation » à Nazareth est sur ce point le meilleur résumé archéologique [4].

Une tradition, très populaire en Occident et qu'on ne peut pas rejeter à la légère, montre à Lorette, dans les Marches d'Ancône, la maison dans laquelle se serait accompli le mystère de l'Incarnation. . . . . . . — En 1291, après la ruine de Saint-Jean-d'Acre, elle aurait été miraculeusement enlevée par les anges des ruines de l'église dévastée et transportée d'abord en Dalmatie. . . . . — A Nazareth, on marque sa place dans le vestibule actuel de la grotte. — Cette localisation minutieuse n'est pas sans offrir de réelles difficultés. L'examen des fouilles consciencieuses des Pères Franciscains et les descriptions des anciens pèlerins permettraient difficilement d'accoler à la grotte même l'édicule de Lorette [5]. — Il y a longtemps que ces difficultés sont connues. En

[1] *Theologische Quartalschrift*, 1901, t. LXXXIII, p. 472. Traduct. italienne dans la *Rivista cristiana,* févr. 1902, p. 74.

[2] 3. verbess. u. vermehrt. Aufl., Leipzig, 1902, gr. in-8°, t. XI, p. 647-50.

[3] Paris, [1903], in-16 de xxxiij-522 p., plans, 6 cartes.

[4] P. 425-31, avec 2 plans.

[5] En note : « La direction du *pavé mosaïque* et des fragments de murs qui le limitent encore, ainsi que la disposition des *deux absidioles* ménagées dans le rocher, montrent que, avant 1291..., tout le petit sanctuaire était contenu dans l'espace de la nef latérale Nord de l'ancienne église.... La maison de Lorette n'avait, à son arrivée en Italie, qu'une *seule porte,* disent tous les documents, alors que pour satisfaire aux indications précédentes il en faudrait *au moins trois :* l'une pour chacun des escaliers, et l'autre pour pénétrer dans la grotte, et même une quatrième pour communiquer avec le *tombeau de saint Joseph,* qui s'ouvrait sur le vestibule ».

1551, le P. Boniface de Raguse essayait de les élucider en disant que « la maison transportée à Lorette était celle que les pèlerins, sous le nom de maison de la Nutrition, vénéraient près de la fontaine, tandis que celle de l'Incarnation n'avait pas quitté Nazareth ». — Il ne nous appartient pas de résoudre nous-mêmes cette question, mais nous devons sincèrement confesser que la tradition orientale ne mentionne pas la translation miraculeuse, et qu'aucun texte ancien ne nous renseigne sur la situation ou même l'existence de la sainte maison devant la grotte de Nazareth[1].

De Rochas, *Les frontières de la science* :

La plupart des faits que nous avons cités [de lévitation] peuvent certainement s'expliquer par des considérations analogues à celles qu'a développées Karl du Prel ; mais il me paraît non moins certain que quelques autres paraissent dues à des forces tout à fait différentes de celles que nous sommes habitués à considérer en physique et je terminerai cette étude déjà longue, quoiqu'encore bien incomplète, en rappelant un cas de lévitation qui laisse fort loin derrière lui tous les autres; ce sont les périgrinations [sic] de la Santa-Casa de N.-D. de Lorette[2].

L'auteur, après avoir protesté de son rôle de « simple compilateur », reproduit l'article de l'abbé Lecanu (voir à 1854/5), sans se douter qu'il a affaire à une légende dénuée de base historique.

George Tyrrell, *Lex orandi or prayer and creed*[3] :

Cette proposition : la règle de la prière est la règle de la croyance, *Lex orandi, lex credendi*, ne signifie pas que toute dévotion populaire repose sur un fond dogmatique solide. Elle ne veut pas dire non plus qu'une relique, par le seul fait qu'on la vénère grandement et depuis un temps immémorial, est authentique. Encore moins implique-t-elle que nous devons croire *de fide* à la translation de la *Santa Casa* parce qu'il y a une messe en l'honneur de cette translation[4].

Le nouveau Propre du diocèse de Grenoble, revisé en vertu d'ordonnances de NN. SS. Fava (1897) et Henry (1900), a été approuvé par la S. Congrégation des Rites le 13 avril 1904.

1 P. 431-2. — 2 Paris, 1904, 2e sér., p. 208-12.

3 London, 1904, in-8° de xxxiv-216 p.

4 *Bulletin de... l'institut catholique de Toulouse*, 1906, p. [illegible]

La commission s'était appliquée à faire œuvre traditionnelle, scientifique et locale. A ces titres, elle ajouta au calendrier 21 saints ou bienheureux en relation étroite avec le diocèse de Grenoble et élimina 19 fêtes sans attache particulière avec lui. Au nombre de ces dernières figure la Translation de la s[e] maison de Lorette; cette suppression ne donna lieu à aucune objection tant à Grenoble qu'à Rome. Il y a plus. Un jour que le rédacteur du Propre, M. le chanoine Alex. Grospellier, expliquait au promoteur de la foi les raisons qui avaient fait retrancher du nouveau calendrier diocésain les noms de s[t] Crescent et de s[t] Zacharie, inscrits pourtant au Martyrologe romain, M[gr] Verde, convaincu par cette démonstration, fit spontanément cette réflexion : « Si l'on étudiait avec soin et de cette manière les documents sur la translation de la maison de Lorette, je crois bien que le fait ne résisterait pas à l'examen ». Ajoutons à cette appréciation que, dans son décret d'approbation, la Congrégation des Rites se plut à mettre en relief la haute compétence hagiographique et liturgique du distingué rédacteur du nouveau Propre, la conscience, l'art et la méthode apportés par lui à ce minutieux travail, et à le féliciter de s'être astreint à puiser aux plus pures sources de la liturgie et de l'histoire[1].

J. V. Bainvel, *De Magisterio vivo et Traditione* :

Permissio cultus non est decretum definitivum, sicut nec beatificatio. Impositio cultus ad universalem Ecclesiam importat aliquando facti veritatem, si res sit dogmatica... ; non videtur semper importare veritatem facti mere historicam, cum potius videatur Ecclesia.... de ipso cultu statuere quam de facto...... Intenditne Ecclesia pronuntiare (etsi non definitive cum non sit cultus impositus) de facto miraculoso in officio de Translatione domus Lauretanæ... ? An modo cultum qualis exhibetur domui in qua Verbum caro factum sit... approbat ?... [2].

Si quod festum approbat aut instituit Ecclesia, necessario con-

[1] *Semaine religieuse de Grenoble,* 1904, t. XXXVI, p. 693.

[2] Cf. Boudinhon, *Et si ce n'était pas vrai ?*, dans *Revue du clergé Français*, 1900, t. XXII, p. 241.

nexum cum aliqua apparitione vel aliquo miraculo ..., respicit Ecclesia potius ipsum cultum quam factum miraculosum. Factum illud non fit ergo ea ratione theologicum[1].

H. Lesêtre, *Voir clair et dire vrai* :

Même si une fête a été établie en mémoire d'un fait contesté par la suite, comme c'est le cas pour la translation de la maison de Lorette, l'infaillibilité de l'Eglise n'est nullement engagée dans l'institution et le maintien de cette fête. (En note) La suppression des légendes n'entraînera naturellement la suppression ni de la fête de sainte Marie Majeure, ni de la fête du sanctuaire de Notre-Dame de Lorette[2].

Gaston Le Hardy, *Histoire de Nazareth... :* voir p. 6, n. 1. L'auteur ne dissimule pas le peu de confiance que lui fournissent les documents envers la translation[3].

Leop. de Feis, *La s. Casa di Nazareth ed il santuario di Loreto*, dans *La Rassegna nazionale*, Firenze, 1905, t. CXLI, p. 67-97 ; t. CXLIII, p. 405-30 : voir p. 6, n. 1. Au docte barnabite de Florence revient le mérite d'avoir posé au xxe siècle la question de Lorette devant la critique. Son double mémoire a eu trop de retentissement pour qu'il soit nécessaire d'en faire ici l'analyse. Il m'a mis sur la trace de plusieurs textes italiens et dispensé de voir par moi-même ceux qui n'étaient pas à ma portée[4].

1 Paris, 1905, in-8° de viij-159 p. (pp. 114-5, 129).

2 *Revue du clergé Français*, Paris, 1905, t. XLIV, p. 575.

3 Pp. 101-2, 106-7, 111-7, 119, 121, 133-8, 163 ss., 187. Les rédacteurs de comptes rendus n'ont pas manqué de le remarquer : B[erlière], dans *Revue Bénédictine*, 1905, t. XXII, p. 635-6 ; L. Dressaire, dans *Echos d'Orient*, 1905, t. VIII, p. 187-8 ; J. Goudard, dans *Etudes de la comp. de Jésus*, 1905, t. CIV, 263-6 ; *Revue Biblique*, 1906, 2e sér., t. III, p. 186-7 ; J. Turmel, dans *Revue du clergé Français*, 1905, t. XLIV, p. 69-70 ; *L'Univers*, feuill. du 18 juillet 1905.

4 Il a eu des comptes rendus par Bertr. L. Conway, dans *The Catholic World*, New York, 1905 novembre ; *Literarische Rundschau f. d. kathol. Deutschland*, Freiburg i. Br., 1905, t. XXXI, cc. 106 et 308-9 ; *Rassegna Gregoriana*, Roma, 1905, t. IV, p. 91* ; J.-B. Ch[abot], dans *Rev. critique*, Paris, 1905, 2e sér., t. LIX, p. 436 ; *Rivista storico-critica delle scienze teologiche*, Roma, 1905, t. I, p. 215-8 ; *Studi religiosi*, 1905, pp. 91 et 683-4 ; H. Kellner, dans *Theologische Revue*, Münster, 1906, c. 411-3.

Ses conclusions ont été surtout développées devant le public français par un professeur à l'Institut catholique de Paris, M. A. Boudinhon : voir p. 6, n. 1. Dès l'apparition de son article, il a été pris à partie, autant au sujet du Suaire de Turin que de Lorette, par M. Arthur Loth [1] ; puis par un anonyme, que l'on assure être le P. Eschbach, ancien supérieur du Séminaire Français à Rome [2]. M. Boudinhon a fait à ce dernier une première réponse [3], qui sera suivie d'une autre [4].

The Holy House of Loreto, a rejoinder [5].

Julien de Narfon, *Vers l'Eglise libre :*

Nous devons à la Sainte Vierge, après Dieu, notre respect et notre amour. Mais pour la respecter et pour l'aimer est-il donc nécessaire de croire que sa maison a été transportée par des anges à travers les airs, parce que Dieu, un beau jour, s'avisa que ce lieu de

[1] *La Vérité Française*, variétés des nos des 24, 27 septembre et 8 octobre 1905.

[2] *La sainte maison de Lorette*, dans *L'Ami du Clergé*, Langres, 1906, t. XXVIII, pp. 70-3, 156-9, 179-81, 209-11, 225-7, 257-61 et 353-8. Ces articles de polémique acerbe traitent les questions suivantes : Quaresmius, église antérieure, argument négatif, Baptiste le Mantouan, auteurs des xve et xvie siècles, Papes, matériaux : rien par conséquent sur les documents des xiiie et xive siècles relatifs à la translation, par cette bonne raison qu'il n'y en a que de faux, dont le P. Eschbach aurait pu dire un mot. Son premier article a été reproduit dans la *Revue Franciscaine, bulletin mensuel du tiers-ordre de Saint-François*, Fribourg et Paris, 1906, pp. 141-6, 192-6.

[3] *Lorette, Quaresmius et Benoît XIV*, dans *L'Ami du Clergé*, t. XXVIII, p. 212-7 ; réimprimé à Poitiers, 1906, in-8° de 19 p. Elle a fait l'objet de deux conférences apologétiques dans l'*Apologetische Beilage* de München-Gladbad.

[4] L'abbé E. Duroisel vient de commencer une *Réponse aux objections de l'abbé Boudinhon*, dans *La Fraternité, organe mensuel du tiers-ordre Franciscain*, Paris, 1906, t. IV, pp. 149-56, 179-83. Par contre, le travail du savant canoniste a été cité avec éloge par la *Germania, Zeitung für das deutsche Volk und Handesblatt*, Berlin, 6 octobre 1905, p. 2 ; et par la *Revue pratique d'apologétique*, Paris, 1905, t. I, p. 47-8.

[5] New York, 1906, in-8° de 36 p. ; renferme deux articles sous ce titre par Bertr. L. Conway (extrait du *Catholic World*), p. 3-12, et par Alex. MacDonald, p. 13-32, plus deux lettres de l'éditeur du *C. W.* John J. Burke, et d'A. MacDonald

pèlerinage serait mieux situé en Italie ? (En note) Les anges n'ont pas emporté dans les airs la maison de la Sainte Vierge. Mais l'architecte de Angelis en a rapporté le plan pour en construire à Lorette une exacte reproduction. On a découvert dans les archives du Vatican la preuve de cette mission de l'architecte de Angelis. On voit de quelle confusion de mots est née la légende. Mais l'office de la translation de la Sainte Maison de Lorette n'en continue pas moins de figurer au Bréviaire [1].

F. PALLOTTA, *La Santa Casa di Loreto* [2].

A. K., *Die Legende von Loreto* [3].

PAOLO DA SAN FRANCESCO [Augusto MUSSINI], Lettera al P. Ghignoni, dans le *Giornale d'Italia*, contre l'authenticité ; indiquée dans l'ouvrage suivant, p. 237-8.

ALFONSO MARIA DI GESÙ, *La S. Casa venerata a Loreto e la madonna del Buon Consiglio a Genazzano, osservazioni (logico critiche con appendice interessante) intorno ad uno scritto del P. Leopaldo de Feis barnabita* [4]. La première partie, relative à Lorette, est en réalité tout entière dirigée contre le P. de Feis. L'auteur veut bien constater :

Non appartenendo adunque al sacro deposito della fede il fatto della Traslazione della S. Casa, si può *lecitamente* non meno che liberamente discutere intorno alla veridicità del medesimo ed in base a quei sani criteri, che ne conducano al conseguimento della verità [5].

Il ne se pique pas d'exactitude : en voici un exemple :

E per accennare in particolare ad una delle tante Bolle Pontificie, che stanno a documentare il fatto in questione, ci fermiamo alquanto in quella di Benedetto XII, la quale risale fino al 1314, venti anni cioè dopo la venuta della S. Casa nel territorio recanatese [6].

On pourrait voir une simple transposition typographique dans la date 1314 (pour 1341, qui est celle de la bulle de Benoît XII), mais le contexte est là pour interdire cette

1 3e édit., Paris, 1906, in-8°, p. 352.
2 Forli, 1906, in 8° de 18 p.
3 *Sonntags-Glocke*, Elberfeld, 1906 Marz 25, p. 90-1.
4 Fermo, 1905-6, gr. in-12 de 311 p.
5 P. 14-5. — 6 P. 158.

excuse charitable ; cette erreur de conséquence n'est pas d'ailleurs corrigée dans le copieux *Errata* qui termine le volume.

Dans sa « Correspondance Romaine » sur « l'hérésie des Mariavites », *L'Univers* du 7 mai 1906 a donné la nouvelle suivante :

Le prêtre Kowalski reprit avec un compagnon le chemin de la Ville-Eternelle. Il était à Rome il y a un peu plus d'un mois.... — En quittant Rome, les deux prêtres Mariavites sont passés par Lorette. Ils ont annoncé à l'évêque que, pour le punir, lui et ses prédécesseurs, d'avoir peu honoré la sainte Vierge, la Santa Casa allait être enlevée de Lorette, transportée par les anges à Plotsk, pour servir de demeure à Marie-Félicie [Kolowska, auteur de la secte]. Les dernières nouvelles apprennent qu'en Pologne les Mariavites attendent, d'un moment à l'autre, l'arrivée par les airs de la Santa Casa...



Notre dernier résumé s'arrêtait au moment où la légende de la translation venait de prendre possession de l'opinion publique, par l'organe d'Angelita. Pour fortifier son témoignage, Clément VII aurait envoyé trois de ses camériers en Orient confronter à nouveau les mesures de la s. Casa avec ses fondations à Nazareth (p. 331). En ce temps, on commença la construction du monument en marbre destiné à revêtir la s[e] maison (327). La célébrité du pèlerinage ne connut désormais plus de bornes. Les papes n'omirent aucune occasion de s'en faire l'écho et de rappeler les célestes origines du sanctuaire (329, 333-4, 350, 360, 364, 367, 380, 407, 449, 461). Ils lui donnèrent fréquemment des marques de la plus bienveillante sollicitude : expropriation des propriétaires de la colline voisine, pour l'aplanir et rendre le climat plus salubre (329) ; autorisation de la vente des objets de piété les dimanches et jours de fête (corriger dans ce sens la ligne 15 de la page 330) : exemption du droit de gabelle

pour le sel nécessaire aux habitués du sanctuaire (339); prohibition de porter des armes offensives dans la ville et ses faubourgs (340); confirmation répétée des privilèges (344, 346, 364, 442); concession du rochet et de la chape aux chanoines (374); construction de canaux souterrains pour amener de l'eau potable (380); autorisation aux chanoines de porter la « mantelletta » violette et une croix pectorale (440).

La proportion du nombre des auteurs pour ou contre l'authenticité de la translation reste la même : il y aura cependant des réserves à noter. Les écrivains favorables peuvent être classés sous les rubriques suivantes : archéologue (379); ascétiques (352, 395, 415, 452); canoniste (341); commentateurs (377-8, 387, 389, 417); critiques (417, 448); encyclopédistes (429, 449²); géographes (341, 357, 371, 383, 384, 394, 450, 459); hagiographes (383, 388, 398, 399, 406, 412, 430, 431, 443², 448, 451, 452²); historiens (349, 352-3, 362-3, 367-71, 376, 377, 379, 389, 391², 401, 414, 421-2, 432², 436, 443, 457, 459); liturgistes (373, 422-3, 446); mystique (399); orateurs (331, 377); poètes (341², 352, 358, 362³, 371, 375, 376, 378, 379, 386-7, 388, 390, 393, 398, 420, 423, 432³); théologiens (365-6, 375); voyageurs (355, 373, 376, 390, 393², 400, 403, 405-6, 428, 447, 448, 449, 452). Les opposants ne sont guère plus d'une douzaine [1] (343, 379, 393, 397, 401, 404, 414, 415, 417-8, 423, 432², 457, 464), et on ne laissa pas leurs arguments sans réponses (358-9, 373, 376, 383). Mais cette quasi unanimité en faveur de la translation est pour produire une illusion d'optique. Bon nombre d'auteurs expriment d'une manière correcte, mais non convaincue, l'opinion qui prévalait à leur époque : dans le fond, leur sentiment intime ne lui était pas favorable, on le sent : ils pèchent, comme Vogel (437), par respect humain. Voltaire

[1] J'ai oublié Isaac CASAUBON, *De rebus sacris et ecclesiasticis exercitationes XVI ad card. Baronii prolegomena in Annales*; Londini, 1614, in-fol.; Francofurti, 1615, in-4°, p. 154 sq.

lui-même n'est pas sarcastique à son habitude (420). Les Bollandistes, en attendant que le général de leur compagnie leur interdise ce sujet (426), ne font aucune allusion aux preuves du fait qu'ils mentionnent par occasion (398-9, 424-5) ou formulent des réserves (406). Ce qui est plus caractéristique, des bénédictins de premier ordre, Mabillon et Montfaucon, racontent leur passage à Lorette sans prononcer le mot translation : ils ont cru simplement de bon ton de n'y pas contredire publiquement (403, 407); peu après, leur confrère Calmet n'hésitera pas à le faire (418). Parmi les tenants du miracle, combien y en a-t-il qui aient cherché son fondement historique? Je ne parle pas des poètes, qui se sont naturellement donné des licences, même sur la légende d'Angelita (341). Voici la substance de ce que renferment, à cet égard, tous les textes reproduits :

Chiaramente ne fanno fede le scritture, le statue d'oro, d'argento, di cera, et le pitture et altre simili cose (342); Questo si sà per tradizioni antiche di testimonj degni di fede, nè accade dubitar di questa verità, ricevuta ed accettata dal consenso di tutti, confermata con tanti e si stupendi miracoli, e col continuo ed universal concorso..., con li molti doni... (349); Nec est quod quis de re gesta dubitet, qui memoria repetat illic dictum esse ab angelo, non esse impossibile apud Deum omne verbum (363, 391); Certa traditione constat... (365); Opinione prorsus receptum... cùm propter gravissima scriptorum... testimonia, tum miraculorum celebritate... (373); Ex historia satis certa et nota, probat noster Canisius (375); Profiteor me nihil... dicturum, quod ex historiographis auctoribusque gravissimis non decerpserim... (377); Pauca præfari libet ex Baptista Mantuano, Hieron. Angelita et Hor. Turselino (387); Miracula quæ illic crebra fulsere, fidem fecere... (391); Pour prouver la question de fait, nous avons les anciennes traditions et les depositions de la creance universelle .., outre cela les pierres mesme... (400); Cum... monumenta regionis illius, in qua (s. Domus) stationem posuit, indubitata occurrant... (414); Omnium litteris et constanti fama comprobatam, summorum pontificum decretis confirmatam... (415); Ut vetus et constans fert opinio, quamplurimis suffulta pontificum Romanorum testimoniis... (437); Ce prodige est attesté, non seulement par les annalistes de l'Eglise et par les historiens particuliers de Lorette..., mais par des savants de premier

ordre..., Papebrock, Noël Alexandre... (446) : Sans parler de l'autorité de la translation et de l'autorité du fait en lui-même..., la s translation est attestée par un saint canonisé, le b. Nicolas de Tolentino... (447); Comme le prouvent d'innombrables et sérieux documents... (449); Suivant une sainte tradition... (450); Conviction profonde de personnages éminents..., encouragements constants des papes..., voyage à Nazareth en 1296... (450-1); Événement qui a pour lui l'autorité des écrivains les plus recommandables..., des enquêtes et rapports..., des constitutions..., enfin des miracles nombreux... (452); La tradition locale, les coutumes du pays, l'inspection topographique... (453); La translation de la s maison de Nazareth... est un fait des plus authentiques, des mieux démontrés... (455); Dès le commencement... il fut pris par les hommes les plus graves, les plus éclairés, tous les moyens possibles de démontrer la vérité... (456); Id complura illustrant decessorum (pontif. Roman.) diplomata et acta, munera et privilegia; quæ (domus)... uti testantur Ecclesiæ fasti... (461); Ce miracle a été étudié suivant les règles de la critique historique... (462); La costante tradizione... e tante prove dateci da scrittori antichi... (463); Alle Proben sowohl des geschichtlichen Nachweises... (463).

Comme les historiens de Nazareth, les auteurs qui parlent de Lorette se sont, de tout temps, préoccupés de scruter les vues de la Providence dans le miracle de la translation :

Essendo pericolo che questa sa Casa venisse ad esser profanata, volle l'omnipotente Iddio riservarla, ordinando che per ministerio degl' Angeli fosse transferita... (349); Angelorum ministerio ab infidelium manibus vindicata... (363); Deo dilecta domus... è Syria pariter cum religione discessit... (379); Cum debitus sacrosanctæ cellulæ honos neque ab indigenis neque ab exteris haberetur, angelorum opera (et ut alii pro certo affirmant, ab ipso Gabriele) a fundamentis avulsa... (387); Deo dilecta domus... e Syria pariter cum religione discessit... (389); Divino consilio... translata est... (391); Dieu ne voulut pas... que la sainte maison de Marie demeurât exposée aux profanations des barbares... (443); Noi vi troviamo una bella disposizione della Providenza, perchè replicato in tal modo, apparisse più manifesto e meglio osservato il prodigio... (445); Dieu..., pour compenser la perte du Saint-Sépulcre, fit transporter miraculeusement en terre catholique l'humble et auguste maison... (446); L'Orient étant tombé aux mains des infidèles, Jésus-Christ lui enleva la maison de sa mère et la plaça dans une autre

terre sainte... (455); Par un acte de sa puissance, Dieu voulut soustraire aux profanations des Mahométans... la maison où « le Verbe se fit chair » (461); Ne nous étonnons pas que Dieu ait voulu, par un prodige, conserver en la possession des fidèles la maison de sa Mère, lorsque, par un secret dessein de la Providence, il permit que la Terre sainte passât sous le joug des infidèles (462).

Il n'y a pas, que je sache, dans la chrétienté, de coin de terre qui, au point de vue de la juridiction ecclésiastique et civile, ait été sujet à d'aussi perpétuelles vicissitudes. Reprenons les choses à l'origine. — 1239, 22 nov., fondation du diocèse de Recanati, aux dépens de celui d'Umana, dont Lorette faisait partie; 1263, juin/juil., il est supprimé et uni à celui de Macerata; 1289, 12 déc., il est rétabli; 1320, 18 nov., il est uni de nouveau à celui de Macerata; 1323, nouvelle suppression; 1356, janv. 8, nouveau rétablissement et 3e union à Macerata; 1424, tentative de Rome pour donner Lorette en commende à un cardinal; 1471, un camérier de Paul II y est nommé commissaire pontifical; 1476, 5 oct., Sixte IV unit à perpétuité l'église de Notre-Dame à celle de Recanati (p. 262); 1476, 28 nov., le même exempte le sanctuaire de la juridiction de l'évêque de Recanati et le met sous la dépendance exclusive du Saint-Siège; 1477, févr. 8, sur les instances des citoyens de Recanati, il révoque cette exemption; 1507, 21 oct., Jules II fait revivre l'exemption décrétée par Sixte IV; 1509, 27 avr., le même rend à la cité de Recanati sa juridiction sur Lorette; 1514, 8 déc., Léon X érige l'église de Lorette en collégiale; 1524, 13 janv., Clément VII rattache la cité de Recanati au légat de la Marche et soustrait le « castrum » de Lorette à la juridiction des Recanatins; 1536, 18 févr., Paul III casse les lettres précédentes et soumet de nouveau l' « oppidum » de Lorette à la commune de Recanati; 1565, 19 oct., Pie IV exempte la ville de Lorette de la juridiction de celle de Recanati; 1580, 16 juil., Grégoire XIII déclare Lorette « nullius diœcesis » et l'exempte du droit de visite de la part de l'évêque de Recanati; 1586, 17 mars, Sixte-Quint supprime l'évêché de Recanati (uni à

Macerata depuis 1571), et confère à la collégiale de Lorette la dignité épiscopale et à la ville le titre de cité ; 1591, 18 déc., Innocent IX casse la décision de son prédécesseur et rétablit l'ancien état de choses ; 1592, 9 févr., Clément VIII confirme et promulgue l'union de Recanati et de Lorette en un seul diocèse ; 1602, 18 mars, le même ordonne au chapitre de Lorette de recevoir avec honneur le clergé de Recanati ; 1603, 27 juin, il rend exécutoire une décision dans le même sens de la Congrégation des Rites ; des dissensions s'étant produites sur les parts respectives du cardinal protecteur et de l'évêque, la Rote décida à plusieurs reprises, en 1616-7, que la s^e chapelle faisait partie de l'évêché ; 1620, 24 juil., Paul V déclare « nullius diœcesis » le sol de la s. Casa et de la s^e chapelle jusqu'aux colonnes et aux degrés inclusivement ; 1698, 5 août, Innocent XII, pour mettre un terme aux dissentiments intérieurs sans cesse renaissants, institue une congrégation dite *Lauretana*, pour remplir les fonctions de protecteur ; 1827, 21 déc., Léon XII fait gouverner le sanctuaire par un commissaire apostolique.

Cette dernière décision mise à part, c'est au total vingt-six changements de régimes en moins de quatre siècles et demi, soit plus qu'aucun pays du monde n'a eu de constitutions. C'eût été un des plus beaux miracles de Notre Dame, qui en a tant fait à Lorette, de procurer l'entente entre les diverses autorités ecclésiastiques qui s'y coudoyaient, d'y faire taire ces rivalités d'intérêts, ces compétitions d'autorité, que les documents laissent entrevoir, mais dont ils ont dissimulé l'âpreté. Les papes y ont usé et parfois compromis leur autorité suprême.

On n'a pu trouver trace de la fête de la translation (10 décembre) avant la fin du XVIe siècle. C'est la commune de Recanati qui en prit l'initiative, en décrétant (1590) qu'on la solenniserait chaque année par une procession (364). Ferrari l'inscrivit, en 1625, dans son Catalogue des saints absents du Martyrologe romain (383). L'Église ratifia bientôt

cette dévotion des fidèles : la S. Congrégation des Rites autorisa, en 1632, cette fête pour les Marches, sous le rite double majeur, mais sans rien de spécial encore (385) ; cette concession fut étendue aux réguliers du Picenum, l'année suivante (386). En 1669, la même Congrégation se prononça en faveur de l'insertion de cette fête au Martyrologe, ce que Clément X exécuta l'année d'après (399). La légende de la translation fit son apparition dans le Bréviaire en 1699 (408-9). Jamais la fête n'est sortie du supplément « pro aliquibus locis » ; aussi la concession en a-t-elle été successivement étendue : au Picenum, en 1699 (409) ; au diocèse de Segni et aux Franciscains, en 1709 (414) ; à l'Etat ecclésiastique, en 1716, 1725 et 1736 (416, 419, 424) ; à la Dalmatie ou Carniole, en 1719 et 1725 (417, 419) ; aux possessions de Venise, en 1728 (426) ; aux états de l'Espagne, en 1729 (420) ; aux duchés de Parme et Plaisance, en 1731 (421) ; La Congrégation chargée par Benoît XIV de la réforme du Bréviaire romain, la supprima, en 1742 (425-6). De nos jours, quantité de diocèses l'ont demandée et obtenue ; elle a disparu des *Officia propria* de Grenoble, en 1904 (465). En la rendant obligatoire avec octave pour tout le Picenum, à l'occasion du 6e centenaire, Léon XIII y a prescrit d'ajouter à la 6e leçon ce qui suit :

Leo vero decimus tertius, pontifex maximus, sexto vertente sæculo ex quo eadem sacra Domus Lauretum delata est, antistitum Picentium precibus obsecundans, Virginem Lauretanam totius Piceni regionis patronam præcipuam declaravit, ipsiusque Translationis festum ritu duplici primæ classis cum octava in Piceno universo quotannis recolendum indulsit.

Parmi les pèlerins de cette période, on a noté : saint François Xavier (339), st François de Borgia (348, 351), st Charles Borromée (350-1, 354, 356), les vainqueurs de Lépante (351-2), Montaigne (355), Radzivill (359), st Louis de Gonzague (360), le Tasse (362), st François de Sales (364-5, 372-3), Clément VIII (371-2), bx Séraphin de Monte Granario (375), Descartes (382), nièces de st Louis de Gonzague (382), J.-J. Olier (385), J.-M. Suarès (386), st Joseph de Cupertin

(395), de Bretonvilliers (400), Marie-Casimire de Pologne (402, 413), bx Grignon de Montfort (413), Yolande Béatrix de Toscane (416), Frédéric Christian de Saxe ([illegible]), Visse, prof à Lyon (427), s' B.-J. Labre (431), Pie VI (433), Pie VII (438, 441), Grégoire XVI (447-8), Pie IX (449) et Léon XIII (458).

Les cadeaux continuèrent plus que jamais d'affluer : en 1791, au témoignage de Murri, qui en donne la description (434), les objets précieux, contenus en 67 armoires (*credenzino*), étaient au nombre de 500 environ : Leopardi leur attribue une valeur moyenne de 1000 écus (435). Les dons, à inscriptions datées, que j'ai seuls catalogués, provenaient de toutes les hautes classes de la société : pape, cardinal, nonce, archevêque, évêque, abbé, monseigneur, chanoine, jésuite ; empereur, impératrice, roi, reine, vice-roi, infante, prince, princesse, électeur, archiduc, archiduchesse, grand-duc, grande-duchesse, duc, duchesse, marquis, marquise, landgrave, comte, comtesse, baron, chevalier, noble ; conseiller ; général, colonel ; philologue ; villes (Bologne, Corneto, Fermo, Fossombrone, Livourne, Lyon, Montalto, Nancy, Palerme, Paris, Udine). Il faut signaler la rose d'or, accordée par Grégoire XIII en 1584 (359), et le grand collier de l'ordre de la Toison d'or, envoyé par Philippe IV en 1628 (385)[1].

Il reste à résumer quelques menus faits. Clément VII fit entourer Lorette de murailles, pour la protéger contre les incursions des Turcs : de ce fait, la ville devint un « castrum » (335-6). En 1545-6, fut fondé l'ordre des 151 chevaliers de Lorette (341). Les Jésuites furent introduits comme pénitenciers dans le sanctuaire : ils étaient 14 en 1554 (343) ; on trouve cependant le primicier du chapitre remplissant ces fonctions, en 1588 (363). Urbain VIII soumit le recteur et les pénitenciers mineurs de Lorette au grand pénitencier de Rome, en 1636 (388) ; Alexandre VII en fixa le nombre à 19, en 1659 (396). Plusieurs de ses prédécesseurs firent mettre

[1] On trouvera l'indication des dons subséquents dans les livrets à l'usage des pèlerins publiés au XIXe siècle, comme dans celui de [illegible]

sur les *Agnus Dei* l'image de la s. Casa (350, 401). On frappa aussi des monnaies en son honneur, avec cette inscription : S. MARIA DE LORETA | DE RACANATI ; mais elles doivent être postérieures à 1584[1]. Prébendes et bénéfices furent supprimés, en 1592 (366) ; on trouve de nouvelles fondations de canonicats, en 1608 (376), en 1621 (381), en 1661 (397) et en 1700 (412). Urbain VIII renouvela, en 1627, la fondation d'un collège Illyrique à Lorette, faite par Grégoire XIII (384). Benoît XIII éleva le sanctuaire à la dignité de basilique, en 1728 (420). En 1732-3, le grand historien de Lorette, Martorelli, obtint plusieurs déclarations concernant l'identité des pierres de la s. Casa avec celles de son prototype à Nazareth (421-2). Ce genre de preuves a paru péremptoire à plusieurs, notamment au cardinal Bartolini (452). Je n'ai pas pris la peine de contredire ce que je n'étais pas à même de contrôler[2]. Les murs de la s. Casa ont été décrits et mesurés à satiété ; leur étude pétrographique demanderait une compétence spéciale que je ne possède pas ; en tout cas, je connais les résultats de l'examen sérieux dont ils ont été l'objet, en juillet 1905, de la part d'un membre de la Görresgesellschaft : ils ne tarderont pas à être livrés au public.

[1] Mon. Leopardi, *Notizie della zecca e delle monete di Recanati*, Recanati, 1822, in-4°, pl. IX et XI ; le même, *Discussioni*, p. 50 ; L. de Feis, p. 76.

[2] J'ai d'ailleurs promis une étude *historique* sur l'authenticité de la s. Casa, non des recherches *archéologiques* sur la chapelle.

TROISIÈME PARTIE

Origine de la légende de la translation. Conclusion.

Cette dernière partie — j'estime pouvoir l'affirmer — n'est pas indispensable à ma démonstration : il suffit d'avoir établi que la légende de Lorette est fausse ; je ne suis pas tenu à préciser comment elle s'est formée, d'autant plus que l'origine de cette créance a pu dépendre d'un incident fortuit, insaisissable à distance et dont il n'est pas resté trace. Quant à sa marche ascendante, telle du moins qu'elle ressort des documents, je crois l'avoir mise en pleine lumière dans les résumés qui suivent chacun des paragraphes des deux premières parties.

Mais, m'a-t-on demandé, comment cette légende, avec tous ses développements, a-t-elle pu être inventée sans avoir un fondement, au moins rudimentaire, dans le passé ? Je citerai deux ou trois faits analogues, choisis entre beaucoup d'autres, qui fourniront la réponse à cette difficulté.

Qui ne connaît l'histoire de Guillaume Tell ? Ayant refusé de saluer le chapeau ducal d'Autriche, arboré par le bailli Gessler sur la place d'Altorf, il fut condamné à traverser d'une flèche une pomme sur la tête de son fils et devint ensuite le libérateur de la Suisse. Des historiens, que l'on ne saurait accuser de s'être laissé influencer par des sentiments antipatriotiques ou antireligieux, en sont arrivés, par l'étude des documents contemporains, à démontrer le caractère purement légendaire de ce récit et à révoquer en doute

l'existence même du héros [1]. Et cependant il s'agissait d'un fait d'une importance capitale : la délivrance de tout un peuple ! Coïncidence fort curieuse : tout ce qui se rapporte à ce merveilleux récit concorde exactement comme chronologie avec ce qui concerne Lorette. C'est sous l'empereur Albert Ier (1298-1308) que Tell aurait délivré la Suisse du joug de l'Autriche : aucune charte, nulle chronique du temps n'en font mention. La légende apparaît pour la première fois, précisément vers 1470, dans le *Livre blanc* de Sarnen. C'est vers 1531 que la tradition fut revêtue de sa forme définitive, par l'historien Tschudi, qui, à l'instar d'Angelita, tira de son imagination une foule de noms et de dates ; enfin, aux siècles suivants, on recourut, pour défendre la légende, à des falsifications d'actes et à des fabrications de documents. C'est le cas de demander : chaque époque aurait-elle donc une mentalité identique ?

En 1802, on retira de la catacombe de Priscille, à Rome, le corps d'une jeune fille, renfermé dans un *loculus* avec cette inscription : | LVMENA | PAXTE | CVMFI | . On n'hésita pas à supposer que les trois larges briques de cette épitaphe avaient été interverties par mégarde et à lire : PAX TECVM FILVMENA ; on avait retrouvé le corps d'une sainte, dont le culte devint vite très populaire. Or, M. Orazio Marucchi vient d'établir les principes archéologiques en cette matière [2]. On savait déjà que les *fossores*, à court de plaques pour fermer de nouveaux *loculi*, s'étaient volontiers servis de celles provenant de tombeaux plus anciens, surtout païens ; ils les retour-

[1] Alb. Rilliet, *Les origines de la Confédération Suisse, histoire et légende ;* Genève et Bâle, 1868, in-8° de viij-376 p. ; a été traduit en allemand par Carl Brunner, Aarau, 1873, gr. in-8° de viij-405 p., cart. E. L. Rochholz, *Tell und Gessler in Sage und Geschichte, nach urkundliche Quellen ;* Heilbronn, 1877, gr. in-8° de viij-494 p. Ant. Risler, *Die Tellfrage, Versuch ihrer Geschichte und Lösung ;* Bern, 1895, gr. in-8° de xvj-237 p.

[2] *Nuovi scavi e nuovi studi nel cimitero di Priscilla,* dans *Nuovo Bulletino di archeologia cristiana,* Roma, 1902, t. VIII, p. 217-32 ; du même, *Osservazioni archeologiche sulla iscrizione di s. Filomena,* dans *Miscellanea di storia ecclesiastica,* 1904, t. II, p. 365-86.

naient et inscrivaient le nom du dernier défunt sur la face intacte. La pénurie devenant plus grande, le renom des défunts moins notoire, ils se bornèrent à placer sur des tombes différentes les briques ou plaques de l'épitaphe primitive ou à les disposer sans suite, comme dans le cas de s^{te} Philomène. « Les *fossores* voulaient avertir les fidèles que le corps renfermé dans la tombe n'était point celui du défunt dont le nom était encore lisible sur la plaque, mais celui d'un chrétien obscur qui n'aurait point d'épitaphe »[1]. La conclusion rigoureuse de ces principes est que le corps découvert en 1802 n'était point celui de *Filumena* : on ignorera toujours son nom : ce n'était point une martyre, mais une chrétienne ayant vécu au IVe siècle, époque où le mode d'inhumation ci-dessus fut en usage. On pouvait déjà s'étonner qu'une épitaphe en trois mots eût pu donner matière à une littérature hagiographique sans fin[2] : il faudra désormais supprimer même le nom qui en a été l'occasion.

Voici encore une sainte à qui de grands honneurs ont été accordés sans garantie suffisante. En 1842, on découvrit à Rome, dans la catacombe de Saint-Hermès, près la Via Salaria, un *loculus*, dont la plaque de marbre encore intacte indiquait la sépulture d'*Aurelia Theudosia*, née au pays des *Ambiani* et ensevelie le 30 novembre, — dans la première moitié du IIIe siècle, d'après la forme des lettres. Elle et son mari *Aurelius Optatus* étaient des affranchis impériaux. Theudosie était chrétienne : c'est tout ce que la présence de ses ossements dans une catacombe permettait de conclure. On a voulu en faire une martyre, à raison d'une ampoule contenant un sédiment, dont la nature n'a pu être chimiquement déterminée, et malgré le silence significatif de son épi-

[1] H. DELEHAYE, dans *Analecta Bollandiana*, 1905, t. XXIV, p. 120.

[2] Cf. *Répert.*, c. 3646-8. Comme preuve de la fécondité inventive des hagiographes, il suffira de citer un américain du sud, M. Rup. MARCHANT PEREIRA, qui a trouvé le moyen d'écrire 628 p. sur l'*Historia de santa Filomena la taumaturga del siglo XIX*, et son livre est arrivé à une 7e édition (Santiago de Chile, 1898, in 8°).

taphe. Mgr de Salinis, évêque d'Amiens, obtint la concession de ces reliques en 1853 et en fit la translation dans sa cathédrale le 12 octobre, en présence de 27 cardinaux, archevêques et évêques. L' « invention » et l' « élévation » de ce corps ont donné lieu à une littérature considérable, qu'on trouvera enregistrée dans mon *Répertoire*[1]; on n'a pas résisté à faire l'histoire de cette sainte inconnue.

Il est donc établi par trois exemples topiques — auxquels bien d'autres pourraient être ajoutés — qu'on peut sur un fond nul broder un thème historique fort développé.

Il serait facile de relever des erreurs sans nombre dans les offices particuliers ou les fêtes liturgiques locales. Je me bornerai à en signaler deux pour le diocèse de Valence.

Les *Officia propria diœcesis Valentinensis*, publiés en 1884, offrent au 9 du mois d'août la fête de « s. Bonifacii de Sabaudia, episcopi et confessoris ». On y lit à la 4e leçon :

Solitudinem .... deserere cogitur, ob demandatam ipsius curæ ecclesiarum Bellicensis et Valentinensis administrationem.

Eh bien ! Boniface, 7e fils de Thomas, comte de Savoie, n'a jamais été ni élu, ni administrateur, ni évêque de Valence : il ne figure sous l'un de ces titres dans aucun document. Mais il y a quelque chose de plus péremptoire que cet argument négatif, ce sont ses bulles de nomination à l'archevêché de Cantorbéry. Dans la lettre adressée au prieur et au chapitre de cette cathédrale, Innocent IV dit que les sept électeurs nommés par eux « dilectum filium B. procuratorem Bellicensis ecclesiæ in vestrum pontificem elegerunt » ; et plus loin : « dictum B. absolutum a procuratione Bellicensis ecclesiæ... concessimus in pastorem »[2]. Boniface était alors simple sous-diacre, car le pape l'autorisa à recevoir des mains

[1] 1re édit., cc. 2189 et 2821. Voir en outre l'article de dom H. Leclercq, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1904, gr. in-8°, t. I, c. 1602-6 ; voir encore l'article du même sur les « Ampoules de sang », ibid., c. 1747-78.

[2] Elie Berger, *Les Registres d'Innocent IV;* Paris, 1884, gr. in-4°, t. I, p. 23-4, n° 116.

d'un de ses suffragants le diaconat et la prêtrise [1] ; en tout cas, il fut élevé directement du siège de Belley sur celui de Cantorbéry, sans passer par Valence [2].

Le 8 septembre 1855, on couronna avec autorisation la Vierge honorée dans la chapelle de Notre Dame de Fresnaud ; on sait que le privilège du couronnement est surtout accordé à raison de l'antiquité d'un pèlerinage. Or, le sanctuaire de Fresnaud est loin de remonter à un siècle : il y eut erreur substantielle : la pièce fournie pour l'obtention — traduction d'un bref de Clément IX, en date du 8 décembre 1668, — concernait l'ancienne chapelle de la confrérie des Pénitents, située au milieu du bourg de Marsanne.

La légende de la s. Casa procède sans doute de cette « source la plus activement génératrice des récits légendaires hagiographiques, la passion plus ou moins irréfléchie du merveilleux, qui, avec le temps, dans l'imagination populaire et sous la plume des légendaires, transforme en épisodes nettement miraculeux des faits à l'origine, et en réalité, purement naturels » [3]. Mais quelle est la raison de la créance presque universelle des fidèles de nos jours en la vérité de la translation ? Quel motif déterminant d'accepter sans discussion, avec des affirmations toujours plus énergiques, un fait aussi extraordinaire ? Pourquoi voyageurs et historiens copient-ils servilement leurs devanciers ? Et comment les apologistes, qui veulent réfuter les contradicteurs de la légende, arrivent-ils de bonne foi à esquiver les plus grosses difficultés ? De cette mentalité, je ne trouve qu'une

[1] Ibid., p. 24, n° 119. — Il avait été aussi postulé pour le siège de Winchester, auquel le pape pourvut le même jour (17 sept. 1243) ; cette bulle le qualifie également de procureur de l'église de Belley (Eubel, *Hier. cathol.*, 1898, pp. 168, 561).

[2] Jules Chevalier, *Quarante années de l'histoire des évêques de Valence au moyen âge* ; Paris, 1889, in-8°, p. 41-2. — Pour donner une place liturgique dans son calendrier au bienheureux Vianney, curé d'Ars, le diocèse de Valence a obtenu récemment de Rome le transfert de la fête de s^t Boniface au premier jour libre.

[3] Léon de Kerval, *L'évolution et le développement du merveilleux dans les légendes de S. Antoine de Padoue* ; Paris, 1906, in-8°, p. 221.

explication possible : on tient d'instinct pour sûrement vrai un fait que l'Eglise a inséré dans ses livres liturgiques. J'ai montré plus haut (p. 410-1) combien cette doctrine est erronée et éloignée de la pensée même de l'Eglise : elle proteste ne pas garantir l'historicité des faits contenus dans les légendes du Bréviaire. Dans un article déjà cité [1], M. H. Lesêtre a dit à cet égard :

Mais, prétend-on fréquemment, c'est l'Eglise elle-même qui autorise et garantit ces traditions en les insérant dans le bréviaire. L'Eglise les garantit, sans doute, mais sous bénéfice de critique historique... Aussi « approbatio qua S. Rituum Congregatio declarat Officium aliquod legi posse, vel debere, non hoc ipso imponit præceptum credendi singula quæ in eo continentur » [2]... C'est au lecteur, s'il en est capable, de peser et de juger [3].

Une remarque encore : l'exploration méthodique et plus complète des bibliothèques et des archives ramène sans cesse au jour des multitudes de documents ignorés ; il est

[1] *Voir clair et dire vrai*, dans *Revue du clergé Français*, 1905, t. XLIV, p. 574-5.

[2] [F. A. Zacharia], *Acta ss. Bolland*[*iana*] *vindicat*[*a... ;* Antuerpiæ, 1755, in-folio], III, 12, p. 284.

[3] D. Guéranger, *Réponse au P. Gratry ;* et Mgr d'Hulst, dans *La France chrétienne* [*dans l'histoire ;* Paris, 1896, in 4°, p. 629, où il signale comme « fait psychologique le crédit restitué tout à coup à ces souvenirs locaux intéressant les origines de nos Eglises. Traditions suivant les uns, légendes suivant les autres, ces récits défraient encore et défraieront peut-être toujours les discussions des érudits. Ce qu'il importe de noter, c'est que, il y a cent et deux cents ans, la piété des croyants éclairés prenait parti pour les sévérités de l'école critique, tandis qu'aujourd'hui elle s'en scandalise. A vrai dire, la piété ne devrait faire ni l'un ni l'autre. Des usages anciens, des textes liturgiques approuvés suffisent pour autoriser le culte, sans garantir nécessairement la valeur historique des faits invoqués. Le pape Benoît XIV enseigne expressément que les récits consignés dans les leçons du Bréviaire romain n'ont pas d'autre valeur historique que celle des sources auxquelles ils sont empruntés. Et de fait, en ces derniers temps, la Congrégation des Rites en a réformé plusieurs. S'il en est ainsi du plus autorisé des livres liturgiques, à plus forte raison peut-on en dire autant des documents concernant les Eglises particulières. L'historien sortirait de son rôle s'il prétendait imposer ses conclusions à la prière ; le fidèle sortirait du sien s'il prétendait dicter des affirmations à la science »].

peu de questions historiques qui, de ce chef, n'aient reçu de la lumière au XIXᵉ siècle. La translation de la s. Casa fait seule exception. Pourquoi la nuit la plus sombre continue-t-elle de planer sur les origines si merveilleuses du sanctuaire? on ne découvre rien..., parce qu'elles furent modestes et que la célébrité tardive dont on les a entourées ne repose sur rien.

Comme confirmation de ces dires, je reçois à l'instant de Rome la copie des quatre bulles suivantes de Jean XXII, du 24 décembre 1320 [1] :

Dilecto filio Botio, nato dilecti filii Manfredi de Montelupone, canonico Ariminensi. Apostolice sedis gratiosa benignitas illos consuevit munificentie sue gratia prevenire, quibus probitatis merita, vite munditia et morum honestas, aliaque dona virtutum laudabiliter suffragantur. Hec igitur in te, super quibus apud nos fidedignorum testimonia te commendant, paterna consideratione pensantes ac volentes personam tuam propter hoc favore prosequi gratie specialis, canonicatum ecclesie Ariminensis cum plenitudine juris canonici apostolica tibi auctoritate conferimus et de illo etiam providemus; prebendam vero, si qua in eadem ecclesia vacat ad presens vel quamprimum vacaverit, quam per te vel procuratorem ad hoc legitime constitutum infra unius mensis spatium, postquam tibi vel eidem procuratori de illius vacatione constiterit, volueris acceptare, conferendam tibi post acceptationem hujusmodi cum omnibus juribus et pertinentiis suis donationi apostolice reservamus. Inhibentes districtius venerabili fratri nostro.. episcopo et dilectis filiis capitulo Ariminen., ac illi vel illis ad quem vel ad quos in eadem ecclesia canonicorum receptio et prebendarum collatio, provisio seu quevis alia dispositio pertinet communiter vel divisim, ne de hujusmodi prebenda interim etiam ante acceptationem predictam, nisi postquam eis constiterit, quod tu vel procurator predictus illam nolueritis acceptare, disponere quoquo modo presumant; ac decernentes ex nunc irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari. Non obstantibus de certo canonicorum numero et quibuslibet aliis ejusdem ecclesie statutis et consuetudinibus contrariis, juramento, confirmatione dicte sedis vel quacunque firmitate

[1] J'en dois l'indication (d'après l'abbé G. Mollat, *Jean XXII, Lettres communes*, nº 12774) et la copie à l'amicale complaisance de Mᵍʳ Paul-Marie Baumgarten.

alia roboratis. Aut si aliqui *etc*.... Sive si predictis episcopo et capitulo *etc*.... Aut si presens non fueris *etc*.... Seu quod in Sancti Jacobi et Sancti Lazari de Racaneto ac Sancte Marie de Varan. ecclesiis prebendatus, et medietatis ruralis ecclesie Sancte Marie de Laureto, quibus per quosdam tirampnos illarum partium, Ecclesie Romane rebelles, spoliatum fore te asseris, rector existis, et in Maceratensi canonicatum, ac in Sancti Petri et Sancti Michaelis de Montelupone ecclesiis Maceratensis et Firmane dioces. prebendas nosceris obtinere; quodque tibi dudum de canonicatu ecclesie Firmane providimus, ac prebenda si tunc in eadem ecclesia et beneficium ecclesiasticum cum cura vel sine cura, etiam si dignitas vel personatus existeret, si quod tunc in civitate vel diocesi Firmana vacabant vel quamprimum vacarent, conferenda tibi post vacationem ipsorum per diversas nostras litteras duximus reservanda. Nulli *etc*. nostre collationis, provisionis, reservationis, inhibitionis et constitutionis *etc*. Dat. Avinione, VIIIJ kalendas januarii, anno quinto [1].

In e. m. venerabilibus fratribus ** Senogaliensi et ** Maceratensi episcopis, ac dilecto filio Carbono scolastico ecclesie Ispalensis, capellano nostro, salutem. Apostolice sedis *etc*.... et medietatis ruralis ecclesie Sancte Marie de Laureto, per quosdam tirampnos illarum partium, ecclesie Romane rebelles, spoliatum fore te asseris, rector existis.... *usque* reservanda. Quocirca mandamus quatenus vos vel duo aut unus vestrum per vos vel alium seu alios eundem Botium vel procuratorem suum ejus nomine ex nunc auctoritate recipi faciatis in eadem ecclesia Ariminensi in canonicum et in fratrem, stallo sibi in choro et loco in capitulo assignatis, prebendam vero per nos ut premittitur reservatam, si tempore hujusmodi nostre reservationis in ecclesia ipsa vacabat vel ex tunc vacavit aut quamprimum illam vacare contigerit, eidem Botio post acceptationem hujusmodi cum omnibus juribus et pertinentiis suis conferre et assignare curetis. Inducentes *etc*.... Non obstantibus *etc*.... Dat. *ut supra*.

Eidem Botio *usque* salutem. Laudabilia tue probitatis. . . .
medietatis ruralis ecclesie Sancte Marie de Laureto. . . . . .
Dat. Avinion., VIIII kalendas januarii, anno quinto [2].

[1] Archives du Vatican, Reg. Vatic., vol. 71, cap. CCCXXXIII, f° 175a; en marge : A. C'est la mise au net du brouillon, souvent corrigé, contenu dans les Reg. Avenion., vol. 14, cap. CCCXXXIII, f° 173o. La taxe marquée est : $\frac{\overline{\text{X}}}{} \frac{\overline{\overline{\text{X}}}}{}$ (12 et 14 sous).

[2] Ibid., cap. CCCXXXIIII, f° 175b; ibid., cap. CCCCXXXIIII, f° 174o.

In e. m. venerabilibus fratribus '' Senogalien. et Maceraten. episcopis, ac dilecto filio '' plebano plebis de Montesancto, Firman. diocesis, salutem, Laudabilia probitatis. . . . .
Dat. ut supra.

Cette église rurale de Sainte-Marie de Lorette, au diocèse de Recanati, est bien celle du pèlerinage dévalisée en 1313-4 (p. 156). De son origine céleste le pape ne dit mot, alors que ses successeurs du xvie siècle ne laisseront point passer une occasion d'en parler ; la légende n'existait donc pas pour lui et la supplique qui lui fut adressée n'en soufflait mot. Donc la translation par les anges reste un mythe.



Ceci nous ramène au sujet principal de cette dernière partie, l'origine de la légende de Lorette. Ceux qui en ont approfondi l'étude, apprécieront la difficulté d'en fixer la naissance avec certitude. On est en présence d'une conviction étrange : comment s'est elle formée ? L'*à priori* ne saurait être de mise en cette matière : il convient de passer tout d'abord en revue les explications qui en ont été données.

La plus obvie, c'est que des pèlerins ont apporté de Nazareth des pierres en suffisante quantité pour édifier à Lorette la s. Casa, en mémoire et sur le modèle de la maison de la s^e Vierge [1]. Sans pouvoir en donner des preuves, on invoque par analogie le Campo Santo de Pise, cimetière qui fut couvert de terre apportée de Palestine (il y en a aussi à Sainte-Croix de Jérusalem), la chambre de sainte Catherine de Sienne, transportée (cerclée de fer) dans le chevet de l'église de la Minerve à Rome, de nombreuses représentations

1 Sauf le transport des pierres, cette explication est celle de dom Calmet (p. 418).

du saint Sépulcre [1], de Bethléem [2] et des stations de la Croix [3]. A Bologne, l'église San Stefano reproduit sept sanctuaires de la Palestine, Nazareth compris, avec fragments du saint Sépulcre [4].

On a été plus loin et on a particularisé. Au XIIe siècle, une famille Anges (Ἄγγελοι), branche (par les femmes) de la maison impériale des Comnènes, fonda en Epire une despotie [5] ; chassés à la fin du siècle suivant par les Vénitiens, les Anges se rendirent en Italie, vers Ancône et Recanati, et furent les constructeurs ou les bienfaiteurs de Lorette. De là l'expression « per manus angelorum », c'est-à-dire des Ἄγγελοι. Qu'on ne se récrie pas trop : les documents qui ont donné lieu à cette explication pourraient bien, un jour ou l'autre, sortir des cartons de leur heureux possesseur. Toutefois, ne les ayant pas vus, je ne m'en porte nullement garant, non plus que de cette variante : ces parents d'un empereur Comnène obtinrent de lui l'autorisation de transporter les pierres de la maison de la se Vierge en Italie, et c'est avec ces pierres qu'ils construisirent la chapelle de Lorette : comme elles ne furent pas en suffisante quantité, on acheva le sanctuaire avec des pierres du pays.

1 *Le saint Sépulcre de Notre-Seigneur Jésus-Christ et ses imitations au moyen âge,* dans *Saint François et la Terre sainte,* septembre 1896, p. 209-11.

2 Blanquart, *Le « Bethléem » d'Aubevoye,* dans *Annuaire des cinq départements de la Normandie,* publié par l'Association normande, Caen et Rouen, 1904, 71e an, p. 29-40. J'aborderais un sujet immense, si je voulais simplement indiquer les innombrables imitations des sanctuaires de Terre Sainte qui furent élevés en Occident.

3 Pour me borner à des faits locaux, voir Ulysse Chevalier, *Notice historique sur le Mont Calvaire de Romans,* dans *Bulletin d'histoire ecclésiast. et d'archéol. relig. du diocèse de Valence,* 1883, t. III, pp. 173-87, 221-33; t. IV, p. 68-70, 2 grav. Félix Vernet, sur le Calvaire de Boussieu (Ardèche), dans sa *Notice sur le serviteur de Dieu Pierre Vigne, missionnaire fondateur de la congrégation des sœurs du Très-Saint-Sacrement* (1670-1740), Valence, 1874, in-8°, p. 16-20.

4 Trombelli, t. VI, p. 203-4.

5 Arturo Galanti, *L'Albania, notizie geografiche, etnografiche e storiche;* Roma, 1901, pet. in-8°, p. 111.

M. F. de Mély s'est fait, sans doute, l'écho de ces dires, quand il a écrit dans ses *Vases de Cana* :

Et du vin [de Cana] à la cruche il y a bien près, bien plus près même que de la Maison de Lorette aux anges qui la transportèrent en Italie, alors qu'elle a tout simplement été construite par un pieux fidèle nommé « De Angelis »[1].

Et aussi M. Julien de Narfon, dans cette note (p. 469) :

Les anges n'ont pas emporté dans les airs la maison de la sainte Vierge. Mais l'architecte de Angelis en a rapporté le plan pour en construire à Lorette une exacte reproduction. On a découvert dans les archives du Vatican la preuve de cette mission de l'architecte de Angelis.

Pour le moment, tout ceci a le malheur de ne correspondre en aucune façon avec les nombreux documents publiés plus haut. Tout au plus, pourrait-on dire, par pure conjecture, que la légende de la station de la s. Casa en Dalmatie provient de l'origine dalmate de l'architecte Marin Marci, de Zara (p. 231).

Partant de cette supposition, fort plausible, que

la *Santa Casa* de Lorette serait précisément une imitation ou reproduction de ce genre, construite par des gens de Recanati à la suite d'on ne sait quel pèlerinage, et avec une assez grande approximation,

M. l'abbé A. Boudinhon donne l'explication suivante :

La chapelle, connue dès 1193, est devenue un lieu de pèlerinage ; il a plu à Dieu d'y accorder de nombreuses faveurs, et aux âmes et aux corps ; la renommée du sanctuaire s'en est accrue d'autant. Mais la véritable relation de la *Santa Casa* avec Nazareth s'est obscurcie ou mieux s'est transformée dans l'esprit du peuple ; sans supposer de la part de qui que ce soit une mauvaise foi quelconque, le fac-simile a été regardé comme l'original, à peu près comme ce qui devait arriver pour le Saint-Suaire de Lirey, si célèbre depuis son transfert à Chambéry et à Turin. Sans doute, la maison de la Sainte Vierge était moins facile à déplacer que le voile de la Véro-

[1] *Monuments et mémoires publiés par l'académie des Inscriptions et Belles-lettres*, fondation Eugène Piot, t. X, fasc. II ; Paris, 19[illegible], gr. in 4°, p. [illegible]. Cf. Boudinhon, p. 30, n.

nique ou le suaire de Joseph d'Arimathie ; mais ce n'est pas une difficulté pour Dieu : elle a été transportée sur les ailes des anges, tout comme tant et tant d'images vénérées que les légendes font venir d'Orient en Occident. Et la translation, une fois admise, reçoit les preuves légendaires habituelles, les visions et les révélations.

Mettant ensuite à profit les conjectures émises par une revue italienne[1], le savant canoniste rappelle que, dans sa bulle d'indulgences en faveur de Lorette (1470), le pape Paul II, « s'inspirant, sans doute, des termes de la supplique, ne dit pas encore que la chapelle a été miraculeusement apportée du dehors, mais bien qu'elle est miraculeusement fondée et, de plus, que la statue y avait été placée par les anges (p. 206). Mais un édifice sans fondements n'a pas été construit sur place ; il vient d'ailleurs, puisqu'il a été simplement posé sur le sol ; et, dès lors, pourquoi n'aurait-il pas été apporté par les anges aussi bien que la statue, ou mieux avec la statue ? Telle est bien la marche des légendes. Le fait que la chapelle a été trouvée sans fondements, et qui pouvait s'expliquer naturellement, provoqua l'imagination de certains, qui dirent qu'elle ne pouvait se trouver ainsi, à moins d'être venue de loin, et donc de Nazareth, parce que *peut-être* elle avait été faite sur les mesures de (la chapelle de) l'Annonciation de cette ville ; ce même fait fournissant à d'autres l'occasion de corriger et même de fausser la lecture de la bulle, pour lui faire dire ce qu'ils avaient dans l'esprit. Et ils changèrent les paroles... en la manière suivante : « Ecclesiam B. V... in qua *domus* et imago... collocata *constitit* »[2].

Je n'oserais autant insister sur ce dernier point. Comme je l'ai précisé (p. 206, n. 2), Riera a reproduit exactement le texte de Paul II ; Torsellini, le premier, a commis un faux en intercalant le mot *domus*[3]. Paul II ignorait certainement la légende de la translation en 1470 ; Jules II fait venir la

1 *Rivista storico-critica delle scienze teologiche*, Roma, 1905, t. I, p. 216-7.
2 A. Boudinhon, *La sainte maison de Lorette ;* Paris, 1905, p. 28-9.
3 Torsellini n'en était pas à son coup d'essai : voir p. 202.

s. Casa de Bethléem, en 1507 (p. 324) : c'est entre ces deux dates que Rome eut connaissance — de façon vague encore — de la tradition qui prenait corps.

Cette constatation, d'après les documents, en amène une autre, qui aura l'avantage de donner, peut être, la clef de l'énigme. On a vu (p. 228) que les mots *alumnæ domus* désignèrent tout d'abord (vers 1428) les constructions dépendantes du sanctuaire, où l'on recevait les pèlerins, et l'hôpital même, où affluaient les pauvres et les malades : inutile de reproduire ces textes. L'emploi du mot *domus*, au singulier, pour désigner le sanctuaire lui même, est postérieur (p. 229) : mais n'oublions point que de longtemps il ne sera pas question de translation. « Les figures de rhétorique entraînent à des hardiesses très explicables. Qu'en des sanctuaires fac similé, un orateur s'écrie : Oui, c'est bien ici que.... Quoi de plus naturel ! Et quoi de plus naturel aussi que les auditeurs répètent : C'est ici que... ! Une prosopopée n'est pas un mensonge, certes, mais elle peut parfois semer une légende »[1]. Sans connaître nos textes, M. l'abbé Chabot s'était, d'instinct, arrêté à cette explication :

Pour ma part, je crois qu'il y avait d'abord à Lorette une *Domus Beatae Virginis* (analogue à nos *Hôtels-Dieu*, *Maisons-Dieu*), et plus tard, l'origine et la destination primitive de cet édifice étant oubliées, l'imagination populaire en a fait la vraie maison de la sainte Vierge[2].

Enfin, il est utile de rappeler qu'une chapelle contigue à l'église de Lorette fut fondée, en 1450, sous le titre de l'Annonciation (183). Cette fondation permet de conclure, une fois de plus, qu'on ne croyait pas encore, à cette date, posséder à Lorette le sanctuaire même de l'Annonciation. Mais est-ce que cette chapelle de l'Annonciation n'a pas pu favoriser une confusion dans l'esprit du peuple ? En tout cas, elle explique qu'on veuille rattacher à une autre église de

1 G. Le Hardy, Lettre du 28 novembre 1905 à l'auteur.

2 *Revue critique*, 1905, nouv. sér., t. LIX, p. 436.

Sainte-Marie de Lorette les documents qui contredisent la translation.

L'imagination populaire est la peste de l'histoire, a dit Leopardi [1]. A en croire les légendes répandues en Italie, celle de Lorette aurait eu de nombreux similaires. Sans parler d'Ancône, dont les habitants prétendaient que la s. Casa de Nazareth avait fait une station sur leur territoire (p. 319), une image de Marie aurait été transportée miraculeusement à Corsoli, petit bourg près d'Avezzano, dans l'Abruzze ultérieure IIe, en 610 [2].

Près d'Asciano, au district de Sienne (Toscane), existait au XIe siècle un oratoire, où les fidèles vénéraient une image byzantine *(græca manu depicta)* de Marie, célèbre par une multitude de miracles; il appartenait à la famille de' Cacciaconti. Le chef de la maison laissa en mourant deux héritiers, qui, comme plus tard les frères Antici, se disputèrent le pèlerinage, à raison de ses profits, et décidèrent de trancher la question par un combat singulier. La veille du duel, 7 juillet 1100 (ou 1104), la petite église fut miraculeusement transférée sur une colline, nommée Vertighe, près du château de Monte San Sabino, au diocèse d'Arezzo : elle y est simplement posée sur le sol, sans fondements, et séparée des édifices environnants par un large fossé, qu'on n'a jamais pu combler [3].

La Madone de Valverde, près Corneto (province de Rome), y aurait été apportée par les anges; celle de Genazzano (voir p. 443, n. 2), célèbre sous le vocable de Notre-Dame du Bon-Conseil, est arrivée miraculeusement de l'Albanie: etc. On affirme encore de la Madone dite de saint Luc à Bologne que, dérobée un jour par des voleurs, elle est revenue, non sans prodige, à sa place [4].

[1] P. 116.

[2] *Viaggio istorico del miracoloso trasporto del vetusto sacro simulacro di Maria ss. de' Bisognosi sul monte Carsoli nell' anno 610;* Avezzano, 1871, in-8° de 56 p. — [3] Mittarelli et Costadoni, *Annales Camaldulenses*, 1758, t. III, p. 89-91. — [4] Leopardi, pp. 30, n. 1, 51-2.

« Ces transports miraculeux de crucifix, de madones, de statues de saints, sont particulièrement nombreux en Sicile. Une enquête analogue donnerait probablement des résultats tout aussi abondants pour d'autres contrées »[1].

Il existe plusieurs localités dénommées Sant' Angel, Los Angeles, Sant'Angelo[2], qui, presque toutes, doivent leur appellation à un prodige. Pour me borner à une seule.

La tradition veut que, lorsqu'il s'agit de la construction de la magnifique cathédrale dédiée à la T. S. Vierge, à Puebla de los Angeles (Mexique), les anges eux-mêmes coopérèrent à en élever les murs. Chaque matin, au lever du soleil, les matériaux amassés la veille sur le chantier étaient mis par des mains mystérieuses à la place qu'ils devaient occuper[3].



Un ami, — sans faire porter la responsabilité de mon livre à aucun, je dois avouer que j'en ai consulté plusieurs — un ami, dis-je, a cru devoir me faire observer que j'outrepassais mes droits de savant en soumettant à mon examen individuel un miracle éclatant, dont l'autorité ecclésiastique a le droit de se réserver l'appréciation. J'ai répondu par l'adage scolastique : « Prius est esse quam esse tale ». Or j'ai simplement prouvé qu'en fait il n'a pas existé, et je maintiens que j'ai eu le droit de faire cet examen au point de vue historique. Le lecteur me pardonnera la mosaïque de citations qui va suivre. J'ai à cœur de montrer aux esprits les plus prévenus que mes idées en fait

[1] Hippol. Delehaye, *Les légendes hagiographiques*; Bruxelles, 1905, in-8°, p. 36. Voir aussi F. de Mély, *L'image du Christ du Sancta Sanctorum et les reliques chrétiennes apportées par les flots*, dans *Mémoires de la société des Antiquaires de France*, Paris, 1904, 7e sér., t. III, p. 113-144; Paris, 1904, in-8° de 32 p.

[2] Voir Ritter, *Geographisch-statistischer Lexikon*, 1874, t. I, p. 40.

[3] *Bulletin Salésien*, 1905, t. XXVII, p. 197.

de critique sont le partage d'excellents esprits, défenseurs éclairés de l'Eglise catholique : elle établira aussi les droits d'investigation que celle-ci a coutume de reconnaître à la science.

Le moyen âge, qui a fabriqué et nous a légué tant de légendes et même de faux, n'a pas été dépourvu d'esprits honnêtes et ouverts à la lumière pour protester contre leur abus. Il suffira de rappeler le nom de Guibert de Nogent. Son traité *De pignoribus sanctorum* [1] est classique en cette matière. S'il atteste le courage et la perspicacité de ce moine, on y trouve aussi la preuve de la liberté dont on jouissait à cet égard au moyen âge, car l'ouvrage fut dédié à Odon, abbé de Saint-Symphorien de Beauvais, plus tard évêque de cette ville. Dès le début du 1er livre, il affirme : *Qui Ecclesiæ falsa tribuit, ipsam dedecore afficit* [2]. Un saint ne doit être honoré qu'autant que des documents authentiques en témoignent [3]. Il y a défaut de logique à entreprendre tardivement la biographie d'un pieux personnage, pour lequel on revendique une haute antiquité [4]. Tout cela s'applique à notre cas, non moins que la longue dissertation du 3e livre de Guibert contre les moines de Saint-Médard de Soissons, qui prétendaient posséder une dent de Jésus-Christ ; il part de ce principe : *Cum falsa Deo aut sanctis adscribit, honori divino derogat devotio* [5].

1 *Patrologia latina* de Migne, t. CLVI, c. 607-80. Abel Lefranc, *Le Traité des reliques de Guibert de Nogent et les commencements de la critique historique au moyen âge*, dans *Etudes d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod ;* Paris, 1896, gr. in-8°, p. 285-306. Bernard Monod, *Le moine Guibert et son temps (1053-1124) ;* Paris, 1905, pet. in-8° de xxviij-342 p.

2 C. 611.

3 « Ea sola authentica ratio habenda esset, ut is duntaxat diceretur sanctus, quem non opinio, sed vetustatis aut scriptorum veracium traditio certa firmaret » (c. 613).

4 « Certe cum plures sanctis suis summas antiquitates attribuant, moderno tempore eorum scribi vitas expostulant » (c. 624).

5 C. 649.

Dans sa polémique contre les Carmes, Dan. PAPEBROECK a eu l'occasion de dire sa façon de penser sur les fausses dévotions :

Procul ab hac pietate vere christiana est pietas — si tamen hoc nomine appellari ipsam liceat — vulgi et fere muliercularum, quae in falsa objecta, et saepe cum superstitione aliqua conjuncta, tendit, quam dedocere homines omni tempore conati sunt Ecclesiae pontifices, concilia, episcopi, concionatores et scriptores catholici ; falsitas objectorum talium laudabiliter plerumque ab omnibus detegitur, et ab aliquibus, qui curam animarum habent detegi etiam necessario debet, quotiescumque talium notitiam ipsi acquisiverunt[1].

Écoutons maintenant le doux saint FRANÇOIS DE SALES :

On traitte maintefois les escrivains trop rudement ; on precipite les sentences que l'on rend contre eux, et bien souvent avec plus d'impertinence qu'ilz n'ont prattiqué d'imprudence en se hastant de publier leurs escritz. La precipitation des jugemens met grandement en danger la conscience des juges et l'innocence des accusés : plusieurs escrivent sottement, et plusieurs censurent lourdement. La douceur des lecteurs rend douce et utile la lecture[2].

Sur les dommages que causent à la religion les fausses reliques, voici le témoignage d'un érudit romain, Gaetano MARINI, préfet des archives du Saint-Siège sous Pie VI :

Le supposte reliquie, le malintese iscrizioni, i documenti apocrifi, benchè niun danno veramente arrichino alla religione, danno sempre occasione a' nemici di essa di deriderla e d'insultarla [3].

Comme le P. LACORDAIRE est bien d'accord avec le saint évêque de Genève !

Personne plus que moi n'estime à son prix la pureté de la droiture, et j'ose dire que chaque jour j'en deviens plus jaloux pour moi-même ; mais la charité dans l'appréciation des doctrines est le

[1] Dan. PAPEBROCHII *Protestatio iterata de silentio circa primaevam s. ordinis Carmelitani institutionem et antiquitatem... tenendo* ; s. l., [1698], in-4° de 19 p., n° 41 ; réédité dans *Acta sanctorum Bollandiana apologeticis libris... vindicata*, Antuerpiae, 1755, in folio, p. 87.

[2] *Traitté de l'Amour de Dieu*, t. I, preface (*Œuvres de saint François de Sales*, Annecy, 1894, t. IV, p. 8).

[3] *Lettera di un giornalista ad un suo amico* ; Modena, 1790, in 8°, p. 13.

contre-poids absolument nécessaire de l'inflexibilité théologique. Le mouvement du vrai chrétien est de chercher la vérité et non l'erreur dans une doctrine, et de faire tous ses efforts pour l'y trouver... Celui qui fait bon marché de la pensée d'un homme, d'un homme sincère, d'un homme qui a fait à Dieu des sacrifices visibles, celui-là est un pharisien, la seule race d'hommes qui ait été maudite par Jésus-Christ. Celui qui dit d'un homme travaillant, à ce qu'il croit, pour la gloire de Dieu : Qu'importe un homme ? est-ce que Dieu a besoin des gens d'esprit ? Celui-là est un pharisien : « il enlève la clef de la science », dit Jésus-Christ ; « il n'entre pas et empêche les autres d'entrer ».... Oh ! que l'homme qui combat pour Dieu est un être sacré et que, jusqu'au jour d'une condamnation manifeste, il faut porter sa pensée dans des entrailles amies ! [1].

Le pape Léon XIII dit un jour (1892) à Mgr d'Hulst :

Il y a des esprits inquiets et chagrins, qui pressent les congrégations romaines de se prononcer sur des questions encore douteuses. Je m'y oppose, je les arrête, car il ne faut pas empêcher les savants de travailler. Il faut leur laisser le loisir d'hésiter et même d'errer. La vérité religieuse ne peut qu'y gagner. L'Eglise arrive toujours à temps pour les remettre dans le droit chemin [2].

Dès le début de cette étude (p. 5, n. 1), j'ai rappelé la lettre mémorable de Léon XIII sur l'étude de l'histoire. On ne saurait oublier l'influence énorme que ce grand pape a exercée, en faveur de la religion, par les encouragements constants accordés par lui à la science. Il se produisit dès lors une détente et une bienveillance en notre faveur, dont ceux-là seuls ont conscience qui ont suivi attentivement la marche de l'érudition depuis cette époque.

[1] Lettre à Madame Swetchine, La Quercia, 9 janvier 1840 (*Correspondance du R. P. Lacordaire et de Madame Swetchine*, 4e édit., Paris, 1865, in-12, p. 214-5).

[2] Abbé Baudrillart, *Le renouvellement intellectuel du clergé de France au XIXe siècle*, p. 50. — Dans le discours qu'il a prononcé comme doyen sortant de l'école des lettres à l'Institut catholique de Paris, le 23 novembre 1905, cet auteur a dit : « La vie intellectuelle ne va pas sans une certaine liberté.... La liberté d'émettre et de discuter des hypothèses et des opinions, là où l'on n'est pas en présence de vérités qui font partie de l'enseignement authentique de l'Eglise, est la condition *sine qua non* de la vie intellectuelle (*Revue de l'Institut catholique de Paris*, 1905, t. X, p. 525).

Dans un article intitulé : *La science des reliques et l'archéologie biblique*, Mgr Pierre Batiffol a dit avec vérité :

Cependant, à côté de ces monuments vraiment historiques, il y a des monuments historiés : j'entends par cette expression une chose antique à laquelle le populaire a donné une histoire, et le plus souvent une histoire sans fondement. Ici nous franchissons la frontière de la tradition pour pénétrer sur le territoire du folk-lore. On n'a qu'à ouvrir le Codex urbis Romæ topographicus d'Urlichs, on n'a qu'à fouiller ces itinéraires qui menaient l'étranger, au moyen âge, de ruine en ruine, détaillant chacun des restes de l'antiquité romaine et identifiant tout, pour se rendre compte de la méthode de la science archéologique en son enfance. De ces identifications, quelques-unes étaient justes sans doute, la plupart étaient énormes [1].

S. S. Pie X a parlé deux fois de la critique, pour en recommander l'usage légitime :

Sunt qui, in sua fide constantes, critices disciplinæ, quasi demolienti, succensent ; quæ quidem ipsa per se culpa vacat, legitimeque adhibita conducit ad investigandum felicissime [2].

Ut enim damnanda est eorum temeritas qui, plus tribuentes novitati quam magisterio Ecclesiæ, critices adhibere genus non dubitant immodice liberum ; ita eorum ratio non probanda, qui, nullà in re, ausint ab usitatà exegesi Scripturæ recedere, etiam quum, salva fide, id bona studiorum incrementa postulent. Hos inter medius tu recta incedis ; tuoque exemplo ostendis nihil timendum esse divinis libris à vera progressione artis criticæ ; quin commodum ex hâc subinde eis lumen peti posse ; ita nempè si prudens sincerumque judicium huc accesserit, quale tibi suppetere videmus [3].

M. A. de Lapparent, membre de l'académie des sciences, dans une leçon faite à l'Institut catholique de Paris :

Les apologistes attardés qui, s'inspirant d'idées excusables à un autre âge, s'obstineraient à défendre des positions qu'on n'aurait pas dû incorporer au patrimoine fondamental, feraient le plus grand tort à la cause qu'ils veulent servir [4].

[1] *Revue Biblique internationale*, Paris, 1892, t. I, p. 194.

[2] Encyclique *Jucunda sane*, du 12 mars 1904.

[3] Bref à Mgr Le Camus, évêque de La Rochelle, du 11 janvier 1906 (*Bulletin de l'Institut cathol. de Toulouse*, 1906, p. 100-1 ; *Revue Biblique*, 1906, p. 195-6).

[4] *Science et apologétique*, Paris, 1905, pet. in 8°, p. [illegible].

Dans un article intitulé : *Arte e morale nella critica letteraria*, la *Civiltà cattolica* fait ces réflexions au sujet de la recherche de la vérité dans les choses de la piété :

Anche nel campo della critica storica, per un altro verso, si credette pericoloso alla pietà dei fedeli ed imprudente il ricercare i fondamenti, spesso oscillanti od immaginari, su cui si appoggiano certe divozioni anche secolari, a luoghi, a reliquie, a tradizioni pie. Ma non per questo s'arrestò lo studio e l'indagine coscienziosa di tanti insigni critici della storia religiosa. I quali spronati dall'amore della verità, non ostante i contrasti di una divozione malintesa, sono tutti intenti a un lavoro de epurazione, vantaggioso non meno alla storia che alla pietà [1].

Enfin M. Léon de Kerval concluait récemment un opuscule de critique historique par ces mots :

La logique et la critique... exigent, simplement mais impérieusement, en histoire, qu'un fait, qualifié de naturel ou de surnaturel, soit accepté ou soit rejeté, suivant qu'il est ou qu'il n'est pas appuyé sur des témoignages solides et probants, sur des témoignages non soupçonnables de travestissement ou d'erreur [2].

Finissons par la parole du Maître : *Veritas liberabit vos* [3].

L'éloge que je viens de faire de la bienfaisante influence de Léon XIII sur les études historiques s'accordera mal, auprès de certains lecteurs, avec ce que j'ai dit de sa bulle en faveur de la s. Casa (pp. 5 et 461-2). Je me permets de demander qu'on en juge par analogie. Le cas du pèlerinage de Lorette est identique à celui de Saint-Jacques de Compostelle. La célébrité incomparable de celui-ci pendant le moyen âge a dépendu de la croyance populaire que saint Jacques le Majeur y avait été transporté de Jérusalem et s'y trouvait enseveli (cette tradition a même passé dans le Bréviaire romain). Ses reliques, extraites de son tombeau en 1589, par peur des Anglais iconoclastes, furent cachées sous le pavé de l'abside

[1] Roma, 1905, gr. in-8°, t. I, p. 162-3.

[2] *L'évolution et le développement du merveilleux dans les légendes de S. Antoine de Padoue*, Paris, 1905, in-8°, p. 285-6.

[3] S. Joan., c. viii, v. 32.

de la cathédrale. En 1879, le cardinal archevêque de Compostelle, Michel Paya y Rico, les trouva et soumit à la S. Congrégation des Rites le résultat de son enquête, concluant à l'authenticité des corps de saint Jacques et de ses disciples Athanase et Théodose. De Rome, on envoya sur place le promoteur de la foi, Augustin Caprara, qui, après vérification minutieuse, proposa de confirmer la sentence de l'archevêque. La congrégation rendit un décret approbatif le 19 juillet 1884 ; il fut ratifié par le pape le 25 [1]. Léon XIII ne s'en tint pas là : par lettres apostoliques « ad perpetuam rei memoriam », du 1er novembre suivant, après avoir mentionné l'évangélisation de l'Espagne par saint Jacques, il rappela longuement les faits ci-dessus et les confirma de sa haute autorité [2]. — Six ans après, la science historique revint sur la question par l'organe de M. l'abbé L. Duchesne [3]. D'après cet habile critique — et ses conclusions ont été approuvées sans restriction par les Bollandistes [4] — l'apostolat de saint Jacques en Espagne est resté inconnu à toute la littérature ecclésiastique de la péninsule du IVe au VIIIe siècle. Vers 830, on découvrit à Amæa, au diocèse d'Iria Flavia, un tombeau des temps romains, que la crédulité fit prendre pour celui de saint Jacques. Vers 850, on rédigea un récit de la translation de l'apôtre, de Jérusalem en Galice : les noms de ses prétendus disciples ne remontent pas au-delà de la fin du XIe siècle [5].

1 *Rivista Agustiniana*, Valladolid, 1884, gr. in-8°, t. VIII, p. 198 ... Domen. BARTOLINI, *Cenni biografici di s. Giacomo apostolo il Maggiore* ; Roma, 1885, in-8°. Traduction espagn. par Silv. RONCHER FULLERAD, *Apuntes biográficos de Santiago apóstol*; Roma, 1885, in-8°, p. 187-93.

2 *Revue hebdomadaire du diocèse de Lyon*, 1884, gr. in-8°, t. VIII, p. 677-86. Dom. BARTOLINI, op. cit. Traduct., p. 237-64 (texte et trad.).

3 *Saint Jacques en Galice*, dans *Annales du Midi*, 1900, t. XII, p. 145-80; tiré à part, Toulouse, 1900, gr. in-8° de 37 p.

4 *Analecta Bollandiana*, Bruxelles, 1900, t. XIX, p. 353.

5 Le 4 juillet 1488, l'évêque et prince de Grenoble, Laurent Allemand, après avoir accompli la visite pastorale de l'église d'Echirolles (Isère), sous le vocable de l'apôtre saint Jacques, ordonna d'ouvrir un tombeau renfermant, au dire du public, le corps de saint Jacques ou Jesme. On y

Aucun blâme n'a été, que je sache, formulé à Rome contre l'auteur de cette démonstration, de tout point opposée à la bulle de Léon XIII et au Bréviaire romain : bien au contraire, le Saint-Siège l'a élevé à la prélature, l'a même nommé consulteur de la Congrégation des Indulgences et Reliques et, qui plus est, président de la commission historico-liturgique. Il m'était donc permis pareillement, sans mériter de blâme, d'examiner, à la lumière d'une critique respectueuse, le bien-fondé de la créance à la translation de la s. Casa.

Le P. de Feis a cru devoir justifier son orthodoxie contre ses détracteurs. Une semblable apologie me paraît superflue. Cette étude rentre parfaitement dans le cadre des recherches permises aux ecclésiastiques : je viens de le montrer. Au lieu de retarder le progrès, nous devrions marcher à sa tête. Il y a un moindre inconvénient à délaisser une tradition reconnue inexacte qu'à la maintenir à l'encontre de la vérité historique. Combien y a-t-il, à l'heure qu'il est, d'esprits éclairés qui croient au vol de la s. Casa de Nazareth à Lorette ? Puisqu'il faudra un jour ou l'autre en reconnaître la fausseté, pourquoi ne pas bénéficier dès aujourd'hui du mérite de le proclamer, sans attendre que nos adversaires nous y contraignent ? Pourquoi encore ne pas profiter de cette occasion pour montrer que le culte de la vérité existe chez les historiens catholiques des choses religieuses ? Le cardinal Pie écrivait à la fin de sa vie :

Il est indispensable que le sanctuaire de la science ne soit pas abandonné aux profanes, et que le sacerdoce puisse toujours dire,

trouva la tête et les ossements d'une sorte de géant ; rien, parmi les objets découverts auprès, ne confirma la créance populaire. Le prélat fit refermer le sépulcre et défendit, sous peine d'excommunication, de continuer le culte de ce prétendu saint, dont on ignorait le nom, la vie et les miracles, renvoyant l'appréciation de ce cas majeur au pape et au siège apostolique (C. U. J. Chevalier, *Visites pastorales et ordinations des évêques de Grenoble*, Lyon, 1874, in-8°, p. xviij-ix ; cf. Nic. Chorier, *Histoire génér. de Dauphiné*, 1672-1869, in-folio, t. II, p. 492-3).

avec l'apôtre, aux hommes du siècle : *In quo quis audet, audeo et ego..., plus ego* [1].

Quels seront le sort et les conséquences de ce livre? Auprès des gens pourvus d'une sage critique, la cause entendue sera jugée : la légende aura vécu. Auprès du public crédule et amoureux de légendes, il en sera autrement, c'est fort probable.

Sans être de la valeur de saint Jérôme comme critique, saint Augustin a pris trois fois la peine de démolir une légende manichéenne, extraite des Actes apocryphes de l'apôtre saint Thomas : les Noces de Pélagie. Avant lui, Eusèbe et saint Épiphane l'avaient condamnée ; peu après, le pape Gélase la déclara apocryphe. Mais deux siècles ensuite, le pseudo-Abdias lui infusa un regain de vitalité ; plus tard, sans parler d'Orderic Vital, qui l'accepta, elle s'introduisit dans tous les livres liturgiques des chanoines de Saint-Victor, Légendaire, Bréviaire, Missel. Saint Augustin était vaincu, ironie du sort! précisément dans l'ordre spécialement institué sous son vocable. Elle s'étale triomphante, aujourd'hui encore, sur les panneaux d'un vitrail de l'église Saint-Martin d'Epernay, où elle fait face, comme pour le narguer, à son antique adversaire, le saint évêque d'Hippone [2].

Qui sait si on n'arrivera pas à trouver que nul autre livre ne fournit, autant que le mien, de preuves en faveur de la translation de la maison de Nazareth à Lorette? En tout cas, même les partisans de cette légende trouveront à y apprendre. Je n'ai dissimulé et, à plus forte raison, supprimé aucun des documents et des arguments en leur faveur : ils auront sous la main, les uns publiés, les autres exposés loyalement, sauf impossibilité à tout reproduire. Quand je n'ai pas vu moi-même les livres — et qui peut tout voir? — j'ai

[1] Lettre du 7 mars 1880 (*Les Lettres chrétiennes*, 1880, t. I, p. [illegible]).

[2] E. Misset, *Les Noces de Pélagie ou les évolutions d'une légende, étude critique sur un vitrail de l'ancienne abbaye victorine d'Epernay*, Paris, [illegible], gr. in-8° de 19 p.

indiqué les intermédiaires qui m'ont fourni les textes ou les citations.

J'ai été fort réservé sur l'origine de la légende (p. 491) et sur la question pétrographique (p. 478), pour ne pas permettre aux partisans opiniâtres de la translation de donner le change à l'opinion publique. Leur rôle est circonscrit à ces trois points : 1° trouver un chroniqueur oriental ou un pèlerin occidental qui, pendant les deux siècles après la prétendue translation, ait constaté à Nazareth l'absence de la s. Casa ; 2° découvrir en Occident la moindre trace du fait de la translation dans un document authentique antérieur au dernier quart du xve siècle ; ou 3° prouver l'authenticité des trois narrations de 1295, 1297 et 1330 environ. Tant que ces trois points ne seront pas résolus — et ils ne peuvent pas l'être — le récit de la translation restera frappé de faux.

TABLE

DES BULLES ET BREFS DES PAPES PUBLIÉS

d'après les *Regesta Vaticana*

TABLE

DES AUTEURS ET DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 22, n. 1. Voir F. Nau, Les constructions palestiniennes dues à s^e Hélène, d'après une rédaction du xe siècle source de Nicéphore Calliste, VIII, 29, 30, 32, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 1905, t. X, p. [illegible]-8.

P. 24, n. 3. *Acta sanctor.* Bolland., 1762, septemb. t. VIII, p. 484.

P. 27, n. 1. H. Grisar, Zur Palastinareise des sog. Antoninus Martyr um 580, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1902, t. XXVI. M. F. de Mély ne croit pas le pèlerinage d'Antonin « guère postérieur au 9 juillet 551, date du grand tremblement de terre qui détruisit Béryte » (*Vases de Cana*, p. 2).

P. 27, n. 2, l. 6. Par ignorance de la signification du mot *beneficia*, que Mgr Batiffol traduit par reliques représentatives (*Revue Biblique*, 1892, t. I, p. 190), on croyait posséder des vêtements de la s^e Vierge.

P. 30, n. 3. *Acta sanctor.* Bolland., 1721, julii t. II, p. 513.

P. 41, n. 2. Cf. Nicol. Glassberger, *Chronica*, dans *Analecta Franciscana*, Ad Claras Aquas (Quaracchi), 1887, gr. in-8°, t. II, p. 12.

P. 47, n. 1. Cf. Nicol. Glassberger, *Chronica* citée, p. 79.

P. 63, n. 4. Cf. Girol. Golubovich, *Serie cronologica dei reverend. superiori di Terra Santa*, Gerusalemme, 1898, in-4°, p. 209.

P. 72, n. 1.... ; 81, Varthema.

P. 128, l. 11, Benoît Vlaminck, Le sanctuaire de Nazareth, dans *Revue Biblique*, 1901, t. X, p. 489-90, plan. — Assomptionnistes, *La Palestine* (voir p. 464) : Le sanctuaire de l'Annonciation, p. 425-31.

P. 190, n. 1... Jules II, du 21 octobre 1507 et du 20 avril 1510.

P. 219, n. 1... 1507 et celle du 1er août 1518.

P. 238, n. 3. C'est l'opinion du R. P. B. Zimmermann, très instruit des antiquités de son ordre; il s'appuie sur le silence de Guillaume de Sandwich, qui vécut au mont Carmel depuis 1250 environ jusqu'en 1291 (*Répert.*, c. 1978).

P. 234, l. 8. En novembre 1481, la bienheureuse Baptiste (Camille) Varani, au moment de prendre l'habit de clarisse, alla « à Lorette », où « elle pria longtemps devant la statue miraculeuse ». Ainsi s'exprime la comtesse de Rambuteau (*La b^se Varani, princesse de Camerino et religieuse franciscaine, 1438-1527*; Paris, 1906, in-12, p. 71), d'après « P. Maria Marini, p. 54-5 ; Pascucci, p. 81-2 ». Les Bollandistes qui ont ajouté (*Acta sanctor.*, Venetiis, 1739, mai t. VI, p. 850) un « Supplementum ex italico Matthæi Pascuccii » de 1630, ne

donnent pas le passage correspondant à ce pèlerinage. S'il est exact, comme rien ne permet d'en douter, en 1481 la légende de la translation n'avait pas cours ; la statue seule était miraculeuse, comme Paul II l'avait le premier affirmé en 1470.

P. 258, l. 5... conserventur, sed etiam...

P. 260, l. 29-30, impositi.

P. 268, l. 25. Le même jour, il modifia les pouvoirs...

P. 314, n. 4, Fermo, 1586, in-16 de 186 p.-2 f.... 1611, in-12 de 164 p.

P. 319, n. 2. Cf. *Diario sacro Anconitano per l'anno 1809, aggiuntovi un compendio istorico della chiesa di Posatore ;* Ancona, 1809, in-12.

P. 327, l. 12. Cf. Moroni, op. cit., t. XXXIX, p. 20-1.

P. 327, n. 3... *Haus... in den deut.*

P. 330, l. 15.... les dimanches et jours de fête.

P. 346, n. o, l. 3 ; *con aggiunte*, Macerata, 1576, in-12.

P. 349, l. 9. Nicolas Bargellesi....

P. 354, l. 13-5, à reporter à la p. 314, n. 4.

P. 359, l. 5. Douze ans auparavant, ce jésuite s'était posé en défenseur de l'authenticité des fausses décrétales (*Répert.*, Topo-bibl., c. 180). — L. 6, Radziwill.

P. 368, n. 2, l. 13, Raffaeli.

P. 375, n. 1, chap. vii.

P. 394, l. 19, custodiant.

P. 397, l. 27, causis.

P. 428, l. 7-8, à reporter p. 416, n. 1.

P. 432, l. 33-4, à reporter p. 431, n. 2.

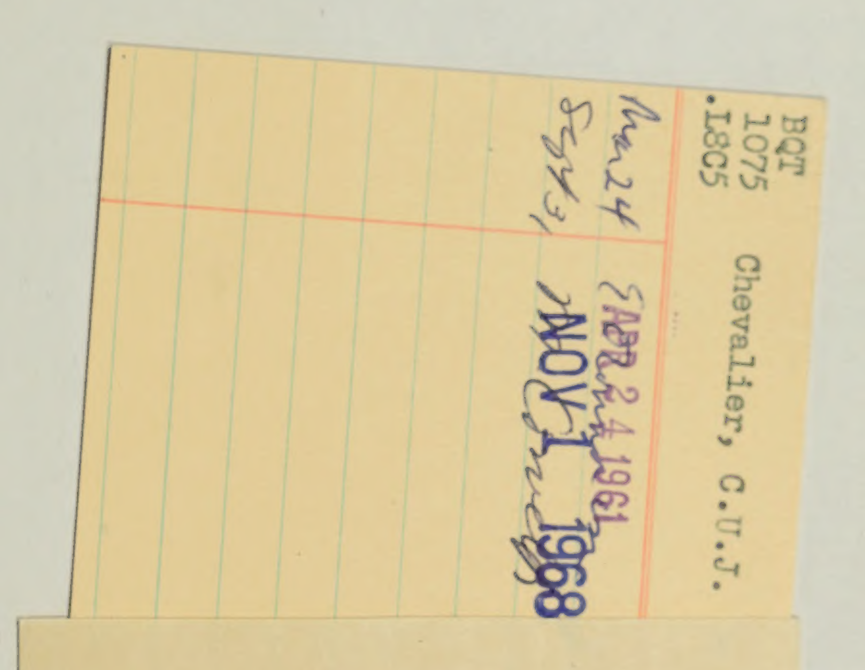
P. 468, n. 3, l. 4. *Apologetische Korrespondenz*, München-Gladbach, 1905, n° 50, c. 198-9.

P. 470, l. 17. D. R. della Casa, *Studio storico documentato sulla S. Casa di Maria venerata a Loreto ;* Siena, 1906, pet. in-8° de vj-216 p. En fait de documents inédits, on trouve dans l'appendice à ce volume : 1° une charte de septembre 1097, par laquelle Azzon, évêque de Fermo, cède en emphytéose « in fundo Loreto ecclesia Beatae Sanctae Dei Genitricis Mariae » (vue par Vogel, p. 140) ; 3° une bulle d'Innocent IV confirmative des biens de l'évêché de Recanati, donnée à Lyon le 22 mars 1250 (l'auteur la date de mccxliii dans le texte et de 1249 dans le sommaire ; le millésime exact est indi-

qué par l'indiction 8 et l'année 7 du pontificat). M. della Casa en fait usage pour établir que les chartes qui mentionnent l'église de Notre Dame à Lorette avant la translation concernent un autre sanctuaire que la s. Casa. Ce plaidoyer d'*alibi* n'empêche que l'église rurale mentionnée dans nos bulles de Jean XXII (p. 485) soit identique à celle du pèlerinage dévastée en 1313-4 (p. 156). Un passage de ce livre suffira pour faire juger de la valeur comme critique du nouveau défenseur de la translation. Il soutient *mordicus* — j'entends par là avec toutes sortes de mauvaises raisons — l'authenticité de la lettre des Recanatins à leur ambassadeur auprès de Boniface VIII (non au pape lui même, comme il est dit dans le *Studio*). Croyant nécessaire de répondre à une objection (que je n'ai pas pris la peine de formuler), il soutient que « la notizia della dimora di Bonifazio VIII ad Anagni, il 9 settembre 1295, non è provata », et en note un renvoi à la *Storia universale* de Calmet. Il ignore que depuis ce respectable bénédictin l'histoire des papes a fait des progrès énormes. Les *Regesta pontificum Romanorum* d'Aug. Potthast lui sont inconnus : il y aurait constaté qu'en 1295 le pape ne quitta pas Anagni du 13 juin au 24 septembre (p. 1931-8).

TABLE DES MATIÈRES

Valence, Imprimerie Valentinoise. — 6-06


BQT
1075
.I8C5
Chevalier, C.U.J.
APR 24 1961
NOV 1 1968